XLVII
B
11

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Par Mr. FLEURY,

Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, cy-devant Sous-Precepteur du Roy d'Eſpagne, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & de Monſeigneur le Duc de Berry.

TOME PREMIER.

Contenant les deux premiers ſiecles.

A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur de Sa Majeſté, vis-à-vis de l'Egliſe de la Madelaine. 1716.

Avec Privilege & Approbation.

PREFACE.

LE ſujet de l'hiſtoire eccleſiaſtique eſt de repreſenter la ſuite du Chriſtianiſme, depuis ſon établiſſement. Car la veritable religion a cet avantage, que l'origine en eſt certaine, & la tradition ſuivie juſques à nous, ſans aucune interruption. Son origine eſt certaine, puiſqu'il eſt conſtant, par le témoignage même des infidelles, que J. C. eſt venu au monde il y a prés de dix-ſept cens ans. Nous avons entre les mains ſon hiſtoire écrite par ſes diſciples témoins oculaires: nous avons les propheties qui l'avoient promis ſi long-tems auparavant; & nous en ſavons les dates & les auteurs, à remonter juſques à Moïſe, dont les livres ſont les plus anciens qui ſoient au monde. Il n'en eſt pas de même des fables ſur leſquelles étoit fondée la religion des Grecs & des autres anciens payens. Les poëtes, qui étoient leurs prophetes & leurs theologiens, ſe diſoient bien en general inſtruits par les muſes ou par d'autres divinités: mais ils n'en donnoient aucune preuve: ils n'oſoient même marquer les circonſtances des faits merveilleux qu'ils racontoient, ni en citer les témoins. Aucun n'a jamais dit qu'il eût veu Jupiter changé en taureau ou en cygne,

Neptune ſecoüant la terre de ſon trident, le chariot du Soleil ou de la Lune. Ce n'étoit que des contes de vieilles & de nourrices, conſacrés par un reſpect aveugle pour l'antiquité, & ornés par les charmes de la poëſie, de la muſique & de la peinture; & comme ces fables s'étoient formées en divers païs & en divers temps, elles étoient pleines d'une infinité de contradictions qu'il étoit impoſſible d'accorder. Nous voyons la même choſe dans les Indes & chés tous les idolatres modernes. Des hiſtoires prodigieuſes & ſemblables aux ſonges les plus extravagans, avancées ſans aucune preuve, ſans aucune circonſtance de temps ni de lieux, ſans aucun raport à ce que l'on peut connoître d'ailleurs d'hiſtoire veritable : ſans ſuite, ſans liaiſon avec le preſent.

Il eſt vrai que l'on ſait l'origine & la ſuite du Mahometiſme: mais auſſi n'y voit-on rien que de naturel. Un homme hardi, habile & éloquent en ſa langue, quoi que d'ailleurs très-ignorant, a ſeduit des ignorans comme lui, ſous pretexte de ruiner l'idolatrie décriée depuis pluſieurs ſiecles, & leur a propoſé une créance ſans myſteres & des pratiques conformes à leurs mœurs: Il s'eſt etabli les armes à la main, & a fait des conqueſtes que ſes ſucceſſeurs ont pouſſées plus loin: il n'y a rien là au deſſus du cours ordinaire des choſes humaines. Ceux qui ont attribué quelques miracles à Mahomet n'ont écrit que long-tems aprés, & lui-même, qui doit en être crû, dit pour toute réponſe à ceux qui lui demandent des preuves de ſa miſſion : que Dieu ne l'a pas envoyé pour faire des miracles: & que Moïſe & JESUS en ont aſſés fait. Au reſte nous ne voions point que cette religion ait ſubſiſté en aucun lieu, non ſeulement ſous la perſecution, mais ſous une domination étrangere.

C'eſt

C'eſt donc le caractere propre de la vraye religion d'eſtre également certaine & merveilleuſe. Les miracles étoient neceſſaires, pour témoigner que Dieu parloit, & réveiller les hommes accoûtumés à voir les merveilles de la nature ſans les admirer. La preuve des miracles étoit neceſſaire auſſi, afin que la foi fût raiſonnable & differente de la credulité aveugle; qui ſuit au hazard tout ce qui lui eſt propoſé comme merveilleux. Or la même bonté par laquelle Dieu a fait tant de miracles, pour nous rapeller à lui, en s'accommodant à nôtre foibleſſe, l'a porté à les faire à la plus grande lumiere du monde: je veux dire dans les temps & les lieux les plus propres à en conſerver la memoire. Moïſe a fait ſes miracles en Egypte, dans la ville capitale, en preſence du Roi, dans le temps où les Egyptiens étoient les plus ſavans & les plus polis de tous les hommes; & il en a eu pour témoins un peuple entier qu'il a délivré, & à qui il a donné des loix écrites par lui-même, dans le même livre qui contient tous ces miracles. J. C. eſt venu du temps d'Auguſte dans le ſiecle le plus éclairé de l'empire Romain: dont il nous reſte un ſi grand nombre d'écrits, qu'il nous eſt beaucoup plus connu que chés nous le regne de Louïs le jeune. J. C. devoit naître en Judée ſuivant les propheties: il a enſeigné ſa doctrine & fait la pluſpart de ſes miracles à Jeruſalem, qui en étoit la capitale: il y eſt mort & reſſuſcité. Ses diſciples ſe ſont auſſitôt répandus par tout l'empire Romain, & peu de temps après par tout le monde. Ils ont prêché d'abord dans les plus grandes villes, à Antioche, à Alexandrie, à Rome même: ils ont enſeigné à Athenes, à Corinthe, par toute la Grece dans les villes les plus ſavantes, les plus

corrompuës, les plus idolâtres. C'eſt à la face de toutes les nations: des Grecs, des barbares, des ſavans, des ignorans, des Juifs, des Romains, des peuples & des princes; que les diſciples de J. C. ont rendu témoignage des merveilles qu'ils avoient veües de leurs yeux, oüies de leurs oreilles & touchées de leurs mains; & particulierement de ſa reſurrection. Ils ont ſoûtenu ce témoignage ſans aucun intereſt, & contre toutes les raiſons de la prudence humaine, juſques au dernier ſoûpir, & l'ont tous ſcellé de leur ſang. Voilà l'établiſſement du Chriſtianiſme.

Qu'eſt-il arrivé depuis? Cette doctrine ſi incroyable, cette morale ſi contraire aux paſſions des hommes, ont-elles pû ſe ſoutenir? N'y a-t'il point quelque vuide, quelque interruption? par où en avons-nous la connoiſſance? Par une ſucceſſion ſuivie de docteurs & de diſciples: par des écrits publiés d'âge en âge & conſervés de main en main, par des traditions qui ont paſſé des peres aux enfans: par des aſſemblées ſolemnelles en chaque Province & en chaque ville, par l'exercice de cette religion; & par les baſtimens deſtinés à ces uſages, dont quelques-uns ſubſiſtent depuis mille ans: tout cela ſans aucune interruption. Depuis que S. Pierre & S. Paul ont fondé l'égliſe Romaine, il y a toûjours eu à Rome un pape chef des Chrétiens; nous en ſavons toute la ſuite & tous les noms juſques à Innocent XII. Nous avons la ſuite de tous les évêques de Jeruſalem, d'Antioche, d'Alexandrie, de Conſtantinople. Pour venir chés nous, nous connoiſſons les évêques de Lion depuis S. Pothin & S. Irenée: de Toulouſe depuis S. Saturnin: de Tours depuis S. Gatien:

de

de Paris depuis S. Denis; & les égliſes même dont l'origine eſt plus obſcure ont une ſucceſſion connuë depuis environ mille ans. C'eſt la preuve la plus ſenſible de la vraye religion. Toute égliſe qui remonte juſques aux premiers ſiecles, montrant une ſuite de paſteurs toûjours unis de communion avec les autres égliſes, & principalement avec l'égliſe Romaine: toute égliſe qui a cet avantage eſt catholique. Au contraire on connoît les ſocietés des heretiques, parce qu'en remontant on trouve plûtôt ou plus tard le temps précis auquel ils ſe ſont ſeparés de l'égliſe où ils étoient nés. La doctrine nouvelle ou particuliere eſt fauſſe: la veritable eſt celle qui a toûjours été enſeignée par toute l'égliſe.

C'eſt la matiere de l'hiſtoire eccleſiaſtique: cette heureuſe ſucceſſion de doctrine, de diſcipline, de bonnes mœurs. Si cette connoiſſance n'eſt pas également neceſſaire à tous: du moins il n'y a perſonne à qui elle ne ſoit tres-utile. Rien n'eſt plus propre à nous confirmer dans la foi, que de voir la même doctrine que nous enſeignons aujourd'hui, enſeignée dès le commencement par les martyrs & confirmée par tant de miracles. Plus la diſcipline eſt ancienne, plus elle eſt venerable; ſoit dans la forme des prieres, ſoit dans la pratique des jeûnes, ſoit dans l'adminiſtration des ſacremens & les autres ſaintes ceremonies. Enfin les exemples de ſaints nous font voir en quoi conſiſte la ſolide pieté; & détruiſent nos mauvaiſes excuſes; en montrant que la perfection Chrétienne eſt poſſible, puis qu'ils l'ont effectivement pratiquée. Ce ſont les trois parties que je me ſuis propoſé de repreſenter dans toute la ſuite de cette hiſtoire: la doctrine, la diſcipline, les mœurs.

Mon deſſein n'eſt pas de repaître la vaine curioſité de ceux qui ne cherchent qu'à voir des faits nouveaux ou extraordinaires: ou qui liſent par ſimple amuſement pour ſe déſennuyer: ils ont des hiſtoires profanes & des livres de voyage. J'écris pour les Chrétiens, qui aiment leur religion, qui veulent s'en inſtruire de plus en plus, & la reduire en pratique. Je n'écris pas toutefois pour les theologiens & les gens de lettres: ils aprendront mieux l'hiſtoire eccleſiaſtique dans les auteurs originaux dont je l'ai tirée. Si ce n'eſt que quelqu'un encore nouveau dans cette étude veüille s'aider de mes citations, pour trouver plus facilement les pieces qu'il doit conſulter. J'écris principalement pour ceux de quelque condition qu'ils ſoient, qui n'ont ni les connoiſſances neceſſaires, ni le loiſir, ni la commodité de lire tant de livres; mais qui ont de la foi, du bon ſens, de l'amour pour la verité: qui liſent pour aprendre des verités utiles & en devenir meilleurs: qui veulent connoître le Chriſtianiſme grand & ſolide comme il eſt; & en ſeparer tout ce que l'ignorance & la ſuperſtition y ont voulu mêler de temps en temps. Je voi bien que cette hiſtoire ne plaira pas aux petits eſprits attachés à leurs préjugés, & toujours preſts à condamner ceux qui les veulent deſabuſer: détournant leurs oreilles de la verité pour ſe tourner à des fables; cherchant des docteurs ſelon leurs deſirs. Ils ne trouveront que trop d'autres livres ſelon leur goût. C'eſt pour me rendre utile au commun des perſonnes ſenſées que j'écris en françois au hazard de ne pas aſſés bien exprimer la force du latin & du grec, & de ne m'écarter de la pureté de ma langue.

Je ne compte pour preuves que les témoigna-

ge

ges des auteurs originaux: c'eſt à dire de ceux qui ont écrit dans le temps même, ou peu après. Car la memoire des faits ne ſe peut conſerver long-tems ſans écrire: c'eſt beaucoup ſi elle s'étend à un ſiecle, depuis que la vie des hommes eſt bornée à ſoixante ou quatre-vints ans. Un fils peut ſe ſouvenir après cinquante ans, de ce que ſon pere ou ſon ayeul lui auront raconté cinquante ans après l'avoir veu. Les faits qui paſſent par pluſieurs degrés n'ont plus la même ſeureté: chacun y ajoûte du ſien, même ſans y penſer. C'eſt pourquoi les traditions vagues de faits très-anciens, qui n'ont jamais été écrits ou fort tard, ne meritent aucune creance: principalement quand elles repugnent aux faits prouvés. Et qu'on ne diſe point que les hiſtoires peuvent avoir été perduës, car comme on le dit ſans preuve, je puis dire auſſi qu'il n'y en a jamais eu. Il en eſt de même à proportion des auteurs qui ont écrit des faits plus anciens qu'eux de pluſieurs ſiecles: s'ils ne citent leurs auteurs, on a droit de les ſoupçonner d'avoir cru trop legerement des bruits populaires. Mais quand un auteur grave nomme les auteurs plus anciens, dont il a tiré ce qu'il raconte, il en doit être cru, quoi que les auteurs plus anciens ſoient perdus. Ainſi Euſebe tient lieu d'original pour les trois premiers ſiecles: parce qu'il avoit quantité d'écrits que nous n'avons plus, dont ſouvent il raporte les propres paroles; & par ceux qui nous reſtent, nous voyons qu'il cite fidelement. Toutefois quand un auteur ancien en cite un plus ancien que nous avons, il faut toûjours conſulter l'original: & cette précaution eſt encore plus neceſſaire quand celui qui cite eſt moderne. Ainſi quoi que Baronius non ſeulement cite ſes auteurs,

mais en tranſcrive les paſſages: je ne voudrois pas me contenter de ſon autorité. Quiconque veut ſavoir ſeurement l'hiſtoire eccleſiaſtique, doit conſulter les ſources d'où Baronius l'a tirée; d'autant plus qu'il a donné pour autentiques des pieces dont la ſuppoſition a été reconnuë depuis, & que les verſions des auteurs grecs, dont il s'eſt ſervi, ne ſont pas toûjours fidelles. Son travail ne laiſſe pas d'eſtre d'une tres-grande utilité à l'égliſe; & je reconnois que c'eſt ſur ce fonds principalement que j'ai travaillé: tâchant d'y joindre tout ce que les ſavans ont découvert depuis un ſiecle.

Les auteurs même contemporains ne doivent pas eſtre ſuivis ſans examen, & c'eſt tout cet art d'examiner les preuves que les gens de lettres nomment Critique. Premierement il faut ſavoir ſi les écrits ſont veritablement de ceux dont ils portent les noms. Car on en a ſuppoſé pluſieurs, principalement pour les premiers ſiecles. Quiconque eſt un peu inſtruit ne s'arreſte plus aujourd'hui aux pretendus actes de S. Pierre par S. Lin, & de S. Jean par Prochore, aux faux Hegeſippes, aux decretales attribuées aux premiers papes: on a reconnu entre les ouvrages de la plûpart des peres de l'egliſe des ſermons & d'autres pieces, qu'on avoit fait mal à propos paſſer ſous leur nom. Quand l'auteur eſt certain, il faut encore examiner s'il eſt digne de foi: à peu près comme on examine des témoins en juſtice. Celui dont le ſtile montre de la vanité, peu de jugement, de la haine, de l'intereſt, ou quelqu'autre paſſion: merite moins de creance qu'une autre ſerieux, modeſte, judicieux, dont la vertu & la ſincerité ſont d'ailleurs connuës. Les hommes trop fins ou trop groſſiers ſont preſque également ſuſpects: ceux-ci ne ſavent pas dire ce qu'ils veulent, ceux-là

ſonnent ſouvent pour vérités leurs penſées & eurs conjectures. Celui qui a veu eſt plus croyable que celui qui a ſeulement oüi dire; & à proportion on doit preferer l'habitant du païs à l'étranger, celui qui raporte ſes propres affaires, aux perſonnes indifferentes. Car chacun doit être cru ſur ſa doctrine ſur l'hiſtoire de ſa ſecte: nul autre n'en eſt jamais ſi bien informé: les étrangers & les ennemis ſont ſuſpects, mais on prend droit ſur ce qu'ils diſent de favorable au parti contraire. Ce qui eſt contenu dans les lettres & les autres actes du temps, doit eſtre preferé au recit des hiſtoriens. C'eſt par ces regles que l'on doit ſe déterminer ſur les contradictions des écrivains contemporains. S'il n'y a que de la diverſité, il faut les concilier: s'il eſt impoſſible & que le fait ſoit important, il faut choiſir. Je ſai qu'il eſt plus commode pour l'hiſtorien de rapporter les differentes opinions des anciens, & en laiſſer le jugement aux lecteurs. Mais ce n'eſt pas le plus agreable pour eux. La pluſpart cherchent des faits certains, ils ne veulent pas étudier, mais profiter des études d'autrui: & n'aiment pas à douter, parce que c'eſt toûjours ignorer. C'eſt ce qui m'a fait prendre le parti d'omettre la pluſpart des faits douteux: d'autant plus que je ne manquois pas de matiere.

Mais je n'ai pas cru devoir raporter tous les faits qui ſont bien prouvés: j'ai laiſſé ceux qui n'ont paru inutiles à mon deſſein: c'eſt à dire montrer la doctrine de l'égliſe, ſa diſcipline & ſes mœurs. Il eſt vrai que dans les premiers ſiecles, tout m'a paru precieux, & j'ai mieux aimé en mettre plus que moins. J'ai même paſſé les bornes de la ſimple narration, en inſerant des paſſages ou des extraits aſſés longs des auteurs

teurs anciens. Mais j'ai conſideré que l'hiſtoire même profane ne conſiſte pas ſeulement en des faits exterieurs & ſenſibles. Elle ne ſe contente pas de raconter les voyages, les batailles, les priſes de villes, la mort ou la naiſſance des princes: elle explique leurs deſſeins, leurs conſeils, leurs maximes; cette partie eſt d'ordinaire la plus agreable aux gens ſenſés, & c'eſt toûjours la plus utile. A plus forte raiſon l'hiſtoire de la religion ne doit pas ſeulement conſiſter à marquer les dates de l'élection ou de la mort des papes & des évéques: à raconter des miracles, ou les ſuplices des martyrs, ou les auſterités des moines. Tout cela y doit entrer, mais il eſt encore plus neceſſaire d'expliquer quelle étoit cette doctrine que les miracles autoriſoient, & que les martyrs ſoûtenoient par leur témoignage. Il ne ſuffit pas de dire qu'en tel tems en tel lieu on tint un concile, où un tel heretique fut condamné: il faut autant qu'on le peut expliquer les dogmes de cet heretique, quelle couleur il leur donnoit, & par quelles preuves on les refutoit. Si on écrivoit l'hiſtoire de la Philoſophie, on ne ſe contenteroit pas de raconter la vie des philoſophes & leurs actions, on expliqueroit leurs dogmes. Or l'hiſtoire eccleſiaſtique eſt l'hiſtoire de la vraie philoſophie, & les faits les plus importans qui la compoſent, c'eſt que dès un tel temps on enſeignoit telle doctrine, & on ſuivoit telle maxime.

Quant aux menus faits ſans liaiſon entre eux, ou ſans raport au but principal de toute l'hiſtoire, j'eſtime que l'on doit hardiment les negliger. Il ne s'agit pas de montrer que nous avons tout lu & que rien n'a échapé à nos recherches: ce ſeroit une vanité puerile. Il s'agit d'édifier l'égliſe, & d'employer utilement nôtre loiſir pour le ſou-

ſoulagement de nos freres. Il ne faut meſler rien d'étranger au ſujet, quelque curieux qu'il nous paroiſſe: & ne pas faire comme Platine qui faute de matiere remplit les vies des premiers papes de l'hiſtoire des empereurs payens du même temps. On doit ſoigneuſement diſtinguer même dans les princes Chrétiens ce qu'ils ont fait comme Chrétiens, de ce qu'ils ont fait comme princes; & depuis que les évêques & les papes ont eu grande part aux affaires ſeculieres, ou qu'ils ont été princes temporels; il ne faut pas prendre le change, ni charger l'hiſtoire eccleſiaſtique, de ce qu'ils ont fait en une autre qualité que d'évêques & de Chrétiens. J'ai crû ſeulement devoir marquer la ſuite des empereurs, comme un fil pour conduire la chronologie; & j'ai raconté quelques faits de l'hiſtoire profane, qui avoient raport à mon ſujet, principalement les morts tragiques des perſecuteurs. Autant qu'il faut retrancher les faits inutiles, autant faut-il avoir ſoin de circonſtancier les faits utiles. Non que je vouluſſe me donner la liberté d'ajoûter la moindre particularité, ſous prétexte qu'elle ſeroit vrai-ſemblable. Cette licence n'apartient qu'aux poëtes: l'hiſtorien doit mettre l'exacte verité pour fondement de ſon travail. Mais il doit recueillir exactement toutes les circonſtances qu'il trouve dans les originaux, afin de peindre les faits importans, & les mettre autant qu'il peut devant les yeux. Outre le plaiſir que donnent ces peintures, l'utilité en eſt grande: elles frapent vivement l'imagination, & entrent profondement dans la memoire, tenant l'eſprit arreté long-temps ſur un même objet. Quand je n'écrirois qu'un abregé, je voudrois raconter ainſi les faits que je jugerois dignes d'y entrer, retranchant les autres abſolument pour leur faire place; & c'eſt

principalement le défaut de cette observation qui rend tant d'hiſtoires ſeches & ennuyeuſes.

On croit y remedier par l'élegance du ſtile, par les ſentences & les reflexions ingenieuſes. Souvent les ignorans y ſont pris; & ne laiſſent pas d'admirer & de loüer une hiſtoire qui les ennuye, & dont ils ne retiennent rien. Les gens ſenſés ne ſe payent ni d'épithetes ni de grandes fraſes, ni de jeux eſprit, ni de ſentences: rien un mot de toute ce qui n'eſt que de l'auteur: ils cherchent des faits ſolides, ſur leſquels ils puiſſent eux-mêmes porter leur jugement. Pour peu que l'auteur ſoit judicieux, il doit penſer que pluſieurs de ſes lecteurs le feront plus que lui: il ne doit pas les prevenir, ni leur ôter le plaiſir de faire leurs reflexions: ſon devoir eſt ſeulement de leur en fournir la matiere. D'ailleurs s'il ſe donne la liberté de juger des perſonnes & des actions, ou ſeulement de les qualifier par des épithetes: il témoigne de la paſſion, il prend parti & ſe rend ſuſpect. Le plus ſeur eſt donc de s'en tenir à la ſimple narration; & ne faire depuis le commencement de l'ouvrage juſques à la fin, que raconter des faits: ſans préambules, ſans tranſitions affectées, ſans reflexions; enſorte que le lecteur ne ſoit occupé que des choſes qu'il aprend, comme ſi elles ſe paſſoient réellement devant ſes yeux; & qu'il n'ait pas le loiſir de penſer ſi elles ſont bien ou mal écrites, ſi elles ſont écrites, s'il a un livre entre les mains, s'il y a un auteur au monde. C'eſt ainſi qu'Homere écrivoit; & c'eſt ainſi, pour nous propoſer un modele plus digne, qu'écrivoient Moiſe, Samuel & les autres hiſtoriens ſacrés: quiconque ſait les goûter, trouve qu'ils ont atteint la perfection de l'hiſtoire: par le choix judicieux des faits, la clarté de la narration, la vivacité des peintu-

:s, & la ſimplicité du ſtile qui leur attire la
réance.

S'il faut retrancher les reflexions, à plus for-
: raiſon les diſſertations & les diſcuſſions de
ritique. Après qu'un bâtiment eſt achevé on ôte
:s échafauts, les machines, & enfin les ceintes
es voutes. Ce n'eſt pas que tous ces ſecours
'ayant été néceſſaires pour le bâtiment; & qu'on
it peu les employer ſans beaucoup d'induſtrie
t de dépenſe: mais ils ne feroient plus qu'em-
araſſer & défigurer l'ouvrage. Ainſi l'hiſto-
ien doit examiner avec tout le ſoin poſſible les
aits qui meritent d'entrer dans ſon hiſtoire, n'y
ien mettre & n'en rien rejetter que pour de
onnes raiſons. Mais il ne doit pas en rendre
omte au public, par des digreſſions frequen-
es & incommodes au lecteur, qui ne recherche
ue des faits. Sur tout quand par l'examen on
rouve que des faits ſont faux ou inutiles, j'eſti-
ne que la critique ne doit aboutir qu'à les paſſer
ous ſilence: & rien ne me paroît plus fatiguant
lans une hiſtoire, qu'une longue diſſertation qui
e termine à ne m'aprendre rien. Car encore
ju'il ſoit vrai que les autres ſe ſont trompés, je
ne compte pas pour connoiſſance utile par ra-
>ort à l'hiſtoire cette connoiſſance de leurs
:rreurs: je m'attache au fonds & aux faits qu'il
faut croire ou rejetter. L'auteur doit donc pren-
dre ſur lui toute la peine, pour procurer au
ecteur le plaiſir d'aprendre facilement des faits
ıtiles. Il eſt vrai qu'en ſuivant cette methode,
a plus grande partie du travail de l'auteur de-
meurera cachée: mais il lui importe peu s'il eſt
raiſonnable: & moins encore s'il eſt Chrétien,
& s'il n'attend la recompenſe que de celui qui
voit dans le ſecret.

Dans l'examen des faits je voi deux excés à
évite[illegible]

éviter, l'un de credulité, l'autre de critique. Or ce n'eſt pas ſeulement la ſimplicité qui rend trop credules : il y a des gens qui le ſont par politique & par mauvais rafinement. Ils croyent le peuple incapable ou indigne de connoître la verité ; & regardent comme neceſſaire de l'entretenir dans toutes les opinions qu'il a reçuës ſous le nom de religion, craignant d'ébranler le ſolide en attaquant le frivole. Dans le fonds ces politiques ſuperbes ſont eux-mêmes très-ignorans : faute de connoître la religion, ils ne l'aprennent point ſerieuſement : & n'y ſont attachés que par les préjugés de l'enfance & par des intereſts temporels. Ils n'ont jamais examiné les preuves ſolides de l'évangile, ni goûté l'excellence de ſa morale & l'eſperance des biens éternels. C'eſt pourquoi ils n'oſent aprofondir : ils craignent de connoître l'antiquité, ſachant bien qu'elle ne leur eſt pas favorable : ils veulent croire que l'on a toûjours vêcu comme aujourd'hui, parce qu'ils ne veulent pas changer de mœurs. Comme s'il pouvoit jamais eſtre utile de ſe tromper : ou ſi la verité pouvoit devenir fauſſe à force d'eſtre examinée. Graces à Dieu la religion Chrétienne a été miſe à toute épreuve ; & elle ne craint que de n'être pas connuë.

Une autre eſpece de gens trop credules ſont des Chrétiens ſinceres, mais foibles & ſcrupuleux : qui reſpectent juſques à l'ombre de la religion, & craignent toûjours de ne croire pas aſſés. Quelques-uns manquent de lumiere, d'autres ſe boûchent les yeux & n'oſent ſe ſervir de leur eſprit : ils mettent une partie de la pieté à croire tout ce qu'ont écrit des auteurs catholiques, & tout ce que croit le peuple le plus ignorant. Pour moi j'eſtime que la vraye pieté conſiſte

l aimer la verité & la pureté de la religion; & i obſerver avant toutes choſes les preceptes marqués expreſſement dans l'écriture. Or je voi que S. Paul recommande pluſieurs fois à Tite & à Timothée d'éviter les fables; & qu'entre les deſordres des derniers temps, il prédit que l'on ſe détournera de la verité pour s'apliquer à des fables: je voi que les doctes fables ne ſont pas moins rejettées par S. Pierre, que les contes de vieilles par S. Paul; & comme il condamne les fables Judaïques, je croi qu'il auroit condamné les fables Chrétiennes, s'il y en eût eu dès-lors. Que diront à cela ceux que la timidité rend ſi credules? n'auront-ils point le ſcrupule de mépriſer une telle autorité? Diront-ils que jamais il n'y a eu de fables chés les Chrétiens? Il faudroit démentir toute l'antiquité; & quand nous n'aurions que la legende dorée de Jacques de Voragine, elle n'eſt que trop ſuffiſante. La donation de Conſtantin n'eſt pas crûë même à Rome: la papeſſe Jeanne creuë autrefois par les catholiques eſt abandonnée & refutée par les proteſtans: Baronius, ſans doute bon catholique, a rejetté quantité d'écrits apocryphes & de fables avancées par Metaphraſte & par pluſieurs autres.

1 *Tim.* III. 4. IV. 7. 2 *Tim.* IV. 4. *Tit.* I. 14. 2 *Pet.* I. 16.

La critique eſt donc neceſſaire: ſans manquer de reſpect pour les traditions, on peut examiner celles qui ſont dignes de créance: on le doit même, ſous peine de manquer de reſpect aux vrayes en y en mêlant de fauſſes. Sans douter de la toute-puiſſance de Dieu, on peut & on doit examiner ſi les miracles ſont bien prouvés; pour ne pas porter faux témoignage contre lui, en lui en attribuant qu'il n'a pas faits. Tous ces faits particuliers ne ſont rien à la religion. Que S. Jaques ne ſoit jamais venu en

en Eſpagne, ni ſainte Madeleine en Provence; que nous ignorions l'hiſtoire de S. George & de ſainte Marguerite : l'évangile en ſera-t-il moins vrai ? Serons-nous moins obligés à croire la trinité & l'incarnation : à porter nôtre croix, à renoncer à nous-mêmes, & à mettre toute nôtre eſperance dans le ciel ? Les traditions univerſellement reçuës, touchant les dogmes de la foi, l'adminiſtration des ſacremens & les pratiques de pieté, ne peuvent être trop reſpectées : la plûpart même ſe trouvent marquées dans les écrits des premiers ſiecles. Mais ce reſpect ne doit pas être étendu à tous les faits, que l'ignorance ou la malice abuſant de la credulité des peuples a introduit depuis ſept ou huit cens ans. Car les fables ſe découvrent tôt au tard ; & alors elles donnent occaſion de ſe défier de tout, & de combattre les verités les mieux établies. C'eſt un des pretextes les plus ſpecieux des proteſtans, pour calomnier l'égliſe catholique. Ils ont perſuadé aux peuples que nous avions oublié Jeſus-Chriſt pour n'adorer que les ſaints : que nôtre religion étoit reduite à des ceremonies exterieures, le culte des images, les pelerinages, les confrairies : que nous avions ſupprimé l'écriture, pour ſubſtituer à ſa place des legendes fabuleuſes.

Sur ce fondement ils ont donné dans l'extremité oppoſée, ils ont outré la critique, juſques à ne laiſſer rien de certain ; & la mauvaiſe émulation de paroître ſavans a entraîné quelques catholiques dans cet excés. Il y en a qui n'oſent croire ni miracles ni viſions, de peur de paroître trop ſimples ; & ſi j'avois voulu ſuivre les avis qui m'ont été donnés ; j'en aurois ſupprimé pluſieurs. Mais j'ai trouvé des eſprits plus élevés, & au-deſſus des eſprits forts, qui m'ont

n'ont raſſuré. Ils m'ont repreſenté qu'il n'y a lus de religion, ſi nous ne lui donnons pour ondement la creance des faits ſurnaturels; & ue ces preuves ſenſibles de la puiſſance divine nt converti le monde idolâtre, bien plus que s raiſonnemens & les diſputes. Un veritable hrétien ne doit donc avoir aucune peine en eneral à croire des miracles: il n'eſt queſtion ue de la preuve du fait particulier. Ceux que écriture raporte ſont au deſſus de toute autoité: mais ceux qui ſont raportés par des auurs graves ont auſſi la leur à proportion. aint Irenée doit être crû, quand il témoigne ue de ſon temps les gueriſons, les autres miacles & le don de prophetie étoient communs ans l'égliſe catholique. Saint Cyprien doit être rû, quand il raporte les revelations, que lui u d'autres perſonnes de ſon temps avoient uës. Je ne fais pas plus de difficulté de celles u'Hermas recite dans ſon livre du paſteur, & les croi au pieds de la lettre. Je croi celles de ainte Perpetuë, dont les actes ſont cités par ertulien & par S. Auguſtin: je croi les autres proportion de l'autorité de ceux qui les ont crits. Et je n'accorderai jamais aux proteſans, que la pieté des auteurs ni la profeſſion nonaſtique diminuë leur autorité: au contraire vraye pieté éloigne la vanité & les paſſions, ui ſont les ſources du menſonge.

Un autre excés de critique eſt de donner rop aux conjectures. Eraſme, par exemple, rejetté temerairement quelques écrits de ſaint uguſtin ſur le ſtile, qui lui a paru different. D'autres ont corrigé des mots qu'ils n'entenoient pas: ou nié des faits écrits dans un aueur, parce qu'ils ne pouvoient les accorder à 'autres, d'une égale ou d'une moindre autori-

te : ou parce qu'ils ne pouvoient les concilier avec la chronologie dans laquelle ils ſe trompoient. On a voulu tout ſavoir & tout deviner : chacun a rafiné ſur les critiques precedentes, pour ôter quelque fait aux hiſtoires reçûës & quelque ouvrage aux auteurs connus. J'ai mépriſé cette critique dédaigneuſe ; & j'ai ſuivi ce que j'ai trouvé le plus univerſellement aprouvé par les ſavans, ſans trop m'arrêter aux conjectures nouvelles & ſingulieres. Ayant une fois pris mon parti, j'ai donné pour vrai ce qui m'a paru bien prouvé, le racontant ſimplement : j'ai mis, *on dit*, à ce qui m'a paru douteux, quand j'ai cru le devoir raporter ; car le plus ſouvent je l'ai entierement paſſé ſous ſilence. C'eſt, ce me ſemble, le meilleur moyen de combattre les erreurs innocentes ; de ne les point relever. Je ne voudrois jamais avancer en prêchant ni en écrivant des faits que je ne croirois pas veritables, quoi qu'ils paſſent pour tels parmi le peuple : mais je ne voudrois pas auſſi les combattre publiquement ſans neceſſité. Quand on croira que ſaint Jaques a prêche en Eſpagne, ou que ſaint Martial a été un des ſoixante & douze diſciples, on ne mettra pas ſon ſalut en danger : mais de combattre directement ces creances en certains lieux & devant certaines perſonnes, ce ſeroit les ſcandaliſer, les aigrir & alterer notablement la charité. Il vaut donc mieux tolerer ces opinions, les paſſant ſous ſilence dans les écrits & dans les diſcours publics ; & nous contenter de les attaquer en particulier, quand nous trouvons des perſonnes capables de goûter nos raiſons. Appliquons-nous à édifier plûtôt qu'à détruire : recueillons avec ſoin toutes les verités importantes, établiſſons-les ſolidement & les publions ſur

les

:s toits: nous verrons inſenſiblement tomber les rreurs, qu'une contradiction trop apre ne feoit que fortifier.

Que l'on ne me demande donc point pourquoi dans le premier ſiecle j'ai dit ſi peu de hoſe de la ſainte Vierge & des apôtres, j'en ai lit tout ce que j'ai trouvé de certain: & j'ai reueilli juſques aux moindres parcelles des tradiions raportées par ſaint Clement Alexandrin & par les autres auteurs les plus proches. Le urplus raporté par Metaphraſte, par Nicephoe & d'autres modernes, quiconque ſe contente le leur autorité le peut croire: pour moi je ne 'ai pas cru digne d'être mêlé avec ce qui j'ai iré des actes & des epîtres des apôtres. Un fait n'eſt ni plus certain ni même plus vrai-ſemblable pour ſe trouver dans un grand nombre d'aueurs nouveaux, qui ſe ſont copiés les uns les autres. Quand tous les docteurs qui vivent auourd'hui, s'accorderoient à dire que la ſainte Vierge a vêcu ſoixante-quinze ans: cette opinion n'en ſeroit ni plus vraye ni plus probable; puis qu'elle n'a aucun fondement dans l'antiquié, & que les faits ne ſe devinent point à force le raiſonner. Cependant comme les hommes aiment à ſe déterminer, ce que le premier a avancé en devinant & diſant: Peut-être: Il eſt plus pieux de le croire ainſi: un autre dit qu'il eſt vrai-ſemblable, un troiſiéme l'avance comme certain en citant les deux premiers: la foule s'y laiſſe entraîner; & quiconque veut enſuite aprofondir & remonter à la ſource eſt un novateur & un curieux temeraire. C'eſt par la même raiſon que j'ai dit ſi peu de choſe des premiers papes; & que je n'ai point raporté les actes de tant de martyrs fameux, dont on trouve des legendes. La vraye pieté nous fait aimer

la

la verité & nous contenter de ce que Dieu veut que nous ſachions: Je crains au contraire que pluſieurs ne trouvent ici trop d'actes de martyrs & raportés trop longuement. Je n'ai pas mis neanmoins tous ceux que le R. P. Dom Thierry Ruinart Benedictin nous a donnés ſous le nom d'actes ſinceres & choiſis; & j'en ai laiſſé quelques-uns, où je n'ai rien vû de ſingulier. Voilà les régles que j'ai voulu ſuivre dans le choix des materiaux de cette hiſtoire.

Quant à la maniere d'écrire, je voi deux methodes pratiquées par les auteurs: l'un de raporter tout au long les paſſages des originaux, enſorte que l'auteur ne parle que pour en faire la liaiſon: l'autre d'en prendre la ſubſtance & compoſer l'hiſtoire d'un ſtile égal & continu. La premiere methode eſt celle des Centuriateurs & de Baronius; & on peut dire auſſi que M. Hermant dans ſes vies l'a plus ſuivie que l'autre. Elle paroît la plus ſeure & la plus ſolide. C'eſt comme produire les pieces dans un procés: le lecteur n'a qu'à juger par lui-même. Mais cette methode engage à une grande longueur & à de frequentes repetitions. Car comme le même fait eſt ſouvent raporté par differens auteurs, avec quelque diverſité de circonſtances: il faut les rapporter tous: autrement le lecteur ne ſeroit pas pleinement inſtruit. Deplus en tranſcrivant les paſſages entiers, on ſe charge de tous les défauts du ſtile des originaux: de leur obſcurité, de leur longueur, de leurs fraſes & de leurs paroles ſuperfluës: ce qui ne fait que fatiguer le lecteur, quand ce ne ſeroit que par la bigarrure du ſtile. Les ouvrages même les mieux écrits deviennent très-deſagreables, quand on n'en voit que des pieces hors de leur place: Car tout ce qui ſert de preuve à l'hiſtoire n'eſt

pas

ıs hiſtoire, on la tire de toutes ſortes d'écrits: :s lettres, des ſermons, des panegyriques. Ce ıe S. Gregoire de Nazianze a dit fort éloquemıent dans l'oraiſon funebre de S. Baſile, devient ·oid & ennuyeux au milieu d'une hiſtoire, où on ne cherche que le ſimple fait: au lieu que ans les diſcours figurés les faits ne ſont le plus ›uvent que touchés, & toûjours envelopés & rnés: on ne les demêle qu'avec beaucoup d'aplication. Ainſi le lecteur de Baronius eſt reuit à faire une étude pénible, au lieu de l'inſ-uction facile qu'il cherchoit: c'eſt plûtôt la natiere de l'hiſtoire qu'il a bien mieux prepaée, que l'hiſtoire même. D'ailleurs on ſe trome ſi l'on pretend que cette methode laiſſe au :cteur la liberté entiere de juger: le choix des aits & des paſſages dépend toûjours de l'auteur; ouvent il ſupprime ce qui eſt contraire à ſes préjugés: & quant aux paſſages qu'il raporte, ouvent il les détourne ou les affoiblit, par les eflexions & les diſſertations, que cette methole attire neceſſairement. Car en raportant les paſſages, il faut expliquer les termes obſcurs, ever les contradictions, concilier les diverſités. De tout cela enſemble reſulte une prodigieuſe ongueur des livres, qui eſt un plus grand mal que l'on ne croit, puis que c'eſt une des ſources de l'ignorance: car qui a le loiſir & le courage de lire tant de gros volumes?

L'autre methode eſt d'écrire d'un ſtile uniforme, prenant ſeulement la ſubſtance des originaux, ſans s'aſſujettir à leurs paroles. C'eſt celle de Mr. Godeau, de Mr. Maimbourg & de la plûpart des hiſtoriens anciens & modernes; & c'eſt ſans doute la plus agreable pour les lecteurs: mais ce n'eſt pas la plus ſeure. Quand l'auteur a l'eſprit brillant & l'imagination fertile,

tile, il a peine à ſe contenir dans les bornes étroites de la verité; & à ne pas ajoûter du ſien quelques reflexions, qui lui paroiſſoient judicieuſes; quelques ſentences, quelques deſcriptions, ou du moins quelques épithetes. J'ai cru prendre un milieu entre ces deux methodes, en écrivant d'un ſtile ſuivi & qui n'eſt qu'une narration continuë: mais employant autant qu'il m'a été poſſible les paroles des originaux, traduites fidellement en nôtre langue ſur le grec & ſur le latin. J'ai cru toutefois ne point donner d'atteinte à la verité en retranchant les paroles inutiles: & ajoûtant celles qui m'ont paru neceſſaires pour éclaircir les paſſages obſcurs. J'ai mis en marge les citations, afin que les ſavans puiſſent juger ſi mon hiſtoire eſt fidelle; & j'exhorte tous ceux qui en ſont capables à la verifier & à lire eux-mêmes les originaux, Les propres paroles des auteurs frappent tout autrement; & je puis m'être quelquefois trompé dans le choix ou la traduction. Mais j'écris principalement, comme j'ai dit, pour ceux qui ne peuvent lire les originaux: faute d'avoir les livres en main, ou d'entendre aſſés bien le grec & le latin, ou d'avoir le loiſir de lire les traductions françoiſes qui en ont été faites, de comparer & de concilier les auteurs.

C'eſt en faveur de ces lecteurs que j'ai interrompu la narration par quelques extraits de doctrine. J'ai cru faire plaiſir à ceux à qui les livres eccleſiaſtiques ne ſont pas familiers, en leur donnant dans un ſeul livre ce qu'ils ne liroient jamais autrement; & qui ne doit pas leur être indifferent, s'ils ont de l'amour pour la religion. Ils verront dans ces extraits pluſieurs faits generaux de mœurs, de ceremo-

nies

ies & de traditions anciennes, qu'il ſeroit difficile de raporter autrement, & qui ne devoient pas eſtre omis. Comme ce que j'ai tiré des apologies de S. Juſtin & de Tertullien, & les autres ouvrages de ce dernier. On verra dans ces extraits les paſſages les plus formels, pour prouver les verités catholiques contre les heretiques des derniers ſiecles. Enfin on y verra quels étoient ces grands hommes, qui ont établi & ſoûtenu la religion: puis qu'après leurs actions rien ne les fait tant connoître que leurs paroles. Ces extraits ſont plus frequens & plus longs dans les premiers ſiecles, dont l'autorité eſt plus grande, & qui ſervent de fondement à toute la ſuite. Il eſt difficile quand on veut etre Chrétien de reſiſter à la tradition conſtante des diſciples des apôtres. D'ailleurs les autheurs les plus anciens ſont en petit nombre, & la pluſpart peu connus, que leurs ouvrages paroîtront à pluſieurs des curioſités: car qui connoît la lettre de S. Clement pape & le livre du paſteur, hors des ſavans de profeſſion? Cependant ce que j'en ai tiré & de S. Clement Alexandrin peut donner l'idée de la veritable piété; & montrer que cet n'eſt pas une invention des moines, ni un ramaſſement des derniers temps. Le ſeul inconvenient que je trouve aux extraits en general, eſt qu'ils allongent mon ouvrage, que je ſouhaitois extrêmement faire court, pour le rendre utile.

Je ne mets pas au nombre de ces extraits les formules de foi & les canons des conciles: elles ne paroiſſent des parties neceſſaires de l'hiſtoire, pour faire entendre le dogme & la diſcipline. C'eſt comme dans une hiſtoire profane les traités de paix & d'alliance, les loix & les reglemens de police: dont il faut au moins met-

tre la ſubſtance. Ces pieces ne ſont pas agreables, il eſt vrai : mais je n'écris ni un poëme ni un roman, & je demande des lecteurs ſerieux & attentifs. Les actes des martyrs m'ont paru neceſſaires, afin qu'un ſi grand objet fiſt ſur les eſprits une auſſi forte impreſſion qu'il le merite; & j'ai cru les devoir raporter dans leur ſimplicité originale, parce que ce ſont des pieces autentiques pour la pluſpart, des interrogatoires en bonne forme & des procés verbaux de queſtion, qui feroient preuve en juſtice. Par le plaiſir qu'ils m'ont donné, j'ai jugé qu'ils en donneroient à quiconque aime le vrai & le naturel; & je ne voi point de lecture plus propre à nourrir la pieté. Ces avantages m'ont paru preferables à l'uniformité & à l'élegance du ſtile. Aprés les martyrs les plus grands ſpectacles ſont les moines : c'eſt pourquoi j'ai mis aſſés au long la vie des premiers & des plus illuſtres, m'arreſtant plus aux vertus qu'aux miracles. Quoi que ces vies ſoient aſſés connuës & entre les mains de tout le monde; j'aurois cru en les omettant omettre une partie conſiderable de mon ſujet : qui ne comprend pas moins les mœurs que la diſcipline & la doctrine. Or les mœurs s'apprennent bien mieux par les exemples ſinguliers, que par des obſervations generales : rien ne fait tant connoître les hommes que le détail de leurs diſcours & de leurs actions. Au reſte je ne me propoſe point de ne dire que des choſes nouvelles.

Je n'ai pas cru devoir remonter juſques à la naiſſance de J. C. parce que ſon hiſtoire eſt aſſés connuë des Chrétiens, & on ne la peut mieux apprendre que par la lecture continuelle des évangiles. Quiconque s'imagine la pouvoir mieux écrire ne l'entend pas; & nous n'en ſavons

vons rien ou preſque rien, que ce qui eſt dans e texte de l'écriture. Il n'en eſt pas de même le l'hiſtoire des apôtres: outre les actes, il y a ›luſieurs faits conſiderables dans les epîtres de S. Paul; & dans les auteurs étrangers du même emps, comme Joſeph & Philon. Joſeph ſur out eſt précieux, par le ſoin qu'il a pris d'écrire a ruine de Jeruſalem, & de verifier ainſi ſans y ›enſer les propheties de J. C.

Quant à l'ordre des temps, je n'ai pas cru n'y devoir attacher trop ſcrupuleuſement. Il ıe convient qu'à un hiſtorien contemporain omme Tacite, de faire des annales: écrivant es faits qu'il connoît dans un grand détail, ‹ dont la proximité rend les dattes certaines. Ainſi qui ſe propoſeroit l'hiſtoire eccleſiaſtique lepuis le concile de Trente, ou même depuis elui de Conſtance, auroit raiſon de la ranger ar annales. Mais de vouloir reduire ainſi des aits très-anciens, dont ſouvent on ne ſait le :mps que par conjecture, & ſouvent on l'i-nore abſolument: c'eſt ſe donner une grande eine, au hazard de ſe tromper & d'induire les ıtres en erreur. Auſſi malgré l'erudition profon-e & le travail immenſe de Baronius: on a trouvé e grands mécontes dans ſa chronologie, & le R. . Pagi entre les autres vient de nous donner n gros volume pour corriger ceux des quatre remiers ſiecles. Toutefois Baronius lui-mê-ıe n'a pû fixer tous les faits: il y en a un rand nombre qu'il n'a rangé ſous certaines ınées que par occaſion, ſans leur donner de ıtte certaine: parce qu'en effet il eſt impoſ-le de la ſavoir: comme quand il place la traite de S. Baſile & de S. Gregoire de azianze l'an 363. aprés la mort de Julien poſtat, il auroit pû la mettre tout auſſi

bien cinq ou ſix ans plûtôt. Cependant le lecteur qui veut être déterminé s'arreſte à cette autorité ; & croit ſans l'examiner, que chaque fait eſt arrivé dans l'année qu'il voit en tête de la page. Dans les faits même les plus certains, il n'eſt pas toujours à propos de ſuivre exactement l'ordre des années: autrement l'hiſtoire tombera dans une extrême ſechereſſe, étant interrompuë à tous momens & comme hachée en menuës parcelles, dont chacune fera peu d'impreſſion & ne donnera aucun plaiſir. Il faudra paſſer inceſſamment d'Orient en Occident, de Rome à Antioche: quitter un concile commencé en Italie pour en voir un autre en Afrique : inſerer une ligne pour marquer la mort d'un pape ou d'un empereur : tout cela ſans liaiſon ou par des tranſitions forcées. Il vaut bien mieux anticiper quelques années ou y remonter, pour reprendre un fait important dès ſon origine, & le conduire juſques à la fin. Le meilleur ordre eſt celui qui conduit l'eſprit le plus naturellement, pour entendre les choſes & les retenir ; & l'on remedie à la confuſion en marquant les dates.

Mais il eſt de la bonne foi de ne les marquer que quand on les ſait; & il n'eſt pas du devoir d'un hiſtorien de paſſer ſa vie à les rechercher. Cependant l'émulation des ſavans du dernier ſiécle a pouſſé la chronologie à une telle exactitude, que la vie de Noé n'y ſuffiroit pas. Il faudroit calculer exactement toutes les eclipſes dont on a connoiſſance, & fixer leurs places dans la periode Julienne. Savoir les époques de toutes les nations, leurs differentes eſpeces d'années & de mois, & en faire la reduction à la nôtre: examiner toutes les inſcrip-

ſcriptions des marbres antiques & des medailles: corriger les faſtes conſulaires: conferer toutes les dates qui ſe trouvent dans les hiſtoriens; & quand on deſcend plus bas, venir aux cartulaires & aux titres particuliers. Quand finiront ces recherches? & comment s'aſſurera-t-on de ne s'être point méconté? Encore peut on les ſouffrir dans les faits dont il importe de ſavoir le temps: mais combien y en a-t'il qui ne ſont d'aucune conſequence? Combien de diſputes ſur le ſens d'une inſcription ou ſur l'occaſion d'une medaille, qui au fonds ne nous aprend rien: pour ſavoir l'âge d'un empereur, le jour précis de ſa mort, d'autres faits ſemblables, dont on ne veut rien conclure, ſinon que Baronius ou Scaliger ſe ſont trompés? N'eſt-ce point là ce que S. Paul apelle languir aprés des queſtions qui ne produiſent que des jalouſies & des querelles? On retient bien plus les faits que les dates: dans nôtre propre vie ſouvent nous nous ſouvenons d'avoir fait ou dit telle choſe, en tel lieu, avec telle perſonne, en telle ſaiſon; ſans nous ſouvenir du jour ni de l'année. La pluſpart des hiſtoriens, & ſur tout les hiſtoriens ſacrés ont écrit ainſi; & n'ont marqué les temps que quand ils étoient neceſſaires, comme les dates des propheties. Il importe pour la ſuite de la tradition de ſavoir la ſucceſſion continuë des papes & des autres évêques des ſieges apoſtoliques: auſſi les anciens nous l'ont-ils fidélement conſervée: mais il eſt impoſſible de ſavoir la durée de chaque pape pendant les deux premiers ſiecles: & quand on la ſauroit, l'utilité en ſeroit petite; puis qu'on ne ſait preſque rien de leurs actions. I. *Tim.* VI. 14.

Voilà les raiſons qui m'ont empêché de m'enfoncer

foncer dans les recherches de chronologie, afin d'avoir plus de temps pour examiner la ſubſtance des faits & les mettre en évidence. Je me ſuis ſervi du travail de ceux qui m'ont precedé : ſans toutefois les ſuivre aveuglement: j'ay marqué les dates qui m'ont paru ſolidement établies ; je n'en ai point mis aux faits dont je n'ai point trouvé le temps certain, & je les ai placés dans les intervalles les plus vrai-ſemblables : toujours prêt à corriger mes fautes quand je les aurai reconnuës. J'ai ſuivi les mêmes regles pour la geographie: je m'en ſuis raporté à ceux qui en ont fait une étude particuliere. Mais j'ai ſoigneuſement obſervé de nommer les lieux conformément à l'uſage de chaque temps : pendant ces premiers ſiecles, je dis toujours la Gaule, la Germanie, la grande Bretagne, la Luſitanie. Il me ſemble que c'eſt faire un anacroniſme de parler autrement; & de nommer France ou Angleterre les païs où les Francs & les Anglois n'étoiens pas encore. J'ai été plus embaraſſé pour la traduction des noms propres, qui ne ſont pas familiers en nôtre langue ; & j'ai mieux aimé pour la pluſpart les laiſſer entiers, comme on les prononce en grec & en latin, que de les trop défigurer, ou en rendre la prononciation incommode. Quant aux noms de dignités & de fonctions, ou de certaines choſes qui regardent les mœurs, je les ay ſouvent laiſſés dans leur langue originale : les expliquant par circonlocution, plûtôt que de les rendre par les mots qui ſignifient parmi nous des choſes aprochantes, mais qui tiennent trop de nos mœurs. Ainſi je ne dis point un colonel, mais un tribun : je dis des licteurs plûtôt que des ſergens: je ne parle ni de gentils-hommes ni de bourgeois:

geois: mais de nobles, de citoyens, d'eſclaves: enfin je conſerve le caractere des mœurs antiques, autant que nôtre langue le peut ſoufrir, & peut-être avec un peu trop de hardieſſe.

En general j'ai moins fait d'attention à l'exactitude du ſtile qu'au fonds des choſes, & j'eſpere que le lecteur équitable prendra le même eſprit: qu'il ne cherchera dans l'hiſtoire eccleſiaſtique que ce qui y eſt; & qu'il s'appliquera plûtôt à en profiter, qu'à la critiquer. Quelques-uns trouvent mauvais que l'hiſtoire ne diſe pas tout. Pourquoi, diſent-ils, avons-nous ſi peu de choſe des apôtres, de leurs premiers diſciples, des premiers papes? pourquoi les anciens ne nous ont-ils pas expliqué plus en détail les ceremonies, la diſcipline & la police des égliſes, les dogmes même de la religion? C'étoit la plainte des centuriateurs. Aveugles, qui ne voyoient pas que ces plaintes attaquent la providence divine & la promeſſe de J. C. d'aſſiſter perpetuellement ſon égliſe! Adorons avec un profond reſpect la conduite de la ſageſſe incarnée, ſans rien deſirer au delà de ce qu'il lui a plu de nous donner. C'eſt ſans doute par de très-ſolides raiſons que J. C. lui-même n'a rien écrit, & que ſes apôtres ont écrit ſi peu. Il y en a ſept dont nous n'avons pas un mot, & pluſieurs dont nous ne ſavons que les noms Mais ce que les actes nous racontent de S. Pierre & de S. Paul ſuffit pour nous faire juger des autres. Nous y voyons comment ils prêchoient aux Juifs, aux gentils, aux ignorans, aux ſavans: leurs miracles, leurs ſoufrances, leurs vertus. Quand nous ſaurions le même détail des actions de S. Barthelemi ou de S. Thomas, nous n'en tirerions

Tom. 1. præf.

pas d'autres inſtructions : la curioſité ſeulement ſeroit plus ſatisfaite, mais elle eſt de ces paſſions que l'évangile nous aprend à mortifier. Au contraire le ſilence des apôtres eſt d'une grande inſtruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de ſoin qu'ils ont pris de conſerver dans la memoire des hommes les grandes choſes qu'ils ont faites. Il ſuffiſoit pour la gloire de Dieu & pour l'inſtruction de la poſterité qu'une petite partie fût connuë : l'oubli qui enſevelit le reſte eſt plus avantageux aux apôtres que toutes les hiſtoires : puis qu'il ne laiſſe pas d'être conſtant, qu'ils avoient converti des peuples innombrables. Tant d'égliſes, que nous voyons dès le ſecond ſiecle dans tous les païs du monde, ne s'étoient pas formées toutes ſeules ; & ce n'étoit pas par hazard, qu'elles conſervoient toutes la même doctrine & la même diſcipline. La meilleure preuve de la ſageſſe des architectes & du travail des ouvriers eſt la grandeur & la ſolidité des édifices.

Les diſciples des apôtres ſuivirent leurs maximes : S. Clement Alexandrin ſi proche de leur temps en rend ce témoignage remarquable : Les anciens n'écrivoient point, pour ne ſe pas détourner du ſoin d'enſeigner, ni employer à écrire le temps de mediter ce qu'ils devoient dire. Peut-être auſſi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût réüſſir en l'un & en l'autre genre. Car la parole coule facilement & enleve promptement l'auditeur : mais l'écrit eſt expoſé à l'examen rigoureux des lecteurs. L'écrit ſert à aſſurer la doctrine, faiſant paſſer à la poſterité la tradition des anciens : mais comme de pluſieurs matieres l'aiman

Exſcript. electi. n. 27.

aiman n'attire que le fer : ainſi de pluſieurs le-
teurs les livres n'attirent que ceux qui ſont ca-
ables de les entendre. Ce ſont les paroles de S.
Clement. Il faut avoüer toutefois que nous a-
ons perdu un grand nombre d'anciens écrits:
ans compter ceux dont Euſebe & les autres
ont mention expreſſe, on ne peut douter que
es évêques des grands ſieges & les papes en
articulier n'écriviſſent ſouvent des lettres ſur
iverſes conſultations : on en peut juger par
elles du pape S. Corneille que S. Cyprien &
Euſebe nous ont conſervées, & par celles du
ape S. Jules au ſujet de S. Athanaſe. Mais la
erte de tant d'écrits ſi precieux n'eſt pas arri-
ée ſans cette même providence, ſans laquelle
n paſſereau ne tombe pas à terre.

Laiſſant donc les vains deſirs, appliquons-
ous à profiter de ce qui nous reſte, & conſi-
lerons dans toute la ſuite de l'hiſtoire eccleſia-
tique la doctrine, la diſcipline, les mœurs. Ce
ne ſont point icy des raiſonnemens ni de bel-
es idées, ce ſont des faits poſitifs ; qui n'en
ont pas moins vrais, ſoit qu'on les croye ou
non, qu'on les étudie ou qu'on les neglige.
On voit une égliſe ſubſiſtant ſans interruption
par une ſuite continuelle de peuples fidelles,
le paſteurs & de miniſtres : toujours viſible à
a face de toutes les nations : toujours diſtin-
guée non-ſeulement des infidelles par le nom
le Chrétienne, mais des ſocietez heretiques
& ſchiſmatiques par le nom de catholique ou
niverſelle. Elle fait toujours profeſſion de
n'enſeigner que ce qu'elle a receu d'abord, &
le rejetter toute nouvelle doctrine: que ſi quel-
quefois elle fait de nouvelles deciſions & em-
ploye de nouveaux mots: ce n'eſt pas pour for-
mer ou exprimer de nouveaux dogmes, c'eſt ſeu-

lement pour declarer ce qu'elle a toujours cru ; & appliquer des remedes convenables aux nouvelles ſubtilitez des heretiques. Au reſte elle ſe croit infaillible en vertu de la promeſſe de ſon fondateur ; & ne permet pas aux particuliers d'examiner ce qu'elle a une fois decidé. La regle de la foi eſt la revelation divine, compriſe non ſeulement dans l'écriture, mais dans la tradition, par laquelle elle connoît même l'écriture.

Quant à la diſcipline, nous voyons dans cette hiſtoire une politique toute ſpirituelle & toute celeſte. Un gouvernement fondé ſur la charité, ayant uniquement pour but l'utilité publique, ſans aucun interêt de ceux qui gouvernent. Ils ſont appellez d'enhaut : la vocation divine ſe declare par le choix des autres paſteurs & par le conſentement des peuples. On les choiſit pour leur ſeul merite & le plus ſouvent malgré eux : la charité ſeule & l'obéiſſance leur font accepter le miniſtere ; dont il ne leur revient que du travail & du peril ; & ils ne comptent pas entre les moindres perils celui de tirer vanité de l'affection & de la veneration des peuples, qui les regardent comme tenant la place de Dieu même. Cet amour reſpectueux du troupeau fait toute leur autorité, ils ne pretendent pas dominer comme les puiſſances du ſiecle & ſe faire obéïr par la contrainte exterieure : leur force eſt dans la perſuaſion : c'eſt la ſainteté de leur vie, leur doctrine, la charité qu'ils témoignent à leur troupeau par toutes ſortes de ſervices & de bienfaits, qui les rendent maitres de tous les cœurs. Ils n'uſent de cette autorité que pour le bien du troupeau même : pour convertir les pecheurs, reconcilier les ennemis, tenir tout âge, tout ſexe dans

le

le devoir, & la ſoumiſſion à la loi de Dieu. Ils ſont maîtres des biens comme des cœurs, & ne s'en ſervent que pour aſſiſter les pauvres: vivant pauvrement eux-mêmes, & ſouvent du travail de leurs mains. Plus ils ont d'autorité, moins ils s'en attribuent: ils traitent de freres les preſtres & les diacres, ils ne font rien d'important ſans leur conſeil, & ſans la participation du peuple. Les évêques s'aſſemblent ſouvent pour déliberer en commun des plus grandes affaires, & ſe les communiquent encore plus ſouvent par lettres: enſorte que l'égliſe répanduë par toute la terre habitable n'eſt qu'un ſeul corps parfaitement uni de creance & de maximes.

La politique humaine n'a aucune part à cette conduite. Les évêques ne cherchent à ſe ſoûtenir par aucun avantage temporel, ni de richeſſes, ni de credit, ni de faveur auprès des princes & des magiſtrats: même ſous pretexte du bien de la religion. Sans prendre de parti dans les guerres civiles, ſi frequentes en un empire électif: ils reçoivent paiſiblement les maîtres que la providence leur donne, par le cours ordinaire des choſes humaines: ils obéiſſent fidellement aux princes payens & perſecuteurs, & reſiſtent courageuſement aux princes Chrétiens, quand ils veulent appuyer quelque erreur ou troubler la diſcipline. Mais leur reſiſtance ſe termine à refuſer ce qu'on leur demande contre les regles; & à ſouffrir tout & la mort même, plûtôt que de l'accorder. Leur conduite eſt droite & ſimple; ferme & vigoureuſe ſans hauteur, prudente ſans fineſſe ni déguiſement. La ſincerité eſt le caractere propre de cette politique celeſte: comme elle ne tend qu'à faire connoître la verité & à pratiquer la vertu: elle n'a beſoin ni d'artifice ni de ſecours étrangers: elle ſe ſoûtient

par elle-même. Plus on remonte dans l'antiquité eccleſiaſtique, plus cette candeur & cette noble ſimplicité y éclate : enſorte que l'on ne peut douter que les apôtres ne l'ayent inſpirée à leurs plus fidelles diſciples, en leur confiant le gouvernement des égliſes : s'ils avoient eu quelque autre ſecret, ils leur auroient enſeigné, & le temps l'auroit découvert. Et qu'on ne s'imagine point, que cette ſimplicité fuſt un effet du peu d'eſprit ou de l'éducation groſſiere des apôtres & de leurs premiers diſciples : les écrits de S. Paul, à ne les regarder même que naturellement, ceux de S. Clement pape, de S. Ignace, de S. Polycarpe, ne donneront pas une opinion mediocre de leur eſprit ; & pendant les ſiecles ſuivans on voit la même ſimplicité de conduite, jointe à la plus grande ſubtilité d'eſprit & à la plus puiſſante éloquence.

Je ſay que tous les évêques, même dans les meilleurs temps, n'ont pas également ſuivi ces ſaintes regles ; & que la diſcipline de l'égliſe ne s'eſt pas conſervée auſſi pure & auſſi invariable, que la doctrine. Tout ce qui giſt en pratique dépend en partie des hommes & ſe ſent de leurs défauts. Mais il eſt toûjours conſtant, que dans les premiers ſiecles la pluſpart des évêques étoient tels que je les décris, & que ceux qui n'étoient pas tels étoient regardez comme indignes de leur miniſtere. Il eſt conſtant, que dans les ſiecles ſuivans on s'eſt toûjours propoſé pour regle cette ancienne diſcipline : on l'a conſervée ou rappellée autant que l'ont permis les circonſtances des lieux & des temps. On l'a du moins admirée & ſouhaitée : les vœux de tous les gens de bien ont été pour en demander à Dieu le rétabliſſement ; & nous voyons depuis deux cens ans un effet ſenſible de ces prieres. C'en

ſt aſſez pour nous exciter à connoître cette ainte antiquité, & nous encourager à l'étudier le plus en plus.

Enfin la derniere choſe que je prie le lecteur le conſiderer dans cette hiſtoire, & qui eſt plus niverſellement à l'uſage de tous: c'eſt la pratique de la morale Chrétienne. En liſant les livres de pieté anciens & modernes, en liſant l'évangile même, cette penſée vient quelquefois à l'eſprit: Voilà de belles maximes, mais ſont-elles pratiquables? des hommes peuvent-ils arriver à une telle perfection? En voici la demonſtration: ce qui ſe fait réellement eſt poſſible, & des hommes peuvent pratiquer avec la grace de Dieu, ce qu'elle a fait pratiquer à tant de ſaints, qui n'étoient que des hommes. Et il ne doit reſter aucun doute touchant la verité du fait: on peut s'aſſurer, que tout ce que j'ay mis dans cet ouvrage eſt auſſi certain, qu'aucune hiſtoire que nous ayons.

On verra donc icy tout ce que les philoſophes ont enſeigné de plus excellent pour les mœurs, pratiqué à la lettre & par des ignorans, des ouvriers, des ſimples femmes. On verra la loi de Moïſe bien au deſſus de la philoſophie humaine amenée à ſa perfection par la grace de J. C. Et pour entrer un peu dans le détail: on verra des gens veritablement humbles, mépriſant les honneurs, la reputation: contens de paſſer leur vie dans l'obſcurité & l'oubli des autres hommes. Des pauvres volontaires, renonçant aux voyes legitimes de s'enrichir, ou même ſe dépoüillant de leurs biens, pour en revêtir les pauvres. On verra la douceur, le pardon des injures, l'amour des ennemis: la patience juſques à la mort & aux plus cruels tourmens, plûtôt que d'abandonner la verité. La viduité, la continence par-

 faite,

faite, la virginité même, inconnuë juſques alors, conſervée par des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, quelquefois juſques dans le mariage. La frugalité & la ſobrieté continuelles, les jeûnes frequens & rigoureux: & les veilles, les cilices, tous les moyens de châtier le corps & de le reduire en ſervitude: Toutes ces vertus pratiquées, non par quelques perſonnes diſtinguées, mais par une multitude infinie. Enfin des ſolitaires innombrables, qui quittent tout pour vivre dans les deſerts, non ſeulement ſans eſtre à charge à perſonne, mais ſe rendant utiles, même ſenſiblement, par les aumônes & les gueriſons miraculeuſes; uniquement occupez à dompter leurs paſſions, à s'unir à Dieu, autant qu'il eſt poſſible à des hommes chargez d'un corps mortel. Mais je ne pretends pas en eſtre cru ſur ma parole: jugez-en par vous-même, liſez & voyez.

SOM-

SOMMAIRE

DES

LIVRES.

LIVRE PREMIER.

I. *Deſſein de ce premier livre.* II. *Election de S. Matthias.* III. *Publication de l'Evangile.* IV. *Egliſe de Jeruſalem. Eſſeniens.* V. *Election des diacres.* VI. *Martyre de S. Etienne.* VII. *Converſion de Samarie.* VIII. *Hereſie de Simon le Magicien.* IX. *Apollonius de Tyane.* X. *Converſion de l'eunuque Ethiopien.* XI. *Converſion de Saul.* XIII. *Relation de Pilate.* XIII. *Mort de Tibere. Agrippa roi des Juifs.* XIV. *Voyage de ſaint Paul. Miracles de S. Pierre.* XV. *Juifs maltraitez à Alexandrie.* XVI. *Fin d'Herode Antipas & de Pilate.* XVII. *Converſion du centenier Corneille.* XVIII. *Caligula veut être adoré des Juifs.* XIX. *Deputation des Juifs d'Alexandrie.* XX. *Juifs maltraitez chez les Parthes.* XXI. *Mort de Caligula. Claude empereur.* XXII *Juifs mieux traitez.* XXIII. *Progrés de l'Evangile. Chrétiens.* XXIV. *Martyre de ſaint Jacques. Priſon de ſaint Pierre.* XXV. *Diſperſion des Apôtres. Evangile de ſaint Matthieu.* XXVI. *Hiſtoire de la reine Helene & de ſon fils Izates.*

XXVII.

XXVII. *Miſſion de ſaint Paul & de S. Barnabé.* XXVIII. *Premiere epître de S. Pierre. Evangile de ſaint Marc.* XXIX. *Mort d'Herode Agrippa.* XXX. *Predication de ſaint Paul & de ſaint Barnabé.* XXXI. *Etat de la Judée.* XXXII. *Premier concile à Jeruſalem.* XXXIII. *Saint Pierre repris par ſaint Paul.* XXXIV. *Voyages de S. Paul avec ſaint Luc, Silas, Timothée.* XXXV. *S. Paul en Macedoine.* XXXVI. *S. Paul à Athenes.* XXXVII. *S. Paul à Corinthe.* XXXVIII. *Evangile de S. Luc.* XXXIX. *Epîtres aux Theſſaloniciens.* XL. *Seditions des Juifs.* XLI. *Voyages de S. Paul.* XLII. *Saint Paul à Epheſe.* XLIII. *Mort de Claude. Neron empereur.* XLIV. *Epître aux Galates.* XLV. *Premiere Epître aux Corinthiens.* XLVI. *Preceptes de continence.* XLVII. *Don des langues, de prophetie.* XLVIII. *Tumulte à Epheſe.* XLIX. *Apollonius de Tyane à Epheſe.* L. *Saint Paul en Macedoine. Seconde Epître aux Corinthiens.* LI. *Epître aux Romains.* LII. *Suite des voyages de ſaint Paul. Troade Milet.* LIII. *S. Paul à Jeruſalem. Sa priſe.* LIV. *Seditions en Judée. Sicaires.* LV. *Saint Paul priſonnier à Jeruſalem.* LVI. *Saint Paul devant Felix.* LVII. *Saint Paul devant Feſtus.* LVIII. *Seditions des Juifs.* LIX. *Voyage de ſaint Paul en Italie.* LX. *Saint Paul à Malthe, puis à Rome.*

LIVRE

LIVRE SECOND.

I. *Epître aux Philippiens.* II. *Epître à Philemon.* III. *Epître aux Colossiens.* IV. *Epître aux Ephesiens.* V. *Saint Marc & l'Eglise d'Alexandrie.* VI. *Therapeutes.* VII. *Epître aux Hebreux.* VIII. *Martyre de saint Jacques de Jerusalem.* IX. *Epître de saint Jacques.* X. *Lamentation de Jesus fils d'Ananus.* XI. *Incendie à Rome. Premiers martyrs.* XII. *Etat de la Judée. Albin. Florus.* XIII. *Premiere épître à Timothée.* XIV. *Epître à Tite.* XV. *Saint Pierre & saint Paul à Rome.* XVI. *Prodiges en Judée & commencement de la guerre.* XVII. *Juifs massacrez en divers lieux.* XVIII. *Guerre de Judée sous Cestius Gallus.* XIX. *Retraite des Chrétiens de Jerusalem.* XX. *Seconde Epître de saint Pierre.* XXI. *Heresie des Nicolaïtes.* XXII. *Apollonius à Rome.* XXIII. *Mort de Simon le Magicien.* XXIV. *Seconde Epître à Timothée.* XXV. *Martyre de saint Pierre & de saint Paul.* XXVI. *Saint Lin & saint Clement Papes.* XXVII. *Guerre de Judée. Vespasien.* XXVIII *Division des Juifs. Zelateurs.* XXIX. *Iduméens au secours des Zelateurs.* XXX. *Revolte contre Neron, & sa mort.* XXXI. *Galba, Othon & Vitellius empereurs.* XXXII. *Vespasien empereur.* XXXIII. *Epître de saint Clement aux Corinthiens.* XXXIV. *Temoignage du martyre des apôtres.* XXXV. *Ordre dans le ministere ecclesiastique.* XXXVI. *Divisions à Jerusalem. Tite l'assiege.* XXXVII. *Famine horrible.* XXXVIII. *Violence des seditieux.* XXXIX. *Mere qui mange son enfant.* XL. *Le temple est*

pris

pris & brûlé. XLI. *Fin de la guerre des Juifs.* XLII. *Hereſies. Ebion. Cerinthe. Menandre.* XLIII. *Philoſophes.* XLIV. *Livre du Paſteur. Viſions.* XLV. *Preceptes du paſteur.* XLVI. *Similitudes du paſteur.* XLVII. *Fin du pape ſaint Clement, & ſes ouvrages.* XLVIII. *Mort de Veſpaſien. Tite Empereur: puis Domitien.* XLIX. *Apollonius devant Domitien.* L. *Evêques d'Alexandrie & de Rome.* LI. *Martyre de ſaint Jean & ſon Apocalypſe.* LII. *Perſécution de Domitien.* LIII. *Mort de Domitien. Nerva empereur.* LIV. *Dernieres actions de l'apôtre ſaint Jean.* LV. *Son evangile & ſes épîtres.* LVI. *Epître de ſaint Jude.* LVII. *Epître de ſaint Barnabé. Doctrine.* LVIII. *Morale de ſaint Barnabé.* LIX. *Mort de Nerva. Trajan empereur. Perſecution.*

LIVRE

LIVRE TROISIÉME.

MArtyre de ſaint Simeon de Jeruſalem. II. Oſſeniens heretiques. III. Lettre de Pli- à Trajan. IV. Voyage de ſaint Ignace. V. Son ître aux Epheſiens. VI. Aux Magneſiens. II. Aux Tralliens. VIII. Aux Romains. IX. ux Philadelphiens. X. Aux Smyrniens. XI. A. Polycarpe. XII. Martyre de ſaint Ignace. III. Epître de ſaint Polycarpe. XIV. Succeſ- ns d'évêques. XV. Papias. XVI. Guerre des uifs. XVII. Mort de Trajan. Adrien empe- ur. XVIII. Succeſſions d'évêques. XIX. Here- ques. Saturnin. Baſilide. XX. Carpocras. Gnoſ- ques. XXI. Calomnies contre les chrétiens. XII. Apologies de Quadrat & d'Ariſtide. XIII. Lettre d'Adrien pour les Chrétiens. XIV. Revolte des Juifs. Barcoqueba. XXV. Der- iere ruine de Jeruſalem. XXVI. Hereſie de Va- ntin. XXVII. Theologie des Valentiniens. Leurs ons. XXVIII. Leurs fables ſur la matiere & auteur du monde. XXIX. Leur morale. XXX. utres heretiques. XXXI. Martyre de ſainte ymphoroſe & de ſes fils. XXXII. Mort d'A- rien. Antonin empereur. XXXIII. Succeſſions évêques. XXXIV. Hereſie de Marcion. XXXV. pelles heretique. XXXVI. Saint Juſtin philoſo- he chrétien. XXXVII. Sa premiere apologie. XXVIII. Doctrine chrétiene. XXXIX. Preuve ar les propheties. XL. Impietés & crimes ſouf- erts. XLI. Baptême & euchariſtie. XLII. Martyre de ſainte Felicité. XLIII. Queſtion de a pâque. Saint Polycarpe à Rome. XLIV. Hegeſippe.

geſippe. XLV. *Mort d'Antonin. Marc Aurele empereur.* XLVI. *Mort du Cynique Peregrin.* XLVII. *Apologie d'Athenagore.* XLVIII. *Martyre de ſaint Polycarpe.* XLIX. *Lettre de l'Egliſe de Smyrne.* L. *Martyre de ſaint Ptolomée & autres.* LI. *Seconde apologie de ſaint Juſtin.* LII. *Son dialogue avec Triphon.* LIII. *Abolition de l'ancienne loi.* LIV. *Preuves de la doctrine chrétiene.* LV. *Deſcription des heretiques.* LVI. *Aveuglement des Juifs.* LVII. *Martyre de ſaint Juſtin.* LVIII. *Saint Denis évêque de Corinthe.* LIX. *Succeſſions d'évêques.*

LIVRE

LIVRE QUATRIÉME.

I. *Apologie de Meliton.* II. *Lettre de Marc Aurele pour les Chrétiens.* III. *Autres écrits de Meliton.* IV. *Autres écrivains eccleſiaſtiques.* V. *Hereſie de Montan.* VI. *Condamnation des Montaniſtes.* VII. *Traité de Tatien contre les Grecs.* VIII. *Hereſie de Tatien.* IX. *Bardeſane.* X. *Heretiques. Marcoſiens, &c.* XI. *Miracle de la legion fulminante.* XII. *Lettre des martyrs de Vienne & de Lion.* XIII. *Saint Pothin.* XIV. *Humilité & charité des martyrs.* XV. *Sainte Blandine.* XVI. *Martyre de ſaint Epipode & ſaint Alexandre.* XVII. *Saint Irenée évêque de Lion.* XVIII. *Martyre de ſaint Symphorien.* XIX. *Mort de Marc Aurele. Commode empereur.* XX. *Traité de Theophile à Autolique.* XXI. *Hereſie d'Hermogene.* XXII. *Verſion de Theodotion.* XXIII. *Traité de ſaint Irenée contre les heretiques.* XXIV. *Miracles & propheties.* XXV. *Tradition de l'Egliſe Romaine.* XXVI. *Doctrine. Incarnation. Euchariſtie.* XXVII. *Vraye égliſe.* XXVIII. *Libre arbitre.* XXIX. *Martyre de ſaint Apollonius.* XXX. *Succeſſions d'évêques. Serapion d'Antioche.* XXXI. *Pantenus.* XXXII. *Mort de Commode. Pertinax, Julien, Severe empereurs.* XXXIII. *Theodote de Byzance heretique.* XXXIV. *Autres heretiques.* XXXV. *Auteurs eccleſiaſtiques.* XXXVI. *Saint Clement Alexandrin.* XXXVII. *Son Pedagogue.* XXXVIII. *Ses Stromates.* XXXIX. *Du mariage.* XL. *Du martyre.* XLI. *Idée du vrai Gnoſtique.* XLII. *Idée de l'heretique.* XLIII.

Queſ-

Queſtion de la pâque. Conciles. XLIV. *Lettre de Polycrate d'Epheſe.* XLV. *Lettre de ſaint Irenée.* XLVI. *Saint Narciſſe de Jeruſalem.* XLVII. *Tertullien. Son Traité du Baptéme.* XLVIII. *De la penitence.* XLIX. *De la priere.* L. *Ses livres à ſa femme.*

Approbation des Docteurs.

RIEN n'eſt plus glorieux à l'Egliſe, que de faire voir ſon établiſſement, les combats des martyrs & les ouvrages des Peres qui ont ſoûtenu ſa doctrine. C'eſt ce qu'on trouvera dans cette hiſtoire des premiers ſiecles : où ſans faire de longues diſſertations, ni des reflexions trop frequentes, ſans y mêler des faits étrangers, on repreſente les plus précieux monumens de l'antiquité eccleſiaſtique. La lecture de cet ouvrage ſervira à l'édification de la foi & des mœurs; & les fideles ſeront animez en voyant les triomphes de leurs peres. A Paris le 13. Septembre 1690.

PIROT. D. LEGER.

Extrait

Extrait du Privilege du Roi.

PAR Lettres Patentes du Roi données à Paris le vingt-deuxiéme jour de Mars 1690. ſignées, BOUCHER. il eſt permis au Sieur Abbé Fleury Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, ſous-Precepteur de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, de Monſeigneur le Duc d'Anjou & de Monſeigneur le Duc de Berry, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choiſir, le Livre qu'il a compoſé, intitulé *Hiſtoire Eccleſiaſtique*; & ce pendant le tems & eſpace de vingt années entieres & conſecutives, à commencer du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Monſieur l'Abbé Fleury a cedé ſon droit de privilege à Pierre Auboüyn, Pierre Emery & Charles Clouſier, pour en joüir ſuivant l'accord fait entre eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1690. ſuivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conſeil Privé de Sa Majeſté du 27. Fevrier 1665. aux clauſes du Privilege.

Signé, P. TRABOÜILLET, P. AUBOUYN & C. COIGNARD, Adjoints.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier Juillet 1690.

HISTOI-

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE PREMIER.

I. Deſſein de ce premier livre.

JE ſuppoſe que mon lecteur eſt ſuffiſamment inſtruit du myſtere de JESUS-CHRIST : de ſa generation éternelle, de ſa naiſſance miraculeuſe dans le temps; de ſa vie, de ſes miracles, de ſa doctrine, de ſa paſſion, de ſa mort, de ſa reſurrection & de ſon aſcenſion glorieuſe. Quiconque prendra la peine de lire mon hiſtoire, aura ſans doute la devotion de lire les ſaints evangiles. Je ne touche donc point à cette hiſtoire ſacrée: & quoique je commence aux actes des apôtres, je ne les tranſcris pas tout au long. Je n'en prends que la ſubſtance, pour avoir occaſion d'y joindre les

faits, que nous ſavons d'ailleurs; ſoit par les épîtres des apôtres mêmes, ſoit par une tradition certaine. Je ne pretends commencer ma narration exacte dans toute ſon étenduë, qu'à l'endroit où finit celle de l'écriture ſainte, aprés l'arrivée de S. Paul à Rome: c'eſt-à-dire à mon ſecond livre. Je ne marque les années, que quand je les croy certaines: & je les compte, non ſuivant la chronologie exacte, mais ſuivant le calcul ordinaire, qui nous donne 1690. ans depuis l'incarnation.

II. Election de S. Matthias. *Act.* 1. 12.

Aprés l'aſcenſion de J. C. les apôtres retournerent à Jeruſalem remplis de joye; & monterent dans le cenacle, c'eſt-à-dire la ſale haute où ils s'étoient renfermez depuis ſa paſſion. Là ils perſeveroient dans l'oraiſon avec les autres diſciples de J. C. les ſaintes femmes qui l'avoient ſuivi, la ſainte vierge Marie ſa mere, & ſes parens. Ils étoient environ ſix-vingts perſonnes. S. Pierre leur propoſa d'élire un apôtre, pour remplir la place de Judas le traître. Ils en preſenterent deux; Joſeph Barſabas ſurnommé Juſte, & Matthias. Aprés avoir prié Dieu, de montrer celui des deux qu'il choiſiſſoit; ils tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Matthias. Il fut donc mis au rang des autres apôtres, & ils ſe trouverent encore douze. Savoir: Pierre, Jean & Jacques, enfans de Zebedée, André frere de Pierre, Philippe, Thomas, Barthelemy, Matthieu, Jacques fils d'Alphée; Simon de Cana; Judas fils de Jacques, & Matthias. On raconte de Barſabas le Juſte, qu'ayant une fois bu du poiſon, il n'en ſentit aucun mal: comme le Sauveur l'avoit promis à ceux qui croiroient en lui.

Papias ap. Euſeb. III. *hiſt. c. ult. Marc.* XVI. 18.

III. Publication de l'Evangile. *Act.* II.

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les diſciples étoient dans le même lieu, à l'heure de tierce, c'eſt à dire à neuf heures du matin; le ſaint Eſprit vint ſur eux en forme de lan-

langues de feu, & ils commencerent à parler diverſes langues, en louant Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jeruſalem de tous côtés pour la fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit de toutes les nations du monde, quoique tous Juifs de religion. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit demeuré des Juifs dans tout l'orient: & l'empire des Perſes ayant été ruiné par Alexandre le grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des rois Macedoniens ſes ſucceſſeurs. Il y avoit donc des Juifs Parthes, *Act.* II. 9. Medes, Elamytes, c'eſt-à-dire de cette partie de Perſe, que l'on nommoit en hebreu Elam, & en grec Elymaïde. Il y en avoit de Meſopotamie, & de toutes les provinces de l'Aſie mineure. De celle qui s'appelloit proprement Aſie, de Cappadoce, de Pont, de Phrygie, de Pamphilie. Il y en avoit d'Egypte & de la Lybie voiſine, que l'on nommoit Cyrenaïque. Il y en avoit d'Arabie, de l'Iſle de Crete, de Rome même. Les uns étoient Juifs de naiſſance, les autres proſelytes: c'eſt à dire gentils convertis à la religion Judaïque. Les uns étoient habitans de Jeruſalem, car ils venoient s'y établir de toutes les provinces: les autres s'y trouvoient ſeulement en paſſant, aſſemblés à l'occaſion de la fête; & ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, perſuadés que le Meſſie alloit paroître. Car il étoit certain ſuivant les propheties, particulierement de Daniel, que ſon temps étoit accompli: *Dan.* IX. & cette créance étoit répanduë par tout l'orient. 25. Ce peuple mêlé de tant de nations fut extrêmement ſurpris, d'entendre les apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux. *Joſeph. lib.* VII. *p.* 12. *Suet. Veſp.* c. 4.

S. Pierre prit la parole, & leur dit: Ceux ci ne ſont pas yvres comme vous penſez, puis qu'il n'eſt encore que l'heure de tierce. Car les Juifs *Act.* II. 14. *Joſ. de vit.* c. 1020. D.

n'avoient accoutumé de manger les jours de fête qu'aprés les prieres du matin finies, à l'heure de ſexte ou midi: c'eſt le S. Eſprit, continua S. Pierre, qui eſt répandu ſur eux, ſuivant la prophetie
Joël 11.28. de Joël. Enſuite il commença à leur prêcher Jeſus de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant que c'étoit le Seigneur & le Chriſt: & les exhortant à ſe faire tous baptiſer en ſon nom, pour recevoir la remiſſion de leurs pechez & le don du S. Eſprit. Trois mille ſe convertirent à cette fois, receurent le baptême, & augmente-
Act. 11.42. rent le nombre des diſciples. Ils perſeveroient dans la doctrine des Apôtres, aſſidus à écouter leurs inſtructions: ils étoient tous les jours enſemble dans le temple à prier: ils faiſoient dans les maiſons la fraction du pain, ce qui ſignifie l'euchariſtie, qu'ils ne pouvoient celebrer qu'avec les fideles baptiſez: & ils prenoient enſemble leur repas avec joye & ſimplicité de cœur. Tous les fidelles mettoient leurs biens en commun: Ils vendoient leurs heritages, & diſtribuoient à chacun ce qui lui étoit neceſſaire.

Act. v. 12. Dieu faiſoit par les mains des apôtres un grand nombre de miracles qui tenoient en crainte tout le peuple. S. Pierre & S. Jean monterent au temple à l'heure de la priere de none à trois heures après midi, c'étoit le temps du ſacrifice du ſoir.
Joſ. xiv. *ant. c.* 8. Un boiteux étoit à la porte, qui avoit plus de quarante ans, & n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, S. Pierre lui dit: Je n'ay ni or ni argent, mais ce que j'ay je te le donne: Au nom de J. C. Nazaréen, leve-toi & marche. Il fut gueri ſur le champ; & entra dans le temple, marchant & ſautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occaſion de leur prêcher J. C. Il y eut cinq mille hommes qui ſe convertirent.

Les

Les ſacrificateurs & le capitaine du temple, c'eſt à dire celui qui commandoit les levites portiers, qui y faiſoient la garde jour & nuit, ſurvinrent avec les Sadducéens, irritez de ce que les apôtres prêchant J. C. enſeignoient la reſurrection des morts. Ils les arrêterent & les mirent en priſon. Le lendemain le Sanedrin s'aſſembla. C'étoit le conſeil ſouverain des Juifs: compoſé des chefs de chaque troupe de ſacrificateurs, des docteurs levites, & des anciens de toutes les tribus. Ils étoient en tout ſoixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes: comme le crime d'une tribu, ou d'une ville entiere, le ſouverain pontife, ou un faux prophete. Alors les principaux du Sanedrin étoient Anne, Caïphe, Jean & Alexandre. Anne ou Ananus étoit le Naſi, c'eſt à dire le preſident. Il avoit été ſouverain pontife quelques années auparavant. Car alors ils ne l'étoient que pour un temps, & au gré des gouverneurs Romains: la plûpart pour un an. Caïphe gendre d'Anne l'étoit toutefois depuis ſept ans, ce qui fut ſingulier en ſa perſonne. C'étoit lui qui avoit condamné J. C. & il avoit dans le Sanedrin un titre, qui le rendoit comme un ſecond preſident. Jean étoit fils d'Ananus: & Alexandre ſurnommé Lyſimaque & frere de Philon, dont nous avons les écrits, étoit le plus riche des Juifs. En ce conſeil étoient auſſi tous les parens du pontife. Quand ils eurent tous pris leur ſeance qui étoit en demi cercle, le preſident dans le fonds: les apôtres furent amenés au milieu de la place. On leur demanda en quel nom ils avoient fait cette action: & Pierre rempli du S. Eſprit répondit hardiment: Au nom de J. C Nazaréen que vous avez crucifié. Ils admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, ſachant que c'étoient des hommes du commun & ſans lettres: & ne pouvant contredire ce miracle, ils

Thalmud. Cod. Middoth, cap. 1. n. 2.

Cod. Thalm. Sanhedr. c. 1. § 5. c. 4. § 3. 4.

Joſ. 11. Bell. 25.

ſe contenterent de leur défendre d'enſeigner au nom de JESUS, ni d'en parler en façon quelconque. Saint Pierre & ſaint Jean leur répondirent: Jugez vous-même s'il eſt juſte de vous obéïr plutôt qu'à Dieu. Car nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons veu & entendu. Ils les laiſſerent aller: & les Apôtres vinrent trouver les fidelles; qui ayant apris d'eux ce qui s'étoit paſſé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher ſon nom & les miracles pour ſoutenir ſa parole. Aprés cette priere, le lieu où ils étoient aſſemblez fut ébranlé, & ils furent tous remplis du ſaint Eſprit.

IV. Egliſe de Jeruſalem. Eſſeniens. *Act.* IV. 32.

Toute la multitude des fidelles n'avoit qu'un cœur & qu'une ame. Perſone ne diſoit que rien fût à lui en particulier, mais tous leurs biens étoient communs; enſorte qu'il n'y avoit point de pauvres entre eux. Car ceux qui avoient des terres ou des maiſons les vendoient, & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres. Les fidelles de Jeruſalem renonçoient ainſi à leurs biens, pour pratiquer exactement le conſeil de J. C. de tout quitter pour le ſuivre: & pour n'avoir rien qui les attachât à cette malheureuſe ville; ſçachant qu'elle devoit être ruinée & tout le païs déſolé, avant qu'il ſe paſſât une generation, comme J. C. l'avoit prédit: d'ailleurs la charité qui les uniſſoit étoit la marque qu'il avoit donnée pour connoître ſes diſciples.

Matth. XIX 21. *Aug. de catechiz.* c. 23. *Matth.* XXIV. 34. *Jo.* XIII. 35.

Il y avoit depuis long-temps des Juifs qui pratiquoient la vie commune On les nommoit Eſſeens, ou Eſſeniens, comme plus ſaints que les autres. Car de tous les Juifs, c'étoit ceux qui avoient le plus de reputation pour la vertu Ils fuyoient les grandes villes & habitoient dans les bourgades: leur occupation étoit le labourage & les métiers innocens; mais ils ne s'appliquoient ni au trafic ni à la navigation. Ils n'avoient point d'eſclaves,

Philo. Quod. om. pr. liber. p. 876. D. *Joſ.* II. *bell.* c. 12. p. 705.

mais

mais ſe ſervoient les uns les autres. Ils mépriſoient les richeſſes, n'amaſſoient ni or ni argent, & ne poſſedoient pas même de grandes pieces de terre; ſe contentant du neceſſaire pour la vie, & s'étudiant à ſe paſſer de peu. Ils vivoient en commun, mangeant enſemble, & prennant à un même veſtiaire leurs habits, qui étoient blancs. Pluſieurs logeoient ſous un même toit. Les autres ne comptoient point que leurs maiſons leur fuſſent propres: elles étoient ouvertes à tous ceux de la même ſecte. Car l'hoſpitalité étoit grande entre eux, & ils vivoient familierement enſemble ſans s'être jamais veus. Ils mettoient en commun tout ce que produiſoit leur travail; & prenoient grand ſoin des malades.

La plûpart des Eſſeniens renonçoient au mariage & vivoient en continence: craignant l'infidelité des femmes & les diviſions qu'elles cauſent dans les familles. Ils élevoient les enfans des autres: les prenant dès l'âge le plus tendre, pour les inſtruire & les former à leurs mœurs. On éprouvoit les poſtulants pendant trois années: une pour la continence, les deux autres pour le reſte des mœurs. En entrant dans l'ordre, ils lui donnoient tout leur bien, & vivoient enſuite comme freres: en ſorte qu'il n'y avoit entre eux ni pauvres ni riches. On choiſiſſoit des œconomes pour chaque communauté.

Ils avoient un grand reſpect pour les vieillards, & gardoient une grande modeſtie: ils retenoient leur colere, ne mentoient ni ne juroient point, excepté le ſerment qu'ils faiſoient en entrant dans l'ordre. C'étoit d'obéïr aux ſuperieurs: de ne ſe diſtinguer en rien, ſi on le devenoit: ne rien enſeigner que comme on l'auroit apris: ne rien celer à ceux de la ſecte: n'en point réveler les myſteres à ceux de dehors, quand il iroit de la vie. Leur ſeule étude étoit la morale, qu'ils aprenoient

dans la loi, principalement les jours de ſabat: aſſemblez dans leurs ſynagogues avec grand ordre. Il y en avoit un qui liſoit, un autre qui expliquoit. Tous les jours ils obſervoient de ne point parler de choſes prophanes avant le Soleil levé, & de donner ce temps à la priere. Enſuite leurs ſuperieurs les envoioient au travail. Ils s'y appliquoient juſques à la cinquiéme heure, qui revient à onze heures du matin. Alors ils s'aſſembloient & ſe baignoient, ceints avec des linges; mais ils ne s'oignoient point d'huile. Ils mangeoient en une même ſale, aſſis en ſilence: on ne leur ſervoit que du pain & un ſeul mets. Ils faiſoient la priere devant & aprés le repas: puis retournoient au travail juſques au ſoir. Ils étoient ſobres, & vivoient la plûpart juſques à cent ans. Leurs jugemens étoient ſéveres. On chaſſoit de l'ordre celui qui étoit convaincu de quelque grande faute: & il lui étoit défendu de recevoir des autres même la nourriture; en ſorte qu'il y en avoit qui mouroient de miſere. Mais ſouvent on les reprenoit par pitié.

Plin. lib. 5. c. 17. Il n'y avoit des Eſſeniens qu'en Paleſtine, encore n'y étoient-ils pas en grand nombre, ſeulement quatre mille ou environ. C'étoient les plus ſuperſtitieux de tous les Juifs, & les plus ſcrupuleux *Joſ. XVIII. antiq. c. 2, p. 617. G.* à obſerver le ſabat & les ceremonies légales; juſques-là qu'ils n'alloient point ſacrifier au temple; mais y envoioient leurs offrandes, parce qu'ils n'étoient pas contents des purifications ordinaires. Il y avoit entre eux des devins, qui pretendoient connoître l'avenir par l'étude des livres ſacrez, jointe à certaines preparations. Ils vouloient même y trouver la medecine & les proprietez des racines & des pierres. Ils donnoient tout au deſtin & rien au libre arbitre; étoient fermes dans *Joſ. XIII. antiq. c. 9. p. 442. E.* leurs reſolutions, mépriſoient la mort & les tourmens, & avoient un grand zele pour la liberté; ne

ne reconnoiſſant pour chef & pour maître que Dieu ſeul; & prêts à tout ſouffrir, plûtôt que d'obéïr à un homme. Ainſi de quelque vertu qu'ils fiſſent profeſſion, ils étoient bien au deſſous des diſciples de J. C.

Entre ceux qui vendirent leurs heritages, pour en aporter le prix aux Apôtres, fut Joſeph levite, natif de Chipre, que les Apôtres ſurnommerent Barnabé. *Act. IV. 36.* Mais un nommé Ananias, de concert avec Saphira ſa femme, ayant vendu un heritage, retint une partie du prix: & apporta le reſte aux apôtres. *Act. V.* Saint Pierre lui dit: Ananias, pourquoi t'es-tu laiſſé tenter par ſatan, de mentir au Saint Eſprit? Ananias mourut ſur le champ. Sa femme vint trois heures aprés: & ſaint Pierre lui ayant demandé combien ils avoient vendu la terre, elle répondit comme ſon mari. Saint Pierre lui dit: Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'eſprit de Dieu. Ceux qui viennent d'enterrer ton mari t'enterreront auſſi. Et elle tomba morte à ſes pieds. Ce miracle cauſa une grande crainte dans toute l'egliſe & dans tous ceux qui l'apprirent. Les fidelles s'aſſembloient d'ordinaire pour prier au temple, dans la galerie de Salomon: ainſi nommée, parce qu'Herode l'avoit bâtie au lieu que Salomon avoit comblé autrefois. Le reſte du peuple n'oſoit ſe joindre à eux, par la crainte des plus puiſſants: mais les louoit & les honoroit, & la multitude des fidelles croiſſoit tous les jours. Les apôtres faiſoient une infinité de miracles. On mettoit les malades ſur des lits le long des ruës, afin que l'ombre de ſaint Pierre portât ſur eux quand il paſſeroit; on apportoit des villes voiſines les malades & les poſſedez du démon, & tous étoient gueris.

Le ſouverain pontife avec ceux de ſon parti, qui étoient les Sadducéens, fit encore mettre les apôtres en priſon: mais un ange les délivra. *Act. V. 17*

Le Sanedrin aſſemblé les ayant envoyé querir dans la priſon: on ne les y trouva point, quoiqu'elle fût bien fermée: ils étoient dans le temple qui enſeignoient. On les amena dans le conſeil, & le pontife leur dit: Nous vous avions defendu d'enſeigner en ce nom. Pierre & les Apôtres répondirent: Il faut obéïr à Dieu plûtôt qu'aux hommes: & commencerent à leur ſoûtenir que Jesus étoit le ſauveur: les Juifs déchirez de rage vouloient les faire mourir. Mais un docteur venerable nommé Gamaliel, de la ſecte des Phariſiens, leur conſeilla de les laiſſer faire, diſant: Si cette entrepriſe vient des hommes, elle ſera diſſipée: ſi elle vient de Dieu, vous ne pouvez lui reſiſter. Ils ſuivirent ſon avis: & toutefois en renvoyant les apôtres ils les firent foüetter & leur défendirent encore de parler au nom de Jesus. Les apôtres s'en allerent joyeux, d'avoir été trouvez dignes de recevoir pour lui cet affront. Ils ne ceſſoient tous les jours d'enſeigner dans le temple & par les maiſons.

V. Election des Diacres.

Le nombre des diſciples croiſſoit toujours, & il y avoit une grande quantité de ſacrificateurs. Entre tant de fidelles étoient pluſieurs Helleniſtes: c'eſt à dire des Juifs, qui étant nés entre les Grecs ne parloient point la langue ſyriaque, comme ceux de Paleſtine; mais ſeulement la langue grecque. Ceux-ci ſe plaignirent, que dans les diſtributions ordinaires leurs veuves étoient mépriſées. Les douze apôtres aſſemblerent la multitude des diſciples & leur dirent: Il n'eſt pas juſte que nous quittions la parole de Dieu pour ſervir aux tables: Choiſiſſez d'entre vous ſept hommes de bonne reputation pleins du S. Eſprit & de ſageſſe, que nous établiſſions pour cette œuvre: Et pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au miniſtere de la parole. Ils choiſirent Etienne, Philipe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas

Act. VI. 7.

Act. VI. 1.

&

& Nicolas proſelyte d'Antioche. Leurs noms ſont tous Grecs, & l'on peut croire qu'ils étoient la plûpart Helleniſtes. Ils les preſenterent aux apôtres qui prierent & leur impoſerent les mains. Ce furent les premiers diacres. Ils avoient ſoin de la nourriture des pauvres, & de la diſtribution de ce qui étoit neceſſaire à chacun pour ſa ſubſiſtance, dans cette Egliſe où tous les biens étoient en commun. Mais de plus ils ſervoient à la table ſacrée, c'eſt à dire à l'adminiſtration de l'euchariſtie: même ils prêchoient l'evangile dans les occaſions.

Alors, comme l'on croit, l'Apôtre ſaint Jacques ſurnommé le juſte fut établi premier Evêque de Jeruſalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de J. C. fils d'Alphée & de Marie ſœur de la ſainte Vierge. Ce furent ſaint Pierre & les deux fils de Zebedée ſaint Jacques & ſaint Jean qui le choiſirent Evêque, ſans lui diſputer cet honneur, ni ſe prévaloir des marques de préference que le Seigneur leur avoit données. On dit que pour marque de ſa dignité il portoit ſur le front une lame d'or. Il fut ſaint, c'eſt à dire conſacré à Dieu, dès le ventre de ſa mere: il ne but jamais de vin, ni ne mangea d'aucun animal: le raſoir ne paſſa point ſur ſa tête: il ne ſe baignoit, ni ne ſe frotoit point d'huile: grande auſterité en païs chaud. Il avoit ſeul permiſſion d'entrer dans le ſanctuaire: parce qu'il ne portoit point de laine, mais ſeulement du linge. Dans le temple on le trouvoit à genoux demandant pardon pour le peuple: ce qu'il faiſoit ſi continuellement, que ſes genoux s'étoient endurcis comme ceux d'un chameau. L'excellence de ſa vertu le faiſoit nommer le juſte, & en ſyriaque Oblia, c'eſt à dire le rampart du peuple: ou plûtôt Ophlia la fortereſſe de Dieu. Il gouverna l'Egliſe de Jeruſalem vingt neuf ans.

Euſeb. Chron. ann. 34. Id. lib. II. hiſt. c. 11.

Epiph. hæreſ. 29. n. 4. Hier. de ſcript. in Jac. Hegeſip. 5. hiſt. ap. Euſeb. lib. hiſt. c. 23.

VI. Martyre de S. Etienne.

S. Etienne le premier des Diacres étant plein de grace & de force faiſoit de grands miracles; & prêchoit librement J. C. Quelques Juifs des provinces s'éleverent contre lui *Act.* VI. 8. Il y en avoit de libertins, c'eſt à dire en latin affranchis: & l'on croit qu'ils portoient ce nom, parce qu'ils avoient été emmenés en Italie eſclaves des Romains, & depuis mis en liberté. Il y en avoit de Cyrenéens, deſcendus de ceux que le premier des Ptolomées avoit transferés à cette partie d'Afrique. Il y en avoit d'Alexandrie, de Cilicie & d'Aſie. Comme ils ne pouvoient reſiſter à S Etienne dans la diſpute; ils ſuſciterent des faux témoins, qui l'accuſerent d'avoir blaſphémé contre Moïſe & contre Dieu: & d'avoir dit, que Jesus de Nazareth détruiroit le lieu ſaint & changeroit les traditions. Il fut pris & amené dans le conſeil, où il rendit compte de ſa doctrine: montrant par l'hiſtoire du peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des prophetes, que la religion n'étoit point attachée à la terre ſainte ni au temple: que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoyés pour les délivrer, & lui avoient toujours réſiſté. Ce diſcours les mit en fureur: ils le trainerent hors la ville & le lapiderent. C'étoit le ſupplice des blaſphémateurs & des ſéducteurs.

Joſ. contr. Ap. lib. 2. p. 1603. E.

Act. VII.

Lev. XXIV. 14.

Cod. Talm. Sanhedr. c. VII. *n.* 4.

Un des plus échauffés contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul. Il gardoit les manteaux des témoins; qui ſuivant la loi jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. S. Etienne en mourant ſe mit à genoux & cria à haute voix: Seigneur, ne leur imputés pas ce peché. Ce fut le premier martyr, c'eſt à dire en Grec témoin: parce qu'il fut le premier qui mourut pour le témoignage de la doctrine de J. C. Des hommes pieux l'enſevelirent & firent un grand deüil pour lui, montrant ainſi qu'ils ne le tenoient pas pour condamné. Car ceux qui l'étoient

Deut. XVII. 7.

Sanedr. c. V. *n.* 4.

Act. VIII. 2.

Sanhedr. c. VI. *n.* 5. 6.

l'étoient legitimement étoient privés de la ſepulture de leurs ancêtres, & on n'en faiſoit point de deüil. On dit même que les fidelles garderent des pierres dont ſaint Etienne avoit été lapidé. *Auguſt. ſerm. 32. de diverſ. aliàs 323. n. 2.*

Cependant il y eut une grande perſecution contre l'Egliſe qui étoit à Jeruſalem; & tous les fidelles ſe diſperſerent par la Judée & la Samarie, hors les apôtres. Pluſieurs toutefois furent empriſonnés à Jeruſalem: pluſieurs condamnés & executés à mort, contre leſquels Saul dit ſon avis comme les autres. Les princes des prêtres lui avoient donné pouvoir, en vertu duquel il en fit punir pluſieurs par les ſynagogues; les contraignant de blaſphémer contre J. C. Il entroit dans les maiſons, prenoit tout, hommes & femmes, & les mettoit en priſon. Les fidelles diſperſés à cette occaſion ne s'étendirent pas ſeulement dans la Paleſtine, mais dans la Phénicie, l'Iſle de Chipre, & juſques à Antioche; & ce fut comme une ſemence répanduë pour fructifier plus loin; car ils préchoient par tout l'evangile, ne l'annonçant toutefois encore qu'aux ſeuls Juifs. Un diſciple nommé Ananias alla à Damas, & y aſſembla une egliſe. *Act. VIII. 1.* *Act. XXVI. 10.* *Act. VIII. 3.* *Act. XI. 19.* *Athan. homil. de ſem. p. 1062. B.*

VII. Converſion de Samarie.

Saint Philippe le ſecond des diacres vint à Samarie, & y prêcha J. C. car encore que les Samaritains fuſſent regardez par les Juifs comme heretiques, ils n'étoient pas comptez entre les gentils. Ils avoient la circonciſion, & faiſoient profeſſion d'adorer le vrai Dieu ſuivant la loi de Moïſe. Les Samaritains écouterent Philippe voyant les grands miracles qu'il faiſoit; pluſieurs furent baptiſés & la ville fut remplie de joye. Il y avoit à Samarie un nommé Simon natif de Gitthon dans la même province. Il étoit magicien, ſe diſoit un grand perſonage, & avoit long-temps abuſé le peuple de ſes preſtiges: en ſorte que tous l'écoutoient & le nommoient la grande vertu de *Act. VIII. 5.* *Juſtin. 2. Apolog. p. 69 C. edit. 1615.*

Dieu. Il ſe fit alors baptiſer comme les autres; étonné des grands miracles qu'il voyoit. Les apôtres qui étoient à Jeruſalem, ayant apris que Samarie avoit reçû l'evangile, y envoyerent ſaint Pierre & ſaint Jean, qui étant arrivés, prierent pour eux & leur impoſerent les mains, afin qu'ils receuſſent le ſaint Eſprit. Car ils n'étoient encore que baptiſés.

Simon le magicien voyant que par l'impoſition des mains des apôtres on recevoit le ſaint Eſprit: qui ſe rendoit alors ſenſible, par le don des langues, des guériſons & des autres miracles: Simon voyant ces merveilles, offrit de l'argent aux apôtres, & leur dit: Donnés-moi auſſi ce pouvoir: que tous ceux à qui j'impoſerai les mains reçoivent le ſaint Eſprit. Saint Pierre lui dit: Que ton argent periſſe avec toi, puiſque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu: & l'exhorta à faire pénitence. Mais Simon ne ſe convertit point: au contraire il abuſa du nom de J. C. pour faire une ſecte particuliere: il fut le plus grand adverſaire des Apôtres, & le premier auteur d'hereſie.

VIII. Hereſie de Simon le magicien. *Iren. l. 1. c. 20. p. 115. edit. 1639. Juſtin. ibid. Orig. in Celſ. lib. V. p. 272.*

Il diſoit qu'il étoit la ſouveraine puiſſance, qui ſouffroit d'être nommée comme les hommes vouloient: qu'il avoit paru entre les Juifs comme Fils, à Samarie comme Pere, chés les autres nations comme ſaint Eſprit. Il menoit avec lui une femme nommée Helene, ou Selene, c'eſt à dire lune, qu'il avoit achetée à Tyr, où elle étoit eſclave proſtituée. Il la nommoit la premiere conception de ſon eſprit, la mere de toutes choſes, par qui il avoit fait les anges & les archanges. Il diſoit que cette penſée ſortant de lui & connoiſſant ſes volontés, étoit deſcenduë en bas & avoit engendré les anges & les puiſſances, qui avoient fait le monde; qu'ils avoient arrêté leur mere par envie ne voulant pas que l'on crût qu'ils euſſent été

été produits par une autre. Car pour lui, qui étoit le pere, ils ne le connoiſſoient point du tout. La penſée étant ainſi détenuë par les anges, ils lui avoient fait ſouffrir toutes ſortes d'affronts, pour l'empêcher de remonter à ſon pere; ils l'avoient enfermée dans un corps, en ſorte que de ſiécle en ſiécle elle avoit paſſé, comme d'un vaiſſeau à l'autre, dans les corps de diverſes femmes. Elle étoit la belle Helene cauſe de la guerre de Troye. Le poëte Steſicore avoit perdu la vûë, pour avoir médit d'elle: & l'avoit recouvrée, quand il s'étoit repenti, chantant à ſa loüange la fameuſe palinodie. Paſſant de corps en corps elle avoit été enfin réduite à cette infamie d'être expoſée dans un lieu de débauche. C'étoit la brebis égarée, pour laquelle il diſoit qu'il étoit venu, afin de la délivrer la premiere, & enſuite ſauver les hommes, ſe faiſant connoître à eux.

Car, diſoit-il, comme j'ai vû que les anges gouvernoient mal le monde & que chacun d'eux vouloit être le premier: je ſuis venu tout corriger: & je ſuis deſcendu ſous la figure des vertus, des puiſſances, & des anges: j'ai même paru homme entre les hommes, ſans être homme; & j'ai paru ſoufrir en Judée, ſans ſoufrir en effet. Les prophetes, ajoûtoit-il, ont été inſpirés par les anges auteurs du monde: c'eſt pourquoi ceux qui croient en moi & en Selene, ne doivent plus s'y arrêter. Ils doivent faire ce qu'ils veulent, comme étant libres. Car les hommes ſont ſauvés par ma grace & non par les bonnes œuvres: puiſqu'il n'y a point d'œuvres qui ſoient bonnes naturellement, mais ſeulement par accident & par l'inſtitution des anges, qui ont fait le monde, & qui ont donné aux hommes des preceptes, pour les reduire en ſervitude. C'eſt pourquoi je détruirai le monde, & je délivrerai les miens de la ſervitude de ceux qui l'ont fait.

Telle

Orig. contra Celſ. lib. VI. p. 282.

Telle fut la doctrine de Simon le magicien. Pour s'attirer plus de ſectateurs, en les délivrant du peril de mort, auquel les chrétiens s'expoſoient, il leur enſeigna d'être indifferens pour l'idolatrie. Ils l'adorerent lui-même ſous la figure de Jupiter, & Selene ſous la figure de Minerve. Leurs prêtres vivoient dans la débauche, s'apliquoient à la magie, aux enchantemens, aux charmes pour donner de l'amour, à l'explication des ſonges, & à toutes les vaines curioſités. Cette ſecte ne fut point perſecutée, & toutefois elle ne paroiſſoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans après.

IX. Apollonius de Tyane.

Philoſtr. vita Apoll. lib. I. cap. 3. 4.

Vers ce même temps, ſur la fin du regne de Tibere, ou au commencement du regne de Caligula, il vint à Antioche un autre fameux impoſteur, nommé Apollonius: que les payens n'ont pas eu honte d'oppoſer aux apôtres, & à J. C. même. Il étoit né à Tyane en Capadoce, d'une famille ancienne & de parens riches. Il avoit un grand eſprit naturel, une excellente memoire, parloit très-bien grec, & étoit ſi beau, qu'il attiroit les yeux de tout le monde. A quatorze ans ſon pere l'envoia à Tarſe en Cilicie pour étudier la rétorique. Mais il s'apliqua à la philoſophie, & choiſit la ſecte de Pithagore, dont il commença à faire profeſſion à l'âge de ſeize ans. Il renonça aux viandes animées, comme n'étant pas pures & épaiſſiſſant l'eſprit, & ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de légumes. Il ne condamnoit pas le vin, & toutefois il s'en abſtenoit, comme capable de troubler la ſerenité de l'ame. Il marchoit nuds pieds ſans ſandales, & ne s'habilloit que de lin, pour ne rien porter qui vînt des animaux. Il laiſſoit croître ſes cheveux, & vivoit dans le temple d'Eſculape: faiſant croire qu'il étoit ſon favori, & que ce Dieu gueriſſoit volontiers les malades en ſa preſence. On venoit de tous côtés voir ce jeune homme.

Il parut deſintereſſé, en donnant la moitié de ſon bien à ſon frere aîné, & diſtribuant la plus grande partie de l'autre moitié à ceux de ſes parens qui en avoient beſoin, en ſorte qu'il en garda peu pour lui. Il renonça au mariage & fit profeſſion de vivre en continence : toutefois il ne put éviter d'être accuſé de quelque amour deshonête. Pendant cinq ans il garda le ſilence, mais ce n'étoit pas pour ſe cacher. Il ne laiſſa pas de converſer avec les hommes, & de ſe promener dans la Pamphylie & la Cilicie. En cet état il appaiſoit des ſéditions, en ſe montrant ſeulement au peuple: il parloit par ſignes; & au beſoin il écrivoit quelques mots.

Ce fut aprés ces cinq ans de ſilence qu'il vint à Antioche, & commença à parler dans les lieux où il jugeoit les hommes les plus raiſonnables, mépriſant les autres. Son ſtile n'étoit ni d'une élevation poëtique, ni d'une politeſſe trop affectée. Il n'uſoit ni d'ironie, ni de detours pour ſurprendre les auditeurs, comme Socrate avoit fait. Mais il parloit déciſivement en ces termes: Je ſai : il me ſemble : il faut ſavoir. Ses ſentences, qu'il prononçoit comme autant d'oracles, étoient courtes & ſolides: les mots propres & ſignificatifs. Je ne cherche pas comme les autres philoſophes, diſoit-il. J'ai cherché étant jeune; il n'eſt plus temps de chercher, mais d'enſeigner : le ſage doit parler comme un légiſlateur, qui ordonne aux autres, ce dont il s'eſt perſuadé lui-même. C'eſt ainſi qu'Apollonius ſe conduiſit à Antioche: & par ces manieres il attiroit les hommes même les plus éloignez des ſciences. Ayant remarqué combien la vanité des philoſophes les avoit rendus mépriſables, il le prenoit d'un ton plus haut: & faiſoit l'homme inſpiré & cheri des dieux, traitant ſérieuſement les religions reçuës du peuple idolâtre.

Il fit enſuite un grand voyage pour converſer avec les Brachmanes des Indes, & voir en paſſant les Mages des Perſes. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui, & le ſuivit par tout: écrivant juſques aux moindres particularités de ſes actions & de ſes paroles. Mais de ces relations il ne nous reſte que ce qu'en a recueilli le Sophiſte Philoſtrate, qui vivoit deux cens ans après: & il n'y a qu'à lire, pour voir combien cette hiſtoire eſt fabuleuſe, & éloignée de la gravité de l'évangile.

X. Converſion de l'Eunuque Ethiopien.

Act. VIII. 25. *Strabon. lib.* 16. *p.* 759. C.

Les apôtres aprés avoir inſtruit Samarie, retournerent à Jeruſalem annonçant l'évangile dans tout le païs des Samaritains. Mais le diacre ſaint Philippe receut ordre de Dieu par un ange d'aller vers le midi au chemin de Gaza, ville autrefois illuſtre, & alors deſerte, depuis qu'Alexandre le grand l'avoit ruinée. Philippe y trouva un eunuque, treſorier de Candace reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jeruſalem, où il étoit venu adorer Dieu: étant aparemment Juif proſelyte. Philippe s'aprocha de luy, & prenant occaſion d'un paſſage du prophete Iſaïe, que l'eunuque liſoit ſans l'entendre: il l'inſtruiſit de la foy de J. C. & l'ayant perſuadé le baptiſa. L'eunuque continua ſon chemin plein de joye, & étant arrivé en Ethiopie il y prêcha l'évangile de J. C. comme il l'avoit apris. Cependant l'eſprit de Dieu enleva Philippe: il ſe trouva à Azot, & de là paſſa juſques à Ceſarée, prêchant l'évangile dans toutes les villes.

Iren. lib. III. *c.* 12 *p.* 265. D. *&* *lib.* IV. *c.* 40. *p.* 379.

XI. Converſion de Saul.

Act. IX. *Strab. lib.* 4 *p.* 673. D.

Saul continuoit de perſecuter les diſciples de J C. ne reſpirant que les menaces & le ſang. Il étoit de la tribu de Benjamin, né à Tarſe ville métropole de Cilicie: où il avoit pû s'inſtruire des ſciences des grecs, qui s'y enſeignoient comme à Alexandrie & à Athenes. Il étoit venu à Jeruſalem s'inſtruire de ſa loi & des traditions

ditions des Juifs ſous le docteur Gamaliel: il ſuivoit la ſecte des phariſiens & étoit zelé pour ſa religion, autant qu'aucun autre Juif. Il demanda des lettres au ſouverain pontife, pour les ſynagogues de Damas : afin que s'il trouvoit des diſciples de J. C. il les amenât priſonniers à Jeruſalem.

Comme il aprochoit de Damas, tout d'un coup, en plein midy, il fut environné d'une lumiere venant du ciel, & plus éclatante que celle du ſoleil, qui le fit tomber & tous ceux qui étoient avec luy. Alors il entendit une voix, qui luy dit en hebreu, Saul, Saul, pourquoi me perſecutes-tu? Saul répondit, Qui êtes vous, Seigneur? La voix luy dit: Je ſuis Jesus que tu perſecutes. Saul dit en tremblant: Seigneur, que voulez-vous que je faſſe? Leve-toy, dit le Seigneur, entre dans la ville, & on te dira ce que tu dois faire, car je t'ai aparu afin de t'établir miniſtre & témoin de ce que tu as veu, & de ce que je te ferai connoître. Je te délivrerai du peuple & des nations à qui je t'envoye maintenant pour leur ouvrir les yeux, les ramener des tenebres à la lumiere, & de la puiſſance de ſatan à Dieu: afin qu'ils reçoivent la remiſſion des pechez, & la part avec les ſaints, en croyant en moi. *Act.* xxii. 6. xxv 13.

Ceux qui accompagnoient Saul étoient épouvantez: voyant la lumiere & oyant une voix confuſe, ſans entendre les paroles, ni voir celui qui parloit. Lui s'étant relevé, ne voyoit point, quoiqu'il eût les yeux ouverts. On le mena par la main à Damas: où il demeura trois jours ſans voir, & ſans boire ni manger. Pendant ces trois jours étant en priere, il crut voir un homme nommé Ananias qui entroit & lui impoſoit les mains pour lui rendre la veuë. Cet Ananias étoit un diſciple de J. C. qui demeuroit à Damas, & qui par ſon ordre vint trouver Saul, dans la maiſon où il lo-

logeoit, lui impoſa les mains, & luy dit: Mon frere Saul, regardés. Le Seigneur JESUS, qui vous a paru en chemin, m'a envoyé, afin que vous recouvriés la veuë, & ſoyez rempli du ſaint Eſprit. Auſſitôt tomberent des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananias, qui lui dit: Le Dieu de nos peres vous a deſtiné pour voir le Juſte, c'eſt à dire J. C. & aprendre ſa volonté de ſa bouche: car vous rendrés témoignage pour lui à tous les hommes, de ce que vous avez veu & ouï, & maintenant que tardés-vous? levez-vous, recevés le baptême, & lavés vos pechés par l'invocation de ſon nom.

Act. XXII. 14.

Saul fut baptiſé, & prit enſuite de la nourriture. Il demeura quelques jours avec les diſciples qui étoient à Damas; & commença auſſitôt à prêcher dans les ſynagogues, que JESUS étoit le fils de Dieu, & le Chriſt, & à confondre les Juifs. Tous admiroient ſon changement. Après avoir paſſé quelque temps à Damas, il alla dans l'Arabie voiſine, d'où il revint à Damas & y demeura long-temps. Saul ne fut pas le ſeul que les Juifs chargerent de perſecuter les Chrétiens. Ils choiſirent des hommes, qu'ils envoyerent de Jeruſalem par toute la terre: pour dire que cette ſecte étoit ſans Dieu, & répandre contre les fideles des calomnies, qui trouverent créance chés les payens. On peut croire qu'ils prirent occaſion de la coûtume qu'ils avoient d'écrire en tous lieux, pour avertir les autres Juifs des criminels qu'ils avoient condamnés & executés à mort.

Gal. I. 17.

Juſtin. Tryph. p. 234. D. *Sanhedr. c.* X. *n.* 4.

XII. Relation de Pilate. Mort de Tibere.

C'étoit auſſi la coûtume chés les Romains, que les gouverneurs des provinces fiſſent leur rapport à l'empereur des executions remarquables. Ainſi Pilate écrivit à Tibere tout ce qui s'étoit paſſé à l'égard de J. C. & luy envoya les actes de ſon procès. L'empereur perſuadé de ſa divinité propoſa au ſénat de le recevoir au nombre des dieux: mais

Tertull. Apolog. c. 5. 21. *Euſ. Chron. an.* 37.

mais le ſénat le refuſa, & Dieu ne permit pas que ſon fils fût confondu avec les faux dieux, que les hommes ſe faiſoient eux-mêmes. Tibere demeura dans ſon opinion, & menaça de mort ceux qui accuſeroient les ſectateurs de J.C. Pilate ayant fait mourir enſuite quelques Samaritains, qui s'étoient aſſemblés en armes: leurs ſénateurs allerent trouver Vitellius gouverneur de Syrie, & accuſerent Pilate, parce, diſoient-ils, qu'ils n'avoient pris les armes que pour ſe garentir de ſes injuſtices. Vitellius envoya Marcel, un de ſes amis, pour prendre ſoin de la Judée: & donna ordre à Pilate d'aller à Rome pour inſtruire l'empereur ſur les accuſations des Juifs. Pilate obéït, ne pouvant réſiſter à Vitellius, & quitta la Judée: après y avoir demeuré dix ans. Mais avant qu'il arrivât à Rome, l'empereur Tibere mourut, l'an trente-ſept de J. C 790. de la fondation de Rome, après avoir regné vingt-deux ans & demy, & en avoir vecu ſoixante-dix-ſept. Caïus fils de Germanicus ſon neveu lui ſucceda à l'âge de vingt-quatre ans. On l'avoit ſurnommé Caligula du nom d'une chauſſure militaire.

Chryſ. hom. 27. in 2. Cor.

Joſ. XVIII. antiq. c. 5.

XIII. Agrippa Roi des Juifs.

Une des premieres actions de ſon regne, fut de délivrer Agrippa fils d'Ariſtobule, & petit fils du vieil Herode, que Tibere tenoit dans les fers. Agrippa avoit gagné depuis long-temps les bonnes graces de Caïus. Un jour comme ils étoient enſemble en chariot, Agrippa ſe mit à faire des ſouhaits que Tibere s'en allât promptement, & laiſſât l'empire à Caïus. Le cocher qui étoit un afranchi d'Agrippa nommé Euthichus l'entendit, & depuis s'étant broüillé avec ſon maître, le dénonça à Tibere: qui fit arrêter Agrippa & le mit aux fers. Il fut ſix mois en priſon. Sitôt que Tibere fut mort, Marſyas autre afranchi d'Agrippa accourut à lui, au lieu où on le gardoit, & lui dit en hebreu: Le lion eſt mort. Peu de jours après.

Joſ. XVIII. antiq. c. 8.

Caïus

Caïus déja empereur étant venu à Rome, envoya querir Agrippa, le fit raſer, lui fit changer ſes habits, lui mit le diadême ſur la tête, & le déclara roi du païs, que ſon oncle Philippe avoit gouverné ſous le nom de tetrarque: lui donnant encore la tetrarchie de Lyſanias. Enſuite il lui fit preſent d'une chaine d'or, du poids de la chaine de fer qu'il avoit portée.

Le vieil Herode ayeul d'Agrippa avoit été roi de toute la Paleſtine, ſous la protection de Jules Ceſar & d'Auguſte. Il laiſſa trois fils, Archelaüs, Philippe & Antipas: & deux petits fils de ſon fils Ariſtobule, qu'il avoit fait mourir: Agrippa dont nous parlons, & Herode depuis roi de Calcide.

Joſ. xvii. antiq. c. 10. Le vieil Herode par ſon teſtament fit ſon principal heritier Archelaüs qui étoit l'aîné: lui laiſſant le titre de roi, avec la Judée, l'Idumée, & la Samarie. Il ne donna aux deux autres que le nom de tetrarque déja uſité en orient pour marquer les moindres princes. Le partage de Philippe comprenoit la Trachonite, la Batanée & l'Auranite, provinces ſituées vers le Mont Liban, & les ſources du Jourdain. Antipas auſſi nommé Hérode avoit la Galilée & la Perée, c'eſt à dire le païs d'au delà du même fleuve. L'empereur Auguſte confirma le teſtament. Seulement il oſta à Archelaüs le titre de roi, & ne lui donna que celui d'éthnarque. Au bout de neuf ans il le relegua à Vienne ſur le Rône où il perit. Auguſte réduiſit ſes états en province Romaine, & y envoya pour gouverneur Quirinus, après lequel il y en eut quatre autres juſques à Pilate. Philippe regna paiſiblement trente-ſept ans, & ce fut ſa retrarchie que l'empereur Caligula donna à Agrippa, y joignant celle de Lyſanias qui n'étoit point de la famille d'Herode; & dont la capitale étoit Abila ville de Syrie au delà de Damas. Herode Antipas vivoit encore alors dans ſa tetrarchie. Il

Ibid. c. 13. 11. bell. c. 4. ibid. c. 6.

Joſ. xviii. antiq. c. 6. p. 625.

avoit

avoit épouſé la fille d'Aretas roi de l'Arabie Petrée: mais il la répudia pour prendre Herodiade ſa niéce ſœur d'Agrippa, dont il étoit amoureux. *Joſ. ibid. c. 7.* Aretas irrité de cet affront, entra en guerre avec Herode Antipas, & par conſequent avec les Romains Toute l'armée d'Herode fut défaite en une bataille: ce que les Juifs attribuerent à la vengeance divine de la mort de S. Jean Baptiſte, que ce même Herode avoit fait décoler en priſon, à la pourſuite d'Herodiade.

XIV. Voyages de ſaint Paul. Miracles de ſaint Pierre

Il y avoit déja trois ans que Saul étoit converti, quand les Juifs de Damas ne pouvant plus le ſoufrir, tinrent conſeil & reſolurent de le tuer. De peur qu'il ne leur échapât, ils obtinrent du gouverneur, qui tenoit la ville pour le roi Aretas, d'en faire garder les portes. Il fut aiſé de faire paſſer Saul pour un eſpion, d'autant plus qu'il avoit été en Arabie quelque temps auparavant. Mais il fut averti du mauvais deſſein des Juifs: & les freres le deſcendirent par une fenêtre deſſus la muraille de la ville dans une corbeille. Ainſi il ſe ſauva & vint à Jeruſalem. Il y vint pour voir ſaint Pierre. Non par curioſité, pour connoître ſon viſage: ni par neceſſité, pour s'inſtruire & pour aſſeurer ſa doctrine: car il l'avoit receuë immediatement de JESUS-CHRIST: mais il voulut rendre honneur au chef de l'egliſe, & le connoître. *Gal. 1. 18. Hier. in epiſt. ad Galat. Chryſoſt. ibid.* *Gal. 1. 18. 2. Cor. XI. 33.*

Quand il fut arrivé à Jeruſalem, tous les diſciples le craignoient, ne croyant pas encore qu'il fût des leurs: Mais Barnabé le mena aux apôtres & leur conta ſa converſion. Ainſi Saul demeura quinze jours chés Pierre: & ne vit aucun autre des apôtres, ſinon Jacques frere du Seigneur. Un jour comme il prioit dans le temple, il fut ravi en extaſe, & vit JESUS qui lui dit: Sors promptement de Jeruſalem, car ils ne recevront pas le témoignage que tu rends de moy. Saul répon- *Act. IX. 26. Act. XXII. 17.*

répondit: Seigneur, ils ſçavent que je mettois en priſon, & que je faiſois foüetter par les ſynagogues ceux qui croyoient en vous: & que lorſque l'on répandoit le ſang de votre martyr Eſtienne j'y aſſiſtois, j'y conſentois & gardois les manteaux de ceux qui le faiſoient mourir. JESUS lui dit: Va je t'envoyerai aux nations éloignées. En effet les Helleniſtes avec leſquels il diſputoit cherchoient à le faire mourir. Ce que les freres ayant apris ils le conduiſirent à Ceſarée, d'où ils l'envoyerent à Tarſe. Il paſſa quelque temps en Syrie & en Cilicie. Les egliſes de Judée ne connoiſſoient point ſon viſage: ſeulement elles ſavoient ſa converſion, & en glorifioient Dieu.

Gal. 1. 21.

Act. IX. 31. L'egliſe étoit en paix dans toute la Judée, la Galilée, & la Samarie, & s'édifioit de plus en plus, marchant dans la crainte de Dieu, & remplie de la conſolation du ſaint Eſprit. Alors ſaint Pierre entreprit de viſiter par tout les fideles. Il vint à Lydde où il guerit un paralytique nommé Enée: & ce miracle convertit les habitans de Lydde & de Sarone. De Lydde il alla à Joppé à la priere des diſciples: & quand il y fût arrivé ils le menerent dans une chambre où étoit le corps d'une fidelle nommée Tabithe qui venoit de mourir, & qui étoit fort regretée pour ſes aumônes. Saint Pierre la reſuſcita: & pluſieurs de Joppé ſe convertirent. Il y demeura long-temps, demeurant chés un nommé Simon corroyeur.

XV. Juifs maltraités à Alexandrie.

Joſ. XVIII. *antiq. c.* 8. *Phil. in Flac. p.* 968. D.

La ſeconde année du regne de Caligula, trente-huitiéme de J. C. le nouveau roi des Juifs Agrippa lui demanda permiſſion d'aller faire un voyage en ſon royaume. L'empereur le lui permit: mais au lieu du chemin ordinaire par la Syrie, il luy conſeilla d'aller par l'Egypte. Agrippa vint donc à Alexandrie: où le peuple qui haïſſoit les Juifs indigné de ce qu'ils avoient un roi, le voulut tourner en ridicule, étant autoriſé ſecretement par

ar Flaccus prefet d'Egypte : à qui la preſence
e ce roi donnoit de la jalouſie : & qui d'ailleurs
aïſſoit les Juifs.

Il y avoit un fou nommé Carrabas qui ſe pro-
ıenoit tout nud par les ruës d'Alexandrie, &
toit le joüet des enfans. Ils le menerent au gym-
aſe, c'étoit le lieu des exercices publics: & l'ayant
evé lui mirent ſur la tête un diadême de papier
'Egypte, ſur les épaules une natte pour man-
au, & à la main pour ſceptre un morceau de
ıſeau qu'ils trouverent à terre. De jeunes gens
ntouroient avec des perches ſur leurs épaules
our repreſenter ſes gardes. Les uns venoient lui
ire la reverence, les autres lui demandoient juſ-
e, d'autres le conſultoient ſur les affaires de
tat : & ceux qui étoient amaſſés à l'entour
ioient, Mâri, c'eſt à dire Seigneur en ſyria-
ıe.

Le peuple d'Alexandrie s'échauffant de plus en
ıs, s'aſſembla le lendemain dès le matin au
éatre, & cria qu'il falloit conſacrer des ſta-
s, c'eſt à dire mettre des idoles dans les ſyna-
gues des Juifs, ſe ſervant du nom de l'empe-
ır pour couvrir cette entrepriſe ſéditieuſe. Flac-
s le permit, Ainſi on leur ôta leurs ſynagogues: *Euſeb. Chr.*
e partie furent abatuës ou brûlées: dans les *an.* 39.
res on mit des ſtatuës de l'empereur Caligu-
qui avoit la folie de ſe faire adorer comme *Phil. de leg.*
dieu. Flaccus publia enſuite une ordonnance *p.* 1011. C.
laquelle il les déclara étrangers, quoi qu'ils
ſent citoyens & avec les mêmes privileges qu'à *In Flac.*
tioche; & quoiqu'ils fuſſent en ſi grand nom- 975. A.
, que dans Alexandrie & le reſte de l'Egypte, *ibid. p.* 971.
étoient bien un million. Enfin il permit à tout C.
nonde de traiter les Juifs comme des captifs
en guerre.

lexandrie étoit diviſée en cinq quartiers, qui
:oient le nom des premieres lettres de l'al-

phabeth. Il y en avoit deux particulierement attribués aux Juifs. On les reduiſit à une petite partie d'un ſeul quartier. En ſorte que pluſieurs n'y pouvant trouver place, étoient reduits à errer ſur le bord de la mer, dans les tombeaux & les fumiers, étant dépouillés de tout. Cependant les gentils pilloient leurs maiſons, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandiſes & les partageoient en plein marché: & les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les gentils paſſerent plus avant. Ils tuerent & brûlerent grand nombre de Juifs, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit fouëter cruellement pluſieurs de leurs ſenateurs: & ſous prétexte de deſarmer la nation, il fit fouiller les maiſons, & en tira pluſieurs femmes qu'il faiſoit tourmenter, quand elles refuſoient de manger de la chair de porc. C'eſt ainſi que la vengeance divine commençoit à éclater contre les Juifs.

Philo de leg. p. 1016. A.

Ces cruautés ſervoient de divertiſſement public, pour la fête de l'empereur: & les Alexandrins prétendoient lui faire leur cour, en traitant ainſi les Juifs, qui ne vouloient pas le reconnoître pour un dieu: quoi qu'ils lui euſſent rendu tous les honneurs, que leur loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoyoit des relations de ce qui s'étoit paſſé chaque jour, à l'occaſion des ſynagogues: & l'empereur ne lut jamais avec tant de plaiſir, ni poëme, ni hiſtoire. Ce qui n'empêcha pas que la même année il ne fît arrêter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-temps. Il l'envoya en exil, & le fit mourir peu de temps après.

Philo in Flac. p. 981.

XVI. Fin d'Herode Antipas, & de Pilate.

Agrippa arrivant en Paleſtine ſurprit tout le monde, par le changement de fortune. Il en étoit parti miſerable & accablé de dettes, & revenoit avec le nom de roi & le diadême. Sa ſœur Herodiade

diade en fut la plus touchée, & en conceut une jalousie extrême. Elle reprochoit à son mari Antipas, que s'il eût eu du courage, & s'il eût voulu aller trouver l'empereur, il auroit bien plus facilement obtenu le titre de roi, étant déja tetrarque, que son neveu, qui n'étoit que simple particulier. Herode après avoir résisté quelque temps, ceda enfin aux importunités de sa femme, & entreprit le voyage; mais Agrippa envoya après lui Fortunat son affranchi, qui arriva en Italie, aussitôt qu'Herode. L'empereur étoit à Baïe. Herode Antipas le salua le premier. Incontinent après il receut les lettres d'Agrippa, qui accusoit Antipas d'avoir conspiré contre l'empereur Tibere avec Sejan, & d'être alors d'intelligence avec Artaban roi des Parthes. La preuve étoit, que dans ses magasins il avoit des armes pour 70. mille hommes. L'empereur en fut ému, & lui demanda s'il étoit vrai, qu'il eût cette provision d'armes. Antipas ne le put nier: & l'empereur le tenant pour convaincu de rebellion, donna sa tetrarchie a Agrippa, dont il accrut le royaume. Il lui donna aussi les biens d'Antipas & d'Herodiade, & relégua Antipas pour toûjours à Lion en Gaule, où sa femme Herodiade le suivit. Delà ils s'enfuirent en Espagne, & y perirent. Telle fut la fin d'Herode Antipas, qui avoit fait mourir saint Jean Baptiste, & traité J. C. avec mépris. Il regna quarante-deux ans entiers depuis la mort du vieil Herode son pere, jusques à cette troisieme année de Caligula, 39. de J. C. Pilate qui avoit été condamné dès le commencement du regne de Caligula, & envoyé en exil à Vienne sur le Rône, y mourut cette même année 39. de J. C. s'étant tué de desespoir.

Joſ Antiq. XVIII. c. 9. bell. II. c. 8.

Euſ. II. hiſt. c. 7.

XVIII. Conversion du centenier Corneille

Cependant saint Pierre étoit toûjours à Joppé, logé chés Simon le courroyeur. Un jour il monta au haut de la maison, pour prier à l'heure de

Act. X. 9.

de ſexte, c'eſt à dire à midi, tandis qu'on lui préparoit à manger. Il fut ravi en extaſe, & eut une viſion, où il lui fut commandé de manger indifferemment de toutes ſortes de viandes, ſans diſtinguer les animaux immondes marqués par la loi. Comme il ſongeoit à ce que ſignifioit cette viſion, l'eſprit de Dieu luy dit: Voilà trois hommes qui te cherchent, va avec eux ſans heſiter. En effet dans le moment arriverent trois hommes envoyés par un Romain nommé Corneille, centurion d'une cohorte, qui demeuroit à Ceſarée. Il craignoit Dieu, faiſoit de grandes aumônes, & étoit toûjours en priere. Un ange lui apparut, & lui ordonna d'envoyer querir Simon Pierre à Joppé.

Saint Pierre ſe mit en chemin avec ſix des freres, & ſuivit les gens de Corneille, qui de ſon côté l'attendoit, avec ſes parens & ſes amis aſſemblés. Saint Pierre leur dit: Vous ſavés l'horreur qu'ont les Juifs d'entrer chés un étranger: mais Dieu m'a fait connoître qu'il ne faut tenir perſonne pour immonde. Je demande donc pourquoi vous m'avés fait venir. Corneille lui raconta ſa viſion, & ſaint Pierre commença à les inſtruire du myſtere de J. C. rendant témoignage de ſa reſurrection. Il parloit encore, quand le ſaint Eſprit tomba ſur tous ceux qui l'écoutoient; en ſorte qu'ils parloient diverſes langues & glorifioient Dieu. Les fidelles circoncis qui étoient venus avec ſaint Pierre, furent ſurpris de voir la grace du ſaint Eſprit répanduë ſur les gentils: & ſaint Pierre dit: Peut-on refuſer l'eau à ces gens, qui ont receu le ſaint Eſprit comme nous? & il les fit baptiſer. Tel fut le commencement de la converſion des gentils: & on dit que Corneille fut depuis évêque de Ceſarée, qui étoit alors la plus grande ville de Judée, & dont la pluſpart des habitans étoient Grecs.

Joſ. 11. bell. c. 28. p. 854. C.

Saint

Saint Pierre étant retourné à Jeruſalem, les fidelles circoncis eurent avec lui quelque conteſtation ſur ce ſujet: lui demandant pourquoi il étoit entré chés des incirconcis, & avoit mangé avec eux. On dit que Cerinthe l'hereſiarque étoit le principal auteur de cette diſpute. S. Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit paſſé, & comme le S. Eſprit étoit tombé ſur Corneille & ſa compagnie, tandis qu'il leur parloit. Alors, dit il, je me ſuis reſſouvenu de cette parole du Seigneur: Jean a baptiſé d'eau, mais vous ſerés baptiſés du ſaint Eſprit. Si donc Dieu leur a fait la même grace qu'à nous; qui étois-je pour l'empêcher? les fidelles ayant oüi ces paroles, ſe teurent & glorifierent Dieu, diſant avec étonnement: Quoi donc, Dieu a auſſi accordé aux gentils la penitence pour la vie éternelle! Ceux qui avoient été diſperſés à la mort de ſaint Etienne, allerent juſques à Antioche. Il y avoit entr'eux des Cypriens & des Cyrenéens, qui parlerent aux Helleniſtes, & leur annoncerent J. C. & il s'en convertit un grand nombre.

Act. xi. *Epiph. hæ. ref.* 2. 8. *Act.* xi. 16. *Act.* i. 5. *Act.* xi. 19.

A Jamnia ville maritime de Paleſtine près de Joppé, il y avoit des étrangers mêlés avec les Juifs: qui ayant apris que l'empereur Caligula avoit la folle paſſion de ſe faire adorer comme un Dieu, dreſſerent en ſon honneur un autel de terre, pour faire dépit aux Juifs. Les Juifs renverſerent auſſitôt cet autel, comme une profanation de la terre ſainte, & leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts: qui en écrivit à l'empereur, éxagerant la choſe: tant pour prévenir les accuſations qu'il craignoit, à cauſe de ſes concuſſions, que pour en prendre occaſion de piller les Juifs de nouveau. L'empereur ayant reçû cet avis le communiqua à ſes domeſtiques les plus familiers, entr'autres à Helicon & à Apelles. Celui-ci natif d'Aſcalon en Paleſtine avoit été

XVIII. Caligula veut être adoré des Juifs. *Philo de leg.* p. 1021. p. 1016. B

acteur de tragedies, après avoir fait en ſa jeuneſſe un métier encore plus infame. Helicon étoit un Egyptien d'Alexandrie : qui étant eſclave avoit été donné à Tibere: il avoit de l'eſprit & de la litterature, étoit boufon & flateur: & comme premier valet de chambre de Caligula, il avoit plus de commodité de lui parler à toutes heures; & s'apliquoit à lui inſpirer la haine des Juifs, par des railleries, qui ſembloient n'avoir pour but, que de divertir ce jeune prince. Caligula pouſſé par ces confidens, écrivit qu'au lieu de l'autel de terre abbatu à Jamnia, on mît un coloſſe doré à Jeruſalém dans le temple: & que le gouverneur de Syrie fît venir en Judée la moitié de l'armée qui gardoit les paſſages de l'Eufrate, contre les irruptions des rois d'Orient; pour eſcorter la ſtatuë & preter main forte à ſa conſecration.

Strab. liv. 17.

Joſ XVIII Antiq c. 11 Bell. II. 9.

Ce gouverneur étoit Petrone chevalier Romain, homme de reputation pour la guerre, que Caligula venoit d'envoyer en Syrie à la place de Vitellius. Ayant reçû cet ordre, il ſe mit en devoir de l'exécuter. Il aſſembla le plus qu'il put de troupes auxiliaires, avec deux légions Romaines, & vint prendre ſon quartier d'hiver à Ptolemaïde, ville maritime entre Tyr & Ceſarée. Là pluſieurs milliers de Juifs vinrent le trouver, & le ſupliérent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix; ou s'il avoit abſolument réſolu d'ériger la ſtatuë, de les faire mourir auparavant. Petrone en colere leur dit: Si j'étois l'empereur, & ſi j'agiſſois de mon mouvement, vous auriés raiſon de me parler ainſi, mais j'ai un ordre de Ceſar, à qui on ne déſobéit pas impunément. Les Juifs répondirent: Comme vous êtes réſolu de ne point manquer aux ordres de l'Empereur: nous ſommes auſſi réſolus de ne point violer nôtre loi. Nous nous confions en la puiſſance de nôtre Dieu, & nous ne ſerons pas ſi malheureux, que

crainte de la mort nous faſſe tomber dans ſa diſgrace. Vous voyés bien vous même qu'il doit être préferé à Caius.

Petrone ayant compris par ces diſcours, qu'il ſeroit dificile de leur faire changer de ſentimens, & d'eriger la ſtatuë ſans répandre bien du ſang; prit ſes amis & ſes domeſtiques, & alla de Ptolemaïde à Tiberiade ſur le lac de Galilée, pour obſerver les Juifs de plus prés. Cependant il faiſoit travailler à la ſtatuë à Sidon, où il avoit fait venir les ouvriers les plus excellents. Grand nombre de Juifs vinrent encore le trouver à Tiberiade, & le ſuplierent de ne les pas réduire au deſeſpoir, en profanant leur ville par une ſtatuë. Petrone leur dit: Ferés-vous donc la guerre à Ceſar, ſans conſiderer ſa puiſſance, ni vôtre foibleſſe? Les Juifs répondirent: Non, nous ne lui ferons point la guerre, mais nous mourrons plûtôt que de violer nos loix: & ſe couchant ſur le viſage ils découvroient leur col comme prêts à ſe faire égorger. Cela dura quarante jours pendant le temps des ſémailles, & ils negligeoient leurs travaux. Alors Ariſtobule frere du roi Agrippa, & pluſieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Petrone à ne pas pouſſer ce peuple à l'extrémité.

Il ſuivit leur conſeil: retira ſes troupes de Ptolemaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'empereur; que s'il ne vouloit perdre le païs & les habitans, il ne faloit pas preſſer l'execution de ſes ordres: qu'il faloit du temps aux ouvriers pour achever la ſtatuë; parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, qui ne cedât en rien aux plus fameux originaux: que ſi on mettoit les Juifs au deſeſpoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnaſſent la culture des terres, & ne brulaſſent eux-mêmes leurs arbres & leurs moiſſons. Or il y avoit une raiſon particuliere de *Joſ. 11. Bell. c. 17. Phil. leg. & 1028.*

conſerver les fruits de cette année: parce que l'empereur devoit venir à Alexandrie par la Syrie.
Id. p. 1028. Caligula ne goûta point cette lettre, & ſe mit en grande colere contre Petrone; mais il diſſimula, parce qu'il craignoit les gouverneurs des grandes provinces, principalement ceux qui commandoient des armées; comme il y en avoit en Syrie, vers l'Eufrate. Il écrivit donc à Petrone, loüant ſa prudence, & toutefois lui ordonnant que ſon plus grand ſoin fût de faire promptement poſer la ſtatuë.

XIX. Députation des Juifs d'Alexandrie. *Joſ.* XVIII. *Antiq. c.* 10.

Cependant les Juifs d'Alexandrie avoient envoyé des députés à Rome, pour ſe plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts. Les députés étoient cinq, & avoient pour chef Philon, ſavant même dans les livres des grecs, & dans leur philoſophie. Les Grecs d'Alexandrie envoyerent auſſi des députés, dont le chef étoit Apion grammairien grand ennemi des Juifs. Il les chargeoit de pluſieurs calomnies; & les accuſoit de ne pas donner à l'empereur les mêmes honneurs, que lui donnoient tous les autres peuples de l'empire: c'eſt-à-dire de ne lui pas eriger des temples, des autels, & des ſtatuës, & de ne pas jurer par ſon nom. Ce même Apion écrivit contre les Juifs un livre plein de menſonges & d'impoſtures: entr'autres que dans leur ſanctuaire il y avoit eu une tête d'âne: & que comme elle étoit d'or & de grand prix, Antiochus Epiphane l'avoit emportée, lors qu'il pilla le temple. Cet Apion étoit un homme vain, grand parleur & plein d'oſtentation: l'Empereur Tibere l'apelloit le tambour du monde.

Gell. lib. V. *c.* 14. *Plin. præf. hiſt. nat.*

Philo legat. p. 1018.

Les députés des Juifs étant arrivés à Rome, ils ſe préſenterent à l'Empereur pour la premiere fois dans le champ de Mars, comme il ſortoit du jardin de ſa mere. Il leur rendit leur ſalut, leur montra un viſage gai, fit ſigne de la main qu'il leur

eur ſeroit favorable: & il leur fit dire par Homilus qui étoit chargé du ſoin des ambaſſadeurs, qu'il entendroit leur affaire à loiſir. Tous les aſſiſtans les felicitoient de ce bon accueil: mais Philon qui avoit plus d'âge & d'experience que les autres, ſe défioit de ces belles aparences.

Ils allerent à Pouzole à la ſuite de l'empereur, qui viſitoit les belles maiſons de cette côte. Comme ils attendoient leur audience, un Juif s'approcha d'eux hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part, & leur dit: Savés-vous les nouvelles? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole juſques à trois fois. Les députés épouvantés le preſſerent de s'expliquer. Nous n'avons plus de temple, leur dit il, Caïus fait dreſſer une ſtatuë coloſſalle dans le ſanctuaire ſous le nom de Jupiter. Les députés à cette nouvelle demeurerent ſans voix & ſans mouvement, elle leur fut confirmée par d'autres, ils s'en firent conter le détail: & on leur dit ce qui s'étoit paſſé à Jamnia, l'ordre que Petrone avoit reçû, la ſolicitation que les Juifs de Paleſtine lui avoient faite, & tout le reſte. *Leg. p. 1019.*

Dans le même temps, c'eſt-à dire peu après que l'empereur eut fait réponſe à Petrone, le roi Agrippa qui étoit à Rome, & ne ſavoit rien de tout cela, vint pour lui faire ſa cour. Il vid que l'empereur étoit en colere & le regardoit de travers, & il ne ſavoit qu'en penſer. L'Empereur lui dit: Agrippa, je veux vous tirer de peine. Vos bons & fideles ſujets, qui ſeuls de tout le genre humain ne me tiennent pas pour un dieu, ſemblent par leur déſobéïſſance chercher la mort. J'ai ordonné que l'on conſacre dans leur temple une ſtatuë de Jupiter: & ils ſont ſortis de la ville & du plat païs à grandes troupes, en aparence pour demander grace, en effet pour reſiſter à mes ordres. Il alloit continuer, mais Agrippa *Philo leg. p. 1029. C. Joſ. XVIII. antiq. c. 11. p. 642. C.*

après avoir changé pluſieurs fois de couleur, commença à trembler depuis la tête juſques aux pieds, & fût tombé ſi ceux qui ſe trouverent proches ne l'euſſent ſoutenu. On l'emporta à ſon logis privé de ſentiment. Mais l'empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, diſoit il, ſi Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, eſt ſi attaché à ſa religion, qu'il ne peut entendre une parole qui la choque, ſans tomber en foibleſſe: que dois-je atendre des autres que rien ne retient?

Agrippa demeura ſans connoiſſance tout ce jour, & le jour ſuivant juſques au ſoir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'empereur une grande lettre, où il lui repreſentoit: qu'etant Juif & né à Jeruſalem, il ne pouvoit s'empêcher de prendre l'interêt de la ville & de toute la nation. Que Jeruſalem étoit regardée comme capitale & métropole, non ſeulement par la Judée, mais par les Juifs établis dans tous les païs voiſins, & principalement au delà de l'Eufrate, où ils étoient en très-grand nombre: que tous ſentiroient l'effet de la grace qu'il demandoit: que cette grace n'étoit ni le droit de cité, ni la liberté; mais ſeulement la conſervation de leur religion. Venant au temple en particulier, il repreſentoit qu'il avoit été épargné par les ennemis même, & reſ-
leg. p. 133. C. pecté par les étrangers. Qu'Agrippa ayeul de l'empereur avoit admiré le bel ordre de ſervice; que l'empereur Tibere avoit conſervé les droits du temple, & de la ſainte cité: juſques à obliger Pilate à ôter de Jeruſalem des boucliers d'or qu'il
p. 1035. E. lui avoit conſacrés, quoique ſans aucune image: qu'Auguſte avoit défendu d'empêcher les Juifs de s'aſſembler dans leurs ſynagogues, ni d'envoyer leurs collectes à Jeruſalem: & avoit lui-même fondé un ſacrifice perpetuel d'un taureau & de deux agneaux tous les jours: que l'imperatrice Livie ſon épouſe avoit donné au temple

des

des coupes d'or & d'autres vaſes precieux. Agrippa finiſſoit par les graces que lui-même avoit reçûës de l'empereur; & concluoit, que paroiſſant en être tant aimé, s'il n'obtenoit pas cette liberté pour ſa religion, on croiroit qu'il avoit trahi la cauſe commune.

L'empereur liſant la lettre d'Agrippa, fut agité de divers mouvemens. Enfin il s'adoucit, il lui accorda comme une grace très-ſinguliere que la ſtatuë ne ſeroit point dédiée: & écrivit à Petrone de ne rien innover dans le temple des Juifs. Mais, ajoûta-t-il, ſi dans les autres villes, excepté Jeruſalem ſeule, quelqu'un me veut ériger des autels, des temples, ou des ſtatuës, quiconque s'y oppoſera, ſoit auſſitôt puni, ou qu'on me l'envoye. Il ſe repentit bientôt de cette bonté: & laiſſant la ſtatuë de Sidon, il fit faire à Rome un autre colloſſe de bronze doré, pour le tranſporter ſecretement par mer, & le mettre tout d'un coup dans le temple de Jeruſalem, avant que perſonne s'en aperçût. *p.* 1038.

Il donna enfin audience aux députés des Juifs d'Alexandrie. Ce fut près de Rome, comme il ſe faiſoit montrer les maiſons qui dépendoient des jardins de Mécenas, & de Lamia. Au premier abord les Juifs ſe proſternerent, l'apellant empereur & Auguſte. Lui, d'un air moquent & outrageant, leur demanda: Etes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les ſeuls à ne me pas connoître pour un dieu, moi qui le ſuis du conſentement de tout le monde, & qui me préferés votre dieu ſans nom? Puis levant les mains au ciel, il ajoûta une parole, que Philon n'a oſé aporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis. Ils batoient des mains, ils battoient, & donnoient à l'empereur les titres de tous les dieux. Un nommé Iſidore lui dit: Seigneur, vous déteſteriés bien davantage ces *Phil. leg. p.* 1040. D.

gens, ſi vous connoiſſiez leur impiété & leur malice. Ils ont été les ſeuls qui n'ont point fait de ſacrifices pour votre ſanté. Et quand je dis ceux-ci, je dis tous les Juifs. Les députés des Juifs s'écrierent tout d'une voix: Seigneur Caïus, c'eſt une calomnie. Nous avons immolé des hecatombes; & après avoir répandu le ſang ſur l'autel, nous avons fait brûler les victimes toutes entieres ſans emporter les chairs pour les manger; & nous l'avons fait par trois fois: la premiere à votre avenement à l'empire: la ſeconde quand vous revintes de cette grande maladie: la troiſiéme, pour demander la victoire ſur les Germains. Soit, dit l'empereur, vous avez fait des ſacrifices, mais à un autre: dequoi cela me ſert-il, puiſque ce n'eſt pas à moi que vous avés ſacrifié? A ces paroles les députés friſſonnoient d'horreur.

Cependant il viſitoit les appartemens du haut en bas, regardant les ſales & les chambres, marquant ce qui lui déplaiſoit, & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & deſcendoient après lui, pouſſés & moqués comme en une co-
A. 1042. medie. Aprés avoir donné quelques ordres pour ſes bâtimens: il leur demanda d'un air ſerieux: Pourquoi ne mangés-vous point de porc? Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eût dit un bon mot: en ſorte que quelques-uns de ſes officiers trouvoient qu'on lui manquoit de reſpect. Les Juifs répondirent: que chaque nation avoit ſes coûtumes, & que leurs adverſaires s'abſtenoient auſſi de certaines viandes. Un d'eux ajoûta que pluſieurs ne mangeoient point d'agneau, quoiqu'il s'en trouve par tout. Je le croi bien, dit l'empereur en riant, c'eſt qu'il n'a point de goût.

Enfin il leur dit avec quelque émotion: Je voudrois bien ſçavoir ſur quoi vous fondés ce droit.

droit de cité que vous prétendés. Ils commencerent à parler: mais comme il vit que leurs raiſons n'étoient pas mépriſables, avant qu'ils en diſſent de plus fortes; il s'enfonça en courant dans une grande ſale, & commanda d'y mettre des vitres aux fenêtres. Puis il revint doucement, & leur demanda ce qu'ils diſoient. Ils réduiſoient leurs diſcours en abregé: quand il ſe mit à courir dans une autre ſale, où il faiſoit placer des tableaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit: Ces gens ne me paroiſſent pas ſi méchans que malheureux, de ne ſe pouvoir perſuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla, & leur ordonna de ſe retirer. C'eſt ainſi que l'empereur Caligula traita les députés des Juifs. Philon pour les conſoler leur diſoit: Prenons courage, puiſque Caïus nous témoigne tant de colere par ſes paroles; Dieu nous défendra par les effets. *Joſ. XVIII. Antiq. c. 10.*

XX. Juifs maltraités chés les Parthes. *ibid. c. 10. p. 644.*

Dans ce même temps les Juifs étoient maltraités auſſi chés les Parthes, en Meſopotamie, & vers Babylone; & ils y furent tués en plus grand nombre, qu'en aucune occaſion dont on eût encore oüi parler. Il y avoit quantité de Juifs à Niſibe & à Naharda ſur l'Eufrate, deux villes fortes où ſe mettoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du païs envoioient à Jeruſalem. Deux Juifs de Naharda, Aſinée & Anilée freres, s'étans mis à piller avec une troupe de volontaires, ſe rendirent ſi redoutables, que leur réputation alla juſques à Artaban roi des Parthes: il les voulut voir, & donna à Aſinée le gouvernement de la province de Babylone, dont il joüit quinze ans avec un pouvoir abſolu dans toute la Meſopotamie. Son frere Anilée ſucceda à ſa puiſſance, mais il ne la ſçût pas conſerver: & s'étant rendu odieux, les Babyloniens le ſurprirent de nuit, le tuerent, & défirent toutes ſes troupes. *ibid. p. 647.*

Délivrés de cet obſtacle, ils firent éclater librement leur haine ancienne contre les Juifs, fondée ſur l'oppoſition de leurs mœurs.

Ils ſe jetterent donc ſur les Juifs: qui n'étant pas aſſés forts pour leur réſiſter ni aſſés patiens pour ſouffrir leurs inſultes, paſſerent à Seleucie, où leur nombre s'acrut quelque tems après, de ceux qu'une peſte chaſſa de Babylone. Seleucie étoit la ville la plus conſiderable du païs, fondée par Seleucus Nicanor, habitée par des Grecs en grand nombre, & des Syriens. Ces deux nations étoient toûjours oppoſées, & les Grecs étoient les plus forts: mais alors les Syriens ſoutenus par les Juifs prirent le deſſus. Les Grecs chercherent à les diviſer, & s'étant réünis eux-mêmes avec les Syriens, ils ſe jetterent tout d'un coup ſur les Juifs, & en tuerent plus de 50. mille. Les amis & les voiſins en ſauverent par pitié quelques-uns, qui ſe retirerent à Cteſiphon, ville greque voiſine de Seleucie, croyant y être plus en ſûreté, par le reſpect du roi des Parthes, qui avoit accoûtumé d'y paſſer l'hiver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, puiſque tous les Syriens, c'eſt-à-dire tous les naturels du païs, conſpiroient à leur ruine avec les Seleuciens. C'eſt l'état où ſe trouvoient les Juifs dans cette partie de l'orient: & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

XXI. Mort de Caligula. Claude empereur. *Suet. in Caïo c.* 18. *Joſ. XIX. Antiq. c.* 1. 2.

L'Empereur Caligula s'étant rendu inſuportable par ſes cruautés & ſes extravagances, fut tué le 24. jour de Janvier, l'an 41. de J. C. Il étoit dans la vingt-neuviéme année de ſon âge, & la quatriéme de ſon regne, ayant commandé pendant trois ans & dix mois. Ce fut Caſſius Cherea tribun des ſoldats prétoriens, c'eſt-à-dire de ſes gardes, qui le prit dans un paſſage ſouterrain, comme il regardoit de jeunes gens deſtinés au théa-

théatre. On le perça de trente coups; sa femme Cesonia fut tuée par un centurion d'un coup d'épée au travers du corps, & sa fille, encore enfant, écrasée contre une muraille. Sa memoire fut condamnée comme d'un tyran. A sa place fut reconnu empereur son oncle Tiberius Claudius Drusus Germanicus, fils de Drusus, fils de l'imperatrice Livia. Il étoit âgé de cinquante ans, & en régna treize. Il avoit de l'étude, & de bonnes inclinations; mais il étoit abstrait & indifférent jusques à l'insensibilité: ses femmes & ses affranchis le gouvernoient.

Ce ne fut pas sans difficulté qu'il fut reconnu empereur: le senat vouloit rétablir l'ancienne liberté: & le roi Agrippa, qui se trouvoit alors à Rome, rendit à Claude quelque service en cette occasion. Aussi dès qu'il fut empereur, il lui confirma le roiaume, que Caligula lui avoit donné: y ajoûtant tout ce qui avoit été sous l'obéissance d'Herode son ayeul, c'est-à-dire la Judée & la Samarie, comme un bien de sa famille. Il lui donna aussi les honneurs consulaires: & à son frere Herode la dignité de preteur & le roiaume de Calcide, en Syrie; cet Herode épousa Berenice sa niece fille d'Agrippa. *Joſ. XII. Antiq. c. 2. 3. Joſ. XIX. Antiq. 4. Dio. lib. 60. p. 770.*

XXII. Juifs mieux traités.

Les Juifs d'Alexandrie prirent courage à la mort de Caligula. On dit que Philon, le chef de leurs députés, lut à Rome, en plein senat, la relation qu'il avoit faite de sa deputation & des folies de Caïus: & qu'il en aquit tant d'estime, que ses ouvrages furent mis dans les bibliotheques. A Alexandrie ils se releverent tellement qu'ils en vinrent aux armes avec les païens. L'empereur écrivit au gouverneur d'Egypte d'arrêter la sédition, & à la priere d'Agrippa & d'Herode il envoya un édit, par lequel il reconnoissoit que les Juifs d'Alexandrie y avoient dès le commencement droit de citoyens: qu'il leur avoit été con- *Euſ. II. hiſt. c. 7. Joſ. XIX. Antiq. c. 4.*

conſervé depuis la réünion de l'Egypte à l'empire Romain: auſſi-bien que le droit d'élire un ethnarque ou chef de leur nation; & n'avoient été troublés en ces droits qu'à l'occaſion de la folie de Caïus, qui ſe vouloit faire reconnoître dieu. C'eſt pourquoi il ordonnoit, qu'ils fuſſent maintenus dans leurs anciens privileges. Il envoya un autre édit par tout l'empire, portant que même dans les villes grecques il leur fut permis d'obſerver les coûtumes de leurs ancêtres. Les avertiſſant toutefois qu'ils fuſſent contens de cette grace, ſans mépriſer les religions des autres. L'empereur Claude ne donna pas tant de liberté aux Juifs de Rome, qui étoient en très grand nombre. Il ne leur permit point de s'aſſembler, & diſſipa les aſſemblées établies ſous Caligula, juſques là qu'il ruina les cabarets.

Dio. lib. 60. p. 768. E.

Joſ. XIX. Antiq. c. 5. Il renvoya le roi Agrippa avec honneur dans ſon roiaume: & ce roi s'y rendit en diligence. Sitôt qu'il fut arrivé à Jeruſalem, il s'aquita des ſacrifices qu'il avoit voüés, & ordonna à pluſieurs Nazaréens de couper leurs cheveux. Il fit pendre dans le temple la chaîne d'or, que Caligule lui avoit donnée, du même poids que ſa chaîne de fer. Il ôta la charge de ſouverain pontife à Theophile fils d'Ananus, & mit à ſa place Simon ſurnommé Canthera fils de Boëthus. Sa réſidence étoit à Jeruſalem, & pour s'y faire aimer du peuple il leur remit le tribut que payoit chaque maiſon. Il obſervoit exactement les purifications de la loi, & ne manquoit point de ſacrifier tous les jours.

Joſ. 2. in app. p. 1067. B.

Joſ. XIX. Ant. c. 5. A Dora ville de Phenicie prés du mont Carmel, quelques jeunes étourdis mirent une ſtatuë de Ceſar dans la ſynagogue des Juifs. Agrippa alla auſſi-tôt trouver Petrone gouverneur de Syrie, & ſe plaignit à lui de cette inſolence. Petrone écrivit aux magiſtrats de Dora, de lui en-

Ibid. c. 6.

voyer

voyer les coupables, & de prendre garde qu'il n'arrivât à l'avenir aucun trouble: Car, dit-il, le roi Agrippa, & moi, n'avons point de plus grand ſoin, que d'ôter aux Juifs les occaſions de s'aſſembler, & de s'emporter ſous pretexte de ſe défendre. Marſus ſucceda peu de temps aprés à Petrone dans le gouvernement de Syrie. Le roi Agrippa ôta le ſacerdoce à Simon Canthera, & le voulut rendre à Jonathas fils d'Ananus: mais celui-ci le remercia, & le pria de le donner plûtôt à ſon frere Matthias, qu'il en jugeoit plus digne: le roi ſuivit ſon conſeil, & donna le ſacerdoce à Matthias.

XXIII. Progrés de l'evangile. Chrétiens. *Act.* xi. 21.

Cependant le nombre des diſciples de J. C. croiſſoit toûjours, & ceux de Jeruſalem ayant apris qu'il s'en étoit fait un grand nombre à Antioche, y envoyerent Barnabé; qui y étant arrivé ſe réjoüit de la grace que Dieu leur avoit faite, & les exhorta à perſeverer. Il s'en convertit encore une grande quantité. Barnabé alla à Tarſe chercher Saul, & l'ayant trouvé le mena à Antioche. Ils y demeurerent un an entier, & inſtruiſirent un grand nombre de perſonnes; en ſorte que ce fut à Antioche que l'on commença à donner le nom de Chrétiens aux diſciples de J. C. Il vint alors à Antioche des prophetes de Jeruſalem, dont l'un nommé Agab prédit une famine univerſelle, qui devoit arriver peu aprés. Les diſciples ſe propoſerent d'envoyer du ſecours aux freres qui étoient en Judée: & l'envoyerent en effet aux prêtres, par les mains de Barnabé & de Saul.

Act. xi. 27.

XXIV. Martyre de ſaint Jaques. Priſon de S. Pierre. *Act.* xii. *Euſ* ii. *hiſt. c.* 8.

Herode Agrippa cherchant tous les moyens de gagner l'affection des Juifs, commença à perſecuter l'egliſe, & attaqua les apôtres Il fit mourir par le glaive ſaint Jaques fils de Zebedée, frere de ſaint Jean. Celui qui l'avoit accuſé ayant veu comme il avoit rendu témoignage à J. C. en

en Clem. Alex. 7. hypotyp. en fut touché, & confeſſa qu'il étoit auſſi chrétien. On les mena enſemble au ſupplice, & par le chemin l'accuſateur pria ſaint Jaques de lui pardonner. L'apôtre aprés y avoir un peu penſé, *Act. XII.* lui dit: La paix ſoit avec vous, & le baiſa. Ainſi ils eurent tous deux la tête coupée. Herode voyant le plaiſir qu'il faiſoit aux Juifs, fit auſſi arrêter ſaint Pierre. Mais comme c'étoit le temps de la pâque, il le fit mettre en priſon, voulant aprés la fête en donner le ſpectacle au peuple.

Tandis que Pierre étoit en priſon l'egliſe faiſoit des prieres continuelles pour lui La nuit du jour qu'il devoit être executé il dormoit chargé de deux chaînes entre deux ſoldats, & d'autres faiſoient la garde devant la porte de la priſon. Car ils étoient ſeize à le garder qui ſe relevoient quatre à quatre. Un ange le vint éveiller, ſes chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent, & il ſe trouva dans les ruës de Jeruſalem, croyant que c'étoit une viſion. Etant revenu à lui, il vint à la maiſon de Marie mere de Jean ſurnommé Marc, où pluſieurs étoient aſſemblés en priere. Il frapa à la porte, & une jeune fille nommée Rode vint voir qui c'étoit. Ayant reconnu la voix de Pierre, elle en eut tant de joye, qu'au lieu de lui ouvrir elle courut le dire dans la maiſon. On lui dit qu'elle étoit folle. Elle ſoutint qu'elle diſoit vrai: d'autres diſoient que c'étoit ſon ange. Cependant Pierre frapoit toûjours. Enfin on lui ouvrit. Il fit faire ſilence, & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré, puis il leur dit d'en avertir Jaques & les freres: pour lui, il ſortit & s'en alla dans un autre lieu. Quand il fut jour, les ſoldats furent bien embaraſſés de ce que Pierre étoit devenu; & Herode ſachant qu'il ne ſe trouvoit plus, les fit mener au ſuplice.

Euſ. III. hiſt. I. en On croit que peu aprés cette priſon, la ſeconde année de l'empereur Claude, quarante-deuxiéme de

de J. C. ſaint Pierre vint à Rome & y établit ſon ſiege: après l'avoir tenu ſept ans à Antioche, & avoir prêché aux Juifs diſperſés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie, & la Bithynie. A ſa place il laiſſa à Antioche Evode ſon diſciple, qui gouverna cette egliſe vingt-ſix ans. Saint Pierre vint à Rome accompagné de ſaint Marc, & de pluſieurs autres diſciples, pour combatre Simon le magicien, qui ayant perdu ſon credit en Paleſtine, étoit venu à Rome, & s'y faiſoit admirer par ſes opérations magiques, juſques-là qu'il fut tenu pour un dieu, & qu'on lui érigea une ſtatuë dans l'Iſle du Tibre avec cette inſcription: A Simon dieu ſaint.

Orig. 3. in Geneſ. Euſeb. Chron. an. 43. Hier. deſcrip. & Gal. 11. 11. Euſ. 11. hiſt. 13. Juſtin. apolog. 2. p. 69. Iren. lib. 1. c. 20. Euſ. 2. c. 13. v. Bar. an. 44. n. 13.

Ce fut, comme l'on croit, vers ce même temps, que les apôtres ſe diſperſerent pour prêcher l'evangile par tout le monde. Avant que de ſe ſéparer ils compoſerent le ſymbole, c'eſt à dire l'abregé de la foi, qui diſtinguoit les fidelles des Juifs & des heretiques. C'eſt pourquoi ils ne l'enſeignerent que de vive voix: & pendant pluſieurs ſiecles on ne permit point de l'écrire: d'où vient que la formule en étoit diférente ſelon les égliſes. C'étoit comme le mot du guet pour les troupes de J. C.

XXV. Diſperſion des apôtres. Evangile de S. Mathieu.

Ruf. praef. in ſymb. ap. Hier. to. ult. Hier. ad Pammach. ep. 61. c. 9. infr.

Les apôtres prêcherent en divers païs, ſuivant les divers mouvemens du ſaint Eſprit qui les conduiſoit. Saint Jean fils de Zebedée paſſa dans l'Aſie mineure, & demeura particulierement à Epheſe, ayant avec lui la ſainte vierge Marie mere de JESUS. L'égliſe d'Epheſe avoit été fondée par ſaint Paul, & ſaint Jean y demeura le reſte de ſes jours, c'eſt-à-dire juſques à la fin de ce premier ſiecle. Car ce que nous diſons de la diſperſion des apôtres, n'arriva pas tout en un temps. Saint Jean fonda & gouverna pluſieurs autres égliſes en Aſie, ſavoir celles de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie,

Euſ. 111. hiſt. c. 1. ex Orig. 3. n. Geneſ. Conc. Epheſ. act. 1. ep. ſynod. p. 574. Iren. lib. 111. c. 3. Tertull. IV. cont. Marc. c. 5.

de

Indic. poſſid. in S. Aug. de Laodicée. On dit qu'il alla juſques chés les Parthes, & ſa premiere lettre portoit autrefois leur nom comme leur étant adreſſée.

Orig 3. in Gen. ap. Euſeb. III. hiſt. c. 1. Greg. Naz. or. 25. p. 438. A. Pap. ap. Euſ III. hiſt. c. ult. Polycr. ibid. c. 3. Saint André fut envoyé vers les Scythes, d'où il paſſa en Grece & en Epire. Saint Philippe travailla dans la haute Aſie: & ſoufrit enfin le martyre à Hierapolis en Phrygie, âgé de quatre-vingt ſept ans. Il avoit pluſieurs filles: deux deſquelles ayant gardé la virginité & vécu un grand âge, furent enterrées avec lui au même lieu, & y reſſuſciterent un mort. Il maria les deux autres: dont une aprés avoir vécu ſaintement fut enterrée à Epheſe. Saint Thomas alla chés les Parthes, & juſques aux Indes. Saint Barthelemi paſſa dans la grande Armenie; & il eſt certain qu'il prêcha dans la partie de l'Inde la plus proche de nous, & y porta l'évangile de ſaint Matthieu, qui fut écrit le premier de tous.

Euſeb. 5. c. 10. de Pantano.

Euſeb. III. hiſt. c. 18. Hier de Script. Chryſoſt. hom. 1. in Matth. Mais ſaint Matthieu ne put ſe réſoudre à l'écrire qu'avec peine. Car étant prêt d'aler vers d'autres nations, aprés avoir prêché aux Hebreux, il ceda à leurs prieres, & voulut bien leur laiſſer un écrit pour ſupléer à ſon abſence. C'eſt pourquoy il écrivit en hebreu: c'eſt-à-dire en la langue vulgaire des Juifs de Paleſtine: qui n'étoit plus l'ancienne langue hebraïque, mais un dialecte de la ſyriaque. Les autres apôtres ſe ſervirent de cet évangile: & ſaint Jaques le frere du Seigneur l'expliquoit à Jeruſalem. Saint Matthieu prêcha en Ethiopie. Il obſervoit une rigoureuſe abſtinence: ne mangeant point de chair, & ne ſe nouriſſant que d'herbes, de graines & de bourgeons.

Athanaſ. in Synop. p. 155. B.

Sophron. ap. Hier. de ſcript. Saint Simon le Cananéen, ou le zelateur, prêcha en Meſopotamie, & en Perſe. Saint Jude, autrement ſaint Thadée, travailla auſſi en Meſopotamie, en Arabie, & en Idumée. Saint Matthias alla en Ethiopie. On raporte de lui deux

paroles remarquables; l'une: Eſtimés les choſes préſentes, c'eſt-à-dire ſoyés-en content; l'autre: Si le voiſin du fidelle peche, le fidelle peche. Pour dire, qu'il devoit le convertir par ſon exemple ſeul. C'eſt ce que l'on ſçait de la miſſion des apôtres. *Clem. 2. Strom. p. 380. A. 1. Stromat. 748. C.*

XXVI. Hiſtoire de la reine Helene, & de ſon fils Izates.

La famine prédite par le prophete Agab arriva: & les Juifs furent ſecourus par une reine nommée Helene, qui vint alors a Jeruſalem viſiter le temple, adorer Dieu, & lui offrir des ſacrifices d'action de graces. Elle étoit veuve de Monobaſe roi d'Adiabene, & mere d'Izates, qui regnoit alors dans cette province, ſituée dans les confins des deux grands empires des Romains & des Parthes. Izates du vivant de ſon pere avoit été élevé chés un petit roi voiſin. Un marchand Juif nommé Ananias ayant trouvé entrée chés les femmes de ce Prince, leur aprit à ſervir Dieu à la maniere des Juifs. Elles firent connoître ce marchand à Izates, à qui il perſuada la même choſe. *Act. x. 29. Joſeph. xx. Antiq. c. 2.*

Monobaſe, un peu avant que de mourir, rapella ſon fils Izatès, & lui donna une terre nommée Cairon, où l'on montroit les reſtes de l'arche de Noé. Izates perſuada au Juif Ananias de le ſuivre: & cependant Helene ſa mere inſtruite par un autre Juif, embraſſa auſſi leur loi. Izates l'ayant apris lorſqu'il fut venu à la couronne, en fit profeſſion ouvertement: & croyant n'être pas vraiment Juif, s'il n'étoit circoncis, il étoit prêt à le faire: mais ſa mere s'y opoſa, craignant qu'il ne mit en peril ſon autorité, & qu'il ne ſe rendît odieux à ſes ſujets. Ananias fut du même avis, & menaça le roi de le quiter, craignant d'être maltraité; comme auteur d'un changement indigne de lui. Au reſte, ajoûta-t-il, vous pouvés ſervir Dieu ſans être circoncis, pourvû que vous ſoyés bien réſolu à imiter les mœurs des Juifs, car c'eſt-là l'eſſentiel plûtôt que la circonciſion; & Dieu vous

vous pardonnera de vous en être abſtenu par néceſſité. Le roi Izates céda pour lors à ces raiſons ſans quiter entierement ſon deſir.

Enſuite il vint un autre Juif de Galilée nommé Eleazar, qui paſſoit pour tres-ſavant dans la religion. Etant entré pour ſaluer le roi, il le trouva liſant la loi de Moïſe, & luy dit: Vous ne vous apercevés pas, Seigneur, que vous faites une grande injure à la loi, & par conſequent à Dieu. Il ne ſuffit pas de la ſçavoir, il faut commencer par la pratiquer. Juſques à quand demeurerés-vous incirconcis? Si vous n'avés pas encore leu la loi ſur ce point, liſés-la maintenant, vous verrés quelle impieté c'eſt d'y manquer. A ces mots le roi ne difera pas davantage. Mais il paſſa dans une autre chambre, apella ſon chirurgien, & ſe fit faire l'operation: puis il envoya querir ſa mere, & Ananias, & leur déclara la choſe. Ils furent ſaiſis d'étonnement & de crainte pour le roi, & pour eux-mêmes. En effet, le roi Izates eut dans la ſuite pluſieurs grands perils à eſſuyer de la part de ſes ſujets, indignés de ce changement: mais il en ſortit heureuſement, & mourut en paix laiſſant un grand nombre d'enfans. Nous voyons par cette hiſtoire, que les Juifs s'apliquoient à la converſion des gentils; & qu'ils n'étoient pas bien d'accord entre eux ſur la neceſſité de la circonciſion: & tout cela préparoit les voyes à l'évangile.

La reine Helene vint donc à Jeruſalem dans le temps de la famine, aportant avec elle beaucoup d'argent. Elle envoya de ſes gens, les uns à Alexandrie acheter quantité de bled, les autres en Chipre pour aporter des figues ſeches. Ils revinrent promptement: & elle diſtribua ces vivres à ceux qui en avoient beſoin. Le roi Izates ayant apris les nouvelles de cette famine, envoya auſſi de grandes ſommes d'argent aux premiers de Jeruſalem.

rusalem. La reine sa mere fit dresser à trois stades de la ville trois pyramides, où ses os, & ceux de son fils Izates furent aportés aprés leur mort. Quelques-uns ont écrit qu'ils avoient même été chrétiens.

En cette même famine, les fidelles de Judée furent secourus par ceux d'Antioche: & c'est la premiere quête ou collecte pour subvenir aux nécessités des fidelles, dont il soit fait mention, depuis l'établissement de l'église. Barnabé & Saul en furent chargés, & s'étant aquités de leur ministere, ils retournerent de Jerusalem à Antioche, & emmenerent avec eux Jean, surnommé Marc. Il y avoit dans l'Eglise d'Antioche des prophetes & des docteurs, entre lesquels étoient Barnabé: Simon, surnommé Niger: Lucius Cyrenéen; & Manahem frere de lait d'Herode le tétrarque. Comme ils jeûnoient & celebroient le service divin, le saint Esprit leur dit: Séparés-moi Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinés. Alors ayant jeûné, & prié, ils leur imposerent les mains, & les congédierent. Telles étoient dès lors les ordinations des ministres publics de l'église: souvent précedées de revelations, & de commandement exprès de Dieu: toûjours accompagnées de jeûnes, du saint sacrifice, & d'autres prieres; & la grace y étoit conferée par l'imposition des mains.

XXVII. Mission de Saul, & de Barnabé. *Oros. lib. VII. c. 6.* *Act. 11. 25.* *Act. XIII.* *1. Tim. IV. 14.* *Chrys. hom. 5. in 1. Tim. init.* *2. Tim. 1. 6.*

Saul & Barnabé ayant receu leur mission du saint Esprit, allerent à Seleucie: d'où ils passerent en Chipre, ayant avec eux Jean Marc. Ils vinrent à Salamine, & prêchoient dans les synagogues des Juifs. Ce fut en ce temps, c'est-à-dire la deuxiéme année de l'empereur Claude, quarante-deuxiéme de J. C. que Saul fut ravi au troisiéme ciel, c'est à dire au paradis, soit en corps, soit en esprit seulement, & entendit des secrets dont il n'est pas permis à un homme de parler.

Act. XIII. 4. *2. Cor. XII. 2.*

Cependant saint Pierre étoit à Rome, d'où il écri-

XXVIII. Premiere épître de ſaint Pierre. Evangile de ſaint Marc.

écrivit ſa premiere épître addreſſée aux fidelles convertis d'entre les Juifs: qui étoient diſperſés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie mineure, la Bithynie, où il avoit lui-même fondé des égliſes. Dans cette épître il nomme Rome Babilone, comme étant la capitale de l'empire, & de l'idolatrie. Il y recommande aux fidelles, de ſe ſaluer les uns les autres par un baiſer ſaint: c'eſt-à-dire accompagné de pureté & de ſincerité. Elle fut écrite ou traduite par ſaint Marc ſon cher diſciple, qu'il nomme ſon fils; & qui lui ſervoit d'interprete. Soit que ſaint Pierre, non plus que les autres, n'eût pas toûjours le don de toutes ſortes de langues: ſoit qu'il fallût traduire en diverſes langues ce que l'apôtre avoit écrit: quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que Marc étoit ſon interprete, qu'aprés lui Glaucia fit la même fonction: & que Tite fut l'interprete de ſaint Paul.

1. Pet. v. 13.

Athenag. apol. p. 36. D.

Clem. Alex. 7. Strom. Hier. ep. 150. ad Hedib. q. 11.

Euſ. 11. hiſt. c. 14. Pap. ap. Euſ. 111. hiſt. c. ult.

Ce fut pendant ce ſéjour de Rome que ſaint Marc évrivit ſon évangile à la priere des fidelles, qui vouloient conſerver par écrit ce que ſaint Pierre leur avoit enſeigné de vive voix. Saint Marc n'avoit pas veu le Seigneur; & n'écrivit pas les choſes dans l'ordre que le Seigneur les avoit dites, ou faites; mais comme il les avoit apriſes de ſaint Pierre, qui ſuivoit dans ſes inſtructions l'utilité de ſes auditeurs, ſans mettre par ordre les diſcours du Seigneur. Saint Marc écrivit donc exactement les choſes comme il les avoit retenuës; prenant bien garde de ne rien ometre: & de ne rien écrire qui ne fût vrai. Delà vient que quelques-uns attribuoient cet évangile à ſaint Pierre lui-même. Car ayant apris par révélation ce qui s'étoit paſſé, il ſe réjoüit de l'affection des fidelles, & autoriſa cet écrit, pour être leu dans les égliſes. Saint Marc écrivit ſon évangile en grec, qui étoit la langue de commerce

Tertull. 4. cont. Marcion. c. 5. Clem. Alex. ap. Euſeb. 11. hiſt. c. 15. Aug. de Conſ. evang. lib. 1. c. 2. n. 4.

pour

pour tout l'orient: & ſi commune à Rome, que les femmes même la parloient. Il ne faut pas confondre ſaint Marc l'évangeliſte, avec Jean ſurnommé Marc fils de Marie, & couſin de Barnabé; celui-ci étoit avec Saül en orient, en même temps que l'évangeliſte étoit à Rome, ou à Alexandrie. *Juven. ſat. 6. v. 195. Martial. x. epig. 68.*

De Rome ſaint Pierre envoya de ſes diſciples pour fonder des égliſes en pluſieurs lieux d'Italie, & des autres provinces d'occident. En ſorte qu'il demeura conſtant dans les ſiecles ſuivans, que dans l'Italie, les Gaules, les Eſpagnes, l'Afrique, la Sicile, & les iſles voiſines, perſonne n'avoit inſtitué des égliſes, que ceux que l'apôtre ſaint Pierre, ou ſes ſucceſſeurs, avoient établis evêques; & qu'aucun autre apôtre n'avoit enſeigné dans toutes ces provinces. Pluſieurs égliſes conſervent les noms de leurs premiers evêques, qu'elles prétendent avoir été diſciples de ſaint Pierre. Mais ces traditions ſont peu certaines pour la plûpart: & dans les ſiecles ſuivans, on qualifioit envoyés par S. Pierre, ceux qui étoient envoyés de Rome par l'autorité du ſaint ſiege. *Innoc. epiſt. 1. ad Decent. init.*

Le roy Agrippa avoit ôté à Matthias la ſacrificature du temple de Jeruſalem, & l'avoit donnée à Elionée fils de Cithée. C'étoit la troiſiéme année qu'il regnoit ſur toute la Judée, lorſqu'il vint à Ceſarée & y celebra des jeux pour la ſanté de l'empereur. Le ſecond jour de la ſolemnité il vint le matin au théatre, s'aſſit ſur un tribunal, & harangua le peuple. Il étoit vétu d'un manteau tout d'argent, d'un ouvrage admirable, dont les rayons du ſoleil relevoient encore l'éclat. Ses flateurs commencerent à crier de divers côtés: C'eſt la voix d'un dieu, & non pas d'un homme, & il ſoufrit cette impieté. Auſſitôt un ange le frapa, il ſentit des douleurs d'entrailles & des tranchés violentes. Voilà, dit-il, votre Dieu qui va mourir. On le reporta dans ſon palais. Il voyoit

XXIX. Mort d'Herode Agrippa. *Joſ. XIX. Antiq. c. 7. Act. XII. 21.*

voyoit de ſa chambre le peuple, & juſques aux femmes & aux enfans proſternés à terre ſur des ſacs pour demander à Dieu ſa ſanté. Mais il ne l'obtint pas. Il mourut au bout de cinq jours, rongé des vers, à l'âge de cinquante quatre ans. C'étoit la ſeptiéme année de ſon regne, depuis qu'il fut délivré par Caligula, ſous lequel il regna quatre ans, & trois ſous Claude. Il laiſſa quatre enfans. Un fils nommé Agrippa comme lui, âgé de dix-ſept ans: trois filles, Berenice mariée à ſon oncle Herode roi de Calcide, âgée de ſeize ans, Marianne & Druſille encore filles.

Act. XIX. 23.

Le roy Agrippa avoit fait ſon poſſible pour ſe faire aimer des Juifs, étant naturellement doux, bienfaiſant, & liberal juſques à la prodigalité. Toutefois ſitôt qu'il fut mort, les habitans de Ceſarée, & de Sebaſte, autrefois Samarie, commencerent à lui dire des injures. Les Soldats tirerent du palais les ſtatuës de ſes filles, les porterent dans des lieux infames, & les traiterent avec toute l'indignité poſſible. Ils firent publiquement des feſtins, étant couronnés de fleurs, & parfumés. Ils offroient des libations à Caron, & beuvoient au dernier ſoupir du roi. Agrippa le fils étoit à Rome, où l'empereur le faiſoit élever: il vouloit l'envoyer pour regner à la place de ſon pere: mais les affranchis qui le gouvernoient lui répréſenterent que ce prince étoit trop jeune: ainſi il envoya pour commander en Judée Cuſpius Fadus: ayant cette conſideration pour la memoire du roi Agrippa, de n'y pas envoyer Marſus gouverneur de Syrie, parce qu'ils avoient été mal enſemble. Au contraire, il lui donna un ſucceſſeur comme Agrippa l'en avoit ſouvent prié, & ce fut Caſſus Longin. Quant à Fadus, le premier ordre qu'il receut de l'empereur, fut de châtier l'inſolence & l'ingratitude des habitans de Ceſarée, & de Sebaſte.

Joſ. XX. *Antiq.* c. 1.

Ce-

Cependant Saul & Barnabé continuoient d'annoncer l'evangile. Après avoir prêché à Salamine, ils parcoururent le reſte de l'iſle de Chipre, & vinrent juſques à Paphos, où ils trouverent un magicien Juif faux prophete, nommé Barjeſu, autrement Elymas. Il étoit avec le proconſul Sergius Paulus, homme ſenſé: qui déſira d'entendre la parole de Dieu, & fit venir Saul & Barnabé. Elymas s'y oppoſoit: mais Saul le rendit aveugle ſur le champ, & le proconſul étonné de ce miracle, ſe convertit. C'eſt ici que l'Ecriture commence à donner à Saul l'apôtre, le nom de Paul ſous leq uel il eſt plus connu: ſoit qu'il l'eût pris de ce proconſul, comme un monument de ſa conquête ſpirituelle: ſoit que dès le commencement il eût deux noms: l'un hebreu, comme Juif: l'autre latin, comme citoyen Romain; car il l'étoit par ſa naiſſance, & ce nom étoit plus doux aux Grecs, & aux Romains. Saint Paul, & ceux qui l'accompagnoient, s'embarquerent à Paphos, & vinrent à Pergé en Pamphylie, où Jean Marc les quitta, & retourna à Jeruſalem. De Pergé ils vinrent à Antioche de Piſidie, où ils entrerent dans la ſynagogue le jour du ſabat, & s'aſſirent. Après la lecture de la loi, & des prophetes, les chefs de la ſynagoge les inviterent à parler pour exhorter le peuple. S. Paul ſe leva, & commença à leur expliquer le myſtere de J. C. marquant comment il avoit été promis, ſa paſſion, ſa reſurrection, & l'accompliſſement des propheties. Au ſortir de la ſynagogue, on le pria de parler encore du même ſujet le ſabat ſuivant: & pluſieurs des Juifs & des étrangers qui adoroient Dieu, les ſuivirent & ſe convertirent.

XXX. Predication de S. Paul, & de S. Barnabé. *Act.* XIII. 6. *Act.* XIII. 9. *Orig. præfat. in epiſt. ad Rom.* *Act.* XIII. 13.

Le ſabat ſuivant, preſque toute la ville vint pour entendre les apôtres. Les Juifs en furent jaloux; & ſe mirent à contredire ſaint Paul avec injures. Saint Paul & ſaint Barnabé leur dirent:

C'étoit à vous qu'il faloit d'abord porter la parole de Dieu : mais puiſque vous la rejettés, & vous vous jugés indignes de la vie eternelle, nous nous tournons vers les gentils. Les gentils s'en réjoüirent, & pluſieurs crurent. La parole de Dieu ſe répandoit par tout le païs : mais les Juifs exciterent les femmes qui faiſoient profeſſion de pieté, les femmes de qualité, & les premiers de la ville, & firent chaſſer ſaint Paul & ſaint Barnabé de leur territoire. Les apôtres ſecoüerent contre eux la pouſſiere de leurs pieds, ſuivant l'ordre du Seigneur, & vinrent à Icone.

Matth. x. 14.

Act. XIV.

Là ils entrerent dans la ſynagogue, & convertirent grand nombre de Juifs & de gentils : mais les Juifs qui demeurerent incredules exciterent les gentils contre les chretiens. Ce qui n'empécha pas les apôtres de demeurer long-temps en ce lieu-là avec confiance, faiſant quantité de miracles. On croit que pendant ce ſéjour ſaint Paul inſtruiſit & convertit l'illuſtre ſainte Tecle, en ſorte qu'étant deja fiancée à un homme bien fait, riche, noble, & des premiers de la ville, elle renonça à ſes noces, pour embraſſer la virginité. Son époux irrité l'accuſa, & la fit condamner à être expoſée aux bêtes qui l'épargnerent : entr'autres des lions. On dit qu'elle fut auſſi délivrée miraculeuſement du feu : & elle eſt comptée pour la premiere martyre de ſon ſexe.

Greg. Naz. in S. Cyp. erat. 18. *p.* 279. *Greg. Nyſſ. in Cant. hom.* 14. *p.* 676. *D. Epiph. har.* 78. *n.* 18. *Ambr. de virg. lib.* 2. *Ado. martyr.* 23. *Sep.*

Les apôtres ſoufrirent beaucoup a Icone ; car la ville ſe trouva diviſée : les uns étoient pour eux, les autres étoient pour les Juifs. Ils receurent pluſieurs affronts, ils furent pourſuivis à coups de pierres : enfin ils ſe retirent en Lycaonie, & prêcherent l'évangile à Lyſtres, à Derbe, & par tout aux environs. A Lyſtres ſaint Paul guérit un homme boiteux de naiſſance. Le peuple idolâtre s'écria en ſa langue Lycaoniene : Les dieux ſont venus à nous en forme d'hommes.

2. *Tim.* III. 11 *Act.* XIV. 4.

Ils

Ils nommoient ſaint Barnabé Jupiter, & ſaint Paul Mercure, parce qu'il portoit la parole. Le ſacrificateur d'un temple de Jupiter qui étoit devant la ville, fit amener des taureaux ornés de courones de fleurs, & vouloit ſacrifier. Les apôtres l'ayant apris, déchirerent leurs habits, & ſe jetterent au milieu de la foule, en criant: Que faites-vous, mes amis? Nous ſommes des hommes comme vous, qui venons vous prêcher de quitter ces vaines ſuperſtitions, pour vous convertir au Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Après qu'ils les eurent arrêtés avec bien de la peine: il ſurvint des Juifs d'Antioche & d'Icone qui perſuaderent au peuple, que les apôtres n'étoient que des impoſteurs; en ſorte qu'ils accablerent ſaint Paul de pierres, & le traînerent hors la ville, le croyant mort. Les diſciples l'environement & le ramenerent dans la ville, d'où il s'en alla le lendemain à Derbe avec ſaint Barnabé. Après y avoir inſtruit quelques perſonnes, ils revinrent à Lyſtres, à Icone, & à Antioche de Piſidie: fortifiant les diſciples dans la foi, & dans la patience. Ils établirent en chaque égliſe des prêtres; & ayant fait des prieres & des jeûnes, ils les recommanderent à Dieu. Enſuite ils traverſerent la Piſidie, vinrent en Pamphilie, & prêcherent à Pergé: puis ils deſcendirent à Attalie, où ils s'embarquerent: & ſe rendirent à la grande Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis; ayant accompli l'œuvre de Dieu, qui leur avoit été confié. Etant arrivés, ils aſſemblerent l'égliſe, & firent leur raport des grandes choſes que Dieu avoit faites avec eux: & comme il avoit ouvert aux gentils la porte de la foi. Ils demeurerent un temps conſidérable à Antioche. On croit que ce fut vers ce temps-là que ſaint Paul alla prêcher l'évangile à ceux qui n'avoient point encore oüi parler de J. C. & juſques en Illyrie.

Act. XIV. 13.

Rom. XV. 19.

XXXI. Etat de la Judée. *Joſ. xx. Antiq. c. 1.*

Cuſpius Fadus, gouverneur de Judée, voulut, ſuivant un ordre de l'empereur, obliger les pontifes des Juifs, & les principaux de Jeruſalem, à remettre les habits ſacrés du ſouverain pontife, dans la fortereſſe Antonia, ſous la garde des Romains: comme elle y avoit été avant le gouvernement de Vitellius. Les Juifs prierent qu'il leur fut permis d'envoyer des députés à l'empereur; & l'obtinrent, en donnant des ôtages. Leurs députés furent préſentés par le jeune Agrippa, l'empereur accorda à ſes prieres ce qu'ils demandoient, & en écrivit à Fadus & aux magiſtrats des Juifs. La datte de la lettre marque l'an quarante cinquiéme de J. C. Herode roi de Calcide, & oncle du jeune Agrippa, demanda à l'empereur l'autorité ſur le temple & ſur les treſors ſacrés, & le droit d'établir les pontifes. Il l'obtint: & conſerva ce droit dans ſa famille, juſques à la fin. Il ôta la dignité de ſouverain pontife à Canthera, & la donna à Joſeph fils de Canée, ou Camyde: puis il l'ôta à celui-ci, & la donna à Ananias fils de Nebedée: ce roi mourut la huitiéme année de l'empereur Claude, quarante-huitiéme de J C. A Cuſpius Fadus ſucceda Tibere Alexandre, fils d'Alexandre frere de Philon, & le plus riche de tous les Juifs. Tibere renonça à la religion de ſes peres. Après la mort d'Herode roi de Calcide, l'empereur Claude donna ſon roiaume à ſon neveu Agrippa, l'an quarante-neuf de J. C. mais pour la Judée où Agrippa le pere avoit regné, elle étoit gouvernée par Ventidius Cumanus, qui avoit ſucedé à Tibere Alexandre. Ce fut ſous lui que les Juifs commencerent à ſe revolter.

Joſ. xx. Antiq. c. 3.

Joſ. xx. Antiq. c. 3. 4. D. 11. *Bell. c. 40. p. 794.*

A la fête de pâque Cumanus craignant quelque tumulte, mit une cohorte ſous les armes, dans les galeries du temple; comme les gouverneurs precedens avoient accoûtumé de faire, aux jours

jours ſolemnels. Le quatriéme jour de la fête, un ſoldat relevant ſa tunique, & accroupi d'une maniere indécente, tourna le derriere aux Juifs, avec des paroles auſſi inſolentes que la poſture. A cette veuë tout le peuple s'émut. Ils crioient que ce n'étoit pas à eux que l'on inſultoit, mais à Dieu même. Quelques uns s'en prenoient à Cumanus, & lui diſoient des injures. Les plus emportés ſe mirent à jetter des pierres aux ſoldats. Cumanus n'ayant pû les apaiſer, fit venir toutes ſes troupes en armes dans la citadelle Antonia, qui commandoit le temple. La populace effrayée ſe mit à fuir: & croyant avoir les ennemis a leurs talons, ils ſe preſſerent tellement dans les iſſuës du temple, qui étoient étroites, que pluſieurs furent étoufés. On compta juſques à vingt mille perſonnes qui perirent en cette occaſion: la fête fut tournée en deüil, on quitta les ſacrifices, & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gémiſſemens.

Ce deſordre n'étoit pas apaiſé, qu'il en ſurvint un autre. Quelques ſéditieux rencontrerent ſur le grand chemin de Jeruſalem un eſclave de Ceſar nommé Eſtienne. Ils le volerent, & lui ôterent tout ce qu'il avoit. Cumanus envoya auſſitôt piller les bourgades voiſines, & lui amener priſoniers les principaux habitans. Dans ce pillage un ſoldat ayant trouvé les livres de Moïſe, les déchira publiquement, & les jetta au feu, diſant pluſieurs paroles inſolentes contre la loi, & la nation. Les Juifs auſſi irrités, que ſi tout le païs eût été en feu, allerent en grand nombre à Ceſarée où étoit alors Cumanus, lui demanderent juſtice: & lui, du conſeil de ſes amis, craignant une révolte entiere, fit couper la tête au ſoldat: ainſi le tumulte fut apaiſé.

XXXII. Premier concile à Jeruſalem. *Act.* xv.

Cependant quelques uns des freres vinrent de Judée à Antioche, & y exciterent ûn trouble con-

Epiph. hæreſ. 28. *n.* 2. *Philaſtr. de hæreſ. c.* 8. conſiderable : diſant que les fidelles ne pouvoient être ſauvés ſans la circonciſion. Cerinthe faux frere, & faux apôtre étoit le chef de cette ſédition ; & vouloit obliger les fideles, non ſeulement à la circonciſion, mais à toutes les obſervances de la loi Moſaïque. Saint Paul & ſaint Barnabé s'y oppoſoient, diſant que J. C. étoit venu affranchir les ſiens de cette ſervitude, & que ſa grace ne ſerviroit de rien à ceux qui regarderoient la circonciſion comme neceſſaire. On réſolut qu'ils iroient à Jeruſalem conſulter les apôtres, & les prêtres, ſur cette queſtion. Ils prirent Tite avec eux, & traverſerent la Phenicie, & la Samarie, racontant la converſion des gentils, qui donnoit une grande joye aux freres. Etant arrivés, ils furent receus par les apôtres, les prêtres, & toute l'égliſe. Ainſi S. Paul revint à Jeruſalem quatorze ans après ſa converſion, & y vint par révélation divine. Il confera avec les freres, & en particulier avec les apôtres qui y étoient, c'eſt à dire avec ſaint Pierre, ſaint Jaques, & ſaint Jean, que l'on regardoit comme les colomnes de l'égliſe. Il compara avec leur doctrine celle qu'il prêchoit aux gentils, & qu'il n'avoit apris d'aucun homme, mais par la revélation de J. C. voulant s'aſſurer que ſon travail n'étoit pas inutile. Tout ſe trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques fidelles de la ſecte des Phariſiens ſoûtenoient que les gentils convertis devoient être circoncis, & obligés à obſerver la loi de Moïſe.

Gal. v.

Gal. ii.

Act. xv. 5.

Les apôtres, & les prêtres s'aſſemblerent pour examiner cette affaire : & c'eſt le premier concile qui s'eſt tenu dans l'égliſe. Il y avoit cinq apôtres, S. Pierre, S. Jean, S. Jaques, S. Paul, & S. Barnabé. Après que l'on eut bien agité la queſtion, S. Pierre prit la parole, & dit : Mes freres, vous ſaves que depuis long-tems Dieu m'a choiſi pour faire

aire entendre l'évangile aux gentils par ma bouche: & lui qui connoît les cœurs, a rendu témoignage à leur foi leur donnant le ſaint Eſprit comme à nous, ſans diſtinction. Il parloit de la converſion de Corneille. Pourquoi donc tentés-vous Dieu, impoſant aux diſciples un joug, que ni nos peres, ni nous, n'avons pû porter? Nous eſperons être ſauvés par la grace de N. S. J. C. auſſi-bien qu'eux. Saint Pierre ayant ainſi parlé, toute la multitude ſe teut: & ils écoutoient ſaint Barnabé & ſaint Paul, qui racontoient les miracles que Dieu avoit fait par eux chés les gentils.

S. Jacques prit enſuite la parole, & confirma l'avis de ſaint Pierre, par les témoignages des prophetes, touchant la vocation des gentils. C'eſt pourquoi, dit-il, je juge que l'on ne doit point inquieter les gentils convertis; mais leur écrire ſeulement qu'ils s'abſtiennent de la ſoüillure des idoles, de la fornication, des viandes ſufoquées, & du ſang. Et il ne faut pas craindre qu'on oublie la loi de Moïſe, qui de tout temps eſt leuë & enſeignée dans les ſynagogues tous les jours de ſabat. Alors les apôtres, les prêtres, & toute l'égliſe, conclurent d'envoyer à Antioche, avec Paul & Barnabé, deux hommes choiſis, & des premiers d'entre les freres: Judas ſurnommé Barſabas, & Silas, & les chargerent d'une lettre conceuë en ces termes: *Amos.* 12. 12.

Les apôtres, les prêtres, & les freres, aux freres d'entre les gentils qui ſont à Antioche, en Syrie, & en Cilicie, ſalut. Sur ce que nous avons apris, que quelques-uns ſortis d'entre nous vous ont dit, ſans que nous leur en euſſions donné charge, des choſes qui vous ont troublés, & qui tendoient à la ruine de vos ames: nous avons reſolu, étant aſſemblés, de choiſir quelques perſones, & vous les envoyer avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui ont expoſé leur vie pour le

nom de N. S. J C. Nous avons donc envoyé Judas & Silas, qui vous diront auſſi de bouche la même choſe. C'eſt qu'il a ſemblé bon au ſaint Eſprit, & à nous, de ne vous impoſer autre charge que celle ci, qui eſt neceſſaire; de vous abſtenir des viandes immolées aux idoles, du ſang des bêtes ſuffoquées, & de la fornication. Vous ferés bien de vous en garder. Adieu.

Il étoit néceſſaire d'avertir les gentils, que la fornication étoit défenduë, parce que la plûpart d'entr'eux la comptoient pour rien. La religion des payens ne les éloignoit d'aucune eſpece de débauche: les loix civiles ne défendoient que l'adultere; mais elles permettoient d'entretenir des concubines, & toleroient les femmes abandonnées au public. De plus, chacun pouvoit uſer, comme il lui plaiſoit, de ſes eſclaves. Quant à la défence de manger du ſang, & par conſequent de la chair des animaux étouffés, elle venoit de plus haut que la loi de Moiſe: puiſqu'elle avoit été déclarée à Noé au ſortir de l'arche: ainſi elle ſembloit regarder toutes les nations. Il eſt donc à croire que les apôtres voulurent laiſſer d'abord cette ſeule obſervance légale aſſez facile, pour réünir les gentils avec les Iſraëlites, & les faire ſouvenir de l'arche de Noé figure de l'égliſe, qui raſſemble toutes les nations. Joint que l'on croyoit que les faux dieux, c'eſt-à-dire les démons, ſe repaiſſoient du ſang des victimes.

Gen. IX. 4. *Aug.* XXXII. *cont. Fauſt.* c. 13.

Orig. con. Celſ lib. 8. *p.* 418.

Les apôtres dans ce premier concile ont donné l'exemple que l'égliſe a ſuivi dans les conciles généraux, pour terminer les queſtions de foi & de diſcipline: comme il eſt remarqué dans les conciles même. Se trouvant une diviſion conſiderable entre les fidelles, on envoye conſulter l'égliſe de Jeruſalem, où la predication de l'évangile avoit commencé; & où S. Pierre ſe trouvoit alors. Les apôtres & les prêtres s'aſſemblent en auſſi grand nombre qu'il

Epiſt. Caleſt. ad Conc. Eph. Act. 2. *p.* 614. *to.* III. *Conc.* V. *Collat.* 8. *p.* 563. *to.* V.

qu'il eſt poſſible. On délibere à loiſir, chacun dit ſon avis, on décide. Saint Pierre preſide à l'aſſemblée: il en fait l'ouverture, il propoſe la queſtion, & dit le premier ſon avis. Mais il n'eſt pas ſeul juge: ſaint Jacques juge auſſi, & le dit expreſſement. La déciſion eſt fondée ſur les ſaintes écritures, & formée par le commun conſentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle; & on dit avec confiance: Il a ſemblé bon au ſaint Eſprit, & à nous. On envoye cette déciſion aux égliſes particulieres, non pour être examinée, mais pour être reçuë & executée avec une entiere ſoumiſſion. *Gal.* II. 3.

Ainſi fut terminée la queſtion des obſervances légales. Tite, que ſaint Paul & ſaint Barnabé avoient amené, ne fut point contraint d'être circoncis; quoiqu'il fût gentil d'origine. Saint Jacques, ſaint Pierre, & ſaint Jean reconurent que Dieu avoit confié à ſaint Paul la predication de l'évangile pour les gentils, comme à ſaint Pierre pour les Juifs: ainſi ils lui donnerent la main, à lui, & à ſaint Barnabé, en ſigne de ſocieté, afin que les uns préchaſſant aux gentils, les autres aux circoncis: leur recommandant ſeulement le ſoin des pauvres de Judée. Ce n'eſt pas que les uns & les autres n'euſſent droit d'anoncer l'évangile aux Juifs, & aux gentils. S. Pierre avoit été le premier par qui les gentils avoient été apellés: S. Paul s'adreſſoit toûjours d'abord aux Juifs: mais cette diſtinction marquoit le principal objet de leur vocation. S. Pierre chef de l'égliſe, étoit envoyé aux Juifs, pour leſquels J. C. même étoit principalement venu: ſaint Paul avoit été apelé pour les gentils, & étoit leur docteur & leur protecteur particulier. *Act.* XIII. 46. *Hier. in ep. ad Gal. c.* II. *Rom.* XV. 8. *Matth.* XV. 24. *Act.* XIX. 15.

Saint Paul & ſaint Barnabé retournerent à Antioche, emmenant Judas & Silas. Ils aſſemblerent la multitude des fidelles: qui ayant oüi la lectu- *Act.* XV. 30.

re de la lettre des apôtres, ſe réjoüirent de la conſolation qu'elle aportoit aux gentils. Ils furent auſſi conſolés par les diſcours de Judas & de Silas qui étoient prophetes, & les fortifioient dans la foi. Après qu'ils eurent demeuré quelque temps à Antioche, les freres les renvoyerent en paix à ceux qui les avoient envoyés : mais Silas aima mieux demeurer, & il n'y eut que Judas qui retourna à Jeruſalem. Saint Paul & ſaint Barnabé demeurerent auſſi à Antioche, enſeignant & prêchant l'évangile avec pluſieurs autres. Saint Pierre y vint lui-même, & y paſſa quelque temps.

XXXIII. S. Pierre repris par ſaint Paul. *Gal.* 11.

D'abord il ne faiſoit point de difficulté de converſer avec les gentils, & de manger avec eux : mais quelques-uns des circoncis étant venus de la part de ſaint Jacques, ſaint Pierre craignit de leur deplaire, & commença à ſe ſéparer des gentils. Les autres Juifs entrerent dans cette diſſimulation, & y entraînerent même ſaint Barnabé. Alors ſaint Paul voyant qu'ils ne marchoient pas droit, ſuivant la verité de l'évangile, réſiſta en face à ſaint Pierre, parce qu'il étoit répréhenſible ; & lui dit devant tous : Si vous, qui êtes Juif, vivés comme les gentils, & non comme les Juifs ; pourquoi contraignés-vous les gentils à judaïſer ? Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent d'accord de la doctrine : S. Pierre venoit de déclarer dans le concile, que les gentils n'étoient point obligés aux obſervances légales : & d'ailleurs ſaint Paul reconnoiſſoit qu'il étoit encore permis de les pratiquer ; puiſqu'il les pratiquoit lui-même aux occaſions, & vivoit en Juif avec les Juifs, de peur qu'il ne ſemblât condamner comme mauvaiſes ces ceremonies, bonnes pour le temps auquel Dieu les avoit ordonnées. La faute de ſaint Pierre n'étoit donc qu'une faute de conduite & de pratique : une complaiſance exceſſive pour les Juifs ; par laquelle non ſeulement il vivoit à leur ma-

1. *Cor.* IX. 20.

niere

niere en ſon particulier, mais encore il ſe ſéparoit des gentils de peur de les choquer: comme s'il eût tenu les gentils pour immondes. Ce qui les eût obligés, contre la déciſion du concile, à judaïſer, pour ne demeurer pas ſéparés des Juifs fidelles. Auſſi ſaint Pierre ne ſe prévalut point de ſa primauté, & ne regarda point que ſaint Paul étoit plus nouveau dans l'apoſtolat, & avoit perſecuté l'égliſe: mais il reçût ſon conſeil, qui contenoit la verité, & ſe rendit volontiers aux raiſons pertinentes qu'il alleguoit. *Aug. ad. Hier. ep. 40. c. 3. & ep. 82. c. 6.* *Cypr. epiſt. 71. ad Quint.* *Aug. de bapt. cont. Don. lib. 2. c. 2.*

XXXIV. Voyages de ſaint Paul avec S. Luc, Silas, Timothée.

Quelque temps après, ſaint Paul dit à ſaint Barnabé: Retournons viſiter les freres par toutes les villes où nous avons prêché, pour voir comment ils ſe conduiſent. Saint Barnabé vouloit prendre avec eux Jean Marc: mais ſaint Paul le prioit de le laiſſer, parce qu'il les avoit quittés en Pamphylie. S'étant trouvés de diférens avis, ils ſe ſéparérent. Saint Barnabé prit Marc avec lui, & paſſa en Chipre: ſaint Paul prit Silas, & partit, après avoir été recommandé à la grace de Dieu par les freres. Cette conteſtation fut avantageuſe à Marc, dont en effet ſaint Paul ſe ſervit utilement enſuite: & le fruit de leur ſéparation fut de prêcher l'évangile en plus de lieux. *Act. XV. 36.* *Chryſoſt. hom. 34. in Act. Coloſſ. IV. 10.* *2. Tim. IV. 11.*

Saint Paul avec Silas parcouroit la Syrie & la Cilicie, & affermiſſoit les égliſes, leur faiſant garder les ordonnances des apôtres & des prêtres de Jeruſalem. Il vint à Derbe & à Lyſtres, où il trouva un diſciple nommé Timothée, dont tous les freres de Lyſtres & d'Icone rendoient un bon témoignage. Il étoit fils d'un gentil, mais ſa mere Eunice étoit Juive fidelle, & ſon ayeule Loïs avoit auſſi ſuivi la vraye foi. Paul voulut le prendre avec lui; & auparavant il le circoncit, à cauſe des Juifs du païs, qui ſavoient tous que ſon pere étoit gentil, & qui n'auroient pû ſe réſoudre à recevoir les inſtructions d'un incirconcis. *Act. XV. 41.* *Act. XVI. 1.* *2. Tim. I. 5.*

Chryſ. hom. 34. in Act. XVI. 3. Aug. de mend. c. 5. n. 8. Ses parens maternels, qui étoient Juifs, auroient pû croire que ſaint Paul avoit averſion pour les cérémonies de la loi: & il vouloit leur montrer que ſi les gentils ne s'en chargeoient pas, ce n'eſt pas qu'ils les creuſſent mauvaiſes, mais qu'elles n'étoient plus neceſſaires. Saint Paul conoiſſant par eſprit de prophetie, que Timothée étoit élû de Dieu pour le ſaint miniſtere, lui impoſa les mains avec les prêtres de l'égliſe, & la grace lui fut ainſi communiquée.

1. Tim. IV. 14. 2. Tim. 1. 6.

Act. XVI. 6. S. Paul accompagné de Silas & de Timothée, continuant ſa viſite traverſa la Phrygie & la Galatie: & le ſaint Eſprit leur défendit de prêcher dans la province particuliere d'Aſie. Etant venus en Myſie, ils vouloient aller en Bithynie, & l'eſprit de JESUS ne le leur permit pas. Ils vinrent à Troade ville d'Aſie ſur la mer, autrement nommée Antigonie. Là S. Paul eut une viſion la nuit, d'un Macedonien qui le prioit de paſſer en Macedoine Auſſitôt il chercha à le faire, étant aſſuré de la vocation de Dieu: & s'embarqua à Troade avec Silas & Timothée. On croit que ſaint Luc commença alors à le ſuivre: parce que c'eſt ici où il commence à ſe compter dans l'hiſtoire des actes des apôtres qu'il a écrite. Il étoit d'Antioche, medecin de profeſſion, & fut le compagnon inſéparable de ſaint Paul en ſes voyages.

Plin. lib. V. c. 30.

Act. XVI. 10. Iren. lib. III. c. 14. Hier. de ſcript. in Luc.

XXXV. S. Paul en Macedoine. *Act. XVI. 13.* De Troade ils allerent en droiture à Samothrace, le lendemain à Naples, délà à Philippi: qui étoit une colonie Romaine en Macedoine, & ils y demeurerent quelques jours. Le jour du ſabat ils allerent hors la porte de la ville près de la riviere, où il y avoit une proſeuque ou lieu d'oraiſon, comme les Juifs avoient accoûtumé d'en avoir, outre les ſynagogues qui étoient dans les villes. Là S. Paul & ſes compagnons s'étant aſſis, parloient aux femmes qui s'étoient aſſemblées & convertirent Lydie marchande de pourpre,

de

de la ville de Thyatire en Aſie. Elle fut baptiſée, & toute ſa maiſon, & obligea les apôtres à loger chez elle.

Comme ils alloient à l'oratoire, une fille qui devinoit par un malin eſprit, dont elle étoit poſſedée, crioit après eux : Ces hommes ſont les ſerviteurs du Dieu très-haut, qui vous annoncent la voye du ſalut. Elle continua pendant pluſieurs jours, ſaint Paul en eut de la peine, & ſe retournant il dit à l'eſprit: Je te commande au nom de J. C. de ſortir de cette fille: & il ſortit à la même heure. Les maîtres de la fille qui tiroient un grand profit de ſes réponſes, voyant leur eſperance perduë, prirent ſaint Paul & Silas, & les menerent à la place, devant les magiſtrats, diſant: Voici des Juifs qui troublent la ville, & enſeignent une maniere de vivre, qu'il ne nous eſt pas permis de recevoir, à nous qui ſommes Romains. Le peuple accourut contre eux; & les magiſtrats les firent battre de verges, après avoir dechiré leurs habits: puis on les mit en priſon, & on les recommanda au geolier, qui leur mit les pieds dans des ceps.

A minuit ſaint Paul & Silas prioient & loüoient Dieu, & les priſonniers les entendoient. Auſſitôt il ſurvint un tremblement de terre, les fondemens de la priſon furent ébranlés, les portes s'ouvrirent, les chaînes ſe rompirent. Le geolier vouloit ſe tuer, croyant que tous les priſonniers s'étoient enfuis. Saint Paul lui cria: Ne vous faites point de mal, nous voici tous. On aporta de la lumiere. Le geolier ſe jetta en tremblant aux pieds de ſaint Paul & de Silas, demandant ce qu'il devoit faire pour être ſauvé. Ils l'inſtruiſirent & le baptiſerent la nuit même avec toute ſa maiſon. Lui de ſon côté lava leurs playes, leur donna à manger, & ſe réjoüit avec eux. Le lendemain les magiſtrats envoyerent des licteurs ou huiſ-

huiſſiers portant des faiſceaux de verges, avec ordre de les délivrer. Mais ſaint Paul dit: Ils nous ont écorchés en public ſans forme de procés, puis nous ont envoyés en priſon, nous qui ſommes citoyens Romains; & maintenant ils nous mettent dehors en cachette. Il n'en ſera pas ainſi. Qu'ils viennent nous en tirer eux-mêmes. Les magiſtrats ayant appris qu'ils étoient citoyens Romains, eurent peur, & vinrent leur faire excuſe, & les prier de ſe retirer de la ville. Au ſortir de la priſon ils allerent chez Lydie, conſolerent les freres, & partirent.

Act. XVII. De Philippi, ſaint Paul & ſes compagnons paſſerent à Amphilopolis & à Apollonie, & vinrent à Theſſalonique capitale de la Macedoine. Les mauvais traitemens qu'ils avoient ſouferts à
1. *Theſſ.* II. 2. Philippi, ne les empécherent pas de prêcher avec confiance à Theſſalonique. Les Juifs y avoient une ſynagogue; Paul y entra, ſelon ſa coûtume, & durant trois jours de ſabat il leur expliqua par les écritures le myſtere de J. C. Sa prédication
1. *Theſſ.* I. 6. étoit ſoutenuë par les miracles & par les marques du S. Eſprit: auſſi ne fut-elle pas vaine. Non ſeulement des Juifs, mais un grand nombre de gentils qui adoroient déja Dieu, & pluſieurs femmes de qualité ſe convertirent. Ces nouveaux fidelles receurent la predication des apôtres, non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu; ils imitoient les égliſes de Judée, & ſervirent de modele à celles de Macedoine & d'Achaïe; conſervant la joye du S. Eſprit au milieu des afflictions. Les apôtres leur avoient prédit qu'ils en auroient de grandes
1. *Theſſ.* III. 4. à ſoufrir. Car ils ne les flatoient point, & ne cher-
ibid. II. 5. 6. choient ni la gloire, ni le profit. Ils ſe rendoient petits au milieu d'eux comme une nourrice qui careſſe ſes enfans: Et quoi qu'ils puſſent, comme apôtres de J. C. ſe faire donner les choſes

ſes neceſſaires à la vie : ils aimoient mieux travailler jour & nuit, pour n'être à charge à perſonne ; & pour donner l'exemple d'éviter l'avarice, l'oiſiveté, & l'inquiétude. Il n'y eut que la ſeule égliſe de Philippi, dont S. Paul reçut quelque ſecours temporel : & ils lui en envoyerent deux fois à Theſſalonique. C'eſt ainſi que S. Paul & Silas ſe conduiſoient en Macedoine. *Phil.* IV. 15.

Les Juifs jaloux de leurs progrés exciterent du tumulte à Theſſalonique, par les plus méchans de la populace : & vinrent à la maiſon de Jaſon, chés qui les apôtres logeoient, pour les livrer au peuple. Ne les trouvant point, ils prirent Jaſon lui-même, & quelques-uns des freres, & les trainerent devant les magiſtrats, diſant : Il eſt venu ici des gens qui troublent le monde, & que Jaſon a receus. Ils contreviennent aux ordonnances de l'empereur, diſant qu'il y a un autre roi nommé JESUS. Par ces paroles ils émeurent le peuple & les magiſtrats, qui toutefois ſe contenterent de faire donner caution à Jaſon & aux autres de ſe répréſenter, & les laiſſerent aller. *Act.* XVII. 5.

Mais les freres envoyerent promptement & de nuit, Paul & Silas à Bérée : où ils entrerent dans la ſynagogue. Les Juifs de Berée étoient d'un meilleur naturel que ceux de Theſſalonique ; & receurent l'évangile avec une grande affection, examinant tous les jours les écritures, pour voir ſi ce qu'on leur diſoit, y étoit conforme. Il y en eut pluſieurs qui crurent, & pluſieurs gentils, entr'autres des femmes de condition. Les Juifs de Theſſalonique l'ayant apris, vinrent à Berée émouvoir la populace. Auſſi-tôt les freres ſe preſſerent de faire ſortir ſaint Paul comme pour aller à la mer : Silas & Timothée demeurerent. *Act.* XVII. 10. *Chryſoſt. hic.*

XXXVI. S. Paul à Athénes.

Ceux qui accompagnoient S. Paul le conduiſirent juſques à Athénes : d'où il les renvoya pour dire à Silas & à Timothée de venir le trouver

vet au plûtôt. Tandis que S. Paul les attendoit à Athénes, il étoit touché de zele, voyant combien cette ville étoit adonnée à l'idolatrie. Car c'étoit le lieu de toute la Grece où la ſuperſtition régnoit le plus, & le peuple que les payens eſtimoient le plus religieux. S. Paul diſcouroit dans la ſynagogue avec les Juifs, & les autres qui adoroient Dieu: & dans la place publique avec tout le monde. Athénes avoit toûjours un grand concours d'étrangers, non ſeulement de la Grece, mais de tous les autres païs. C'étoit le centre des ſciences, des beaux arts, & de la politeſſe: & la plus grande occupation de tous les habitans, tant naturels, qu'étrangers, étoit de dire ou d'aprendre quelque choſe de nouveau. Leur paſſion dominante étoit la curioſité. Ils écoutoient donc S. Paul, parce qu'il leur annonçoit une doctrine nouvelle. Quelques philoſophes diſputoient avec lui: car Athénes en étoit pleine, & de diverſes ſectes: dont les deux qui avoient alors le plus de credit, étoient les Epicuriens, & les Stoïciens. Les Epicuriens mettoient la felicité dans les plaiſirs des ſens: les Stoïciens la mettoient dans la perfection de la raiſon, & dans la vertu morale: mais, ni les uns, ni les autres ne faiſoient pas grand cas de la divinité. Ainſi la plûpart mépriſoient la doctrine de S. Paul. Il y en eut toutefois, des plus curieux, qui voulurent ſavoir ce que c'étoit que cette nouvelle doctrine, & ils le menerent à l'Areopage.

Joſ. in App. lib. 11. Pauſan. lib. 1.

C'étoit le lieu où s'aſſembloit une compagnie de juges choiſis, qui conoiſſoient des affaires les plus importantes; comme des cauſes capitales, de ce qui regardoit la religion & les mœurs. Ce tribunal étoit le plus renommé de toute la Grece. S. Paul y fut donc amené, comme enſeignant une religion étrangere. Etant entré dans l'Areopage, il prit occaſion d'un autel qu'il avoit veu à Athé-

Meurſ. de Areop. c. 9.

Athénes dédié au Dieu inconnu. On dit que l'inſcription étoit en ces termes: Aux dieux d'Aſie, d'Europe, & d'Afrique, aux dieux inconnus & étrangers. C'étoit une précaution de ces idolatres ſuperſtitieux à l'excés, qui craignoient de manquer à honorer quelque divinité, & ſe piquoient d'exercer l'hoſpitalité envers les dieux, comme envers les hommes. *Hier. in epiſt. ad Tit. 1. 12. Chryſoſt. in Act. XVIII. 24. hom. 38.*

S. Paul prit cette occaſion pour leur dire, que ce Dieu qu'ils adoroient ſans le connoître, étoit le vrai Dieu createur du ciel & de la terre, qui n'habite point dans des temples: & ne peut être figuré par les ouvrages des hommes, puiſque les hommes mêmes ſont ſes ouvrages. Que Dieu ayant pitié de l'ignorance du genre humain, l'invitoit à la pénitence, par la conſideration du jugement qu'il devoit exercer par un homme à qui il avoit donné créance en le reſſuſcitant des morts. Quand les Athéniens entendirent parler de réſurrection des morts, quelques-uns s'en moquerent, d'autres dirent: Nous vous entendrons encore ſur ce ſujet. Il y en eut qui ſuivirent ſaint Paul, & ſe convertirent, entr'autres Denis un des Areopagites, & une femme nommée Damaris. Ce Denis fut le premier evêque d'Athénes. *Dionyſ. Cor. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 23.*

Tandis que S. Paul y étoit, Silas & Timothée vinrent le trouver: mais il envoya Timothée à Theſſalonique, & Silas en Macedoine, peut-être à quelqu'autre ville, pour exhorter & affermir les fidelles, & il demeura ſeul à Athénes. Il eût voulu aller lui même à Theſſalonique, tant il aimoit cette égliſe: & l'eſſaya une & deux fois; mais ſatan l'en empêcha. Ainſi ne pouvant plus ſe paſſer de leur donner quelque conſolation, ni d'en recevoir d'eux, il y envoya ſon diſciple. *I. Theſſ. II. 17. III. 1. 2. III. 18.*

XXXVII. S. Paul à Corinthe. *Act. XVIII.*

D'Athénes, il alla à Corinthe, où il trouva un Juif nommé Aquila originaire de Pont: qui étoit venu depuis peu d'Italie avec ſa femme Priſcilla, à

An. de J. C. 49. à cauſe de l'ordre que l'empereur Claude avoit donné à tous les Juifs, de ſortir de Rome. Ce fut dès la neuvieme année de ſon regne, quarante-neuviéme de J. C. qu'il les en chaſſa : à cauſe des tumultes qu'ils excitoient continuellement à l'occaſion de l'évangile, & du nom de J. C. S. Paul demeuroit avec Aquila, parce qu'ils étoient du même métier, qui étoit de faire des tentes de cuir à l'uſage des gens de guerre. Les métiers étoient honêtes chés les Juifs : les plus ſages conſeilloient à leurs diſciples de travailler de leurs mains, pour n'être à charge à perſone, à l'exemple des prophetes. Ils ont conſervé la mémoire des métiers qu'exerçoient pluſieurs de leurs Rabins les plus celebres. L'un faiſoit du charbon, les autres des ſouliers, ou d'autres ouvrages. S. Paul travailloit donc, & donnoit pour regle, que qui ne travaille pas, doit auſſi ne point manger.

Suet. Claude c. 25.

Chryſoſt. paſſ.

Abarbanel Nahalaboth.

Act. xx. 34.

2. Theſſ. III. 10.

Act. XVIII. 4. Pendant qu'il ſéjournoit à Corinthe, il parloit tous les jours de ſabat dans la ſynagogue, employant le nom de J. C. & convertiſſant des Juifs & des gentils. Silas & Timothée étant venus de Macedoine à Corinthe, S. Paul preſſoit encore plus les Juifs de croire en J. C. Comme ils le contrediſoient avec des blaſphêmes, il ſecoüa ſes habits, & leur dit : Vôtre ſang ſera ſur vôtre tête : J'en ſuis innocent, & je vais deſormais vers les gentils. En effet, il ſortit de là, & entra chés un nommé Tite Juſte ſerviteur de Dieu, dont la maiſon tenoit à la ſynagogue. Il y eut toutefois pluſieurs Corinthiens qui crurent & receurent le baptême : entr'autres Stephanas & ſa maiſon, que S. Paul baptiſa de ſa main : & ils furent les prémices de l'Achaïe. Il baptiſa auſſi Criſpe chef de la ſynagogue, avec toute ſa maiſon, & Caïus. Il en baptiſa peu : car il n'étoit pas envoyé pour baptiſer, mais pour prêcher. Il fut encouragé par une viſion qu'il eut la nuit, où le Seigneur lui

I. Cor. I. 16. XVI. 25.

I. Cor. I. 14.

lui dit: Ne crains point de parler, je ſuis avec toi, perſonne ne te pourra nuire, & j'ai un grand peuple en cette ville. Comme la gloire d'Athénes & de Lacedemone étoit tombée depuis long-temps, Corinthe étoit devenuë la premiere ville de la Grece. Sa ſituation avantageuſe dans l'iſthme du Peloponeſe y attiroit un grand commerce, par la communication des deux terres & des deux mers, dont l'une ouvroit le chemin de l'Aſie, l'autre de l'Italie. De ce côté, c'eſt à dire au couchant, étoit le port de Lechée: au levant, le port de Cencrée à trois lieuës & demi de Corinthe. Elle étoit donc extrémement riche & peuplée: elle étoit pleine de reteurs & de philoſophes: mais d'ailleurs la débauche & la diſſolution y étoit extrême. S. Paul y demeura un an & demi, depuis l'an 50. de J. C. juſques en 52. Il y ſoufrit beaucoup, & y fit pluſieurs miracles.

Chryſ. arg. in 1. Cor.

Strab. lib. 8. p. 378.

An de J.C. 50.

2. Cor. XII. 12.

Comme S. Paul étoit en Achaïe & en Beotie, S. Luc, qui l'accompagnoit, écrivit ſon evangile. On croit que c'eſt cet evangile que S. Paul dans ſes épîtres appelle le ſien; & qu'il parle de S. Luc quand il marque un des freres, qui avoit aquis de la gloire dans toutes les egliſes, par l'evangile. S. Luc n'avoit pas veu le Seigneur, & il écrivit ſur la relation de ceux qui l'avoient veu, & avoient été depuis le commencement miniſtres de la parole: c'eſt à dire des apôtres, dont il étoit diſciple, & particulierement de S. Paul. Son deſſein fut d'affermir la verité contre les hiſtoires ſuſpectes ou fabuleuſes de pluſieurs faux apôtres, qui avoient entrepris de raconter ce qui s'étoit paſſé entre les fidelles. S. Luc écrivit ſon évangile en grec, & l'adreſſa à un diſciple nommé Theophile, qui paroît avoir été un homme conſidérable, par le titre qu'il lui donne.

XXXVIII. Evangile de S. Luc.

Hier. praef. in Matth. Id. de ſcript. Rom. 11. 16. XVI. 25. 2. Cor. VIII. 15. Luc. 1. 2. Iren. l. c. 20. III. c. 11. Tertull. VI. in Marc. c. 2. Luc. 1. Orig. hom in Luc. Epiph. hæreſ. 51. c. 17. Ambroſ. in Luc. 1.

Ce fut de Corinthe que S. Paul écrivit les deux épîtres aux Theſſaloniciens, qui ſont les premie-

XXXIX. Epîtres

aux Theſſaloniciens. mieres de toutes dans l'ordre du temps: mais on les a rangées ſuivant la dignité des égliſes. Dans toutes les deux il met en tête les noms des deux diſciples qui étoient avec lui, Silvain, & Timothée. Car Silvain eſt le même que Silas. Dans la premiere il conſole & encourage les fidelles de Theſſalonique, au milieu des afflictions qu'ils avoient à ſoufrir de leurs concitoyens, & leur donne des marques d'une extrême tendreſſe. Il les exhorte à demeurer fermes dans la pratique des préceptes qu'il leur a donnés; à s'abſtenir de l'impureté & de la fraude, à continuer leurs aumônes, qu'ils répandoient dans toute la Macedoine, à être laborieux & tranquilles: & à conſerver leur réputation à l'égard des payens. Il les avertit auſſi de ſe conſoler de la mort de leurs amis, par l'eſpérance de la reſurrection: & d'attendre le jour du Seigneur, ſans ſe mettre en peine d'en ſavoir le temps: s'aſſurant ſur la vigilance & les bonnes œuvres. Il leur recommande ceux qui travailloient entr'eux à l'œuvre du Seigneur, qui les gouvernoient & les exhortoient, c'eſt à dire les prêtres, & les paſteurs: il les prie de leur faire la charité abondamment, & de conſerver la paix avec eux. Il les conjure à la fin, que ſa lettre ſoit luë à tous les freres. Telle eſt la premiere épître aux Theſſaloniciens.

1. *Theſſ.* v. 12.

La ſeconde a principalement pour but, de les raſſurer contre de faux bruits que l'on faiſoit courir, que le jour du Seigneur étoit proche. Il les fait ſouvenir de ce qu'il leur en avoit dit, & il ajoûte: Tenés les traditions que vous avez apriſes, ſoit de vive voix, ſoit par ma lettre. Par où il eſt clair, que les apôtres ont enſeigné bien des choſes de vive voix, qui ne ſont pas moins dignes de foi que leurs écrits. Il conclut par des menaces ſéveres contre les inquiets, & les faineants. Si quelqu'un dit-il, n'obéit pas à ce que nous

Chryſ. ad 2. *Theſſ.* iv.

2. *Theſſ.* iii. 14.

nous mandons, notés-le, & ne communiqués point avec lui, afin qu'il ait de la confusion: & ne le regardés pas comme un ennemi, mais reprenes-le comme un frere. Il dit à la fin: La salutation est de ma main, donnant cette marque pour connoître ses lettres.

XL. Seditions des Juifs *Jos. xx. Antiq. c. 5. 11. Bell. c. 20. p. 794. F.*

Cependant il y eut de grands mouvemens en Palestine, entre les Juifs & les Samaritains. Les Juifs de Galilée allant à Jerusalem, avoient acoûtumé de traverser la Samarie. Un jour comme ils passoient par la ville de Naïm, située dans la grande plaine: il y eut querelle entre les passans & les habitans, & ils en vinrent aux mains. Plusieurs Galiléens y furent tués, & les principaux d'entr'eux l'ayant apris, allerent trouver Cumanus gouverneur de Judée, & lui demanderent justice. Il n'en tint compte, étant gagné par les présens des Samaritains: & les Galiléens irrités exciterent la populace des Juifs à prendre les armes, & à se mettre en liberté. Les magistrats vouloient les appaiser, & promettoient d'obliger Cumanus à leur faire justice: mais la populace ne voulut rien écouter, & prit les armes sous la conduite d'Eleazar fils de Dinée. C'étoit un chef de voleurs, qui depuis plusieurs années tenoit les montagnes, & avec lui les Juifs pillerent & brûlerent quelques bourgades des Samaritains.

Cumanus l'ayant apris, amena des troupes, arma les Samaritains, & marcha contre les Juifs, qu'il joignit, en tua & en prit plusieurs. Alors les plus considerables de Jerusalem se revétirent de sacs & mirent de la cendre sur leurs têtes, pour fléchir le peuple: en leur répréſentant, qu'ils alloient exposer leur patrie à être ruinée, le temple à être brûlé, leurs femmes & leurs enfans à être menés en captivité. Ils leur persuaderent de se séparer. Les voleurs se retirerent dans leurs forts;

forts; & depuis ce temps toute la Judée fut pleine de brigandages.

Les chefs des Samaritains allerent à Tyr trouver Vinidius Quadratus gouverneur de Syrie, accuſerent les Juifs d'avoir pillé leurs villes, & encore plus d'avoir mépriſé la puiſſance Romaine, en ſe voulant faire juſtice eux-mêmes. Les Juifs au contraire, rejettoient la cauſe de la ſédition ſur les Samaritains, & principalement ſur Cumanus: l'accuſant de s'être laiſſé corrompre par leurs préſens. Quadratus remit à juger cette affaire quand il ſeroit ſur les lieux. Il vint peu après à Samarie, où ayant entendu les parties, il connut que le tumulte avoit commencé par la faute des Samaritains: mais comme les Juifs auſſi ſe trouverent coupables, il fit mettre en croix ceux que Cumanus avoit pris, mit aux fers Ananias le ſouverain pontife, & l'envoya à Rome, avec les principaux des Samaritains & des Juifs. Il y envoya même le procurateur Cumanus, & le tribun Celer. Cependant il alla à Jeruſalem, où ayant trouvé tout paiſible, & les Juifs occupés à celebrer la fête de pâques: il s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant à Rome, gagnerent la faveur des affranchis de l'empereur Claude, qui le gouvernoient: & ils auroient fait condamner les Juifs, ſi le jeune Agrippa, qui étoit alors à Rome, n'eût gagné l'imperatrice Agrippine, pour rendre l'empereur favorable aux Juifs. Il prit donc conoiſſance de l'affaire; & ayant trouvé que le tumulte avoit commencé par les Samaritains, il fit mourir ceux d'entr'eux qui étoient venus à Rome, & envoya Cumanus en éxil. Pour le tribun Celer, il le renvoya à Jeruſalem, avec ordre de le traîner par les ruës, & le faire ainſi mourir. A la place de Cumanus, il envoya pour procurateur en Judée Claude Felix

Felix frere de Pallas, un des affranchis ſes favoris.

XLI. Voyages de S. Paul.

Le proconſul d'Achaïe faiſoit ſa réſidence à Corinthe, qui en étoit la capitale: c'étoit alors Lucius Junius Gallion frere du philoſophe Seneque. Les Juifs amenerent S. Paul à ſon tribunal, diſant qu'il perſuadoit de ſervir Dieu d'une maniere contraire à la loi. Comme S. Paul ouvroit la bouche pour ſe défendre, Gallion dit aux Juifs: S'il s'agiſſoit de quelque injuſtice, ou de quelque crime, je vous écouterois; mais ſi ce ſont des queſtions de mots & de noms ſur votre loi, je m'en rapporte à vous, & n'en veux point être le juge. Il les fit ainſi retirer de ſon tribunal: & les aſſiſtans prirent Soſthene chef de la ſynagogue, & le frapoient en préſence du proconſul, ſans qu'il s'en mît en peine. *Act.* XVIII. 12.

S. Paul ayant demeuré long-temps à Corinthe, dit adieu aux freres, & s'embarqua pour la Syrie, avec Aquilla & Priſcilla: mais avant que de partir, il ſe coupa les cheveux au port de Cenchrée, à cauſe d'un vœu de Nazaréen qu'il avoit fait ſuivant la loi. Ils aborderent à Epheſe, où Aquilla & Priſcilla demeurerent. S. Paul ne voulut pas s'y arrêter, quoique les Juifs l'en priaſſent: mais il alla à Ceſarée de Paleſtine, puis à Jeruſalem, où il ſalua l'égliſe; & enſuite il paſſa à Antioche de Syrie. Après y avoir fait quelque ſéjour, il parcourut de ſuite la Galatie, & la Phrygie, affermiſſant tous les diſciples. Il fut reçû chés les Galates comme un ange de Dieu, comme J. C. même. Ils auroient voulu, s'il eût été poſſible, s'arracher les yeux pour les lui donner. *Act.* XVIII. 18. *Num.* VI. 18. *Gal.* IV. 14.

Cependant il vint à Epheſe un Juif d'Alexandrie nommé Apollos, éloquent, & puiſſant dans les écritures. Il étoit inſtruit de la doctrine du Seigneur, & l'enſeignoit avec ferveur, & avec ſoin: mais il ne connoiſſoit que le baptême de *Act.* XVIII. 24.

S. Jean. Aquilla & Priſcilla l'ayant ouï, s'apliquerent à l'inſtruire plus éxactement: & comme il vouloit paſſer en Achaïe, ils écrivirent aux freres en ſa faveur. Il vint à Corinthe, & ſervit utilement à confirmer les fidelles, & à convaincre les Juifs.

XLII. S. Paul à Epheſe. *Act.* XIX.

Comme il étoit à Corinthe, S. Paul revint à Epheſe après avoir parcouru les parties les plus hautes de l'Aſie mineure. Là il trouva quelques diſciples, environ au nombre de douze, qui ne connoiſſoient point le S. Eſprit, & n'avoient reçû que le baptême de S. Jean. Il les fit baptiſer au nom du Seigneur JESUS, puis il leur impoſa les mains, & le S. Eſprit vint ſur eux, en ſorte qu'ils parloient diverſes langues, & prophetiſoient. On voit encore ici, comme à la converſion de Samarie, deux ſacremens diſtingués. Le baptême qui eſt donné par d'autres que par les apôtres, comme par des prêtres, ou des diacres: l'impoſition des mains pour recevoir le S. Eſprit, c'eſt à dire la confirmation, qui ne peut être donnée que par les apôtres en perſonne, & par les evêques leurs ſucceſſeurs. Pendant trois mois S. Paul alloit à la ſynagogue, & y prêchoit hardiment l'évangile: mais comme il y avoit des Juifs endurcis qui diſoient publiquement des paroles injurieuſes contre la doctrine du Seigneur, S. Paul les quitta & ſépara les chrétiens; & au lieu qu'auparavant il n'enſeignoit que les ſamedis dans la ſynagogue, depuis il enſeigna tous les jours dans l'école d'un nommé Tyran. Il le fit pendant deux ans: en ſorte que tous ceux qui demeuroient en Aſie, Juifs & gentils, eurent connoiſſance de l'évangile.

Sup. num. 7. *Act.* XIV. 8.

Act. XX. 31.

Tout le ſéjour de S. Paul à Epheſe, fut d'environ trois ans. Il s'apliquoit jour & nuit à inſtruire & à exhorter les fidelles, avec larmes, en public, & en particulier dans les maiſons. Il ne prenoit

noit rien de perſonne: mais fourniſſoit par le travail de ſes mains, à ce qui étoit neceſſaire pour lui, & pour ceux qui l'accompagnoient: montrant l'exemple d'un déſintereſſement parfait. Il ſoufrit de grandes perſecutions de la part des Juifs, qui lui dreſſerent ſouvent des embûches: & combattit contre des hommes plus cruels que les bêtes les plus farouches. En même temps il faiſoit de grands miracles. Juſques-là, que les mouchoirs & les ceintures qui l'avoient touché guériſſoient les maladies, & chaſſoient les démons. Il y avoit des Juifs qui couroient par le monde, faiſant profeſſion de chaſſer les démons par des invocations, qu'ils prétendoient avoir été enſeignées par Salomon: on les nommoit exorciſtes. De ce nombre étoient ſept freres, fils de Sceva pontife: deux deſquels s'aviſerent de conjurer un poſſedé par le nom de JESUS, que Paul prêchoit. Le malin eſprit répondit: Je connois JESUS, & je ſai qui eſt Paul: mais vous autres, qui êtes-vous? Alors le poſſedé ſe jetta ſur eux, & étant le plus fort, les maltraita de ſorte, qu'ils ſortirent de la maiſon nuds & bleſſés.

1. Cor. xv. 32. Act. xix. 11. Joſ. viii. Antiq c. 2. p. 257. Orig. tract. 35. in Matth. xxvii. 63.

Cette action fut connuë de tous les Juifs & de tous les gentils qui demeuroient à Epheſe, & le nom du Seigneur en fut glorifié. Pluſieurs des fidelles venoient confeſſer leurs pechés: exemple remarquable de confeſſion aprés le baptême. Pluſieurs auſſi qui avoient étudié des curioſités inutiles, aporterent leurs livres & les brûlerent devant tout le monde. Le prix en fut compté, & on trouva la valeur de cinquante mille dragmes, revenant à plus de quinze mille livres de notre monnoye. On croit que c'etoit des livres de magie; car les Epheſiens donnoient des caracteres fameux dans l'antiquité.

15750. livres à huit ſols la dragme. Heſych. Eph. litt. Clem. Alex 5. Strom.

L'empereur Claude, la treiziéme année de ſon regne, donna au jeune Agrippa roi des Juifs la tetrar-

XLIII. Mort de Claude.

Neron empereur. *Joſ.* xx. *Antiq. c.* 20. *p.* 693. B. tetrarchie de Philippe, & la Batanée, y ajoûtant la Traconite, & Abila, qui avoit été la tetrarchie de Lyſanias. Mais en même temps il ôta la Calcide à Agrippa, aprés qu'il en eut joüi quatre années. L'année ſuivante cinquante-quatriéme de J. C. ſous le conſulat d'Aſinius Marcellus, & d'Acilius Aviola, mourut l'empereur Claude, empoiſonné par ſa femme Agrippine: il étoit en ſa ſoixante-quatriéme année, & avoit regné treize ans & huit mois. Neron ſon fils adoptif, & ſon gendre, lui ſucceda. Il étoit fils d'Agrippine, & de Domitius ſon premier mari, il avoit alors dix-ſept ans, & en regna auſſi treize & huit mois. Ce jeune empereur donna au roi Agrippa une partie de la Galilée, lui ſoumettant Tiberiade & Tarichée. Il lui donna encore Juliade delà le Jourdain, & les quatorze villages d'alentour, laiſſant le reſte de la Judée à Felix gouverneur Romain.

An. de J. C. 54. *Suet. Claud.* n. 44. *Dio. lib.* 60. *Joſ.* xx. *Antiq. c.* 5. *p.* 694. *Bell.* II. 12 *p.* 696.

XLIV. Epître aux Galates. *Gal.* I. 6. *Gal.* VI. 12.

Peu de temps après le voyage que S. Paul avoit fait en Galatie, il aprit que quelques faux freres y avoient troublé les fidelles; en leur prêchant que la circonciſion étoit neceſſaire, avec tout le reſte des ceremonies de la loi moſaïque: ce qu'ils faiſoient tant pour plaire aux Juifs, que pour ſe mettre à couvert de la perſecution des gentils, en paſſant pour Juifs. Comme S. Paul avoit enſeigné le contraire, ils s'efforçoient de diminuer ſon autorité: en diſant, qu'il n'étoit qu'un apôtre du ſecond rang, comme ſaint Barnabé, choiſi & inſtruit par les premiers apôtres, que J. C. même avoit appellés. Que ces apôtres du premier ordre, comme S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, étoient les colomnes de l'égliſe, qui avoient veu le Seigneur ſur la terre, & converſé avec lui: qu'ils favoriſoient la circonciſion, & les pratiques de la loi, au lieu que Paul les mépriſoit, afin d'attirer les gentils.

Pour

Pour détruire ces calomnies, & ramener les Galates à la ſaine doctrine, S. Paul leur écrivit une lettre vehemente, où il commence par déclarer qu'il eſt apôtre, non par la vocation des hommes, mais par celle de J. C. & de Dieu le Pere : que c'eſt J. C. lui-même qui l'a inſtruit par révélation, ſans qu'il ait rien apris des hommes. Qu'après ſa converſion miraculeuſe, il demeura trois ans ſans aller à Jeruſalem, ni voir les autres apôtres : encore n'y ſéjourna-t-il alors que quinze jours, & ne vit que S. Pierre & S. Jacques. Qu'il y revint au bout de quatorze ans, ſuivant une révélation, & confera avec les mêmes apôtres, & avec S. Jean : mais ſans rien aprendre d'eux. Il rapporte enſuite comme il réſiſta en face à S. Pierre, parce qu'en ſe ſéparant des gentils convertis, il ſembloit vouloir les obliger à judaïſer.

Gal. I. I. — I. 12. 13. *&c.* — *Gal.* II. — *Sup. n.* 33.

Ayant établi pour ſa juſtification ces faits, dont il prend Dieu à témoin : il explique la doctrine Il dit que l'homme n'eſt point juſtifié par la pratique de la loi ceremoniale, mais par la foi en J. C. en ſorte que ceux-mêmes qui ſont nés Juifs ont beſoin de la foi. Car ſi la loi étoit ſuffiſante pour la juſtification, J. C. ſeroit mort en vain. Il prouve la difference de la foi, & des œuvres de la loi, par les effets ſenſibles du S. Eſprit, & le don des miracles, qui étoit commun dans cette égliſe, comme dans les autres. Car, dit-il, ce n'eſt pas par la pratique de la loi que vous avez receu ces graces, mais par la foi qui vous a été prêchée. Il le prouve par leurs ſoufrances, qui étoient grandes, & ne devoient pas être vaines. Remontant à l'origine de l'alliance de Dieu avec ſon peuple, il dit qu'Abraham a été juſtifié par la foi : par conſéquent que ceux qui ont la foi ſont les vrais enfans d'Abraham : & participent à la benediction qui lui a été promiſe pour toutes les nations. Que les promeſſes faites

I. 20. — II. 15. 16. — III. 2. 5. — III. 6. — III. 16.

à Abraham, & à ſon fils en particulier, doivent s'entendre de J. C. & ne doivent pas être annullées par la loi donnée ſi long-temps après: par conſéquent l'heritage éternel doit être toûjours donné à la foi, ſuivant la promeſſe. Il explique l'allegorie de deux enfans d'Abraham, Iſmaël né d'une eſclave, & fils d'Abraham ſeulement ſelon la chair: Iſaac né ſelon la promeſſe, & d'une femme libre. Iſmaël eſt la figure de l'ancienne alliance, & de la Jeruſalem terreſtre. Iſaac répréſente la nouvelle alliance & la Jeruſalem celeſte, qui eſt
IV. 22. l'égliſe. La loi n'étoit donc qu'une préparation à la grace, qui devoit venir par la foi. La loi étoit
III. 24. comme un tuteur, ou un pédagogue, pour conduire le peuple de Dieu dans ſon enfance, & ſa
IV. 2. premiere jeuneſſe, en le tenant ſujet aux choſes ſenſibles. Les Grecs nommoient pédagogues les eſclaves à qui ils donnoient le ſoin de leurs enfans, pour les conduire, les garder, & même leur donner les premieres inſtructions. S. Paul continuë: Le temps de la foi & de la grace étant ve-
III. 28. nu, il n'y a plus de diſtinction de Juif, ou de gentil, de libre, ou d'eſclave, d'homme, ou de femme: nous ſommes tous un en J. C. tous enfans
V. 6. 14. d'Abraham, & heritiers des promeſſes. La circonciſion ne ſert plus de rien, mais la foi qui opere par la charité: car l'amour du prochain renferme toute la loi.

S. Paul exhorte les Galates à demeurer fermes dans cette doctrine. Quique ce ſoit, dit-il, qui vous
I. 8. anonce autre choſe que ce que je vous ay prêché, fût-ce moi même, fût-ce un ange du ciel: qu'il ſoit anathême. Il eſt clair qu'il parle de ce qu'il leur avoit enſeigné de vive voix, puiſqu'il ne paroît point qu'il leur eût encore écrit. Et enſui-
V. 2. 3. te: Je vous dis moi Paul, que ſi vous recevés la circonciſion, J. C. ne vous ſervira de rien, & je
V. 16. déclare à quiconque la reçoit, qu'il eſt obligé à la

la pratique de toute la loi. Il les exhorte à vivre selon l'eſprit, à conſerver l'union, à ſe ſuporter & s'excuſer les uns les autres, à être liberaux envers ceux qui les inſtruiſent : & à profiter du temps pour faire du bien à tous, mais particulierement aux fidelles. Il marque qu'il avoit écrit cette lettre de ſa main : & qu'il portoit ſur ſon corps les marques de J. C. c'eſt à dire les cicatrices des coups de foüet, ou des autres bleſſures reçûës en diverſes occaſions. Ce qu'il dit pour oppoſer à la circonciſion, dont les autres ſe vantoient : & pour montrer qu'il auroit pû ſe glorifier en ſa chair, avec bien plus de raiſon. C'eſt la ſubſtance de l'épître de S. Paul aux Galates. v. 1. 2. vi. 11. vi. 17.

Etant toujours à Epheſe, il ſe propoſa par un mouvement du S. Eſprit, de paſſer en Macedoine & en Achaïe, retourner à Jeruſalem, & enſuite aller à Rome. Il envoya devant en Macedoine deux de ceux qui le ſervoient dans ſon miniſtere, Timothée & Eraſte, & demeura cependant à Epheſe, réſolu d'y être juſques à la Pentecôte : parce qu'il y voyoit la porte ouverte pour le progrés de l'évangile, quoi qu'avec pluſieurs adverſaires. Epheſe étoit une ville d'un grand abord, à cauſe de la ſuperſtition du temple de Diane. C'étoit la capitale de l'Aſie mineure, & la réſidence du proconſul : il y avoit quantité de philoſophes, d'orateurs, & de gens de lettres de toutes ſortes. *Act.* xix. 21. *Philoſtr. vit. Apoll. lib.* 8.

XLV. Premiere épître aux Corinthiens.

S. Paul aprit alors par quelques Corinthiens de la maiſon de Chloé, qu'il y avoit des diviſions dans leur égliſe : que les uns diſoient : Je ſuis diſciple de Paul ; d'autres : Je ſuis diſciple d'Apollos ; d'autres de Pierre ; d'autres de J. C. ſoit que S. Pierre y eût déja prêché ; car il eſt certain qu'il travailla à l'établiſſement de l'égliſe de Corinthe, ſoit qu'ils l'euſſent ouï ailleurs. Ils étoient accoûtumés aux diſputes des philoſophes diviſés en *Dion. Cor. ap. Euſ.* ii. *hiſt.* 25.

Chryſ. argum. in 1. Cor.

en pluſieurs ſectes, dont chacune prenoit le nom de ſon autheur, & l'élevoit au deſſus de tous les autres. Ils ſe piquoient de ſageſſe & d'éloquence. S. Paul n'uſoit, ni de diſcours étudiés, ni de ſyllogiſmes réguliers: & n'aſſujetiſſoit pas l'évangile aux loix de la grammaire, ou de la dialectique.

1. Cor. 11.

Sa prédication étoit principalement appuyée ſur les preuves ſurnaturelles: ſur les propheties, les miracles, & les marques évidentes de l'eſprit de Dieu. Ce n'eſt pas qu'il n'enſeignât la ſageſſe veritable, bien plus haute que la ſageſſe humaine: & que ſes diſcours n'euſſent une force merveilleuſe. Il ſavoit raiſonner juſte, & employer les verités connuës à ſes auditeurs, pour les mener aux conſéquences inconuës. Il ſavoit entendre, ou reſſerrer ſon diſcours, preſſer, encourager, étoner, adoucir, exciter tous les mouvemens convenables; en un mot il poſſedoit le fonds de la dialectique, & de la réthorique: il ne lui en manquoit que l'écorce. Car au milieu des occupations dont il étoit accablé, il n'avoit pas le loiſir de choiſir, ni d'arranger ſes paroles: & il n'en trouvoit point dans le langage humain, pour exprimer la hauteur de ſes penſees. Ainſi ſon grec n'eſt pas pur: ſouvent le tour de la phraſe eſt hebraïque; ſouvent il néglige la conſtruction du diſcours; il commence pluſieurs periodes ſans les achever. La ſuite eſt principalement dans les penſées. C'eſt qu'il parloit du cœur, & dictoit rapidement, ſuivant l'impetuoſité de l'eſprit de Dieu; la lumiere abondante, dont il étoit plein, ne cherchoit qu'à ſortir, & à ſe répandre au dehors. Tant de verités qui lui étoient toujours préſentes, & qu'il voyoit extrémement ſimples & unies entr'elles, le preſſoient de tout dire à la fois, & à toute occaſion. Delà viennent tant de parentheſes & de digreſſions dans ſes épîtres: tant d'hyperbates & de tranſpoſitions; qui rendent ſon ſtile difficile.

Aug. lib. 1. contr. Creſcon. c. 13. 14. &c. & Doctr. Chriſt. lib. IV. c. 7.

Iren. lib. III. c. 7.

D'ail-

D'ailleurs il vivoit dans une extrême pauvreté, & tout ſon exterieur étoit humble & ſimple. Tout cela le rendoit mépriſable aux Grecs, qui n'étoient pas encore bien guéris de la vaine curioſité. 2. *Cor.* x. 1.

Il avoit encore apris qu'un des fidelles de Corinthe avoit commis un crime inoüi, même entre les payens, un inceſte avec ſa belle-mere, femme de ſon pere. Que quelques-uns ayant des affaires enſemble, s'adreſſoient aux juges payens, & plaidoient devant eux, au lieu de prendre des arbitres chrétiens. Que quelques-uns mêmes faiſoient tort à leurs freres. Qu'il y avoit du deſordre dans leurs aſſemblées eccleſiaſtiques: que dans les repas qui accompagnoient la celebration de l'euchariſtie, les riches aportoient dequoi manger abondamment, & n'en faiſoient point de part aux pauvres. Que quelques-uns tiroient vanité des dons ſurnaturels qu'ils avoient reçûs, & affectoient de parler des langues inconnuës. Que quelques-uns nioient la réſurrection. Outre ces deſordres dont il étoit informé, l'égliſe de Corinthe lui avoit écrit pour le conſulter ſur pluſieurs articles: ſur la continence, & le mariage, ſur les viandes immolées aux idoles. 1. *Cor.* v. 1. *Cor.* vi. 1. *Cor.* xi. 17. 1. *Cor.* xii. *ibid.* xv. 12. *ibid* vii. viii.

Saint Paul répondant aux Corinthiens, met d'abord avec lui Soſthenes, qui par conſéquent l'accompagnoit à Epheſe. Il les humilie au ſujet de leurs diviſions; & leur montre, que loin d'être ſavans & ſages comme ils s'imaginoient, ils ſont encore groſſiers & charnels; puiſqu'au lieu de s'attacher uniquement à J. C. ils s'attachent à ſes miniſtres, ſe vantant d'être diſciples, les uns de Paul, les autres d'Apollos; & voulant ſe rendre juges des apôtres mêmes. Il les humilie encore au ſujet de l'inceſtueux; & dit, que tout abſent qu'il eſt, étant préſent en eſprit à leur aſſemblée, il l'a déja jugé, & l'a livré à ſatan pour perdre *ibid.* i. i. i. ii. iii. iv.

dre la chair, & ſauver l'eſprit. Cet abandonnement à ſatan, étoit le retranchement de la ſocieté des fidelles : c'eſt à dire l'excommunication pour un temps, afin de corriger le coupable : ſuivie alors, par miracle, de quelque maladie, ou de quelqu'autre playe ſenſible. Il ajoûte : Je vous ay écrit dans ma lettre, ſoit qu'il parle de cette même lettre, ou de quelqu'autre écrite auparavant, qui ne ſoit pas venuë juſques à nous : Je vous ay, dit il, écrit dans ma lettre, de ne vous point mêler avec les impudiques. Je n'ay pas entendu parler des impudiques, des avares, ou des idolâtres de ce monde ; autrement il faudroit en ſortir. Mais ſi un des freres eſt noté pour être impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médiſant, ou yvrogne, ou voleur, de ne pas même manger avec lui : car je ne juge point de ceux du dehors. Ainſi les chrétiens avoient plus d'éloignement des chrétiens pecheurs ſcandaleux, quand ils étoient jugés & condamnés par l'autorité de l'égliſe, que des payens mêmes. Cette peine étoit dès auparavant en uſage chez les Juifs : & ils chaſſoient des ſynagogues ceux qui avoient commis de grands crimes. Les Eſſeniens, quand ils étoient excommuniés, n'oſoient même recevoir à manger de perſonne, pour ne pas violer leurs ſerments, & ſe contentoient de vivre d'herbes : en ſorte que quelquefois on les laiſſoit mourir miſerablement.

Tertull de pudic. c. 13. Hier. in Ezech. XVIII. 19. Aug. de fide & ep. c 26. n. 48. Chryſoſt. hic hom. 15. 1. Cor. v. 9. Aug. hom. 50 c. 12. Id. conc. ep. Parm. lib. III. c. 1. 2. Jo. XI. 22. XV. 2. Joſ. II. bell. c. 12. p. 787. A.

1. *Cor.* VI. 7. S. Paul vient enſuite aux procés ; & dit que c'eſt déja un peché d'en avoir entr'eux, qu'il vaudroit mieux ſouffrir quelque injuſtice, & quelque perte : c'eſt à dire que ces differends étoient ſcandaleux pour les payens : parce que les fidelles étoient principalement recommandables par la charité qui les uniſſoit. D'ailleurs on ne pouvoit ſe préſenter aux tribunaux des payens ſans quelque peril d'idolâtrie, ne fût ce qu'à cauſe des

des ſermens. S. Paul veut donc, que ſi les chrétiens ont quelque different pour des affaires temporelles, ils les faſſent juger par des chrétiens: & afin qu'ils ne s'excuſent pas ſur le manque de gens habiles: il dit que les plus mépriſables d'entr'eux doivent ſuffire, pour de ſi petits interêts. Il eſt clair que ces jugemens ne pouvoient être que de ſimples arbitrages: puiſque toute l'autorité temporele étoit entre les mains des payens. Or la coûtume a duré long-temps dans l'égliſe, que les chrétiens ne plaidoient point devant les infideles, & que les évêques étoient les arbitres de tous leurs differends. VI. 1. *Chryſ. ibid. hom.* 16. *Conſt. apoſt. lib.* II. *c.* 45. 46.

XLVI. Préceptes de continence, &c.

Quant au mariage, S. Paul dit aux Corinthiens, que la continence parfaite eſt le meilleur état: mais que les perſonnes mariées ſe rendront le devoir l'un à l'autre, & ne ſe ſépareront qu'un peu de temps pour la priere, & d'un commun accord. De peur, dit-il, que ſatan ne vous tente, à cauſe de vôtre incontinence. Car la débauche étoit extrême à Corinthe. L'apôtre ajoute, comme un précepte du Seigneur: qu'il n'eſt permis, ni à la femme de quitter ſon mari, ni au mari de quitter ſa femme: ou qu'ils doivent demeurer ſéparés ſans ſe remarier. Puis il dit, comme de ſon chef: qu'un homme fidele peut demeurer avec une femme infidele, & la femme fidele tout de même, ſi l'infidele y conſent: ſans croire devoir éviter l'infidele comme immonde, à la maniere des Juifs: parce qu'il eſt en quelque maniere ſanctifié par ſa femme. Il conſeille à chacun de demeurer en l'état où il étoit, quand il a été appellé au chriſtianiſme, circoncis, ou non: libre, ou eſclave: marié, ou non. *1. Cor.* VII. 10. VII. 12. *Aug. lib. de pec. mer. c.* 26.

Il conſeille la virginité & la continence à ceux qui ſont libres, plûtôt que le mariage: parce que ceux qui ne ſont point mariés ne ſont occupés *1. Cor.* VII. 25. 26.

que de plaire à Dieu, & de conſerver la ſainteté du corps & de l'eſprit. Au lieu que les perſonnes mariées ſont obligées à prendre ſoin de ſe plaire l'un à l'autre, ſont partagées entre Dieu & le monde, & expoſées à pluſieurs afflictions temporelles. D'ailleurs le temps eſt court, la figure de ce monde paſſe, & il n'eſt permis de s'attacher
VII. 7. à rien de ce qui paſſe avec lui. S. Paul témoigne aſſés qu'il gardoit lui-même la continence, lorſqu'il dit: Je voudrois que vous fuſſiés tous com-
VII. 8. me moi: & enſuite: Je dis à ceux qui ne ſont point mariés, & aux veuves: Il leur eſt bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure.

On voit ici la force de la prédication de l'évangile: d'avoir pû introduire une ſi haute perfection dans une ville ſi corrompuë. Car il y avoit
Strab. lib. VIII. *p.* 378. D. à Corinthe un temple de Venus, dont dépendoient plus de mille eſclaves proſtituées, que diverſes
Athen. lib. XIII. *p.* 573. C. perſonnes, hommes & femmes, avoient données à la déeſſe; à qui toute la ville étoit dédiée. Il étoit ordinaire de lui voüer de telles offrandes. Ces femmes de Venus étoient employées aux occaſions importantes, pour implorer le ſecours de la déeſſe: elles étoient célébrées par des monumens publics, & par les vers des poëtes les plus illuſtres. Elles cauſoient une grande dépenſe aux étrangers: d'où vint le proverbe: Qu'il n'apartenoit pas à tout le monde d'aller à Corinthe. C'étoit donc déja beaucoup, pour des Corinthiens, de les réduire aux bornes de la chaſteté conjugale. Mais S. Paul les mene à la continence parfaite dans la viduité, ou le célibat, & juſques à la virginité. Il s'y trouve un ſeul crime, grand à la verité; mais il les en humilie tous: toute l'égliſe s'en afflige, de telle ſorte qu'il eſt enſuite obligé de les conſoler.

VIII. 4. Quant aux viandes immolées, il dit: Nous ſavons que les idoles ne ſont rien, puiſqu'il n'y a qu'un

qu'un Dieu: mais quelques-uns par ignorance VIII. 7.
font ſcrupule de manger de ces viandes comme
immondes. Prenés donc garde, vous qui êtes VIII. 10.
plus éclairés, de ne pas ſcandaliſer les foibles, par
la liberté que vous vous donneriés de manger des
viandes immolées, & de porter les autres à en
manger contre leur conſcience. Ainſi quoique les X. 19. 20.
idoles ne ſoient rien, toutefois parce que ce qui
leur eſt immolé eſt conſacré aux démons, vous ne
dévés pas en manger quand vous le conoiſſés pour
tel: puiſque vous ne pouvez en même temps par-
ticiper à la table du Seigneur, c'eſt à dire à ſon X. 16.
corps, & à la table des démons. Mangés de tout
ce qui ſe vend au marché, ſans vous informer X. 25. 26.
d'où il vient. Si un infidele vous invite, mangés
tout ce qui vous ſera ſervi; mais ſi quelqu'un dit:
Ceci a été immolé aux idoles; n'en mangés pas,
de peur de le ſcandaliſer. Nous ne devons pas
ſeulement regarder ce qui nous eſt permis, mais
ce qui eſt expédient pour le ſalut des autres.

Il prouve cette maxime par ſon exemple. Je IX.
pourrois, dit-il, me faire donner les choſes né-
ceſſaires à la vie, & me faire ſervir. Je pourrois
mener avec moi une femme d'entre nos ſœurs,
comme font les autres apôtres, & les parens du
Seigneur, & Pierre lui-même. Car nous ne ſom- *Matth.*
mes pas les ſeuls, Barnabé & moi, qui n'ayons XXVII. 55.
pas ce pouvoir. Ces femmes ſuivoient les apôtres *Luc.* VIII.
pour les ſervir, comme ſainte Magdelene, & les 2.
autres dont parle l'évangile, avoient ſuivi J. C.
S. Paul continuë: Ceux qui ſervent à l'autel, vi- *Deut.*
vent de l'autel, ſuivant la loi, & le Seigneur a or- XVIII. 1.
donné à ceux qui prêchent l'évangile, de vivre de
l'évangile. Mais je n'ay point voulu uſer de cet-
te liberté, de peur que l'évangile ne fût à quel- *Luc.* X. 7.
qu'un occaſion de ſcandale, ſi nous paroiſſions
chercher quelque récompenſe temporelle.

Pour montrer que l'on doit s'abſtenir de tout *1 Cor.* IX.

pour l'évangile : il ſe ſert de la comparaiſon des combats ſolemnels, qui ſe faiſoient en l'honneur des faux dieux. Entre les quatre plus célebres, étoient ceux de l'Iſthme, qui ſe faiſoient prés de Corinthe en l'honneur de Neptune, & dont la récompenſe, c'eſt à dire la marque de la victoire, étoit une couronne d'une eſpece de perſil. Les combats étoient, la courſe, la lutte, les coups de poing, le palet. Les athletes, ou combatans, s'y préparoient dès la jeuneſſe par des exercices continuels, & un régime trés-exact. Ils ne mangeoient que de certaines viandes, & à certaines heures, ils ne beuvoient point de vin, & n'avoient point de commerce avec les femmes: leur travail, & leur repos étoit reglé. Tels étoient ces combats dont S. Paul ſe ſervoit pour exciter les fideles au travail, & à la mortification; & il en conclut en diſant: Je ne prétends pas courir, ni combattre en vain, mais je châtie mon corps, & le réduis en ſervitude, de peur qu'aprés avoir prêché les autres, je ne ſois reprouvé moi-même.

Strab. lib. 8. p. 380. C.

Horat. art. poet. Epiſt. enchir. c. 35. Mercur. art. gymn. lib. 1. c. 15.

1. Cor. IX. 26.

Il donne enſuite aux fideles de Corinthe divers reglemens eccleſiaſtiques, confirmant ce qu'il leur avoit enſeigné de vive voix. Il défend aux hommes de prier, ou de profetiſer la tête couverte d'un voile, comme faiſoient les Juifs, & pluſieurs payens: parce que l'homme eſt l'image & la gloire de Dieu. Et au contraire il défend aux femmes de prier ou profétiſer ſans être voilées: pour marque de leur ſujettion, & à cauſe des anges, c'eſt à dire des prêtres, & des autres miniſtres ſacrés. Il défend auſſi aux hommes de porter les cheveux longs: qui étoit un uſage des philoſophes, & de ceux que les payens tenoient pour prophetes, ou conſacrés aux dieux. Et comme ſur ces matieres, de ſoy indifferentes, on peut avoir divers uſages, & raiſonner diverſement: il conclut par l'autorité, en ces termes:

1. Cor. XI.

Chryſ. hic. homil. 26. init.

Si

Si quelqu'un ſemble être contentieux : nous n'avons point cette coutume, ni l'égliſe de Dieu.

Il les blâme du peu de reſpect qu'ils aportoient à la cene du Seigneur, c'eſt à dire à la ſainte euchariſtie. Comme J. C. l'avoit inſtituée le ſoir en ſoupant, elle en gardoit le nom : & l'uſage étoit de l'accompagner d'un ſouper de viandes ordinaires, que les chrétiens prenoient tous enſemble, avant que de ſe ſéparer : chacun y contribuoit ſelon ſon pouvoir, & les pauvres y devoient profiter de l'abondance des riches. Car c'étoit un repas de charité, d'où vient qu'on lui donna le nom grec d'Agape. Mais à Corinthe la diviſion des eſprits avoit paſſé juſques à ce repas. Chacun aportoit ſon ſouper, & le mangeoit à part ; en ſorte que les riches en avoient trop, & les pauvres manquant du neceſſaire, recevoient de la confuſion. Pour leur faire voir la grandeur de cette irrévérence, l'apôtre les rappelle à l'inſtitution de l'euchariſtie. D'où il conclut, que quiconque mange ce pain, & boit ce calice indignement, eſt coupable du corps & du ſang du Seigneur : & qu'il faut s'éprouver avant que de le prendre, pour ne pas manger & boire ſon jugement. Et c'eſt, dit-il, pour punition de ces pechés, que pluſieurs d'entre vous ſont malades, & meurent. Ainſi, mes freres, quand vous vous aſſemblés, attendés-vous les uns les autres. Si quelqu'un a beſoin de manger plus que les autres, il pourra manger chez lui. Je réglerai tout le reſte quand je ſerai venu. Ces dernieres paroles montrent qu'il ne leur écrivoit pas tout : Et on croit qu'elles enferment les principales cérémonies de la conſécration, & de la diſtribution de l'euchariſtie, c'eſt à dire celles qui ont été obſervées de même maniere dans toute l'égliſe catholique.

xi. 20.

Chryſ. hic. hom. 27. init.

Aug. ad Januar. epiſt. 118. n. 8.

S. Paul

XLVII. Dons des langues de prophetie, &c.

S. Paul vient enſuite aux effets ſenſibles du S. Eſprit, comme le don des langues, des guériſons miraculeuſes, de prophetie: qui dans ces commencemens de l'égliſe étoient repandus ſi communement ſur les fideles, que quelques-uns en tiroient vanité, & d'autres en étoient jaloux: en ſorte qu'il étoit neceſſaire de leur donner des regles pour en bien uſer. Et comme les Corinthiens étoient dans une des villes les plus ſuperſtitieuſes de la Grece, au milieu des oracles, & des devins : il commence par leur marquer la difference de l'eſprit de Dieu, & de l'eſprit malin. Les faux prophetes des payens étoient agités par le démon, qui les faiſoit parler malgré eux, leur troublant l'eſprit, & les mettant en fureur. L'eſprit de Dieu agiſſoit doucement ſur les vrais prophetes, les éclairoit, les rendoit humbles & tranquilles ; & leur laiſſoit la liberté de parler, ou de ſe taire. Une autre difference eſt, que l'eſprit malin blaſphémoit ſouvent contre J. C. A ces marques on pouvoit diſcerner les eſprits, ſans attendre l'événement des propheties.

1. Cor. XII.

Chryſoſt. hic. homil. 29.

Lib. paſtor. mand. 12.

1. Cor. XII. 4.

Ici l'apôtre fait le dénombrement des graces ſurnaturelles, mettant au dernier rang le don des langues, que les Corinthiens eſtimoient trop. Il montre que tous ces dons viennent de la même ſource, qui eſt l'eſprit de Dieu: & tendent à une même fin, qui eſt l'édification de ſon égliſe. Comme nôtre corps a pluſieurs membres pour differentes fonctions, les unes plus nobles, les autres moins, ſans qu'ils ayent droit de ſe mépriſer, ou de s'envier les uns les autres: ainſi dans l'égliſe chacun ne doit pas conſidérer l'excellence du don, que lui, ou un autre poſſede, mais l'utilité commune. Il va plus loin, & montre que tous ces dons ſont imparfaits, ne regardant que l'état de la vie préſente: bien inferieurs à la charité, & inutiles ſans elle. D'où s'enſuit que c'eſt

XIII.

un

un étrange desordre d'en prendre occasion d'alterer la charité par la vanité & la jalousie.

Il exhorte donc les Corinthiens à s'exercer sur- xiv.
tout à la charité: & s'ils desirent des dons spirituels ; il veut qu'ils recherchent , non les plus merveilleux, par une curiosité puerile; mais les plus utiles. C'est à dire le don de prophetie, plûtôt que le don des langues: & le don d'interpréter la langue , avec celui de la parler. Car ces dons étoient differens. Tel parloit une langue par miracle, sans l'entendre: & tel autre, par miracle, la savoit interpréter. Tous ces dons, quoique distribués par le S. Esprit comme il vouloit, s'accordoient souvent aux prieres de ceux qui les demandoient: puisque S. Paul leur conseille de désirer l'un plûtôt que l'autre; & leur propo- xiv. 13.
se la priere comme le moyen de l'obtenir. Il rend raison de ce conseil. Si celui qui a le don de parler une langue , n'a pas le don de l'interpréter, elle ne sert, ni pour son édification, ni pour celle des autres: l'esprit de Dieu prie en lui, sans que sa raison y ait de part. Celui qui l'écoute ne peut répondre, amen, à sa priere; ne sachant pas même s'il prie. Le don des langues est alors seulement un prodige, pour étonner les infidelles. xiv. 22.
Il peut même les scandaliser. S'ils entrent dans votre assemblée, & vous entendent parler tous diverses langues, ils vous prendront pour des insensés: au contraire, le don de prophetie sert à édifier , à exhorter , à consoler. Un infidelle voyant qu'un prophete lui découvre le secret de son cœur, se jettera le visage contre terre, adorera Dieu, & confessera qu'il est veritablement en vous.

S. Paul descend à des réglemens plus particuliers: xiv. 26.
Quand vous êtes assemblés, dit-il, si chacun de vous est inspiré pour chanter un pseaume, pour enseigner, pour déclarer une révelation, parler

une

une langue, ou l'interpréter: que tout ſe faſſe pour l'édification de l'égliſe. Quant à ceux qui ont le don des langues: que deux ou trois tout au plus parlent dans chaque aſſemblée, l'un aprés l'autre; & que quelqu'un explique. S'il n'y a point d'interpréte; que celui qui a le don de la langue ſe taiſe dans l'égliſe, & ſe contente de la parler en particulier, à Dieu, & à lui-même. Que deux ou trois prophetes parlent l'un aprés l'autre dans la même aſſemblée, & que les autres en jugent, de peur qu'il ne s'y mêle quelque faux prophete. Si un de ceux qui ſont aſſis pour écouter reçoit la révélation, que le premier ſe taiſe, pour le laiſſer parler à ſon tour: car les eſprits des prophetes leur ſont ſoûmis; & quoiqu'ils ne ſoient pas inſpirés quand ils veulent, ils ne ſont pas forcez de parler. Que les femmes ſe taiſent dans l'égliſe: ſi elles veulent s'inſtruire de quelque choſe, qu'elles le demandent à leurs maris dans leurs maiſons. Que tout ſe faſſe avec paix, avec modeſtie, avec ordre.

Chryſoſt. hic. homil. 36.

Il eſt évident que ces dons ſurnaturels étoient bien frequents, puiſque l'on avoit beſoin de tels réglemens. Et ce n'étoit pas ſeulement à Corinthe: S. Paul dit, qu'il enſeigne la même choſe dans toutes les égliſes. Ainſi s'accompliſſoit à la lettre la promeſſe de J. C. que ceux qui croiroient en lui parleroient des langues nouvelles, guériroient les maladies, & feroient d'autres miracles. On voit auſſi combien dès lors étoit recommandé l'ordre & la bienſéance dans les aſſemblées de l'égliſe; puiſque les prophetes mêmes, & les autres qui avoient des dons miraculeux, étoient ſoûmis à la diſcipline. Que ſi l'on obſerve ſoigneuſement ce que les apôtres nous ont marqué en divers lieux de leurs écrits; on y trouvera ce qui nous a été depuis expliqué plus diſtinctement, touchant ces ſaintes aſſemblées. Elles ſe

xiv. 33.

Marc. xiv. 17.

te-

tenoient le dimanche dans quelque ſale d'une maiſon particuliere : & il étoit défendu d'y manquer. On y liſoit les ſaintes écritures, non ſeulement l'ancien teſtament, mais les epîtres des apôtres. Les apôtres, ou les docteurs ordonnés par l'impoſition de leurs mains, c'eſt à dire les evêques & les prêtres, inſtruiſoient & exhortoient le peuple : ſouvent auſſi c'étoit des prophetes inſpirés extraordinairement. On chantoit, ou les pſeaumes de David, & les autres anciens cantiques : ou ceux que l'eſprit de Dieu dictoit de nouveaux. Là étoit la table du Seigneur, l'autel propre aux chrétiens. Là étoit conſacrée l'euchariſtie, & diſtribuée aux fidelles : & ils faiſoient tous enſemble un repas de viandes communes, qui étoit l'agape.

Act. xx. 7. *Heb.* x. 25. *Coloſſ.* iv. 16. 1. *Cor.* xi. 21. *Heb.* xiii. 10. 1. *Cor.* xi. 18.

Aprés tous ces réglemens de diſcipline, S. Paul vient au dogme de la réſurrection : & montre aux Corinthiens que le fondement de toute ſa prédication, eſt la reſurrection de J. C. Je vous ay enſeigné, dit-il, que J. C. eſt mort & reſſuſcité ſuivant les écritures, & qu'il a apparu à Pierre, puis à tous les onze apôtres : enſuite il a été veu de plus de cinq cens freres tout à la fois, dont pluſieurs vivent encore, quelques-uns ſont morts : puis il a apparu à Jacques, puis à tous les apôtres : enfin il m'a auſſi apparu, à moi qui ſuis le dernier de tous, comme un avorton. Que ſi la réſurrection étoit impoſſible, J. C. ne ſeroit pas reſſuſcité, nous ſerions de faux témoins contre Dieu, notre prédication ſeroit vaine, & votre foi vaine. Car ſi nous n'eſperions en J. C. que pour cette vie, nous ſerions les plus miſerables de tous les hommes. Pourquoi nous expoſerions-nous à toute heure aux perils, & à la mort ? Il faudroit dire comme les impies : Beuvons & mangeons, nous mourrons demain. Et que feroient ceux qui ſe baptiſent pour les morts ? Quoi que ce fût que ce bap-

1. *Cor.* xv.

baptême, où ce bain, il paroît que c'étoit quelque ceremonie pieuſe, que l'on croyoit utile aux morts, quand on la faiſoit à leur intention.

A la fin de l'épître, S. Paul recommande les collectes ou quêtes, qui ſe faiſoient par tout pour les fideles de Judée. Elles ſemblent avoir ſuccedé à celles que faiſoient les Juifs, à la place des offrandes ordonnées par la loi; les réduiſant en or, que l'on envoyoit tous les ans à Jeruſalem de toutes les provinces. L'apôtre donne aux Corinthiens, ſur ce ſujet, la même régle qu'il avoit donnée aux égliſes de Galatie. Que chacun de vous, dit-il, mette à part chés lui le dimanche, ce qu'il voudra: & que l'on n'attende pas que je ſois venu pour faire la quête. Quand je ſerai préſent, j'envoyerai ceux que vous aurés aprouvés par lettres, pour porter votre charité à Jeruſalem: & ſi la choſe mérite que j'y aille, ils iront avec moi. Enſuite il leur recommande Timothée comme un miniſtre fidelle: & leur marque qu'Apollos n'avoit pû aller à eux. Il leur recommande la maiſon de Stéphanas, de Fortunat, & d'Achaïque, qui étoient avec lui à Epheſe: & finit par ces paroles: Les égliſes d'Aſie vous ſalüent: comme auſſi Aquilla & Priſcilla avec leur égliſe domeſtique. C'eſt chés eux que je loge. Tous les freres vous ſalüent. Salüés-vous les uns les autres par le ſaint baiſer. Le ſalut eſt de ma main. Si quelqu'un n'aime pas N S. J.C. qu'il ſoit anathême. Maran atha. Ces deux derniers mots ſignifient en Syriaque, Notre Seigneur vient, & contienent une menace du dernier jugement. Telle eſt la premiere épître de S. Paul aux Corinthiens.

Cicer. pro Flac. n. 28
1. Cor. XVI.
XVI. 10.
XVI. 19.

XLVIII. Tumulte à Epheſe. *Act. XIX. 23. Pauſ. lib. 7.*

Comme il étoit encore à Epheſe, aprés avoir réſolu de paſſer en Macedoine, il arriva un grand tumulte à l'occaſion de l'évangile. Le temple de Diane d'Epheſe étoit une des merveilles du monde. Toute l'Aſie avoit contribué à le bâtir pendant

dant quatre cens ans. Il étoit long de quatre cens vingt-cinq pieds, large de deux cens vingt, soutenu de cent vingt-sept colomnes de soixante pieds de haut, dont chacune avoit été donnée par un roi; ornées de sculptures. La charpente du toit étoit de cedre : les portes de ciprés. On avoit choisi ce bois, parce qu'il se conserve beau plus long temps. L'idole étoit fort petite. Les uns disoient qu'elle étoit d'ébene, les autres de bois de vigne: & que c'étoit toûjours la même, quoi que le temple eût été rebâti sept fois. Il eût fallu plusieurs volumes, pour décrire les ornemens & les richesses de ce temple. On venoit le voir de fort loin: & les étrangers étoient curieux d'en emporter des modeles.

pag. 405. Strab. lib. 14. p. 640. Plin. lib. XVI. c. 40. XXXVI. c. 14.

Un orfévre, nommé Démetrius, faisoit de ces petits temples d'argent, & entretenoit un grand nombre d'ouvriers que ce travail enrichissoit. Il les assembla un jour, avec les autres du même métier, & leur representa que Paul détournoit quantité de gens du service des dieux, non seulement à Ephese. mais par toute l'Asie: que leur trafic, & même l'honneur de la grande Diane, étoit en danger. Ce discours les anima de colere, & ils commencerent à crier: La grande Diane d'Ephese. Ainsi l'interest se mêlant à la religion, toute la ville fut émuë: & ils coururent au théatre, & y traînerent Gaïus & Aristarque Macedoniens de la suite de S. Paul. On l'empêcha d'y aller lui-même. Et quelques uns des Asiarques, qui étoient de ses amis, l'envoyerent prier de ne point paroître dans le théatre. Ces Asiarques étoient les plus considerables de la province, qui avoient inspection sur les cérémonies de la religion payene, & sur les affaires publiques. Les théatres, quoique destinés principalement aux tragédies, & aux comédies, servoient aussi aux assemblées politiques; & il arrivoit souvent dans ces villes

Act. XIX. 24.

Cic. pro Flacc. n. 7.

villes greques d'Aſie, que des artiſans, & d'autres gens du menu peuple, faiſoient ainſi des aſſemblées tumultueuſes, où ils ne laiſſoient pas de faire des decrets au nom de toute la ville. Telle fut cette aſſemblée d'Epheſe. Ce n'étoit que confuſion; ils crioient ſans s'entendre les uns les autres: la plûpart ne ſavoient pourquoi ils étoient venus.

Alors les Juifs pouſſerent un nommé Alexandre, en ſorte qu'il fendit la preſſe, & fit ſigne de la main pour demander du ſilence, voulant parler au peuple, apparemment pour excuſer les Juifs, & rejetter la haine ſur les Chrétiens. On croit que cet
2. *Tim.* IV. 14. Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, dont S. Paul ſe plaint lui-même. Les gentils l'ayant reconnu pour Juif, s'écrierent tous d'une voix: La grande Diane d'Epheſe: & ce cri dura environ deux heures. Enfin le ſecretaire de la ville ayant apaiſé le peuple, dit: Epheſiens, qui ne ſait que cette ville honore la grande Diane fille de Jupiter? Ces hommes, que l'on a amenés, n'ont commis, ni ſacrilege, ni blaſphême contre votre déeſſe. Si Démetrius, & ſes compagnons, ont quelque different avec quelqu'un, il y a des proconſuls & des tribunaux, où ils peuvent ſe pourvoir. Si vous demandés quelqu'autre choſe, on pourra la traiter dans une aſſemblée légitime. Car, pour celle-ci, nous courons hazard d'être accuſés de ſédition. Par ce diſcours il congédia l'aſſemblée: & ainſi Dieu moderoit les eſprits les plus échauffés, pour ne pas arrêter le progrés de ſon évangile. Aprés que ce tumulte fut apaiſé, S. Paul apella les diſciples, les exhorta, leur dit adieu, & partit pour Macedoine.

XLIX. Apollonius de Tyane à Epheſe. *Philoſtr. vita Apoll. lib.* III. *inſi.*

Tandis qu'il travailloit avec tant de ſuccés à détruire l'idolatrie en Aſie & en Grece: Apollonius de Tyane s'éforçoit de la ſoutenir. Car ce fut en ce temps, & au commencement du régne de Neron, qu'il vint à Epheſe. Au retour de

ſon

ſon grand voyage des Indes, il fut mal receu à Antioche, où les ſciences greques n'étoient pas eſtimées. Il paſſa en Chipre, & delà en Ionie, & s'arrêta à Epheſe. Tout le monde le ſuivoit, les artiſans mêmes quittoient leurs métiers : l'un admiroit ſa ſcience, l'autre ſa bonne mine, ſon habit, ſa maniere de vivre : les oracles les plus célebres chantoient ſes loüanges. Les villes lui envoyoient des députations pour lui offrir leur amitié, & lui demander conſeil ſur la régle de leur vie, ſur les autels, & les ſtatuës qu'ils vouloient dreſſer. Il régloit tout, ou en leur écrivant, ou en promettant de les aller voir. Il haranguoit les Epheſiens en public, & les exhortoit à quitter tout, pour s'appliquer à la philoſophie, & à une vie ſerieuſe. Car Epheſe étoit une ville effeminée, & paſſionnée pour la danſe : ce n'étoit que flûtes, que tambours : la pareſſe & la vanité y régnoient. *lib. IV. c. 2.*

Un jour comme il leur parloit de la communication des biens, & les exhortoit à ſe nourrir les uns les autres : il y avoit de petits oiſeaux perchés dans un bois qui étoit proche. Il en vint un autre qui vola vers eux, en criant comme s'il leur eût aporté une nouvelle. Alors ils commencerent tous enſemble à crier, & s'envolerent avec lui. Apollonius s'arrêta, & dit au peuple : Un garçon qui portoit du bled, a fait un faux pas, & en a répandu une grande partie dans une telle ruë. Cet oiſeau s'y eſt trouvé, & eſt venu avertir les autres de cette bonne fortune. Pluſieurs des auditeurs coururent au lieu qu'il avoit marqué, pour voir ce qui en étoit, & revinrent peu aprés, en criant, & remplis d'étonnement. Apollonius continuoit cependant d'exhorter le peuple à ſe communiquer leurs biens par cet exemple des oiſeaux. On crut ainſi qu'il entendoit leur langage. Mais il eſt aiſé de juger qu'il avoit remarqué en paſſant ce blé répandu, & avoit inventé le reſte.

Il

Il paſſa aux autres villes d'Ionie. A Smirne trouvant les citoyens ſtudieux, & curieux des belles connoiſſances, il les y encouragea, & les exhorta à s'eſtimer plus eux-mêmes, que leur ville. Elle paſſoit pour la plus belle qui fût ſous le ſoleil, tant par ſa ſituation ſur le bord de la mer, que par l'agrément de ſes bâtimens, les galeries, les peintures, l'or dont elle étoit ornée. Alexandre le grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Les Epheſiens rapellerent Apollonius pour les délivrer d'une peſte. Etant arrivé, il les aſſembla, & leur dit: Prenés courage, je feray ceſſer aujourd'huy la maladie. Il les mena tous au théatre, où il y avoit un temple d'Hercule libérateur. Là il aperceut un pauvre vieillard couvert de haillons, & portant une beſace, qui demandoit l'aumône. Frapés, dit-il, cet ennemi des dieux: jettés-lui le plus de pierres que vous pourrés. Les Epheſiens avoient peine à s'y réſoudre: ce miſerable leur faiſoit pitié, & leur demandoit grace d'une maniere fort touchante. Mais Apollonius ne ceſſa point de les preſſer, qu'ils ne l'euſſent aſſommé & accablé de pierres, en ſorte qu'ils en éleverent ſur lui un très-grand monceau. Aprés un peu d'intervalle, Apollonius leur dit d'ôter les pierres, & de voir quel animal ils avoient tué. Ayant découvert la place, ils ne trouverent qu'un grand chien: & ne douterent point que le vieillard n'eût été un fantôme, & un mauvais démon. Ils éleverent à la place même une ſtatuë d'Hercule. C'eſt ainſi qu'Apollonius délivra Epheſe de la peſte. On croira, ſi l'on veut, que le démon fit paroître un fantôme pour favoriſer ſon prophete. Mais il eſt aſſez vrai-ſemblable qu'il n'y eut que de la hardieſſe & de l'induſtrie. Qu'en faiſant ôter les pierres, il y fit mettre un chien mort; & que l'on ne chercha pas plus avant. Car il eſt aiſé d'impoſer à un peuple prevenu.

Pauſan. lib. 7. p. 404.

Al-

Allant en Grece il s'arrêta à Ilium, & prétendit qu'Achille lui étoit aparu, & lui avoit revelé plusieurs secrets de l'Iliade. Puis il vint à Athénes: où d'abord le hierophante refusa de l'initier aux mysteres d'Eleusine, comme un magicien, & un homme qui n'étoit pas pur du commerce avec les démons. Mais Apollonius paya de hardiesse, & voyant les Athéniens fort superstitieux, il leur parla des ceremonies de leur religion. Comment il faloit sacrifier en chaque temple à chacun des dieux; à quelle heure du jour, ou de la nuit, on devoit offrir des sacrifices, des libations, ou des prieres. Il prétendoit savoir les raisons mysterieuses des statuës, & de leur diverses postures. Sur les libations il donnoit ces préceptes importans: qu'il ne faloit point boire dans la coupe dont on les faisoit; mais la garder pure pour les dieux. Qu'elle devoit avoir des oreilles, & que c'étoit par là qu'il faloit verser la libation, parce que c'est par cet endroit qu'on boit le moins. Un jeune folatre qui étoit present à ce discours, s'éclata de rire. Mais Apollonius dit, qu'il étoit possedé du démon. En effet, il commença à en donner des marques. Apollonius commanda au démon de sortir, & pour signe de sa sortie, de renverser une statuë. Ce qu'il fit, & le jeune homme devint si sage, qu'il prit même l'habit de philosophe, & la maniere de vivre d'Apollonius. S'il avoit commerce avec les démons, comme les payens même l'en accusoient; on peut bien croire, qu'ils s'entendoient avec lui, pour entrer dans les hommes & en sortir, afin de lui donner crédit; & d'obscurcir les miracles des chretiens qui les chassoient tous les jours. *c. 4. 5.* *c. 6.*

Il reprit les Atheniens de leur maniere de célébrer les bacchanales; en ce qu'au lieu des spectacles reglés, ce n'étoit par toute la ville que danses effeminées: où les uns étoient habilés en heures, les

autres en nymphes, les autres en bacchantes, en repreſentant les poëſies d'Orphée. Il les rapelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna auſſi les ſpectacles de gladiateurs qui ſe donnoient à Athenes. Il viſita tous les temples de la Grece qui étoient fameux par des oracles. & tous les lieux où ſe faiſoient les combats conſacrés aux dieux. Etant à l'Iſthme de Corinthe, il dit: Cette langue de terre ſera coupée, ou plûtôt ne le ſera pas. *Suet. N. 2. c. 19.* Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entrepriſe de Neron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophetie ne s'accomplit. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Grece.

L. S. Paul en Macedoine. Seconde épitre aux Corinthiens.

Cependant S. Paul étant parti d'Epheſe, alloit en Macedoine. Etant venu à Troade, & y trouvant la porte ouverte pour l'évangile, il n'y eut point de repos, parce qu'il n'y rencontra point Tite ſon diſciple. Il paſſa le détroit de l'Helleſpont, vint en Macedoine, la parcourut, & exhorta les freres par pluſieurs diſcours. Tite l'y vint trouver, & le conſola par les bonnes nouvelles qu'il lui aporta de Corinthe: lui racontant combien ils avoient été touchés de ſa lettre précédente, le regret qu'ils avoient de ſon abſence, leurs larmes, leur zele pour le contenter. Il lui dit encore, que dès l'année précedente l'Achaïe étoit prête à fournir ſa contribution pour les fideles de Judée: & l'apôtre ſe ſervit de cet exemple pour exciter les Macedoniens, quoique déja diſpoſés à contribuer abondamment à proportion de leur pauvreté.

2. Cor. 11. 12. *Act.* XX. 2. 2. *Co.* VII. 6. 2. *Cor.* IX. 2. VIII. 3.

S. Paul étant ainſi inſtruit de l'effet de ſa premiere épitre aux Corinthiens, leur en écrivit une ſeconde adreſſée en ſon nom, & au nom de Timothée, à l'égliſe de Corinthe; & aux fideles de toute l'Achaïe. Il leur marque d'abord qu'il a ſouffert en Aſie une perſecution extrême, & au deſ-

2. Cor. I. 1. *ibid.* 1. 8.

deſſus de ſes forces, juſques à deſirer la mort. Ce qui ſemble marquer quelque tentation plus violente, que la ſedition de Demetrius. Il ajoute, que *ibid.* 15.
s'il a changé le deſſein qu'il avoit de les aller voir, comme il leur avoit promis par la lettre precedente: ce n'eſt, ni par legereté, ni par une con- *ibid.* 23. II.
duite humaine: mais pour les épargner, & pour 1. 2.
s'épargner la douleur de traiter ſeverement ceux VII. 9.
qui ne s'étoient pas encore corrigés de leurs pe- XII 20.
chés: & de voir les autres dans l'affliction extrême où ils étoient du crime de l'inceſtueux. C'eſt XIII. 10.
pourquoi jugeant qu'il étoit aſſés puni, par la 2 *Cor.* II. 6.
correction que l'égliſe de Corinthe lui avoit faite,
& la douleur qu'elle avoit témoignée de ſon cri-
me: il les prie de lui pardonner, & de le rece- 8.
voir à la paix, & leur demande cette indulgence
comme une preuve de leur obéiſſance. Il en rend
raiſon. De peur que le coupable ne ſoit accablé 7.
d'une triſteſſe exceſſive; & que nous ne nous laiſſions ſurprendre aux artifices du démon, en pouſſant ce miſerable au deſeſpoir. Suivant ces ma- 11.
ximes, les paſteurs ont ſouvent uſé d'indulgence
envers les pécheurs, touchés de la ferveur de leur
contrition, ou de quelqu'autre raiſon importante.

S. Paul employe la plus grande partie de cette épître à relever ſon miniſtere, & à montrer combien ſa conduite eſt au deſſus de celle des faux apôtres, qui abuſoient de la crédulité & de la pieté des fideles. Ils les traitoient d'une maniere dure & inſolente, exerçoient ſur eux un empire XIII. 13.
abſolu, comme ſur des eſclaves: les pilloient & XI. 20.
les mangeoient, en exigeant de groſſes rétributions: & les chrétiens ſouffroient tout avec pa- XI. 22.
tience, les prenant pour de vrais miniſtres de J. C.
Ils ſe vantoient d'être Iſraëlites, & de la race d'A- *Tit.* I. 26.
braham. Car les Juifs étoient les pires de ces faux
docteurs. Ils faiſoient valoir leurs travaux & leurs 2. *Cor.* X.
ſouffrances pour l'évangile, & cherchoient à s'é- 12. 13.

x. 1. 10. lever en abaiſſant les autres. Ils mépriſoient S. Paul, comme parlant groſſierement: & diſoient: Ses lettres, à la verité, ont de la force, & il cherche à vous etonner par là; mais ſa préſence, & ſon diſcours n'ont rien que de bas & de mépriſable. Ils le traitoient, comme ſi ſa conduite eût été purement humaine.

Se trouvant donc obligé à ſe recommander, & à ſe loüer lui même: il commence par leur faire remarquer la ſincerité parfaite de ſon procedé: prenant leur conſcience à témoin de la droiture de ſa conduite, & des effets qu'ils ont ſentis de ſa prédication. Il montre l'excellence de ſon miniſtere, par l'avantage de la nouvelle alliance, écrite dans les cœurs par le S. Eſprit; audeſſus de l'ancienne, écrite ſur des tables de pierre: & il nomme le miniſtere de Moïſe, un miniſtere de condamnation & de mort, parce que la loi, ſans la grace, ne rendoit les hommes que plus coupables. Il dit, que les apôtres ſont les ambaſſadeurs que Dieu a envoyés pour lui réconcilier le monde par J. C. Mais il menage tellement ce qu'il dit de grand de lui-même, qu'auſſi-tôt il le corrige, & raporte tout à Dieu. Faiſant une oppoſition continuelle de la foibleſſe humaine qui eſt en lui, & dans les autres apôtres, & de la vertu divine qui s'y déclare: en ſorte que leurs ſouffrances répreſentent la mort de J. C. & leurs operations ſurnaturelles, avec les effets qu'elles produiſent dans les fideles, font paroître ſa vie glorieuſe & celeſte.

11. 15. 111. 17. 111. 7. 5. v. 18. 1v. 7. 1v. 10. 11. 12. x. 1. 3. 4.

xi. 1. 16. Ce dont il ſe vante le plus, c'eſt de ſes ſouffrances. Encore traite-t-il ce diſcours de folie & d'extravagance, & n'y vient que par pure néceſſité. Il dit, que les apôtres ſouffroient tout pour ne choquer perſonne, & ne donner aucun pretexte de blâmer leur miniſtere, qu'ils gardoient une égalité parfaite dans les mauvais & leurs bons traite-

vi. 3. 4.

temens, & dans toute ſorte d'états. Venant à ſes ſouffrances en particulier, il dit qu'il a été ſouvent en priſon, ſouvent battu, ſouvent en péril de mort. Que les Juifs lui ont donné par cinq fois trente-neuf coups. C'étoit leur maniere de foüetter. La loi défendoit de donner aux coupables plus de quarante coups. De peur d'excéder par mégarde, ils en donnoient un de moins; & frapoient le patient depuis la ceinture en haut, avec un foüet compoſé de quatre couroyes. S. Paul ajoûte, qu'il a été trois fois battu de verges; c'eſt à dire par les liƈteurs des magiſtrats Romains, qui délioient leurs faiſſeaux & donnoient pluſieurs coups avec les baguettes Il fut ainſi traité à Philippi. Il ajoute, qu'il a été lapidé une fois, c'étoit à Lyſtres par ceux qui avoient voulu l'adorer. Qu'il a fait naufrage trois fois, & a paſſé un jour & une nuit dans la haute mer: ſe ſauvant à la nage, comme il eſt à croire. Puis il marque en général les divers périls qu'il avoit courus ſur les rivieres, dans les villes, dans la ſolitude, de la part des voleurs, des gentils, des faux freres. Il ajoûte, le travail, la fatigue, les veilles, la faim, la ſoif, les jeunes volontaires, le froid, la nudité: & pardeſſus tout, comme le plus grand de tous ſes travaux, ſon aplication continuelle au gouvernement de toutes les égliſes.

xi. 24. *Deut.* xxv. 3. *Thalm. Maccoth. c.* 3. *n.* 10. 13. *Act.* xvi. 22. *Act.* xiv. 18. *Chryſoſt. hic. hom. l.* 25.

Enfin il vient aux révélations, & particulierement à celle qu'il avoit euë quatorze ans auparavant: & toutefois après tant d'excuſes il ne peut encore ſe réſoudre à ſe nommer: & ne parle qu'en tierce perſone: & auſſitôt pour s'humilier il revient à ſes foibleſſes, & dit: De peur que la grandeur des révelations ne m'éleve, un éguillon de ma chair m'a été donné, un ange de ſatan, qui me donne des ſoufflets: par où il ſignifie, ou les adverſaires qui le perſécutoient, ou quelque incommodité corporelle, ou une tentation violente,

2. *Cor.* 12. *Tertull. de pudic. c.* 13. *Chryſoſt. hic. homil.* 26.

te, ſoit d'orgueil, ſoit de quelqu'autre vice. Car la chair ſignifie les hommes charnels, & en général tous les effets de la concupiſcence. Il ajoûte: J'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer: & il m'a dit: Ma grace te ſuffit: car ma puiſſance éclate plus dans la foibleſſe de la creature. C'eſt ainſi que S. Paul ſe loüe malgré iui, pour fortifier les Corinthiens contre les artifices des faux apôtres.

XI. 7. XII. 13. Il s'excuſe d'une choſe: c'eſt de les avoir inſtruits gratuitement. Ce qu'il ne fait point par ironie. Mais les fidelles étoient alors ſi charitables, & ſi reconnoiſſans envers ceux qui les inſtruiſoient, qu'ils etoient affligés ſi l'on ne recevoit rien d'eux, & diſpoſés à s'en offenſer, comme d'une marque de mépris ou d'indignation. S. Paul juſtifie donc ſérieuſement: & montre que ce n'eſt XI. 12. pas manque d'affection, mais pour ne donner aucun prétexte de gloire à quelques-uns des faux apôtres, qui affectoient de ſe diſtinguer en ne prenant rien. Et puis, dit-il, je ne cherche pas XII. 14. vos biens, mais vous-mêmes. Après s'être ainſi XII. 10. excuſé, & recommandé, il les avertit que tout ce diſcours ne tend qu'à leur édification, afin qu'ils ſe corrigent des défauts qu'il leur a reproches par ſa premiere lettre: des diſputes, des jalouſies, des animoſités, des diviſions, des médiſances, des murmures, de l'enflûre, de la ſédition: & que ceux qui avoient auparavant commis des pechés d'impureté, en faſſent penitence. XIII. 1. Car, dit-il, je viendrai à vous pour la troiſiéme fois. On ne voit point quelle a été la ſeconde: ſi ce n'eſt qu'au premier voyage il fût allé de Corinthe à quelque ville voiſine, & revenu à Corinthe. Il ajoûte, qu'il entendra des témoins, & jugera dans les formes: & qu'il n'uſera plus d'indulgence. Mais auſſitôt il prie Dieu de n'être XIII. 7. 10. point obligé à leur faire de mal, ni à uſer durement

ment de la puiſſance qu'il a receuë pour l'édification, & non pour la deſtruction. C'eſt ainſi que la charité ingenieuſe de S. Paul lui fait mêler la douceur à la ſévérité, & l'humilité à la hardieſſe, dans ſa ſeconde épitre aux Corinthiens.

LI. Epitre aux Romains. *Act.* xx. 3. *Rom.* xv. 25. *Orig. præf. in Rom. Theod. in Rom.* 1. *Hier. præf. lib.* 2. *in Gal. Rom.* 1. 8. xv. 14. xvi. 19. *Aug. expoſ. inchoat. init.*

Après avoir parcouru la Macedoine, il paſſa en Grece, & y demeura trois mois. Il vint à Corinthe pour la troiſiéme fois, ſuivant ſa promeſſe. Comme il étoit prêt à en partir pour retourner à Jeruſalem, il écrivit aux Romains: c'eſt à dire principalement aux gentils convertis; car il y en avoit deja un grand nombre, ſoit que S. Pierre, ou d'autres, les euſſent inſtruits. Leur foi étoit célebre par tout le monde: par tout on parloit de leur ſcience, de leur charité, de leur obéïſſance. L'égliſe de Rome étoit mêlée de pluſieurs Juifs, ſans conter ceux qui n'étoient pas convertis: & il y avoit de fréquentes diſputes entr'eux, & les Grecs, c'eſt à dire les gentils. Les Juifs trouvoient mauvais qu'on les admît à la grace de l'évangile, ſans les obliger à la circonciſion, ni aux obſervances légales. Car ils les regardoient toûjours comme des nations immondes: ſe glorifiant au contraire d'être la nation choiſie, à qui Dieu avoit promis ſon Chriſt, & donné ſa loi. Il leur ſembloit donc que la grace de l'évangile leur étoit deuë, à cauſe des promeſſes de Dieu, & de leurs bonnes oeuvres: & ils ne comprenoient pas qu'ils euſſent beſoin d'un rédempteur pour les délivrer de leurs pechés. Car ils ne connoiſſoient point d'autre juſtice, que la pratique des oeuvres exterieures marquées par la loi: ils croyoient être ſans peché, pourveu qu'ils l'euſſent ainſi accomplie; & ils croyoient la pouvoir accomplir par leurs propres forces. Ainſi ils ne connoiſſoient la néceſſité ni de la pénitence, ni de la confiance au médiateur. Tels étoient les Juifs charnels.

Les Grecs au contraire, c'eſt à dire les gentils, ſe glorifioient de la philoſophie, qui leur avoit fait connoître & pratiquer la plûpart des préceptes de la morale, ſans le ſecours de la révélation, & de la loi: & mépriſoient les Juifs, qui après avoir receu de Dieu tant de graces, lui avoient été tant de fois rebelles, & enfin avoient rejetté & crucifié le Chriſt. S. Paul travaille dans l'épître aux Romains à humilier les uns & les autres. D'abord il humilie les Grecs, c'eſt à dire les payens les plus ſages, & les philoſophes: montrant que les lumieres dont ils ſe vantoient n'ont ſervi qu'à les rendre plus coupables. Ils ont, dit-il, retenu la verité de Dieu captive injuſtement. Car le connoiſſant par les merveilles de ſes ouvrages, ils ne l'ont point glorifié, ni fait connoître aux peuples ce qu'ils en connoiſſoient. Socrate, par exemple, avoit une haute idée de la divinité: mais étant accuſé de ne pas adorer les dieux d'Athenes, il l'a nié, & ſes diſciples ont pris ſoin de l'en juſtifier. Les ſages du monde, ajoûte S. Paul, n'ayant pas rendu gloire à Dieu, à cauſe des connoiſſances qu'il leur avoit données, & s'étant arrêtés à leurs penſées, comme ſi elles fuſſent venuës d'eux-mêmes, ils ſont tombés dans l'aveuglement & l'égarement d'eſprit, qui les a jettés dans l'idolatrie. Ce qui ſemble convenir particulierement aux ſages des Egyptiens, dont les Grecs avoient pris la plûpart de leurs ſuperſtitions. En punition des crimes, Dieu les a livrés à leurs propres paſſions, qui leur ont fait commettre des infamies abominables, & abuſer de leurs corps par toutes ſortes d'impudicités. Ce qui étoit commun à tous les idolatres: & ſe voit particulierement dans les diſcours de Socrate, & de ſes diſciples. Ce renverſement de raiſon, & ce déréglement du cœur, même dans les plus ſages, a attiré tous les vices dont l'apôtre

Rom. 1.18.

Plato. apolog Socr. Xenoph. lib. 1. *mem. init.*

Rom. 1.21.

v. 24.

Rom. 1.29.

tre fait ici le dénombrement: & il ne dit rien qui ne fût alors commun à Rome, & dans la cour de Neron, telle que Tacite la décrit. Cependant la lumiere naturelle de la raiſon n'étoit pas éteinte dans ces payens ſi corrompus, quand il II. 1.
s'agiſſoit de juger les actions des autres; en qui ils condamnoient tous les vices auſquels eux-mêmes étoient ſujets. Sur-tout les philoſophes, qui s'établiſſoient juges des mœurs.

L'apôtre vient enſuite aux Juifs, & les humilie II. 17.
en décrivant leur orgueil. Ils s'attachoient à leur nom de Juifs, ou d'Iſraëlites; ils ſe repoſoient ſur leur loi: & ne s'en ſervoient pas pour la pratiquer, mais pour l'admirer, & la loüer: mépriſant ceux qui n'avoient pas de ſi belles conoiſſances. Ils ſe glorifioient en Dieu, d'une gloire humaine; qui ne ſe raportoit pas à lui, mais à eux, pour dire qu'ils étoient ſon peuple choiſi & bien-aimé: au contraire, ils le deshonoroient en violant ſa loi, qu'ils élevoient ſi haut par leurs paroles. Les Juifs n'avoient donc aucun avanta- III. 2.
ge ſur les gentils du côté du mérite: ils n'étoient pas plus dignes de la grace de l'évangile; puiſque tous, Juifs & gentils, étoient également enveloppés dans le peché: & que tous, ſans diſtin- III. 23.
ction, avoient beſoin de la puiſſance de Dieu, 24.
pour être juſtifiés gratuitement par ſa grace, en vertu de leur foi en J. C. Il explique comment la foi ſeule eſt le principe de la juſtification, ſans IV. 4. 5.
que Dieu ait égard aux œuvres précédentes: puiſqu'autrement ce ſeroit une récompenſe, & non pas une grace.

Puis il revient à ce qui reünit les Juifs & les gentils dans la même égliſe. Ce ne ſont pas ſeulement les enfans d'Abraham, ſelon la chair, ni IV. 11. 12.
ceux qui ſont circoncis comme lui, qui ſont ſauvés: mais les enfans de la promeſſe, & les imi- IX. 8.
tateurs de la foi. Donc les Juifs ne doivent pas

mépriſer les gentils. Les gentils, non plus, ne doivent pas mépriſer les Juifs, quoique le gros
XI. 18. 19. de la nation ſoit réprouvé: parce que cette nation eſt la racine & le tronc ſur lequel l'égliſe des gentils eſt entée: en ſorte qu'elles ne font qu'une ſeule égliſe, & un même corps d'enfans de Dieu. La ſévérité de Dieu à l'égard des Juifs qui ont abuſé de ſa grace, doit tenir en crainte les gen-
XI. 12. 15. tils qu'il a apellés à leur place. Ici l'apôtre dé-
25. couvre, qu'à la fin des ſiecles, aprés que tous les predeſtinés des nations ſeront entrés dans l'egliſe, tous les Juifs ſe convertiront: & ce grand miracle ranimera la foi de tous les autres fidelles.

XII. Il exhorte les Romains à l'humilité, à la concorde, & au bon uſage de la prophetie, & des autres dons ſurnaturels que Dieu donnoit à quelques-uns pour l'utilité de l'égliſe. Mais il n'inſiſ-
Chryſoſt. n. 1. Cor. hom. 29. te pas tant ſur ce point, que dans la premiere épître aux Corinthiens: parce que les Romains
XIII. en uſoient mieux. Il recommande l'obéïſſance aux puiſſances temporelles: de peur que quelques uns n'abuſaſſent de ce qu'il diſoit de la liberté de l'évangile. Et il la recommande à toutes perſones généralement; ſans excepter, ni prê-
Chryſoſt. hic. hom. 23. tre, ni prophete, ni qui que ce ſoit. Il donne
Rom. XIV. des régles ſemblables à celles qu'il avoit données aux Corinthiens, pour ne point ſcandaliſer ceux qui avoient des ſcrupules, touchant les viandes immolées aux idoles, ou impures de quelqu'autre maniere ſuivant la loi. La foibleſſe de quelques-uns alloit juſques à ne manger que des herbes pour plus grande ſeureté. Il veut donc, que ceux qui etant plus éclairés, ſe croyent tout permis, ne mépriſent point les autres; & que les plus ſcrupuleux ne condamnent point les premiers. Il donne la même regle pour l'obſervation des jours: c'eſt-à-dire les jeûnes, les premiers jours des mois, & les autres fêtes des Juifs.

Par-

Parce que ces œuvres étoient indifferentes d'elles-mêmes, & que tous avoient également bonne intention: les uns croyoient honorer Dieu en observant sa loi à la lettre, les autres croyoient l'honorer davantage en usant de la liberté de l'évangile. Les régles générales sont, de conserver la charité, & ne jamais agir contre notre conscience. xiv. 23.

S. Paul dit ensuite, qu'il a prêché l'évangile depuis Jerusalem, tout autour de la mer, jusques en Illyrie: sans avoir bâti sur le fondement d'autrui, mais l'anonçant principalement à ceux qui n'en avoient point oüi parler: & qu'il désire depuis long temps d'aller à Rome, mais qu'il en a été empéché jusques lors. Maintenant, dit-il, je m'en vais à Jerusalem pour le service des saints. Car la Macedoine, & l'Achaïe ont trouvé bon de contribuer pour les pauvres d'entre les fidelles qui y sont. Et c'est leur devoir. Car si les gentils participent à leurs graces spirituelles, ils doivent aussi leur fournir les secours temporels. Quand donc je leur auray remis ce secours, j'iray chés vous pour passer en Espagne. Je vous prie de m'aider de vos prieres, afin que je sois délivré des infidelles de Judée: & que mon service soit une offrande agréable aux saints de Jerusalem. C'est ainsi que cet apôtre regardoit l'aumône comme un tribut & un sacrifice: & il songeoit plus à contenter le cœur des pauvres, qu'à soulager leur necessité. xv. 19. xv. 26.

Il recommande aux Romains Phebé diaconesse de l'église de Cencrée prés de Corinthe, qui alloit à Rome, & les prie de la recevoir & de l'assister dans ses affaires. Il les prie de salüer Prisca, ou Priscilla, & son mari Aquila, qui par conséquent étoient retournés à Rome. Ils ont exposé leurs têtes, dit-il, pour me sauver la vie. Il salüe aussi leur église domestique: par où il mon- *Rom.* xvi.

Rom. XVI. 23. tre que l'on s'aſſembloit chés eux à Rome, comme à Corinthe chés Caïus. Il ſalüe encore Epenetus, les prémices de J. C. en Aſie: Marie, qui avoit beaucoup travaillé à Rome. Andronic & Junia, qu'il nomme ſes parens, qui ont été, dit-il, en priſon avec moi, qui étoient chrétiens devant moi, & ſont illuſtres entre les apôtres. Car on donoit le nom d'apôtres à pluſieurs, outre les douze: aparemment à ceux qui avoient anoncé l'évangile, les premiers, en quelque lieu. Il ajoûte, Ampliat, Urbain, Stachys, Apellés, & donne à chacun ſon éloge. Il ſalüe auſſi ceux de la maiſon d'Ariſtobule: Herodion, qu'il nomme ſon parent; & les chrétiens de la maiſon de Narciſſe. Ils pouvoient être connus, pour avoir été de la famille de Narciſſe le fameux affranchi de l'empereur Claude, qu'Agrippine fit mourir au commencement du regne de Neron. L'apôtre ſalüe encore Tryphena, Tryphoſa, & Perſide: & loüe ces trois femmes, & leurs travaux, pour le Seigneur. Il ſaluë Aſyncrite, Phlegon, Hermas, Patrobas, Hermes, & les freres qui étoient avec eux. Il ſaluë Philologue & Julia, Nerée & ſa ſœur, & Olympiade, & tous les fideles qui étoient avec eux. Voilà les chrétiens de Rome, à qui S. Paul ſe recommande en particulier: & on peut croire que c'étoient les plus ſaints & les plus illuſtres de cette égliſe. Leurs noms grecs font voir, que la plûpart étoient venus de Grece, & d'orient. Le plus remarquable de tous, eſt Hermas, à qui les anciens atribuent le livre du paſteur. S. Paul nomme auſſi dans l'épître aux Romains quelques-uns de ceux qui étoient avec lui. Timothée, dit-il, le compagnon de mes travaux, vous ſalüe, & Lucius, & Jaſon, & Soſipater mes parens Ce Lucius peut bien être S. Luc l'évangeliſte: car il étoit avec S. Paul. Tertius, qui avoit écrit la lettre, met auſſi ſon ſalut. Enſuite eſt nommé Caïus hôte de

Euſ. I, *hiſt.* c. 12.

Tacit. 13. *annal. init.*

Euſ. III. *hiſt.* c. 3. *Hier. de Script.*

Rom. XVI. 21.

de S. Paul, & de toute l'égliſe: c'eſt-à-dire, qui prêtoit ſa maiſon pour les aſſemblées. Puis Eraſte treſorier de la ville de Corinthe, & Quartus.

LII. Suite des voyages de S. Paul. Troade, Milet. *Act.* xx. 3.

S. Paul aprés avoir demeuré trois mois en Grece, vouloit s'embarquer pour paſſer en Syrie; mais les Juifs lui dreſſerent des embûches, qui l'obligerent à retourner par la Macedoine. Il fut accompagné par Sopater de Berée fils de Pyrrus, par Ariſtarque & Second, tous deux de Theſſalonique, par Gaïus de Derbe, Timothée, Tychique, & Trophyme d'Aſie. Ceux-là paſſerent devant, & attendirent à Troade. S. Paul s'embarqua à Philippi, après les jours des azymes, ayant S. Luc avec lui. Ils vinrent en cinq jours à Troade, où ils trouverent Sopater, & les autres, qui les attendoient, & y demeurerent ſept jours. Le dimanche, les fideles etant aſſemblés pour la fraction du pain, c'eſt-à-dire pour la célébration de l'euchariſtie, S. Paul commença à leur parler, & pouſſa ſon diſcours juſques à minuit. Ils étoient dans une ſalle à manger à un troiſiéme étage, où grand nombre de lampes étoient allumées, & les fenêtres ouvertes, comme en païs chaud. Un jeune homme, nommé Eutychus, étant aſſis ſur une fenêtre, s'endormit profondement, & tomba dehors, en ſorte qu'il fut levé mort. Saint Paul deſcendit, & le reſſuſcita: puis étant remonté, il fit la fraction du pain, & mangea; & après les avoir entretenus juſques au jour, il partit. On voit ici qu'ils célébroient déja l'euchariſtie à jeun: & ne faiſoient pas de difficulté, en cas de beſoin, de paſſer le dimanche entier ſans manger.

Aug. ep. 86. *ad Caſul. c.* 12. *n.* 28.

Aug. ibid.

S. Paul étant parti de Troade, alla par terre à Aſſon, où il s'embarqua avec S. Luc, & ſes autres compagnons, qui s'y étoient rendus par mer. Déla ils paſſerent à Mitylene dans l'iſle de Leſbos: le lendemain à l'iſle de Chio: le jour ſui-

Strab lib. 14. vant à celle de Samos, & le troiſiéme à Milet en la terre ferme. C'étoit, après Epheſe, la ville la plus conſiderable d'Aſie. S. Paul paſſa tout exprès devant Epheſe, ſans s'y arrêter; de peur d'y être retenu par les freres: car il ſe preſſoit d'arriver à Jeruſalem pour y être le jour de la pentecôte, à cauſe du grand concours du peuple qui y viendroit pour la fête. De Milet il envoya à Epheſe, & aſſembla les prêtres & les evêques des égliſes voiſines. Il leur répreſenta combien il avoit travaillé, & ſoufert pour les égliſes d'Aſie: le ſoin qu'il avoit pris de les inſtruire en public & en particulier, l'exemple qu'il leur avoit donné d'être parfaitement deſintereſſés, juſques à ſubſiſter du travail de leurs mains. Il leur déclara qu'il ne les reverroit plus, & que le S. Eſprit l'avertiſſoit de tous côtés, que des chaînes & des afflictions l'attendoient à Jeruſalem. Après leur avoir parlé, il ſe mit à genoux, quoique ce fût le temps paſchal, & pria avec eux. Ils fondoient en larmes, & ſe jettant à ſon cou, ils le baiſoient: & le conduiſirent ainſi juſques au vaiſſeau.

Chryſoſt. hic. homil. 43. *in Act.*

Iren. III. c. 14.

Act. XX. 36.

Act. XII. De Milet, S. Paul avec S. Luc, & ſes compagnons, paſſa à l'iſle de Cos, le lendemain à l'iſle de Rhodes, puis à Patare dans la terre ferme en Lycie. Là ils trouverent un vaiſſeau qui paſſoit en Phenicie, & s'y embarquerent. Etant à la hauteur de l'iſle de Chipre, ils la laiſſerent à gauche, & allerent moüiller à Tyr, où le vaiſſeau devoit laiſſer ſa charge. Ils y demeurerent ſept jours avec les chrétiens: qui diſoient à Paul en eſprit de prophetie, qu'il n'allât point à Jeruſalem. Il ne laiſſa pas de partir. Ils le conduiſirent tous avec les femmes & leurs enfans, juſques hors la ville, & s'étant mis à genoux ſur le rivage, ils prierent avant que de ſe ſéparer.

De Tyr S. Paul fit le reſte du voyage par terre. Il alla d'abord à Ptolemaïde, où il demeura un

un jour chés les freres avec S. Luc, & ſa compagnie. Ils partirent le lendemain, & vinrent à Ceſarée; où ils logerent chés S. Philippe, l'un des ſept diacres, qui étoit évangeliſte, c'eſt-à-dire, chargé d'annoncer l'évangile. Il avoit quatre filles vierges, & propheteſſes. S. Paul demeura quelques jours chés lui: & cependant le prophete Agab étant venu de Judée, prit la ceinture de S. Paul & s'en lia les pieds & les mains, diſant de la part du S. Eſprit: Les Juifs lieront ainſi à Jeruſalem celui à qui appartient cette ceinture, & le livreront entre les mains des gentils. S. Luc, & les autres diſciples, vouloient empêcher S. Paul d'aller à Jeruſalem: mais ils ne purent le perſuader. Ils ſe mirent donc en chemin; & quelques diſciples de Ceſarée ſe joignirent à eux, amenant celui qui devoit les loger à Jeruſalem. C'étoit un ancien diſciple du nombre des ſoixante douze, nommé Mnaſon, de l'iſle de Chipre. Ils arriverent à Jeruſalem aſſés-tôt, pour y célébrer la pentecôte, ſuivant le projet de S. Paul.

2. *Tim.* IV. 5.

Chryſoſt. hom. 45. *in Act.* XXI. 14.

LIII. S. Paul à Jeruſalem, & ſa priſe. *Act.* XXI. 18.

Le lendemain de leur arrivée, ils allerent chés S. Jaques l'apôtre l'evêque de Jeruſalem, où tous les prêtres s'aſſemblerent. S. Paul leur raconta en détail ce que Dieu avoit fait chés les gentils par ſon miniſtere. Ils en loüerent Dieu, & lui dirent: Vous voyés, mon frere, combien il y a de milliers de Juifs convertis. Ils ſont tous zelés pour la loi; & ont oüi dire que vous enſeignés aux Juifs répandus entre les gentils, de la quitter entierement, & de ne point circoncire leurs enfans. Ils ſavent vôtre arrivée. Voici donc ce que nous vous conſeillons. Nous avons quatre hommes qui ont accompli leur voeu de Nazaréens, préparés-vous pour ſacrifier avec eux, afin que tous ſachent, que ce qu'ils ont oüi dire de vous eſt faux, & que vous obſervés la loi comme les autres. Quant aux gentils convertis, nous

nous nous en tenons à ce que nous leur en avons écrit: de s'abſtenir de l'idolatrie, des viandes immolées & étoufées, du ſang, & de la fornication. S. Paul ſuivit ce conſeil: il ſe purifia, & entra le lendemain dans le temple avec les Nazaréens, déclara l'accompliſſement de leur voeu, & aſſiſta aux ſacrifices, qui furent offerts par chacun d'eux.

Num. VI. 9. La ceremonie de la purification des Nazaréens duroit ſept jours. Ils alloient finir, quand les Juifs *Act.* XXI. 27. d'Aſie voyant S. Paul dans le temple, mirent la main ſur lui, & exciterent tout le peuple, en criant: Au ſecours. Voici cet homme qui prêche par tout contre le peuple, la loi, & le temple; & qui l'a même profané, y faiſant entrer des gentils. Ils avoient veu Trophime d'Epheſe dans Jeruſalem avec S. Paul, & croyoient qu'il l'eût fait entrer au temple. Le concours du peuple fut grand. On tira S. Paul hors du temple, dont on ferma auſſitôt les portes. Le tribun de la cohorte Romaine qui faiſoit garde auprès du temple, averti que toute la ville étoit en tumulte, accourut avec des ſoldats & des centurions. Quand les Juifs le virent, ils ceſſerent de battre S. Paul, qu'ils alloient tuer.

Le tribun le fit d'abord charger de deux chaînes: & ne pouvant ſavoir de quoi il s'agiſſoit, à cauſe du tumulte, & des voix confuſes, il le fit mener à la citadelle, c'eſt-à-dire la fortereſſe *Joſ.* XV. *Antiq. c.* 14. *p.* 544. *C. & VI. Bell. c.* 15. *p.* 919. *D.* Antonia, qui étoit à Jeruſalem le logement de la garniſon Romaine. Elle joignoit le temple, au coin du ſeptentrion au couchant: & l'on y montoit par pluſieurs degrés. Les princes Aſſamonéens l'avoient bâti, & nommée Baris: mais Herode la réparant lui avoit changé de nom en l'honneur de Marc Antoine. Au dedans elle avoit la magnificence d'un palais, & les commodités d'une ville: au dehors elle étoit fortifiée & flan-

flanquée de quatre tours. Par ſa hauteur elle commandoit le temple, comme le temple commandoit la ville. En y arrivant, les ſoldats portoient S. Paul ſur les degrés, tant la foule du peuple étoit grande. Il demanda au tribun: Puis-je vous parler? Le tribun lui demanda, s'il ſavoit le grec. Car c'étoit la langue commune des orientaux, avec les Romains. Puis il lui dit: N'es-tu pas cet Egyptien qui as excité du tumulte ces jours paſſés, & as mené au deſert quatre mille Sicaires?

LIV. Séditions en Judée. Sicaires. *Joſ.* xx. *Antiq. c.* 6. 11. *Bell. c.* 22. *p.* 796. E.

En effet, peu de temps auparavant un impoſteur venu d'Egypte à Jeruſalem, & faiſant le prophete, perſuada au peuple de le ſuivre au mont des olives, à un quart de lieuë de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à ſon commandement: en ſorte qu'ils entreroient par les bréches. Felix, gouverneur de Judée, l'ayant apris, fit armer de la cavalerie, & de l'infanterie, & marcha à leur tête contre ce peuple, que l'Egyptien avoit ſéduit. Il y en eut quatre cens de tués, & deux cens de pris: l'Egyptien s'enfuit dans le combat, & ne parut plus. Dans le même temps s'éleverent pluſieurs autres impoſteurs, qui attirerent dans les deſerts le peuple crédule; promettant de leur faire voir de grands miracles. Felix en diſſipa pluſieurs. Il fit auſſi punir pluſieurs voleurs, entr'autres Eleazar fils de Dinée, qu'il prit en trahiſon, aprés lui avoir promis de ne lui point faire de mal: mais l'ayant en ſon pouvoir, il le mit aux fers, & l'envoya à Rome, avec pluſieurs autres. Il y en avoit un grand nombre qu'il fit crucifier en Judée.

Ce fut le même Felix, qui, ſans y penſer, introduiſit les Sicaires, ou aſſaſſins. Il haïſſoit le ſouverain pontife Jonathas, qui l'avertiſſoit ſouvent de ſes fautes, voyant qu'elles retomboient ſur lui-même: car c'étoit Jonathas qui l'avoit deman-

demandé à l'empereur, pour gouverner la Judée. Ces avis l'avoient rendu inſuportable à Felix. Il promit de l'argent à un nommé Dores de Jeruſalem, qui paroiſſoit le plus fidele ami de Jonathas, & lui perſuada de le faire aſſaſſiner. Celui-ci employa pour ce deſſein quelques uns de ces voleurs, dont le païs étoit plein. Ils vinrent à Jeruſalem ſous prétexte de religion, avec des poignards cachés ſous leurs habits, & s'étant aprochés de Jonathas, ils le tuerent. Ce crime étant demeure impuni, ils y prirent goût. Ainſi à toutes les fêtes il ſe trouvoit de ces voleurs, qui ſe mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, dont enſuite ils feignoient d'être les plus indignés: en ſorte qu'il étoit impoſſible de les reconnoître: & perſonne n'étoit en ſeureté, même dans le temple. Les uns commettoient ces crimes, pour exercer leurs vengeances particulieres, les autres pour gagner de l'argent. Leurs uniques armes étoient de petits poignards courbés comme les cimeterres des Perſes: & parce qu'en latin *ſica* ſignifie un poignard, ils furent nommés par les Romains *Sicarii*, & ce nom leur demeura. Ces voleurs repandus par tout le païs, excitoient le peuple à la revolte, & pilloient les maiſons de ceux qui demeuroient dans l'obéïſſance des Romains. A Jeruſalem même ce n'étoit que des ſeditions.

Joſ. xx. *Antiq.* c. 7.

Le roi Agrippa ayant donné le ſouverain ſacerdoce à Iſmaël fils de Phabée: la diviſion ſe mit entre les pontifes & les moindres ſacrificateurs, à qui les principaux citoyens ſe joignirent. Ils marchoient accompagnés d'hommes inſolens & ſéditieux: ils ſe diſoient des injures, & ſe jettoient des pierres, ſans que perſone les retînt: comme s'il n'y avoit point de gouvernement dans la ville. Les pontifes en vinrent juſques à envoyer leurs gens dans les aires, où les grains étoient

Joſ. xx. *Antiq.* c. 6.

étoient entaſſés, pour enlever les décimes des prêtres: en ſorte que quelques-uns des plus pauvres, qui n'avoient que ces décimes pour vivre, mouroient de miſere. Jeruſalem ſe trouvoit en cet état, quand S. Paul fut pris.

LV. S. Paul priſonnier à Jeruſalem. *Act.* XXI. 39.

Le tribun lui ayant demandé s'il étoit l'Egyptien ſéditieux, il répondit ſimplement ce qu'il étoit: & demanda permiſſion de parler au peuple. L'ayant obtenuë, il ſe tint debout ſur les degrés qui menoient à la citadelle, & fit ſigne de la main. On fit un grand ſilence, & il commença à parler en hebreu vulgaire, c'eſt-à-dire en ſyriaque: ce qui redoubla l'attention. Mes freres, dit-il, & mes peres, écoutes ma défenſe. Je ſuis un homme Juif, né à Tarſe en Cilicie, nourri en cette ville aux pieds de Gamaliel, ſelon la verité de la loi de nos peres, pour laquelle j'étois zele, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai perſecuté cette ſecte juſques à la mort, comme le ſouverain pontife & les ſenateurs peuvent le témoigner. Enſuite il leur raconta ſon voyage à Damas, la viſion qu'il eut en chemin, ſa converſion, ſon baptême, ſon retour à Jeruſalem, & la ſeconde viſion dans laquelle J. C. lui dit, que les Juifs ne recevroient point ſon témoignage, & l'envoya aux gentils. *Act.* XXII.

Les Juifs écouterent S. Paul juſques-là: mais quand il vint à nommer les gentils, qu'ils avoient en horreur, ils s'écrierent: Otés cet homme, il ne doit pas vivre. En criant ils ôtoient leurs manteaux, & jettoient de la pouſſiere en l'air. Le tribun fit mener S. Paul dans la citadelle, & voulant ſavoir la cauſe qui mettoit les Juifs en telle furie contre lui, il voulut le faire foüetter, & le mettre à la queſtion. S. Paul étoit déja lié, quand il dit au centurion qui étoit préſent: Vous eſt-il permis de foüetter un citoyen Romain, ſans l'avoir jugé? Le centurion l'alla dire au tribun: qui vint

vint lui-même demander à S. Paul, s'il étoit citoyen Romain. Oüi, dit-il, je le ſuis. Le tribun répondit: J'ai acheté bien cher ce droit de cité. Moi, dit S. Paul, je l'ai par ma naiſſance. En effet, c'étoit un privilege de la ville de Tarſe: tous ſes citoyens étoient cenſés Romains, & elle portoit le titre de Municipium, plus grand que celui de Colonie, parce que dans les guerres civiles elle avoit témoigné ſon affection pour Jules Ceſar, & enſuite pour Auguſte, juſques à prendre le nom de Juliopolis. S. Paul ayant déclaré qu'il étoit citoyen Romain, ceux qui devoient le tourmenter ſe retirerent auſſitôt: & le tribun craignit d'être repris, même de l'avoir fait lier. Car il n'étoit pas permis de faire foüetter, ou battre de verges les citoyens Romains, pour quelque cauſe que ce fût. Le lendemain le tribun voulant ſavoir plus éxactement de quoi S. Paul étoit accuſé, le délia, fit aſſembler le ſanedrin, ou conſeil des Juifs, & le fit paroître au milieu d'eux. Comme il commençoit à parler, le ſouverain pontife Ananias commanda de lui donner un ſoufflet. S. Paul lui dit: Dieu te frapera, muraille blanchie. On lui repréſenta que c'étoit le ſouverain pontife, & il s'excuſa, diſant: Je ne ſavois pas qu'il le fût, car la loi défend de donner des malédictions au prince du peuple.

Dio. lib. 47. pag. 309.

Val. Max. lib. 4. c. 1.

Cic. in Verr. lib. 5. n. 54.

Actor. XXIII. 21.

Exod. XXII.

Il n'eſt point merveilleux que S. Paul, quoique Juif, & nourri à Jeruſalem, ne connût point Ananias, ou ne ſeût pas qu'il étoit ſouverain pontife. Il y avoit peu ſéjourné depuis ſa converſion, c'eſt-à-dire depuis prés de vingt-cinq ans: & pendant ce temps il y avoit eu grand nombre de pontifes. Car depuis le regne d'Herode, ils n'étoient plus à vie: & ne ſuccédoient plus ſelon l'ordre légitime. Ce roi fit venir de Babylone un nommé Ananéel, homme mépriſable, quoique de la race ſacerdotale: & à ſon exem-

Joſ. XV. Antiq. c. 2. & XX. c. 18. p. 701.

exemple les autres rois, & les gouverneurs Romains, changerent les pontifes à leur gré; en ſorte que depuis cet Ananeel, juſques à la ruine de Jeruſalem, il y en eut vingt-huit dans l'eſpace de cent ſept ans. Cette confuſion marquoit aſſés, que l'ancien ſacerdoce alloit s'abolir, pour faire place au nouveau. Le pontife que S. Paul ne connoiſſoit pas, étoit Ananias fils de Nébedée, qui étant en charge quatre ou cinq ans auparavant, avoit été envoyé à Rome enchaîné avec d'autres, par Quadrat gouverneur de Syrie, & depuis délivré par la faveur du jeune Agrippa: c'étoit Iſmaël, fils de Phabée, qui étoit alors pontife en fonction. Mais Ananias ne laiſſoit pas d'en conſerver le titre & les honneurs, comme Anne du temps de Caïphe.

Euſ. 1. hiſt. c. 6.

Joſ xx. Antiq. c. 3. t. 5. p. 692. E. c. 6.

Sup. num. 40.

S. Paul ſachant, qu'une partie de ceux qui compoſoient le ſanedrin, étoient phariſiens, & une partie ſaducéens, s'écria: Mes freres, je ſuis phariſien, fils de phariſien. Il s'agit ici de la réſurrection des morts. Ces paroles mirent la diviſion entr'eux. Car les ſaducéens ne croyoient, ni la réſurrection, ni anges, ni eſprits: les phariſiens croyoient l'un & l'autre. Ainſi pluſieurs s'éleverent, & diſoient: Nous ne trouvons rien de mauvais en cet homme: Si un ange, ou un eſprit lui a parlé, qu'y trouve-t-on à dire? Ils s'échauferent tellement les uns contre les autres, que le tribun craignant qu'ils ne miſſent S. Paul en pieces, le fit enlever par des ſoldats, & mener à la citadelle. La nuit ſuivante, le Seigneur lui apparut, & lui dit: Courage, comme tu m'as rendu témoignage à Jeruſalem, il faut auſſi que tu me le rends à Rome.

Act. xxiii. 6.

Le lendemain il y eut plus de quarante Juifs qui ſe préſenterent au pontife, & aux ſenateurs, & leur dirent: Nous avons fait vœu de ne boire, ni ne manger, que nous n'ayons tué Paul. Deman-

Act. xxiii. 12.

mandés donc au tribun de l'amener dans le conſeil, comme pour être encore examiné, & avant qu'il aproche, nous le tuerons. S. Paul en fut averti par ſon neveu, fils de ſa ſœur, & le fit conduire au tribun par un centurion, qui dit. Le priſonnier Paul m'a prié de vous envoyer ce jeune homme, qui a quelque choſe à vous dire. Le tribun le prit par la main, le tira à part, & lui demanda quel avis il avoit à lui donner. Le jeune homme lui expliqua la conjuration; & le tribun le renvoya, après lui avoir recommandé le ſecret. Puis il appella deux centurions, & leur commanda de tenir prêts deux cens ſoldats, pour aller à Ceſarée, avec ſoixante & dix cavaliers, & deux cens archers: & des chevaux pour monter Paul, & partir à trois heures de nuit.

Le tribun craignoit que S. Paul ne fût tué par les Juifs, & qu'on l'accuſât de s'être laiſſé corrompre. C'eſt pourquoi il l'envoya à Felix gouverneur de Judée, qui demeuroit à Ceſarée, & lui écrivit une lettre, où il marquoit que ce priſonier étoit citoyen Romain, que les Juifs ne l'accuſoient que de queſtions de leur loi, & que toutefois ils l'avoient voulu tuer. L'ordre du tribun fut executé. Les ſoldats menerent S. Paul de nuit à Antipatride. Le lendemain ils lui laiſſerent les cavaliers pour l'eſcorter pendant le reſte du chemin, & s'en revinrent au camp à Jeruſalem. Les cavaliers étant arrivés à Ceſarée, préſenterent S. Paul au gouverneur, & lui donnerent la lettre du tribun Lyſias. Il s'informa de quelle province étoit le priſonnier; on lui dit qu'il étoit de Cilicie. Je vous entendrai, dit-il, quand vos accuſateurs ſeront venus, & il le fit garder dans le palais d'Herodes.

LVI. S. Paul accuſé devant Felix. *Act.* XXIV.

Cinq jours aprés, le pontife Ananias vint à Ceſarée avec quelques ſenateurs, & un orateur nommé Tertullus. Ils ſe preſenterent au gouverneur;

neur: Paul fut cité, & Tertullus déployant ſa rétorique pour ſe rendre le juge favorable, commença par un exorde étudié, & dit: La paix que vous nous procurés, & les biens que nous avons receus par votre ſage conduite, attirent de nous, illuſtre Felix, des ſentimens continuels d'une extrême reconnoiſſance. Mais pour ne pas vous tenir plus long-temps, je vous prie, ayez la bonté de nous écouter en peu de mots. Nous avons trouvé cet homme pernicieux, qui excite par tout le monde des ſéditions entre les Juifs, étant chef de la ſecte des Nazaréens: & qui a même voulu prophaner le temple. Nous l'avons pris, voulant le juger ſelon notre loi: mais le tribun Lyſias eſt ſurvenu, & nous l'a enlevé avec une grande violence, nous renvoyant devant vous. Si vous voulés l'interroger, vous pourrés aprendre la verité de ſa bouche. Les Juifs ajoûterent, que la choſe étoit comme Tertullus avoit dit: Le gouverneur fit ſigne à S. Paul de parler, & il dit: Je me défens de bon coeur, ſachant que vous êtes juge de cette nation depuis pluſieurs années. Car vous pouvés aprendre, qu'il n'y a pas plus de douze jours que je ſuis allé à Jeruſalem faire mes prieres. J'avoué que je ſers Dieu ſuivant cette ſecte qu'ils traitent d'hereſie, croyant à la loi, & aux prophetes, & eſperant la réſurrection des morts. Je ſuis venu, aprés pluſieurs années, aporter des aumônes à ma nation, & des offrandes. Ils m'ont trouvé dans le temple purifié, ſans diſputer avec perſonne, ni aſſembler le peuple, ni exciter aucun tumulte; & ils ne peuvent rien prouver de ce qu'ils avancent.

Felix remit à les oüir plus amplement, quand le tribun Lyſias ſeroit venu. Cependant il recommanda S. Paul à un centurion, afin qu'il fût gardé honnêtement, & que les ſiens euſſent liberté de

Joſ. xx. *Antiq. c.* 5. 11. *Bell. c.* 10. de le ſervir. Quelques jours aprés il le fit appeller, en préſence de ſa femme Druſille, qui étoit Juive, fille du premier roi Agrippa, & ſoeur du jeune qui vivoit alors. Il l'avoit mariée à Aziz roi d'Emeſe, qui avoit bien voulu ſe faire circoncire. Felix gouverneur de Judée, l'ayant veuë en devint amoureux, car elle étoit d'une beauté ſinguliere. Il employa auprés d'elle un Juif de Chipre, nommé Simon, qui faiſoit le magicien, & qui lui perſuada de quitter le roi Aziz, & d'épouſer Felix. Elle y conſentit, pour ſe délivrer de ſa ſoeur Berenice, qui étoit jalouſe de ſa beauté; & au mépris de ſa religion, & de ſon rang, elle épouſa Felix, payen, & de baſſe naiſſance. Car il avoit été eſclave, & s'étoit élevé par la faveur de Pallas ſon frere, affranchi de l'empereur Claude. S. Paul étant donc en ſa preſence, lui expliqua la doctrine de J. C. mais comme il parla de la juſtice, de la chaſteté, & du jugement futur, Felix fut épouvanté, & le remit à une autre fois. Il le faiſoit ainſi venir ſouvent pour lui parler; eſperant auſſi d'en tirer de l'argent: peut-être parce qu'il ſavoit que S. Paul avoit apporté des ſommes conſiderables pour les aumônes. Le temps de ſon gouvernement étant fini, on envoya pour lui ſucceder Portius Feſtus: & il laiſſa S. Paul en priſon, pour faire plaiſir aux Juifs. Ce qui n'empêcha pas les principaux de Ceſarée d'aller à Rome l'accuſer, & ce ne fut que par la faveur de Pallas ſon frere, qu'il évita la peine des maux qu'il avoit faits aux Juifs. Car il étoit cruel & débauché, comme ſont ſouvent les gens de fortune.

Act. xxiv. 27.

Joſ. xx. *Antiq. c.* 7.

Tacit. xii. *Annal.* *Suet. Claud. c.* 28.

LVII. *S. Paul devant Feſtus.* *Act.* xxv.

Feſtus étant arrivé dans la province à Ceſarée, alla trois jours après à Jeruſalem: où les chefs des ſacrificateurs, & les premiers des Juifs, le vinrent ſolliciter contre S. Paul. Feſtus leur répondit, que ce n'étoit pas la coûtume des Romains

mains, de condamner quelqu'un, ſans que ſes accuſateurs fuſſent préſens, & qu'il eût la liberté de ſe défendre. Ils lui démanderent en grace, de le faire amener à Jeruſalem, eſperant de le tuer par le chemin. Feſtus répondit, qu'on le gardoit à Ceſarée, & qu'ils y vinſſent l'accuſer. Après avoir demeuré huit ou dix jours avec eux, il rétourna à Ceſarée. Le lendemain, ſans diférer, il s'aſſit ſur ſon tribunal, & fit amener S. Paul. Les Juifs qui étoient venus de Jeruſalem, propoſoient contre lui de grandes accuſations, qu'ils ne pouvoient prouver: & S. Paul ſe défendoit, en diſant, qu'il n'avoit rien fait contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre l'empereur. Feſtus deſirant favoriſer les Juifs, lui dit: Voulés-vous aller à Jeruſalem, & que je vous y juge? Paul répondit: Je ſuis devant le tribunal de Ceſar, j'y dois être jugé. Je n'ai point fait de tort aux Juifs: on ne peut me livrer à eux. J'apelle à Ceſar. Feſtus ayant pris l'avis de ſon conſeil, ordonna qu'il iroit à Ceſar, puiſqu'il y avoit appellé. Ainſi S. Paul ne fit point de difficulté d'implorer la puiſſance ſeculiere, même d'un empereur payen, pour ſauver ſa vie, ſi importante à l'égliſe. *Aug. epiſt. 50. ad Bonif. n. 28.*

Quelques jours après, Feſtus receut une viſite du roi Agrippa, & de Berenice ſa ſoeur. Elle avoit épouſé Herode roi de Calcide ſon oncle, & demeura quelque temps veuve, en mauvaiſe réputation d'une habitude criminelle avec le jeune Agrippa ſon frere. Afin de ſe juſtifier, elle ſe voulut remarier, & perſuada à Polemon roi de Cilicie, de ſe faire circoncire pour l'épouſer. Il le fit, attiré principalement par les richeſſes de Berenice. Mais ils ne demeurerent pas long-temps enſemble: & quand elle eut quitté Polemon, il quitta auſſi la religion Judaïque. Telle étoit Berenice, qui vint à Ceſarée avec Agrippa, rendre *Act. xxv. 13. Joſ. xx. Antiq. c. 5.*

viſite à Feſtus. Ils y demeurerent quelque temps:
Act. xxv. 14. & Feſtus parla au roi de Paul, que Felix avoit laiſſé priſonnier, & que les Juifs accuſoient, comme s'il n'eût pas été digne de vivre. Toutefois, dit Feſtus, quand ils ont été en préſence, ils ne l'ont accuſé d'aucun des crimes que je ſoupçonnois: mais ſeulement ils propoſoient contre lui des queſtions de leur religion, & parloient d'un certain JESUS mort, que Paul aſſuroit être vivant. Je voudrois bien, dit le roi Agrippa, entendre cet homme. Vous l'entendrés demain, dit Feſtus.

Act. xxv. 23. Le lendemain Agrippa & Berenice vinrent avec grand appareil à l'auditoire de Feſtus, où ſe trouverent auſſi les tribuns, & les principaux de la ville. On fit venir S. Paul, & Feſtus dit: J'ai ordonné que cet homme ſeroit envoyé à l'empereur, parce qu'il a appellé: mais je n'ai rien de certain à en écrire. C'eſt pourquoi je l'ai fait venir, afin que vous l'entendiés, vous principalement roi Agrippa. Car il ne me paroît pas raiſonnable d'envoyer un priſonnier, ſans écrire dequoi il eſt accuſé. En effet, c'étoit la coutûme des gouverneurs Romains, d'écrire à l'empereur le ſujet des cauſes, ou le crime des priſonniers qu'ils leur renvoyoient.

In un. ff. de libell. dimiſſ.

Act. xxvi. Le roi Agrippa dit à S. Paul. On vous permet de parler, pour vous. S. Paul étendant la main, commença ainſi: Je m'eſtime heureux, roi Agrippa, d'avoir à me défendre devant vous, qui ſavés toutes les coûtumes, & les queſtions des Juifs. Enſuite il dit comme il avoit toûjours ſuivi la doctrine des phariſiens, & la foi de la réſurrection. Qu'il avoit été le plus zelé contre le nom de JESUS de Nazareth, & de ſes diſciples. Il raconte ſa converſion, & ſa predication: & conclut ainſi: Voila pourquoi les Juifs m'ont pris dans le temple, & m'ont voulu tuer: mais appuyé du ſecours de Dieu, je demeure juſques à

Act. xxvi 21.

ce

ce jour, rendant témoignage de la verité aux grands & aux petits, ne diſant que ce qui a été prédit par les prophetes, & par Moïſe: Que le Chriſt devoit ſouffrir, qu'il eſt le premier de la réſurrection des morts, qu'il doit anoncer la lumiere au peuple, & aux gentils.

Comme il parloit ainſi, le gouverneur Feſtus s'écria à haute voix: Vous n'êtes pas ſage, Paul; vous avés perdu l'eſprit à force d'étudier. S. Paul répondit: Je n'ai point perdu l'eſprit, illuſtre Feſtus: c'eſt la verité & la ſageſſe qui me font parler. Je parle hardiment devant le roi, qui eſt inſtruit de tout ceci, car rien ne s'eſt fait en cachette. Croyés-vous aux prophetes, roi Agrippa? Je ſai que vous y croyés. Agrippa dit à S. Paul: Peu s'en faut que vous ne me perſuadiés d'être chrétien. S. Paul répondit: Je prie Dieu qu'il ne s'en falle rien, & que vous, & tous les aſſiſtans, deveniés aujourd'hui tels que je ſuis, excepté ces chaînes que je porte. Ils ſe leverent tous, & demeurerent d'accord qu'il étoit innocent, & Agrippa dit à Feſtus: Vous pouviés le mettre en liberté, s'il n'avoit appellé à l'empereur. Mais il fut réſolu qu'il paſſeroit en Italie.

LVIII. Séditions des Juifs. *Joſ. xx. Antiq. c. 7.*

Feſtus trouva la Judée pleine de voleurs, qui pilloient & brûloient impunément les bourgades: les plus terribles étoient les Sicaires, ou aſſaſſins. Il envoya de la cavalerie, & de l'infanterie, contre un impoſteur, qui avoit attiré du peuple dans les deſerts, les ſéduiſant par les vaines promeſſes de les délivrer de leurs maux. Vers le même temps le roi Agrippa fit bâtir un grand appartement à Jeruſalem, dans le palais des Aſſamonéens, en un lieu élevé, qui avoit une fort belle veuë ſur la ville, en ſorte que de ſa chambre il voyoit tout ne qui ſe faiſoit dans le temple. Les principaux de Jeruſalem le trouverent fort mauvais: parce que leurs loix ne permettoient pas que l'on re-

gardât ce qui ſe paſſoit dans le temple, principalement les ſacrifices. Ils firent donc élever une muraille au deſſus de la ſalle qui étoit dans le temple, du côté du couchant. Cette muraille étoit fort haute, & ôtoit la veuë, non ſeulement à l'apartement du roi, mais encore à la galerie où les Romains faiſoient garde les jours de fête, qui étoit hors le temple, au couchant. Agrippa, & Feſtus, furent offenſés de cette muraille, & Feſtus commanda de l'abattre: mais les citoyens de Jeruſalem dirent qu'ils ne pourroient vivre, ſi on touchoit aux bâtimens du temple: & demanderent permiſſion d'envoyer des députés à l'empereur: ce qui leur fut accordé. Ils en envoyerent dix avec le ſouverain pontife Iſmaël, & Helquias garde du treſor ſacré. Etant arrivé près de l'empereur, ils obtinrent que la muraille demeurât, & cela par le crédit de Popée femme de Neron, qui étoit favorable aux Juifs: mais l'empereur retint Helquias & Iſmaël, comme en ôtage: & Agrippa donna le pontificat à Joſeph, ſurnommé Cabi, fils de Simon ſouverain pontife.

LIX. Voyage de S Paul en Italie. *Act.* XXVII.

Le voyage de S. Paul étant réſolu, il fut mis, avec les autres priſonniers, entre les mains d'un centenier, nommé Jules; qui le fit embarquer dans un vaiſſeau d'Adrumet. S. Luc & Ariſtarque de Theſſalonique, s'embarquerent avec lui. Ils prirent leur route vers l'Aſie, & vinrent le ſecond jour à Sidon: où le centurion, qui traitoit S. Paul honnêtement, lui permit de voir ſes amis, & de ſe rafraîchir. De là ils côtoyerent l'iſle de Chipre, parce que les vents étoient contraires, & traverſerent en Lycie, où le centenier trouvant un vaiſſeau d'Alexandrie qui alloit en Italie, les y fit embarquer. Leur navigation fût lente, & à peine en pluſieurs jours purent-ils arriver à Cnide, qui étoit dans une peninſule à l'extrémité de la Carie. Le vent les empêchant de paſ-

ſer

ſer outre, ils demeurerent long-temps à côtoyer l'iſle de Crete. Le temps n'étoit pas propre pour la navigation: car le jeûne ſolemnel des Juifs étoit paſſé, c'eſt-a-dire le dixieme du ſeptiéme mois. Or la ſaiſon la plus fâcheuſe ſur la mer méditerranée eſt vers les equinoxes. S. Paul les avertit que la navigation devenoit dangereuſe, non ſeulement pour la charge & le corps du vaiſſeau, mais pour les perſones mêmes. Mais le centenier en croyoit plus le maître du vaiſſeau, & le pilote.

Eſperant donc de paſſer l'hiver à Phenix de Lampée, qui étoit une ville de la même iſle de Crete, du côté du midi, avec un bon port; ils partirent d'un lieu nommé Aſſon, & côtoyoient l'iſle, ayant le vent favorable pour arriver à Phenix: mais il devint contraire, & les jetta vers une petite iſle nommée Cauda, qui eſt proche de Crete, en ſa partie méridionale, vers le couchant. Déslors ils furent accueillis d'une grande tempête, qui les obligea, le ſecond jour, de faire le jet des marchandiſes, & le troiſiéme, de jetter les agrés du vaiſſeau. Pendant pluſieurs jours, ils ne virent, ni le ſoleil, ni les étoiles: la tempête continuoit, en ſorte qu'ils n'avoient plus d'eſpérance, & ne prenoient point de nourriture. Alors S. Paul ſe leva au milieu de la compagnie, & dit: Vous deviés me croire, & ne point partir de Crete: Mais prenés courage, perſonne ne périra, il n'y aura que le corps du vaiſſeau. Car cette nuit un ange du Dieu, à qui je ſuis, & que je ſers, m'a aparu, & m'a dit: Ne crains point Paul: il faut que tu ſois preſenté à l'Empereur, & Dieu t'a donné tous ceux qui ſont avec toi. J'ai confiance en Dieu, qu'il en ſera ainſi: mais il faut que nous arrivions dans une iſle.

Strab. lib. 10. p. 475. A.

La quatorziéme nuit, comme ils voguoient toujours dans la mer Adriatique, les mariniers crurent apercevoir quelque terre. Ils jetterent la ſon-

de, & trouverent vingt braſſes: un peu plus loin ils en trouverent quinze: & craignant de donner dans des roches, ils jetterent quatre ancres du côté de la pouppe, & attendoient ainſi le jour. Ils mirent enſuite la chaloupe en mer, ſous prétexte de lâcher auſſi les ancres de la proüe: mais en effet pour s'enfuir. S. Paul s'en aperceut, & dit au centenier, & aux ſoldats: Si ces gens ne demeurent dans le vaiſſeau, vous ne pouvés vous ſauver. Les ſoldats couperent les cordes de la chaloupe, & la laiſſerent aller. A la pointe du jour, S. Paul les prioit de manger, leur répréſentant que c'étoit le quatorziéme jour qu'ils demeuroient ſans rien prendre, & les aſſeurant qu'ils ne perdroient pas un cheveu. Il prit du pain tout le premier, & ayant rendu graces à Dieu devant tout le monde, il le rompit, & le mangea. Tous prirent courage, & mangerent. Ils étoient en tout deux cens ſoixante & ſeize perſones. Après s'être raſſaſiés, ils jetterent leur bled pour ſoulager encore le vaiſſeau. Le jour étant venu, ils ne reconnoiſſoient point la terre qui étoit proche: & ſongeoient ſeulement à ſe mettre à la rade d'une baye qu'ils voyoient. Ils ſe laiſſerent aller au gré du vent, & échoüerent ſur une arrête où la proüe demeura enfoncée, tandis que la mer emportoit la pouppe. Les ſoldats étoient d'avis de tuer les priſonniers, de peur que quelqu'un ne ſe ſauvât à la nage: mais le centenier voulant conſerver S. Paul, l'empécha, & commanda que ceux qui pouvoient nager ſe jettaſſent les premiers en mer; les autres ſe ſauverent ſur des planches, & ſur les débris du vaiſſeau, & enfin tous arriverent à terre.

LX. S. Paul à Malte, puis à Rome. *Act.* XXVIII.

C'étoit l'iſle de Malte, où les barbares, c'eſt-à-dire les naturels du païs, les receurent fort humainement. Ils leur allumerent du feu pour les ſecher de la pluye, & les réchaufer: & S. Paul ramaſſa du menu bois pour mettre ſur le feu, mais la cha-

chaleur en fit ſortir une vipere, qui le ſaiſit. Les barbares voyant cet animal pendu à ſa main, diſoient entr'eux : Il faut que ce ſoit quelque meurtrier, puis qu'après qu'il s'eſt ſauvé de la mer, la vengeance divine ne le laiſſe pas vivre. Mais S. Paul ne fit que ſecouer la main, la vipere tomba dans le feu, & il ne ſentit aucun mal. Les barbares l'obſerverent long-temps, croyant qu'il alloit enfler, & tomber mort: enfin voyant qu'il ne lui arrivoit aucun accident, ils changerent de ſentiment, & diſoient que c'étoit un Dieu. Un Romain nommé Publius, le premier de l'iſle, avoit des terres en ces quartiers-là : où il receut S. Paul, & ſa compagnie, & les traita bien pendant trois jours. S. Paul guerit le pere de ce Publius, qui étoit malade de la fiévre, & de la dyſenterie: enſuite de quoi tous les malades de l'iſle venoient le trouver, & il les guériſſoit. Cela leur attira de grands honneurs ; & quand ils s'embarquerent, on leur fournit les proviſions néceſſaires.

Après que S. Paul eut demeuré trois mois à Malte, il s'embarqua, avec ſa compagnie, dans un vaiſſeau d'Alexandrie, qui y avoit paſſé l'hiver, & qui portoit le nom de Caſtor & Pollux. Ils mouillerent d'abord à Syracuſe, où ils demeurerent trois jours. Delà, côtoyant la Sicile, ils vinrent à Rege, où ils demeurerent un jour, & le lendemain ayant le vent favorable, ils arriverent à Pouzole. Là ils trouverent des chrétiens qui les retirerent ſept jours chés eux. Ils allerent par terre à Rome, d'où les chrétiens ayant apris leur venuë, vinrent au devant, les uns juſques à Forum Appii, qui étoit à cinquante milles, d'autres aux trois Tavernes, qui étoit à trente-trois milles. On l'appelle aujourd'hui Ciſterne. S. Paul voyant ces chrétiens, rendit graces à Dieu, & prit courage. Il arriva à Rome, accompagné de S. Luc & d'Ariſtarque. On lui permit de demeurer en ſon *Act.* xxviii, 11

Joſ. XVIII. Antiq. p. 634. D. *Seneca ep.* 5. *v. Grot. hic.* particulier avec le ſoldat qui le gardoit; & qui le ſuivoit toûjours attaché avec lui à une longue chaîne. Car les Romains faiſoïent ainſi garder ceux qui n'étoient pas renfermés dans une priſon.

17. Trois jours après que S. Paul fut arrivé, il aſſembla les principaux des Juifs: & leur déclara, qu'il n'étoit point venu accuſer ſa nation, mais qu'il avoit appellé à l'empereur, pour ſe retirer des mains des Juifs de Jeruſalem: & c'eſt, dit-il, à cauſe de l'eſperance d'Iſraël, que je porte cette chaîne. Les Juifs lui repondirent, que l'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui. Mais, ajoûterent-ils, nous vous prions de nous expliquer vos ſentimens. Car nous ſavons que cette
23. ſecte eſt combatuë par tout. Ils prirent jour, & vinrent en grand nombre à ſon logis. Il leur parla depuis le matin juſques au ſoir, leur expliquant l'evangile, & leur prouvant par Moïſe, & par les prophetes, le myſtere de J. C. Une partie le creurent, & ils ſe retirerent diviſés, & diſputant entre eux. S. Paul leur reprocha leur endur-
Iſ. VI. 9. ciſſement, par les paroles du prophete Iſaïe: & leur déclara, que les gentils recevroient la grace à leur refus. Il demeura deux ans entiers à Rome,
Hier. ſcript. Epiph. har. 51. *n.* 11. *haud. de dedic. ſerm.* dans un logement qu'il avoit loüé: où il recevoit tous ceux qui le venoient trouver, & enſeignoit la doctrine de J. C. en toute liberté, & ſans obſtacle. Ainſi finit l'hiſtoire des actes des apôtres,
17. écrite par S. Luc diſciple de S. Paul, & compagnon de ſes voyages. Il prêcha l'évangile en Dalmatie, en Gaule, en Italie, en Macedoine. Il garda le celibat, vécut juſques à quatre-vingts quatre ans, & mourut à Patras en Achaïe.

LIVRE SECOND.

PENDANT le ſéjour que S. Paul fit à Rome, Onéſiphore d'Epheſe le chercha avec grand ſoin, & l'ayant trouvé, lui donna du ſoulagement, ſans avoir honte de ſes chaînes. Epaphrodite lui porta auſſi du ſecours & de l'argent, de la part des Chrétiens de Philippi en Macedoine: dont il étoit Apôtre, comme S. Paul le nomme, c'eſt-à-dire Evêque. Il tomba malade, & fut à la mort: & la nouvelle en fut portée en Macedoine. C'eſt pourquoi, quand il fut gueri, S. Paul ſe preſſa de le renvoyer pour la conſolation des fidelles. Il le chargea d'une lettre, qui portoit en tête avec ſon nom, celui de Timothée, qui par conſéquent étoit alors à Rome. Elle étoit adreſſée aux fideles de Philippi, avec les Evêques & les diacres. Soit que par le nom d'Evêques, S. Paul entende ceux que nous appellons Prêtres, comme par celui d'Apôtre il entend l'Evêque: ſoit qu'il entende les Evêques des villes voiſines. Il leur marque le progrès que fait l'évangile à Rome par ſa préſence. Que ſes chaînes, & la cauſe de ſa priſon ſont connuës dans le palais, & par tout ailleurs. En effet, par cette lettre même il paroît qu'il y avoit des fideles de la maiſon de l'empereur. Il ajoûte que ſes chaînes avoient donné de la confiance à pluſieurs des freres, pour prêcher la parole de Dieu plus hardiment. Les uns, dit-il, le font par une charité ſincere, ſachant que je ſuis établi pour la défenſe de l'évangile; d'autres prêchent par envie, & par eſprit de contradiction, croyant rendre mes chaînes plus peſantes: mais qu'importe, pourveu que l'on faſſe connoître J. C. ſoit par occaſion, ſoit par un veritable zele. Il ajoûte, que quelque déſir qu'il ait d'aller à J. C. il ſait qu'il demeurera

I. Epître aux Philippiens. 2. *Tim.* I. 17. *Phil.* II. 25. IV. 10. 18. *Theod. in Phil.* II. 25. *Phil.* I. I. *Theod. ibid.* *Phil.* I. 12. 13. *Phil.* IV. 22. I. 14. 25. II. 5.

encore pour leur utilité, & les exhorte à l'union, & à l'humilité, par l'exemple J. C.

II. 19. J'eſpere, dit-il enſuite, vous envoyer bientôt Timothée, afin que je ſois conſolé en aprenant de vos nouvelles. Car je n'ay perſonne dont les ſentimens ſoient ſi conformes aux miens, & qui prenne ſoin de vous d'une affection ſi ſincere. Car tous cherchent leurs interêts, & non pas ceux de J. C. Voyés-en la preuve, en ce qu'il m'a ſervi dans le miniſtere de l'évangile, comme un fils ſerviroit ſon pere. J'eſpere donc vous l'envoyer, ſitôt que j'aurai veu comme iront mes affaires; & je me confie en N. S. d'aller bientôt vous trouver moi-même. Cependant j'ai crû neceſſaire de vous envoyer Epaphrodite, pour votre conſolation & pour la ſienne. Recevés-le avec toute la joye poſſible, & rendés honneur à ceux qui lui reſſemblent. Car il a été juſques à la mort pour l'ouvrage de J. C. & a expoſé ſa vie pour me rendre le ſervice que vous ne pouviés me rendre.

Phil. III. 2. Parlant des faux apôtres, il dit: Prenés garde aux chiens, aux mauvais ouvriers, aux faux circoncis. Car c'eſt nous qui ſommes la veritable circonciſion. Et encore: Il y a pluſieurs, comme je vous ay dit ſouvent, & vous le dis encore en pleurant, qui ſont ennemis de la croix de J. C. dont la fin eſt la perdition, dont le Dieu eſt leur ventre, qui font gloire de leur confuſion; qui n'ont que des penſées terreſtres. Il parle des Juifs, & des heretiques, qui diſoient que J. C. n'avoit été crucifié qu'en aparence, comme Simon le magicien, & Cerinthe. Car il diſtinguoit JESUS, du Chriſt, & diſoit que JESUS avoit été crucifié: mais que le Chriſt étoit impaſſible. C'eſt pourquoi l'apôtre dans cette épître releve tant le myſtere de la croix. Soyez, dit-il encore, mes imitateurs, & obſervés ceux qui ſe conduiſent

Phil. III. 18.

Iren. lib. I. c. 2. *inſt.* c. 25. *Epiph. hær.* 28. n. 1.

Phil. II. 18.

III. 17.

ſent ſuivant le modele que nous vous avons donné. Car les apôtres montroient quelle devoir être la vie chrétienne, par leurs exemples, encore plus que par leurs diſcours.

Il s'adreſſe à quelques perſonnes particulieres, en ces termes: Je prie Évodia, & je conjure Syntique, d'avoir les mêmes ſentimens en N. S. Je vous prie auſſi, fidele compagnon de mes travaux, aidés celles qui ont travaillé avec moi pour l'évangile, avec Clement, & avec les autres qui m'ont aidé, & dont les noms ſont écrits au livre de vie. C'eſt S. Clement qui gouverna depuis l'egliſe Romaine. S. Paul finit, en remerciant encore les Philippiens, du ſecours qu'ils lui avoient envoyé par Epaphrodite, dont toutefois il ſe réjoüit plus pour l'avantage ſpirituel qui leur en revient, que pour ſon utilité temporelle. Puis il ajoûte: Vous ſavés que dès le commencement de ma prédication en Macedoine, aucune égliſe n'a fourni à ma dépenſe, que vous ſeuls. Car vous m'avés envoyé par deux fois du ſecours à Theſſalonique. IV. 2. 3. IV. 10.

Tandis que S. Paul étoit à Rome, un eſclave nommé Oneſime le vint trouver. Il étoit Phrygien, & apartenoit à Philémon citoyen de la ville de Coloſſe, ſitué ſur le fleuve Lycus, aſſés près du lieu où il entre dans le Méandre, & voiſine d'Hierapolis, & de Laodicée. Philémon étoit diſciple de S. Paul, & illuſtre entre les chrétiens, par ſa charité, & par ſa liberalité; c'étoit chés lui que l'égliſe s'aſſembloit. Son eſclave Onéſime l'avoit volé, & s'étoit enfui. Il arriva à Rome, & vint trouver S. Paul, qu'il ſavoit être ami de ſon maître. S. Paul le convertit: non ſeulement il le fit repentir de ſa faute; mais il le fit chrétien, & ſi trouvant du talent & du mérite, il le retint quelque temps auprès de lui, pour le ſervir pendant ſa priſon. Enſuite il le renvoya à ſon maître avec Tychique, qu'il envoyoit à l'égliſe de Co-

II. Epître à Philémon.

Strab. lib. 12. p. 576. D. Plin. l. 5. c. ult.

Coloſſ. IV. 7.

Coloſſe, & qu'il chargea de deux lettres, l'une à l'égliſe de Coloſſe, l'autre à Philémon en particulier. Ces deux lettres furent donc écrites à Rome vers ce même temps.

L'épître à Philémon eſt ſi courte, & ſi belle, qu'il vaut mieux l'inſerer ici toute entiere. Paul priſonier de J.C. & le frere Timothée; A notre cher Philémon, qui travaille avec nous à l'œuvre de Dieu: à notre chere Appia, à Archippe compagnon de nos combats: & à l'égliſe qui eſt dans votre maiſon: la grace & la paix ſoient avec vous de la part de Dieu notre Pere, & de notre Seigneur J. C. Je me ſouviens de vous ſans ceſſe dans mes prieres, & je rends graces à mon Dieu, de ce que j'aprens quelle eſt votre foi, & votre charité envers J. C. & envers tous les Saints; & combien la liberalité que votre foi vous inſpire ſe fait connoître par toutes les bonnes œuvres, que vous faites pour J. C. Car, mon frere, votre charité nous a donné une grande joye, & une grande conſolation, de ce que par votre moyen les ſaints ont le cœur ſoulagé. C'eſt pourquoi, bien que j'aye en J. C. une entiere liberté de vous ordonner une choſe convenable: la charité me fait plûtôt uſer de prieres; étant tel que je ſuis, Paul vieillard: & maintenant encore priſonier de J. C. Or la priere que je vous fais, eſt pour mon fils Onéſime, que j'ay engendré dans mes chaînes, qui vous a été autrefois inutile, mais qui maintenant nous eſt utile, à vous & à moi. Je vous le renvoye, & je vous prie de le recevoir comme mon cœur. J'avois deſiré de le retenir auprès de moi, afin qu'il me ſervît à votre place dans les chaînes que je porte pour l'évangile. Mais je n'ai rien voulu faire ſans votre avis, afin que votre bonne œuvre ne ſoit pas neceſſaire, mais volontaire. Car peut-être qu'il s'eſt éloigné de vous pour un peu de temps, afin que vous le receviés

pour

pour l'éternité : non plus comme un eſclave, mais au lieu d'un eſclave, un frere qui m'eſt fort cher : combien plus à vous, à qui il appartient ſelon le monde, & ſelon le Seigneur. Si vous me conſiderés donc comme uni à vous, recevés-le comme moi-même. Que s'il vous a fait quelque tort, ou s'il vous doit quelque choſe, je ſatisferai pour lui. Moi Paul, je l'écris de ma main : c'eſt moi qui vous le rendrai ; pour ne pas dire que vous vous devés vous-même à moi. Oüi. mon frere, donnés-moi cette joye en notre Seigneur, donnés à mon cœur ce ſoulagement en notre Seigneur. Je vous écris, perſuadé de votre obéïſſance, ſachant que vous ferés même plus que je ne dis. Preparés moi auſſi un logement, car j'eſpere que par vos prieres Dieu me donnera à vous. Epaphras, qui eſt comme moi dans les chaînes pour J. C. vous ſalüe. Marc auſſi, Ariſtarque, Demas, & Luc, qui partagent le travail avec moi. La grace de notre Seigneur J. C. ſoit avec votre eſprit. Amen.

Appia ſemble être la femme de Philémon, & Archippe l'evêque de Coloſſes. S. Paul ſe nomme vieillard : ce qui fait voir qu'il n'étoit pas ſi jeune à ſa converſion, que quelques-uns ont crû : car il n'y avoit pas trente ans depuis. La charité mêlée à l'authorité, en un mot l'éloquence du cœur paroît en cette lettre, autant ou plus, qu'en aucune autre. Auſſi eut-elle ſon effet : Philémon pardonna à Onéſime, & le mit en liberté : & Onéſime fit un tel progrès dans la vertu, qu'il fut evêque d'Epheſe après Timothée. *Ignat. epiſt. ad Eph.* III.

Epître aux Coloſſiens.

Les Coloſſiens avoient été inſtruits par Epaphras, que l'on compte pour leur premier evêque, & qui avoit auſſi pris ſoin de l'égliſe de Laodicée, & de celle de Hierapolis. Car ces trois villes étoient voiſines en Phrygie. S. Paul n'y avoit point été, & ces trois égliſes ne conoiſſoient point *Col.* I. 17. *Martyrol.* 19. *Jul.* *Col.* IV. 13. *Col.* II. 1. *Philem* 23.

ſon viſage. Epaphras étoit alors avec lui priſonnier à Rome, & Archippe étoit Evêque de Coloſſes.
Ambr. in Coloſſ. Mais il s'y méloit, comme ailleurs, de faux apôtres, qui par de vains diſcours de philoſophie humaine, & ſous prétexte de fauſſes révélations, vouloient les aſſujettir au culte des anges. Car les Juifs diſoient, que les aſtres avoient des anges qui y étoient attachés pour les faire mouvoir; &
Luc. II. 13. confondoient la milice ſpirituelle du ciel, avec
Deut. XVII. 3. la milice ſenſible, qui ſont les aſtres, ſuivant le langage de l'ancien teſtament. Ils en obſervoient donc curieuſement le cours, particulierement de la lune: & régloient les commencemens des mois,
Hier. ep. 151. *ad Algaſ. q.* 10. & toutes leurs fêtes, ſur ſon apparition viſible: retombant inſenſiblement dans l'ancienne idolatrie de leurs peres.

Tertul. præſcr. c. 48. D'ailleurs Cerinthe élevoit extrémement les anges, qu'il diſoit être les auteurs de la nature, &
Theod. 2. *har. fab. c.* 4. comptoit le Dieu des Juifs, pour un d'entr'eux. Il les mettoit bien audeſſus de J. C. qu'il ne tenoit que pour un pur homme: & ſe fondoit ſur
Epiph. har. 28. n. 1. 2. de prétendues révélations. Il vouloit auſſi aſſujetir les chrétiens à la circonciſion, & aux cérémonies de la loi. Ainſi ces faux apôtres entretenoient les fideles dans une crainte baſſe, leur marquant
Coloſſ. II. 21. encore des diſtinctions de viandes, & de choſes immondes: & leur diſant: Gardés-vous de gouter de ceci, ou de toucher cela. Ce qui n'étoit qu'une contrainte exterieure, ſans mortification effective. C'étoit apparemment le premier levain de l'hereſie des Montaniſtes, qui parut principalement en Phrygie, & en prit le nom. S. Paul ayant apris ce qui ſe paſſoit chés les fideles de Coloſſes, leur écrivit pour les fortifier contre toutes ces tentations.

En tête de cette épître il nomme Timothée, comme dans l'épître à Philemon: & fait à la fin les recommandations des mêmes perſonnes qui étoient

:oient avec lui à Rome: dans celle-ci il inſiſte
rincipalement ſur la grandeur de J. C. Il dit qu'il *Col.* I. 15.
t l'image inviſible de Dieu, le premier né avant 16.
ute créature: que par lui ont été faites tou-
:s les choſes céleſtes, terreſtres, viſibles, & in-
iſibles, trônes, dominations, principautés, puiſ-
nces: qu'il eſt le chef du corps de l'egliſe, le
rincipe, le premier né d'entre les morts. Enfin,
ue la plénitude de la divinité habite en lui réel-
ment. Il défend de condamner perſonne ſur la II. 9.
iſtinction des viandes, ni ſur l'obſervation des
êtes, de la nouvelle lune, ou du ſabat: parce que II. 16.
:s cérémonies étoient des ombres des choſes
atures, dont J. C. eſt le corps. Il dit, que dans III. 11.
nouvel homme, réparé par J. C. il n'y a plus
e diſtinction, de gentil, de Juif, de circoncis,
'incirconcis, de barbare, de Scythe, d'eſclave, de
bre, mais que J. C. eſt tout en tous. Il les exhorte à III. 16.
inſtruire, & s'avertir par des pſeaumes, des hym-
es, & des cantiques ſpirituels, & à diriger toutes
urs actions & leurs paroles, au nom de J. C.

A la fin de l'épître, il dit: Pour ce qui me *Col.* IV. 7.
:garde, vous aprendrés tout de Tychique nô-
:e cher frere fidelle miniſtre du Seigneur, qu'il
:rt avec moi. Je l'ai envoyé vers vous, afin qu'il
ache en quel état vous êtes, & qu'il vous con-
ole, avec le cher & fidele frere Onéſime, qui
ſt d'entre vous. Ils vous diront tout ce qui ſe
aſſe ici. Ariſtarque, captif avec moi, vous ſalüe,
: Marc couſin de Barnabé, que l'on vous a re-
ommandé: recevés-le, s'il va vers vous. Jeſus,
arnommé Juſte, vous ſalüe auſſi. Ces trois ſont
lu nombre des circoncis, & les ſeuls qui m'ai-
ent pour le roïaume de Dieu. Ils m'ont fort ſou-
agé. Epaphras, qui eſt d'entre vous, vous ſalüe
uſſi. C'eſt un ſerviteur de J. C. qui a toujours eu
rand ſoin de demander en ſes prieres, que vous
oyés fermes dans la perfection & la ſoumiſſion

à

à la volonté de Dieu. Car je lui rends témoignage de la peine qu'il ſe donne pour vous, & pour ceux de Laodicée, & d'Hierapolis. Le medecin Luc, qui m'eſt tres-cher, & Damas, vous ſalüent. Salüés les freres de Laodicée, & Nymphas, & l'égliſe qui eſt chés lui: & après que cette lettre aura été leuë chés vous, faites-la lire en l'égliſe de Laodicée: & liſés auſſi celle de Laodicée. Dites à Archippe: qu'il prenne garde au miniſtere qu'il a receu du Seigneur, & qu'il l'accompliſſe. Ce ſont ces paroles qui font croire qu'Archippe étoit l'Evêque de Coloſſes, ou du moins un des principaux du clergé. L'apôtre continuë: La ſalutation eſt de ma main. Souvenés-nous de mes chaînes. La grace ſoit avec vous. Amen. Ainſi finit l'épître aux Coloſſiens.

Chryſoſt. in ep. ad Philem. init.

IV. Epître aux Epheſiens.

Si S. Paul a écrit aux Laodiciens, l'épître eſt perduë, & même les anciens en ont rejetté une qui paſſoit ſous ce titre: mais il y en a qui ont entendu que c'étoit une lettre écrite à S. Paul par l'égliſe de Laodicée. Quelques-uns ont donné ce titre des Laodiciens, à celle qui porte aujourd'hui celui des Epheſiens. Quoiqu'il en ſoit, l'épître aux Epheſiens fut écrite vers ce même temps, de Rome où S. Paul étoit dans les chaînes, & envoyée par le même Tychique, qui fut chargé de l'épître aux Coloſſiens. L'apôtre releve de même en celle-ci la grandeur de J. C. qui eſt, dit-il, au deſſus de toute principauté, puiſſance, vertu, & domination. Il inſiſte ſur la grace de la vocation purement gratuite: principalement à l'égard des gentils, à qui cette épître ſemble particulierement adreſſée: & il explique le myſtere de leur vocation. Il marque les differentes graces que J. C. a répanduës ſur ſon égliſe, & dit qu'il a fait les uns apôtres, les autres prophetes, les autres évangeliſtes, les autres paſteurs & docteurs. Les trois premiers noms marquent les graces qui accompagnoient

Hier. de ſcrip. in Paul. Chryſ. hom. 12. in Col. IV. 16. Theodor. in Col. init.

Eph. I. 21.

IV. 11.

la

. miſſion extraordinaire pour l'établiſſement de
égliſe: les paſteurs & les docteurs ſont ceux
ui doivent régulierement la conduire dans tou-
e la ſuite des ſiecles; c'eſt-à-dire les évêques &
es prêtres.

En cette même epître l'apôtre dit, en parlant
u mariage: C'eſt un grand ſacrement: je dis en v. 32.
. C. & en l'égliſe: parce que l'union de l'hom-
ne & de la femme, ſuivant l'inſtitution divine,
ſt l'image de l'amour parfait de J. C. pour ſon
gliſe. Il y parle ſouvent de ſes chaînes. Il y fait III. I. IV.
ention de Tychique, à peu près en mêmes pa- I. VI. 20.
oles que dans l'épître aux Coloſſiens. Afin, dit- *Eph.* VI. 21.
, que vous ſachiés l'état où je ſuis & ce que je *Col.* IV. 7.
is: je vous envoye exprès Tychique nôtre cher
ere, & fidele miniſtre du Seigneur. Il fut donc
hargé de l'une & de l'autre lettre: & en effet c'é-
oit ſon chemin de paſſer à Epheſe pour aller à
oloſſes, & à Laodicée.

Cependant S. Marc gouvernoit l'égliſe d'Ale- V.
ndrie. Cette ville étoit comptée pour la ſecon- S. Marc & l'égliſe d'Alexandrie.
e du monde après Rome: mais elle étoit la pre- *Hierodien liv.* 7.
iere pour le commerce, à cauſe de la commodité
e ſon port, à l'une des embouchures du Nil. Les
archandiſes précieuſes des Indes y venoient par
mer rouge; & Alexandrie les communiquoit à
ute la mer méditerranée. C'étoit donc une vil-
très-riche, très-magnifiquement bâtie, & très-
euplée. Outre les Grecs iſſus des premiers ci-
oyens Macedoniens, que les Ptolémées y avoient *Strab. lib.* 17. *p.* 791.
ablis, il y avoit grand nombre d'Egyptiens na-
rels, ſi attachés à leurs anciennes ſuperſtitions,
u'ils auroient plûtôt ſoufert toutes ſortes de *Cic. 5. Tuſcul.*
urmens, que de faire mal à un ibis, un aſpic,
n chat, ou un crocodile, qu'ils tenoient pour ani-
aux ſacrés. Il y avoit auſſi à Alexandrie un très-
and nombre de Juifs, & des étrangers de tout
is. Non ſeulement de Syrie, de Lybie, de Ci-
licie,

licie, des Ethiopiens, des Arabes: mais encore des Bactriens, des Scythes, des Perſes, & des Indiens attirés par le commerce. S. Marc y aſſembla une égliſe tres nombreuſe, dont il eſt à croire que les Juifs firent d'abord la meilleure partie, principalement les Thérapeutes.

VI. Therapeutes. *Philo de vitæ contemp.*

On nommoit ainſi en grec ceux qui s'appliquoient à la vie contemplative; ſoit à cauſe du ſoin qu'ils prenoient de leurs ames, ſoit à cauſe qu'ils ſervoient Dieu, car *therapeuin* ſignifie l'un & l'autre. Ils s'engageoient à ce genre de vie, non par coûtume, ou par l'exhortation de quelqu'un, mais par leur choix. Ils quittoient leurs biens, les laiſſant à leurs parens, ou à leurs amis: ils quittoient même leur païs. Il y en avoit en divers endroits du monde. Mais en Egypte plus qu'ailleurs, & principalement vers Alexandrie: par où l'on voit qu'ils étoient differents des Eſſéniens, qui ne ſe trouvoient qu'en Paleſtine, & dont la vie étoit plus active. Les Therapeutes habitoient principalement un lieu commode & ſain, près du lac Meris, où on les envoyoit de tous côtés. Ils fuioient les villes, & demeuroient à la campagne en des jardins écartés. Leurs maiſons étoient ſéparées pour mieux garder la ſolitude: mais non pas éloignées, afin qu'ils puſſent ſe défendre des voleurs, & vivre en ſocieté. Ces maiſons étoient ſimples, & n'avoient que le néceſſaire, pour les mettre à couvert du chaud, & du froid. Chacun y avoit ſon oratoire, qu'ils nommoient *ſemnéon*, ou *monaſterion*, deſtiné à la méditation, au chant, & aux exercices de pieté.

ibid. p. 892. E.

p. 894. C.

La temperance paſſoit chés eux pour le fondement des vertus. Ils ne beuvoient, ni ne mangeoient qu'après le ſoleil couché: donnant tout le jour à l'étude, & la nuit ſeulement au ſoin du corps. Quelques-uns ne mangeoient qu'une fois en

en trois jours: d'autres une fois en ſix jours. Leur nourriture n'étoit que du pain: à quoi les plus délicats joignoient du ſel, & de l'hyſſope. Ils ne beuvoient que de l'eau. Leurs habits étoient ſim- *p.* 902. D.
ples. L'hiver ils portoient un gros manteau: l'été un habit plus léger, ou un linge. Ils fuyoient en tout la vanité, comme fille du menſonge.

Ils prioient deux fois le jour, le matin & le *p.* 893. C.
ſoir: tout l'intervalle s'emploioit à la lecture, & à la méditation. Leur lecture étoit des livres ſacrés, où ils cherchoient continuellement des allégories. En quoi ils ſuivoient le chemin tracé par les anciens chefs de leur ſecte: dont ils liſoient auſſi les écrits. Ils compoſoient des cantiques, & des hymnes de diverſes meſures, & ſur divers chants. Ils penſoient à Dieu continuellement; & même en dormant ils avoient des ſonges pieux. Le jour du ſabat ils s'aſſembloient dans un oratoire commun, ſéparé en deux par une muraille de deux ou trois coudées de haut: afin que les femmes fuſſent ſéparées des hommes, & puſſent oüir l'inſtruction ſans être veües. Là ils étoient aſſis de rang, ſelon leur âge: les mains cachées; la droite ſur la poitrine, la gauche au deſſous. Le plus ancien, & le plus inſtruit s'avançoit, & leur parloit. Son regard étoit doux, ſa voix moderée, ſon diſcours ſolide & ſans ornement. Tous écoutoient en grand ſilence: & s'ils témoignoient leurs ſentimens, c'étoit ſeulement par quelques ſignes des yeux, & de la tête.

Leur principale fête étoit après ſept ſemaines, *p.* 899. B.
le cinquantiéme jour; c'eſt-à-dire la pentecôte. Celui qui en avoit la charge à ſon tour, les aſſembloit, & ils s'aſſembloient vétus de blanc, pour prier & manger enſemble avec joye. Etant debout rangés modeſtement, ils levoient les yeux & les mains au ciel; & prioient Dieu que leur feſtin lui fût agréable. Les femmes y étoient admiſes,

ſes, mais c'étoit des vierges: la plûpart âgées. Elles ſe mettoient à gauche, & les hommes à droit. Après la priere ils ſe couchoient ſur des nattes de jonc, un peu relevées pour appuyer le coude. En ce feſtin ils n'étoient pas rangés ſelon l'âge, mais ſelon l'ordre de la reception. On y gardoit un tel ſilence, que pas un n'oſoit même reſpirer trop fort. Cependant quelqu'un d'entr'eux propoſoit une queſtion de l'écriture ſainte, & l'expliquoit ſimplement, mais à loiſir, & d'une maniere propre à inculquer ſa doctrine. Les auditeurs étoient attentifs, & marquoient par un ſigne de tête, un regard, ou un geſte, s'ils avoient bien entendu, ou s'ils doutoient. L'explication étoit allégorique. Car ils regardoient ce ſens comme l'ame de l'écriture, & la lettre comme le corps.

Le diſcours fini, tous y applaudiſſoient. Celui qui avoit parlé ſe levoit, & commençoit à chanter un ancien cantique, ou un nouveau qu'il avoit compoſé. Tous les autres écoutoient paiſiblement, & répondoient à la fin: les femmes, auſſi-bien que les hommes. Le cantique achevé, ceux qui les ſervoient aportoient les tables. C'étoit des jeunes gens choiſis: ils ne portoient point de ceintures comme dans les feſtins prophanes, mais leurs tuniques étoient abatuës. Les tables n'étoient chargées que de leur nourriture ordinaire, du pain levé, du ſel, & de l'hyſſope: & en ce feſtin on ne beuvoit que de l'eau, ſeulement on en donnoit de chaude aux plus délicats d'entre les vieillards. Après le repas ils ſe levoient tous enſemble au milieu de la ſalle, & faiſoient deux chœurs, un d'hommes, & un de femmes: dont chacun étoit conduit par la perſonne la plus honorable, & qui chantoit le mieux. Ils chantoient divers cantiques en l'honneur de Dieu: tantôt tous enſemble, tantôt alternativement: & cependant ils geſticuloient des mains, ils danſoient,

&

: paroiſſoient comme tranſportés, ſelon ce que emandoient les chants, ou les parties du cantique. Enſuite ils s'uniſſoient en une ſeule danſe, à imitation de celle du paſſage de la mer rouge. *Ex.* XV. 20. es voix graves des hommes, mêlées avec les voix igües des femmes, formoient un agréable concert.

Toute la nuit qui précedoit la fête, ſe paſſoit inſi: & ils ſe trouvoient plus éveillés à la fin, ue quand ils s'étoient aſſemblés. Ils étoient ournés vers l'orient, & quand ils voyoient lever e ſoleil, ils levoient les mains au ciel, demanloient un jour heureux, & prioient Dieu de leur lonner la verité, & un eſprit capable de l'entenlre. Après ces prieres, chacun ſe retiroit chez oi, & recommençoit ſes exercices ordinaires. Telle étoit la vie des Juifs, nommés Therapeutes, elon Philon, qui vivoit à Alexandrie peu d'anées avant que S. Marc y fondât une égliſe chréienne.

Or ſoit que les Therapeutes ayent embraſſé la oi de J. C. ou non: il eſt certain que dès le temps le S. Marc il y avoit pluſieurs chrétiens, que le leſir de vivre plus parfaitement que le commun, ortoit à ſe retirer à la campagne dans le voiſiage d'Alexandrie, & à demeurer enfermés dans les maiſons; priant, méditant l'écriture ſainte, ravaillant de leurs mains, & ne prenant leur ourriture qu'après le ſoleil couché. S. Marc ayant ondé & gouverné cette égliſe, & pluſieurs aures en Egypte, & dans les païs voiſins, mourut huitiéme année de Neron, ſoixante-deuxiéme le J. C. A ſa place fut evêque d'Alexandrie, nien, homme pieux, & admirable en tout; qui ouverna cette égliſe pendant vingt-deux ans.

Caſſ. II. *Inſtit. c.* 5. *Collat.* XVIII. *c.* 5.

Euſ. l. *Hiſt. c.* 24. *Hier. de ſcript.* An. de J. C. 62. *Euſ. Chron. an.* 63.

VII. Epître aux Hebreux.

S. Paul étoit toujours à Rome, & l'on croit que e fut en ce temps qu'il écrivit l'épître aux Hereux. La tradition de l'égliſe nous apprend, que cette

Conc. Carth. III. *c.* 47.

cette épître eſt de lui, & elle eſt parfaitement conforme aux autres, quant aux penſées, & au fond de la doctrine. Mais le ſtile moins ſublime, & moins vif, nous peut faire croire, avec quelques anciens, que S. Paul ne la dicta pas mot à mot; que quelqu'un de ſes diſciples, ſoit S. Luc, ſoit S. Clement, ſoit S. Barnabé, l'écrivit par ſon ordre, & que S. Paul l'ayant leüe l'approuva & la ſouſcrivit: ou que S. Paul l'ayant écrite en ſyriaque, un diſciple la traduiſit en grec. On remarquoit une grande conformité entre le ſtile des actes écrits par S. Luc, & celui de cette épître. S. Paul n'y met point ſon nom, de peur de choquer les Juifs à qui il étoit odieux, & les rebuter dès le premier mot. Outre qu'il laiſſoit à J. C. l'honneur d'être l'apôtre des Juifs: & prenoit pour lui en particulier le titre d'apôtre des gentils.

Orig. ap. Euſ. VI. hiſt. c. 25. Hier. ep. 129. ad Dard. Euſ. III. hiſt. c. 3. Id. VI. hiſt. c. 14. ex Clem. Alex.

Heb. I. D'abord il releve la dignité de J. C. audeſſus de
II. tous les prophetes & des anges mêmes, prouvant
III. tout par l'autorité de l'écriture. Il montre qu'il eſt autant audeſſus de Moïſe, que le fils eſt audeſſus
IV. 8. 9. du ſerviteur. Qu'il y a un autre ſabat, & un autre repos à eſperer, après celui dont les Juifs avoient
III. I. IV. 14. V. VI. joüi dans la poſſeſſion de la terre promiſe. Que
20. VII. VIII. J. C. eſt le veritable pontife choiſi de Dieu, ſuivant la promeſſe, ſelon l'ordre de Melchiſedec,
VII. 12. plus ancien & plus excellent que l'ordre d'Aaron: d'où s'enſuit le changement de la loi céremoniale, fondée ſur le ſacerdoce levitique: & l'établiſ-
VIII. 6. ſement d'une alliance plus parfaite, qui met les loix de Dieu dans l'eſprit des fideles, & les écrit dans leur cœur, comme il l'avoit promis. Il mon-
n. I. tre l'imperfection du tabernacle, des cérémonies de l'ancienne loi, & même des ſacrifices, qui n'étoient que des ombres de la verité: au lieu que
IX. 26. X. 12. J. C. eſt la vraye & unique victime, qui a effacé pour toûjours nos peches: & ſa mort eſt le ſeul

ſacri-

acrifice, qui n'a plus beſoin d'être recommence, tant parfaitement ſuffiſant, pour reconcilier les ommes avec Dieu. Il inſiſte enſuite ſur la neceſ- xi.
ité de la foi: raportant l'exemple de tous les aints de l'ancien teſtament, que la foi avoit ren- lus tels. Voilà le ſommaire de la doctrine de l'a- ôtre dans l'épître aux Hebreux.

A la fin il leur recommande de ſe ſouvenir de xiii. 7.
eurs paſteurs défunts, d'imiter leur foi, & leur neureuſe mort. De ne ſe pas laiſſer détourner par les doctrines diverſes & étrangeres. De ſe fon- der ſur la grace, & non ſur la diſtinction des vian- des, qui n'eſt d'aucune utilité. Nous avons, ajoû- xiii. 10.
te-il, un autel, dont ceux qui ſervent au taberna- cle n'ont pas le pouvoir de manger. Car perſonne *Levit.* xvi.
ne mangeoit les victimes dont le ſang étoit por- 27.
té dans le ſanctuaire pour l'expiation des pechés: Les chrétiens avoient donc dès lors un ſacrifice *Heb.* xiii.
qui leur étoit propre; & dont la victime ne pou- 16. 17.
voit être que le corps de J. C. Car nous le man- geons, quoi qu'il ſoit offert pour le peché. S. Paul recommande enſuite l'aumône, & l'obéïſſance aux paſteurs. Après la concluſion de la lettre, ſont ces mots, qu'il ſemble avoir ajoûtés de ſa main: Je vous prie, mes freres, ſouffrés ces paroles de xiii. 22.
conſolation. Car je vous ay écrit en peu de mots: ſachés que notre frere Timothée eſt délivré. S'il vient bientôt, je vous verray avec lui. Saliiés de ma part tous vos paſteurs, & tous les ſaints. Les freres d'Italie vous ſalüent. La grace ſoit avec vous tous. Amen. Ce ſont principalement ces paroles qui font voir que l'épître eſt de S. Paul. Il y ſouſcrit à ſa maniere ordinaire. Il y nomme Ti- mothée, le compagnon de ſes voyages & de ſes travaux, qui étoit alors à Rome avec lui. Il mar- que l'interêt qu'il prend à la conſervation de ce *Tertull.* cher diſciple. Au reſte, les anciens ont remarqué, *cont. Marc.* qu'au lieu que les Juifs dans leurs lettres ne ſou- *lib.* 5. c. 5.

hai-

haitoient que la paix, S. Paul ſouhaitoit toûjours la grace aux fidelles: quoique quelquefois il y joigne auſſi la paix. Voilà ce que nous connoiſſons du premier voyage de S. Paul à Rome, & de ce qu'il fit pendant les deux ans qu'il y demeura. Il alla enſuite en Eſpagne comme il avoit promis, & yprêcha l'évangile. On dit qu'il paſſa par les Gaules, & y laiſſa des evêques de ſes diſciples: Creſcent à Vienne, Paul à Narbonne, Trophime à Arles: qui fut la ſource d'où la foi ſe repandit par toutes les Gaules. L'apôtre après avoir viſité l'occident, retourna en Orient, & en Aſie.

Clem ad Cor. Chryſ. orat 7. in Paul. Cyr. Catech. 17. Ado. Vien. Martyr. 22. Mart. 29. Decemb. 27. Jun.

VIII. Martyre de S. Jacques evêque de Jeruſalem.

Feſtus, gouverneur de Judée, étant mort, Neron envoya Albin à ſa place. Mais avant qu'il arrivât, le roi Agrippa dépoſa le ſouverain pontife Joſeph Cabi: & mit à ſa place Anne, ou Ananus fils du premier Ananus fils de Joſeph, qui eſt Anne, célébre dans l'évangile. Les Juifs l'eſtimoient le plus heureux de tous les hommes: parce qu'après avoir joüi long-temps de la dignité de ſouverain pontife, elle avoit paſſé à ſes cinq fils l'un après l'autre, ſans compter Caïphe ſon gendre: ce qui n'étoit encore jamais arrivé.

Euſ. Chr. an. 57. Joſ xx. Antiq. c. 8.

Joſ. xviii. Antiq. c. 3.

Cet Ananus, le pere, avoit été fait pontife à la place de Joazar, par Quirinius gouverneur de Syrie: & dépoſé enſuite par Valerius Gratus, la premiere année de Tibere: après avoir tenu cette place environ quinze ans. Son fils aîné Eleazar lui ſucceda. Puis ſon ſecond fils Jonathas ſucceda à Caïphe: ſon troiſiéme fils, nommé Theophile, fut auſſi ſouverain pontife: puis le quatriéme, nommé Matthias: & enfin le cinquiéme, nommé Ananus comme le pere: Ce dernier étoit hardi & feroce: de la ſecte des Saducéens, qui étoient les juges les plus ſéveres.

ibid. c. 6. c. 7. xix. Antiq. c. 6.

Euſ. 11. hiſt. c. 23.

Pendant qu'Albin étoit en chemin, il voulut profiter de cet interregne, pour empêcher le progrès

grés de l'évangile. Et ayant assemblé le Sanedrin, il y fit amener S. Jaques parent de J. C. & évêque de Jerusalem. Car c'étoit contre lui que toute la mauvaise volonté des Juifs s'étoit tournée: voyant que S. Paul leur avoit échapé, & étoit allé à Rome. Mais S. Jaques étoit respecté de tout le peuple, à cause de sa vertu: qui l'avoit fait surnommer le Juste, & en hebreu Oblia, c'est à dire le soutien du peuple, ou plûtôt Ophlia, la forteresse de Dieu. Ils firent donc semblant de le consulter, & lui demanderent quelle étoit la porte de JESUS? c'est à dire l'introduction à sa doctrine. Il répondit, que JESUS étoit le Sauveur: & quelques-uns crurent sur son témoignage. C'étoit le temps de la fête de pâques, & il y avoit une grande assemblée de peuple à Jerusalem. Les Juifs dirent à S. Jaques: Il faut que tu desabuses tout ce peuple qui suit JESUS; car tous te reconnoissoient pour un homme juste, & qui n'a point d'égard aux personnes: tous croiront ton temoignage. Monte donc sur la terrasse du temple, afin que le peuple t'entende facilement.

Hier. script. *Jos. xx.* *Antiq. c. 8.*

Hegesp. 4p. *Euseb. 11.* *hist. c. 23.*

Après qu'il y fut monté, les scribes & les phariſiens commencerent à lui crier: O juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant JESUS crucifié, montre-nous quelle est la porte de JESUS. S. Jaques répondit à haute voix: Pourquoi m'interrogés-vous sur JESUS le fils de l'homme? Il est assis au ciel, & à la droite de la grande vertu de Dieu, & viendra dans les nuées du ciel. Plusieurs le crurent, & commencerent à loüer Dieu, en disant: Hosanna au fils de David. Mais les scribes, & les phariſiens dirent entr'eux: Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à JESUS. Il faut précipiter cet homme. Ils s'écrierent: O ô le Juste même s'est égaré. Et étant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du temple, en disant: il le faut la-

pider. Toutefois il ne mourut pas auſſitôt: mais il ſe mit à genoux, & dit: Je vous prie, Seigneur Dieu notre Pere, pardonnés-leur, car ils ne ſavent ce qu'ils font. Comme ils lui jettoient des pierres, un des prêtres de la famille des Récabites s'écria: Que faites-vous? Le Juſte prie pour vous: mais il ſe trouva là un foulon, qui prit ſon maillet à fouler les draps, & lui en donna ſur la tête. Ainſi il acheva ſon martyre, après avoir gouverné l'égliſe de Jeruſalem vingt-neuf ans. Il
Hier. ibid. fut enterré au même lieu près du temple, & on y dreſſa une petite colomne.

Joſ. XX. Antiq. c. 8. Le pontife Ananus fit condamner, par le Sanedrin, pluſieurs autres avec S. Jaques. C'étoient apparemment des chrétiens, & ils furent lapidés, comme ayant violé la loi. Ce qui déplut à tous les gens de bien: & ils furent particulierement indignés de la mort de S. Jaques, que ſa vertu rendoit vénérable, même aux payens. Quelques-uns en avertirent ſecretement le roi Agrippa, & le prierent d'empêcher Ananus de faire de tels attentats. D'autres allerent audevant d'Albin, qui venoit par Alexandrie: & lui firent entendre qu'Ananus n'avoit pas deu aſſembler le Sanedrin ſans ſon conſentement. Il en écrivit au pontife d'un ſtile plein d'indignation, le menaçant de l'en punir. Mais au bout de trois mois le roi Agrippa lui ôta pour ce ſujet le pontificat, & le donna à Jeſus fils de Dannée. A la place
Hegeſ. ap. Euſeb. IV. hiſt. c. 22. de S. Jaques, les chrétiens élurent pour évêque de Jeruſalem, Simeon, couſin de J. C. fils de Cleophas ſon oncle. Tous le préférerent par cette conſidération. Mais un nommé Thebuthis, irrité de n'avoir pas été fait évêque, commença à ſemer des erreurs, & à corrompre cette égliſe, que l'on nommoit vierge, parce que juſques alors la pureté de ſa doctrine n'avoit point été attaquée.

Nous

Nous avons une épître de l'apôtre S. Jaques, qui eſt comptée pour la premiere des épîtres catholiques, c'eſt à dire univerſelles: parce qu'elle n'eſt adreſſée à aucune égliſe en particulier, mais aux douze tribus qui étoient dans la diſperſion: c'eſt à dire à tous les fideles d'entre les Juifs répandus parmi les gentils. L'apôtre y recommande fort les œuvres, ſans leſquelles il montre que la foi eſt vaine: & cela pour combattre l'erreur qui s'étoit élevée dès lors ſur les paroles de S. Paul, mal entenduës, qui ſembloient abaiſſer les œuvres. Sur la fin de cette épître S. Jaques dit ces paroles: Quelqu'un de vous eſt-il malade? qu'il faſſe venir les prêtres de l'égliſe, afin qu'ils prient ſur lui, & l'oignent d'huile au nom du Seigneur: l'oraiſon de la foi ſauvera le malade, le Seigneur le ſoulagera, & s'il eſt dans les pechés, ils lui ſeront remis. Ce que l'antiquité a entendu d'un ſacrement inſtitué pour les fidéles malades. Il ſe trouve des exemples d'une autre ſorte d'onction pour guerir les maladies. Mais on l'appliquoit à toutes ſortes de malades, mêmes aux infideles: & des laïques la donnoient auſſi-bien que des prêtres, quand ils avoient le don des miracles.

IX. Epître de S. Jacques. *Euſ.* 11. *hiſt.* c. 22. *Hier. ſcript.* *Jac.* II. 14. 2. 4. *Aug. de fide & oper.* c. 14. n. 21. *Jac.* V. 14. *Innoc. epiſt.* 1. c. 8. *Marc.* VI. 13. *Ruff.* 11. *hiſt.* c. 4. *Sozom.* VI. c. 19. 19.

Les Juifs regarderent la mort de S. Jaques, comme une des cauſes principales de la ruine de Jeruſalem, qui arriva peu de temps après: & dès lors, c'eſt à dire quatre ans avant le commencement de la guerre, ils en virent un terrible préſage. Un nommé Jeſus, fils d'Ananus, homme du peuple, & de la campagne, vint à la fête des tabernacles, lorſque la ville de Jeruſalem étoit dans une grande paix, & une grande opulence, & commença tout d'un coup à crier dans le temple: Voix de l'orient: voix de l'occident: voix des quatre vents: voix contre Jeruſalem, & contre le temple: voix contre les nouveaux mariés, & les nouvelles mariées: voix contre tout ce

X. Lamentation de Jeſus, fils d'Ananus. *Orig.* 1. 1 *cont. Celſ.* p. 35. *Joſ.* VIII. *Bell.* c. 12.

peuple. Il crioit ainſi jour & nuit par toutes les ruës de la ville Quelques uns des principaux, choqués de ce mauvais préſage, le prirent, & lui donnerent pluſieurs coups. Il ne dit rien; ni pour lui, ni en particulier contre ceux qui le maltraitoient: mais il continua toûjours de crier comme auparavant. Les magiſtrats croyant qu'il y avoit quelque choſe de divin, le menerent à Albin gouverneur pour les Romains, qui le fit foüetter & déchirer juſques aux os. Mais il ne pria perſone, ni ne pleura. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix débile & lamentable: Ah, ah, Jeruſalem! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainſi: mais il ne répondoit rien, & continuoit toûjours ſa lamentation ſur la ville. Enfin Albin le laiſſa aller comme un inſenſé.

Il continua cette vie pendant ſept ans, & cinq mois. On ne le vit parler à perſone; ni ſe plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours; ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponſe à tout, étoit ſa triſte lamentation. Il crioit principalement les jours de fête: Il ne ſe laſſoit point de crier, & ſa voix n'en devint point plus rauque. Quand la ville fut aſſiegée, il marchoit autour des murailles, en criant: Malheur à la ville, au temple, & au peuple. Enfin il ajoûta: Malheur à moi-même: & à l'inſtant il fut tué d'un coup de pierre lancée d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans après.

XI. Incendie à Rome, & ſes premiers martyrs.

AN. 64. *Tac. XV. annal. Suet. Ner. c. 38. Xiphil. ex Dio. p. 178.*

La dixiéme année de Neron, ſoixante & quatriéme de J. C. le 19. Juillet, le feu prit à Rome par des boutiques du grand cirque, & dura pendant ſix jours. De quatorze régions, ou quartiers qui compoſoient la ville, il n'en reſta que quatre d'entiers: trois furent entierement ruinés: dans les ſept autres il demeura quelques reſtes de maiſons brûlées. Neron étoit alors à Antium: il paſ-

ſa

ſa pour conſtant, que c'étoit lui qui avoit fait brûler Rome : pour avoir le plaiſir de voir un beau feu, de la rebâtir enſuite plus magnifique, & de lui donner ſon nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théatre, & monta ſur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu : & en cet état il chanta la priſe de Troye.

Il donna toutefois du ſoulagement au peuple affligé de cet accident : il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dreſſer des cabanes, fournit des meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit conſulter les livres des Sybilles, faire des ſacrifices, & diverſes ceremonies pour appaiſer les dieux. Mais tout cela ne ſuffiſoit pas pour faire ceſſer les bruits fâcheux qui couroient. Neron voulut donc donner un objet à la haine publique, & accuſa de cet incendie les chrétiens, qui étoient odieux, comme faiſant profeſſion d'une ſuperſtition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices. Car on les accuſoit confuſément de pluſieurs crimes, ſans examiner la verité. On en prit donc d'abord quelques-uns, qui ſe confeſſoient chrétiens : & enſuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus, non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On joignit à leur ſupplice de cruelles moqueries. On les couvroit de peaux de bêtes pour les faire déchirer par des chiens ; on les attachoit à des croix, ou à des pieux, qui leur perçoient la gorge, pour les tenir droits. On les revétoit de tuniques trempées de poix, ou d'autres matieres combuſtibles, puis on y mettoit le feu : en ſorte que les patiens ſervoient comme de torches, pour éclairer pendant la nuit. Neron en fit un ſpectacle dans ſon jardin, où lui-même conduiſoit des chariots à la lueur de ces flambeaux ſi funeſtes. Le peuple Romain en avoit pitié, quoiqu'il crût les chrétiens

Suet. V. c. 15. 1. Pet. 11. 12.

Juven. ſat. 1. ſat. 8. Senec. epiſt. 14.

criminels, & dignes des derniers exemples; les regardant comme immolés à la cruauté d'un ſeul homme, plûtôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere perſecution des empereurs contre les chretiens: & ils faiſoient gloire d'avoir commencé à être condamnés par Neron ennemi de tout bien.

Tertull. apol. c. 5.

XII. Etat de la Judée. Albin. Florus.

Vers le même temps le Roi Agrippa ôta le pontificat à Jeſus fils de Dannée, & le donna à Jeſus fils de Gamaliel: ce qui cauſa une grande diviſion entr'eux. Ils joignirent à leur parti des hommes hardis, & en vinrent ſouvent aux pierres, après les injures. Il y avoit auſſi d'autres factions, dont les chefs étoient Ananias, conſiderable par ſes richeſſes, Caſtobar & Saül, tous deux de la race royale, & parens d'Agrippa. Depuis ce temps, Jeruſalem fut toûjours agitée, & l'état des Juifs alla de pis en pis.

Joſ. xx. Antiq. c. 8. p. 699.

Cependant Albin ayant apris qu'on lui avoit donné pour ſucceſſeur Geſſius Florus, & qu'il étoit en chemin, voulut témoigner quelque bonté à la ville de Jeruſalem: il fit amener tous les priſonniers, & condamna tous ceux qui étoient manifeſtement dignes de mort: mais il délivra pour de l'argent ceux qui n'étoient que médiocrement chargés: ainſi la priſon fut vuidée, & le païs rempli de voleurs. Florus étoit de Clazomene, & obtint ce gouvernement par le credit de ſa femme Cleopatre, amie de l'imperatrice Poppée. Il traita ſi mal les Juifs qu'ils regretterent Albin: quoiqu'il leur eût fait de grands maux. Car au moins ſe cachoit-il: mais Florus ſembloit en faire gloire. Il étoit inflexible à la pitié, & d'une avarice inſatiable, juſques à être de part avec les voleurs. Leurs pillages firent deſerter pluſieurs Juifs, qui s'allerent établir en pais étranger.

Joſ. xx. Antiq. c. 9. & 11. Bell. c. 24. p. 798

Joſ. xx. Antiq. c. 8. p. 699. D.

Le roi Agrippa avoit toûjours l'autorité ſur le temple, & ſur ceux qui le ſervoient. Les Levites, qui étoient chantres, lui perſuaderent d'aſſembler

bler le Sanedrin, & d'ordonner qu'il leur fût permis de porter l'habit de lin, comme aux sacrificateurs: ce qui leur fut accordé, & executé; & les autres Levites qui étoient occupés au service du temple, obtinrent aussi qu'il leur fût permis d'apprendre les cantiques sacrés. Tout cela contre les règles. Le bâtiment du temple étoit achevé, & dix-huit mille ouvriers qui avoient accoûtumé d'en vivre, n'avoient plus de quoi subsister. Le peuple vouloit que le roi fît rebâtir la galerie orientale, qui étoit un ouvrage de Salomon. Le roi ne le voulut pas, & leur permit seulement de paver la ville de pierre blanche. Il ôta encore le pontificat à Jesus fils de Gamaliel: & le donna à Matthias fils de Theophile, sous lequel commença la guerre des Juifs, la douziéme année de Neron.

XIII. Premiere épître à Timothée.

L'apôtre S. Paul étant encore en orient environ l'an soixante & cinq de J. C. demeura quelque temps à Ephese: où il laissa Timothée, lorsqu'il en partit pour aller en Macedoine. Il l'avoit ordonné évêque, lui communiquant la grace par l'imposition des mains des prêtres: quoiqu'il n'eût qu'environ trente ans. Ainsi Timothée fut le premier évêque d'Ephese. S. Paul le pria d'y demeurer, & de réprimer les mauvais docteurs. Il laissa Tite, un autre de ses plus chers disciples, dans l'isle de Crete, où lui-même avoit prêché: & dont il le fit évêque, lui donnant la charge de regler ce qui manquoit, & d'établir par les villes des évêques. S. Paul passa cependant en Macedoine, & demeura chés les Philippiens, comme il leur avoit promis. De là, comme l'on croit, il écrivit sa premiere épître à Timothée, vers l'an soixante & six de J. C.

1. Tim. IV. 14. Euſ. III. hiſt. c. 4. 1. Tim. I. 3. 4. Tit. I. 5. Phil. I. 25. 26. II. 24.

Elle contient les principaux devoirs d'un évêque. Premierement, de reprimer les mauvais docteurs, qui s'étant écartés de la foi, & de la pu-

1. Tim. I. 6.

VI. 4. 5. 20. IV. 7. rete de conſcience, s'occupoient à de vaines diſputes, des combats de paroles, des mots nouveaux, & des contes de vieilles: aſſurant ce qu'ils n'entendoient pas: ignorans, ſuperbes, & intéreſſés: comptant la religion pour un moyen de s'enrichir. Entre les fables de ces faux docteurs, S. Paul marque des genealogies ſans bornes. Où l'on peut voir un commencement de la doctrine des Gnoſtiques, qui comptoient les attributs divins, la ſageſſe, l'intelligence, la puiſſance, la bonté, comme autant de perſones qu'ils faiſoient ſortir d'une de l'autre: & ne pouvoient s'accorder, ni ſur leur nombre, ni ſur leur ordre. Il nomme entre ces faux docteurs, Hymenée, & Alexandre, qu'il avoit livrés à ſatan, pour leur apprendre à ne pas blaſphemer. Hymenée diſoit, que la réſurrection étoit deja faite, ne reconnoiſſant que la réſurrection ſpirituelle du peché à la grace, & niant celle des corps. Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, qui avoit fait beaucoup de mal à S. Paul, reſiſtant fortement à ſes diſcours. C'étoit apparemment le même qui voulut parler à Epheſe, dans l'aſſemblée que Demetrius, l'orfévre, avoit provoquée.

I. 20. 2. *Tim.* II. 18. *ibid.* IV. 14. *Act.* XIX. 33. *lib.* I. *n.* 48.

L'apôtre marque à Timothée les qualités de ceux qu'il doit choiſir pour le miniſtere ſacré. III. 2. L'évêque doit être ſans reproche, mari d'une ſeule femme. Car il étoit bien difficile alors, trente ans, ou environ, après la publication de l'évangile, de trouver des hommes qui euſſent gardé la continence juſques à quarante ou cinquante ans: qui étoit l'âge auquel régulierement on ordonnoit les évêques, & les prêtres. On prenoit donc les chefs de famille les plus réglés: & c'étoit bien aſſés d'en trouver qui ſe fuſſent contentés d'une ſeule femme, puiſque les Juifs & les autres orientaux en pouvoient avoir pluſieurs à la fois, & que le divorce, qui étoit par tout en uſage, donnoit même

me aux Grecs, & aux Romains, la liberté d'en changer. C'eſt pourquoi l'apôtre veut encore que l'on prenne garde, ſi celui que l'on deſtine à l'épiſcopat, gouverne bien ſa maiſon; ſi la chaſteté y régne, & ſi ſes enfans lui ſont ſoumis. Il ajoûte, que l'évêque doit être ſobre, non ſujet au vin, réglé, modeſte, point querelleux, ni prompt à fraper, point avare: mais hoſpitalier, prudent, appliqué à enſeigner. Qu'il ne ſoit pas Néophite, c'eſt-à-dire nouveau chrétien: & qu'il ſoit en bonne réputation, même chez les payens. III. 3. 4.

L'apôtre demande à peu près les mêmes qualités pour les diacres. Qu'ils ſoient maris d'une ſeule femme, qu'ils gouvernent bien leurs enfans & leurs maiſons, qu'ils ſoient ſans reproche, qu'on les éprouve avant que de les ordonner. Qu'ils ne ſoient ni doubles en leurs paroles, ni ſujets au vin, ou au gain ſordide. Ceux qui auront bien ſervi, dit-il, ſe font un degré pour être élevés plus haut dans le miniſtere. Pour les diaconeſſes, il demande qu'elles ſoient chaſtes, ſobres, fideles en tout, non médiſantes. Que les veuves qui ſeront choiſies pour cette fonction, n'ayent pas moins de ſoixante ans, & qu'elles ayent une réputation établie par leurs bonnes œuvres, d'avoir nourri leurs enfans, d'avoir exercé l'hoſpitalité, lavé les pieds des fideles, aſſiſté les affligés. Il recommande à ſon diſciple de ne pas ſe preſſer d'impoſer les mains à perſonne, de peur de participer aux pechés d'autrui. De ne pas recevoir d'accuſation contre un prêtre, s'il n'y a deux ou trois témoins. De donner double rétribution aux prêtres qui font bien leur devoir, & qui travaillent à parler, & à inſtruire. Ce ſont les fondemens de la diſcipline eccleſiaſtique. III. 8. 9. &c. III. 11. v. 9. v. 11. v. 19. v. 17.

L'apôtre marque à Timothée les devoirs de tous les chrétiens. Tous en general doivent prier II. 1. 2.

pour tous les hommes, principalement pour les rois & les grands: car en grec on nommoit rois, même les empereurs Romains; afin que ſous leur protection nous menions une vie tranquille. Je
11. 8. veux donc, dit-il, que les hommes prient en tout lieu, levant au ciel des mains pures, ſans co-
11. 9. 10. lere, ni diſpute. Les femmes tout de même, vétuës modeſtement, ornées de pudeur & de ſobrieté, non de friſures, d'or, de pierreries, ou d'habits précieux. Je ne permets point à une femme d'enſeigner, ni de prendre authorité ſur ſon mari. Elle doit être entierement ſoumiſe, & s'inſ-
11. 15. truire en gardant le ſilence. Elle ſe ſauvera, en mettant des enfans au monde, & conſervant la foi, la charité, & la ſainteté.

v. 4. 8. Les veuves qui ont des enfans, doivent prémierement s'appliquer à gouverner leur maiſon, ou à aſſiſter leurs peres & leurs meres: car qui n'a pas ſoin des ſiens, eſt pire qu'un infidelle. Les
v. 13. 14. jeunes veuves doivent ſe marier: pour éviter la fainéantiſe, les vaines converſations, les viſites inutiles, la curioſité, le luxe, & les autres tentations.
v. 5. 16. Les vrayes veuves ſont celles qui ſont ſans ſecours, n'ayant ni enfans, ni parens. L'égliſe doit prendre ſoin de les faire ſubſiſter: & elles de leur côté doivent s'appliquer jour & nuit à la priere.
vi. 17. Que les riches ne ſoient pas fiers, & ne fondent pas leur eſperance ſur des richeſſes incertaines: mais ſur la bonté de Dieu qui nous donne les biens en abondance. Qu'ils ſoient riches en bonnes œuvres, par la liberalité, & les aumônes. Que
vi. 12. les eſclaves qui ont des maîtres infidelles, leur ſoient parfaitement ſoumis, pour ne pas donner occaſion de blâmer la religion, & que ceux qui ont des maîtres fideles, ne les mépriſent pas, parce qu'ils ſont leurs freres.

iv. L'apôtre predit à Timothée, ſuivant une révélation manifeſte du S. Eſprit, que dans les derniers

niers temps, quelques-uns quitteront la foi, & suivront la doctrine des démons, défendant le mariage, & ordonnant l'abstinence de certaines viandes, comme si toutes n'étoient pas des créatures de Dieu également bonnes. Ce qui fut accompli à la lettre dans les deux siecles suivans, par les heresies des Encratites, des Marcionites, & des Manichéens. Car le dernier temps, suivant le stile des apôtres, est tout le temps qui coule depuis la prédication de l'évangile. *Chrysost. hom. 12. init. in 1. Tim. 1. Joan. 11. 19.*

S. Paul donne à Timothée quelques avis personels. D'être doux envers tous, principalement envers les persones agées. De ne se pas laisser mépriser, à cause de sa jeunesse. De reprendre publiquement ceux qui auront failli, pour intimider les autres. D'être l'exemple des fideles par ses discours, & sa maniere de vivre, sa charité, sa pureté. Il lui défend toutefois de continuer à ne boire que de l'eau: mais lui ordonne un peu de vin, à cause de la foiblesse de son estomac, & de ses fréquentes maladies. Il lui recommande sur tout de s'appliquer à la lecture, & à l'instruction: & lui ordonne devant Dieu, & J. C. de garder en sa pureté le dépost de la doctrine sainte. Je vous écris, dit-il, esprerant d'aller bientôt à vous: afin que si je tarde, vous sachiés comment vous devés vous conduire dans l'église de Dieu, qui est la colomne & l'apui de la verité. C'est ce que contient la premiere épître de S. Paul à Timothée. v. 1. 2. IV. 12. v. 20. IV. 12. v. 23. IV. 13. 15. IV. 13. 20. III. 14.

Ce fut aussi de Macedoine, & vers le même temps, que S. Paul écrivit à Tite une épître, où il lui donne à peu près les mêmes instructions. Il y avoit des raisons particulieres dans l'isle de Crete, où Tite étoit Evêque, d'élever au sacerdoce des hommes mariés, & de prendre garde que leurs enfans ne fussent pas débauchés: à cause des anciennes loix de Crete, qui obligeoint tous *Strab. liv. 10. p. 483.* CHAPITRE XIV. Epître à Tite.

tous les citoyens à ſe marier dès leur jeuneſſe, & qui autoriſoient & mettoient en honneur les amours les plus infames. S. Paul en cette épître
Tit. 10. marque à Tite les inſtructions qu'il doit donner à toutes ſortes de perſonnes: aux vieillards; aux vieilles femmes, qui doivent inſtruire celles qui ſont jeunes; aux jeunes hommes; aux eſclaves.
1. 10. Il l'avertit de réſiſter aux faux docteurs, particulierement d'entre les Juifs: de les reprendre
111. 10. ſéverement, & d'éviter un heretique, après l'avoir averti une premiere & ſeconde fois. A la fin.
111.12.13. Quand je vous aurai envoyé Artemas, ou Tychique, hâtés vous de me venir trouver à Nicopoli: car j'ai réſolu d'y paſſer l'hiver. Pourvoyés ſoigneuſement au voyage de Zénas le docteur de la loi, & d'Apollos, en ſorte que rien ne leur manque.

XV. L'hiver étant paſſé, S. Paul retourna à Epheſe
S. Pierre, & S. Paul à Rome. trouver Timothée; & delà il alla à Troade. Il laiſſa Trophime malade à Epheſe. Eraſte demeu-
2. *Tim.* IV. 23. 20. ra à Corinthe, où il avoit une charge, étant treſorier de la ville. S. Paul revint à Rome, où il fut
ibid. 16. 17. accuſé devant Neron; & perſonne ne l'accompagna pour le défendre: mais tous l'abandonnerent. Il ne laiſſa pas, par le ſecours de Dieu, d'être délivré de ce péril. Il demeura encore un an à Rome, prêchant l'évangile aux gentils qui
2. *Pet.* 1. 14. y venoient de toutes parts. S. Pierre étoit alors
2. *Tim* IV. 6. à Rome, avec S. Paul, & Dieu les avertit tous deux de leur mort prochaine. Ils y prêcherent en-
Laſt. lib. IV. c. 21. tr'autres choſes, comme ils l'avoient apris de J.C. que les Juifs alloient être punis: que dans peu de temps Dieu leur envoyeroit un roi, qui les, ſoumettroit à main armée, ruineroit leurs villes, & les réduiroit à un telle famine, qu'ils ſe mangeroient les uns les autres: que ceux qui reſteroient ſeroient captifs de leurs ennemis, qu'ils verroient violer leurs femmes & leurs filles, écra-

ſer

ſer leurs enfans, ravager tout par le fer, & par le feu: & que ces malheureux captifs demeureroient à jamais bannis de leurs terres. Ces prédictions, que S. Pierre & S. Paul faiſoient à Rome, demeurerent par écrit.

XVI. Prodiges en Judée, & commencement de la guerre. An. 65. *Joſ.* VII. *Bell. c.* 12. *p.* 960.

Il arriva cependant à Jeruſalem pluſieurs prodiges, qui furent regardés comme des ſignes des malheurs ſuivans. L'an onziéme de Neron, de J. C. ſoixante & cinq, le huitiéme du mois Xantique, ſelon les Macedoniens, c'eſt-à-dire d'Avril, qui étoit la fête des azymes, à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel, & du temple, une telle lumiere, qu'il ſembloit qu'il fût grand jour: ce qui dura une demie heure. A la même fête, une vache, que l'on menoit pour être immolée, fit un agneau au milieu du temple. La porte orientale du temple, qui étoit d'airain, & ſi peſante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le ſeüil fait d'une ſeule pierre: cette porte ſe trouva ouverte d'elle-même, à ſix heures de nuit. Les gardes du temple coururent en avertir le capitaine: il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jours après la fête, le vingt & un d'Artemiſius, ou de May, avant le coucher du ſoleil, on vit par tout le païs, des chariots, & des troupes armées en l'air, traverſer les ruës, & environner la ville. A la fête de la pentecôte, les ſacrificateurs étant entrés dans le temple pour leurs fonctions, ſentirent d'abord un mouvement, & un bruit; puis tout d'un coup ils oüirent une voix qui diſoit: Sortons d'ici.

An. 66. *Joſ.* VII. *Bell p.* 968.

L'année ſuivante ſoixante & ſix, à la même fête des azymes, Ceſtius Gallus, gouverneur de Syrie, vint d'Antioche à Jeruſalem: & voulut ſavoir le nombre du peuple, & l'envoyer à l'empereur: afin qu'il vît que la nation des Juifs n'étoit

toit pas mépriſable comme il penſoit. Pour cet effet, les ſacrificateurs conterent les victimes, que l'on immoloit le jour de pâques, depuis trois heures après midi juſques à cinq: & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille ſix cens. C'étoit l'agneau paſchal: & pour le manger, ils s'aſſembloient au nombre de dix perſones au moins, & quelquefois juſques à vingt. A dix perſones ſeulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes purifiées. En cette occaſion il en vint au devant de Ceſtius environ trois millions, le priant de les ſecourir, & de leur ôter Florus: mais ils ne gagnerent rien, & Florus ſe rendant de jour en jour plus inſupportable, ils en vinrent enfin à la rebellion manifeſte, & à la guerre qui commença au mois de May cette année douziéme de Neron, ſoixante & ſixiéme de J. C. dix-ſeptiéme d'Agrippa, la ſeconde du gouvernement de Florus.

Bell. c. 24. *Joſ. xx.* *An. 66.*

Le roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raiſon, en leur repreſentant la puiſſance Romaine, & les ſuites de la guerre où ils s'engageoient: mais il leur parla en vain, & il fut contraint de ſortir de Jeruſalem. Quelques-uns des plus ſéditieux ſurprirent la forteresſe de Maſſada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jeruſalem, Eleazar fils du pontife Ananias, jeune homme hardi, & alors capitaine du temple, perſuada aux ſacrificateurs de ne plus recevoir de victime que des Juifs: & de n'en plus offrir pour l'empereur, & pour les Romains, comme ils avoient accoûtumé. Les principaux de la ville qui aimoient le repos, voyant les conſéquences de cet attentat, envoyerent des députés à Ceſarée pour en avertir Florus, & d'autres au roi Agrippa: afin qu'ils envoyaſſent promptement des troupes pour arrêter la ſédition dans ſon

Joſ. 11. *Bell. c. 30.*

ſon commencement. Florus qui ne demandoit que le deſordre, pour ſe mettre à couvert des accuſations légitimes, qu'il eût eu à craindre dans la paix, ne tint compte d'y envoyer. Agrippa, qui avoit déja eſſayé inutilement de ramener par la raiſon le peuple de Jeruſalem, y envoya trois mille chevaux, qui étant favoriſés par les pontifes, les principaux citoyens, & tous ceux qui vouloient le repos, ſe rendirent maître de la ville haute, contre les ſeditieux, qui tenoient le temple, & la ville baſſe. Ces deux partis ſe battirent pendant ſept jours. Le jour que l'on portoit le bois au temple, pluſieurs ſicaires étant entrés dans le temple avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chaſſerent de la ville haute, & les reduiſirent au palais haut d'Herode: ayant brûlé le palais des Aſmonéens, qui étoit alors celui d'Agrippa, la maiſon du pontife Ananias, & les archives: qu'ils brûlerent exprès, afin de perdre les actes publics qui contenoient les obligations des particuliers; & par ce moyen attirer à leur parti les gens oberés.

Le lendemain quinziéme de Loüis, ou d'Aouſt, ils aſſiegerent la fortereſſe Antonia, & la prirent au bout de trois jours. Ils tuerent tous les ſoldats Romains qui y étoient, & la brûlerent. Le chef de ces ſéditieux étoit Manahem, fils de Judas de Galilée: ce faux docteur qui avoit été chef de révolte du temps de Quirinus. Manahem alla à Maſſada, pilla le magaſin d'armes qu'Herode y avoit fait, & en arma ſes troupes. Peu de tems après il attaqua le haut palais, prit la partie que l'on appelloit le camp, la brûla: & demeura ainſi le maître. Mais Eleazar, capitaine du temple, ſe jetta ſur lui dans le temple, comme il faiſoit ſa priere avec grand appareil en habit roial. Il fut pris & executé à mort après pluſieurs tourmens, avec les principaux chefs de ſon parti.

parti. Quelque peu de ſicaires, qui accompagnoient Manahem, regagnerent Maſſada, ſous la conduite d'Eleazar fils de Jaïr ſon parent. Le peuple en ſe defaiſant de Manahem, croyoit avoir appaiſé la ſédition. Mais Eleazar, le capitaine du temple, travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la priſe du palais s'étoient retirés dans les trois tours, Hippique, Phaſaël, & Mariamne. Ils ſe rendirent: mais les ſéditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fuſſent deſarmés, & que ce fût le jour du ſabat.

XVII. Juifs maſſacrés en divers lieux. *Joſ.* 11. *Bell. c.* 18.

Le même jour, & à la même heure, les gentils s'éleverent contre les Juifs à Ceſarée en Paleſtine, où ces derniers deſordres avoient commencé. Florus même excitoit les payens, & ils tuerent plus de vingt mille Juifs: en ſorte qu'il n'en reſta plus à Ceſarée. Car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnés, & les envoya enchaînés dans les ports.

Joſ. 11. *Bell. c.* 19. *p.* 813.

A ce maſſacre de Ceſarée, toute la nation des Juifs entra en fureur; ils ſe partagerent, & ſe mirent à ravager les bourgs des Syriens, & les villes voiſines, Philadelphie, Gebonite, Geraſſe, Pella, Scythopolis: puis ils attaquerent Gadare, Hippos, & la region Gaulanite. De ces villes ils minoient les unes, & brûloient les autres. Ils marcherent encore contre Cedaſe des Tyriens, contre Ptolemaïde, Gaba, & Ceſarée. Ni Sebaſte, ni Aſcalon ne put reſiſter à leurs efforts: mais après les avoir brûlées, ils renverſerent Anthédon & Gaza.

Pluſieurs villages furent pillés autour de ces villes; & une infinité d'hommes furent pris, & tués. Les Syriens, de leur côté, n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes, & les égorgeoient: joignant à leur ancienne haine la neceſſité de les prévenir, pour

pour ſe mettre en ſeureté. Ainſi chaque ville étoit diviſée comme en deux armées: & toute la Syrie dans une confuſion terrible. Les plus moderés étoient excités au maſſacre par le pillage. Car c'étoit un honneur à qui entaſſoit dans ſa maiſon plus de dépoüilles. On voyoit les villes pleines de corps morts: les vieillards jettés ſur les enfans, les femmes expoſées à découvert.

Il y eut une ville, où les Juifs mêmes s'armerent contre leurs freres. Ce fut à Scythopolis. Mais les habitans ne pouvant s'y fier, les obligerent, comme pour preuve de leur fidelité, à s'enfermer avec leurs familles dans un petit bois; & là ils les égorgerent tous au nombre de plus de treize mille. Simon, fils de Saul, qui avoit paru le plus zelé contre ſa nation, voyant ce triſte évenement, ſe voulut punir lui-même d'y avoir contribué. Il s'écria: Je n'ay que ce que je merite: mais je ne dois perir que de ma main. Alors il regarde toute ſa famille avec des yeux égarés. Il prend ſon pere par ſes cheveux blancs, & le perce de ſon épée; puis ſa mere qui n'y réſiſta pas: puis ſa femme & ſes enfans, qui alloient preſque au devant des coups. Enfin il éleva le bras, pour mieux faire remarquer une ſi belle action, & s'enfonça dans le ſein ſon épee juſques aux gardes. Telle étoit la fureur des Juifs.

L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. A Aſcalon on tua deux mille cinq cens Juifs, à Ptolemaïde deux mille. On en tua pluſieurs à Tyr, & on en mit la plûpart aux fers. Il n'y eut qu'Antioche, Sidon, & Apamée qui les épargnerent: mais à Alexandrie le maſſacre fut grand. Le peuple étoit aſſemblé dans l'amphitheatre, pour deliberer ſur une deputation, qu'ils devoient envoyer à l'empereur. Il s'y trouva pluſieurs Juifs. Leurs adverſaires les voyant, s'écrierent tout d'un coup, que c'étoient des ennemis, c. 20. c. 21.

&

& des eſpions: & en même temps ils ſe jetterent ſur eux. Les Juifs s'enfuirent. On en prit trois, & on les traînoit comme pour les brûler vifs. Tous les Juifs vinrent au ſecours. Ils commencerent par jetter des pierres aux Grecs, puis prenant des flambeaux, ils coururent à l'amphitheatre, à deſſein de brûler tout le peuple qui y étoit: & l'auroient fait, ſi Tibere Alexandre, gouverneur de la ville, ne les eût retenus. Il leur envoya dire, qu'ils priſſent garde à ne pas irriter les troupes Romaines: ils ſe moquerent de ſes avis, & lui dirent des injures à lui-même. Alors il lâcha ſur eux les deux legions qui étoient à Alexandrie, & cinq cens ſoldats de Lybie, qui s'y trouverent par hazard. Il leur donna ordre, non ſeulement de les tuer, mais de piller leurs biens, & de brûler leurs maiſons. Les ſoldats les attaquerent dans le delta d'Alexandrie, qui étoit leur quartier. Les Juifs ſe defendirent autant qu'ils pûrent, avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armés. Mais enfin ils plierent; & les Romains les tuerent ſur la place, & dans leurs maiſons, ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe: en ſorte que tout le quartier nageoit dans le ſang, & que les corps entaſſés montoient juſques au nombre de cinquante mille. Alexandre, par pitié, conſerva le reſte. Les ſoldats Romains, accoûtumés à l'obéïſſance, ſe retirerent auſſi-tôt: mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïſſoit les Juifs.

XVIII. Guerre de Judée ſous Ceſtius. *Joſ* 11. *Bell. c.* 22. *p.* 817.

Ceſtius Gallus, gouverneur de Syrie, voyant par tout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il partit d'Antioche avec la douziéme legion, les troupes auxiliaires des rois Antiochus & Agrippa, & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en perſonne: & comme il connoiſſoit mieux le païs, il ſervoit de guide. Ceſtius s'avança à Ptolemaïde, & enſuite à Ceſarée, d'où

il

il envoya un detachement contre Joppé. Elle fut priſe & brûlée, & on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre cens. D'ailleurs Ceſtius Gallus envoya en Galilée un autre Gallus avec des troupes ſuffiſantes. Sephoris, qui étoit la ville la plus forte de la province, lui ouvrit les portes, & tout le reſte ſuivit ſon exemple. Il y eut ſeulement quelque peu de ſéditieux qui reſiſterent, & on en tua plus de mille. La Galilée étant paiſible, Gallus vint à Ceſarée rejoindre Ceſtius, qui marcha à Antipatride, puis à Lydda, qu'il brûla, & continua ſa marche vers Jeruſalem. Il monta par Bethoron, & vint camper à Gabaon, à cinquante ſtades, c'eſt-à-dire moins de trois lieuës de Jeruſalem. Tout le peuple y étoit aſſemblé pour la fête des tabernacles. Ils prirent les armes, ſortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains: & quoiqu'ils marchaſſent ſans ordre, ils étoient en ſi grand nombre, & donnerent d'abord avec tant de furie, qu'ils enfoncerent les bataillons, & mirent en peril toute l'armée de Ceſtius. Les Romains perdirent en cette journée cinq cens quinze hommes, & les Juifs ſeulement vingt-deux. Le roi Agrippa envoya deux hommes leur porter des propoſitions de paix de la part des Romains: mais les ſéditieux tuerent un de ſes deputés, & bleſſerent l'autre, quoique la plûpart du peuple ne deſirât que la paix. Ceſtius voulant profiter de leur diviſion, s'avança avec toutes ſes troupes, & vint camper à ſept ſtades, ou près d'un quart de lieuë de la ville. Il l'attaqua le trentiéme d'Hyperberetée, ou d'Octobre. Les ſéditieux, qui étoient les ſeuls qui reſiſtoient, eurent peur du bel ordre des Romains, abandonnerent les parties exterieures de la ville, & ſe retirerent à la ville interieure, & au temple. Ceſtius brûla les deux parties de Jeruſalem, que l'on nommoit Bezetha, & la ville neu-

neuve; & campa devant le palais royal, pour attaquer la ville haute.

S'il eût voulu à l'heure même donner l'aſſaut, il eût dès lors pris la ville, & fini la guerre. Mais le prefet du camp Tyrannius Priſcus, & la plûpart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnés par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Ceſtius negligea même les propoſitions que quelques-uns faiſoient de lui ouvrir les portes: & il n'oſa s'y fier. Enfin le ſixiéme jour il fit donner un aſſaut au temple, du côté du ſeptentrion. Les ſoldats Romains joignant leurs écus, & faiſant ce qu'ils appelloient la tortuë, étoient prêts à ſaper la muraille, & à brûler les portes. Les ſeditieux perdoient courage, & le peuple le reprenoit, & alloit recevoir Ceſtius comme ſon bienfacteur: mais Ceſtius ne s'aperceut pas de ces avantages, & ſe retira contre toute ſorte de raiſon. Les ſeditieux reprirent cœur, & battirent les Romains en queuë: & pendant pluſieurs jours que dura leur retraite juſques à Antipatride, ils furent toûjours pourſuivis & battus: en ſorte que toute l'armée de Ceſtius y penſa perir. Il perdit de ſon infanterie cinq mille trois cens hommes, & neuf cens quatre-vingts de ſa cavalerie. Les Juifs prirent ſon bagage, ſur tout les traits & les machines qu'il avoit fait aporter pour le ſiege: qui leur ſervirent bien depuis pour defendre Jeruſalem contre les Romains mêmes. Ceſtius fit cette perte le huitiéme de Dius, ou Novembre, la douziéme année de Neron, ſoixante & ſixiéme de J. C.

II. *Bell. c.* 25. *p.* 821. F.

An. 66.

XIX. Retraite des chrétiens de Jeruſalem. *Matth.* XXIV. 15.

Après cette défaite de Ceſtius, pluſieurs des plus conſiderables d'entre les Juifs ſe ſauverent de Jeruſalem, comme on ſe ſauve d'un vaiſſeau qui coule à fonds: & il eſt vrai-ſemblable que les chrétiens furent de ce nombre. Ils voyoient l'accompliſſement de la prophetie de J. C. l'abomina-

mination de la déſolation dreſſée dans le lieu ſaint : c'eſt-à-dire les armées autour de Jeruſalem. Car les troupes Romaines ne marchoient pas à cette guerre, ſans leurs enſeignes, qui étoient chargées d'idoles; or les idoles dans l'écriture ſont nommées abomination; & toute la terre, principalement autour de Jeruſalem, étoit regardée comme ſainte. Les chrétiens ſe retirerent donc à la petite ville de Pella, ſituée dans les montagnes, près du deſert vers la Syrie. *Luc.* xxi. 20. *Euſ.* iii. *hiſt.* c. 3. *Epiph. har.* 7. *Nazar.*

La nouvelle de cette défaite des Romains étant venuë à Damas, les habitans reſolurent de ſe défaire de tous leurs Juifs. Ils les avoient déja enfermés dans leur gymnaſe: mais ils craignoient leurs femmes, la plûpart adonnées à la religion des Juifs. Ils leur en firent un ſecret, & tenant ainſi les Juifs deſarmes en un lieu étroit, ils les égorgerent tous en même temps, au nombre de dix mille. *Item, har.* 29. *& de pond.* 30. *Joſ.* ii. *Bell.* c. 41. p. 822.

Les Juifs de Jeruſalem encouragés par leur victoire, donnerent le commandement de toute la guerre à Joſeph fils de Gorjon, & à Ananus fils d'Ananus, qui avoit été pontife, & en portoit encore le titre. Ils envoyerent auſſi des gouverneurs dans toutes les provinces: entr'autres Joſeph ſacrificateur, fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée; où il eut beaucoup à ſoufrir de la part des autres Juifs ſeditieux & jaloux de ſon emploi. C'eſt ce Joſeph qui a écrit l'hiſtoire de cette guerre. A Jeruſalem, Ananus faiſoit les préparatifs neceſſaires pour la défendre. Il réparoit les murailles: il faiſoit forger des armes par toute la ville. Il eſſaya, mais en vain, de faire entendre raiſon à ceux qui ſe nommoient zélateurs. Il envoya des troupes pour prendre Simon fils de Gioras, qui pilloit le païs, & ſe vouloit faire chef de parti. Mais Simon ſe ſauva à Maſſada, avec les ſéditieux, qui delà fai- *Joſ.* ii. *Bell.* c. 44. p. 828.

faiſoient des courſes par toute la Judée, & l'Idumée.

Joſ. III. *Bell. c.* I. Ceſtius donna avis du mauvais état de la Judée à l'empereur Neron, qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & ſe prit à Ceſtius du mauvais ſuccés. Pour le réparer, il donna le commandement des troupes de Syrie à Veſpaſien: qui envoya ſon fils Titus à Alexandrie, pour y prendre deux légions, la cinquiéme, & la dixiéme, & les conduire en Judée: lui cependant paſſa d'Achaïe en Syrie, pour s'y acheminer par terre. C'eſt ce qui ſe paſſa en cette guerre pendant l'année ſoixante & ſix de J. C.

XX. Seconde épître de S. Pierre. *Hier. ep.* 150. *ad Hedib. qu.* 11. Ce fut vers la fin de cette année, ou le commencement de la ſuivante, que les apôtres S. Pierre & S. Paul écrivirent leurs dernieres épîtres. La ſeconde de S. Pierre eſt d'un ſtile un peu different de la premiere: parce que, ſelon les occaſions, il ſe ſervoit de divers interprétes. Elle eſt adreſſée aux mêmes perſonnes: c'eſt-à-dire aux fideles diſperſés dans l'Aſie, le Pont, la Capadoce, & les provinces voiſines. Car l'apôtre dit: 2. *Pet.* III. 1. Voici la ſeconde lettre que je vous écris. Il paroît auſſi qu'elle eſt écrite peu avant ſa mort, puiſqu'il I. 14. 15. dit: Je ſuis aſſuré que je quitterai bientôt ma tente, c'eſt-à-dire mon corps, ſelon que N. S. J. C. me l'a marqué: mais je ferai en ſorte que vous ayez après ma mort, de quoi vous ſouvenir de I. 10. ma doctrine. Il les exhorte à rendre leur vocation certaine par les bonnes œuvres, & à ſe tenir fermes I. 16. 17. à ce qu'il leur a enſeigné: non ſur de vains rapports, mais comme témoin oculaire de la gloire de J. C. ayant oüi ſur le Tabor le témoignage que lui rendit le Pere eternel.

III. 2. Il leur recommande auſſi la doctrine des prophetes, & des autres apôtres: particulierement III. 15. de S. Paul, dans les lettres duquel, dit-il, il y a des choſes difficiles à entendre, dont les ignorans abu-

abuſent pour leur perte, comme des autres écritures. Il dit encore: Que l'on ne doit pas interpreter l'écriture ſainte par un ſens particulier, parce qu'elle ne vient pas de la volonté humaine: mais de l'inſpiration du S. Eſprit. Il les avertit de ſe garder des faux prophetes, & des faux docteurs, qui nioient J. C. leur rédempteur, blaſphémant contre la vraye doctrine qu'ils ignoroient: qui par leurs diſcours trompeurs trafiquoient des ames, pour contenter leur avarice: qui mépriſoient l'autorité, ſe complaiſant en eux-mêmes: qui ſuivoient les déſirs de la chair, & les plaiſirs impurs; mettant leur bonheur dans la volupté paſſagere, dans les feſtins & les délices: pleins de déſirs criminels: & y attiroient les autres ſous prétexte de liberté. Ils retournoient ainſi à leur vomiſſement, après avoir quitté le monde, & profeſſé la doctrine de J. C.

1. 20. 11. 1. 12. 11. 3. 11. 10. 13. 11. 18. 19.

XXI. Héréſie des Nicolaïtes.

Les heretiques dont parle ici S. Pierre, & qu'il compare aux diſciples de Balaam, étoient les Nicolaïtes: qui avoient pris leur nom de Nicolas l'un des ſept premiers diacres de Jeruſalem. Il avoit une belle femme: & les apôtres, après l'aſcenſion du Sauveur, lui ayant reproché qu'il en étoit jaloux: il la préſenta aux freres, & lui permit d'épouſer qui elle voudroit: mais il ſavoit bien qu'aucun des fidelles ne la prendroit. Il avoit un fils qui garda la continence, & des filles qui vécurent juſques à la vieilleſſe dans la virginité: lui-même ne toucha jamais à aucune autre femme. Ce qui montre qu'il étoit bien éloigné d'aprouver l'impureté: & qu'en offrant de quitter ſa femme, il avoit ſeulement voulu ſe juſtifier ſur la jalouſie. Il avoit ajoûté une parole equivoque: Qu'il falloit abuſer de la chair. Voulant dire, qu'il falloit la mortifier, & ne la pas employer à tous ſes uſages. On raportoit une parole ſemblable de l'apôtre S. Matthias: Qu'il falloit abuſer

Iren. lib. 1. *c.* 27. *Clem. Alex.* 3. *Strom. Euſ.* III. *hiſt. c.* 29.

ſer de la chair; c'eſt-à-dire, la combattre en ne lui accordant rien pour le plaiſir. Toutefois cette parole du diacre Nicolas, jointe à l'action qu'il avoit faite, ſervit de prétexte à quelques-uns pour mépriſer les régles du mariage : ſe couvrant du nom de ce diacre, comme s'il eût été le chef de leur ſecte.

Iren. lib. III. c. 11. p. 257. A. Epiph. hær. 25.

Ils s'abandonnoient à l'impureté, & mangeoient ſans ſcrupule les viandes offertes aux idoles. Ils diſoient que le pere de J. C. n'étoit pas le créateur: Quelques-uns d'eux honoroient une certaine Barbelo, qui habitoit, diſoient-ils, le huitiéme ciel. Elle étoit ſortie du pere, & étoit mere de Jaldabaoth, ou ſelon d'autres, Sabaoth, qui s'étoit emparé par force du ſeptiéme ciel, & diſoit à ceux d'enbas: Je ſuis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi. D'autres donnoient le nom de Prounicos à celle qu'ils honoroient comme la mere de tous les princes celeſtes; & ſous l'un ou l'autre nom ils lui attribuoient des actions infames, dont ils prétendoient autoriſer les leurs. Il y en avoit qui montroient des livres, & de prétenduës revélations ſous le nom d'Ialdabaoth, & donnoient une infinité de noms barbares aux princes & aux puiſſances qu'ils mettoient en chaque ciel. Ils en nommoient un Caulaucauch, abuſant d'un paſſage d'Iſaïe où ſe liſent ces mots hebreux: *Cau-la-cau, Cau-la-cau:* pour repréſenter l'inſolence avec laquelle les impies ſe moquoient du prophete, en répétant pluſieurs fois quelques-unes de ſes paroles. C'eſt ainſi que ces heretiques trompoient les ignorans. Ils ne durerent que fort peu de temps ſous le nom de Nicolaïtes, mais ſe diviſerent en pluſieurs ſectes, & prirent divers noms, principalement le nom général de Gnoſtiques.

Iſa. XXVIII. 10.

Euſ. III. hiſt. c. 29.

XXII. Apollonius à Rome. An. 66.

La même année douziéme de Neron, ſoixante & ſixiéme de J. C. Apollonius de Tyane vint

vint à Rome. Comme il en étoit à ſix vingts ſtades, ou ſix lieuës, il rencontra un nommé Philolaüs, qui voulut le détourner d'y entrer: diſant qu'il n'y avoit pas de ſeureté. En effet Neron haïſſoit la philoſophie; & croyoit que c'étoit un prétexte, pour couvrir l'art de deviner. Il avoit fait mettre aux fers Muſonius, eſtimé le ſecond après Apollonius, pour la ſageſſe. La plûpart des diſciples d'Apollonius eurent peur, & quitterent ſous divers pretextes: de trente-quatre il ne lui en reſta que huit, entr'autres Ménippe, Dioſcoride Egyptien, & Damis. Pour lui, il n'en fut que plus excité d'aller à Rome: pour montrer, diſoit il, qu'un vrai philoſophe ne craint rien; & pour voir de près quel animal c'étoit qu'un tyran. Etant arrivé à Rome, il fut appellé par Teleſin l'un c. 13. des conſuls de cette année ſoixante & ſix, qui l'interrogea ſur ſon habit & ſa profeſſion, & ſur la maniere de prier les dieux. Le trouvant ſavant dans la religion, il lui permit de viſiter tous les temples, & donna ordre aux ſacrificateurs de le recevoir. Car le conſul avoit autorité ſur eux par ſa charge. Il lui permit même de loger dans les temples, ſuivant ſa coûtume. Apollonius paſſoit de l'un à l'autre: diſant qu'il étoit juſte de rendre c. 14. ſes devoirs à tous les dieux; & par ſes diſcours il attiroit à les ſervir. Il parloit indifferemment à tout le monde, ſans faire ſa cour aux grands.

Démetrius le Cynique, grand admirateur d'Apollonius, étant venu à Rome, parla ſi librement contre les abus des bains; que Tigellin, le plus puiſſant des favoris de Neron, le chaſſa: & fit ſoigneuſement obſerver tous les diſcours & toutes les actions d'Apollonius. Il y eut une éclipſe de ſoleil, & il tonna en même temps. Apollonius dit regardant le ciel: Quelque choſe de grand arrivera, & n'arrivera pas. Car c'eſt ainſi qu'il prophetiſoit, pour le plus ſeur. Le troiſiéme

jour après, comme Neron mangeoit, la foudre tomba ſur la table; & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de ſa bouche. On crut qu'Apollonius avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. Il lui échappa enfin quelque raillerie, dont Tigellin prit occaſion de le faire accuſer d'avoir manqué de reſpect à l'empereur. Mais comme il ouvrit le libelle d'accuſation, il trouva un papier blanc ſans aucune écriture, ce qui lui fit ſoupçonner quelque artifice du démon. Il interrogea Apollonius en ſecret, & il lui demanda comment il jugeoit des démons, & des apparitions des phantômes. Comme je juge des homicides, & des impies, répondit-il: reprochant tacitement ces crimes à celui qui l'interrogeoit. Il nia auſſi d'être devin, & parla du reſte avec tant de fermeté, que Tigellin en fut étonné, & le laiſſa aller. Apollonius comptoit pour magiciens, ceux qui faiſoient paroître des fantômes, qui prétendoient forcer le deſtin, par des enchantemens ou des onctions, & qui ſacrifioient à la maniere des barbares. Pour lui, il s'attachoit aux ceremonies grecques: prétendoit ſuivre les deſtinées, & prédire par la connoiſſance que les dieux lui donnoient eux-mêmes de leurs volontés. Etant aux Indes, & voyant des trépiés, & d'autres meubles, ſe remuer d'eux-mêmes, il n'avoit pas voulu s'informer comment cela ſe faiſoit.

c. 15.

Philoſtr. lib. c. 4.

c. 16. Mais voici le grand miracle d'Apollonius. Comme il étoit encore à Rome, une jeune fille d'une famille conſulaire étant prête à ſe marier, parut morte. On la portoit ſur un lit à découvert, ſuivant la coûtume, & ſon fiancé ſuivoit en ſe lamentant. Apollonius s'y rencontra, & dit: Mettés le lit à terre, je ferai ceſſer vos larmes. Il demanda le nom de la fille, la toucha, & dit quelques paroles tout bas. Alors elle s'éveilla, commença à parler, & retourna à la maiſon de ſon pere.

pere. Les parens voulurent donner à Apollonius une grande ſomme d'argent. Mais il dit qu'il la donnoit en dot à ſa fille. Ceux mêmes qui étoient préſens n'oſoient aſſurer qu'elle fût morte: il ſortoit encore quelque vapeur de ſon viſage, & il tomba de la roſée, qui put bien la faire revenir de ſa pamoiſon. C'eſt ainſi que les propres admirateurs d'Apollonius ont raporté ce pretendu miracle. Neron partant pour la Grece, fit publier que tous les philoſophes ſortiſſent de Rome: & Apollonius prit le chemin de l'Eſpagne.

XXIII. Mort de Simon le Magicien. *Plin. lib. xxx. c. 2.*

Simon le Magicien étoit auſſi à Rome, & s'y faiſoit admirer comme ailleurs, par divers preſtiges. L'empereur Neron étoit ſi paſſionné pour la magie, qu'il ne l'étoit pas plus pour la muſique. Il prétendoit, par cet art, commander aux dieux mêmes. Il n'épargna, pour l'apprendre, ni la dépenſe, ni l'application: & toutefois il ne trouva jamais de verité dans les promeſſes des magiciens: en ſorte que ſon exemple eſt une preuve illuſtre de la fauſſeté de cet art. D'ailleurs perſone n'oſoit lui rien conteſter, ni dire que ce qu'il ordonnoit fût impoſſible. Juſques là, qu'il commanda de voler à un homme qui le promit, & fut long-temps nourri dans le palais ſous cette eſperance. Il fit même repréſenter dans le théatre un Icare volant: mais au premier effort Icare tomba près de ſa loge, & l'enſanglanta lui-même. *Suet. Ner.* 12.

Simon promit auſſi de voler, & de monter au ciel, & s'éleva en effet, étant porté par les démons: mais S. Pierre & S. Paul ſe mirent à genoux, & prierent enſemble, invoquant le nom de J. C. Les demons épouventés abandonnerent Simon: il tomba, & demeura étendu les jambes briſées. On l'emporta à un autre lieu: où ne pouvant ſoufrir les douleurs & la honte, il ſe précipita d'un comble très-élevé. Ainſi périt Simon le magicien, par la vertu des apôtres. L'empereur ir- *Arnob. lib. 2. in gent. Cyrill. Catech. 6. p. 54. A. Sever. hiſt. lib. 2. Aug. her. 1.*

irrité de cet accident, les fit mettre en priſon. On dit encore une cauſe particuliere de ſa haine contre S. Paul. Il avoit converti une de ſes concubines les plus cheres, & lui avoit perſuadé de renoncer à ſes embraſſemens impurs. Les deux apôtres étoient accuſés d'enſeigner la chaſteté, ce qui irritoit les gentils.

Chryſ. in vitup. Mon.

Ambroſ. in Aux.

XXIV. Seconde épître à Timothée.

On peut raporter au temps de cette derniere priſon la ſeconde épître de S. Paul à Timothée, qui étoit toûjours à Epheſe. Car l'apôtre y parle de ſes chaînes pluſieurs fois. Ne rougiſſés point, dit-il, du témoignage de nôtre Seigneur, ni de moi qui ſuis priſonier pour lui. Et enſuite: Je ſoufre tout ceci pour la predication de l'évangile, ſans en avoir de confuſion. Et encore: Je travaille juſques aux fers, comme un malfaicteur: mais la parole de Dieu n'eſt point enchaînée. Il encourage ſon diſciple à tenir ferme, nonobſtant les perſecutions, & les oppoſitions des faux freres, & des faux docteurs. Vous ſavés, dit-il, que tous ceux qui ſont en Aſie, ſe ſont éloignés de moi, entre leſquels eſt Phygellus, & Hermogenes: enſuite il nomme, entre les faux docteurs dont les diſcours s'étendent comme la gangrene, Hymenée & Philetus: qui diſoient que la réſurrection étoit déja faite, & avoient renverſé la foi de quelques-uns. Il avertit ſon diſciple d'éviter les vains diſcours, les queſtions impertinentes, & les diſputes: parce qu'elles ne ſervent qu'à ſcandaliſer les auditeurs, & engendrer des querelles, qui ne conviennent pas à un ſerviteur de Dieu. Car il doit être doux, docile, & patient; & reprendre avec modeſtie ceux qui réſiſtent à la verité: conſidérant que Dieu peut les convertir par ſa grace.

2. Tim. 1. 8.

1. 12.

21. 9.

1. 6. 7.

1. 15.

11. 17. 18.

11. 14. 16. 23.

11. 24. 25.

1. 13. L'apôtre recommande ſur-tout à Timothée le ſacré dépôt de la doctrine de l'évangile. Gardés, lui dit-il, le modele de la ſaine doctrine que vous

avés

avés oüie de moi, dans la foi & la charité en J. C. conservés le bon dépôt, par le S. Esprit qui habite en nous. Ce que vous m'avés oüi dire devant plusieurs témoins, confiés-le à des hommes fideles, qui seront capables d'en enseigner d'autres. Voilà la meilleure maniere de perpetuer une doctrine: de ne la pas confier seulement à des écrits qui tombent entre les mains de tout le monde, & ne s'expliquent pas toûjours assés: mais de l'enseigner à des hommes choisis, dont on connoisse la fidelité, pour ne point alterer la doctrine, & la capacité, pour la faire passer à d'autres: en sorte qu'elle se perpetuë jusques à la fin des siecles, par une succession continuelle de peres & d'enfans spirituels, c'est à dire de docteurs, & de disciples. I. 14. II. 2.

S. Paul marque combien un evêque est obligé à enseigner, par les paroles suivantes. Je vous conjure devant Dieu, & J. C. par son avenement, son jugement, son roiaume: prêchés, appliqués-vous à temps, & à contre-temps, corrigés, priés, reprenés en toute patience: veillés, travaillés par tout: faites l'œuvre d'évangeliste, rempliſſés votre ministere. Il prédit qu'il viendra un temps où l'on ne pourra plus soufrir la saine doctrine; où l'on quittera la verité pour s'apliquer à des fables: où la demangeaison d'entendre des nouveautés, fera que chacun cherchera des docteurs selon ses desirs. Il se trouvera des hommes remplis de l'amour d'eux-mêmes, & de toutes sortes de vices; qui auront une apparence de pieté, la rejettant en effet. De ce nombre sont, dit l'apôtre, ceux qui s'insinuent dans les maisons, & s'asserviſſent des femmes chargées de pechés, & agitées de differens desirs: qui aprennent toûjours, & n'arrivent jamais à la connoissance de la verité. Or comme Jannés & Membrés réſisterent à Moïse, ainsi ces hommes corrompus resistent à la verité. IV. 1. 2. IV. 5. IV. 3. 4. III. 2. 3. &c.

rité. Les noms de ces deux magiciens d'Egypte ne ſe trouvent point ailleurs dans l'écriture.

IV. 6. 7. A la fin de cette lettre il marque ſa mort prochaine, en ces termes: On prepare déja mon ſacrifice, & le temps de ma delivrance eſt pro-
IV. 8. 21. che. Il preſſe Timothée de venir le trouver avant l'hiver: & ajoute: Prenés Marc, & l'amenés avec vous: car il m'eſt utile pour le miniſtere. Apor-
IV. 11. 13. tés avec vous le gros manteau que j'ai laiſſé à Troade chés Carpus; & les livres: principalement les parchemins. C'étoit, à ce que l'on croit, l'écriture ſainte, ſuivant l'uſage des Juifs: & on voit ici la pauvreté de l'apôtre, qui ſe faiſoit aporter un manteau de ſi loin, d'Epheſe à Rome.

IV. 9. 10. 12. Il marque ſon état preſent, en ces termes: Demas m'a abandonné, emporté de l'amour du ſiecle, & s'en eſt allé à Theſſalonique; Creſcent en
Theodoret. hic. Galatie; Titus en Dalmatie. Ces deux derniers ne l'avoient pas quitté, mais il les avoit envoyés. Au lieu de la Galatie, d'autres entendoient la Gaule, car c'eſt en grec le même nom: & en effet
Ado Vien. in Chron. Martyr. 27. Jun. on compte pour premier evêque de Vienne, Creſcent, que l'on dit être diſciple de S. Paul. Il
IV. 20. ajoûte: J'ai envoyé Tychique à Epheſe: j'ai laiſſé Trophime malade à Milet. Eraſte eſt demeuré
IV. 14. à Corinthe. Luc eſt ſeul avec moi. En ma ptemiere défenſe, tous m'ont abandonné: mais le Seigneur m'a ſoutenu, & j'ai été delivré de la gueule du lion. C'eſt à dire de la cruauté de Ne-
IV. 21. ron. Il ſe plaint d'Alexandre, l'ouvrier en cuivre,
I. 16. 18. d'Epheſe: & ſe loüe au contraire d'Oneſiphore, qui apparemment étoit mort, puiſqu'il ne le ſalüe
Grot. hic. point à la fin, mais ſeulement ſa famille. Il prie pour lui, & dit: Dieu lui faſſe la grace de trouver miſericorde en ce jour-là: c'eſt à dire au jour du jugement. Il ſalüe Timothée de la part de
IV. 21. tous les freres qui étoient à Rome; entre leſquels il nomme Eubule, Pudens, Lin, & Claudia. On croit

croit que ce Pudens eſt le Senateur pere de Pudentiene & de Praxede. Lin eſt celui qui ſucceda à S. Pierre dans le ſaint ſiege de Rome.

XXV. Martyre de S. Pierre, & de S. Paul.

On dit que les apôtres étoient gardés dans la priſon de Mamertin, qui étoit au pied du capitole, & s'étendoit ſous terre: qu'ils y demeurerent neuf mois; que deux de leurs gardes, Proceſſus & Martinien, étonnés de leurs miracles, ſe convertirent: & que S. Pierre les baptiſa, avec quarante-ſept autres perſones, qui ſe trouverent dans la priſon. Les fideles exciterent les apôtres à ſe retirer. S. Pierre ſortit, mais étant arrivé à la porte de la ville, J. C. lui apparut, comme venant pour y entrer. Où allés-vous, Seigneur, lui dit-il? J.C. lui répondit: Je vais à Rome être crucifié encore une fois. S. Pierre dit en lui-même: J.C. ne peut plus mourir; c'eſt donc en ma perſonne qu'il doit être crucifié: & retourna ſur ſes pas.

Baron. ad Martyr. 14. Mart. Martyrol. 2. Jul Ado de feſtiv. Apoſt. Ambroſ. in Aux.

Neron étoit encore en Achaïe, & ce furent les gouverneurs de Rome qui condamnerent à mort les apôtres, & les firent executer en un même jour; qui fut, comme l'on croit, le 29. de Juin, l'an ſoixante & ſept de J. C. treiziéme de Neron. S. Paul, comme citoyen Romain, eut la tête tranchée: S. Pierre fut crucifié, comme Juif & perſonne vile. On dit que S. Paul allant au ſuplice, convertit trois ſoldats, qui ſoufrirent le martyre peu de temps après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les eaux Salviennes: où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être ſorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut executé: mais Lucine, dame Romaine, l'enſevelit en ſa terre ſur le chemin d'Oſtie. S. Pierre fut conduit au delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient: & crucifié au haut du mont Janicule, au deſſous duquel, vers le Tibre, étoit une naumachie. On vouloit le crucifier à l'ordinaire: mais il dit qu'il ne meritoit pas d'être traité com-

Clem. epiſt. ad Corinth.

An. 67.

Martyrol. 2. Jul.

Orig. ap. Euſ. III. hiſt. c. 1. Hier. ſcrip.

me ſon maître, & voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enſeveli au Vatican, dans la voye Aurelia, ou triomphale, près d'un temple d'Apollon.

de Pet. Prud. Peri Steph. 12. Theodor. orat. de charit. p. 689 D. Euſ. VII. hiſt. c. 18.

Les fideles avoient eu ſoin de faire peindre les portraits des apôtres, ſuivant la coûtume qu'ils avoient, étant encore gentils, de garder les images de leurs bienfaicteurs. On voyoit, deux cens cinquante ans après, de ces portraits de S. Pierre & de S. Paul, & de J. C. même. S. Paul avoit la tête chauve, & le nés aquilin, & étoit de petite taille. La femme de S. Pierre avoit ſoufert le martyre avant lui. La voyant mener au ſupplice, il ſe rejouït de ce qu'elle retournoit à la patrie. Il l'exhorta, la conſola, & l'appellant par ſon nom, il lui dit: Souviens-toi du Seigneur. Il eut une fille nommée Petronille, qui vécut vierge, & mourut ſaintement à Rome. On trouve dans les martyrologes pluſieurs martyrs ſous Neron, outre ceux qu'il fit mourir ſous pretexte de l'incendie. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il fit des édits contre la religion chrétienne: irrité par le grand nombre de ceux qui abandonnoient le ſervice des idoles. On prétend avoir trouvé en Eſpagne une inſcription, en ces termes: A Claude Neron Ceſar Auguſte ſouverain pontife, pour avoir purgé la province de voleurs, & de ceux qui chargeoient le genre humain d'une ſuperſtition nouvelle.

Lucian. Philo part. p. 1122. A. Clem. Alex. 7. ſtrom. p. 756. C. Ado Martyrol. 31. Maji. Martyrol Rom. 14. Mart. 15. Avril. 17 Mai. 2. Jul. Sulpic. Sev. lib. 2. Oroſ. lib. VII. c. 5.

XXVI. S. Lin, & S. Clement, Papes.

Les apôtres ayant fondé & édifié l'égliſe Romaine, donnerent la charge de la gouverner à S. Lin: le même dont S. Paul écrivoit à Timothée. A S. Lin ſucceda S. Clement, ou S. Clet, autrement nommé Anaclet. Il eſt certain qu'ils furent les trois premiers évêques de Rome; mais, ni leur ordre, ni le temps de leur pontificat, n'eſt pas certain. On donne douze ans à S. Lin: & toutefois il eſt plus vrai-ſemblable qu'il ne ſurvêcut aux apôtres qu'un an, ou deux: & par conſequent

Iren. III. c. 3. Epiph. hæreſ. XXVII. n. 6. Euſ. III. hiſt. c. 2. & Chr. an. 69. 2. Tom. IV. 21.

quent qu'ils l'avoient établi évêque de Rome, pour la gouverner ſous eux, comme ils en uſoient dans les autres égliſes. S. Clement eſt celui dont parle S. Paul dans l'épître aux Philippiens. Il avoit veu les apôtres, & converſé avec eux; leurs préceptes, & leurs exemples étoient toûjours devant ſes yeux. De ſon temps il arriva une grande diviſion dans l'égliſe de Corinthe: juſques-là, que des laïques s'éleverent contre les prêtres, & en firent dépoſer quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'égliſe de Corinthe, ainſi afligée, écrivit à l'égliſe Romaine, lui propoſant quelques queſtions. Mais on ne put leur répondre ſitôt de Rome: à cauſe des troubles qui y ſurvinrent, & qui agiterent tout l'empire, aprés la mort de Neron. *Phil.* IV. 3.

Cependant la guerre de Judée continuoit. Veſpaſien, à qui l'empereur en avoit donné la conduite, arriva à Antioche au commencement de l'année ſoixante & ſept. Il y trouva le roi Agrippa, qui l'attendoit avec ſes troupes. Delà Veſpaſien marcha à Ptolémaïde: où les habitans de Sephoris en Galilée vinrent l'aſſurer de leur fidelité: & il leur donna garniſon. Titus, ſon fils, qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolémaïde; & lui amena les deux legions d'Egypte. Là fut le rendés-vous de toute l'armée Romaine: qui ſe trouva compoſée de ſoixante mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie; en comptant les troupes auxiliaires, mais ſans compter les valets. Les troupes auxiliaires étoient celles d'Agrippa roi de Judée, d'Antiochus roi de Comagene, de Sohem roi d'Emeſe, & de Malc roi des Arabes. XXVII. Guerre de Judée. Veſpaſien. An. 67. *Joſ.* III. *Bell.* c. 3.

Veſpaſien entra d'abord en Galilée, & prit d'emblée Gadare, qu'il brûla. Le vingt & uniéme d'Artemiſius, ou de May, il vint devant Jotapate. Joſeph l'hiſtorien y commandoit, & la défendit *ibid.* c. 9.

vigoureuſement. Mais enfin, aprés quarante jours
c. 23. p. 850. F. de ſiege, elle fut priſe, ruinée, & brûlée, le premier de Panemus, ou de Juillet, la treiziéme année de Neron, ſoixante & ſept de J. C. Il y eut quarante mille hommes de tués. Joſeph fut pris dans une caverne, où il étoit caché, & ſe rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachés avec lui, qui ſe tuerent les uns les autres. Veſpaſien lui donna la vie, & le tint priſonier. Aprés la priſe de Jotapate, il mena les troupes à Ceſarée: où il mit deux légions en quartier d'hyver, & la troiſiéme à Scythopolis. Les Juifs avoient réparé Joppé, ruinée par Ceſtius: Veſpaſien la prit ſans combat, & la ruina de nouveau. Enſuite il alla voir le roiaume d'Agrippa, qui l'y avoit invité, & paſſa de Ceſarée ſur la mer à Ceſarée de Philippe, où durant trois ſemaines ſes troupes ſe repoſerent: lui cependant faiſoit des ſacrifices d'actions de graces, & des feſtins.

Delà il envoya aſſieger Tiberiade & Tarichée, deux villes ſur le lac de Geneſaret, qui étoient du roiaume d'Agrippa, mais diſpoſées à la revolte. Car Agrippa s'étoit attiré cette viſite de Veſpaſien, pour afermir ſa puiſſance. Tiberiade ſe rendit d'abord: le roi obtint qu'elle ne ſeroit, ni ruinée, ni pillée. Tarichée, qui ſoufrit le ſiege, fut priſe le huitiéme de Gorpiée, ou Septembre. On la ruina, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne réſiſtoit plus aux Romains dans la Galilée, que Giſcale, le mont Itabure, ou Tabor, qui étoit fortifié, & Gamale dans la Gaulanite. Mais Gamale fut priſe le vingt-troiſiéme
Joſ. IV. Bell c. 1. &c. d'Octobre, ou d'Hyperberetée, aprés un mois de ſiege: & le mont Itabure un peu devant. Aprés la priſe de Gamale, Veſpaſien retourna à Ceſarée, ſur la mer, pour donner du repos à ſes troupes: & laiſſa Tite en Galilée, pour prendre Giſcale.

Jean,

Jean, fils de Levia, qui la tenoit avec les ſeditieux de ſon parti, feignit d'écouter les propoſitions de paix: mais la nuit ſuivante il s'enfuit à Jeruſalem avec les ſiens. Tite conſerva la ville, & y mit garniſon. Ainſi les Romains furent maîtres de toute la Galilée. Tite revint à Ceſarée, & Veſpaſien en partit, pour marcher contre Jamnia & Azot, & revint aprés les avoir ſoumiſes. C'étoit au mois de Decembre de l'année ſoixante & ſept. *ibid. c. 8.*

XXVIII. Diviſion des Juifs. Inſolence des zelateurs. *Joſ. IV. Bell. c. 11.*

Les Juifs étoient diviſés par tout le païs, non ſeulement en chaque ville, mais en chaque maiſon: les uns vouloient la paix, les autres la guerre, & comme ceux-ci étoient les plus jeunes, & les plus hardis, ils l'emportoient ſur les plus vieux & les plus ſages. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leurs voiſins: puis ſe joignant aux groſſes troupes, ils ravageoient tout le païs: en ſorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin, las de piller le plat païs, les chefs de ces partis ſe raſſemblerent de tous côtés, & vinrent fondre à Jeruſalem, où il n'y avoit point de maître. Ils y furent receus comme des gens qui venoient la ſecourir; joint que c'étoit comme la patrie commune, où tous ceux de la nation étoient bien venus. Ces ſéditieux ne ſe contentoient pas d'y voler impunément; ils tuoient, & en plein jour, & les perſones les plus conſiderables. Ils arrêterent Antipas garde des treſors publics, & pluſieurs autres des plus nobles, & des plus puiſſans de la ville; puis les égorgerent dans la priſon, ſans forme de procés: les accuſant fauſſement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des diviſions qui étoient entre les plus puiſſans, pour les animer les uns contre les autres.

Toutefois le peuple s'éleva contre eux, pouſſé par Ananus le plus vieux & le plus ſage des pontifes;

tifes: mais les ſéditieux ſe ſaiſirent du temple, & s'y fortifierent. Plus pour étonner le peuple, & montrer leur puiſſance, ils voulurent choiſir les pontifes par le ſort, prétendant que c'étoit l'ancien uſage. Ils appellerent une des familles pon-
1. *Par.* xxiv. 12. tificales nommée Eniacim, ou Jacim, qui étoit la douziéme dans l'ordre: le ſort étant jetté, tomba ſur un nommé Phanias, fils de Samuel du bourg d'Aptha, homme ruſtique & ignorant, qui ſavoit à peine ce que c'étoit qu'être pontife. Ils le firent venir malgré lui de ſon village: & l'ayant revêtu des habits ſacrés, comme un perſonage de théatre, ils lui montroient ce qu'il devoit faire, tournant ainſi la religion en ridicule.

Le peuple ne put ſoufrir cet attentat, & voulut ſe délivrer de la tyrannie des zélateurs. Car les ſéditieux s'étoient donné ce beau nom, prétendant n'agir que par zele de religion. Les plus conſiderables citoyens, Gorion fils de Joſeph, Simeon fils de Gamaliel; & les pontifes les plus
c. 13. eſtimés, Jeſus fils de Gamalas, & Ananus fils d'Ananus, animoient le peuple dans les aſſemblées, & dans les entretiens particuliers: leur répréſentant, que les zélateurs profanoient indignement le temple; & que s'il faloit avoir des maîtres, il valoit mieux obéir aux Romains avec le reſte du monde, qu'à une poignée de ſcelerats.
c. 14. *p.* 875. On les attaqua donc dans le temple, qui fut ſoüillé de leur ſang. Se ſentant preſſés, ils abandonnerent l'enceinte exterieure, ſe retirerent dans l'interieure, & en fermerent les portes. Ananus n'oſa forcer les portes ſacrées, ni faire entrer dans le lieu ſaint, le peuple qui n'étoit pas purifié.

c. 15. Cependant, Jean qui s'étoit ſauvé de Giſcale, & qui avoit une furieuſe paſſion de dominer, feignoit d'être pour le peuple, ne quittoit point Ananus, & les autres chefs, étoit complaiſant pour eux, juſques à la flaterie, & aſſiſtoit à tous leurs

leurs conſeils; mais il les trahiſſoit, & donnoit avis de tout aux zélateurs. Les chefs du peuple ſe fiant au ſerment qu'il leur avoit fait, l'envoyerent aux zélateurs pour traiter d'accommodement: mais Jean étant entré dans le temple, ſe déclara entierement pour les zélateurs, & leur dit, que ſans perdre de temps ils devoient pourvoir à leur ſureté: qu'Ananus avoit envoyé à Veſpaſien pour l'inviter à prendre la ville au plûtôt; qu'ils n'avoient point de pardon à eſperer, ni d'autre parti à prendre, que d'attirer quelques ſecours du dehors. Les chefs des zélateurs étoient, Eléazar fils de Simon, & Zacharie fils de Phalec, tous deux de la race ſacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire, que d'envoyer aux Iduméens, nation inquiete & violente, & toujours prête à marcher au combat, comme à une fête. Ils écrivirent une lettre, portant qu'on les tenoit aſſiegés dans le temple, parce qu'ils défendoient la liberté; & qu'Ananus avoit mandé les Romains; ce qui toutefois étoit une calomnie que Jean avoit inventée.

XXIX. Iduméens au ſecours des zélateurs. *c.* 16. 17. 18

Les Iduméens vinrent en diligence au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées; mais à la faveur d'un grand orage qui ſurvint la nuit, les zélateurs les firent entrer ſecretement dans la ville, & dans le temple. Puis donnant avec eux ſur les gardes endormis, & enſuite ſur le reſte du peuple, ils remplirent de ſang tout le dehors du temple; & le jour venu on compta juſques à huit mille cinq cens morts. Les Iduméens non contents de ce maſſacre, ſe jetterent dans la ville, pillerent les maiſons, & tuerent ceux qu'ils rencontrerent. Mais ils s'attacherent principalement aux ſacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jeſus, inſulterent à leurs cadavres, & les laiſſerent ſans ſépulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la priſe de Jeruſalem. Son

courage, & ſon habileté le rendoit ſeul capable de procurer la paix; & ce fut un ſpectacle horrible, de voir ces deux pontifes, peu auparavant revêtus des ornemens ſacrés, & adorés même par les étrangers, qui venoient de tous côtés à Jeruſalem, expoſés alors tout nuds, en proye aux chiens, & aux autres bêtes.

c. 19. Les zélateurs, & les Iduméens maſſacrerent enſuite une infinité de menu peuple, ſelon qu'ils les rencontroient: mais pour les plus nobles, & les plus jeunes, ils les mettoient en priſon, eſperant les attirer à eux: & quand ils deſeſperoient de les gagner, ils les faiſoient mourir, aprés leur avoir fait ſoufrir toutes ſortes de tourmens. Ils en firent perir ainſi douze mille; & les laiſſerent ſans ſépulture: à peine oſoit-on la nuit jetter, avec les mains, un peu de pouſſiere ſur ces corps. La frayeur du peuple étoit telle, qu'ils retenoient même leurs gemiſſemens & leurs larmes, ſinon lorſqu'ils étoient bien enfermés, & aprés avoir regardé de tous côtés ſi perſonne ne les écoutoit.

Livre V. *c.* 1. *p.* 883.

Les zélateurs pour garder quelqu'apparence de formalité contre un perſonage de grand mérite, & fort riche, Zacarie fils de Baruch; aſſemblerent ſoixante & dix juges, & l'accuſerent d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Il ſe défendit genereuſement, leur reprochant leurs crimes; & comme ils n'aportoient aucune preuve de ce qu'ils diſoient contre lui, il fut abſous tout d'une voix. Alors les zélateurs s'écrierent contre les juges, & deux d'entr'eux s'aprochant de Zacharie, le tuerent au milieu du temple, en lui diſant: Voilà notre ſentence, & cette abſolution eſt plus ſure; puis ils le jetterent dans le précipice qui étoit proche, & chaſſerent les juges honteuſement. Les Iduméens voyant ces manieres d'agir, commencerent à ſe repentir d'être venus: principalement quand ils apprirent, que la trahiſon

ſon dont on accuſoit les principaux citoyens, étoit une pure ſuppoſition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les zélateurs tenoient en priſon: puis ils ſortirent de Jeruſalem, & ſe retirerent chez eux.

La retraite des Iduméens laiſſant les zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles, & les plus braves du parti contraire; entr'autres Gorion, & Niger. Enfin il n'y avoit perſonne contre qui ils ne trouvaſſent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choqués avant la guerre; l'autre étoit un glorieux, parce qu'il ne s'approchoit pas d'eux; l'autre s'en approchoit trop familierement: celui qui les ménageoit, vouloit les trahir; & le châtiment de tous, ſans diſtinction, étoit la mort. Pluſieurs pour ſe tirer de leurs mains s'alloient rendre à Veſpaſien: mais ils mirent garde aux portes, & aux chemins. Vouloir paſſer chez les Romains, devint bientôt le plus grand crime; & ceux qui en étoient ſeulement ſoupçonnés, étoient tués s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la ſepulture, & les chemins en étoient couverts. Ces prétendus zélateurs fouloient aux pieds tout droit humain & divin; ſe moquoient des choſes ſaintes, & ſur tout des propheties, qu'ils accompliſſoient ſans le ſavoir.

Ils ſe diviſerent entr'eux. Jean de Giſcale vouloit commander aux autres, qui s'eſtimoient autant que lui. Une partie le ſuivit: ils étoient en garde les uns contre les autres: mais ils ne ſe faiſoient guere de mal: leur grand effort étoit à qui pilleroit plus le peuple. D'autre part les ſicaires, ou aſſaſſins, s'étoient emparés de Maſſada château très-fort proche Jeruſalem Voyant les Romains en repos, ils en ſortirent la nuit de pâques, ſurprirent le bourg d'Engaddi, & le pillerent, puis

les

les villages d'alentour. Enſuite ils paſſerent dans le deſert : & continuerent à tuer & butiner : ainſi, à l'exemple de Jeruſalem, tout le païs étoit plein de brigandages.

Veſpaſien en étoit bien averti : mais il vouloit laiſſer afoiblir les Juifs ; qui ſe ruinoient eux-mêmes, tandis que ſes troupes ſe repoſoient. Les transfuges l'excitoient à délivrer leur païs de ces miſeres : & il ſe diſpoſoit au ſiege de Jeruſalem. Mais pour ne point laiſſer d'ennemis derriere, il marcha, avec ſon armée, à Gadare capitale du païs delà le Jourdain, où il étoit appellé par les citoyens les plus modérés : & y entra le quatriéme de Mars, ou Dyſtrus, de l'année ſoixante & huit. Les ſéditieux s'enfuirent. Il envoya aprés eux Placide avec de la cavalerie : ils furent défaits : quinze mille tués : deux mille deux cens pris, & un grand nombre noyés dans le Jourdain. Ainſi tout le païs d'audelà, juſques au lac de Sodome, demeura paiſible & ſoumis aux Romains : excepté le château de Macheron.

An 68.

XXX. Révolte contre Neron & ſa mort. *Joſ v. Bell. c. 26. &c.*

Cependant Veſpaſien aprit, que les Gaulois, ſous la conduite de Jule Vindex, s'étoient révoltés contre Neron. Cette nouvelle lui faiſant prévoir une guerre civile, l'excita à finir promptement celle de Judée. Vers le commencement du printemps, il partit de Ceſarée avec ſes troupes : s'avança vers le midi, courut toute la Judée & l'Idumée, & y ayant fait le dégât, il revint à Emmaüs : où il avoit un camp fortifié, pour ſerrer de prés Jeruſalem. Delà il paſſa au ſeptentrion, & s'aſſura de toute la Samarie ; puis vint par l'orient à Jericho, où il arriva le troiſiéme de Juin ou Déſius. Trajan, un de ſes chefs, l'y joignit avec les troupes d'audelà du Jourdain. Veſpaſien trouva Jericho abandonnée. Il s'en ſaiſit, & de Geraſa ſur le lac de Geneſaret : il mit garniſon à tous les poſtes importans, & retourna à Ceſarée ; pour

pour ſe préparer à marcher, avec toutes les forces, contre Jeruſalem : qui étant inveſtie de toutes parts, ne pouvoit eſperer aucun ſecours.

Neron étoit à Naples, quand il aprit la nouvelle de la revolte de Vindex: le même jour qu'il avoit fait tuer ſa mere, quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort alarmé: car il ſe fioit à des predictions, qui lui promettoient la domination de l'orient, & en particulier de Jeruſalem. Mais c'étoit des propheties touchant le regne du Meſſie, mal entenduës. Neron ſe conſoloit encore, par l'eſperance que s'il devenoit ſimple particulier, ſon art de muſicien le feroit ſubſiſter. Car il croyoit y exceller, & c'étoit ſa folie. Mais quand il ſeut que l'Eſpagne, & Galba qui y commandoit, s'élevoit auſſi contre lui: il perdit courage, en ſorte qu'il demeura long-temps ſans voix & ſans mouvement. Il lui vint enſuite d'autres nouvelles fâcheuſes. Que Rufus, qui commandoit en Germanie, avoit été reconnu empereur par ſon armée, aprés la mort de Vindex, & que Rubrius Gallus, envoyé par Neron même contre les rebelles, ſe révoltoit comme eux. Enfin il ſe vit abandonné par ſes propres gardes, les ſoldats prétoriens. Neron deſeſperant alors de ſes affaires, & voulant au moins ſauver ſa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un mechant habit, avec quatre de ſes afranchis, dont l'un avoit une maiſon à quatre milles de Rome. Là il reſolut de ſe tuer, & ayant apris que le ſenat l'avoit declaré ennemi de l'état: comme il entendit aprocher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea à grande peine, avec le ſecours de ceux qui l'accompagnoient, & ſe deroba ainſi au ſupplice. Il étoit dans ſa trente-deuxiéme année, & en avoit regné treize & huit mois. Il mourut le neuviéme de Juin, l'an de J. C. ſoixante & huit, à pareil jour qu'il avoit fait mourir ſa femme Octavia, fille de l'em-

Suet. Ner. 40. &c. Xiphil. in Ner. p. 196.

AD. 68.

Tacit. 2. hiſt. l'empereur Claude. Il courut un bruit qu'il n'étoit point mort, & depuis un impoſteur parut ſous ſon nom. Quelques chrétiens mêmes crurent qu'il étoit l'antechriſt, & qu'il devoit revenir à la fin du monde.

Sever. 2. hiſt. & dial. 2. inſi.

XXXI. Galba, Othon, & Vitellius empereurs.

Galba fut reconnu empereur à ſa place, âgé de ſoixante & douze ans. Il ne regna que ſept mois. Car s'étant rendu odieux aux ſoldats par ſon avarice, ils le tuerent à Rome le quinziéme de Janvier, l'an de J. C. ſoixante & neuf: & firent empereur à ſa place Othon, qui avoit été favori de Neron, & depuis gouverneur de Luſitanie. Mais en même temps, c'eſt à dire dés le troiſiéme de Janvier, l'armée de la baſſe Germanie reconut pour empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie, Othon ſoutint d'abord la guerre: mais enfin il ſe tua le vingt-uniéme d'Avril, ayant regné ſeulement trois mois, ou 95. jours. Il étoit âgé de trente-huit ans.

Tacit. 1. hiſt. Suet. Xiphil.

An. 69.

Joſ. v. Bell. c. 6. Tac. hiſt. init.

Veſpaſien étoit de retour à Ceſarée & ſe préparoit à marcher contre Jeruſalem: quand il aprit la mort de Neron. Cette nouvelle lui fit ſuſpendre la guerre. Il envoya ſon fils Tite à Galba, pour recevoir ſes ordres. Mais Tite revint bientôt à Ceſarée: aportant à ſon pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit apriſe en Achaïe. Veſpaſien voyant l'empire Romain ébranlé, voulut attendre l'évenement de ces troubles, avant que de pourſuivre la guerre contre des étrangers.

XXXII. Veſpaſien empereur.

Joſ. v. Bell. c. 10. ibid. c. 11.

Mais quand on eut apris à Ceſarée la mort d'Othon, & l'élection de Vitellius: l'armée Romaine proclama empereur Veſpaſien lui-même, & le força de l'accepter. Il envoya ſon fils Tite à Alexandrie, pour attirer à ſon parti Tibere Alexandre prefet d'Egypte, & les deux legions qui y étoient, ce qu'il obtint auſſitôt: & Tibere fit preter ſerment à Veſpaſien, par les legions, le premier de Juillet la même année ſoixante & neuf

neuf de J. C. Veſpaſien alla d'abord à Beryte, où Mutien, proconſul de Syrie, vint le trouver: & ils allerent enſemble à Antioche, d'où Veſpaſien l'envoya en Italie avec une armée.

Pendant le ſéjour que Veſpaſien fit à Antioche, comme le peuple étoit aſſemblé dans le theatre; un Juif nommé Antiochus accuſa les autres Juifs, & entr'eux ſon pere, contre qui il étoit irrité, d'avoir voulu brûler la ville en une nuit: & livra quelques Juifs étrangers comme complices. Le peuple en furie fit brûler auſſitôt dans le théatre ceux qui avoient été livrés; & commença à courir ſus à tous les Juifs. Antiochus les échaufoit; & pour montrer qu'il renonçoit au Judaïſme, il ſacrifia comme les payens: diſant qu'il faloit obliger tous les autres à en faire autant, & tenir pour convaincus de trahiſon tous ceux qui le refuſeroient. Il y en eut peu qui vouluſſent ſacrifier; & pluſieurs furent tués, pour ne l'avoir pas voulu faire. Comme il y avoit à Antioche grand nombre de chrétiens circoncis, il y a apparence que quelques-uns furent en cette occaſion confondus avec les Juifs. En effet, on trouve que S. Evode leur evêque mourut cette année premiere de Veſpaſien, ſoixante & neuf de J. C. aprés avoir gouverné l'égliſe d'Antioche depuis l'an quarante-trois, c'eſt à dire vingt-ſix ans. Il eſt compté pour martyr, & fut le premier evêque de cette égliſe aprés S. Pierre. Son ſucceſſeur fut S. Ignace, diſciple des apôtres comme lui: qui tint le ſiege pendant quarante ans.

Joſ. VII. *Bell. c.* 9.

Euſ. Chr. an. 69. *&* III. *hiſt. c.* 22.

Orig. hom. 6. *in Luc.*

Toute la Syrie fit ſerment de fidelité à Veſpaſien, avant le quinziéme de Juillet. Les rois voiſins, Sohem, Antiochus, & Agrippa, le reconurent: & toute l'Aſie, & l'Achaïe. En Meſie, Antoine, grand capitaine, ſe declara auſſi pour Veſpaſien. Il mena en Italie une legion contre Vitellius: battit ſes troupes, vint à Rome, où il ſe joignit

Tacit. 2. *hiſt. c.* 21.

Tac. 3. *hiſt.* *Joſ.* V. *Bell. c.* 13.

joignit avec Mucien, & dans le milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius: qui aprés avoir ſoufert mille indignités, fut tué, & jetté dans le
Sueton. Tibre, le troiſiéme d'Octobre, l'an de J.C. ſoixante & neuf, aprés avoir regné huit mois & cinq jours, & avoir vecu cinquante-ſix ans. Mucien fit reconnoître à Rome, pour prince, Domitien ſecond fils de Veſpaſien, en attendant ſon arrivée.

Veſpaſien aprit ces nouvelles à Alexandrie, où il attendoit le temps propre pour s'embarquer.
Philoſtr. vita V. *c.* 8. Apollonius de Tyane y étoit déja, & profitoit de la ſuperſtition exceſſive des Egyptiens, pour s'y faire admirer plus qu'ailleurs. Il reprit fortement
c. 9. le peuple d'Alexandrie de la paſſion pour les courſes de chevaux; qui le faiſoit ſouvent venir à jetter des pierres, tirer des épées, & repandre du ſang. Veſpaſien, qui conoiſſoit Apollonius, le demanda d'abord quand il fut arrivé à Alexandrie, l'honora comme un homme divin, & le conſulta
c. 10. 11. *&c.* avec deux autres philoſophes, Euphrate & Dion, ſur la conduite qu'il devoit tenir.

Tacit. 4. *hiſt. Suet. Veſp. n.* 7. Cependant il arriva des prodiges, où l'on peut croire qu'Apollonius avoit part. Veſpaſien étant entré ſeul dans le temple de Serapis, comme pour conſulter ce dieu, aprés avoir fait pluſieurs prieres pour ſe le rendre propice, il ſe retourna, & vit un de ſes afranchis nommé Baſilide, qui lui preſentoit, ſelon la coutûme, de la vervene, des couronnes, & des gâteaux. Il ſavoit que perſonne ne l'avoit fait entrer, & que depuis long-temps il ne pouvoit marcher, à cauſe d'une foibleſſe de nerfs. Il envoya des couriers pour s'en aſſurer, & il ſe trouva qu'à cette même heure Baſilide étoit à quatre vingt milles, qui font plus de vingt ſix lieues. Le nom de Baſilide, qui en grec ſignifie royal, fut pris comme un bon augure.

Tacit. 4. *hiſt. Suet. Veſp. n.* 7. Dans ce même temps, un aveugle du peuple d'Ale-

d'Alexandrie vint ſe jetter aux genoux de l'empereur, & lui dit en gemiſſant: le dieu Serapis m'a averti de m'adreſſer à vous pour recouvrer la veuë, faites-moi ſeulement la grace de cracher ſur mes yeux. Un autre qui avoit mal à la main, par l'ordre du même dieu prioit l'empereur de lui marcher deſſus. Veſpaſien s'en moquoit d'abord; & comme ils le preſſoient, il craignit de paſſer pour un eſprit leger, s'il s'y arrêtoit. Toutefois il dit aux medecins de juger, ſi ces yeux & cette main étoient humainement incurables. Les medecins repondirent: que l'aveugle pouvoit recouvrer la veuë, ſi on en ôtoit les obſtacles; que l'eſtropié avoit les articles diſloqués, mais qu'ils pouvoient être remis. Veſpaſien réſolut de haſarder, & d'un viſage gay fit ce qu'on lui demandoit, en preſence de la multitude fort attentive. Auſſitôt l'aveugle recouvra la veuë, & l'eſtropié eut l'uſage de ſa main. Il n'y avoit rien en tout cela, que le démon ne pût faire: puiſqu'au jugement des medecins, ces maux n'étoient pas abſolument ſans remede: & qu'il n'y eut d'extraordinaire, que la promptitude de la gueriſon.

Ces miracles, vrais ou faux, confirmerent puiſſamment la créance, qu'il y avoit quelque choſe de divin dans l'élection de Veſpaſien. Tout l'orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondée ſur les oracles des livres ſacrés: qu'en ce tems des conquerans ſortis de Judée ſoumettroient toute la terre. C'étoit en effet le regne ſpirituel de J. C. & la prédication des apôtres. Mais les Juifs ſe l'appliquoient à eux-mêmes: & c'eſt ce qui les opiniâtroit le plus dans leur révolte. Car ils eſperoient, non ſeulement de ſe délivrer, mais de ſe rendre les maîtres du monde. Les payens apliquerent cette prophetie à Veſpaſien: & quelques Juifs donerent dans cette flaterie, même Joſeph

Suet. Veſp. c. 4. Tacit. 5. hiſt.

Joſ. VII. Bell. c. 12. p. 961. C.

Joſeph l'hiſtorien ; qui dès qu'il fut pris, lui dit avec une grande aſſurance : Vous me délivrerés bientôt quand vous ſerés empereur. Il y en eut qui reconnurent Veſpaſien pour le Meſſie, tout idolâtre qu'il étoit. Et peut-être fut-ce par ce motif, & pour acomplir les propheties, qui diſoient que le Meſſie ſeroit un prince de paix, que Veſpaſien fit enſuite bâtir à Rome le magnifique temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inſcriptions qui le conſacrent à la paix éternelle. Veſpaſien paſſa en Italie ſur la fin de cette année ſoixante & neuf, & envoya ſon fils Tite en Judée, avec des troupes, pour y achever la guerre. Lui cependant fut reconnu empereur, du conſentement de tout le monde, & regna paiſiblement pendant dix ans.

Suet. c. 5.
Joſ. III.
Bell. c. 27.

XXXIII. Epître de S. Clement aux Corinthiens.

La guerre civile étant finie à Rome, & le commerce retabli avec les provinces : S. Clement, déja pape, ou ſeulement encore prêtre, fit réponſe à l'égliſe de Corinthe ſur le ſujet de la diviſion qui y étoit arrivée. Sa lettre commence en ces termes : L'égliſe de Dieu qui eſt à Rome, à l'égliſe de Dieu qui eſt à Corinthe, à ceux qui ſont appellés & ſanctifiés par la volonté de Dieu en nôtre Seigneur J. C. Que la grace, & la paix de Dieu tout-puiſſant, par J. C. s'acroiſſe ſur chacun de vous, & ſoit mutuelle. Nous craignons, mes chers freres, que les afflictions qui nous ſont arrivées, n'ayent retardé l'aplication, que nous devions avoir aux queſtions, que vous nous avés faites, touchant l'impie & deteſtable ſédition ; dont les élûs de Dieu doivent être ſi éloignés : & qu'un petit nombre d'inſolens & d'emportés ont échauffée, juſques à un tel point d'extravagance, que votre nom ſi fameux, ſi venerable, & ſi aimable à tous les hommes, en a ſouffert de grands reproches. Car qui n'eſtimoit votre vertu, & la fermeté de votre foi, pour peu qu'il eût demeuré parmi

mi vous? qui n'admiroit la ſageſſe & la moderation chrétienne de votre pieté? qui ne publioit la magnificence de votre hoſpitalité? qui ne vous eſtimoit heureux pour la perfection & la ſureté de votre ſcience? Vous faiſiés tout ſans acception de perſonnes: & vous marchiés ſuivant les loix de Dieu, ſoumis à vos paſteurs. Vous rendiés l'honneur convenable à vos anciens. Vous avertiſſiés les jeunes gens, d'avoir des ſentimens honêtes & moderés: & les femmes, d'agir en tout avec une conſcience pure & chaſte, aimant leurs maris comme elles doivent, demeurant dans la regle de la ſoumiſſion, s'appliquant à la conduite de leur maiſon, avec une grande modeſtie.

Vous étiés tous dans des ſentimens d'humilité, ſans aucune vanité: plûtôt diſpoſés à vous ſoumettre, qu'à ſoumettre les autres; & à donner, qu'à recevoir: contents de ce que Dieu vous donne pour le voyage de cette vie, & vous apliquant ſoigneuſement à ſa parole, vous la gardiés dans le cœur, & aviés toûjours ſa doctrine devant les yeux. Ainſi vous jouïſſiés de la douceur d'une profonde paix, vous aviez un deſir inſatiable de faire du bien, qui faiſoit que pleins du S. Eſprit, vous vous répandiés ſur tout. Remplis de bonne volonté, de zele, & d'une ſainte confiance, vous étendiés vos mains au Dieu tout-puiſſant: le ſupliant de vous pardonner les peches de fragilité. Vous travailliés jour & nuit pour tous les freres, afin que le nombre des élûs de Dieu fût ſauvé par ſa miſericorde, & par la pureté de leur conſcience. Vous étiés ſincéres & innocens, ſans reſſentiment des injures. Toute ſédition, toute diviſion vous faiſoit horreur. Vous pleuriés les chutes du prochain: vous eſtimiés que leurs fautes étoient les vôtres. Vous faiſiés toute ſorte de bien ſans regret, & vous étiés prêts à toute bonne œuvre. Une conduite vertueuſe & digne de

reſ-

reſpect, étoit votre ornement, & vous faiſiés tout dans la crainte du Seigneur: ſes commandemens étoient écrits ſur les tables de votre cœur. Vous étiés dans la gloire, & dans l'abondance, & l'écriture s'eſt accomplie: Il a beu & mangé le bien-aimé, il eſt venu dans l'abondance, il s'eſt engraiſſé, & a regimbé. Delà eſt ſortie la jalouſie, la contention, la ſédition, la perſécution, le deſordre, la guerre, la captivité. Les perſonnes les plus viles ſe ſont élevées contre les plus conſiderables, les inſenſés contre les ſages, les jeunes contre les anciens. Ainſi la juſtice & la paix ſe ſont éloignées; depuis que la crainte de Dieu a manqué, que la foi s'eſt obſcurcie, que perſone n'a voulu ſuivre les loix, ni ſe gouverner ſuivant les maximes de J. C. mais ſuivre chacun ſes mauvais deſirs, s'attachant à la jalouſie injuſte & impie, par laquelle la mort eſt entrée dans le monde.

Deut. XXXII. 15.

XXXIV. Témoignage du martyre des apôtres.

Il raporte enſuite pluſieurs exemples de l'ancien teſtament, pour montrer les mauvais effets de la jalouſie, à commencer par Caïn: puis il ajoûte: Mais laiſſons les anciens exemples, & venons aux athlétes qui ont combattu depuis peu. Prenons les illuſtres exemples de notre temps. C'eſt par la jalouſie & l'envie, que les fideles, & les juſtes, les colomnes de l'égliſe, ont été perſecutés, juſques à une mort cruelle. Mettons-nous devant les yeux les ſaints apôtres. C'eſt par une jalouſie injuſte que Pierre a ſouffert, non une ou deux fois, mais pluſieurs fois, & ayant ainſi accompli ſon martyre, il eſt allé dans le lieu de gloire qui lui étoit deu. C'eſt par la jalouſie que Paul a remporté le prix de ſa patience: aprés avoir porté les fers ſept fois, avoir été battu de verges, & lapidé: avoir prêché en orient, & en occident, & enſeigné la juſtice au monde entier. Enfin étant venu à l'extremité de l'occident, il a ſoufert

n. 5. p. 93. F. edit. Coteler.

fert le martyre ſous les gouverneurs ; il a été délivré du monde, & eſt allé dans le lieu ſaint, nous donnant un grand exemple de patience. A ces hommes, dont la vie a été divine, s'eſt joint une grande multitude d'élûs qui ont ſoufert par jalouſie pluſieurs afronts, & pluſieurs tourmens, & ont été parmi nous un illuſtre exemple. S. Clement parle ici de la perſecution de Neron. Ce qu'il dit, que S. Paul eſt venu à l'extrémité de l'occident, ſemble marquer ſon voyage d'Eſpagne: & les gouverneurs ſous leſquels il le fait ſoufrir, ſont ceux qui commandoient à Rome, tandis que Neron étoit en Achaïe.

Il exhorte les Corinthiens à la penitence, par les exemples de tous les temps, à commencer par Noé: puis il leur recommande la fidelité & l'obeïſſance à Dieu, par les exemples d'Henoc, de Noé, d'Abraham, & des autres. Il les exhorte à la charité, à la ſincerité, & à l'humilité, par l'exemple de J. C. & des Saints de l'ancien teſtament. Il leur propoſe les bienfaits de Dieu, & pourſuit ainſi: Il eſt donc juſte de ne pas nous écarter de ſa volonté, comme des deſerteurs ; & de choquer plûtôt que lui, des hommes imprudens & inſenſés, qui s'élevent & ſe glorifient par la vanité de leurs diſcours. Craignons le Seigneur J. C. dont le ſang a été donné pour nous, reſpectons nos paſteurs, honorons nos anciens ; inſtruiſons nos jeunes gens dans la crainte de Dieu : corrigeons nos femmes : que la chaſteté, cette vertu ſi aimable, paroiſſe dans leur conduite, qu'elles montrent une douceur ſincere, que leur ſilence faſſe paroître comme elles moderent leur langue. Qu'elles témoignent leur charité, non pas ſuivant leurs inclinations, mais également à tous ceux qui craignent Dieu. Que nos enfans ſoient inſtruits

n. 21. *p.* 102. *B.*

ſtruits chrétiennement, qu'ils aprenent combien l'humilité a de force devant Dieu ; quel eſt devant lui le pouvoir de la charité pure. Combien ſa crainte eſt belle, grande, & puiſſante, pour ſauver tous ceux qui vivent ſaintement dans la pureté de cœur. Car il ſonde les penſées & les deſirs, ſon ſouffle eſt en nous ; & il l'ôtera quand il lui plaira.

S. Clement continuë à exhorter les Corinthiens, par la conſideration de la réſurrection : dont il donne pluſieurs exemples tirés de la nature, entr'autres celui du phénix. En quoi il ſuit, ſans l'éxaminer, l'opinion commune, tellement reçûë alors, que Tacite n'a pas feint de la raporter ſérieuſement dans ſon hiſtoire. Saint Clement repreſente la puiſſance & la bonté de Dieu, la magnificence de ſa gloire, & les anges qui crient, Saint, Saint, Saint ; puis il ajoûte : Nous donc, auſſi aſſemblés, & unis de cœur, crions fortement vers lui comme d'une ſeule bouche, afin de participer à ſes grandes & illuſtres promeſſes. Car il dit : L'œil n'a point vû, l'oreille n'a point ouï, & il n'eſt point tombé dans la penſée de l'homme, quels biens il a préparés à ceux qui eſperent en lui. Que les dons de Dieu ſont heureux & admirables, mes chers freres ! La vie avec immortalité : la ſplendeur avec juſtice : la verité avec liberté : la foi avec confiance : la continence avec ſainteté : & tout cela tombe dans nôtre penſée : Que ſera donc ce qu'il a preparé à ceux qui eſperent en lui ? lui qui eſt le créateur, le pere des ſiecles, le très-ſaint : c'eſt lui qui en connoît la grandeur & la beauté. Efforçons-nous donc d'être de ce nombre de ceux qui eſperent, afin de participer à ſes promeſſes Et comment le ferons-nous, mes chers freres ? Si nôtre penſée eſt afermie dans la foi : ſi nous cherchons ce qui eſt agrea-

n. 15. *Tac.* VI. *annal. an.* 787.

n. 34. p. 107. D.

Iſa. LXIV. 4. 1. *Cor.* II. 9. n. 36.

agreable à Dieu : ſi nous accompliſſons ce qui s'accorde avec ſa ſainte volonté : ſi nous ſuivons le chemin de la verité : rejettant de nous toute injuſtice, toute avarice, la contention, les malices, les ruſes, les murmures, les médiſances, l'impieté, l'orgueil, la vanité, l'ambition. Et enſuite : C'eſt-là le chemin, mes très-chers freres, où nous trouvons J. C. nôtre Sauveur, le ſouverain pontife de nos ofrandes, celui qui nous gouverne, & qui aide nôtre foibleſſe. Il ajoûte quelques éloges de J. C. dans les mêmes termes qui ſont au commencement de l'épître de ſaint Paul aux Hebreux. Puis il continuë ainſi.

Conſidérons ceux qui portent les armes ſous nos princes, avec combien d'ordre & de ſoumiſſion ils exécutent leurs commandemens. Tous ne ſont pas préfets, ni tribuns, ni centurions : mais chacun en ſon rang exécute les ordres de l'empereur, ou des commandans. Les grands ne peuvent être ſans les petits, ni les petits ſans les grands. Il y a un mélange & un uſage en toutes choſes. Prenons nôtre corps. La tête ſans les pieds n'eſt rien, ni les pieds ſans la tête. Les plus petites de nos parties ſont neceſſaires à tout le corps. Mais toutes conſpirent & ſont ſubordonnées pour la conſervation du tout. Que tout vôtre corps ſe conſerve donc en J. C. & que chacun ſoit ſoumis à ſon prochain, ſelon qu'il a été placé par ſa grace. Que le fort ne néglige pas le foible ; que le foible reſpecte le fort : que le riche donne aux pauvres, & que le pauvre remercie Dieu, de lui avoir donné celui qui remplit ſes beſoins. Que le ſage montre ſa ſageſſe, non par des diſcours, mais par de bonnes œuvres : que l'humble ne ſe rende pas témoignage à ſoi-même, mais le laiſſe rendre par les autres. Que celui qui garde la pureté de la chair, *n.* 37. *p.* 109. *B.*

n'en ſoit pas plus vain : reconnoiſſant qu'il tient d'un autre le don de continence. Faiſons réflexion, mes freres, de quelle matiere nous avons été formés, en quel état nous ſommes entrés dans le monde, comme ſortant d'un tombeau, & des tenebres. Celui qui nous a créés, nous a fait entrer dans ſon monde, où il nous avoit préparé ſes bienfaits auparavant. Ayant reçeu de lui tant de biens, nous devons le remercier de tout. A lui ſoit gloire dans tous les ſiecles des ſiecles. Amen. Et un peu après :

XXXV. Ordre dans le miniſtere eccleſiaſtique. *n.* 40. *p.* 210. *D.*

Connoiſſant clairement tout cela, penetrant la profondeur de la ſcience divine, nous devons faire, avec ordre, tout ce que le Seigneur nous a commandé. Il nous a ordonné d'accomplir dans les temps, les oblations & les offices : non pas de les faire negligemment & ſans ordre, mais en des jours & des heures certaines : & il a determiné lui-même par ſa ſouveraine volonté, quand & par qui ce ſervice doit être fait, afin qu'étant celebré ſaintement, il puiſſe lui être agréable. Ceux donc qui font leurs ofrandes dans les temps ordonnés, ont le bonheur de lui plaire : car ils ne pechent point, puiſqu'ils ſuivent la loi du Seigneur. Il y a des fonctions particulieres au ſouverain pontife, les ſacrificateurs ont leur place réglée, les levites ſont chargés du ſervice qui leur eſt propre, l'homme laïque eſt aſtraint aux preceptes qui lui conviennent. Que chacun de vous, mes freres, rende graces à Dieu en ſon rang : gardant la pureté de conſcience, & la modeſtie, ſans exceder la régle du ſervice, qui lui eſt preſcrit. On n'ofre pas par-tout, mes freres, le ſacrifice perpetuel, ni le ſacrifice pour les vœux, ou pour les pechés, mais à Jeruſalem ſeulement : & là même on ne l'ofre pas en tout lieu, mais devant

vant le temple à l'autel, après que la victime a été examinée par le pontife, & par les autres officiers que nous avons marqués. Ceux qui contreviennent à la volonté de Dieu, ſont punis de mort. Ceci ſemble montrer, que le temple de Jeruſalem ſubſiſtoit encore, lorſque cette lettre fut écrite: ce qui toutefois n'eſt pas abſolument neceſſaire; puiſque tout ce diſcours n'eſt qu'une comparaiſon. Or il eſt aſſés ordinaire dans les comparaiſons, de propoſer les choſes comme préſentes, quoique paſſées. Saint Clement continuë ainſi: Vous le voyés, mes freres, plus eſt grande la ſcience dont nous ſommes honorés, plus nous ſommes expoſés à un grand péril.

Les apôtres nous ont préché l'évangile de la part de N. S. J. C. & J. C. de la part de Dieu. Dieu a envoyé J. C. & J. C. a envoyé les apôtres. L'un & l'autre s'eſt fait ſelon l'ordre, par la volonté de Dieu. Ayant donc reçû des preceptes, & ayant été perſuadés par la reſurrection de N. S. J. C. affermis dans la foi par la parole de Dieu & par la certitude du S. Eſprit, ils ſont allés anonçant les aproches du roiaume de Dieu. Ainſi prechant dans les païs, & dans les villes, ils ont établi les prémices d'entr'eux, après les avoir éprouvés par le S. Eſprit, pour évêques, & pour diacres, de ceux qui devoient croire. Et ce n'a pas été une nouveauté. Il y avoit long-temps que l'écriture parloit d'évêques & de diacres, puiſqu'elle dit quelque part: J'établirai leurs évêques en juſtice, & leurs diacres en foi. Il paſſe enſuite à l'exemple de Moïſe, & de la verge d'Aaron qui fleurit, & continuë: Nos apôtres éclairés par nôtre Seigneur J. C. ont connu parfaitement qu'il y auroit de la contention pour le nom de l'épiſcopat. C'eſt pourquoi, ils ont établi ceux que nous avons dit:

Iſa. LX. 17. ſec. 70.

n. 44. p. 112. E.

dit : & ont donné ordre, qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés ſuccedent à leur miniſtere. Ceux donc qui ont été établis par eux, ou enſuite par d'autres hommes excellens, du conſentement de toute l'égliſe : & qui ont ſervi ſans reproche le troupeau de J. C. humblement, paiſiblement, & ſans baſſeſſe : à qui tous ont rendu bon témoignage pendant long-tems : nous ne croyons pas juſte de les rejetter du miniſtere. Car ce ne nous ſera pas un petit peché, ſi nous rejettons de l'épiſcopat ceux qui ofrent dignement les dons ſacrés. Heureux les prêtres, qui ont achevé leur carriere ſaintement & avec fruit : Car ils ne craignent point d'être ôtés de la place qui leur eſt aſſurée. Nous voyons que vous en avés ôté quelques-uns qui vivoient bien, & qui s'aquittoient du miniſtere, non-ſeulement ſans reproche, mais avec honneur. Vous êtes contentieux, mes freres, & jaloux pour des choſes inutiles au ſalut. Conſiderés les écritures : vous n'y trouverés point que les juſtes ayent été perſecutez par les Saints, mais par les mechans. Et enſuite :

m 46. p. 113. D. Pourquoi y a-t-il entre nous des contentions, des querelles, des diviſions ? n'avons-nous pas un même Dieu, un même Chriſt, un même Eſprit de grace repandu ſur nous, une même vocation en J. C ? pourquoi dechirons-nous ſes membres ? pourquoi faiſons-nous la guerre à nôtre propre corps ? ſommes-nous aſſés inſenſés pour oublier que nous ſommes les membres les uns des autres ? Et enſuite : Vôtre diviſion a perverti pluſieurs perſonnes, en a decouragé pluſieurs, en a jetté pluſieurs dans le doute, & nous tous dans l'affliction : & vôtre ſedition perſevere. Prenez l'épître du bienheureux Paul l'apôtre. Quelle eſt la premiere choſe qu'il vous écrit au commencement de ſon évangile, c'eſt-à-dire de ſa predi-

cation ?

cation? En verité le S. Eſprit lui dictoit ce qu'il vous a écrit, de lui, de Cephas, & d'Apollos: parce que dès lors vos inclinations étoient diviſées, mais elles étoient bien moins criminelles. Vous aviez de l'attachement pour des apôtres, & pour un homme qu'ils avoient aprouvé. Maintenant conſiderés qui ſont ceux qui vous ont troublés; & qui ont donné atteinte à vôtre charité fraternelle, ſi venerable, & ſi renommée. Il eſt honteux, mes bien-aimés, & très-honteux, & indigne de la morale chrétienne, d'entendre dire que l'égliſe de Corinthe, ſi ferme & ſi ancienne, ſe revolte contre les prêtres, à cauſe d'une ou deux perſonnes; & ce bruit eſt venu, non-ſeulement juſques à nous, mais juſques à ceux qui ſont alienez de nous. En ſorte que le nom du Seigneur eſt blaſphemé par vôtre imprudence, & que vous vous mettez en peril. Otons promtement ce ſcandale, jettons-nous aux pieds du Seigneur: ſuplions-le avec larmes, de vouloir bien nous pardonner, & nous établir dans la gloire de la charité fraternelle. Et enſuite: Que quelqu'un ſoit fidele, qu'il ait du talent pour expliquer la ſcience, qu'il ait de la ſageſſe à diſcerner les diſcours, que ſes œuvres ſoient pures: il doit s'humilier d'autant plus, qu'il paroît plus grand: & chercher l'utilité commune de tous, & non la ſienne propre. Il s'étend enſuite ſur les loüanges de la charité, & ſur les avantages de la penitence: & comme il cite ſouvent l'écriture, il dit: Car vous ſavez, mes freres, vous ſavez bien les ſaintes écritures: & vous avez étudié la doctrine de Dieu.

1. *Cor.* 3. 12.

n. 53. *p.* 116. *c.*

Après avoir relevé la charité de Moïſe, qui demandoit d'être effacé du livre de vie, s'il ne pouvoit obtenir le pardon du peuple, il ajoûte: Qui donc eſt genereux entre vous, qui eſt tendre,

n. 54.

dre, qui eſt plein de charité ? qu'il diſe : Si je ſuis cauſe de la ſedition, de la querelle, des diviſions ; je me retire, je m'en vais où vous voudrez, & je fais ce qu'ordonne la multitude. Seulement que le troupeau de J. C. ſoit en paix avec les prêtres qui y ſont établis. Celui qui en uſera ainſi, s'acquerrera une grande gloire en nôtre Seigneur, & ſera reçû par tout.
Pſ. XXIII. Car la terre eſt au Seigneur, & tout ce qu'elle contient.

Il aporte enſuite des exemples des payens mêmes, qui ſe ſont livrez à la mort & condamnez à l'exil, pour l'utilité publique. Il y joint quelques exemples des Saints. Il repreſente l'u-
n. 57. p. 118. tilité de la correction, & il ajoûte : Vous donc qui avez commencé la ſedition, ſoumettez vous aux prêtres, & recevez la correction en penitence : Flechiſſez les genoux de vos cœurs, aprenez à vous ſoumettre, & quittez la hardieſſe vaine & inſolente de vôtre langue. Car il vaut mieux pour vous, être petits avec eſtime dans le troupeau de J. C. que d'en être chaſſez, en vous mettant, par vôtre opinion, au deſſus des autres. Il finit en ces termes :

n. 58. Que Dieu, qui voit tout, le maître des eſprits, le Seigneur de toute chair ; qui a choiſi N. S. J. C. & nous par lui, pour être ſon peuple particulier ; donne à toute ame qui invoque ſon ſaint & magnifique nom, la foi, la crainte, la paix, la patience, la force de courage, la continence, la chaſteté, la temperance : pour plaire à ſon ſaint nom, par J. C. nôtre ſouverain pontife & nôtre chef : par qui lui ſoit gloire & majeſté, puiſſance, honneur, maintenant, & dans tous les ſiecles des ſiecles, Amen. Renvoyez-nous en diligence, & avec joye, Claude, Ephebus & Valere, Viton, & Fortunat, que nous avons envoyez : afin qu'ils nous aportent l'heureuſe nouvelle de vôtre paix

&

& de vôtre concorde, que nous desirons si ardemment. Telle est la lettre que S. Clement écrivit à l'église de Corinthe, au nom de l'église Romaine. On la lisoit encore publiquement dans l'église de Corinthe, plus de soixante & dix ans après. *Dion Coc. rinth. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 23.*

XXXVI. Divisions à Jerusalem. Tite l'assiege. *Joſ. V. Bell. c. 7.*

Les Juifs ne profiterent point de la guerre civile des Romains, ni de l'absence de Vespasien: & leurs divisions croissoient toûjours. Simon Bargiora, c'est-à-dire fils de Gioras, jeune homme hardi & vigoureux, ayant apris la mort du pontife Ananus, sortit de Massada, où il s'étoit retiré chez les sicaires; & gagna les montagnes de Judée. Là il forma des troupes en peu de temps: promettant la liberté aux esclaves, & des recompenses aux hommes libres. Il se mit à piller, non-seulement le plat-païs, mais les villes; & devint bientôt assez puissant, pour ravager toute l'Idumée & la Judée: jettant par tout la terreur par ses cruautez. Il vint enfin camper aux portes de Jerusalem. Ainsi elle étoit pressée c. 34. des deux côtez: au dedans par les zelateurs Galiléens, que Jean de Giscale commandoit: au dehors par Simon & son armée.

Ces Galiléens étoient les pires: & Jean, qu'ils avoient élevé, leur permettoit tout. Ils foüilloient dans les maisons des riches, tuoient les hommes, insultoient aux femmes; & quand ils s'étoient gorgez de butin, ils contrefaisoient eux-mêmes les femmes, par l'habit, la coëffure, le fard & les actions les plus infames. Toute la ville sembloit n'être qu'un lieu de debauche: & ces effeminez n'en étoient pas moins cruels. Des Iduméens, qui étoient dans les troupes de Jean, se broüillerent avec lui: ils en vinrent aux mains, tuerent plusieurs de ses zelateurs, prirent & brûlerent un palais où il se retiroit; & le repousserent dans le temple avec

les ſiens. Alors ils craignirent, & les citoyens auſſi, que Jean, dans ſon deſeſpoir, ne mît de nuit le feu à la ville ; & reſolurent d'un commun accord, d'apeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le temple : mais les zélateurs ſe défendirent vigoureuſement. Il y avoit donc trois factions à Jeruſalem. Simon Bargiora tenoit la ville haute, c'eſt-à-dire la montagne de Sion ; & une partie de la ville baſſe : ils logeoient dans la tour de Phaſaël. Les zélateurs étoient diviſez en deux partis. Eléazar fils de Simon, qui les avoit commandez le premier, ne pouvoit ſoufrir que Jean de Giſcale ſe fût rendu le maître, par ſa hardieſſe, & ſes artifices : il ſépara donc de lui une partie des zélateurs, & ſe retrancha dans l'interieur du temple. Il étoit plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du temple : avec les galeries, & une partie de la ville baſſe. Il avoit à ſe défendre des deux côtez. Au dehors, contre Simon, & le peuple de Jeruſalem : au dedans, contre Eléazar, & les zélateurs retranchez.

Joſ. VI. Bell. c. 1.

Dans leurs diférentes ataques, ils brûlerent la plûpart des dehors du temple : & gâterent le bled, & les autres vivres, qui leur euſſent bien ſervi lorſqu'ils furent aſſiegez par les Romains. Au milieu de ce deſordre on ofroit encore des ſacrifices. Eléazar & ſes gens laiſſoient entrer ceux qui venoient ſacrifier, après les avoir foüillez ; & comme Jean l'attaquoit ſouvent avec des traits & des pierres lancées par des machines : il arrivoit quelquefois, que les ſacrificateurs, ou ceux pour qui ils ofroient, étoient tuez ou bleſſez : enſorte que le temple étoit plein de ſang & de corps morts. Eléazar, & ſes gens, ſubſiſtoient des oblations, qui étoient en reſerve dans le temple : & ne feignoient point, non ſeulement

ment d'en manger ſans être purifiez, mais d'en prendre avec excés & de s'enyvrer ſouvent. Telle étoit la pieté de ces zélateurs.

Tite vint d'Alexandrie à Ceſarée; où il aſſembla ſon armée compoſée de quatre légions, & des troupes auxiliaires des rois voiſins. Enſuite il marcha à Jeruſalem, & campa juſques à ſix ſtades ou un quart de lieuë de la ville. C'étoit un peu avant la pâque: ainſi une multitude innombrable s'y trouva renfermée, & conſuma en peu de temps ce qu'il y avoit de vivres. La peſte s'y mit, & enſuite la famine. Le jour des azymes, qui étoit le quatorziéme d'Avril, ou de Xantique, cette année ſoixante & dix de J. C. Eléazar, qui tenoit le dedans du temple, ouvrit les portes au peuple, qui vouloit adorer Dieu. Jean, chef de l'autre partie des zélateurs, profita de l'occaſion; & fit entrer avec le peuple de ſes gens, qui n'étoient point purifiés & avoient des armes cachées. Etant entrez, ils les firent paroître: tuerent pluſieurs des zélateurs d'Eléazar, & ſe rendirent maîtres du dedans du temple. Ainſi toute la faction des zélateurs revint au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre cens: & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Iduméens. Ces deux partis, quoique diviſez entr'eux, ſe réüniſſoient contre les Romains.

Joſ. v. *Bell.* c. 6. An. 70. *Joſ.* v. *Bell.* c. 11. p. 910. *ibid.* c. 16. *ib.* c. 7.

Tite s'aprocha de la ville, & y entra par une bréche le troiſiéme Mai ou d'Artemiſius. Il ſe trouva maître de toute la partie ſeptentrionale, juſques à la vallée de Cedron. Mais de ce côté-là Jeruſalem avoit trois murailles. Cinq jours aprés Tite fit encore une bréche à la ſeconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troiſiéme muraille & à la tour Antonia. Il y demeura du temps: car les Juifs firent ſur lui des ſorties, & brûlerent ſes machines. Il

v. *Bell.* c. 21.

tenta toutes les voyes de la douceur, & fit parler aux aſſiegés par Joſeph l'hiſtorien; mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent, & Tite leur permit d'aller où ils vouloient. Mais
v. *Bell.* c. 27. Jean & Simon faiſoient garder les portes: en ſorte qu'il n'étoit guere plus facile aux Juifs de ſortir de Jeruſalem, qu'aux Romains d'y entrer.

XXXVII. Famine horrible. La famine étoit déja grande au dedans. On ne voyoit plus de bled: & les factieux ſe jettoient dans les maiſons pour les fouiller. S'ils en trouvoient, ils frapoient pour l'avoir celé: s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient pour l'avoir trop bien caché. Ils jugeoient à l'inſpection des perſonnes, que ceux qui ſe ſoutenoient encore, avoient des vivres en abondance. Pluſieurs vendoient en cachette leurs heritages, pour une méſure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Puis s'enfermant dans le plus ſecret de leurs maiſons, les uns mangeoient le grain tout crû, les autres en faiſoient du pain: ſelon qu'ils étoient plus ou moins preſſés de la faim & de la peur. On ne voyoit nulle part de tables dreſſées: ils tiroient de deſſus le feu la viande à demi cruë, & ſe l'arachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche à ſon mari, le fils à ſon pere; & ce qui eſt de plus étrange, la mere à ſon enfant, qui défailloit entre ſes bras.

Ils ne pouvoient ſe cacher aux ſéditieux. Une porte fermée ſignifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient preſque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frapoit les vieillards, qui défendoient leur pain: on prenoit aux cheveux les femmes, qui cachoient ce qu'elles tenoient à leurs mains. On

enlevoit les enfans avec le morceau où ils s'attachoient, & on les briſoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les morceaux avant leur entrée. Les tourmens qu'ils employoient étoient également cruels & honteux à dire: & ne tendoient ſouvent qu'à découvrir un pain, ou une poignée de farine. Ce n'eſt pas que ces factieux fuſſent preſſés de la faim, c'étoit afin d'amaſſer des proviſions pour pluſieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes, qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville, au péril de leur vie: ſans leur en vouloir laiſſer une partie, qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. Bienheureux s'ils ne les tuoient pas encore. Quant aux plus riches, ils les accuſoient de trahiſon, ou de deſertion, & les faiſoient mourir. Simon renvoyoit à Jean ceux qu'il avoit pillés; & Jean en renvoyoit à Simon. Le ſeul crime qu'ils connoiſſoient, étoit l'injuſtice de ne pas partager entr'eux le butin. Ils maudiſ- VII. c. 12.
ſoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

Cependant il y avoit de ces ſéditieux armés, que la faim contraignoit, comme les autres, à ſortir pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie pour les obſerver: & avec eux on prenoit auſſi des gens du peuple, qui n'oſoient ſe rendre ſans combat, de peur que les ſéditieux ne s'en vengeaſſent ſur leurs femmes & leurs enfans. Ceux qui étoient ainſi pris les armes à la main, Tite les faiſoit crucifier ſans diſtinction: tant pour la dificulté de les garder, que pour épouvanter les aſſiegés. On en crucifioit juſques à cinq cens par jour, & quelquefois plus: en ſorte que l'on manquoit, & de croix, & de place pour les dreſſer. Les ſoldats, par moquerie, les cloüoient en diferentes poſtu-

res. Mais les ſéditieux ſe ſervoient de ce ſpectacle pour animer le peuple : & traînant ſur la muraille les parens & les amis des patients, ils leur montroient combien il faiſoit bon ſe rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoya les mains coupées: mais rien ne pouvoit ni les effrayer, ni les adoucir.

Vb. c. 13. Pour achever de les affamer, Tite réſolut de les enfermer entierement, & fit bâtir par ſes troupes, tout autour de la ville, une muraille de deux lieuës de circuit, & ſoutenuë de treize petits forts, où l'on faiſoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Je-
VI. c. 14. ruſalem étant ainſi fermée, la famine emportoit les familles toutes entieres. Les maiſons étoient pleines de femmes & d'enfans morts, les ruës de vieillards. On voyoit dans les places de jeunes gens enflés ſe traîner comme des fantômes, puis tomber tout d'un coup. Ils n'avoient plus, ni la force, ni le courage d'enterrer les morts. Pluſieurs mouroient en enterrant les autres; pluſieurs ſe mettoient dans leurs ſépulcres pour y attendre la mort. On ne voyoit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris: toute la ville étoit dans un profond ſilence, & comme dans une funeſte nuit. Les ſéditieux ouvroient les maiſons pour piller les morts, & aprés les avoir dépouillés, ils s'en alloient en riant. Ils eſſayoient la pointe de leurs epées ſur ces cadavres, & quelquefois même ſur ceux qui reſpiroient encore: mais ſi quelqu'un les prioit de l'achever, ils n'en tenoient compte. Les mourans tournoient les yeux vers le temple: comme pour ſe plaindre à Dieu, de ce qu'ils laiſſoient encore en vie ces méchans. Au commencement ils faiſoient enterrer les morts aux dépens du treſor public, pour n'en être pas infectés: enſuite n'y pouvant ſuffire, ils les jettoient de la muraille dans

les

les précipices. Tite les voyant remplis de ces cadavres, & frapé de l'odeur qui en ſortoit, ſoupira, & levant les mains, prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas ſon ouvrage : & pour finir ces miſeres, il fit continuer ſes travaux.

XXXVIII. Violences des ſéditieux. VI. *Bell.* c. 15.

Les ſéditieux continuoient auſſi leurs violences. Simon accuſa le pontife Matthias d'être pour les Romains ; & le condamna à mort, ſans lui permettre de ſe défendre : quoique ce pontife l'eût fait entrer lui-même dans la ville. Simon fit auſſi mourir les trois fils de Matthias à ſes yeux : & quoiqu'il demandât à mourir le premier, il ne put obtenir cette grace ; & leurs corps demeurerent ſans ſépulture. Simon fit encore perir dixſept autres perſones conſidérables. Il ſe rendit ſi odieux, que Judas, un de ceux qui commandoient ſous lui, voulut livrer aux Romains une tour dont il avoit la garde : mais Simon le prévint, & le fit mourir avec ſes complices, au nombre de dix. D'un autre côté Jean qui étoit enfermé dans le temple, ne pouvant plus piller le peuple, pilla le temple même. Il fondit pluſieurs des pieces qui étoient conſacrées à Dieu, & même des vaiſſeaux neceſſaires pour le ſervice : des coupes, des plats, des tables : diſant à ſes gens, que l'on pouvoit hardiment ſe ſervir pour Dieu, de ce qui étoit à Dieu : & que le temple devoit nourrir ceux qui le défendoient. Ainſi ils conſumoient ſans ſcrupule l'huile deſtinée aux ſacrifices : & le vin ſacré, dont ils prenoient ſans meſure.

VI. c. 16.

Cependant quelques-uns du peuple s'échapoient toujours pour paſſer aux Romains, & ſe ſauver de la famine. Ils étoient enflés comme des hydropiques, & crevoient bientôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excés, à moins que d'uſer d'une grande diſcrétion. Un de ces transfuges fut ſurpris par des

VI. c. 26.

Sy-

Syriens ; comme il ramaſſoit des pieces d'or dans ſes excrémens. Car il y avoit une grande quantité d'or dans la ville; & ils l'avoient avalé, pour le derober aux recherches exactes des ſéditieux. Le bruit ſe répandit dans le camp, que ces transfuges étoient pleins d'or. En ſorte que les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre, & cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainſi éventrés. Tite l'ayant apris, penſa d'abord envoyer de la cavalerie, pour tirer ſur les coupables. Mais voyant qu'ils étoient en plus grand nombre que les morts: il ſe contenta d'apeller les chefs des troupes auxiliaires, & même des ſiennes; car quelques Romains auſſi étoient accuſés de cette barbarie: & déclara qu'il puniroit de mort quiconque en ſeroit convaincu. Nonobſtant cette défenſe, les Syriens & les Arabes en éventrerent encore pluſieurs, ſeulement ils ſe cachoient des Romains; mais la plûpart ne trouverent rien, & commirent inutilement cette cruauté.

Mannée, un des tranſuges, raconta à Tite, *Jos. l. 6. c. 8.* que par une ſeule porte, dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre vingts corps: depuis le 14. d'Avril où le ſiege avoit commencé, juſques au premier de Juillet; & cela des pauvres ſeulement, que l'on enterroit aux dépens du public: ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres tranſuges dirent que l'on avoit jetté par les portes ſix cens mille corps de pauvres. Le reſte ne ſe pouvoit compter. Et comme il n'étoit plus poſſible d'enlever les pauvres, on les entaſſoit dans les plus grandes maiſons, que l'on fermoit quand elles en étoient pleines. Ces tranſuges ajoûtoient, que la meſure de bled ſe vendoit un

un talent, qui eſt au moins deux mille livres: & que comme on ne pouvoit plus aller dehors cueillir des herbes, il y en avoit qui foüilloient juſques dans les égouts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf: & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pû regarder. Les Romains étoient touchés du ſeul récit de ces miſéres: mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en augmentoit: & ils marchoient ſans horreur ſur les monceaux de corps dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre les étrangers, avec des mains enſanglantées du meurtre de leurs citoyens. Ce n'étoit plus l'eſperance de vaincre, mais le deſeſpoir de ſe ſauver, qui leur donnoit du courage.

Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cauſe de la rareté du bois, qu'il faloit aller chercher juſques à quatre-vingts-dix ſtades, c'eſt-à-dire prés de quatre lieuës, & ils en dépoüillerent tout le païs: en ſorte que les environs de Jeruſalem, auparavant délicieux à voir, furent entierement défigurés & méconnoiſſables. VII. *Bell.* 5. Enfin aprés des combats furieux, Tite prit la fortereſſe Antonia: la ruina, & vint juſques au temple le 17. de Juillet: jour auquel le Tamid ou ſacrifice perpétuel avoit ceſſé faute d'hommes, pour l'ofrir: ce qui afligeoit extrémement le peuple. Tite eſſaya encore par Joſeph, & par lui même, d'obliger les ſéditieux à ſe rendre, ſans forcer le lieu ſaint: mais inutilement. Il vint aux attaques, & ſe rendit maître des deux galeries exterieures du temple, qui le fermoient au ſeptentrion, & à l'occident. Les Juifs avoient déja brûlé une partie de ces galeries, & les Romains acheverent. VII. *Bell.* 4.

Cependant la famine croiſſoit toujours dans la

XXXIX. Mere qui

mange ſon enfant. VII. 7.

la ville. Sur la moindre aparence de nourriture dans une maiſon, c'étoit une guerre: & les perſonnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragés la gueule béante, frapoient aux portes, & rentroient aux mêmes maiſons, deux ou trois fois en une heure. On mettoit tout ſous la dent même ce qui ne ſeroit pas à l'uſage des bêtes les plus ſales. Ils ne laiſſerent, ni leurs ceintures, ni les courroyes de leurs ſandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des reſtes de vieux foin: on en ramaſſoit juſques aux moindres brins, dont une petite quantité ſe vendoit au poids, quatre dragmes attiques: on eſtime la dragme, environ huit ſous de nôtre monoye.

Une femme nommée Marie, fille d'Eleazar d'audelà du Jourdain, diſtinguée par ſon bien & par ſa naiſſance, ſe trouva comme les autres enfermée dans la ville. Les ſéditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit aporté, & enfin le reſte de ſes joyaux; & juſques à la nourriture, qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions: faiſant ſon poſſible pour les obliger à la tuer. Enfin preſſée de la faim & du deſeſpoir, elle prit ſon enfant qu'elle nourriſſoit de ſon lait: & le regardant avec des yeux égarez, elle dit: Malheureux enfant, à qui eſt-ce que je te garde? Eſt-ce pour mourir de faim, ou pour devenir eſclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces ſéditieux encore pires? Elle le tuë, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reſte. Auſſi-tôt les ſéditieux accoururent, attirez par l'odeur de la viande; & tirant leurs épées menaçoient la femme de l'égorger ſur le champ, ſi elle ne la leur montroit. Je vous en ay gardé une bonne part, dit-elle, & leur découv-

couvrit ce qui reſtoit de ſon enfant. Ils furent ſaiſis d'horreur, & regardant fixement ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua: C'eſt mon enfant, c'eſt moi qui l'ai tué: vous en pouvez bien manger après moi. Vous n'êtes pas plus délicats qu'une femme, ni plus tendres qu'une mere. Ils ſortirent de la maiſon en tremblant: & le bruit de cette abomination ſe répandit bien-tôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme ſi lui-même l'eût commiſe, & envia la condition de ceux qui étoient morts, avant que de voir un tel deſaſtre. Les Romains eurent peine à le croire, quelques-uns en eurent pitié: la plûpart en furent plus animez contre cette malheureuſe nation. Tite proteſta encore devant Dieu, que c'étoit eux, qui avoient voulu la guerre, & qui avoient refuſé la paix & l'amniſtie qu'il leur ofroit. Ainſi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moïſe à tout ſon peuple en general: & la prophetie particuliere de J. C. aux femmes de Jeruſalem: qu'un jour viendroit où l'on eſtimeroit heureux les ventres ſtériles, & les mammelles qui n'auroient point alaitté.

Deut. xxviii. 53. *Luc.* xxiii. 9.

XL. Le temple pris & brûlé.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la ſeconde enceinte du temple: ils ne purent abattre les murs avec leurs beliers, ni déraciner les ſeuils des portes, à cauſe de la grandeur des pierres, & de la force de leurs liaiſons: ils ne purent auſſi eſcalader les galeries, à cauſe de la réſiſtance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire ce dont le reſpect du lieu l'avoit détourné juſques alors: & ce même jour fit mettre le feu aux portes de la ſeconde enceinte du temple. Le feu gagna les galeries; qui brûlerent le reſte de ce jour-là, & toute la nuit ſuivante. Tite, & ſes capitaines, vouloient conſer-

Joſ. vi. *Bell.* c. 7.

ſerver le corps du temple : mais le dixiéme d'Août les Juifs qui gardoient le temple ayant fait une ſortie ſur les Romains, qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de la ſeconde enceinte, furent repouſſez dans le corps du temple. Alors un ſoldat Romain, ſans attendre l'ordre, mais pouſſé comme d'un mouvement ſurnaturel, prit un tiſon à ce feu, & ſoulevé par un autre ſoldat, le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets, qui tenoient au temple du côté du ſeptentrion. Le feu prit auſſitôt : Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put ſe faire obéir : le feu penetra au dedans même du temple, & le conſuma entierement : quelque ſoin que prît Tite pour le faire éteindre. Ainſi fut accomplie la prophetie de J. C. qu'il n'y reſteroit pas pierre ſur pierre. Ce ſecond temple fut brûlé le même jour du même mois que le premier avoit été brûlé par Nabucodonoſor : c'eſt-à-dire le dixiéme du mois Judaïque nommé Ab ; qui eſt le cinquiéme, depuis le mois de la pâque nommé Niſan. Comme ces mois ſont purement lunaires, il eſt dificile de les ajuſter aux nôtres : mais j'ai ſuivi l'ancien interprete de Joſeph, qui exprime par les mois Romains, les mois Macedoniens dont Joſeph a pris les noms : quoique Joſeph ait en effet voulu marquer par ces noms les mois Judaïques, qui y répondent à peu prés.

VII. *Bell.* c. 10.

Matth. XXIV. 2. *Jerem.* III. 12.

Tout ce qui ſe trouva dans le temple fut maſſacré, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de condition : l'autel étoit environné de corps entaſſez : le pavé ne paroiſſoit point, tant il étoit couvert de ſang & de carnage. Il n'y eut que les ſéditieux qui s'échaperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le temple, il y avoit ſix mille perſones, hom-

Joſ. VI. *Bell. c.* 32.

hommes, femmes, enfans, qu'un faux prophete avoit abuſez, & y avoit fait monter de la ville: diſant que Dieu l'ordonoit, & qu'ils y recevroient de ſa part des ſignes de ſalut. Il y avoit pluſieurs impoſteurs ſemblables, dont les tyrans ſe ſervoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de paſſer vers les Romains.

Le temple étant brûlé, les Romains planterent leurs enſeignes devant la porte orientale, & leur ſacrifierent à la place même; c'eſt à dire aux idoles, dont leurs enſeignes étoient chargées. Les ſéditieux avoient gagné la ville haute. Tite les ſomma de ſe rendre à diſcretion, la vie ſauve: mais ils demanderent qu'il leur permît d'aller dans le deſert, avec leurs femmes & leurs enfans. Tite irrité de leur inſolence, fit brûler toute la ville baſſe, & attaqua la ville haute: où les Romains entrerent par la breche, le huitiéme de Septembre ou Gorpiée, jour du ſabat, la ſeconde année de Veſpaſien, ſoixante & dix de J. C. & y mirent tout à feu & à ſang. Tite acheva de faire abattre ce qui reſtoit du temple, & de la ville, & y fit paſſer la charuë. Il reſerva ſeulement une partie de la muraille à l'occident; avec trois tours, Hippique, Phaſaël & Mariamne: afin que leur beauté fît voir à la poſterité un échantillon de cette malheureuſe ville, auparavant ſi magnifique. Le butin fut ſi grand, que l'or diminua de la moitié de ſon prix en Syrie. *ibid. c. 40.* An. 70.

On trouva dans les égouts ſouterrains environ deux mille corps de Juifs morts de faim, ou de maladie: ou qui s'étoient tuez les uns les autres, plûtôt que de ſe rendre aux Romains. Les deux tyrans Jean & Simon, qui s'y étoient cachez, ſe rendirent à la fin; & furent gardés pour le triomphe. On compte juſques à onze cens mille Juifs morts en ce ſiege, & quatre-vingts-dix *VII. Bell. 6. 7.*

ſept

ſept mille vendus ; mais à peine vouloit-on les
Philoſtr. Apoll. lib. 6. c. 14. acheter. Tite refuſa des courones, que les nations voiſines lui offroient, pour honorer ſa victoire. Il dit, que ce n'étoit point ſon ouvrage: & qu'il n'avoit fait que preter ſes mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jeruſalem, il y laiſſa une légion : & avec deux autres retourna à Ceſarée,
Joſ. VII. Bell. c. 4. 6. où il aſſembla tous les captifs, & tout le butin; & y demeura le reſte de l'année ſoixante & dix: attendant le temps propre pour ſe mettre en mer, & paſſer en Italie. A la tête de la naiſſance
ibid. c. 8. de ſon frere Domitien, qui étoit le 30. de Decembre, il y eut plus de deux mille cinq cens Juifs qui perirent : ſoit par le feu, ſoit par les bêtes auſquelles ils furent expoſez : ſoit les uns par les mains des autres, comme gladiateurs. Il perit encore un grand nombre de ces miſerables captifs, aux jeux que Tite fit à Beryte en Phenicie, pour celebrer l'anniverſaire de l'avenement de ſon pere à l'empire: qui fut le premier de Juillet de l'année ſuivante ſoixante & onze de J. C.

An 71. Tite alla enſuite à Antioche : où les Juifs
ibid. c. 9. étoient accuſez d'avoir brûlé la place carrée, les archives, le greffe & les baſiliques. On eut bien de la peine à retenir le peuple, qui les vouloit maſſacrer : mais il fut verifié, que c'étoit des gens oberez, qui avoient commis ce crime, pour ſe délivrer des pourſuites de leurs creanciers. Tite y étant venu, les citoyens le prierent d'en chaſſer les Juifs, ou du moins, de leur ôter leurs privileges. Mais il refuſa l'un & l'autre: & les Juifs demeurerent à Antioche comme devant. Tite viſita les autres villes de Syrie, puis il revint par la Judée & par Jeruſalem en Egypte, & s'embarqua à Alexandrie. Aprés qu'il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec ſon pere.

En

En ce triomphe furent menez Jean & Simon chefs des ſéditieux, avec ſept cens Juifs, des plus forts & des mieux faits. Simon, comme chef des ennemis, fut executé à mort, ſuivant la coûtume. En ce même triomphe fut portée la table, le chandelier d'or à ſept branches, & ce que l'on avoit conſervé des vaiſſeaux ſacrez du temple: principalement le livre de la loi, qui fut gardé dans le palais, avec les rideaux de pourpre du ſanctuaire. On voit encore à Rome l'arc qui fut bâti pour ce triomphe, où paroiſſent en bas relief de marbre le chandelier & la table. Le chandelier eſt porté par huit hommes: contre la table ſont apuyées deux trompettes croiſées l'une ſur l'autre: avant la table on porte un titre, un ſecond avant le chandelier, un troiſiéme ſuit, qui precedoit aparemment le livre de la loi. On voit auſſi dans les cabinets des curieux, des medailles de Veſpaſien & de Tite: où eſt repreſentée une femme aſſiſe au pied d'une palme, couverte d'un grand manteau, la tête penchée & apuyée ſur ſa main: avec cette inſcription: La Judée captive.

ibid. c. 16. 17. *Joſ. VII. Bell. 19.* *Villalp. to. 2. p. 587.*

XLI. Fin de la guerre des Juifs.

Pour achever entierement la conquête, Lucilius Baſſus fut envoyé en Judée en qualité de légat, avec des troupes. Il prit par compoſition le château d'Herodion: puis il aſſiegea celui de Macheron, au-delà du Jourdain, & le prit enfin par compoſition, quoique très-fort. Liberius Maxime étoit procurateur de la Judée. L'empereur lui écrivit de vendre toute la terre des Juifs, & leur impoſa pour tribut, quelque part qu'ils fuſſent, de porter tous les ans au Capitole les deux dragmes, que ſuivant la loi ils avoient accoûtumé de porter au temple de Jeruſalem. Ce fut l'an de J. C. ſoixante & douze.

Joſ. VII. Bell. 20. *ibid. c. 25.*

L'année ſuivante Publius Silva fut gouver- An. 73.

neur

neur de la Judée, à la place de Baſſus qui étoit
Joſ. VII. mort. Il aſſiegea la fortereſſe de Maſſada, qui
Bell. c. 30. paſſoit pour imprenable, & où commandoit Eléazar petit-fils de Judas le Galiléen, & chef des ſicaires: qui s'opiniâtroit encore à faire la guerre, & à traiter comme ennemis tous ceux qui obéïſſoient aux Romains. Les ſicaires voyant qu'ils ne pouvoient plus reſiſter, ſuivirent le conſeil furieux d'Eléazar. Ils tuerent leurs femmes & leurs enfans, puis s'égorgerent les uns les autres: & ayant tiré au ſort; celui qui demeura le dernier regarda de tous côtez s'il ne reſtoit plus perſonne en vie, puis mit le feu au pa-
An. 73. lais, & enfin ſe tua lui-même. Le nombre des morts fut de ſix cens quatre-vingt-dix. C'étoit le quinziéme d'Avril l'an ſoixante & treize. Les Romains entrerent le lendemain dans Maſſada, & par cette conquête toute la Judée fut paiſible.

ibid. VII. 36. Pluſieurs des ſicaires s'échaperent de Judée, & vinrent en Egypte, où ils ſoliciterent à la révolte les Juifs d'Alexandrie: mais ceux-ci par le conſeil des principaux ſe jetterent ſur les ſicaires. Six cens furent pris & livrés aux Romains, qui en firent juſtice: les autres s'enfuirent par l'Egypte & la Thebaïde, où ils furent auſſi pris. Ils montrerent une conſtance extraordinaire dans les plus cruels tourmens: & jamais on ne put en contraindre aucun, non pas même les enfans, de donner à l'empereur le nom
ibid. c. 30. de maître. Veſpaſien ayant apris ce reſte de révolte, commanda à Lupus préfet d'Egypte, de détruire le temple que les Juifs y avoient; & qu'Onias frere du pontife Onias avoit bâti du temps de Ptolomée Philometor, deux cens trente-cinq ans auparavant. Lupus ſe contenta de fermer le temple, aprés avoir ôté quelque partie des préſens qui l'ornoient. Mais Paulin ſon

ſuc-

ſucceſſeur ôta le reſte, ferma les portes, & le rendit inacceſſible.

La fureur des ſicaires s'étendit dans la Cyrenaïque. Un tiſſeran nommé Jonathas, tres-méchant homme, attira dans les deſerts pluſieurs miſerables, promettant de leur faire voir des miracles. Catulle gouverneur de cette partie de Lybie, y envoya de la cavalerie & de l'infanterie, qui les défit facilement. On lui amena Jonathas, qui accuſa les plus riches d'entre les Juifs de lui avoir donné ce conſeil. Quoi que ce fût une calomnie, Catulle voulut le croire, & en fit maſſacrer trois mille: Jonathas fut envoyé à Rome chargé de chaînes, & l'empereur le fit battre de verges, & brûler vif. Le nombre des Juifs qui perirent pendant cette guerre en diverſes occaſions, compris les onze cens mille du ſiege, monte à treize cens trente-ſept mille quatre cens quatre-vingt-dix: ſans ceux que l'on n'a pas comptés. Le roi Agrippa, le dernier de la race d'Herode, receut de l'empereur une augmentation de ſon roiaume, avec les honeurs de la préture: & vécut juſques à la troiſiéme année de l'empereur Trajan. Sa ſœur Berenice fut aimée de l'empereur Tite, juſques à vouloir l'épouſer: mais enfin la famille d'Herode, quoique fort nombreuſe, périt preſque toute dans les cent ans. Cette hiſtoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Joſeph fils de Matthias ſacrificateur: qui ayant été pris par l'empereur, & mis en liberté, prit le nom de Flavius comme ſon affranchi: car Flavius étoit le nom de famille de Veſpaſien: Joſeph fut témoin oculaire preſque de tout ce qui ſe paſſa en cette guerre: & étant demeuré Juif, il n'eſt point ſuſpect d'avoir voulu montrer l'accompliſſement des propheties de J. C.

Joſ. VII. Bell. c. 36. 37.

Juſt. Tiber. ap. Phot. cod. 33.

Suet. Tit. n. 7. Joſ. XVIII. Antiq. c. 7.

XLII. Hérefies. Ebion. Cerinthe. Ménandre.

Après la ruine de Jeruſalem, les ſectes des Juifs ne durerent pas long-temps. On n'entend plus guére parler de la diſtinction de Phariſiens, & de Saducéens. On vit encore des Nazaréens; autrement nommés Minéens, mais c'étoit plûtôt des chrétiens, qui gardoient la circonciſion & les obſervances légales: & qui voulant être Juifs & chrétiens tout enſemble, n'étoient en effet ni l'un ni l'autre. Ils ſe ſervoient de l'évangile de S. Matthieu dans ſa langue originale, & ſavoient l'hebreu parfaitement. Ils ſe joignirent aux ſectateurs d'Ebion, dont l'hereſie commença en ce même temps. Car lors que les chrétiens de Jeruſalem étoient encore à Pella ville de la Décapole, Ebion demeuroit au même quartier, en un bourg nommé Cacata au païs de Baſan. Le nom d'Ebion ſignifie pauvre: & quoi qu'il l'eût reçu en naiſſant, ſes diſciples en tiroient vanité: prétendant ſuivre la ſainte pauvreté de ceux, qui avoient mis le prix de leurs biens aux pieds des apôtres.

Epiph. hær. 19. n. 5. *Id. hær. 29. n. 7.* *Hier. ad Aug. ep. 89.* *Epiph. hær. n. 6. 29. & hær. 30. n. 2.* *Id. hær. 30. n. 17.*

Ils ſe diſoient diſciples de S. Pierre, & rejettoient S. Paul, qu'ils chargeoient de calomnies: diſant qu'il n'étoit pas Juif d'origine; mais un gentil proſélyte: qui étant à Jeruſalem avoit voulu épouſer la fille d'un ſacrificateur; que pour cet effet il s'étoit fait circoncir, & que n'ayant pû l'obtenir, de dépit il s'étoit mis à combattre la circonciſion & la loi. Pour attribuer leurs erreurs à S. Pierre, ils avoient corrompu la relation de ſes voyages écrite par S. Clement. Ils obſervoient, comme les fideles, le dimanche; donoient le baptême, & conſacroient l'euchariſtie; mais avec de l'eau ſeule dans le calice. Ils diſoient que Dieu avoit donné l'empire de toutes choſes à deux perſones, au Chriſt, & au diable. Que le diable avoit tout pouvoir ſur le

Iren. lib. 1. c. 26. Hier. in Matth. XII. init. *Epiph. hær. 30. n. 15.* *Ibid. n. 3. n. 16. Tertull. de car. Chr. c. 14.* *Euſ. III. hiſt. c. 27.*

le monde préſent: le Chriſt ſur le ſiecle futur. Que le Chriſt étoit créé comme un des anges, mais plus grand que les autres. Que JESUS étoit né de Joſeph, & de Marie à la maniere ordinaire, par le concours des deux ſexes: & qu'enſuite faiſant progrès dans la vertu, il avoit été choiſi pour être fils de Dieu, par le Chriſt, qui étoit deſcendu en lui d'enhaut en forme de colombe. Ils ne croyoient pas que la foi en J. C. fût ſuffiſante pour le ſalut, ſans les obſervances légales: & ſe ſervoient de l'évangile de S. Matthieu, qu'ils avoient tronqué: & ſur-tout en avoient retranché la genealogie. Ils rejettoient tous les prophetes depuis Joſué; comme Samſon, David, Salomon, & Elie même: & dans la loi ils retranchoient pluſieurs paſſages. Ils adoroient Jeruſalem comme la maiſon de Dieu: obligeoient tous leurs ſectateurs à ſe marier, même avant l'âge de puberté: & permettoient la pluralité des femmes. Telle étoit la doctrine d'Ebion. *Epiph. har. 30. n. 13. Iren. lib. 1. c. 26.* *Epiph. n. 18.*

Celle de Cerinthe en aprochoit. Il diſoit que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde: mais une certaine vertu ſéparée & très-éloignée de la vertu ſouveraine: & qu'elle l'avoit fait à ſon inſçû: que le Dieu des hebreux n'étoit pas le Seigneur, mais un ange: que JESUS étoit né de Joſeph & de Marie comme les autres hommes: mais que comme il les ſurpaſſoit tous en vertu & en ſageſſe, le Chriſt envoyé par le Dieu ſouverain, étoit deſcendu en lui après ſon baptême, en figure de colombe: & qu'alors il avoit anoncé le pere inconu juſques-là, & avoit fait des miracles. A la fin le Chriſt s'étoit envolé & s'étoit retiré de JESUS, dans le temps de la Paſſion: en ſorte qu'il n'y avoit que JESUS qui avoit ſoufert, & qui étoit reſſuſcité: mais le Chriſt étant ſpirituel, étoit demeuré immortel *Iren. 1. c. 25. Tertull. præſcr. c. 48.*

& impaſſible. Cerinthe publioit une pretenduë
Caïus ap. Euſ. 3. hiſt. c. 28. révélation, contenant des images monſtrueuſes,
Dionyſ. ap. Euſ. 7. c. 25. qu'il diſoit lui avoir été montrées par des anges;
& aſſuroit qu'après la réſurrection générale, il
y auroit un regne terreſtre de J. C. qu'à Jeruſa-
lem les hommes joüiroient de tous les plaiſirs,
& ſatisferoient tous les deſirs de la chair; diſant
qu'ils paſſeroient mille ans dans les noces & les
Iren. ibid. fêtes. Voilà les erreurs de Cerinthe. Il les en-
ſeignoit en Aſie.

Dans le même temps vivoit Menandre le principal diſciple de Simon le magicien. Il étoit Samaritain, comme lui, d'un bourg nommé
Iren. lib. 1. c. 21. Cappareteïa. Il avoit auſſi commerce avec les démons, & devint parfait magicien; en ſorte qu'il ſéduiſit pluſieurs perſonnes à Antioche par ſes preſtiges. Il diſoit, comme Simon, que la vertu inconuë l'avoit envoyé pour le ſalut des hommes, & que perſonne ne pouvoit être ſauvé, s'il n'étoit baptiſé en ſon nom: mais que ſon baptême étoit la vraye réſurrection, en ſorte que ſes diſciples ſeroient immortels, même en
Tertull. de an. c. 50. ce monde. Toutefois il y avoit peu de gens qui receuſſent ſon baptême.

XLIII. Philoſophes.

Le démon avoit auſſi ſes apôtres chés les payens. Pluſieurs philoſophes couroient le monde, & s'arrétoient dans les grandes villes, pour diſcourir & haranguer le peuple, ſous prétexte de retablir les bonnes mœurs; mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes ſuperſtitions. Le plus illuſtre fut Apollonius de Tyane.
Plin. lib. 1. epiſt. 10. Enſuite Euphrate Tyrien: d'abord ſon intime ami, puis ſon plus grand adverſaire. Euphrate
Philoſtr. Apoll. lib. 4. 5. 6. 7. étoit un grand homme bien fait, que ſes cheveux longs, & ſa barbe blanche ornoient encore. Il avoit joint à une grande ſcience une
Plin. lib. 3. ep. 11. grande politeſſe. Ses manieres étoient douces & ſa vie auſtere: car ces philoſophes ſe piquoient de

de mépriſer les plaiſirs & la douleur. Il y avoit encore Démétrius le Cynique; Muſonius, & ſon gendre Artemidore. Muſonius fut le ſeul que l'empereur Veſpaſien conſerva à Rome, en chaſſant tous les autres philoſophes. Tel étoit auſſi Damis Pithagoricien, Epictete Stoïcien, Lucien de Samoſate Epicurien, Diogene le jeune Cynique, qui fut une fois battu de verges en plein théatre, pour les injures qu'il avoit dites au peuple: & un autre nommé Heras, pour une pareille inſolence, eut la tête coupée. On peut mettre au rang de ces harangueurs Dion du Pruſe, ſurnommé Chryſoſtome, c'eſt-à-dire, bouche d'or.

Xiphil. Veſp. p. 220. D.

Id. p. 222. C.

Philoſt. Apoll. lib. 5. c. 12. Id. de Sopniſt.

XLIV.

En ce temps, c'eſt-à-dire ſous le pontificat de S. Clement, vivoit à Rome Hermas, auteur du livre du Paſteur, tenu par pluſieurs autrefois pour écriture canonique, & cité comme tel, par quelques-uns des plus anciens peres de l'égliſe. On croit que cet Hermas eſt celui dont S. Paul fait mention, entre les chrétiens de Rome les plus illuſtrés. Il étoit marié, avoit des enfans, & ne paroît avoir été que ſimple laïque, mais d'une pieté ſinguliere. Dieu ſe communiquant à lui, comme il étoit ordinaire en ces premiers temps, l'inſtruiſit de pluſieurs verités utiles pour la morale: & de ces revelations fidelement raportées il compoſa ſon livre: qu'il écrivit d'un ſtile tres-ſimple, & le diviſa en trois parties. Il nomme la premiere les viſions: la ſeconde les préceptes: la troiſiéme les ſimilitudes; mais la premiere & la troiſiéme partie contienent des revelations a peu près ſemblables.

Livre du Paſteur. Viſions.

V. teſtimon. veter. in edit Cotelerii.

Hier ſcript. Rom. XVII. 14.

Dans la premiere viſion il dit, qu'il retrouva à Rome une fille qu'il avoit conuë étant jeune, & qu'il aimoit comme ſa ſoeur. Qu'un jour l'ayant veuë, il penſa en lui-même qu'il auroit été

été heureux, s'il avoit épouſé une femme auſſi bien faite & d'auſſi bonnes mœurs. Ma penſée, dit-il, n'alla pas plus loin. Quelque-tems après je me promenois m'entretenant de ces penſées, & conſiderant la grandeur & la beauté des ouvrages de Dieu. Enſuite je m'endormis, & l'eſprit m'enleva à droit par un lieu où l'on ne pouvoit marcher, à cauſe des roches & des eaux. Après avoir paſſé ce lieu, je vins à une plaine, & m'étant mis à genoux je commençay à prier le Seigneur, & à confeſſer mes pechés. Pendant ma priere le ciel s'ouvrit, & je vis cette femme que j'avois deſirée, qui me ſalua du ciel, & me dit: Bon jour Hermas. Je la regardai, & lui dis: Que faites-vous-là? Elle me répondit: On m'a miſe ici pour accuſer tes pechés devant le Seigneur. Dieu qui habite dans les cieux, qui a créé de rien les choſes qui ſont, & les a multipliées à cauſe de ſa ſainte égliſe, eſt irrité, parce que tu as peché contre moi. Et quand, lui dis-je, ou en quel lieu vous ay-je dit quelque parole indécente? Ne vous ay-je pas toûjours reſpectée comme ma ſœur? Elle me dit en ſouriant: Un mauvais deſir eſt entré dans ton cœur, Ne crois-tu pas que ce ſoit un peché pour un homme juſte? C'en eſt un, & bien grand. Si l'homme juſte a des penſées juſtes, & marche droit, Dieu lui ſera propice: mais ceux qui ont des penſées criminelles dans le cœur s'attirent la mort & la captivité: principalement ceux qui aiment ce ſiecle, qui ſe glorifient dans leurs richeſſes, qui n'attendent pas les biens futurs, qui doutent & n'eſperent pas au Seigneur. Pour toi, prie-le, & il guerira tes pechés, & ceux de toute ta maiſon, & de tous les Saints.

Après qu'elle eut ainſi parlé, le ciel ſe ferma. Je demeurai plein de triſteſſe & de crainte, & je

je disois en moi-même: Si ce peché m'est imputé, comment pourrai-je me sauver? ou comment pourrai-je apaiser le Seigneur pour mes pechés qui sont en si grand nombre? Comme j'étois occupé de ces pensées, je vis devant moi une grande chaire de laine blanche comme neige. Il vint une vieille femme vêtuë d'un habit éclatant, ayant un livre à la main. Elle s'assit seule, & me salüa. Je lui rendis son salut en pleurant. Elle me dit: Hermas pourquoi es tu triste, toi qui étois patient, modeste, & toûjours gay? Je lui répondis: Une femme vertueuse m'a fait un reproche honteux d'avoir peché contre elle. Elle dit: Dieu veüille préserver ses serviteurs d'un tel mal. Mais peut-être tu l'as desirée dans ton cœur. Une pensée si abominable ne doit pas être dans un serviteur de Dieu: il ne doit pas desirer de mauvaise action, & principalement Hermas, qui s'est toûjours abstenu de tout desir criminel, dont la simplicité & l'innocence est si grande. Mais ce n'est pas à cause de toi que le Seigneur est irrité, c'est à cause de tes enfans qui ont commis un crime contre lui, & contre leurs parens.

Comme tu aimes tes enfans, tu ne les as pas avertis, tu leur as laissé faire des violences. C'est pour cela que le Seigneur est irrité contre toi. Mais il guerira tous les maux, qui se sont faits dans ta maison, & qui sont cause de la ruine de tes affaires temporelles. Il a maintenant pitié de toi: prens courage, fortifie ta famille, continuë de leur enseigner tous les jours la parole sainte, & ne cesse de les avertir. Car le Seigneur sait qu'ils se repentiront de tout leur cœur, & il t'ecrira au livre de vie. Ayant fini ces mots elle me dit: Veux-tu m'entendre lire? Volontiers, lui dis-je. Ecoute donc. Et ayant ouvert le

livre elle liſoit des choſes ſi magnifiques & ſi merveilleuſes, que je ne les pouvois retenir. Car c'étoient des paroles terribles, au deſſus de la portée d'un homme. Je retins toutefois les dernieres paroles: Voici le Dieu des armées, qui par ſa puiſſance inviſible, & ſa ſageſſe infinie a créé le monde; qui par ſon conſeil glorieux a environné de beauté ſes creatures; qui par la force de ſa parole a afermi le ciel, & fondé la terre ſur les eaux, & par ſa puiſſance a formé ſa ſainte égliſe, qu'il a benie: voici qu'il tranſportera les cieux & les montagnes, les colines & les mers: & tout ſera rempli de ſes élûs: afin qu'il accompliſſe en eux ſa promeſſe: après qu'ils auront obſervé en grand honneur & en grande joye les loix de Dieu, qu'ils ont receuës avec grande foi. Quand elle eut achevé de lire, elle ſe leva, & il vint quatre jeunes hommes, qui emporterent la chaire vers l'orient. Elle m'apella, me toucha la poitrine, & me dit: Ma lecture t'a-t-elle plû? Je lui dis: Ces dernieres paroles me plaiſent: mais les précedentes ſont bien dures. Ces dernieres, me dit-elle, ſont pour les juſtes: les autres pour les apoſtats & les payens. Tandis qu'elle me parloit, il parut deux hommes qui l'enleverent ſur leurs épaules, & s'en allerent du même côté que la chaire, à l'orient. Elle partit joyeuſe, en me diſant: Prends courage Hermas. Telle eſt la premiere viſion.

Viſion II. L'année ſuivante il vit encore la même vieille, non plus aſſiſe, mais marchant & liſant un mémoire, qu'elle lui donna à copier. Il l'écrivit lettre à lettre, ſans pouvoir diſtinguer les ſyllabes. Lors qu'il l'eut copié il lui fut enleve des mains, ſans qu'il vît par qui. Quinze jours après, comme il eut jeûné & beaucoup prié, le ſens de cet écrit lui fut revelé. C'étoit des avis

des

des pechez de ſes enfans, & de ſa femme, qui étoit médiſante: il lui étoit ordonné de les corriger, mais ſans leur vouloir de mal, pour le tort qu'ils lui avoient fait. Il lui fut dit que ſa femme deviendroit ſa ſœur: pour marquer qu'ils vivroient en continence. Tout cela lui fut revelé en dormant, par un jeune homme bien fait, qui lui dit: Qui penſes-tu que ſoit cette vieille de qui tu as receu le mémoire? Une Sybille, dit Hermas. Tu te trompes, dit le jeune homme, c'eſt l'égliſe de Dieu. Pourquoi eſt-elle vieille, dit Hermas? Parce, repondit-il, qu'elle a été créée la premiere, & le monde a été fait pour elle. Enſuite, dit Hermas, j'eus une viſion dans ma maiſon: cette vieille vint, & me demanda ſi j'avois déja donné le mémoire aux prêtres. Je lui repondis que non. Tu as bien fait, dit-elle. Car j'ai encore quelque choſe à te dire. Quand j'aurai achevé, les elûs entendront tout clairement. Tu écriras donc deux mémoires, & tu en envoiras un à Clement; & un à Grapté. Clement l'envoyera aux villes de dehors: Grapté avertira les veuves & les orphelins: & toi tu les liras en cette ville aux prêtres qui gouvernent l'égliſe. Ce Clement ne peut être que le pape, gouvernant en chef l'égliſe Romaine, avec autorité ſur les autres égliſes: Grapté ſemble être une diaconeſſe. *n.* 4. *V. Orig. Pastor. riarch. lib. IV. c. 2. in Philocal. c.* 1.

Après qu'Hermas eut encore beaucoup jeûné, & prié Dieu de lui réveler ce que la femme lui avoit promis: elle lui aparut la nuit, & lui dit de venir à midi dans un lieu écarté à la campagne. Il ſe trouva au rendez-vous: & vit un banc avec un oreiller, & un linge étendu deſſus. Voyant cela dans un lieu ſi ſolitaire, il eut peur; & les cheveux lui dreſſerent à la tête. Mais il prit courage, ſe mit à genoux, & confeſſa encore à Dieu ſes mêmes pechez. Alors la femme *Viſion III.*

vint avec les ſix jeunes hommes, qu'il avoit veus, & le touchant par derriere elle lui dit: Ceſſe de tant prier pour tes pechez. Prie auſſi pour la juſtice, afin que ta maiſon y ait part. Elle le fit lever, le prit par la main, le mena vers le banc, & dit aux jeunes hommes: Allez, bâtiſſez. Alors elle fit aſſeoir Hermas: & comme il vouloit ſe mettre au côté droit, elle lui fit ſigne de paſſer à gauche. La droite, lui dit-elle, eſt deſtinée à ceux qui ont ſoufert pour le nom de Dieu. Tu as encore beaucoup à faire pour t'aſſeoir avec eux, tu as encore bien des défauts.

Enſuite elle lui fit voir une grande tour, que l'on bâtiſſoit ſur les eaux, avec des pierres quarrées & luiſantes. Le plan de la tour étoit quarré. C'étoit les ſix jeunes hommes qui la bâtiſſoient, & pluſieurs milliers d'autres hommes aportoient les pierres. Quelques-uns les tiroient du fond de l'eau, d'autres les tranſportoient ſur la terre, & les preſentoient à ces ſix jeunes hommes. Les pierres que l'on tiroit du fonds de l'eau étoient toutes taillées, en ſorte qu'il n'y avoit qu'à les placer; elles ſe joignoient ſi bien, que les joints ne paroiſſoient point, & que la tour ſembloit être d'une pierre. Quant aux autres pierres, que l'on aportoit de terre, il y en avoit que les jeunes hommes employoient au bâtiment, d'autres qu'ils rejettoient, & qu'ils caſſoient. Autour de l'édifice on voyoit pluſieurs autres pierres, qu'ils n'employoient point: parce que les unes étoient raboteuſes, les autres fenduës, les autres blanches, mais rondes; en ſorte qu'elles ne s'ajuſtoient pas au bâtiment. Quelques-unes étoient jettées loin de la tour, & tomboient dans le chemin: où elles ne demeuroient pas, mais rouloient dans un lieu déſert: d'autres tomboient dans le feu, & brûloient: d'autres tom-

tomboient près de l'eau, & ne pouvoient y rouler, quelque desir qu'elles en eussent.

Hermas ayant demandé l'explication de cette vision, la vieille femme lui dit: Cette tour que tu vois bâtir, c'est moi-même, c'est à dire l'église. On la bâtit sur les eaux: parce que vôtre vie est sauvée par l'eau, & fondée sur la parole du nom glorieux & tout-puissant. Par là elle marquoit le baptême. Elle continua ainsi: Ces *n.* 4. six jeunes hommes qui bâtissent, sont les anges de Dieu, à qui il a donné pouvoir sur toutes ses créatures. Les autres qui aportent des pierres, sont aussi des saints anges: mais les premiers sont plus excellents. Quand le bâtiment sera achevé, ils feront tous ensemble un festin près de la tour, & glorifieront Dieu. Les pierres blanches & quarrées, qui s'ajustent bien: *n.* 5. sont les apôtres, les évêques, les docteurs, & les ministres: c'est à dire les prêtres & les diacres, soit morts, soit vivans: qui se sont aquittez de leur devoir avec saintete & modestie envers les élûs de Dieu, & ont conservé la paix & l'union avec eux. Les pierres que l'on tire du fond de l'eau, & qui s'ajustent au bâtiment: sont ceux qui sont morts, & ont soufert pour le nom du Seigneur. Celles que l'on aporte sur terre, & que l'on employe au bâtiment: sont les néophytes, & les fidéles. Celles que l'ont rejette, & qui demeurent près de la tour: sont ceux qui ont peché & qui veulent faire penitence. S'ils la font tandis que l'on bâtit, ils pourront être employez dans le bâtiment: mais quand le bâtiment sera une fois achevé, ils ne trouveront plus de place.

Les pierres que l'on casse & que l'on jette au *n.* 6. loin, sont les méchans, qui ont embrassé la foi avec dissimulation, sans quitter rien de leur malice. Ils ne peuvent servir au bâtiment, & il

n'y a point de ſalut pour eux. Quant aux autres pierres, qui n'entrent point dans le bâtiment; les raboteuſes, ſont ceux qui ont conû la verité, mais n'y ſont pas demeurez, & ne ſe ſont pas joints aux ſaints Celles qui ont des fentes: ſont ceux qui gardent dans leur cœur la diſcorde, & n'ont la paix qu'en apparence. Celles qui ſont trop petites, ſont ceux qui ont embraſſé la foi, mais ont gardé la plus grande partie de leurs vices. Enfin les pierres blanches & rondes, ſont les riches qui ont embraſſé la foi: lorſque la perſécution vient, leurs richeſſes les font renoncer au Seigneur; ils ne ſeront utiles au bâtiment, que quand leurs richeſſes ſeront retranchées, comme les pierres rondes dont il faut ôter une grande partie. Juges-en par toi-même Hermas: quand tu étois riche tu étois inutile, à préſent tu es propre à la vie. Car tu as été de ces pierres.

n. 7. Celles qui ſont jettées loin de la tour, & qui roulent dans le chemin & delà dans le deſert; ſont ceux qui ont crû, mais qui par leur incertitude ont quitté le vrai chemin, s'imaginant en pouvoir trouver un meilleur. Ils ſont errans & miſerables. Celles qui tombent dans le feu, ſont ceux qui ſe ſont éloignez pour toûjours du Dieu vivant; à qui il ne vient plus en penſée de faire penitence, tant ils ſont paſſionez pour leurs débauches & leurs crimes. Celles qui tombent près de l'eau & n'y peuvent entrer; ſont ceux qui ont oüi la parole de Dieu, & deſirent le baptême: mais quand ils penſent à la ſainteté de la religion; ils ſe retirent, & retombent dans leurs deſirs criminels. C'eſt ainſi que l'égliſe expliquoit à Hermas la viſion de la tour. Elle lui fit voir enſuite ſept femmes autour de
n. 8. ce bâtiment: dont la premiere étoit la foi, puis ſa fille l'abſtinence, enſuite la ſimplicité, l'in-

l'innocence, la modeſtie, la diſcipline, la charité. Chacune étoit fille de la precedente : la ſimplicité fille de l'abſtinence, l'innocence fille de la ſimplicité, & ainſi des autres. Elles ſoutenoient la tour : & y faiſoient entrer ceux qui les ſervoient.

Hermas deſiroit fort de ſavoir pourquoi l'é- *n.* 10.
gliſe lui avoit aparu en trois formes diférentes. La premiere fois très-vieille & aſſiſe dans une chaire. La ſeconde fois avec un viſage jeune : mais la chair & les cheveux d'une vieille : lui parlant debout, & paroiſſant plus gaye que la premiere fois. La troiſiéme elle lui parut toute jeune & belle, excepté qu'elle avoit les cheveux d'une vieille. Elle étoit aſſiſe ſur un banc le viſage riant. Après qu'il eut prié & jeûné, un jeune homme lui aparut la nuit, & lui dit : D'abord elle t'a aparu vieille & dans une chai- *n.* 11.
re, pour montrer que vôtre eſprit eſt foible & languiſſant, à cauſe des affaires temporelles, qui vous ont rendu triſtes & pareſſeux comme dans une vieilleſſe decrepite, au lieu de mettre vôtre confiance en Dieu. Après que vous avez oüi la revelation que Dieu vous a faite, vôtre eſprit s'eſt renouvellé, vôtre foi & vôtre force s'eſt augmentée : comme un vieillard qui aprend qu'il lui eſt venu une ſucceſſion, ſe leve avec joye, prend de la force, ſe tient debout, & agit vigoureuſement. C'eſt ce que ſignifie le ſecond état où vous avez vû cette femme, plus jeune & debout. La troiſiéme fois elle a marqué encore plus de force & de gayeté, pour montrer comme vôtre eſprit a été renouvellé par la viſion de la tour, & par les autres biens que Dieu vous a faits : & le banc ſur lequel elle étoit aſſiſe, marque par ſes quatre pieds la ſolidité de cet état, & l'effet de la ſincere pénitence.

Viſion. IV. Hermas eut une autre viſion trois ſemaines après la precedente. Il marchoit ſeul à la campagne, dans un autre lieu écarté, allant à une maiſon éloignée près de demie lieuë du grand chemin. En marchant il prioit Dieu d'accomplir ce qu'il lui avoit revelé, & de donner la pénitence à tous ſes ſerviteurs, qui étoient tombez: afin que ſon nom fût honoré. Alors il entendit comme une voix, qui lui dit: Ne crains point Hermas. Il dit en lui même: Qu'ai-je à craindre après les grandes choſes que j'ai vûës? S'étant un peu avancé, il vit de la pouſſiere juſques au ciel, environ à la diſtance de ſix vingts pas. Il crut que c'étoit des chevaux: mais voyant la pouſſiere s'élever de plus en plus, il ſoupçonna quelque miracle. Un rayon de ſoleil, qui parut, lui fit voir une bête grande comme une baleine, haute d'environ cent pieds; jettant par la gueule des ſauterelles de feu. Hermas commença à pleurer & à prier Dieu, de le délivrer de ce monſtre. Puis il ſe ſouvint de cette parole qu'il venoit d'entendre: Ne crains point. Il s'arma de foi, & s'expoſa hardiment à la bête. Elle marchoit d'un train à renverſer une ville tout d'un coup. Mais quand Hermas s'approcha, elle s'étendit par terre tirant ſeulement la langue, & ne ſe remua point, qu'il ne l'eût paſſée toute
n. 2. entiere. S'étant avancé environ trente pieds au-delà, il rencontra une fille parée comme au ſortir de ſa chambre, toute vêtuë de blanc juſqu'à la chauſſure. Elle portoit une mitre, & étoit couverte de ſes cheveux qui étoient luiſans. Il reconnut que c'étoit l'égliſe, & en eut bien de la joye. Elle lui demanda s'il n'avoit rien rencontré: & lui dit que c'étoit par ſa foi qu'il avoit évité la bête. Le Seigneur, ajoûta-t-elle, a envoyé ſon ange, qui commande aux bêtes, & qui lui a fermé la gueule, de peur qu'elle ne te dévo-

dévorât. Va donc, & raconte les merveilles de Dieu à ſes élûs: & leur dis, que cette bête eſt la figure de la perſécution qui doit venir. Qu'ils ayent confiance en Dieu; s'ils veulent, ce ne ſera rien. Voilà les quatre viſions contenuës dans le premier livre d'Hermas.

Le ſecond livre commence ainſi: Ayant prié chés moi, & m'étant aſſis ſur un lit: je vis entrer un homme d'un viſage venerable en habit de paſteur: couvert d'un manteau blanc, avec une panetiere qui pendoit de ſes épaules, & un bâton à ſa main. Il me ſalüa, je lui rendis ſon ſalut: il s'aſſit auprès de moi, & me dit: Je ſuis envoyé par cet ange venerable, pour habiter avec toi le reſte de tes jours. Je crûs qu'il étoit venu pour me tenter, & lui dis? Qui êtes-vous donc? Car je ſai à qui j'ai été confié. Il me dit: Tu ne me connois pas? Non, lui dis-je. Je ſuis, dit-il, ce paſteur à qui on t'a confié. En parlant il changea de figure, & je le reconnûs pour mon gardien. J'eus de la confuſion, de la crainte & de la douleur, de lui avoir répondu ſi imprudemment. Il me dit: Prends courage par les preceptes que je vais te donner. Car je ſuis envoyé pour te montrer encore tout ce que tu as déja vû. Ecris donc premierement mes preceptes & mes ſimilitudes. Le reſte tu l'écriras comme je te le montrerai. Je t'ordonne d'écrire d'abord mes preceptes & mes ſimilitudes: afin que les reliſant de temps en temps, tu les gardes plus aiſément. Je les ai donc écrits, comme il me l'a ordonné. Si vous les obſervés, & les executés d'un cœur pur, vous recevrés du Seigneur ce qu'il vous a promis. Si après les avoir oüi vous ajoûtés encore à vos pechés, au lieu de faire penitence: le Seigneur vous enverra des adverſités. C'eſt ce que m'a ordonné d'écrire ce paſteur ange de penitence.

XLV. Preceptes du paſteur. *Tertull. de Orat. c. 12.*

Après

Après cette préface ſuivent les préceptes au nombre de douze: qui ſont comme autant de chapitres, contenant les principales régles de la morale chrétienne. Et c'eſt en cette viſion, où l'ange ſe montre en forme de paſteur, que ce nom a été donné à tout l'ouvrage d'Hermas. Car c'eſt toûjours cet ange qui parle, dans ce ſecond livre & dans le troiſiéme: ſouvent Hermas fait des queſtions, & l'ange lui repond. Dans le quatriéme précepte, il donne ces régles ſur le mariage. Si la femme chrétienne a commis adultere; tant que ſon mari l'ignore, il n'eſt point coupable de vivre avec elle. S'il le ſait, & qu'elle n'ait point fait penitence; vivant avec elle il participe à ſon crime. Il doit donc la quitter & demeurer ſeul; s'il prend une autre femme, il commet lui-même un adultere. Que ſi la femme fait penitence, & veut revenir à lui; il doit la recevoir, autrement il feroit un grand peché: mais il ne doit pas la recevoir pluſieurs fois. Car il n'y a qu'une penitence pour les ſerviteurs de Dieu. Ce qu'il dit ſuivant l'uſage ancien de l'égliſe, qui n'accordoit qu'une fois la penitence publique des grands crimes. Il ajoûte, que l'adultere eſt égal dans l'homme & dans la femme. Il aprouve les ſecondes noces, en diſant, qu'après la mort du mari ou de la femme, ſi le ſurvivant ſe remarie il ne peche point: mais que s'il demeure ſeul, il aquiert un grand honneur devant Dieu.

Mand. IV. n. 1.

V. not. Coteler.

n. 4.

n. 3. J'ai oüi dire à quelques docteurs, dit Hermas, qu'il n'y a point d'autre penitence que le baptême, & qu'enſuite il ne faut plus pecher. L'ange répond que le baptême n'eſt pas proprement penitence, mais rémiſſion: & la penitence eſt pour ceux qui après avoir été apellés & mis au nombre des fideles, ſont tombés par les artifices du démon: Dieu leur accorde une penitence.

Clem. Alex. 2. ſtrom. p. 385. A. Heb. VI. 4.

Mais

Mais celui qui tombe & fait penitence de temps en temps, elle ne lui ſervira de rien; car il ſera difficile qu'il vive pour Dieu. C'eſt-à dire, que les frequentes recheutes rendent la penitence ſuſpecte. Dans le ſixiéme precepte il dit, que chaque homme a deux anges, un bon & un mauvais. Le premier nous porte à la vertu, & l'autre au vice; & par nos diſpoſitions nous connoiſſons celui qui eſt avec nous. *Mand.* VI. *n.* 2. *Orig. III. princ. 2. hom.* 35. *in Luc. Caſſ. Coll.* 8. *c.* 17. *& Coll.* 13. *c.* 12.

Dans le dixiéme il dit, qu'il y a de faux prophetes qui pervertiſſent les ſerviteurs de Dieu, s'ils ne ſont pas aſſés fermes dans la foi. Ils vont interroger quelqu'un de ces trompeurs, comme s'il avoit un eſprit divin, & lui demandent ce qui leur doit arriver: le faux prophete leur répond ſuivant leurs queſtions, & les remplit de promeſſes qui les flatent. Il dit auſſi quelque verité: parce que le démon le remplit de ſon eſprit, pour faire tomber quelqu'un des juſtes. Ceux qui ſont forts dans la foi, & attachés à la verité, fuyent ces faux prophetes. Il n'y a que ceux qui doutent & qui font penitence de temps en temps, qui les conſultent comme les payens: & tombent ainſi dans l'idolâtrie, par trop d'attachement à leurs affaires temporelles: car c'eſt ſur quoi ils interrogent les devins. L'eſprit qui eſt veritablement de Dieu n'attend pas qu'on l'interroge: il dit tout de lui-même. L'ange fit voir enſuite à Hermas des hommes aſſis ſur des bancs, qui étoient ces foibles fideles: & un autre aſſis dans une chaire, qui étoit un de ces faux prophetes, rempli d'un eſprit terreſtre. Il ne vient point, dit-il, dans l'égliſe des vivans, il la fuit. Il s'attache à ceux qui ſont incertains & vuides: leur prophétiſe dans des coins & des lieux cachés, & les flatte, en leur parlant ſelon leurs deſirs. Il donne encore les marques pour diſtinguer les vrais prophetes, & les faux: *Mand.* X. *n.* 1. *Clem. Alex. I. ſtrom. p.* 312. *A.* *Mand.* XI.

l'eſprit

Mand. XII. l'eſprit de Dieu, dit-il, eſt paiſible & humble: il s'éloigne de toute malice & de tous les vains deſirs de ce monde, & ſe met au deſſus de tous les hommes. Il ne répond point à ceux qui l'interrogent, ni aux perſonnes particulieres; car l'eſprit de Dieu ne parle pas à l'homme, quand l'homme veut, mais quand Dieu veut. Donc lorſqu'un homme qui a l'eſprit de Dieu vient dans l'aſſemblée des fideles, & que l'on fait la priere: un ſaint ange remplit cet homme du S. Eſprit, & il parle dans l'aſſemblée, comme Dieu veut. Au contraire, on connoît l'eſprit terreſtre, vain, ſans ſageſſe & ſans force; en ce que celui qu'il agite, s'éléve & affecte la premiere place. Il eſt importun parleur, vivant dans les délices & les plaiſirs; il ſe fait payer, & ne devine point ſans récompenſe. Un prophete de Dieu n'agit pas ainſi.

§. 3. Hermas ayant reçû de l'ange ces douze préceptes, lui dit qu'il les trouvoit grands & beaux: mais je ne ſai, ajoûta-t-il, ſi un homme peut les garder. L'ange lui dit: Tu garderas aiſément ces préceptes, & ils ne ſeront point rudes. Mais ſi tu te mets dans l'eſprit, qu'un homme ne les peut garder, tu ne les garderas pas. Or je te dis, que ſi tu y manques, tu ne ſeras point ſauvé, ni toi, ni tes enfans, ni ta maiſon: pour avoir jugé toi-même, qu'on ne peut garder ces préceptes. Il dit ces paroles en colere, & avec un viſage ſi terrible, qu'il n'y avoit homme, qui en pût ſuporter la vûë. Hermas en fut épouvanté: & l'ange le voyant ainſi troublé, commença à lui parler plus doucement & plus gayement: lui reprochant ſa foibleſſe & ſon ignorance: de ne pas conſiderer la puiſſance de Dieu, qui a ſoumis à l'homme toutes les créatures, & lui a donné le pouvoir de faire ſes commandemens. Celui-là, dit-il, ſera maître de tous

ſous ces préceptes, qui a Dieu dans ſon cœur: mais ceux qui ne l'ont que ſur les lévres, les trouvent rudes & difficiles. Hermas lui dit: Il n'y a perſonne qui ne demande à Dieu, de pouvoir garder ſes commandemens: mais le démon eſt cruel, & tient les ſerviteurs de Dieu ſous ſa puiſſance. L'ange répondit: Le démon n'a point de puiſſance ſur les ſerviteurs de Dieu, qui croyent en lui de tout leur cœur. Il peut combattre, mais il ne peut vaincre: ſi vous lui ſavés réſiſter il s'enfuira confus.

La troiſiéme partie du livre d'Hermas, qui ſont les ſimilitudes, eſt pleine d'inſtructions morales comme le reſte. Celles-ci ſont remarquables entre les autres. L'ange lui recommande de s'abſtenir de la multitude des affaires, parce qu'elles attirent beaucoup de pechés: & ſont comme des liens, qui empêchent de ſervir Dieu. Parlant du jeûne, il lui dit: Qu'il faut commencer par obſerver les commandemens de Dieu. Si enſuite on veut y ajoûter quelqu'autre bonne œuvre, comme le jeûne; on recevra une plus grande recompenſe. Le jour que tu jeûneras, ajoûte-t-il, tu ne prendras rien que du pain & de l'eau; & ayant ſuputé ce que tu as accoûtumé de dépenſer par jour pour ta nourriture: tu le mettras à part & le donneras à la veuve, à l'orfelin & au pauvre. Le jeûne y eſt nommé ſtation: celui qui jeûnoit commençoit dès le matin à ſe retirer pour prier.

XLVI. Similitudes du paſteur. *Simil.* IV. *Simil.* V. *n.* 3.

L'ange dit enſuite, parlant de ceux qui font penitence: Penſes-tu que leurs pechés ſoient effacés auſſi-tôt? Non pas ſitôt. Mais il faut que celui qui fait penitence, s'afflige & s'humilie en toute rencontre, & qu'il ſoufre diverſes peines; & après qu'il aura ſoufert tout ce qui lui eſt ordonné: peut-être qu'alors ſon créateur ſera touché, & par ſa clemence lui donnera quelque remede,

Simil. VII.

mede, s'il voit que ſon cœur ſoit pur de toute œuvre mauvaiſe. Ailleurs, parlant de diférens pecheurs, Hermas demande à l'ange pourquoi ils n'ont pas fait penitence? L'ange répond: Ceux dont le Seigneur a vû que l'ame ſeroit pure, & qu'ils le ſerviroient de tout leur cœur, il leur a accordé la penitence: mais ceux où il a vû de la malice, & qu'ils revenoient à lui fauſſement; il leur a refuſé le retour à la penitence, de peur qu'ils ne proferaſſent encore des malédictions contre ſa loi.

Simil. VIII. *n.* 6.

Sim. VIII. & IX. VIII. 6. IX. 19. 26.

Sous deux images diférentes il repreſente les diferens état des chrétiens. Les apoſtats, qui ont renoncé à Dieu, juſques à dire des blaſphémes contre lui, & trahir ſes ſerviteurs, demeurent morts & ſans penitence: quoiqu'on leur propoſe les commandemens de Dieu: principalement s'ils ſont farouches & ſéparés des fideles, deſeſperant eux-mêmes de leur ſalut. Les hypocrites, qui enſeignent de mauvaiſes doctrines; principalement pour détourner les autres de la penitence, ſe convertiront difficilement, & il n'y a point pour eux de penitence, s'ils ne l'embraſſent promtement. Il reſte toutefois eſperance, parce qu'ils n'ont point blaſphémé contre Dieu, ni trahi ſes ſerviteurs: mais le deſir d'avoir, leur a donné de la complaiſance pour les pecheurs.

D'autres étoient incertains dans la foi; quelques-uns médiſans; parlant mal des abſens, envieux, & ne gardant jamais la paix. Quelques-uns, quoi-que fideles & bons, ne laiſſoient pas d'avoir entr'eux quelque jalouſie & quelque diſpute pour le rang & la primauté. Comme il y avoit en eux plus de foibleſſe que de malice, la penitence ne leur étoit pas ſi difficile. D'autres embaraſſez d'affaires temporelles, ſe retiroient du commerce des ſerviteurs de Dieu, à demi morts.

IX. 20.

morts pour la vie ſpirituelle. Ils tomboient quelquefois dans le doute & l'incertitude; & pouvoient faire penitence, pourvû qu'ils la fiſſent promtement. D'autres riches & remplis de biens, s'éloignoient auſſi des ſerviteurs de Dieu, craignant qu'ils ne leur demandaſſent quelque choſe. Le deſir d'être celebres chez les payens les faiſoit tomber dans l'orgueil: ils concevoient de grandes eſpérances, abandonnoient la verité, & ſe ſéparant de la compagnie des juſtes, ils menoient, avec les gentils, une vie qu'ils trouvoient plus douce. Ils n'abandonnoient pas Dieu entierement, & gardoient la foi, mais ſans en faire les oeuvres. Quelques-uns faiſoient pénitence, s'apliquant aux oeuvres de charité: d'autres emportez par la compagnie des payens, s'abandonnoient aux plaiſirs & aux crimes, & leur devenoient ſemblables.

D'autres ayant toûjours été bons & fideles, avoient commis quelques petits pechez: emportez par les vains plaiſirs, & par la legereté de leurs penſées. Ceux-là faiſoient aiſément pénitence. D'autres avoient vécu dans le crime; mais gardant toûjours la foi, & exerçant l'hoſpitalité envers les ſerviteurs de Dieu. Ils faiſoient promtement pénitence, & ſoufroient volontiers les adverſités, en conſideration de leurs pechez. D'autres n'ayant le Seigneur que ſur les ix. 21.
lévres, & non dans leur coeur, ne vivoient qu'en paroles, mais leurs oeuvres étoient mortes. Ils étoient incertains; le moindre bruit de perſecution les faiſoit retourner aux idoles. Auſſi n'y avoit-il point de pénitence pour eux, 22.
s'ils ne la faiſoient promptement. D'autres avoient la foi, mais étoient hardis & preſomptueux: voulant paroître tout ſavoir, & enſeigner les autres, quoiqu'ils ne ſceuſſent rien en effet. Leur vanité en avoit fait tomber plu-

pluſieurs. Quelquels-uns ayant reconnû leur erreur, avoient fait pénitence, & s'étoient ſoumis aux plus ſenſez: les autres pouvoient auſſi revenir: car ils étoient plûtôt imprudents, que
n. 23. méchans. D'autres ayant la foi avoient des querelles & des différens legers, & ceux-là pouvoient faire aiſément pénitence: mais elle étoit difficile pour ceux qui avoient de grands démêlez, qui gardoient leur colere, & ſe ſouve-
n. 26. noient des injures. Il y avoit auſſi des miniſtres de l'égliſe, qui s'aquitoient mal de leur charge: pillant les veuves & les orfelins, apliquant ce qu'ils recevoient à leur ſoulagement, & non à celui des autres. Il n'y a point de ſalut pour eux, dit le paſteur, s'ils ne renoncent à l'avari-
n. 25. ce. D'autres enſeignoient avec pureté & ſincerité, ſans ceder aux mauvais deſirs, mais at-
n. 24. tachez à la verité & à la juſtice. D'autres fideles avoient toûjours été ſimples & bons, ſans diférens entr'eux; ſe réjoüiſſans des vertus des autres: toûjours prêts à faire bien à tout le monde, & à donner à tous de leur travail, ſans le reprocher & ſans déliberer. Dieu voyant leur ſimplicité & leur ſainte enfance, béniſſoit leurs travaux, & favoriſoit toutes leurs oeuvres.
n. 29. Les plus cheris de Dieu, ſont ceux qui ont crû avec la ſincerité des enfans: à qui aucune malice n'eſt venuë dans l'eſprit, qui dans aucune affaire n'ont violé ſes préceptes, & ſont de-
Simil. IV. *n.* 12. meurez fermes toute leur vie dans les mêmes ſentimens. Telles ſont les inſtructions que l'ange donne à Hermas. Il dit en un endroit, que le fils de Dieu eſt plus ancien que toutes les créatures. Ailleurs il dit, que l'ange S. Michel a puiſſance ſur le peuple chrétien, & le gouverne. Ailleurs il dit, que les apôtres après leur mort ont preché J. C. aux Saints qui étoient morts auparavant, & leur ont donné le baptême,
Simil. VIII. *n.* 3. *Simil.* IX. *n.* 16. *V. not. Cotel. Clem. Alex.* 2. *Strom. p.* 679. C. 6. *Strom. p.* 638. C.

ſans

ſans quoi leurs bonnes œuvres étoient inutiles. Ce qu'il faut entendre, non de l'eau, mais de la grace du baptême; & ç'a été l'opinion de pluſieurs anciens, que les apôtres avoient prêché aux morts: comme S. Pierre le dit de J. C. même. Enfin il dit, que les révelations & les viſions ſont pour ceux qui doutent & raiſonent ſur la verité de ce qu'ils ont apris: afin d'afermir leur foi encore foible.

1. Petr. III. 19. Viſ. III. n. 4. Clem. Alex. 1. ſtrom. in fi.

XLVII. Fin du Pape S. Clement, & ſes ouvrages.

Le Pape S. Clement gouverna, dit-on, l'égliſe Romaine pendant près de dix ans, juſques à la huitiéme année de Veſpaſien, ſoixante & dix ſept de J. C. Alors S. Clet lui ſucceda: mais il n'eſt pas aſſuré que S. Clement fût mort. On dit qu'il céda la chaire pontificale, pour éviter un ſchiſme, & qu'il ne mourut que long-temps après, ſavoir l'an cent de J. C. On le compte entre les plus illuſtres martyrs. Sa grande reputation lui a fait attribuer tous les écrits que l'on eſtimoit les plus anciens, après les écritures canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain: comme les canons des apôtres, & les conſtitutions apoſtoliques: qui eſt un recueil de toute la diſcipline de l'égliſe, au moins pour l'orient, écrit au plûtard dans le troiſiéme ſiecle. On lui a auſſi attribué ſes recognitions, qui eſt une prétenduë hiſtoire de ſa vie, avec des reconnoiſſances merveilleuſes de ſes parens: & comme l'auteur y décrit pluſieurs voyages de S. Pierre, & ſes diſputes avec Simon le magicien, on nommoit auſſi cet ouvrage l'itineraire de S. Pierre. On a attribué encore à S. Clement quelques autres écrits apocryphes qui ſont recueillis ſous le nom de Clementines: mais il n'y a rien de ſeur, hors l'épître aux Corinthiens que j'ai raportée.

Lib. pontific. Catal. Buch. Epiphan. har. 27. c. 6. Euſ. III. Hier. de ſcript.

XLVIII. Mort de Veſpaſien.

L'empereur Veſpaſien mourut l'an ſoixante & dix-neuf de J. C. le 24 de Juin, âgé de ſoixante

Tite & Domitien empereurs.

te & neuf ans ; après en avoir regné dix. Se voyant dangereuſement malade, il dit : Je penſe que je deviens dieu : ſe moquant de la ceremonie qu'il voyoit bien que l'on feroit après ſa mort pour le mettre au nombre des dieux. Tite ſon fils aîné lui ſucceda. Il étoit ſi bien faiſant, qu'un ſoir en ſoupant, comme il ſe ſouvint de n'avoir accordé ce jour-là aucune grace à perſonne, il dit : Mes amis, j'ai perdu la journée : mais il ne régna que deux ans deux mois & vingt jours, & mourut le 13. de Septembre, l'an de J. C. quatre-vingt-un, âgé de quarante & un an. Son frere Domitien lui ſucceda, & ne ceda guerre a Neron en cruauté & en impudicité. S'il eſt vrai que S. Lin, qui le premier gouverna l'égliſe de Rome après les apôtres, ait tenu le ſaint ſiege douze ans : il ne ſera mort que l'an ſoixante & dix neuf. Il fut enterré au Vatican près de S. Pierre, le 23. Septembre : & on le met entre les martirs. Après lui, & S. Clement, on compte pour pape S. Clet, que les Grecs nomment Anaclet ou Anenclet, c'eſt à dire ſans reproche. On lui donne auſſi douze ans de pontificat ; & peut-être a-t-on confondu ſes annees avec celles de S. Lin. Mais la ſucceſſion eſt certaine. On raporte au tems de Veſpaſien le martyre de S. Apollinaire premier évêque de Ravenne, qui mourut en paix après avoir été tourmenté pluſieurs fois. Ce n'eſt pas qu'il y eût de perſecution generale ſous Veſpaſien : mais on trouvoit toûjours aſſez de pretextes de faire mourir les chrétiens, comme ſéditieux ou ſacriléges.

Suet. n. 24.
AN. 79.
Id. n. 23.
Suet. Tit. n. 8.
An. 81.
Euſ. Chron & v. hiſt. c. 13. & 21.
Martyrol. 23. Sept.
Iren. lib. III. c. 3. p. 232.
Sup. n. 26.
Martyrol. 23. Jul.
Petr. Chryſol. ſerm. 128. Martyr. 18. Jun.

L'empereur Domitien fit d'abord quelques réglemens utiles. Il défendit de faire des eunuques, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chaſſa encore les philoſophes, non ſeulement de Rome, mais de toute l'Italie : entr'autres Muſonius,

Suet. Domit. c. 7.
Martial. VI. epig. 9.
Lucian Peregr. Suet. Domit. c. 10.

nius, que ſon pere avoit conſervé: Dion Chryſoſtome, Epictete le Stoïcien, Peregrin, Démétrius le Cynique : qui demeura à Pouzole malgré la défenſe. Il y en eut qui changerent d'habit, & ſe retirerent les uns en Eſpagne, les autres dans les deſerts de Lybie ou de Scythie. Domitien fit mourir quelques Romains ſous ce prétexte de philoſophie. *Philoſtr. Apoll. VII. c. 2.*

XLIX. Apollonius accuſé devant Domitien.

Apollonius de Tyane étoit en Aſie où il parloit avec grande liberté contre la tyrannie de Domitien : qui en étant averti par Eufrate, manda au gouverneur d'Aſie, de prendre Apollonius & le lui envoyer, pour rendre compte des entretiens ſecrets qu'il avoit eus avec Nerva & ſes amis Orfitus & Rufus. Car l'empereur les avoit exilez ſur des ſoupçons de conſpiration; & Nerva lui ſucceda en effet. Apollonius prevint l'ordre, & ſe rendit en Italie. A Pouzole il trouva Demetrius le Cynique, & lui expliqua les raiſons de ſon voyage : le mepris de la mort, la crainte de paroître coupable, & de laiſſer ſes amis en péril. Il arriva à Rome accompagné du ſeul Damis, à qui il avoit fait couper les cheveux, & prendre un habit ordinaire: mais pour lui il garda toûjours le ſien. Elien, prefet du prétoire, qui avoit conu Apollonius en Egypte du temps de Veſpaſien, & lui portoit une affection ſinguliere, lui rendit tous les bons offices qu'il put; diſſimulant toutefois, pour ne ſe pas rendre ſuſpect à l'empereur. Il inſtruiſit Apollonius des chefs d'accuſation, que l'on propoſoit contre lui. Premierement, dit-il, vôtre habit & vôtre maniere de vivre: qu'il y a des gens qui vous adorent : qu'à Epheſe vous avez rendu un oracle touchant la peſte: que vous avez parlé contre l'empereur, en ſecret & en public, & comme de la part d'un Dieu. Le principal eſt, qu'étant allé à *Philoſtr. lib. VII. c. 4. ibid. c. 5. c. 5. 6. 7. c. 8. c. 10.*

c. 11. la campagne chez Nerva, vous avez ouvert un enfant Arcadien, en ſacrifiant contre l'empereur, la nuit & à la fin du mois. Elien l'ayant inſtruit de la ſorte, le fit mettre en la priſon la plus honête : où il paſſoit ſon temps à diſcourir avec Damis, & à conſoler les autres priſonniers.

c. 12. L'empereur l'envoya querir, pour le voir a-
c. 13. vant le jugement. Il alla accompagné de Damis, qui avoit grand' peur. On fit entrer Apollonius ſeul; & il trouva Domitien, qui venoit de
c. 14. ſacrifier à Minerve, dans un ſalon d'Adonis; car on apelloit ainſi des ſalons de verdure & de fleurs, dont la mode venoit de Syrie. Domitien ſe retourna, & voyant la figure extraordinaire d'Apollonius, il dit, Elien, vous m'avez
Iliad. E. v. 127. amené un démon. Je vois bien, dit Apollonius ſans s'étoner, que Minerve ne vous a pas encore fait la même grace qu'à Diomede: de vous ôter de devant les yeux le nuage, qui empêche de diſcerner les dieux & les hommes. Enſuite l'empereur entrant en matiere, l'interrogea ſur la conſpiration de Nerva, de Rufus, & d'Orfitus: mais Apollonius loin de rien avoüer, loüa hautement leur fidelité & leur deſintereſſement. L'empereur irrité, lui fit raſer la barbe & les cheveux, grande injure à un philoſophe, & le fit mettre aux fers avec les plus criminels.

c. 16. Etant dans le cachot, comme Damis le plaignoit, il lui dit: Je n'ai plus rien à ſoufrir; & on ne me fera point mourir. Et quand ſerez-vous délivré, dit Damis? Par mon juge, dit Apollonius: aujourd'hui: par moi-même, tout à l'heure : & en diſant cela il tira ſa jambe des fers, & dit à Damis: Je vous montre la preuve de ma liberté, prenez courage. Damis crut alors, pour la premiere fois, avoir reconnu

au qu'Apollonius étoit au-deſſus de l'homme, & d'une nature divine. Car il ne croyoit pas, que cette merveille put s'attribuer à un art magique, puiſqu'Apollonius l'avoit faite ſans aucun ſacrifice, ſans aucune priere, ſans aucune parole: comme ſi les démons ne pouvoient agir ſans cet apareil extérieur. Mais enfin c'étoit leur opinion. Apollonius remit incontinent ſa jambe dans les fers: & le même jour on l'en tira, à la ſolicitation d'Elien, pour le remettre dans l'autre priſon. Il renvoya Damis à Pouzole, pour l'y attendre avec Démétrius, & Damis y arriva le troiſiéme jour. *c.* 17.

Apollonius fut enfin mené devant l'empereur, pour plaider ſa cauſe. En entrant on le fouilla, de peur qu'il ne portât quelque bandage, quelque billet, ou quelqu'autre ſorte de caractere. L'auditoire étoit paré, comme en jour ſolemnel; & les perſonnages les plus conſiderables de l'empire étoient préſens, par l'ordre de l'empereur. Aprés que l'accuſateur eut parlé, Apollonius ſe préparoit à prononcer un grand diſcours, qu'il avoit compoſé pour ſa defenſe: mais l'empereur le reduiſit à quelques queſtions. Pourquoi il ne s'habilloit pas comme les autres? Parce, dit-il, que la terre, qui me nourrit, me vétit auſſi; ſans être à charge aux pauvres animaux. Pourquoi on le nommoit dieu? Parce, dit Apollonius, que quiconque eſt eſtimé homme de bien, peut être honoré de ce nom. Et par où ſaviés-vous, dit l'empereur, la maladie qui devoit arriver à Epheſe, pour la prédire? La nourriture ſimple que je prens, dit Apollonius, me fit apercevoir le premier du mal: & ſi vous voulés, je vous dirai les cauſes de ces maladies. Il n'en eſt pas beſoin, dit l'empereur: craignant peut-être qu'il ne lui reprochât ſes crimes. Aprés avoir penſé quelque temps, il lui dit: *Luc.* VIII. *c.* 1. *c.* 2.

Dites-moi, quand vous ſortîtes de la maiſon un tel jour, & que vous allâtes à la campagne, à qui ſacrifiâtes-vous cet enfant? Parlés mieux, dit Apollonius, ſi je ſuis allé à la campagne, j'ai ſacrifié, ſi j'ai ſacrifié, j'en ai mangé; que des témoins dignes de foi diſent ce qui en eſt. Voulant faire entendre qu'il n'étoit rien de tout cela.

Il y eut un grand aplaudiſſement de toute l'aſſemblée, & l'empereur comme perſuadé de ſes raiſons, dit: Je vous renvoye abſous des accuſations, mais vous demeurerés, juſques à ce que nous nous entretenions en particulier. Croira qui voudra ſur la foi de Philoſtrate, que Domitien, l'un des plus cruels tyrans qui fut jamais, renvoya ſi legerement un homme, qu'il avoit fait venir de ſi loin, ſur des ſoupçons de conjurations contre ſa perſone: & qu'il le laiſſa ſur ſa bonne foi. Cependant l'hiſtoire ajoûte des faits encore plus incroyables. Apollonius, dit-il, remercia l'empereur: mais pour ne plus s'expoſer à de pareilles queſtions, & montrer qu'on ne l'auroit pas pris, s'il n'avoit
§. 4. voulu, il diſparut de l'auditoire. Domitien ne fit pas ſemblant de s'en apercevoir: mais on reconut ſon trouble, en ce que dans une cauſe du teſtament, qu'il jugeoit enſuite, il oublia les noms des parties & le ſujet de la cauſe. Il n'eſt pas impoſſible qu'Apollonius n'étant plus gardé, ſe fût dérobé dans la foule. Mais ce qui ſuit ne paroît pas poſſible, ſans le ſecours du démon. Quoiqu'il en ſoit, on le raconte ainſi.

Apollonius diſparut avant midi de l'auditoire qui étoit à Rome; & ſe trouva le même jour, vers le ſoir, à Pouzole, qui en eſt à prés de cinquante lieuës. Damis s'y étoit rendu la veille, ſuivant ſon ordre, quoiqu'il ne s'attendît point

point à le revoir: & aprés s'être promené ſur le bord de la mer, avec Démétrius le Cynique, ils s'étoient aſſis dans un temple des nymphes. c. 5. O dieux, diſoit Damis en gemiſſant, verrons-nous encore cet excellent ami! Oüi, vous le verrés, dit Apollonius en s'approchant, ou plûtôt vous l'avés vû. Et tendant la main à Démétrius, qui demandoit s'il étoit vivant ou mort; Prenés-moi, dit-il, & ſi je m'enfuis, croyés que je ſuis un fantôme envoyé par Proſerpine: ſi je demeure, perſuadés auſſi à Damis que je ſuis vivant. En retournant à la ville il leur conta tout ce qui lui étoit arrivé, depuis le depart de Damis, & dit qu'il avoit grand beſoin de repos. Auſſi dit-on, qu'il reſte une laſſitude extraordinaire à ceux que le démon a tranſportés d'un lieu à l'autre. Etant arrivé au logis de Démétrus, il lava ſes pieds, ſe jettta ſur un lit; & ayant dit, comme pour ſa priere du ſoir un vers d'Homere à la loüange du ſommeil, il s'endormit, fort tranquille en c. 6. aparence.

Le lendemain Damis lui demanda en quel païs du monde il vouloit ſe retirer. En Grece, dit Apollonius. C'eſt un païs bien éclairé, dit Damis. Je n'ai point beſoin de me cacher, dit Apollonius: & laiſſant Démétrius, ils s'embarquerent le jour même, paſſerent en Sicile, & delà dans le Peloponeſe, a la ſolemnité des jeux olympiques. Tout le monde ſavoit qu'Apollonius avoit été pris & mis aux fers: & le bruit s'etoit répandu que Domitien l'avoit fait brûler; d'autres diſoient, qu'il l'avoit fait mettre dans un puits; d'autres en parloient autrement. Mais quand on ſeut qu'il étoit à Piſe, on y accourut de toute la Grece. Chacun avoit honte de ne pas connoître un homme ſi merveilleux. Quand on lui demandoit, comment il

s'étoit ſauvé des mains de l'empereur : il répondoit ſimplement, qu'il s'étoit juſtifié. Mais comme ceux qui venoient d'Italie raconterent ce qui s'étoit paſſé : ſa modeſtie, toute affectée qu'elle étoit, parut ſi merveilleuſe, que cette opinion jointe aux anciens préjugés, le fit regarder comme un homme divin ; & peu s'en
c. 7. fallut que toute la Grece ne l'adorât. Un jour Damis l'avertit qu'il leur reſtoit peu d'argent pour leur ſubſiſtance. J'y pourvoirai demain, dit-il. Le lendemain il vint au temple, & dit au ſacrificateur : Donnés-moi mille dragmes de l'argent de Jupiter, ſi vous ne croyés qu'il le trouve mauvais. Ce qu'il trouvera mauvais, dit le ſacrificateur, c'eſt que vous n'en preniés
c. 8. pas davantage. Il paſſa ainſi deux ans en Grece : inſtruiſant tous ceux qui venoient à lui, & les exhortant à la vie tranquille, & à l'éloignement des affaires. Enſuite il retourna en Ionie.

L. Evêques d'Alexandrie, & de Rome. *Euſ. Chron. an. 85. & III. hiſt. c. 14.* An. 85. *Iren. III. c. 3. Catalog. Bucher.*

Anien évêque d'Alexandrie, ſucceſſeur de S. Marc, mourut la quatriéme année de Domitien, quatre vingt-cinq de J. C. aprés avoir tenu le ſiege vingt-deux ans. Abilius lui ſucceda, & gouverna cette égliſe treize ans. A Rome le pape ſaint Clet, ou Anaclet, mourut, dit-on, en la quatorziéme année de Domitien, quatre-vingt cinquiéme de J. C. On le compte entre les martyrs. Il y en a qui diſtinguent Clet & Anaclet, comme deux papes, dont le premier ayant ſuccedé à ſaint Clement en ſoixante & dix-ſept, ſeroit mort en quatre-vingt-trois. D'autres mettent ſaint Anaclet devant ſaint Clement. Quoiqu'il en ſoit, le pape ſuivant fut S. Evariſte, à qui on donne treize ans de pontificat : enſuite S. Alexandre, à qui on en donne huit : puis S. Sixte ou Xyſte, qui commença au plûtôt en l'an cent un. Car leurs années

années ne ſont pas certaines, quoique la ſucceſſion le ſoit.

L'empereur Domitien perſecuta les chrétiens ſur la fin de ſon régne. L'apôtre S. Jean étant à Rome, fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près la porte Latine; mais il ne ſouffrit aucun mal. Enſuite il fut relegué dans l'île de Patmos, qui eſt une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieuës de tour. Là étant en eſprit, le jour du dimanche, il eut pluſieurs revelations: & reçût ordre de les écrire aux ſept principales égliſes d'Aſie: ſavoir à celles d'Epheſe, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie & de Laodicée. L'apôtre adreſſa la parole aux anges de ces égliſes, c'eſt à dire aux évêques. Mais on croit que les avis qu'il leur donne, regardent plûtôt l'état entier de chaque égliſe, que les qualités perſonelles de chaque évêque. La premiere eſt l'égliſe d'Epheſe, où l'apôtre faiſoit ſa reſidence ordinaire, & dont on croit que S. Timothée, diſciple de S. Paul, étoit encore évêque. S. Jean loüe cette égliſe de ſon travail, de ſa patience, & de ſa perſeverance: de ſa fermeté contre les faux apôtres, de la haine qu'elle porte aux actions des Nicolaïtes: mais il la blâme d'avoir relâché la ferveur de ſa charité, & l'exhorte à penitence. La ſeconde égliſe eſt celle de Smyrne, dont l'évêque étoit dèslors aparemment S. Polycarpe, qui certainement y fut établi par l'apôtre S. Jean. Il loüe cette egliſe de ſa pauvreté, de ſa patience dans les adverſités & les calomnies des Juifs: il l'encourage & l'avertit, que quelques-uns d'eux ſeront perſecutés pendant dix jours. Ce qui arriva ſans doute en cette perſecution de Domitien, qui fut courte & foible.

La troiſiéme égliſe eſt celle de Pergame. L'apôtre

LI. Martyre de S. Jean & ſon Apocalypſe. *Tertull. Præſcr. c. 36. Hier. de ſcript. Joan. Id. in Matth. XX. 23. Orig. ibid. hom. 12. Apoc. 1. 10. Apoc. II. 1. Iren. III. c. 3. Hier. de ſcript. II. 8. Apoc. II. 12.*

pôtre nomme cette ville l'habitation de Satan, où il a ſon trône: à cauſe d'un temple fameux d'Eſculape où l'on venoit de toute l'Aſie. Il nomme un martyr Antipas, qui y avoit donné ſa vie pour J. C. L'apôtre, ou plûtôt J. C. au nom duquel il parle, loüe l'égliſe de Pergame d'avoir conſervé ſon nom: mais il lui reproche de ſoufrir des Nicolaïtes, qui enſeignent de s'abandonner aux debauches de la table & des femmes, à l'exemple du faux prophete Balaam. La quatriéme égliſe eſt celle de Tyatire. L'apôtre la loüe de ſa foi, de ſa charité, de ſa patience, & de ſes bonnes œuvres, qui vont toûjours croiſſant: mais il lui reproche de ſoufrir qu'une fauſſe propheteſſe, une autre Jezabel, enſeigne & ſeduiſe les fideles, les excitant à l'impureté, & à manger des viandes immolées. C'étoit la même doctrine des Nicolaïtes.

Philoſt. Apoll. lib. IV. c. 3. Stat. III. Silv. 4.

Apoc. II. 18.

Apoc. 3. 1. La cinquiéme égliſe eſt celle de Sardis. Sa réputation étoit plus grande qu'elle ne méritoit: étant morte à la grace dans la plus grande partie de ſes membres. Il y reſtoit toutefois quelque peu de perſones qui ne s'étoient pas ſouillées. L'apôtre l'excite à faire penitence, & à conſerver la doctrine qu'elle a reçûë.

Apoc. III. 7. La ſixiéme égliſe étoit à Philadelphie. Sa force n'étoit pas grande, mais elle avoit été fidelle à confeſſer la foi. J. C. dit qu'il lui a ouvert une porte, que perſonne ne pourra fermer; & que les Juifs viendront ſe proſterner à ſes pieds. Ce qui marque la propagation de l'évangile. Il promet de la proteger dans la tentation, qui va attaquer toute la terre. C'eſt à dire dans les perſecutions ſuivantes, plus longues & plus univerſelles, que celle de Neron & de Domitien. La ſeptiéme égliſe d'Aſie étoit à Laodicée. L'apôtre lui reproche ſa tiédeur & ſa pauvreté, qu'elle

III. 14.

qu'elle ne connoiſſoit pas ; s'imaginant être en bon état, pour être exempte des vices groſſiers. Il l'excite fortement à ſe convertir. Voilà les inſtructions que S. Jean envoya aux égliſes d'Aſie, par l'ordre de J. C.

Enſuite il eut pluſieurs viſions, qui lui repreſentoient ce qui devoit arriver dans les ſiécles ſuivans: particulierement les perſécutions, que ſoufriroit l'égliſe: la punition des perſecuteurs: la ruine de Rome, où régnoit l'idolâtrie: la deſtruction de l'idolâtrie même, & la gloire de l'égliſe victorieuſe. Tout cela lui fut repreſenté, ſous des images magnifiques: & le recueil de toutes ces revelations, qu'il reçût à Patmos pendant ſon éxil, eſt le livre de l'Apocalypſe. Il dit à la fin: Je proteſte à quiconque écoute cette prophetie; que ſi quelqu'un y ajoûte, Dieu ajoûtera ſur lui les playes écrites en ce livre: & ſi quelqu'un en diminuë, Dieu ôtera ſa part du livre de vie de la ſainte cité. Cette proteſtation ſemble regarder principalement les écrivains, qui copioient les livres: pour les obliger à tranſcrire fidelement celui-ci; dont il étoit plus facile d'ôter ou d'y ajoûter, ſans que l'on s'en apperçût, à cauſe de ſon obſcurité. *Apoc.* XXII, 18.

L II. Perſecution de Domitien.

Dans le même temps de cette perſécution, Domitien ſçachant qu'il y avoit des chrétiens Juifs d'origine de la race de David, & parents de JESUS, qui avoit été reconnu pour meſſie, & pour roi: craignit qu'ils ne fiſſent quelque entrepriſe contre l'etat. C'étoient les petits fils de Judas frere de J. C. ſelon la chair, qui furent menés à l'empereur par un ſoldat. L'empereur leur demanda s'ils étoient de la race de David; ils le confeſſerent. Il leur demanda combien de terres ils poſſedoient, & combien d'argent. Ils répondirent, qu'à eux deux ils avoient vaillant neuf mille deniers, c'eſt à dire *Hegeſip. ap. Euſ. III. hiſt. c. 20.*

environ trois mille quatre cens livres de nôtre monoye : & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres, contenant ſeulement trente-neuf plethres, qui font ſept arpens & quatre perches de Paris. Qu'ils en payoient les tributs, & en ſubſiſtoient, les cultivant eux-mêmes. En même temps ils montrerent leurs mains pleines de calus, & leurs corps endurcis au travail. L'empereur leur demanda ce que c'étoit que le roiaume de J. C. en quel lieu, & quand il devoit regner. Ils repondirent : que ſon roiaume n'étoit, ni terreſtre, ni de ce monde, mais celeſte & angelique : qui paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majeſté juger les vivans & les morts. Domitien les mépriſant comme des perſonnes viles, les renvoya en liberté, ſans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre, pour faire ceſſer la perſecution : du moins en Judée. Ces deux confeſſeurs gouvernerent depuis les égliſes, & vecurent juſques au temps de Trajan.

A Rome les Juifs étoient maltraitez, & menoient une vie très-miſerable. On exigeoit, avec la derniere rigueur, les tributs dont ils étoient chargez : juſques-là, qu'un vieillard de quatre-vingts-dix ans, qui prétendoit n'être point Juif, fut viſité publiquement dans la place, pour voir s'il étoit circoncis. La plûpart étoient réduits à la mendicité : vendoient des alumettes, & n'avoient pour tous meubles, qu'une corbeille, & un peu de foin, pour ſe coucher. On confondoit les chrétiens avec les Juifs : & pluſieurs Romains furent accuſez, d'avoir paſſé aux mœurs des Juifs, & de n'avoir point de dieux : ce qui ſignifioit dans le langage des payens, qu'ils avoient embraſſé le chriſtianiſme.

Suet. Domit. c. 12.

Martial. l. 12. epig. 24. Juven. ſat. 3. 6. 5. Stat. l. 1. ſilv. 6.

Fla-

Flavius Clement, cousin germain de l'empereur, fut consul la quatorziéme année de son regne, quatre-vingts-quinze de J. C. Il avoit deux enfans encore petits, que l'empereur avoit destinez pour être ses successeurs à l'empire: & avoit changé leurs noms, en ceux de Vespasien & Domitien. Le consul Clement étoit chrétien: & la vie paisible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des chrétiens, le faisoit passer pour un homme avili & incapable d'aucune entrepriſe. Lui, & sa femme Flavia Domitilla, qui étoit de la même famille, & parente de l'empereur, furent accusez d'impieté & de judaïsme. Clement fut mis à mort, étant à peine sorti du consulat, la quinziéme année de Domitien, quatre-vingts-seize de J. C. sa femme Domitilla fut seulement releguée dans l'île de Pandantaria prés de l'Italie. Plusieurs furent en même temps accusez du même crime. Il y en eut que l'on fit mourir: d'autres qui ne furent que dépoüillez de leurs biens. Le consul Clement avoit une niéce nommée Flavia Domitilla, comme sa tante. Elle fut aussi releguée, mais dans une autre île nommée Pontia. Nérée & Achille, ses eunuques, l'y suivirent: ils soufrirent plusieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée sous le consulaire Memmius Rufus. Domitilla demeura dans l'île Pontia, logée en des cellules, que l'on voyoit encore trois cens ans aprés.

An. 95. *Suet. Domit. n. 15. Epit. Dion. p. 236.*

Euſ. Chron. an 97. & III. hiſt. c. 17. 18.

An. 96.

Martyr. Adon. 12. Mai. Hier. ep. 27. de Pandela.

LIII.

Mort de Domitien. Nerva empereur.

L'empereur Domitien s'étoit déja rendu très-odieux par ses cruautez: mais la mort du consul Clement hâta sa perte. Celui qui entreprit de le tuer, fut Etienne intendant de Domitilla, accusé d'avoir détourné de l'argent. Il portoit exprés, depuis quelques jours, le bras gauche en écharpe: & un peu avant l'action il prit une canne creuse qui cachoit une épée: puis ayant

Philoſtr. Apoll. lib. VIII. c. 10. Suet. Dom. 15. Dion epit. 237.

fait dire à l'empereur, qu'il avoit un avis important à lui donner: il lui preſenta un mémoire, comme d'une conjuration qu'il découvroit; & tandis que l'empereur liſoit, Etienne lui perça les aînes. D'autres lui aiderent, & l'acheverent. Ainſi mourut Domitien le dix-ſeptiéme Septembre, la quarante cinquiéme année de ſon âge, & la quinziéme de ſon regne, quatre-vingts-ſeize de J. C.

An. 96. Apollonius de Tyane étoit à Epheſe, où il haranguoit le peuple, à la même heure, entre onze heures & midi. Il commença à baiſſer la voix, comme s'il eût eu peur, puis il parloit négligemment, comme ceux qui regardent quelque choſe en parlant. Enſuite il ſe teut, & ſembloit avoir perdu ce qu'il vouloit dire. Puis ayant les yeux hagards & fichez en terre, il avança trois ou quatre pas, & cria: Frape le tyran, frape. On eût dit qu'il étoit préſent à l'action. Toute la ville d'Epheſe, qui l'écoutoit, fut étonnée. Apollonius s'arrêta, comme pour voir le ſuccés de l'action: enſuite il dit: Courage, mes amis, le tyran a été tué aujourd'hui; & que dis je aujourd'hui, tout maintenant: j'en jure par Minerve. Maintenant quand j'ai ceſſé de parler. Les Epheſiens crurent qu'il y avoit de la folie: & quoiqu'ils déſiraſſent que la nouvelle fût vraye, ils craignoient d'y ajoûter foi. Apollonius dit: Je ne m'étone pas, que vous ne vouliez pas croire une nouvelle, que tout Rome ne ſait pas encore. Mais voilà qu'ils la ſavent. Peu de temps après arriverent des couriers avec des lettres, qui confirmerent entierement la nouvelle: que Domitien étoit mort, & Cocceius Nerva reconnu empéreur, du conſentement du ſénat & des armées.

Philoſtr. ibid. Suet. n. 16. Epit. Dion. in fi. Domit.

Philoſt. lib. VIII. c. 11.

97. Apollonius mourut l'année ſuivante quatre-vingts-dix ſept de J. C. Afin du mourir ſans témoins,

moins, il éloigna Damis ſon ami le plus fidele, ſous prétexte de l'envoyer à Rome porter une lettre à l'empereur Nerva: qui lui avoit écrit, dès qu'il étoit parvenu à l'empire. Damis ſe ſentit troublé en le quittant, quoiqu'il ne ſeût point ce qui devoit arriver. Apollonius, qui le ſavoit, ne lui dit rien toutefois, de ce qu'ont accoûtumé de ſe dire ceux qui ne doivent plus ſe revoir. Il lui dit ſeulement, comme il partoit: Damis quoique vous ſoyez philoſophe par vous-même, regardez-moi. C'eſt tout ce que l'on ſait de ſa fin, & que ſa vie fut tres-longue: mais les auteurs ne convenoient, ni du lieu, ni de la maniere de ſa mort, ni de ſon âge: les uns lui donnoient quatre-vingts ans, d'autres plus de quatre-vingts-dix, d'autres plus de cent. Encore n'avons-nous pas ces premieres hiſtoires de ceux qui pouvoient l'avoir veu. La vie d'Apollonius qui nous reſte n'a été écrite que plus de ſix vingts ans aprés ſa mort, par Philoſtrate le ſophiſte: dont la maniere d'écrire lui attire peu de créance. On dreſſa des ſtatuës à Apollonius, & on lui rendit des honneurs divins: mais on ne voyoit nulle part ſon tombeau: & quelques-uns diſoient, qu'il avoit été enlevé au ciel. Toutefois il ne laiſſa, ni diſciples, ni ſectateurs: & ce grand éclat de reputation, dont il ébloüit les peuples pendant ſa vie, n'eut aucun effet ſolide: ſa memoire, encore honorée pendant quelque temps, s'évanoüit bientôt, avec les tenebres d'idolatrie. L'empereur Nerva fut un tres-bon prince: mais il ne regna qu'un an, & quelques mois. Il rappella les exilez; particulierement ceux qui l'etoient ſous pretexte de religion: & défendit par une ordonnance, que l'on n'acuſât perſonne d'impieté, ou de judaïſme. Il ſoulagea même les Juifs, des tributs dont ils étoient accablez.

Philoſtr. lib. VIII. c. 12.

Philoſtr. ibid.

Epit. Dion. p. 240.

LIV. Dernieres actions de l'apôtre S. Jean. *Euſ. III. hiſt. c. 20. 23. Clem Alex. Quis dives. &c.*

Les exilez étant libres, l'apôtre S. Jean ſortit de l'île de Patmos, & retourna à Epheſe; où il paſſa le reſte de ſes jours, gouvernant de là toutes les égliſes d'Aſie. Il alloit dans les lieux voiſins, ſelon qu'il en étoit prié: ſoit pour établir des évêques, ſoit pour choiſir des clercs; ſuivant que le S. Eſprit lui montroit ceux qui en étoient dignes: ſoit pour regler les égliſes entieres.

Etant donc allé à une ville peu éloignée d'Epheſe; aprés avoir conſolé les freres, il jetta les yeux ſur un jeune homme bien fait & d'un eſprit vif: & l'ayant pris en affection, il s'adreſſa à l'évêque, & lui dit: Prenez grand ſoin de ce jeune homme, je vous le recommande en preſence de l'égliſe, & de J. C. que j'en prens à témoin. L'évêque s'en chargea: & l'apôtre le lui recommanda encore tres-fortement, puis retourna à Epheſe. L'évêque prit le jeune homme chez lui: l'éleva avec une aplication particuliere, & enfin le baptiſa. Enſuite il ſe relâcha un peu du ſoin qu'il en prenoit: croyant l'avoir mis en ſureté par le ſacrement. Le jeune homme ayant trop tôt cette liberté, ſe laiſſa entrainer à la compagnie des jeunes debauchez. D'abord ils l'attirerent par de grands repas, puis ils l'emmenoient avec eux la nuit pour depoüiller les paſſans: puis ils l'engageoient à des actions encore pires. Peu à peu il s'y accoûtuma: & comme c'étoit un grand naturel, quand il ſe fut une fois égaré, comme un cheval vigoureux, qui a pris le mors aux dents, il ne garda plus de meſures: & deſeſperant de ſon ſalut, il ſe jetta dans les plus grands crimes. Avec ces mêmes jeunes gens, il forma une compagnie de voleurs, dont il fut le chef.

Il ſe paſſa du temps. L'apôtre S. Jean fut apellé, pour quelque beſoin des égliſes. Aprés avoir

avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'évêque, du depôt qu'il lui avoit confié. L'évêque fut surpris: croyant d'abord qu'on luy demandoit un depôt d'argent. Il savoit bien qu'il n'en avoit point receu; & n'osoit se défier de l'apôtre. C'est le jeune homme que je demande, dit S. Jean; c'est l'ame de notre frere. Alors le vieillard baissant les yeux, & pleurant, dit: Il est mort. Comment, dit l'apôtre, & de quelle mort? Il est mort à Dieu, dit l'evêque. Il est devenu un méchant & un perdu: enfin un voleur: au lieu de l'église, il tient la montagne, avec une troupe de scelerats comme lui. L'apôtre dechira sa robe, fit un grand cri, & se frapa la tête, en disant: J'ai laissé un bon gardien à l'ame de nôtre frere! Que l'on me donne tout à l'heure un bon cheval, & un guide. Il partit promtement de l'église dans l'état où il étoit: lorsqu'il fut arrivé au poste que tenoient les voleurs, leur garde avancée l'arréta. Lui, sans les fuir ni se detourner, dit à haute voix: Je suis venu tout exprés: menez-moi à vôtre chef.

Le capitaine attendoit tout armé: mais quand il reconnut l'apôtre, il s'enfuit de honte. S. Jean le suivoit, à toute bride, sans songer à son grand âge, & crioit: Mon fils, pourquoi fuis-tu ton pere, un vieillard, sans armes? Prens pitié de moi, mon fils; ne crains rien; il y a encore esperance de te sauver. Je rendrai compte pour toi à J.C. & s'il est besoin, je donnerai volontiers ma vie pour toi: comme il a donné la sienne pour nous. Arrête: croi que J.C. m'a envoyé ici. A ces mots, le jeune homme s'arrêta, regardant à terre: puis il jetta ses armes. Ensuite il commença à trembler, & à pleurer amerement. Quand le saint vieillard l'eut joint, le jeune homme l'embrassa baigné de larmes: cachant seulement sa main droite. L'apôtre le ras-

raſſura, lui jura qu'il avoit obtenu du Sauveur ſon pardon: pria, s'agenoüilla, lui baiſa la main droite, comme lavée par ſes larmes, & le ramena à l'égliſe. Il fit des prieres frequentes pour lui: il jeûnoit avec lui continuellement: il l'entretenoit de divers diſcours, pour adoucir ſon eſprit: & ne partit point de ce lieu-là, qu'il ne l'eût rendu à l'égliſe, comme un grand exemple de penitence.

Caſſ. Coll. 24. c. 21. On dit qu'un chaſſeur rencontra un jour cet apôtre, qui tenoit entre ſes mains une perdrix, & la flatoit doucement. Il fut ſurpris de voir un ſi grand homme s'abaiſſer à un amuſement ſi petit: & ne put s'empêcher de le lui temoigner. Que tenez-vous à vôtre main, lui dit S. Jean? C'eſt un arc, répondit-il. Pourquoi ne le tenez-vous pas toûjours bandé? Parce, dit le chaſſeur, qu'il perdroit ſa force. Jeune homme, dit l'apôtre, ne ſoyez donc pas choqué, ſi je donne un peu de relâche à mon eſprit, afin qu'il puiſſe mieux s'apliquer enſuite. L'apôtre S. Jean fit pluſieurs miracles à Epheſe, entr'autres il reſſuſcita un mort. Ces miracles pouvoient ſervir d'antidote aux preſtiges d'Apollonius de Tyrane.

Apoll. ap. Euſ. v. hiſt. c. 18. Sozom. VII. hiſt. c. 26.

LV. Evangile de S. Jean, & ſes épitres. *Iren. lib. III. c. 1. Hier. ſcript. Euſ. III. hiſt. c. 24. Epiph. har. 51. n 12. Epiph. har. 30. n. 3.*

Ce fut auſſi à Epheſe que le même apôtre écrivit ſon évangile, dans les derniers temps de ſa vie. Il avoit plus de quatre-vingts dix ans, & toutefois juſques-là il s'étoit contenté d'enſeigner de vive voix; & ne put ſe réſoudre à écrire, que lorſqu'il s'y vit contraint par les prieres de la plûpart des evêques d'Aſie, & les deputations de pluſieurs égliſes. Il ordonna un jeûne public, & mit les freres en prieres, avant que de commencer. Son deſſein fut de refuter les héretiques qui nioient la divinité de J. C. entr'autres Ebion & Cerinthe, & d'expliquer les premiers temps de ſa prédication, avant la priſon de S. Jean Baptiſte. Il écrivit en grec, qui étoit la langue du païs.

Ce

Ce fut contre ces mêmes erreurs qu'il écrivit ſes trois épîtres, à peu près dans le même temps; c'eſt-à-dire à la fin de ſa vie. La premiere eſt générale, & portoit autrefois le nom des Parthes, comme leur étant adreſſée. Soit que S. Jean y eût préché l'évangile, ſoit qu'il écrivit aux Juifs convertis, diſperſés dans l'empire des Parthes: comme S. Pierre à ceux de Pont & de Galatie. *Poſſid. in. indic. Aug. c. 9.*

S. Jean commence ainſi cette épître: Ce qui étoit du commencement: ce que nous avons veu de nos yeux: ce que nous avons conſidéré: ce que nos mains ont touché du Verbe de vie: ce que nous avons veu & oüi, nous vous l'anonçons. Il dit enſuite: Mes chers enfans, nous ſommes à la derniere heure: & comme vous avés oüi dire l'antechriſt vient: & maintenant il y a pluſieurs antechriſts. Ils ſont ſortis de nous, mais ils n'étoient pas d'entre nous. Et enſuite: Qui eſt le menteur, ſinon celui qui dit que JESUS n'eſt pas le Chriſt? Celui-là eſt un antechriſt. Quiconque nie le Fils, n'a pas même le Pere. Pour vous, que ce que vous avés oüi du commencement demeure en vous. Il dit encores: Mes chers enfans, ne croyés pas à tout eſprit. Mais éprouvés les eſprits, pour voir s'ils ſont de Dieu: car pluſieurs faux prophetes ont paru dans le monde. Tout eſprit qui confeſſe que J. C. eſt venu dans la chair, eſt de Dieu: & tout eſprit qui diviſe JESUS, n'eſt pas de Dieu, & celui-là eſt l'antechriſt que vous avés oüi dire qui vient; & il eſt déja dans le monde. Et enſuite: Quiconque confeſſera que JESUS eſt fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu. Et encore: Quiconque croit que JESUS eſt le Chriſt, celui-là eſt né de Dieu. Et encore: Qui croit au fils de Dieu, a le témoignage de Dieu en ſoi: qui ne croit pas au Fils, fait Dieu menteur: *1. Jo. II. 18.* *II. 22.* *IV. 1.* *IV. 5.* *V. 10.*

teur: parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de ſon Fils. Ainſi parle l'apôtre S. Jean dans ſa premiere épître.

La ſeconde eſt adreſſée à une dame nommée Electe, & à ſes enfans. Il les congratule de ce qu'ils ſont demeurés dans la verité & dans la
1. Jo. 7. doctrine, qu'ils ont receuë du commencement. Car, ajoûte-t-il, pluſieurs ſéducteurs ont paru dans le monde, qui ne confeſſent pas que J. C. ſoit venu dans la chair. Celui-là eſt un ſeducteur
10. & un antechriſt. Et enſuite: Si quelqu'un vient à vous, & n'aporte pas cette doctrine, c'eſt-à-dire la doctrine de J. C ne le recevés par dans votre maiſon, & ne lui dites pas même bon jour. Car qui lui dit bon jour, participe à ſes mauvaiſes œuvres. J'avois beaucoup d'autres choſes à vous écrire, mais je n'ai pas voulu les confier au papier & à l'encre. Car j'eſpere être bientôt chés vous, & vous les dire de bouche; afin que votre joye ſoit pleine. Les enfans de votre ſœur Electe vous ſalüent.

La troiſiéme épître de l'apôtre S. Jean eſt adreſſée à un nommé Caïus, qu'il loüe de ſa fermeté dans la foi, & de ſa charité envers les fre-
3. Jo. 6. res étrangers. Ils en ont, dit-il, rendu têmoignage en preſence de l'égliſe; & vous avez bien fait de les ſecourir d'une maniere digne de Dieu: car ils ont entrepris ce voyage pour ſon nom, ne prenant rien des gentils. Nous devons donc recevoir ceux qui ſont de la ſorte: afin que nous cooperions à la verité. J'aurois peut-être écrit à l'égliſe: mais Diotréphes, qui aime à tenir chez eux la premiere place, ne nous reçoit pas. C'eſt pourquoi, ſi je viens, je l'avertirai des œuvres qu'il fait, & des diſcours malins qu'il tient contre nous: & non content de ne pas recevoir les freres, il le défend à ceux
12. qui les reçoivent, & les chaſſe de l'égliſe. Enſuite,

ſuite: Tout le monde rend témoignage à Demetrius; & la verité même. Il finit ainſi. J'avois bien des choſes à vous écrire: maïs je n'ai pas voulu vous les écrire avec l'encre & la plume: j'eſpere vous voir bientôt, & nous nous entretiendrons de vive voix. La paix ſoit avec vous. Nos amis vous ſalüent. Salüés nos amis par leur nom. En ces deux dernieres lettres S. Jean ne ſe nomme point autrement, que le vieillard, ou le prêtre: car le mot grec *preſbyteros* ſignifie l'un & l'autre.

Dans ces derniers temps de ſa vie, à peine alloit-il encore à l'egliſe entre les mains de ſes diſciples, qui le portoient. Comme il n'avoit plus la force de parler long-temps de ſuite, il ne faiſoit à chaque aſſemblée que repeter ces paroles: Mes chers enfans, aimés-vous les uns les autres. Enfin ſes diſciples ennuyés de cette repetition, lui dirent: Notre maître, pourquoi nous dites vous toûjours la même choſe? Il répondit, Parce que c'eſt le commandement du Seigneur; & pourvu qu'on l'éxecute il ſufit. Il mourut l'an ſoixante-huit, après la paſſion, quatre-vingts-dix-neuf de J. C. & fut enterré près la ville d'Epheſe. Son évangile, & ſes trois épîtres ſont, quant à l'ordre du temps, les dernieres de toutes les ſaintes écritures dictées par l'eſprit de Dieu. Si ce n'eſt que l'épître de S. Jude ſoit plus nouvelle. Car elle paroît écrite après la mort des autres apôtres.

Hier. in Gal. VI. 10. lib. 3. Id. de ſcript.

An. 99.

Jud. 18.

LVI. Epître de S. Jude.

Elle a le même ſujet, & contient en ſubſtance la même doctrine, que la ſeconde épître de S. Pierre: étant contre les mêmes heretiques; c'eſt-à-dire les Nicolaïtes, & leurs ſemblables. L'apôtre y fait mention du combat de l'archange S. Michel contre le démon, touchant le corps de Moïſe; dont il étoit parlé dans un livre apocryphe, nommé l'enlevement de Moiſe.

Il

Il y cite encore un paſſage du livre qui paſſoit ſous le nom du patriarche Enoch, le ſeptiéme depuis Adam. Ces livres ſe trouvent auſſi cités par quelques uns des plus anciens peres. Mais de que S. Jude les cite, on ne doit pas conclure qu'il les aprouve comme divins: puiſqué S. Paul a cité même des poëtes prophanes. Le S. Eſprit nous a marqué par ces citations, quelques verités contenuës en ces ouvrages, ſans autoriſer le reſte. S. Jude parle des Agapes ou feſtins de charité, que les heretiques qu'il combat profanoient par leurs débauches. Cet apôtre S. Jude, ſurnommé Thadée, ou Lébée, étoit frere de S. Jaques l'Evéque de Jeruſalem.

Tertull. de cul. fem. lib. 1. c. 3.

Hier. in Tit. 1. 12.

Jud. 12.

LVII. Epître de S. Barnabé. Doctrine.

On peut raporter au même temps l'épître de S. Barnabé apôtre du ſecond ordre: qui du moins eſt écrite après la ruine de Jeruſalem. Elle contient deux parties: la premiere de doctrine, principalement contre les Juifs: la ſeconde de morale. Après une preface pleine de charité & de tendreſſe; il montre par l'autorité des prophetes, que Dieu a rejetté les ſacrifices de l'ancienne loi, pour faire place à l'oblation humaine de la loi nouvelle de J. C. qui n'impoſe point un joug de neceſſité. Il montre par les mêmes autorités, que les jeûnes ne ſont point agréables à Dieu, ſans les bonnes oeuvres: que les derniers temps prédits pas Daniel ſont venus: que nous ne devons par croire les Juifs, quand ils diſent que leur aliance eſt la nôtre. La leur étoit marquée par la loi, écrite ſur les tables de pierre; que Moïſe briſa, pour montrer qu'ils l'avoient perduë, par leur idolâtrie: mais l'amour de J. C. eſt empreint dans nos coeurs. Il vient à la paſſion de J. C. Il montre comme elle avoit été predite par Iſaye, & ajoûte:

cap. 2. edit. Cotelet.

c. 3.

c. 5.

Iſa. LIII.

Il a bien voulu ſoufrir pour nos ames, lui qui eſt

eſt le maître du monde, lui à qui il a été dit avant la création : Faiſons l'homme à notre image, & à notre reſſemblance. Aprenés donc comment il a ſoufert d'être ainſi traité par les hommes. Les prophetes ont parlé de lui, par le don qu'ils avoient receu de lui-même : lui pour détruire la mort & montrer la reſurrection, a bien voulu paroître dans la chair, comme il étoit neceſſaire, pour accomplir la promeſſe faite aux peres : pour preparer le peuple nouveau, & montrer étant ſur la terre, qu'il jugera après avoir fait la reſurrection. Enfin enſeignant Iſraël, & faiſant tant de prodiges & de miracles, il a fait voir avec quel excès il l'aimoit. Et quand il a choiſi ſes apôtres pour prêcher ſon évangile, qui étoient pecheurs au-delà de toute iniquité, pour montrer qu'il n'étoit pas venu apeller les juſtes, mais les pecheurs à penitence : il a bien fait voir alors qu'il étoit fils de Dieu. S'il n'étoit point venu dans la chair, comment nous autres hommes aurions-nous pû vivre en le regardant ? puiſque ceux qui regardent le ſoleil qui doit perir, & qui eſt l'ouvrage de ſes mains, ne peuvent arrêter les yeux ſur ſes rayons. Le fils de Dieu eſt donc venu dans la chair, afin de mettre le comble aux pechés de ceux qui avoient perſecuté ſes prophetes juſques à la mort. C'eſt pour cela qu'il a ſoufert. *Gen.* 1.26.

S. Barnabé continuë de montrer comment la paſſion de J. C. avoit été prédite par les prophetes. Comment il eſt la pierre myſterieuſe dont ils avoient parlé. Qu'il étoit figuré par la terre promiſe découlant le lait & le miel : en ce que par la generation il nous ramene à une ſainte enfance. Or, dit-il, on fait vivre les enfans premierement avec le miel, & enſuite avec le lait. C'étoit en effet la coûtume des anciens, de *c.* 6.

nou-

nourir d'abord les enfans de miel & de lait: & delà vint la ceremonie ſi ancienne dans l'égliſe,
c. 7. d'en faire gouter aux nouveaux baptiſés. S. Barnabé ajoûte, que J. C. étoit figuré par les deux
Levit. boucs, que l'on offroit à la fête des expiations:
XVI. l'un pour le brûler ſur l'autel, l'autre pour le chaſſer dans le deſert; chargé de la malediction des pechés du peuple: par la genice, dont la
c. 8. cendre ſervoit pour les purifications. Il prouve
Num. XIX. que la vraye circonciſion, eſt celle des oreilles & du cœur, qui rend dociles & obeïſſans:
c. 9. & que la circonciſion corporelle n'eſt point celle que Dieu a principalement commandée. Car, dit-il, tous les Syriens, les Arabes, les Egyptiens, & les prêtres des idoles ſont circoncis. Sont-ils donc auſſi compris dans l'alliance de Dieu?

c. 10. Il paſſe aux animaux, dont la loi défendoit de manger, & les explique par des allegories morales: diſant que l'on doit éviter le commerce des hommes, que ces animaux repreſentent. Le porc marque les voluptueux & les ingrats, qui ne reconnoiſſent leurs maîtres, que dans le beſoin. Les oiſeaux de proye ſont les voleurs, qui ſans travailler vivent aux dépens d'autrui. Les poiſſons qui demeurent au fonds de l'eau, ſans nager audeſſus, ſont les pecheurs impenitens. Le liévre, l'hyene & la bélete, ſont les ſymboles de l'impureté. Car l'apôtre ſupoſe ce que l'on en croyoit communement, ſans aprofondir la verité de l'hiſtoire naturelle. Les animaux qui ruminent & qu'il eſt permis de manger, ſont les juſtes, qui méditent la nouriture ſpirituelle, que Dieu leur donne. Le pied fourché, montre que marchant en ce monde ils attendent
c. 11. la vie future. S. Barnabé releve auſſi le myſtere de l'eau, qui en pluſieurs endroits des prophetes re-
c. 12. preſente le baptême: & le myſtere du bois & de la

la figure de la croix: principalement le ſerpent d'airain. Il montre que l'alliance de Dieu, & ſon heritage, nous apartient plûtôt qu'aux Juifs, par la prédiction faite à Rebecca, que des deux peuples qu'elle portoit dans ſon ſein, le plus grand ſeroit ſoumis au moindre; & par la benediction que Jacob donna à Ephraïm, preferablement à Manaſſés ſon aîné. Il dit que l'aliance de Dieu avoit été promiſe aux Juifs, & donnée à Moïſe pour eux: mais qu'ils s'en ſont rendus indignes: & que c'eſt nous qui l'avons receuë, parce que le Seigneur lui-même nous l'a donnée ſoufrant pour nous, nous rachetant & nous amenant des tenebres à la lumiere, pour être ſon peuple ſaint. Venant au ſabat, il dit que les ſix jours de la création ſignifient autant de milliers d'années, & que Dieu terminera tout en ſix mille ans. Enſuite ce ſera le ſeptiéme jour, quand ſon fils viendra juger les impies. Il changera le ſoleil, la lune, & les aſtres: & le commencement du huitiéme jour ſera le commencent d'un autre monde. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, nous paſſons en joye le huitiéme jour, dans lequel JESUS eſt reſſuſcité. Il continuë: Je vous parlerai encore du temple. Comment les malheureux Juifs y ont-ils mis leur eſperance, & non en Dieu même qui les a faits? Car ils ſemblent l'avoir voulu conſacrer dans le temple, comme les gentils. Il cite le prophete Iſaïe: puis il ajoute: Cela eſt arrivé. Parce qu'ils ont fait la guerre, leur temple vient d'être ruiné par leurs ennemis. Mais il montre que Dieu a un autre temple: à ſçavoir nôtre cœur, qui étoit auparavant un bâtiment corruptible, comme fait de main d'homme, & un temple d'idoles: & qui devient le temple de Dieu, quand il commence à habiter en nous, après avoir remis nos pechés,

Gen. XXV. 21. *c.* 13. *Gen.* XLVIII. 9. 11. *c.* 15. *c.* 16. *Iſa.* XL. 12. LXVI. 1. XLIX. 17. *Clem.* 2. *ſtro.* p 410.

&

& nous avoir faits de nouvelles créatures. Alors il habite veritablement en nous : par la parole de ſa foi, ſa vocation pour la promeſſe, la ſageſſe de ſes juſtifications, les preceptes de ſa doctrine : lui-même prophetiſant en nous : nous ouvrant les portes du temple, c'eſt-à-dire la bouche : à nous qui étions eſclaves de la mort, nous donnant la pénitence, il nous a fait entrer dans le temple incorruptible. Car celui qui deſire d'être ſauvé ne regarde pas l'homme, mais celui qui habite en lui, & qui parle en lui : étonné de ce que jamais il n'a oüi de telles paroles de la bouche de perſonne, ni même ſouhaité de les entendre. C'eſt là un temple ſpirituel bâti au Seigneur. Telle eſt la premiere partie de l'épître de S. Barnabé, & il la conclut ainſi : Autant qu'il a été poſſible, je penſe m'être expliqué ſimplement, & n'avoir rien omis de ce qui peut ſervir à vôtre ſalut ; je dis des choſes preſentes. Car ſi je vous écrivois touchant les choſes futures, vous ne les entendriez pas : parce qu'elles s'expriment en paraboles.

LVIII. Morale de S. Barnabé. n. 18.

La ſeconde partie eſt de morale & de pratique. Paſſons, dit-il, à une autre doctrine. Il y a deux voyes tres-differentes entr'elles, celle de la lumiere, & celle des tenebres. A l'une preſident les anges de Dieu qui menent à la lumiere, à l'autre les anges de Satan. L'un eſt le Seigneur des ſiecles, l'autre le prince du temps d'iniquité. Voici donc quelle eſt la voye de lu-
c. 19. miere : ſi quelqu'un ſe hâte par ſes œuvres d'arriver au lieu deſtiné. Tu aimeras celui qui t'a fait : Tu glorifieras celui qui t'a racheté de la mort. Tu ſeras ſimple de cœur, & riche d'eſprit. Tu ne te joindras point à ceux qui marchent dans la voye de mort. Tu haïras toute hypocriſie. Tu ne t'éleveras point, mais tu ſeras humble. Tu ne t'atribueras point de gloire. Tu ne pren-

prendras point de mauvais conſeil contre ton prochain. Tu ne commettras, ni fornication, ni adultere, ni autre impudicité. La parole que Dieu t'a donnée, ne ſortira point de ta bouche, pour exprimer quelque impureté. Tu ne te previendras point, en reprenant quelqu'un d'une faute. Tu ſeras doux, paiſible, tremblant des paroles que tu as oüies: ſans douter s'il ſera ainſi, ou non.

Tu ne garderas point de mauvaiſe volonté contre ton prochain. Tu aimeras ton prochain plus que ta vie. Tu ne feras point perir un enfant, ni avant ſa naiſſance, ni aprés. Ce precepte étoit neceſſaire aux payens, qui ne faiſoient pas grand ſcrupule de faire perir leurs enfans, quand ils en étoient trop chargez. Tu ne léveras point la main de deſſus ton fils ou ta fille: mais dés la jeuneſſe tu leur aprendras la crainte du Seigneur. Tu ne ſeras point avare. Ton cœur ne ſera point attaché aux grands: mais tu te rangeras avec les juſtes & les humbles. Tu recevras comme des biens les accidens qui t'arriveront. Tu ne ſeras double, ni de cœur, ni de langue: car la duplicité de langue eſt un piége mortel. Tu ſeras ſoumis au ſeigneur & aux ſeigneurs, comme à l'image de Dieu, avec reſpect & crainte. Tu ne commanderas point avec amertume à ta ſervante, ou à ton eſclave: de peur de ne pas craindre Dieu nôtre maître commun, qui eſt venu apeller, ſans avoir égard aux perſonnes, ceux à qui il a preparé l'eſprit. Tu communiqueras tous tes biens à ton prochain; ſans dire que rien te ſoit propre. Car ſi vous êtes en ſocieté pour les choſes incorruptibles, combien plus y devez-vous être pour les corruptibles?

Tu ne ſeras point promt à parler: car la bouche eſt un piége de mort. Tu ſeras chaſte ſelon

Eccli. 4v. 36. tes forces, & même audeſſus. Garde toi d'étendre les mains pour recevoir, & les retirer pour ne pas donner. Tu aimeras, comme la prunelle de ton œil, tous ceux qui t'annoncent la parole du Seigneur. Tu te ſouviendras jour & nuit du jour du jugement. Tu chercheras tous les jours à voir les fideles: & t'apliqueras à les conſoler par tes diſcours & par tes viſites, t'étudiant à ſauver des ames: & tu travailleras de tes mains, pour racheter tes pechez. Donne ſans heſiter & ſans murmurer. *Luc.* 17. 30. Donne à quiconque te demandera; & tu connoîtras celui qui ſait bien recompenſer. Tu garderas ce que tu as receu, ſans y ajouter, ni en ôter. Tu ne feras point de diviſion, mais tu procureras la paix entre ceux qui ſont en querelle. Tu n'iras point faire ta priere en mauvaiſe conſcience. Voilà la voye de lumiere.

c. 20. Mais la voye noire eſt oblique & pleine de malediction: car c'eſt le chemin de la mort éternelle, & du ſuplice. Là ſont les maux qui perdent les ames; l'idolatrie, l'audace, l'élévation, l'hypocriſie, la duplicité de cœur, l'adulterer, le meurtre, le vol, l'orgueil, l'apoſtaſie, la tromperie, la malice, l'impudence, l'empoiſonnement, la magie, l'avarice, le mépris de Dieu. Ils perſecutent les bons, ils haïſſent la verité, ils aiment le menſonge, ils ne connoiſſent point la récompenſe de la vertu, ils ne s'atachent point au bien: ils ne rendent point juſtice à la veuve & à l'orfelin: ils veillent, non pour la crainte de Dieu, mais pour le mal. Loin d'eux eſt la douceur & la patience. Ils aiment les choſes vaines, ils cherchent leur intereſt: ils n'ont point de pitié du pauvre, & ne ſe mettent point en peine de celui qui ſoufre. Ils ſont toûjours prêts à médire. Ils ne connoiſſent point celui qui les a faits. Meurtriers de leurs enfans,

fans, corrupteurs de l'ouvrage de Dieu; ils ont averſion des miſerables, ils accablent celui qui eſt affligé, ils ſont les défenſeurs des riches, les juges injuſtes des pauvres: pécheurs en tout.

Saint Barnabé conclut en exhortant les fideles à la pratique de tous ces préceptes, par la veuë du jugement qui eſt proche: il leur recommande de ſe ſouvenir de lui, & finit par ces paroles: Je vous ſaluë enfans de charité & de paix: que le Seigneur de la gloire, & de toute grace, ſoit avec vôtre eſprit. Amen. Telle eſt l'épitre de l'apôtre S. Barnabé, que quelques-uns des anciens comptoient entre les écritures canoniques. On dit qu'il fonda l'égliſe de Milan. Il fut enterré dans l'île de Chypre, où il avoit pris naiſſance, & on mit avec ſon corps un exemplaire de l'évangile de S. Matthieu. *c.* 21. *Martyrol.* 11. *Jun.*

LIX. Mort de Nerva. Trajan empereur. Perſecution.

L'empereur Nerva ſe ſentant vieux, & mépriſé, adopta pour ſon fils & nomma Ceſar Marc Ulpius Trajan, né en Eſpagne, qui commandoit alors une armée en Germanie. Nerva mourut l'année ſuivante, quatre-vingts dix-huit de J. C. le 27. de Janvier, âgé de ſoixante-cinq ans: aprés avoir regné un an, quatre mois & dix jours: & Trajan lui ſucceda Au commencement de ſon regne il defendit les confrairies ou ſocietez; & ce fut un pretexte de perſecuter les chrétiens, qui ne laiſſoient pas de continuer leurs aſſemblées. En Italie on fit mourir Flavia Domitilla la jeune, qui avoit été releguée ſous Domitien dans l'île de Pontia On mit le feu à ſa chambre, où elle fut brûlée avec deux filles qui la ſervoient, Euphroſyne & Theodore. Un peu auparavant on avoit fait mourir en divers lieux. Nerée & Achilles ſes eunuques, Entyches, Victorin & Maron, qui *Epit. Dion. in Nerva. p.* 241. D. An. 98. *Plin. x. epiſt.* 43. 97. *Martyrol.* 7. *Mai.*

Euſ. III. hiſt. c. 32. étoient auſſi ſes domeſtiques. Dans toutes les villes le peuple excita des ſéditions contre les chrétiens.

Euſ. III. hiſt. c. 21. An. 98. Abilius troiſiéme evêque d'Alexandrie mourut cette année quatre-vingts-dix-huit de J C. aprés avoir tenu le ſiege treize ans, & s'être aquitté tres-dignement de ſa charge: ſon ſucceſſeur fut Cerdon, qui tint le ſiege onze ans. L'égliſe d'Antioche étoit gouvernée par S. Ignace ſucceſſeur de S. Evode, qui avoit ſuccedé à S. Pierre.

LIVRE TROISIE'ME.

I. Martyre de S. Siméon de Jeruſalem. *Hegeſip. ap. Euſ. III. hiſt. c. 32. Valeſ. ibid.* DANS les perſecutions particulieres qui s'exciterent ſous l'empire de Trajan, fut compris l'evêque de Jeruſalem. C'étoit Siméon fils de Cleopha & de Marie, couſin germain de J. C. Il avoit ſuccedé en ce ſiege à l'apôtre S. Jacques, & étoit âgé de ſix vingts ans quand il fut preſenté au conſulaire Attique gouverneur de Syrie. Quelques heretiques, plûtôt Juifs que Chretiens, le denoncerent, comme étant chretien, & de la race de David: car les empereurs avoient pris grand ſoin d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs tout pretexte de revolte. Mais les accuſateurs de Siméon furent convaincus d'être eux-mêmes de cette race. Il fut tourmenté pendant pluſieurs jours, au grand étonnement de tout le monde, & du conſulaire lui-même: qui ne pouvoit aſſez admirer tant de force & de patience en un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix & y mourut; aprés avoir tenu le ſiege de Jeruſalem pendant plus de quarante ans. On mit à ſa place Juſte, Juif de naiſſance: car une infinité de circoncis avoit embraſſé la foi. Un nommé Thebutis, qui

Hegeſ. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 22.

qui aſpiroit à cette chaire, fut rejetté. De dépit il ſe fit auteur d'une ſecte; & il s'en éleva pluſieurs entre ces chretiens judaïſans. Car lorſqu'il ne ſe trouva plus ſur la terre aucun des premiers diſciples qui avoient veû J. C. de leurs yeux, & avoient oüi ſa doctrine de leurs oreilles: les hereſies, qui juſques-là s'étoient tenuës dans les tenebres, commencerent à lever la tête, & à ſe produire avec plus d'impudence.

II. Oſſéniens hérétiques *Epiph. hæ. 19. & hær. 30. n. 17.*

Une de ces ſectes de Juifs demi chretiens, étoit celle des Oſſeniens ou Oſſéens, qui ſemblent être les mêmes que les Eſſéens. Ils habitoient dans l'Arabie au voiſinage de la Paleſtine, prés la mer morte. Un nommé Elxaï ſe joignit à eux en ce temps-ci, ſous le regne de Trajan. C'étoit un faux prophete, qui étoit Juif d'origine & de ſentimens; mais il n'obſervoit pas la loi. Il fit une hereſie particuliere, compoſa un livre, par inſpiration, à ce qu'il diſoit; & ordonna à ſes ſectateurs une forme de ſerment par le ſel, l'eau, la terre, le pain, le ciel, l'air & le vent. D'autres fois il leur ordonnoit de prendre ſept autres temoins de la verité: le ciel, l'eau, les eſprits, les ſaints anges de la priere, l'huile, le ſel & la terre. Ces ſermens étoient pour eux un culte religieux: quoique manifeſtement contraires à la defenſe de l'évangile. Elxaï étoit ennemi de la virginité & de la continence, & contraignoit au mariage. Il diſoit que l'on pouvoit, ſans peché, ceder à la perſecution, adorer les idoles, & profeſſer au dehors ce que l'on vouloit: pourveû que le cœur n'y eût point de part. Pour autoriſer cette hypocriſie, il aportoit l'exemple d'un certain Phinées ſacrificateur, deſcendu d'Aaron & du premier Phinées: qui pendant la captivité de Babylone avoit, diſoit-il, adoré Diane à Su-

Matth. x. 34.

ze, pour éviter la mort, ſous le régne de Darius.

§. 3. Il diſoit que le Chriſt étoit le grand roi: mais par ſon livre il ne paroiſſoit pas s'il parloit de N. S. J. C. ou s'il en attendoit un autre. Il défendoit de prier vers l'orient, & vouloit que l'on tournât le viſage vers Jeruſalem : en quelque païs que l'on fût. Cependant il condamnoit les ſacrifices, comme ne convenant pas à Dieu; & ne lui ayant été offerts, ni par les peres, ni en vertu de la loi; il ne vouloit point que l'on mangeât de la chair, comme faiſoient les Juifs: & rejettoit l'autel & le feu, comme étranger à Dieu. Il diſoit ces paroles dans ſon livre: Enfans, marchés, non vers la forme du feu, de peur de vous égarer, car ce n'eſt qu'erreur; vous le voyés fort proche, & il eſt fort loin: ne marchés pas vers ſa forme, marchés plûtôt vers la voix de l'eau. Car il aſſuroit que l'eau étoit bonne.

Il décrivoit le Chriſt comme une certaine vertu, dont il donnoit les meſures. Vingt-quatre ſchenes en longueur, c'eſt à dire quatre-vingt-ſeize mille pas. Six ſchenes en largeur, ou vingt-quatre mille pas, & l'épaiſſeur à proportion. Ces meſures ſemblent avoir été forgées ſur un paſſage de S. Paul pris groſſierement. Par une erreur ſemblable il donnoit au S. Eſprit le ſexe feminin: aparemment parce qu'en hebreu *Roüah*, qui ſignifie eſprit, eſt de ce genre. Il le faiſoit ſemblable au Chriſt, & poſé devant lui, droit comme une ſtatuë ſur un nuage entre deux montagnes, & toutefois inviſible. Il donnoit à l'un & à l'autre la même meſure: & diſoit l'avoir connuë par la hauteur des montagnes, parce que leurs têtes y arrivoient. Il enſeignoit dans ſon livre une priere en paroles barbares, dont il défendoit de chercher l'explication:

Epheſ. III. 28.

&

& que ſaint Epiphane traduit ainſi: La baſſeſſe, la condamnation, l'opreſſion & la peine de mes peres eſt paſſée; par la miſſion parfaite, qui eſt venuë. Les diſciples d'Elxaï ſe joignirent à ceux d'Ebion. Ils gardoient la circonciſion & le ſabat, & durerent encore pluſieurs ſiecles.

III. Lettre de Pline à Trajan. *Euſ. l. 3. hiſt. c. 33. 1. Pet. init. Plin. lib. 10. ep. 97.*

Pline Second le jeune, qui étoit gouverneur de Bithynie, y trouva un ſi grand nombre de chrétiens, qu'il fut embaraſſé de la maniere dont il devoit ſe conduire à leur égard; & conſulta l'empereur. En effet, l'apôtre S. Pierre avoit préché dans cette province, & y avoit confirmé la foi par ſes écrits. Voici la lettre de Pline à Trajan.

Je me fais un devoir, Seigneur, de vous raporter toutes les affaires dont je doute. Car qui peut mieux me conduire dans mon incertitude, ou m'inſtruire dans mon ignorance? Je n'ay jamais aſſiſté aux procés des chrétiens: c'eſt pourquoi je ne ſai ce que l'on y punit, ou ce que l'on y recherche: & je n'ai pas peu douté, s'il y a quelque diference d'âge, ſi les plus tendres enfans ne doivent point être diſtinguez des grandes perſonnes: ſi le repentir merite pardon, ou s'il ne ſert de rien de n'être plus chrétien, quand on l'a une fois été: ſi ce que l'on punit eſt le nom ſeul, ſans autres crimes, ou les crimes attachés au nom. Cependant voici la methode que j'ai ſuivie, à l'égard de ceux qui m'ont été deferés comme chrétiens. Je les ay interrogés s'ils l'étoient: quand ils l'ont confeſſé, je les ay interrogés une ſeconde & une troiſiéme fois, les menaçant du ſuplice; & quand ils ont perſeveré, je les y ay fait conduire. Car je n'ay point douté, quoi que pût être ce qu'ils confeſſoient, qu'au moins il ne falût punir l'opiniâtreté & l'obſtination inflexible.

Il y en a eû d'autres auſſi inſenſés, que j'ai notés pour être envoyés à Rome; parce qu'ils étoient citoyens Romains. Cependant les accuſations s'étendoient, comme il eſt ordinaire, & pluſieurs cas ſe ſont preſentés. On a propoſé un libelle ſans nom d'auteur, contenant les noms de pluſieurs; qui nient d'être chrétiens, ou de l'avoir été. Quand j'ai veû qu'ils invoquoient les dieux avec moi, & ofroient de l'encens & du vin à votre image, que j'avois exprés fait aporter avec les ſtatuës des dieux: & de plus qu'ils maudiſſoient le Chriſt, j'ai cru les devoir renvoyer. Car on dit qu'il eſt impoſſible de contraindre à rien de tout cela, ceux qui ſont veritablement chretiens. D'autres nommés par le dénonciateur, ont dit qu'ils étoient chrétiens, & l'ont nié auſſitôt. Ils ont dit qu'ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus: les uns depuis trois ans, les autres depuis plus long-temps: quelques-uns depuis vingt ans. Tous ont adoré votre image, & les ſtatuës des dieux: ils ont même maudit le Chriſt.

Voici à quoi ils diſoient que ſe reduiſoit leur faute, ou leur erreur. Qu'ils avoient accoûtumé de s'aſſembler un certain jour avant le ſoleil levé, & de dire enſemble à deux chœurs un cantique en l'honneur du Chriſt, comme d'un dieu: qu'ils s'obligeoient par ſerment, non à aucun crime, mais à ne commettre, ni larcin, ni vol, ni adultere: ne point manquer à leur parole, & ne point dénier un dépôt. Qu'enſuite ils ſe retiroient, puis ſe raſſembloient pour prendre un repas, mais ordinaire & innocent: encore avoient-ils ceſſé de le faire aprés mon ordonnance: par laquelle, ſuivant vos ordres, j'avois défendu les aſſemblées. Pline remarque, que les repas des chrétiens étoient innocens, à cauſe des calomnies qui s'étoient deja répanduës, qu'ils

qu'ils égorgeoient un enfant & le mangeoient. Il continuë : J'ai crû d'autant plus neceſſaire pour en ſavoir la verité, de faire donner la queſtion à deux femmes eſclaves, que l'on diſoit y avoir ſervi. Mais je n'ai trouvé autre choſe qu'une ſuperſtition mal reglée & exceſſive. C'eſt pourquoi j'ai diferé le jugement, & je me ſuis preſſé de vous conſulter.

La choſe m'a paru digne de conſultation, principalement à cauſe du nombre des accuſez. Car on met en peril pluſieurs perſonnes, de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition. Cette ſuperſtition a infecté, non ſeulement les villes, mais les bourgades & la campagne: & il ſemble que l'on peut l'arrêter & la guérir. Du moins il eſt conſtant, qu'on a recommencé à frequenter les temples, preſque abandonnés: à celebrer les ſacrifices ſolemnels, aprés une longue interruption; & que l'on voit par tout des victimes: au lieu que peu de gens en achetoient. D'où on peut aiſement juger, la grande quantité de ceux qui ſe corrigeront, ſi on donne lieu au repentir.

Trajan répondit ainſi à la lettre de Pline: Vous avés ſuivi la conduite que vous deviés, mon cher Second, dans les cauſes de ceux qui vous ont été deférés comme chrétiens. Car on ne peut rien établir en general qui ait une regle certaine. Il ne faut pas les rechercher: mais s'ils ſont denoncés & convaincus, il faut les punir. En ſorte toutefois, que quiconque dira qu'il n'eſt pas chrétien, & le montrera en effet, ſacrifiant à nos dieux, obtiendra le pardon par ſon repentir, quelque ſuſpect qu'il ait été pour le paſſé. Quant aux libelles propoſés ſans nom d'auteur, ils ne doivent avoir lieu en aucune eſpece d'accuſation: la choſe eſt de tres-mauvais exemple, & n'eſt point digne de notre ſiécle. *ibid. ep. 93.*

Euſ. III. *hiſt. c.* 33. Cette reponſe de l'empereur éteignit en quelque façon la perſecution, qui menaçoit les chrétiens: mais elle ne laiſſa pas de moindres prétextes à leurs ennemis, pour leur faire du mal. Le peuple en certains lieux, en d'autres les magiſtrats, leur tendoient des pieges. En ſorte que ſans perſécution déclarée & generale, il y avoit des perſécutions particulieres en chaque province.

IV. Voyage de S. Ignace. *Acta Ignat. gr. & lat. edit. Ruin.* S. Ignace gouvernoit alors l'égliſe d'Antioche, qu'il avoit conſervée pendant la perſécution de Domitien, s'apliquant à l'oraiſon, au jeûne, & à l'inſtruction continuelle; & craignant de n'avoir pas encore aquis la vraye charité pour J.C. il ne reſpiroit que le martyre. On le nommoit Theophore, comme portant Dieu en lui: il étoit connu ſous ce nom, & ne s'en defendoit pas. Trajan aprés avoir vaincu les Daces, paſſa en orient, la neuviéme année de
An. 106. ſon empire, cent ſix de J. C. marchant en Armenie & contre les Parthes. Comme il étoit à Antioche, S. Ignace craignant pour ſon égliſe, voulut bien être amené devant lui. L'empereur lui dit: Qui es-tu malheureux, qui mépriſes nos ordres, & perſuades aux autres de ſe perdre? S. Ignace ayant dit ſon nom de Theophore, Trajan dit: Qui eſt celui qui porte Dieu? S. Ignace répondit: Celui qui a J. C. dans le cœur. Confeſſant ainſi clairement la divinité de J.C. Trajan dit: Tu crois donc que nous n'avons pas dans le cœur les dieux qui combattent avec nous contre nos ennemis? S. Ignace dit: Vous vous trompés, de nommer dieux les démons des gentils. Il n'y a qu'un Dieu, qui a fait le ciel & la terre, & la mer, & tout ce qu'ils contienent; & il n'y a qu'un ſeul J. C. le fils unique de Dieu, au royaume duquel j'aſpire. Trajan dit: Tu parles de celui qui a été crucifié

ſous

ſous Ponce Pilate? S. Ignace dit: Celui qui a crucifié mon peché avec ſon auteur; & qui met toute la malice du démon ſous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan dit: Tu portes donc en toi le crucifié? S. Ignace dit: Oui: Car il eſt écrit: J'habiterai & marcherai en eux. Trajan prononça cette ſentence: Nous ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il porte en lui le crucifié, ſera enchaîné & conduit à Rome par les ſoldats: pour être devoré par les bêtes, dans les plaiſirs du peuple. S. Ignace s'écria plein de joye: Je vous rends graces, Seigneur, de m'avoir honoré de la charité parfaite envers vous: pour être chargé de chaînes de fer, comme vôtre apôtre Paul. En parlant ainſi il ſe mit dans les chaînes avec plaiſir, pria premierement pour l'égliſe, & la recommanda à Dieu avec larmes, puis fut enlevé par les ſoldats. Il étoit ordinaire d'envoyer à Rome, de toutes les provinces, les plus fameux criminels: & l'empereur regardoit comme tel, le docteur & le chef des chétiens de la grande Antioche capitale de l'orient.

2. *Cor.* VI. 16.

Saint Ignace pouſſé du deſir du martyre, fit gayement le voyage d'Antioche à Seleucie, où il devoit s'embarquer. Avec lui s'embarquerent dix ſoldats qui le gardoient, & trois de ſes diſciples, Reus & Agathopus de Syrie, & Philon diacre de Cilicie. Aprés de grandes fatigues ils aborderent à Smyrne. S. Ignace ſe preſſa de deſcendre à terre, pour voir S. Polycarpe évêque de cette ville, ſon ancien ami; car ils avoient été enſemble diſciples de l'apôtre S. Jean. Y étant mené, il communiqua avec lui les graces ſpirituelles, & ſe glorifiant de ſes chaînes, il le pria de concourir avec toutes les égliſes, à l'accompliſſement de ſon martyre. A Smyrne ſe trouverent des députés de toutes les Egliſes voiſi-

voiſines ; qui s'empreſſoient à participer aux graces de ce martyre. Oneſime évêque d'Epheſe, que l'on croit être le diſciple de l'apôtre S. Paul, y vint avec Crocus, Burrus, Euplus & Froton. Damas, évêque de Magneſie ſur le Méandre, y vint accompagné des prêtres Baſſus & Apollonius, & du diacre Sotion. Polybe évêque de Tralles y vint auſſi. S. Ignace pour témoigner ſa reconnoiſſance envers ces trois égliſes, leur écrivit des lettres, dont il chargea leurs députés.

V. Epître de S. Ignace aux Epheſiens. *edit. Cotelier.*

La lettre aux Epheſiens commençoit ainſi : Ignace, autrement Theophore, à l'égliſe benite dans la grandeur & la plenitude de Dieu le Pere, predeſtinée avant les ſiecles à une gloire permanente, immuable, unie & élûë en la paſſion veritable, & en la volonté du Pere, & de J C. nôtre Dieu : à l'égliſe juſtement heureuſe qui eſt à Epheſe en Aſie : ſalut en J. C. & en ſa grace trés-pure. Toutes ſes épîtres commencent ainſi par de longues ſalutations, comme celles de ſaint Paul : & ſon ſtile ſuit plûtôt les mouvemens d'une ardente charité, que les regles de la grammaire. Il ajoûte un peu aprés : J'ai reçû vôtre multitude, en la perſonne d'Oneſime vôtre évêque, homme d'une charité inexpliquable. Je prie Dieu que vous l'aimiez ſelon J C. & que vous lui reſſembliez tous. Beni ſoit celui qui vous a donné un tel évêque, à vous qui êtes ſi dignes de le poſſeder. Quant à mon confrere Burrus vôtre diacre, rempli de toute benediction : je prie Dieu qu'il demeure pour vôtre gloire, & pour celle de l'évêque. Et Crocus digne de Dieu, & de vous : que j'ai reçû comme un modele de vôtre charité : qui m'a ſoulagé en tout. Ainſi le pere de Jeſus-Chriſt le conſolera lui-même, avec Onéſime, Burrus, Eupulus & Fronton, par leſquels

je

je vous ai tous veûs quant à la charité. Et enſuite:

Je ne prérends pas de vous ordonner comme n. 3.
ſi j'étois quelque choſe. Car bien que je ſois lié pour le nom de J. C. je ne ſuis pas encore parfait. Je ne fais que commencer à être diſciple, & je vous parle comme à ceux qui ſont maîtres autant que moi. Car j'avois beſoin que vous m'euſſiez préparé au combat: en m'inſpirant la foi, la patience, la conſtance. Et enſuite: Vous devez concourir à la volonté de l'évêque, comme vous faites. Car vos dignes prêtres ſont d'accord avec l'évêque, comme les cordes d'une lire, & vôtre union fait un concert merveilleux, pour chanter la gloire de J.C. Et enſuite: Si en peu de temps j'ai contracté avec vôtre évêque une telle amitié: qui n'eſt pas humaine, mais ſpirituelle; combien êtes-vous plus heureux, vous qui lui êtes unis comme l'égliſe à J.C. & J. C. au pere, afin que tous s'accordent en union? Que perſonne ne ſe trompe: quiconque eſt ſeparé de l'autel, eſt privé du pain de Dieu. Car ſi la priere d'une ou deux perſones a une telle force, combien plus celle de l'évêque, & de toute l'égliſe? Celui donc, qui ne vient pas à l'aſſemblée, eſt un ſuperbe, & ſe ſepare lui-même. Car il eſt écrit: Dieu reſiſte aux ſuperbes. Prenons donc garde à ne pas reſiſter à *Prov. 111. 34. ſec. 70.* l'évêque, afin d'être ſoumis à Dieu. Et plus on voit l'évêque garder le ſilence, plus on le doit craindre. Car tous ceux que le pere de famille envoye pour le gouvernement de ſa maiſon, nous devons les recevoir comme celui qui les envoye. Il eſt donc évident que nous devons regarder l'évêque, comme le Seigneur lui-même. Au reſte, Onéſime eſt le premier à loüer hautement le bon ordre qui eſt en vous: c'eſt-à-dire que vous vivez tous ſelon la verité, qu'aucune

hereſie n'habite chez vous, que vous n'écoutez perſonne plus que J. C.

n. 7. Car il y a des trompeurs, qui ſe parant du nom de Dieu, font des choſes indignes de lui. Vous devez les éviter, comme des bêtes farouches. Ce ſont des chiens enragez, qui mordent en cachete. Donnez-vous en de garde, ils ſont dificiles à guerir. Il n'y a qu'un medecin corporel & ſpirituel: engendré & éternel, Dieu en l'homme, vraye vie dans la mort; qui eſt de Marie & de Dieu: premierement paſſible, & puis impaſſible, J. C. N. S. Et enſuite: J'ai ſeu qu'il a paſſé chez vous des gens qui tiennent une mauvaiſe doctrine: mais vous avez bouché vos oreilles pour ne la pas recevoir. Et un peu aprés: Je ſuis ravi de l'honneur que j'ai, de vous entretenir par cette lettre; & de me réjoüir avec vous, de ce que dans la vûë d'une autre vie, vous n'aimez que Dieu ſeul. Vous priez auſſi ſans ceſſe pour les autres hommes. Car il y a eſperance qu'ils ſe convertiront, pour joüir de Dieu. Donnez-leur donc moyen de s'inſtruire, du moins par vos œuvres. Oppoſez à leurs emportemens, vôtre douceur; à leurs paroles hautaines, vôtre humilité; à leurs injures, vos prieres; à leurs erreurs, vôtre fermeté dans la foi; à leur ferocité, vôtre humanité. Gardons-nous de les imiter: mais ſoyons leurs freres par la complaiſance, & cherchons à imiter le Seigneur. Que ce ſoit à qui ſoufrira le plus d'injustices, de pertes & de mépris. Enſuite parlant de J. C. C'eſt pour lui que je porte mes chaînes, ces perles ſpirituelles. Puiſſe-je reſſuſciter avec elles par vos prieres, dont je déſire d'être toûjours participant, & d'être mis au rang des chrétiens d'Epheſe, qui ont toûjours été d'accord avec les apôtres, par la vertu de J. C. Je ſai qui je ſuis, & à qui j'écris. Je ſuis condamné,

Athanaſ. de ſynod. p. 922. Theodor. dial. 1. p. 34.

n. 10.

né, vous avez reçû miſericorde. Je ſuis dans le peril, vous êtes afermis dans la grace. Vous êtes le paſſage de ceux que l'on fait mourir pour Dieu: diſciples de Paul, ce ſaint, ce martyr, ce bienheureux: puiſſe-je me trouver ſous ſes pieds, quand je joüirai de Dieu.

Il dit encore: L'arbre ſe déclare par ſon fruit: ainſi ceux qui font profeſſion d'être chrétiens, ſeront connus par leurs œuvres. Car ce n'eſt pas la profeſſion qui ſert; mais la foi effective, & la perſéverance juſques à la fin. Il vaut mieux ſe taire, & être: que de parler, & n'être point. Il eſt bon d'enſeigner, ſi l'on fait ce que l'on dit. Il n'y a qu'un maître, qui a dit, & tout a été fait: & ce qu'il a fait en ſe taiſant, eſt digne du Pere. Celui qui poſſede la parole de JESUS, peut auſſi entendre ſon ſilence pour être parfait: pour agir en parlant, & ſe faire connoître en ſe taiſant. Enſuite parlant contre les erreurs de ſon temps, il dit: J. C. nôtre Dieu a été conçû de Marie, ſelon la diſpoſition de Dieu, du ſang de David, & du S. Eſprit. Il eſt né, & a ſoufert d'être baptiſé pour purifier l'eau. Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie, & ſon enfantement, & la mort du Seigneur: trois myſteres éclatans, qui ont été accomplis dans le ſilence de Dieu.

Matt. XII. 33. *n.* 15. *n.* 18. *Orig. hom. 6. in Luc. Baſil. hom. 25. Hier. ad Matth.* I.

S. Ignace finit ainſi cette lettre: Si J. C. m'en fait la grace par vos prieres, je vous écrirai une ſeconde lettre, où je vous expliquerai ce que j'ai commencé, touchant le myſtere du nouvel homme J. C. de la foi & de la charité, dont il eſt l'objet: de ſa paſſion & de ſa réſurrection: principalement ſi le Seigneur me le révele. Car par ſa grace vous concourez tous en une ſeule foi & en un ſeul J. C. qui, ſelon la chair, eſt de la race de David, qui eſt fils de l'homme & fils de Dieu: en ſorte que d'un eſprit indiviſible

vous

vous obéiſſez à l'évêque, & aux prêtres: rompant un même pain, qui eſt le remede pour l'immortalité, l'antidote pour ne point mourir, mais pour vivre toûjours en J. C. Je donnerois ma vie pour vous, & pour ceux que vous avez envoyez pour la gloire de Dieu à Smyrne, d'où je vous écris. Je rends graces à Dieu, & j'aime Polycarpe comme je vous aime. Souvenez-vous de moi, comme J. C. de vous. Priez pour l'égliſe de Syrie, d'où on m'emmene à Rome enchaîné: moi qui ſuis le dernier de cette égliſe, où Dieu m'a fait la grace de me trouver pour ſa gloire. Je vous ſalüe en Dieu le Pere, & en J. C. nôtre commune eſpérance. Telle eſt l'épître de ſaint Ignace aux Epheſiens.

VI. Epître aux Magnéſiens.

Dans l'épître aux Magneſiens, aprés la ſalutation il dit: Ayant l'honneur de porter un nom d'une dignité divine, à cauſe de mes chaînes, je chante la gloire des égliſes, & leur ſouhaite l'union de la chair & de l'eſprit de J. C. nôtre perpetuelle vie, de la foi & de la charité, que rien ne ſurpaſſe; & ce qui eſt le principal, de JESUS & du Pere: par qui nous ſoufrirons toutes les inſultes du prince de ce ſiécle; & nous nous enfuirons, pour joüir de Dieu. Puis donc que j'ai eu l'avantage de vous voir, par Damas vôtre évêque digne de Dieu, & les dignes prêtres Baſſus & Apollonius, & mon confrere le diacre Sotion: puiſſe-je joüir de lui, puiſqu'il eſt ſoumis à l'évêque comme à la grace de Dieu, & aux prêtres comme à la loi de J. C. Vous ne devez pas abuſer de l'âge de vôtre évêque, mais lui rendre tout reſpect, ſuivant la puiſſance de Dieu le pere: ainſi que j'ai vû faire aux ſaints prêtres, qui ne prennent pas avantage de ſa jeuneſſe aparente: mais lui cédent comme prudens ſelon Dieu. Ou piûtôt ce n'eſt

n'eſt pas à lui qu'ils cedent; mais à l'évêque de tous, au Pere de J. C. Vous devez donc, en l'honneur de celui qui le veut, obéir ſans aucune diſſimulation: puiſque ce n'eſt pas cet évêque viſible que l'on trompe, mais on offenſe l'inviſible: on n'a pas afaire ici aux hommes; mais à Dieu qui voit les choſes cachées.

Il faut donc être chrétiens, non ſeulement en avoir le nom: comme ceux qui reconnoiſſent de nom un évêque, & font tout ſans lui. Je ne vois pas qu'ils ſoient en bonne conſcience: puiſque leurs aſſemblées ne ſe font pas ſeurement, ſelon le précepte. Toutes choſes prennent fin. Nous ſommes également proches de la mort & de la vie. Chacun va à ſon lieu. Il y a comme deux monoyes, celle de Dieu, & celle du monde, chacune a ſon caractere propre: les infideles ont celui du monde, les fideles ont en la charité le caractere de Dieu par J. C. ſi nous ne ſommes diſpoſez à mourir pour imiter ſa paſſion, ſa vie n'eſt point en nous Puis donc que dans les perſonnes que j'ai dites, j'ai vû toute vôtre multitude en foi & en charité: je vous exhorte à faire tout en la concorde divine, l'évêque préſidant à la place de Dieu, & les prêtres à la place du ſénat des apôtres: les diacres, qui me ſont ſi chers, comme ceux à qui eſt confié le myſtere de J. C. qui étoit avant les ſiecles avec le Pere, & a paru à la fin. Et enſuite: Comme le Seigneur n'a rien fait, ni par *n.* 7.
lui, ni par ſes apôtres, ſans le Pere, auquel il eſt uni, ainſi ne faites rien ſans l'évêque & les prêtres. N'eſſayez pas même de trouver rien de raiſonable en particulier. Mais n'ayez tous enſemble qu'une penſée & une eſperance: faites les mêmes prieres & les mêmes vœux, avec une charité & une joye ſans reproche Rien n'eſt meilleur que J. C. qui eſt un. Courez enſemble com-

comme à un ſeul temple de Dieu, à un ſeul autel, à un ſeul J. C. qui eſt ſorti d'un ſeul Pere, eſt en lui ſeul & eſt allé à lui ſeul.

Ne vous égarez pas dans les opinions étrangeres, ni dans les anciennes fables, qui ſont inutiles. Si nous vivons encore ſelon la loi, c'eſt avoüer que nous n'avons pas reçû la grace. Car les divins prophetes ont vécu ſelon J. C & c'eſt pourquoi ils ont été perſecutez: êtant inſpirez par ſa grace, pour perſuader aux incrédules, qu'il n'y a qu'un Dieu, qui s'eſt manifeſté par J. C. ſon Fils: ſon Verbe éternel, qui n'eſt pas ſorti du ſilence. Par ces dernieres paroles ſaint Ignace condamne ceux qui diſoient, que le ſilence ou *Sigé*, dont ils faiſoient comme une perſonne, avoit été en Dieu, avant qu'il proferât ſon Verbe. Ce qui fut depuis relevé & ampliſié par l'hérétique Valentin. S. Ignace ajoûte, que les prophetes étoient en eſprit les diſciples de J. C. & l'attendoient comme leur maître. Il rejette les noms des diverſes ſectes, en diſant: Aprenons à vivre ſelon le chriſtianiſme: car celui qui porte un autre nom, n'eſt point de Dieu. Et enſuite: Il eſt abſurde de nommer J. C. & judaïſer. Car ce n'eſt pas le chriſtianiſme qui s'eſt converti au judaïſme, mais le judaïſme au chriſtianiſme.

V. not. Coteler. & Voſſ.

n. 10.

Ce que j'en dis, mes chers freres, n'eſt pas que je connoiſſe aucun de vous ainſi diſpoſé: mais comme le moindre de vous, je veux vous préſerver de l'apât des vaines opinions. Et encore: Tout enchaîné que je ſuis, je ne vaux pas un de vous qui êtes libres. Je ſai que vous ne vous enflez pas, car vous avez J. C. en vous: & quand je vous loüe, vous en êtes confus. Et enſuite: Souvenez-vous de moi en vos prieres, afin que j'arrive à Dieu: & de l'égliſe de Syrie, dans laquelle je ne mérite pas d'être compté.

Les

Les Epheſiens vous ſaluent de Smyrne, d'où je vous écrits; & où ils ſont venus pour la gloire de Dieu comme vous. Ils m'ont ſoulagé en tout. Polycarpe évêque de Smyrne, & les autres égliſes vous ſaluent en l'honneur de J. C. Soyez fermes en la concorde divine, poſſedant l'eſprit indiviſible, qui eſt J. C. Telle eſt l'épître de S. Ignace aux Magnéſiens.

VII. Epître aux Tralliens.

L'épître aux Tralliens commence ainſi après la ſalutation. Je ſai que vos penſées ſont pures, vos cœurs unis, & vôtre patience non paſſagere, mais comme naturelle: ainſi que je l'ai appris de Polybe vôtre évêque, qui eſt venu à Smyrne, par la volonté de Dieu, & de J. C. & s'eſt tellement rejoüi avec moi des chaînes que je porte pour J. C. que j'ai vû en lui toute vôtre multitude. Et enſuite: Tant que vous êtes ſujets à vôtre évêque, comme à J. C. il me ſemble que vous vivez, non ſelon l'homme, mais ſelon J. C Et encore: Il eſt donc neceſſaire, comme vous le pratiqués, de ne rien faire ſans l'évêque: mais d'être ſoumis même aux prêtres, comme aux apôtres. Il faut auſſi que les diacres miniſtres des myſteres de J. C. plaiſent à tous en toutes manieres. Car leur miniſtere ne regarde pas le boire & le manger, mais le ſervice de l'égliſe de Dieu: ils doivent donc éviter comme le feu de s'attirer des reproches. Tous auſſi doivent reſpecter les diacres, comme établis par l'ordre de J. C. l'évêque, comme celui qui eſt l'image du Pere: les prêtres, comme le ſenat de Dieu, comme la compagnie des apôtres. Sans eux on ne doit point parler d'égliſe. Je ſuis perſuadé que vous en penſez de même. Car j'ai reçû le modele de vôtre charité, & je l'ai avec moi, en la perſonne de vôtre évêque: dont le ſeul exterieur eſt une grande inſtruction. Sa douceur eſt ſa force, & je

V. not. Coteler.

je croi que les impies même le reſpectent.

J'ai de grands ſentimens de Dieu: mais je me meſure moi-même, de peur que la gloire ne me perdre. Car c'eſt à preſent que je dois craindre le plus ; & ne me pas arrêter à ceux qui m'enflent. Ceux qui me parlent me bleſſent. J'aime à ſoufrir, il eſt vrai: mais je ne ſai ſi j'en ſuis digne. Pluſieurs ne s'aperçoivent pas de la jalouſie, qui me fait une cruelle guerre. J'ai donc beſoin de la modeſtie, qui détruit le prince de ce monde. Ne puis-je pas écrire les choſes celeſtes? Mais comme vous êtes encore enfans, je crains de vous nuire : & que ce que vous ne pourriés comprendre, pardonnés-le moi, ne vous ſuffoque. Car encore que je ſois enchaîné, & que je puiſſe connoître les choſes celeſtes, les places des anges, les rangs des principautés, les choſes viſibles & inviſibles : il ne s'enſuit pas que je ſois déja diſciple. Il nous manque bien des choſes, afin que Dieu ne nous manque pas. Il les exhorte enſuite à ſe donner de garde du poiſon des heretiques, à s'attacher à l'évêque, & à l'unité de l'égliſe, & continue:

Soyés donc ſourds quand on vous parlera ſans
n. 9. J. C. qui eſt de la race de David, qui eſt né de Marie veritablement, qui a bû & mangé, qui a été veritablement perſecuté ſous Ponce Pilate, veritablement crucifié & mort à la vûë de tout ce qui eſt au ciel, en la terre, & ſous la terre. Qui eſt veritablement réſuſcité des morts, par la puiſſance de ſon Pere: qui nous réſuſcitera de même, nous qui croyons en lui. Que s'il n'a ſoufert qu'en aparence, comme diſent quelques impies, je veux dire les incredules, qui ne ſont eux-mêmes qu'en aparence: pourquoi ſuis-je enchaîné? pourquoi deſire-je de combattre les bêtes? Je meurs donc envain: non aſſurément je ne ments pas contre le Seigneur. Il ajoûte enſuite:

ſuite: Je ſouhaite que vous m'écoutiés en charité, afin que ma lettre ne ſoit pas un témoignage contre vous. Priés auſſi pour moi, qui ai beſoin de vôtre charité en la miſericorde de Dieu: afin que je ſois digne de joüir du partage qui m'eſt deſtiné, & que je ne ſois pas réprouvé. La charité des Smyrniens & des Epheſiens vous ſalüe. Souvenez-vous en vos prieres de l'égliſe de Syrie, dans laquelle je ne ſuis pas digne d'être compté, étant le dernier d'entr'eux. Je vous dis adieu en J. C. Soyez ſoumis à l'évêque & aux prêtres, ſuivant le commandement de Dieu: & chacun en particulier aimez-vous d'un cœur indiviſible. Puiſſe mon eſprit vous ſanctifier: non ſeulement à preſent, mais quand je joüirai de Dieu. Je ſuis encore dans le peril: mais le Pere eſt fidele, pour accomplir par J. C. ma priere & la vôtre. Puiſſiez-vous être ſans tache devant lui. Ainſi finit l'épître aux Tralliens.

VIII. Epître de S. Ignace aux Romains.

S. Ignace trouvant à Smyrne des Epheſiens qui alloient à Rome en droiture, & devoient y arriver avant lui, les chargea d'une lettre pour l'égliſe Romaine: où aprés l'avoir ſaluée avec de grands éloges, il commence ainſi: J'ai obtenu ce que je demandois à Dieu, de voir vos viſages dignes de lui, comme je l'en priois inſtamment. Car étant lié pour J. C. j'eſpere de vous embraſſer: ſi c'eſt ſa volonté, que j'aye le bonheur de perſeverer juſques à la fin. Le commencement eſt bien diſpoſé: pourvû que je reçoive la grace, & que rien ne m'empêche d'obtenir mon partage. Je crains que vôtre charité ne me nuiſe. Car il vous eſt aiſé de faire ce que vous voulez; & il m'eſt dificile d'arriver à Dieu ſi vous m'épargnez. Je ne veux pas avoir pour vous une complaiſance humaine: mais plaire à Dieu, comme vous lui plaiſez. Car je n'aurai jamais

jamais une ſi belle occaſion d'arriver à Dieu; ni vous, ſi vous demeurez en repos, jamais vous n'aurez l'honneur d'une œuvre meilleure. Si vous ne parlez point de moi, j'irai à Dieu: ſi vous m'aimez ſelon la chair, je retournerai à la courſe. Vous ne pouvez me procurer un plus grand bien, que d'être immolé à Dieu, tandis que l'autel eſt encore prêt. On voit par-là combien S. Ignace craignoit, que les chrétiens de Rome par leur crédit ne le délivraſſent du ſupplice. Il continuë:

Vous n'avez jamais été envieux de perſonne: vous avez inſtruit les autres. Je veux que les preceptes que vous avez donnez, demeurent fermes. Seulement demandés pour moi de la force, au dedans & au dehors: afin que je ne diſe pas ſeulement, mais que je veuille: que l'on ne me nomme pas ſeulement chrétien, mais que l'on me trouve tel. Et enſuite: J'écris aux égliſes, & leur mande à toutes, que je meurs volontairement pour Dieu, ſi vous ne m'en empêchez. Je vous conjure, ne m'aimez pas à contre-temps. Soufrez que je ſois la pâture des bêtes, qui me feront jouïr de Dieu. Je ſuis le froment de Dieu, & je ſerai moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain tout pur de J. C. Flatez plûtôt les bêtes, afin qu'elles ſoient mon tombeau, & qu'elles ne laiſſent rien de mon corps: de peur qu'aprés ma mort je ne ſois à charge à quelqu'un. Je ſerai vrai diſciple de J. C. quand le monde ne verra pas même mon corps. Priez le Seigneur pour moi, afin que par ces inſtrumens je deviene une victime. Je ne vous ordonne pas comme Pierre & Paul: c'étoient des apôtres, je ſuis un condamné. Ils étoient libres, je ſuis encore eſclave: mais ſi je ſoufre, je ſerai afranchi de J. C. & je réſuſciterai libre par lui. Dès à preſent j'aprens dans mes

chaî-

chaînes à ne rien deſirer de temporel ou de vain.

Depuis la Syrie juſques à Rome, je combats contre les bêtes par mer & par terre, le jour & la nuit: étant lié avec dix léopards; c'eſt-à-dire une eſcoüade de ſoldats: qui deviennent plus méchans, mêmes quand on leur fait du bien. Mais leurs mauvais traitemens m'inſtruiſent de plus en plus, & je ne ſuis pas juſtifié pour cela. Dieu veüille que je jouiſſe des bêtes, qui me ſont preparées. Je ſouhaite de les trouver bien preſtes, & je les flaterai, afin qu'elles me devorent promtement; & qu'il ne m'arrive pas comme à quelques-uns, qu'elles n'ont oſé toucher. Si elles ne vouloient pas, je les forcerai. Pardonnez-moi, je connois ce qui m'eſt utile. Maintenant je commence à être diſciple. Aucune creature, ni viſible, ni inviſible, ne m'empêchera d'arriver à J. C. Le feu, la croix, les troupes de bêtes, la ſeparation de mes os, la diviſion de mes membres, la deſtruction de tout mon corps, les pires tourmens du démon puiſſent venir contre moi: pourvû ſeulement que je jouiſſe de J. C. *1. Cor. IV. 4.*

Les plaiſirs du monde, ni les royaumes de ce ſiécle ne me ſerviroient de rien. Il vaut mieux que je meure pour J. C. que de régner ſur toute la terre. Et enſuite: Le prince de ce monde veut m'enlever, & corrompre ma volonté attachée à Dieu. Que perſonne d'entre vous ne prene ſon parti. Prenés plûtôt le mien, c'eſt-à-dire celui de Dieu. Gardez-vous de parler de J. C. en aimant le monde. Que l'envie n'habite point chez vous. Quand je vous prierois d'autre choſe, étant preſent ne le faites pas: croyez plûtôt ce que je vous écris. Je vous écris vivant & amoureux de la mort. Mon amour eſt crucifié. Je n'ai point un feu materiel, mais une eau vi-

ve,

ve, qui parle en moi, & me dit intérieurement: Allons au Pere. Je ne ſuis ſenſible, ni à la nourriture corruptible, ni aux plaiſirs de cette vie. Je deſire le pain de Dieu, le pain celeſte, le pain de vie : qui eſt la chair de J. C. le Fils de Dieu, qui à la fin eſt né du ſang de David & d'Abraham. Je deſire le breuvage de Dieu: ſon ſang qui eſt la charité incorruptible, & la vie ſans fin.

Il dit encore: Souvenez-vous en vos prieres de l'égliſe de Syrie, qui a Dieu pour paſteur à ma place. J. C. ſeul la gouvernera, & vôtre charité. Pour moi j'ai honte que l'on diſe que j'en ſuis: je n'en ſuis pas digne: je ſuis le dernier d'entr'eux, & un avorton. Mais par la miſericorde de Dieu je ſuis quelque choſe, ſi je puis arriver à lui. Mon eſprit vous ſaluë; & la charité des égliſes qui m'ont reçû au nom de J. C. non comme un paſſant. Car celles qui ne ſont pas venuës me voir en effet, ont fourni aux frais; chaque ville pour ſa part. Je vous écris ceci de Smyrne, par des Epheſiens nos bienheureux freres Le cher frere Crocus eſt auprès de moi, avec pluſieurs autres. Quant à ceux qui ſont allés devant moi de Syrie à Rome, pour la gloire de Dieu, je croi que vous les connoiſſés. Vous leur ferez ſavoir que je ſuis proche. Car ils ſont tous dignes de Dieu & de vous. Vous devez les ſoulager en toutes choſes. Je vous ai écrit ceci le neuviéme des Calendes de Septembre, c'eſt à dire le vingt-quatriéme d'Août. Je vous ſalue, vous ſouhaitant juſques à la fin la patience de J. C. Ainſi finit l'épître aux Romains, la plus fameuſe de toutes celles de S. Ignace.

IX. Epître aux Philadelphiens.

De Smyrne il fut conduit à Troade, où l'évêque de Philadelphie en Aſie le vint trouver. Il écrivit delà à cette égliſe, à celle de Smyrne, &

& à ſaint Polycarpe dans l'épître aux Philadelphiens. Dès la ſalutation il recommande l'union avec l'évêque, les prêtres & les diacres, puis il ajoûte. J'ai connu que vôtre évêque a reçû le miniſtere public, non de lui-même, ni par les hommes, ni avec vaine gloire: mais dans la charité de Dieu le Pere & du Seigneur J. C. J'ai été ſurpris de ſa douceur. Son ſilence eſt plus puiſſant que les vains diſcours des autres. Car il eſt reglé par les commandemens de Dieu, comme une lire par ſes cordes. C'eſt pourquoi je le felicite de ſa volonté attachée à Dieu, vertueuſe & parfaite: de ſon immobilité, de ſon éloignement de la colere, par la douceur du Dieu vivant. S. Ignace les exhorte enſuite à fuir les diviſions & les mauvaiſes doctrines; & ajoûte: Ce n'eſt pas que j'aye trouvé de la diviſion 3.
entre vous: mais quelque diſtinction. Car tous ceux qui ſont à Dieu, & à J. C. ſont avec l'évêque: & tous ceux qui ſe repentiront & viendront à l'unité de l'égliſe, ſeront auſſi à Dieu, pour vivre ſelon J. C. Ne vous trompés pas, mes freres. Si quelqu'un ſuit l'auteur d'un ſchiſme, il n'aura point de part au royaume de Dieu: ſi quelqu'un ſuit une doctrine étrangere, il ne s'accorde point avec la paſſion de J. C. Prenés donc garde d'uſer d'une ſeule euchariſtie, car il n'y a qu'une chair de N. S. J. C. & un calice en l'union de ſon ſang: un ſeul autel, comme un ſeul évêque, avec les prêtres & les diacres mes confreres: afin que tout ce que vous faites, vous le faſſiés ſelon Dieu. Il recommande de s'attacher aux prophetes, auſſi-bien qu'aux apôtres; puis il ajoûte:

Si quelqu'un vous explique le judaïſme, ne 6.
l'écoutés pas. Il vaut mieux recevoir le chriſtianiſme de la bouche d'un circoncis, que le judaïſme de la bouche d'un incirconcis, mais l'un

& l'autre, s'ils ne parlent de J. C. je les regarde comme des colomnes & des ſépulchres qui portent ſeulement des noms d'hommes en écrit. Il dit encore: Je rends graces à mon Dieu, de ce que j'ai la conſcience nette à vôtre égard: & qu'aucun ne peut ſe vanter, ni en ſecret, ni en public, que j'aye été à charge à perſonne, ni peu, ni beaucoup. Et tous ceux à qui j'ai parlé, je prie Dieu qu'il ne leur ſoit point reproché. Car encore que quelques-uns ayent voulu me tromper ſelon la chair; on ne trompe point l'eſprit, qui vient de Dieu. Il ſait d'où il vient, & où il va, & il découvre les choſes cachées. Je criois étant parmi vous: je diſois à haute voix: Attachés-vous à l'évêque, aux prêtres, & aux diacres. Ils me ſoupçonnoient de le dire, parce que je prévoyois la diviſion de quelques-uns. Mais celui pour qui je ſuis lié m'eſt témoin, que je ne l'ai point connu par les hommes. C'eſt l'eſprit qui l'a déclaré en diſant: Ne faites rien ſans l'évêque. Gardés vôtre chair comme le temple de Dieu. Aimés l'union, fuyés les diviſions. Soyés imitateurs de J. C. comme lui de ſon Pere.

n. 7. *Jo.* III. 8. *Conſt. Apoſt.* II. 27.

n. 10. Il releve enſuite la dignité de J. C. & la neceſſité de ſa médiation, & ajoûte: Puiſque par vos prieres, & par les entrailles de vôtre charité, j'ai apris que l'égliſe d'Antioche de Syrie eſt en paix: vous devés, comme égliſe de Dieu, choiſir un diacre pour y aller en ambaſſade de la part de Dieu, ſe réjouir avec eux de leur union. Ces paroles montrent, que ce qui avoit troublé la paix de l'égliſe d'Antioche, étoit quelque diviſion au dedans entre les fideles: plûtôt que la perſecution exterieure des payens. S. Ignace ajoûte: Heureux en J. C. celui qui ſera honoré d'une telle charge. Vous en aurés auſſi la gloire. Si vous le voulés faire pour

le

le nom de Dieu, il ne vous ſera pas impoſſible; comme les égliſes les plus voiſines ont envoyé des évêques, d'autres des prêtres, d'autres des diacres.

Quant à Philon le diacre de Cilicie, homme d'un mérite reconnu, qui me ſert encore à preſent dans la parole de Dieu, avec Reus & Agathopus homme choiſi, qui me ſuit depuis la Syrie, ayant renoncé à la vie: ils vous rendent témoignage; & je remercie Dieu pour vous, de ce que vous les avés receus, comme je ſouhaite que le Seigneur vous reçoive: & que ceux qui les ont mépriſés ſoient délivrés par la grace de J. C. La charité des freres de Troade vous ſalue. C'eſt d'où je vous écris, par Burrus, que les Epheſiens & les Smyrniens ont envoyé avec moi, pour me faire honneur. Que J. C. en qui ils eſperent, les honore ſelon la chair, l'ame, la foi, la charité, la concorde. Je vous ſaluë en J. C. nôtre commune eſperance.

X. Epître aux Smyrniens.

Dans l'epître aux Smyrniens, S. Ignace travaille principalement à les fortifier dans la foi de l'incarnation, contre les heretiques Docites ou Phantaſtiques. J'ai remarqué, dit-il, que vous êtes parfaits par une foi inébranlable, comme cloués à la croix du Seigneur J. C. en chair & en eſprit, & afermis en la charité par ſon ſang: pleinement perſuadés, qu'il eſt veritablement de la race de David ſelon la chair; fils de Dieu ſelon la volonté & la puiſſance de Dieu: véritablement né d'une vierge: baptiſé par Jean, pour accomplir toute juſtice: veritablement crucifié pour nous en ſa chair, ſous Ponce Pilate & Herode le Tétrarque. Et un peu aprés: Il a ſoufert veritablement comme il s'eſt veritablement réſuſcité lui-même: non, comme diſent quelques incredules, qu'il n'a ſoufert qu'en apparence. Ils ne ſont eux-mêmes qu'en aparence:

Matth. III. 15.

ce: & il leur arrivera ſuivant leurs opinions, puiſqu'ils ſont phantaſtiques & démoniaques. Pour moi, je ſai qu'il a eu ſa chair même aprés la reſurrection, & je crois qu'il l'a encore. Et quand il vint à ceux qui étoient avec Pierre, il leur dit: Prenés, touchés-moi, & voyés que je ne ſuis pas un eſprit incorporel. Et auſſi-tôt ils le toucherent & crûrent, convaincus par ſa chair & par ſon eſprit. C'eſt pourquoi ils ont mépriſé la mort, & ſe ſont trouvés audeſſus d'elle. Et aprés ſa réſurrection, il a beu & mangé avec eux, comme corporel: quoique ſpirituellement uni au Pere.

Je vous donne ces avis, mes chers freres, ſachant que vous êtes dans ces ſentimens: afin que vous puiſſiés vous garder de ces bêtes à figure humaine: que vous devés non ſeulement ne pas recevoir, mais, s'il ſe peut, ne pas rencontrer: & vous contenter ſeulement de prier pour eux, afin qu'ils ſe convertiſſent, s'il eſt poſſible. Car il eſt bien difficile: mais il eſt au pouvoir de J. C. nôtre veritable vie. Car ſi J. C. n'a fait tout cela qu'en aparence: je ne ſuis donc auſſi lié que par imagination. Et pourquoi me ſuis-je livré moi-même à la mort, au feu, au glaive, aux bêtes? Mais prés du glaive, on eſt prés de Dieu: entre les bêtes on eſt avec Dieu. Et enſuite: Que me ſert qu'on me louë, ſi on blaſ-
n. 7. phéme contre mon Seigneur, en ne confeſſant pas qu'il porte une chair? Celui qui parle ainſi, le tenie entierement & ne porte qu'un cadavre. Je n'ai pas jugé à propos d'écrire ici les noms de ces incredules. Dieu me garde même d'en faire mention, juſques à ce qu'ils ſe convertiſſent. Il ajoûte un peu aprés: Remarqués comme ils ſont contraires à la volonté de Dieu. Ils n'ont point de charité: ils n'ont ſoin ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'affligé, ni de celui

celui qui eſt en priſon, ou qui en eſt dehors, ni de celui qui a faim, ou qui a ſoif. Ils s'abſtiennent de l'euchariſtie & de la priere, parce qu'ils ne confeſſent pas que l'euchariſtie ſoit la chair de nôtre Sauveur J. C. celle qui a ſoufert pour nos pechés, celle que par ſa bonté le Pere a réſuſcitée. Il faut donc s'éloigner d'eux, & ne leur parler, ni en particulier, ni en public. Et un peu aprés:

Fuyés les diviſions comme la ſource des maux: ſuivés tous l'évêque comme J. C. ſuit ſon Pere, & les prêtres comme les apôtres. Reſpectés les diacres comme établis par le commandement de Dieu. Que perſonne ne faſſe rien de ce qui regarde l'égliſe ſans l'évêque. Que l'on compte pour euchariſtie légitime, celle que fait l'évêque, ou celui qu'il a commis. Où l'évêque paroît, là ſoit la multitude: comme, où eſt J. C. là eſt l'égliſe catholique. Il n'eſt permis, ſans l'évêque, ni de baptiſer, ni de faire l'agape. Ce qu'il aprouve eſt agreable à Dieu, afin que tout ſoit légitime & ſolide. Et un peu aprés: Celui qui honore l'évêque, eſt honoré de Dieu; celui qui fait quelque choſe à l'inſeu de l'évêque, ſert le démon. *n.* 8.

Il les remercie du ſecours qu'ils lui ont donné, & à trois de ceux qui l'accompagnoient, Philon, Reus & Agathopus: il les exhorte d'envoyer à Antioche, & dit: Il eſt à propos pour la gloire de Dieu, que vôtre égliſe choiſiſſe un député: qui étant arrivé juſques en Syrie, ſe réjouiſſe avec eux de ce qu'ils ſont en paix, qu'ils ont recouvré leur grandeur, & rétabli leur corps. La choſe mérite, ce me ſemble, d'envoyer quelqu'un des vôtres avec une lettre: pour glorifier Dieu avec eux du calme qu'il leur a donné, & de ce que par vos prieres ils ſont arrivés au port. Et enſuite: La charité des fre- *n.* 10.

res de Troade vous ſaluë. C'eſt d'où je vous écris par Burrus, que vous avés envoyé m'accompagner avec nos freres d'Epheſe. Il m'a ſoulagé en toutes choſes. Et plût à Dieu que tous l'imitaſſent. C'eſt un modele pour les miniſtres de Dieu. La grace le recompenſera en tout. Je ſaluë vôtre digne évêque, vos vénérables prêtres, mes confreres les diacres; & tous en commun & en particulier, au nom de J. C. de ſa chair, de ſon ſang, de ſa paſſion, & de ſa reſurrection corporelle & ſpirituelle, en l'union qui eſt entre Dieu & vous. Je ſaluë les maiſons de mes freres, avec leurs femmes & leurs enfans: & les vierges que l'on nomme veuves. *Coteler. hic. Conſt. Ap.* VI. *c.* 17. *Epiph. expoſ. n.* 21. C'étoit les diaconeſſes: à qui l'on donnoit toûjours le nom de veuves, parce qu'elles l'étoient d'ordinaire. Fortifiés-vous en la vertu de l'eſprit. Philon qui èſt avec moi vous ſaluë. Je ſaluë la maiſon de Tavia, & prie Dieu qu'elle-même s'afermiſſe dans la foi & la charité corporelle & ſpirituelle. Je ſaluë ma chere Alcé, & l'incomparable Daphnus, & Eutecnus, & tous en particulier. Dieu vous conſerve en ſa grace. Ainſi finit l'épître aux Smyrniens.

XI. Epître de S. Polycarpe. *Ad. Polyc. n.* 8. *n.* 3. Saint Ignace vouloit écrire aux autres égliſes d'Aſie: mais tout d'un coup on le fit embarquer pour paſſer à Naples de Macedoine. Il ſe contenta d'écrire à S. Polycarpe évêque de Smyrne, & le pria de leur écrire. En cette épître il donne à S. Polycarpe des avis ſemblables à ceux que S. Paul donnoit à S. Timothée. Rempliſſés, dit-il, vôtre charge avec une grande aplication de corps & d'eſprit. Ayés ſoin de l'union: rien n'eſt meilleur. Suportés tous les autres, comme le Seigneur vous ſuporte. Soufrés de tous avec charité, comme vous faites. Apliqués-vous ſans ceſſe à la priere. Demandés la ſageſſe encore plus abondante que vous n'avés. Veillés, puiſque vous

vous poſſedés l'eſprit qui ne dort point. Parlés à chacun en particulier, ſelon le ſecours que Dieu vous donne. Portés les maladies de tous, comme un parfait atlete. Où le travail eſt plus grand, le profit l'eſt auſſi. Si vous aimés les bons diſciples, on ne vous en a pas d'obligation. Appliqués-vous plûtôt à ſoumettre par la douceur les plus corrompus. Toute playe ne ſe guérit pas par la même emplâtre. Apaiſés les inflammations en arroſant.

Il dit enſuite: Ne vous laiſſés pas étoner par n. 3
ceux qui paroiſſent dignes de foi, & enſeignent des erreurs. Demeurés ferme comme une enclume frapée. Il eſt d'un grand atlete d'être déchiré & vaincre. Et un peu aprés: Que les veuves ne ſoient pas négligées: après le Seigneur, ſoyés leur protecteur. Que rien ne ſe faſſe ſans vôtre volonté, & ne faites rien auſſi ſans la volonté de Dieu. Que les aſſemblées ſoient fréquentes. Cherchés-y chacun par ſon nom. Ne mépriſés pas les eſclaves: mais auſſi qu'ils ne s'enflent pas. Au contraire, qu'ils ſervent mieux pour la gloire de Dieu: afin d'obtenir de lui une meilleure liberté. Qu'ils ne déſirent pas d'être afranchis par la communauté de l'égliſe, de peur de devenir eſclaves de leurs paſſions. Fuyés les mauvais artifices, ou plûtôt n'en parlés pas même en converſation. Dites à mes ſœurs d'aimer le Seigneur, & d'être contentes de leurs maris, pour l'eſprit, comme pour le corps. Exhortés auſſi mes freres au nom de Jeſus-Chriſt, à les aimer comme il aime ſon égliſe. Si quelqu'un peut demeurer en continence, en l'honeur de la chair du Seigneur: qu'il y demeure, mais ſans vanité. S'il s'en glorifie, il eſt perdu: & s'il veut paroître plus que l'évêque, il eſt corrompu. Quant à ceux & celles qui ſe marient,

ils doivent le faire avec l'autorité de l'évêque: afin que le mariage ſoit ſelon Dieu, & non ſelon la cupidité. Que tout ſe faſſe pour la gloire de Dieu.

S. Ignace continuë, en adreſſant la parole à toute l'égliſe de Smyrne. Car il ſavoit, qu'encore que ſon épître ne fût adreſſée qu'à l'évêque, elle ſeroit lûë publiquement en l'aſſemblée des fidelles, ſuivant la coûtume. Il dit donc: Ecoutés l'évêque, afin que Dieu vous écoute. Je donnerois ma vie, pour ceux qui ſont ſoumis à l'évêque, aux prêtres, aux diacres: puiſſe-je avoir avec eux mon partage en Dieu. Que tout ſoit commun entre vous: les travaux, les combats, les courſes, les ſoufrances, le ſommeil, la veille. Il revient à S. Polycarpe, à l'occaſion de la paix rétablie dans l'égliſe d'Antioche, & dit: Il faut, bienheureux Polycarpe, aſſembler un concile, & choiſir quelqu'un qui vous ſoit très-cher, que l'on puiſſe nommer le courier de Dieu: afin qu'il ait l'honneur d'aller en Syrie, & de faire paroître la ferveur de vôtre charité. Un chrétien n'eſt pas à lui: il eſt à Dieu. Il ajoûte un peu aprés:

Puiſque je n'ai pû écrire à toutes les égliſes; parce qu'il a fallu m'embarquer ſubitement pour paſſer de Troade à Naples, comme Dieu l'ordonne: vous écrirés aux égliſes qui ſont au-delà, comme inſtruit de la volonté de Dieu, afin qu'ils faſſent auſſi la même choſe. Ceux qui pourront, y envoyeront par terre; les autres écriront, & chargeront de leurs lettres ceux que vous envoyerés: afin que vous receviés de cette œuvre immortelle la gloire que vous merités. Je ſaluë tous les fideles en particulier: & la femme d'Epitrope, avec toute ſa maiſon & ſes enfans. Je ſaluë mon cher Attale. Je ſalue celui qui aura l'honneur de faire

le

le voyage de Syrie. La grace ſera toûjours avec lui, & avec Polycarpe, qui l'envoye. Je ſouhaite que vous vous portiés toûjours bien en J. C. nôtre Dieu, & que par lui vous demeuriés en l'unité & la conduite de Dieu. Je ſaluë ma chere Alcé. Que le Seigneur vous conſerve. Ainſi finit l'épître à ſaint Polycarpe. Et voilà les ſept épîtres de ſaint Ignace, connuës de toute l'antiquité: aux Epheſiens, aux Magnéſiens, aux Traliens, aux Romains, aux Philadelphiens, aux Smyrniens, & à S. Polycarpe. On les liſoit publiquement depuis dans les égliſes d'Aſie.

Euſ. III. hiſt. c. 36. Hier. ſcript. Ign.

XII. Martyre de ſaint Ignace.

S. Ignace ayant paſſé par mer de Troade à Naples, vint à Philippi, & traverſa par terre toute la Macedoine: juſques à Epidamne, autrement Duras, ville maritime ſur la mer Adriatique. Là il s'embarqua, & paſſa dans la mer de Toſcane. Etant à la vûë de Pouzole, il vouloit y deſcendre, ſuivant les traces de ſaint Paul: mais le vent contraire l'en empêcha. Il falut ſe contenter d'eſtimer heureux les freres qui y étoient. Le vent leur fut favorable enſuite un jour & une nuit, & ils arriverent à Porto, à l'embouchure du Tibre. Les compagnons de S. Ignace gémiſſoient, de ce qu'il alloit être ſéparé d'eux; lui, croyoit ne pouvoir aſſés-tôt quitter le monde, pour aller à Dieu. De Porto ils vinrent à Rome, & le bruit s'étant répandu de l'arrivée du ſaint martyr, les freres vinrent au devant, pleins de crainte & de joye. Ils ſe réjouiſſoient de l'honneur d'avoir S. Ignace avec eux; mais ils ſavoient qu'on le menoit à la mort. Il impoſa ſilence à quelques-uns, que leur ferveur emportoit, & leur faiſoit dire, qu'il faloit apaiſer le peuple infidele, afin qu'il ne demandât pas la perte de cet homme juſte. Il les connut d'abord par l'eſprit; les ſalua tous, les pria

Acta S. Ign. n. 4.

Act. XXVIII. 13.

d'avoir pour lui une vraye charité, & de ne lui pas envier le bonheur d'aller au Seigneur: leur en diſant encore plus que dans ſa lettre aux Romains. Il ſe mit à genoux avec tous les freres, & pria le fils de Dieu pour les égliſes, pour la ceſſation de la perſécution, pour la charité mutuelle des freres, puis il fut mené en hâte à l'amphithéatre, & auſſitôt expoſé aux bêtes: pour ſervir à la ſolemnité prophane, que les Romains nommoient *Sigillaria*, & qu'ils celebroient le treiziéme des Calendes de Janvier, c'eſt-à-dire le vingtiéme jour de Decembre. Le peuple étoit venu en foule au ſpectacle: & les bêtes furent ſi cruelles, que le martyr fut auſſitôt devoré. Il ne reſta de ſon corps que les plus gros os; & ſuivant ſon deſir, perſonne ne fut embaraſſé de recueillir ſes reliques. Le peu qui reſtoit fut envelopé dans un linge, & reporté à Antioche comme un treſor ineſtimable: & ce fut une grande conſolation pour les fideles de tous les lieux où paſſerent ces précieuſes reliques. Elles furent miſes dans une chaſſe, & enſevelies dans le cimetiere qui étoit prés de la porte de Daphné. Ceux qui ont écrit l'hiſtoire du martyre de S. Ignace, la terminent ainſi. Ceci ſe paſſa le treiziéme des Calendes de Janvier, ſous les conſuls Sura & Senecion pour la ſeconde fois; c'eſt l'an cent ſept de J. C. Nous en fûmes nous mêmes ſpectateurs avec larmes; & dans la maiſon nous veillâmes toute la nuit, & avec beaucoup de genufléxions & de prieres, nous demandions à Dieu de nous fortifier en nôtre foibleſſe, nous faiſant connoître ce qui s'étoit paſſé. Nous nous endormîmes un peu: & quelques-uns virent Ignace comme preſent tout un coup & nous embraſſant: les autres, comme priant pour nous; & au ſortir d'un grand travail, ſe preſentant au Sei-

Chryſ. p. 504. to. 5. edit. Ox. Hier. ſcript. Ign.

An. 107.

Seigneur, avec une grande confiance & une gloire inéfable. Cette vûë nous a remplis de joye: ainſi glorifiant Dieu, & louant le Saint, nous vous avons déclaré le jour & l'année de ſon martyre: afin que nous aſſemblant en ce même temps, nous ayons part à ce genereux atlete, glorifiant en ſa ſainte mémoire N. S. J. C.

Cependant ſaint Polycarpe ne ſachant pas encore ce qui étoit arrivé à ſaint Ignace depuis ſon départ, écrivit aux Philippiens pour en apprendre des nouvelles: en répondant à une lettre qu'ils lui avoient écrite. Nous avons encore celle de ſaint Polycarpe, connuë & reverée de toute l'antiquité. Elle commence ainſi: Polycarpe, & les prêtres qui ſont avec lui, à l'égliſe de Dieu qui eſt à Philippi: que la miſericorde & la paix ſe multiplie ſur vous, de la part de Dieu tout-puiſſant & du Seigneur J. C. nôtre Sauveur. J'ai pris grande part à la joye que vous avés eue en nôtre Seigneur, de recevoir les modeles de la vraye charité, & d'avoir conduit, comme il vous convenoit, ceux qui étoient chargés de chaînes ſacrées, qui ſont les diadémes des vrais élûs de Dieu: & de ce que vôtre foi ſolide, & publié dès les premier tems, demeure juſques à preſent, & fructifie pour N. S. Il parle de la reception qu'ils avoient faite à ſaint Ignace, & aux compagnons de ſon voyage. XIII. Epître de S. Polycarpe. *Edit. Cotelier.*

Il leur donne enſuite pluſieurs inſtructions utiles; & deſcendant au particulier, il veut que le femmes ayent un amour ſincere pour leurs maris, & une charité égale pour tous les autres, dans une pureté parfaite: & qu'elles inſtruiſent leurs enfans dans la crainte de Dieu. Que les veuves, il faut entendre principalement les diaconeſſes, ſoient moderées dans ce *n.* 4.

qui regarde la foi: c'eſt-à-dire qu'elles ne veuillent pas en ſavoir trop. Qu'elles prient ſans ceſſe pour tous: entierement éloignées de la calomnie, de la médiſance, de l'avarice, & de tout mal: ſachant qu'elles ſont les autels de Dieu: qu'il voit tout ce qui eſt en nous, & que rien ne lui eſt caché, juſques aux penſées les
n. 5. plus ſecrettes du cœur. De même les diacres doivent être ſans reproche, comme miniſtres de Dieu, & de J. C. & non des hommes. Ni calomniateurs, ni doubles en leurs paroles, ni avares: mais retenus en toutes choſes. Compatiſſans, ſoigneux, marchant ſelon la verité de Dieu. Que le premier ſoin des jeunes gens ſoit de conſerver la pureté, & de tenir en bride leurs deſirs. Qu'ils ſoient ſoumis aux prêtres & aux diacres, comme à Dieu, & à J. C. Que les vierges conſervent ſans tache la pureté de leur conſcience. Que les prêtres ſoient tendres & compatiſſans envers tous: qu'ils ramenent les égarés, qu'ils viſitent les malades, & ne négligent pas la veuve, l'orfelin & le pauvre. Qu'ils s'éloignent entierement de la colere, de la préocupation, & de l'injuſtice dans les jugemens, de l'avarice. Qu'ils ne croyent pas legerement le mal, & ne ſoient pas trop ſeveres; ſachant que nous ſommes tous pecheurs.

Il recommande de s'éloigner des ſcandaleux & des faux freres: qui ſe couvrent fauſſement du nom du Seigneur, & ſéduiſent les eſprits legers. Quiconque ne confeſſe pas que J. C. eſt
1. Jo. IV. 3. venu dans la chair, eſt un antechriſt. Et celui qui ne confeſſe pas la verité de la croix, eſt du démon: & celui qui détourne la parole de Dieu ſuivant ſes déſirs, & dit qu'il n'y a, ni réſurrection, ni jugement, eſt le fils aîné de ſatan. Quittons donc les vains diſcours & les fauſſes doctrines de pluſieurs, pour nous en tenir à

ce

ce qui nous a été enſeigné du commencement: apliquons nous, à veiller, à prier, à jeûner. Il *n.* 9.
dit enſuite: Je vous exhorte donc tous d'obéïr à la parole de Juſtice, & de vous exercer en tout à la patience, dont vous avés vû des exemples de vos yeux: non ſeulement dans les bienheureux Ignace, Zoſime & Rufe, mais dans les autres d'entre vous: dans Paul lui-même, & dans le reſte des apôtres. Etant perſuadés que tous ces grands hommes n'ont pas couru en vain; & qu'ils ſont arrivés au lieu qui leur étoit dû prés le Seigneur, avec lequel ils ont ſoufert. On croit que Zoſime & Rufe étoient des premiers, qui avoient fondé l'égliſe de Philippi. S. Polycarpe leur joint S. Ignace comme déja mort: jugeant bien qu'il devoit avoir ſoufert le martyre, quoiqu'il n'en eût pas encore des nouvelles particulieres. *Martyrol. 18. Decemb.*

S. Polycarpe parle enſuite d'un certain Va- *n.* 11.
lens qui avoit été prêtre à Philippi: & qui s'étoit rendu indigne de ſon rang. Je ſuis fort afligé, dit-il, pour lui, & pour ſa femme: & je prie Dieu de leur donner une veritable penitence. Ne les regardés pas comme des ennemis, mais comme des membres malades; rapellés-les afin de ſauver tout vôtre corps. Je m'aſſure que vous *n.* 12.
êtes bien exercés dans les ſaintes lettres, & que rien ne vous eſt caché. Et enſuite: Priés pour tous les Saints. Priés auſſi pour les rois, les princes, & les puiſſances, & pour ceux qui vous perſécutent & vous haïſſent, & pour les ennemis de la croix; afin que le fruit de vôtre foi ſoit manifeſte à tout le monde.

Vous m'avés écrit vous & Ignace, que ſi *n.* 13.
quelqu'un va en Syrie, il porte auſſi vos lettres: ce que je ferai ſi je trouve le temps propre, ſoit moi, ſoit celui que j'envoyerai, comme député pour vous & pour nous. Je vous envoye,

comme vous l'avés mandé, les lettres qu'Ignace nous a écrites, & toutes les autres que nous avions: elles ſont enſuite de celle-ci. Vous en pourrés tirer une grande utilité, car elles ſont pleines de foi, de patience, & de toute ſorte d'édification. Faites-nous ſavoir auſſi ce que vous ſavés de plus certain touchant Ignace, & ceux qui ſont avec lui. Je vous écris ceci par Creſcent, que je vous ai déja recommandé, & que je vous recommande encore. Car il a vécu avec nous ſans reproche, & avec vous auſſi, comme je croi. Je vous recommande encore ſa ſœur, quand elle viendra chés vous. Que le Seigneur vous conſerve dans ſa grace, avec tous les vôtres. Amen. Cette épître de S. Polycarpe ſe liſoit encore publiquement trois cens ans après dans les égliſes d'Aſie. *Hier. ſcript.*

XIV. Succeſſions d'évêques.

Le ſucceſſeur de S. Ignace dans le ſiége d'Antioche, fut Heron diacre de la même égliſe, qui la gouverna vingt ans. Cerdon évêque d'Alexandrie mourut la même année cent ſept, aprés avoir tenu le ſiége onze ans. Son ſucceſſeur fut Primus, qui gouverna dix ans. On croit que le pape Evariſte mourut l'année ſuivante cent huit: & il eſt certain qu'Alexandre lui ſucceda, puis Sixte, puis Téleſphore, qui ſoufrit glorieuſement le martyre, & dont quelques-uns mettent le commencement l'an cent onze. Car leurs temps ſont incertains. A Jeruſalem l'évêque Juſte mourut l'an cent onze. Son ſucceſſeur fut Zachée, puis Tobie, puis Benjamin, puis Jean, puis Matthias, puis un ſecond Benjamin, autrement nommé Philippe. Ces ſix évêques ne durerent que treize ans, tant cette égliſe fut perſecutée; & on ne ſait point combien a duré chacun d'eux, non plus que ceux de Rome. On rapporte au même temps de Trajan la mort de S. Onéſime évêque d'Epheſe, diſciple

Euſ. Chron. an. 107. *Id.* IV. *hiſt. c.* 1. An. 107. *Euſ. Chr. an.* 108. *Euſ. Chr. an.* 112. *Id.* IV. *hiſt. c.* 5. An. 111. *Ado. feſtiv. Apoſt. Martyrol.* 16. *Febr.*

ple de S. Paul. On dit qu'il fut mené à Rome chargé de chaînes, & qu'il y fut lapidé. On l'y enſévelit d'abord, mais enſuite ſes reliques furent reportées à Epheſe.

En ce même temps vivoit Papias évéque d'Hierapolis en Phrygie, homme très-ſavant en toutes matieres & très-inſtruit de l'Ecriture. Il étoit diſciple de Jean le prêtre d'Epheſe, & ami de S. Polycarpe. Il n'avoit pas vû les apôtres; mais leurs diſciples, & quelques-uns des diſciples du Seigneur, & il avoit été très-ſoigneux de retenir leurs traditions. Je n'aimois pas, diſoit-il, comme la plûpart, ceux qui diſoient beaucoup de choſes, mais ceux qui enſeignoient la verité: ni ceux qui rapportoient des préceptes étrangers, mais ceux qui rapportoient les préceptes que le Seigneur nous a confiés, & qui procédent de la verité même. Que s'il venoit quelqu'un qui eût ſuivi les anciens, je l'interrogeois de leurs diſcours. Que diſoit André, ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jaques, ou Jean, ou Matthieu, ou quelque autre des diſciples du Seigneur: & ce que diſoient Ariſtion, ou le prêtre Jean l'ancien diſciple du Seigneur. Car il me ſembloit, que ce que je voyois dans les livres ne me profitoit pas tant, que ce que j'aprenois de vive voix. Ce ſont les paroles de Papias: où il faut remarquer comme il diſtingue le prêtre Jean, de l'apôtre. XV. Papias. *Euſ. III. hiſt. c. ult.*

Papias avoit écrit cinq livres de l'expoſition des diſcours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques paraboles étrangeres & quelques diſcours fabuleux; entr'autres il enſeignoit, qu'aprés la réſurrection des morts J. C. régneroit corporellement ſur la terre pendant mille ans. Ce qui venoit de quelques traditions qu'il avoit mal entenduës, ayant pris au pied de la lettre des expreſſions figurées. Car il avoit l'eſprit fort

fort petit, comme ſes écrits le témoignoient. Cependant ſon antiquité & ſon amour pour la tradition, lui avoient acquis une telle autorité, que de grands hommes l'ont ſuivi dans cette erreur des Millenaires: & l'égliſe ne laiſſe pas de le compter au nombre des Saints.

Martyrol. 22. Febr. Her. ep. 28. ad. Lucin.

XVI. Guerre des Juifs. An. 115.

La dix-huitiéme année de Trajan, cent quinze de J.C. les Juifs comme tranſportés d'un eſprit ſéditieux, ſe révolterent dans Alexandrie, dans toute l'Egypte & la Cyrénaïque, ſous la conduite d'un nommé André ou Andrias: & commencerent à faire main-baſſe ſur les Romains & ſur les Grecs. Non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, ſe ceignoient de leurs inteſtins, ſe frotoient de leur ſang, & ſe revétoient de leurs peaux. Ils en ſcierent pluſieurs par le milieu, depuis la tête: ils en donnerent d'autres aux bêtes, & en forcerent quelques-uns à ſe battre l'un contre l'autre. Ils firent ainſi périr plus de deux cens vingt mille perſonnes. Dans l'île de Chypre ils en tuerent environ deux cens quarante mille, ſous la conduite d'Artémion. Ce qui attira une loi, par laquelle il fût défendu à aucun Juif d'aborder en Chypre, ſous peine de la vie En ſorte que ceux mêmes qui y alloient innocemment, ſans ſavoir la loi, ou qui y étoient jettés par la tempête, étoient punis de mort.

Epit. Dion. Traj. p. 254. F. Euſ. IV. c. 2.

Euſ. ibid. An. 116.

L'année ſuivante dix-neuviéme de Trajan, cent ſeize de J. C. ſous le gouvernement de Loup préfet d'Egypte, il ſe donna un combat où les Juifs eurent de l'avantage. Ce qui obligea les gentils à ſe retirer promtement à Alexandrie, où ils ſe ſaiſirent des Juifs qui y demeuroient, & les firent mourir. Les Juifs de Cyréne privés du ſecours de leurs freres d'Alexandrie, ſe mirent à piller & à ravager l'Egypte, ſous la conduite de Lucua, qu'ils reconnoiſſoient pour roi.

roi. L'empereur envoya contr'eux Marcius Turbo, avec de l'infanterie, de la cavalerie & des vaiſſeaux. La guerre fut aſſés longue, & il y eut pluſieurs combats, où Turbo tailla en pieces une infinité de Juifs: qui étoient venus au ſecours de Lucua, non ſeulement de Cyréne mais d'Egypte. L'empereur donc craignant que les Juifs de Méſopotamie ne ſe jettaſſent ſur les habitans de ce pais-là, donna ordre à Lucius Quiétus d'en délivrer la province. Il leur livra bataille, & en tua une très-grande multitude. Pour récompenſe de cette action, l'empereur le fit gouverneur de Judée. Ainſi les Juifs s'attiroient de jour en jour de nouveaux malheurs: tandis que l'égliſe de J. C. devenoit plus étenduë & plus floriſſante.

XVII. Mort de Trajan. Adrien empereur. *Epit. Dion.* An. 117.

L'empereur Trajan mourut l'an de J. C. cent dix-ſept, après avoir regné dix-neuf ans, ſix mois & quinze jours. Il eut pour ſucceſſeur Elius Adrien ſon fils adoptif, fils d'Adrien Afer ſon couſin germain. L'empereur Adrien fut extrémement curieux & attaché à toutes les ſuperſtitions du paganiſme. Il fit mourir pluſieurs perſonnes à Rome au commencement de ſon regne, & on peut croire qu'il y eut des chrétiens de ce nombre. *Epit. Dion.*

XVIII. Succeſſions d'evêques. *Euſ. Chr.* An. 118. *Euſ. IV. hiſt. c. 5. Id. Chr. an.* 125. An. 125.

Primus evêque d'Alexandrie mourut l'an cent dix-huit de J C. Juſte lui ſuccéda, & tint le ſiege onze ans. Il y en a qui mettent l'an cent vingt-deux le martyre du Pape S. Téleſphore: à qui ſuccéda Hygin, puis Pius, puis Anicet. A Jeruſalem après Philippe, Sénéque fut evêque, l'an cent vingt-cinq. Puis Juſte, puis Levi, puis Ephrem, puis Joſé ou Joſeph, puis Judas, le quinziéme & le dernier des circoncis. Ces ſept evêques ne durerent que douze ans, & on ne ſait point les années de chacun en particulier.

Du

XIX. Hérétiques. Saturnin. Baſilide.

Du temps de l'empereur Adrien s'éleverent pluſieurs hérétiques, dont les principaux furent Saturnin, Baſilide & Carpocras diſciples de Ménandre, diſciple de Simon le magicien. Saturnin étoit d'Antioche, & enſeignoit en Syrie. Il diſoit, comme Ménandre, qu'il y avoit un ſeul Pere inconnu à tous, qui avoit fait les anges, les archanges, les vertus & les puiſſances: mais que ſept anges avoient fait le monde, & l'homme même. Que le Dieu des Juifs étoit un de ces anges, qui s'étoient révoltés contre le Pere. Pour détruire ce Dieu des Juifs, le Chriſt, qui étoit inconnu & incorporel, avoit paru en figure humaine: afin de perdre les méchans hommes, & ſauver les bons. Car il diſoit, que les anges avoient fait des hommes de ces deux ſortes. Il condamnoit le mariage & la génération, comme étant une invention de ſatan; qu'il diſoit être un ange oppoſé aux auteurs du monde. Pluſieurs de ſes ſectateurs ne mangeoient rien d'animé: & cette apparence d'auſterité impoſoit aux ſimples. Il attribuoit les propheties, partie aux anges auteurs du monde, partie à ſatan, partie au Dieu des Juifs.

Enſ. IV. *hiſt. c.* 7. *Iren.* 1. 16. 22.

Clem. VII. *Crom.*

Baſilide étoit d'Alexandrie, & enſeignoit en Egypte. Il ſe vantoit d'être diſciple de Glaucia interprete de S. Pierre. Il inventa de nouvelles fables, & des myſteres plus relevés, à ce qu'il prétendoit, que ceux de Saturnin. Il diſoit, que le Pere, qui n'a point d'origine, avoit produit *Nous*, c'eſt-à-dire l'intelligence: qui avoit produit *Logos*, c'eſt-à-dire le Verbe: qui avoit produit *Pronéſis*, c'eſt-à-dire la prudence: qui avoit produit *Sophia* & *Dynamis*, la ſageſſe & la puiſſance: qui avoient produit les vertus, les princes & les anges: qui avoient fait le premier ciel. Que ceux-là en avoient produit d'autres, qui avoient fait un ſecond ciel: d'autres un troiſiéme,

me, puis un quatriéme, & ainſi de ſuite, juſques au nombre de trois cens ſoixante & cinq cieux: d'où venoit, ſelon lui, le nombre des jours de l'année. Le Dieu des Juifs n'étoit que le chef des anges du dernier ordre: qui ayant voulu ſe ſoumettre toutes les nations, avoit excité contre lui tous les autres princes. Alors le Pere, ou ſouverain Dieu, avoit envoyé *Nous* ſon premier né, pour délivrer le genre humain de la puiſſance des anges auteurs du monde. Ce *Nous* étoit le Chriſt, qui avoit paru ſur la terre en forme humaine, & avoit été nommé JESUS. Car étant une vertu incorporelle, il prenoit telle figure qu'il vouloit: ainſi quand les Juifs le voulurent crucifier, il prit la forme de Simon le Cyrénéen, qui avoit porté ſa croix, & donna ſa forme à Simon: en ſorte que les Juifs crucifierent Simon pour JESUS, qui les regardoit faire, & ſe moquoit d'eux: puis il ſe rendit inviſible, & remonta à ſon Pere, qui l'avoit envoyé. *Epiph. har.* 14. *n.* 3.

Delà ils concluoient qu'il ne falloit point adorer ni confeſſer le crucifié: autrement l'on étoit encore ſujet aux puiſſances, qui avoient fait le corps. Ainſi ils évitoient le martyre, mangeoient des viandes offertes aux idoles, & diſſimuloient leur créance ſelon l'occaſion: tenant cette maxime: Conois les autres, & que perſonne ne te connoiſſe. Baſilide faiſoit obſerver à ſes diſciples cinq ans de ſilence, comme Pythagore: & recommandoit de tenir ſes myſteres fort ſecrets; traitant tous les autres hommes de porcs & de chiens: à qui, ſuivant l'évangile, il ne falloit pas expoſer les choſes ſaintes. Il diſoit que l'ame étoit punie en cette vie des pêchés qu'elle avoit faits auparavant; enſeignoit la métempſycoſe, & nioit la réſurrection de la chair, parce que le ſalut n'avoit pas été promis aux corps. Il enſeignoit *Epiph. har.* 24. *n.* 5. *Matth.* VII. 6. *Clem.* IV. *Strom. p.* 506. D.

Clem. 11. *ſtrom.* ſeignoit qu'en chaque homme il y avoit autour de l'ame raiſonnable pluſieurs eſprits, qui excitoient les différentes paſſions ; que loin de les combattre, il falloit leur obéïr ; c'eſt-à-dire, s'abandonner à toutes ſortes d'impuretés. Il avoit compoſé un grand nombre de livres, puiſque 4. *Strom.* p. 506. A. S. Clement Alexandrin cite le vingt-troiſiéme de ſes explications.

Il diviſoit le corps humain en trois cens ſoixante & cinq membres, afin d'en attribuer un à chacune des vertus céleſtes ; & faiſoit faire des images chargées de ces noms, principalement du nom *Abraſax*, qu'il attribuoit au ſouverain Dieu : parce que les lettres grecques qui le compoſent font le nombre de trois cens ſoixante & cinq. On trouve encore des pierres gravées de ces noms : avec des figures extravagantes, qui ſervoient, ou à des opérations magiques, ou à des remédes ſuperſtitieux. Baſilide mourut à Alexandrie, vers l'an cent trente de J. C. Il fut réfuté de ſon temps par Caſtor Agrippa, qui dévelopa tous ſes prétendus myſteres.

XX. Carpocras. Gnoſtiques. *Clem.* 3. *ſtrom. init.* Carpocras étoit d'Alexandrie, comme Baſilide, & tenoit à peu prés la même doctrine. Il diſoit que J. C. étoit fils de Joſeph, né comme les autres hommes ; & diſtingué ſeulement par ſa vertu : que les anges avoient fait le monde, & que pour arriver à Dieu, qui eſt au-deſſus d'eux, il falloit avoir accompli toutes les œuvres du monde, & de la concupiſcence, à laquelle il falloit obéïr en tout : diſant que c'étoit cet adverſaire à qui l'évangile ordonne de ceder, tandis que l'on eſt avec lui dans la voye. Que l'ame qui réſiſtoit à ſa concupiſcence en étoit punie, en paſſant aprés la mort dans un autre corps, & enſuite dans un autre : juſques à ce qu'elle eût tout accompli. Qu'ainſi le plus ſûr étoit de s'a-

Epiph. har. 27. *n.* 5. *Matth.* V. 25.

quitter

quitter de cette dette au plûtôt : en accompliſſant dans ce corps où l'on ſe trouve, toutes les œuvres de la chair. Car ils tenoient qu'il n'y avoit point d'action bonne ou mauvaiſe de ſoi : mais ſeulement par l'opinion des hommes. De ce principe ſuivoit, que toutes les impudicités étoient non ſeulement permiſes, mais commandées. Auſſi n'y en avoit-il point que les Gnoſtiques ne pratiquaſſent. Car les ſectateurs de Carpocras, auſſi bien que ceux de Baſilide, ſe donnoient ce beau nom : qui ſignifie ſavans ou illuminés; & que les catholiques appliquoient aux chrétiens les plus parfaits.

Les Gnoſtiques donc déteſtoient le jeûne, diſant qu'il venoit de l'auteur du monde : ils ſe nourriſſoient de chair, de vin & de viandes délicieuſes : ſe baignoient & ſe parfumoient le corps jour & nuit. Souvent ils faiſoient leurs prieres entierement nuds, comme pour marque de liberté. Les femmes étoient communes entr'eux : & quand ils recevoient un étranger, qui étoit de leur ſecte, d'abord ils lui faiſoient bonne chere, quelque pauvres qu'ils fuſſent : aprés le repas le mari lui offroit lui-même ſa femme : & cette infamie ſe couvroit du beau nom de charité. Ils nommoient auſſi leurs aſſemblées Agapes : où l'on dit qu'aprés les excés de bouche, ils éteignoient la lumiere, & ſuivoient indifféremment tous leurs deſirs. Toutefois ils empêchoient la generation, autant qu'ils pouvoient. On les accuſoit même de faire avorter les femmes; & de commettre pluſieurs abominations ſacriléges, que l'on peut voir plus au long dans S. Epiphane; qui avoit vû en Egypte des reſtes de cette ſecte. Ce que lui, & les auteurs plus anciens rapportent des Gnoſtiques paroîtroit incroyable, ſi on ne ſavoit juſques à quel point alloit la diſſolution des payens, particulierement

Epiph. hær. 26. n. 5. 4.

Clem. Alex. ſtrom. 3. p. 430. D.

en

en Egypte. Une grande partie des philoſophes faiſoient profeſſion de ne chercher que le plaiſir ; & Platon lui-même, eſtimé le plus ſage de tous, avoit propoſé la communauté des femmes, avec certaines régles, comme la perfection de la ſocieté civile. Or toutes ces hereſies venoient du mélange de la philoſophie avec la religion.

lib. 5. de repub.

Carpocras laiſſa un fils nommé Epiphane, qu'il inſtruiſit des lettres humaines, & de la philoſophie de Platon : ſur les principes de laquelle ce jeune homme compoſa un livre de la juſtice : où il définiſſoit la juſtice de Dieu, une communauté avec égalité. Il prétendoit prouver, que la communauté en toutes choſes, ſans exception, venoit de la loi naturelle & divine : & que la proprieté des biens, & la diſtinction des mariages, n'avoit été introduite que par la loi humaine. Il combattoit ouvertement la loi de Moïſe, particulierement les deux derniers commandemens du décalogue : touchant les deſirs. Mais il ne combattoit pas moins l'évangile, qu'il prétendoit ſuivre : puiſque J. C. approuve la loi, & y ajoûte : Quiconque a regardé une femme pour la deſirer, a déja commis adultere en ſon cœur. Epiphane ne vécut que dix-huit ans ; & aprés ſa mort fut honoré comme un Dieu, en la ville de Same, dans l'Iſle de Céphalonie, dont étoit ſa mere. Là on lui conſacra un lieu bâti ſuperbement, avec des autels & des temples ; à la nouvelle lune on célébroit ſa fête, par des ſacrifices, des libations, des hymnes & des feſtins. Car le culte des Gnoſtiques étoit mêlé d'idolâtrie & de magie. Ils gardoient des images de J. C. ſur le modéle d'une, qu'ils diſoient avoir été faite par Pilate ; & d'autres de Pythagore, de Platon & d'Ariſtote : & leur rendoient les mêmes honneurs ques les payens à leurs idoles.

Clem. Alex. 3. ſtrom. p. 248. B.

Matth. v. 28.

p. 428. B.

Iren. 1. c. 5.

Com-

XXXI. Calomnies contre les chrétiens.

Comme tous ces hérétiques prenoient le nom de chrétiens ; les extravagances qu'ils enſeignoient, rendoient le chriſtianiſme mépriſable; & les abominations qu'ils commettoient, le rendoient odieux. Car les payens n'examinoient pas aſſés, pour diſtinguer les vrais chrétiens d'avec les faux. De là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors ſi univerſellement reçûës. On diſoit, que quand les chrétiens vouloient recevoir quelqu'un dans leur ſocieté, & l'initier à leurs myſteres ; ils lui préſentoient un enfant couvert de farine, en ſorte que penſant couper un pain, il tuoit l'enfant: que tous les aſſiſtans le mettoient en pieces auſſitôt, le mangeoient, & en léchoient le ſang; & que le nouveau chrétien demeuroit engagé à leur garder le ſecret, par ce crime, dont il ſe trouvoit complice. On diſoit encore, que quand les chrétiens s'aſſembloient à certains jours pour manger enſemble, ils y mangeoient leurs enfans, leurs femmes, leurs meres, leurs ſœurs: en ſorte que l'aſſemblée étoit compoſée de perſonnes de tout ſexe, & de tout âge. Qu'aprés le feſtin, lorsqu'ils étoient échaufés par le vin & par les viandes: quelqu'un jettoit un morceau à un chien attaché au chandelier; en ſorte qu'étant obligé de ſauter plus loin que la longueur de ſa corde; il renverſoit le chandelier. Qu'alors, à la faveur des ténébres, chacun ſuivoit ſans honte ſa paſſion brutale, ſelon ce que le hazard lui préſentoit. Voilà ce que l'on diſoit des aſſemblées ſecretes des chrétiens: & le peuple infidele en étoit perſuadé.

Euſ. lib. IV. c. 7. Orig. cont. Celſ. lib. 6. p. 293. Min. Felix. Octav.

Mais outre ces bruits populaires, il y eut auſſi des gens de lettres, qui attaquerent la religion chrétienne par des raiſonnemens & par des écrits. Celſe philoſophe épicurien publia un livre du temps

Orig. cont. Celſ. lib. 1. 2. 3. 6.

temps de l'empereur Adrien, intitulé: Diſcours de verité, où il attaquoit le judaïſme & le chriſtianiſme. Il combattoit d'abord les Juifs, comme auteurs des chrétiens: & diſoit beaucoup de fauſſetés contre Moïſe. Puis il faiſoit diſputer un Juif contre J. C. & contre l'évangile. Ce même Juif pouſſoit violemment les Juifs, qui s'étoient faits chrétiens: ſur ce qu'ils avoient quitté leurs loix & leurs mœurs, & s'étoient laiſſé tromper, pour changer de nom & de maniere de vivre. Enfin Celſe, reprenant ſon perſonnage de payen, ſe moquoit de cette diſpute, d'entre les Juifs & les chrétiens, la traitant d'impertinente: & prétendant refuter également les uns & les autres. Il ſe vantoit fauſſement d'avoir lû tous les livres des chrétiens, & de connoître parfaitement leur religion. Son ouvrage étoit une ſatyre continuelle, où il traitoit ſes adverſaires avec le dernier mépris. Il prenoit auſſi prétexte de calomnier l'égliſe, à cauſe des hereſies; & diſoit: Aprés que les chrétiens ſe ſont étendus au loin, ils ſe ſont diviſés en pluſieurs partis; chacun voulant faire le ſien; & ſe combattant les uns les autres; ils n'ont plus rien de commun que le nom, & ſont diviſés dans tout le reſte.

Ap. Orig. lib. 3. p. 118.

XXII. Apologies de Quadrat, & d'Ariſtide.

Auſſi les chrétiens commencerent-ils alors à écrire, pour leur défenſe, quelques diſcours, que l'on nommoit en grec apologies. La premiere fut celle de Quadrat. L'empereur Adrien viſitant les provinces de l'empire, vint pour la ſeconde fois à Athénes, la huitiéme année de ſon regne, cent vint-quatre de J. C. Il y paſſa l'hiver, & ſe fit initier aux myſteres d'Eleuſine. Quadrat en étoit évêque, ayant ſuccedé à Publius; qui avoit ſouffert le martyre aprés avoir ſuccedé à S. Denis l'Aréopagite. Quadrat étoit diſciple des apôtres; & par ſa foi & ſon zéle, il raſſem-

An. 124. *Euſ. Chr. an. 124. Dion Cor. ap. Euſ. IV. hiſt. c 23. Hier. ſcript. Id. ep. 84. ad Magn.*

raſſembla cette égliſe, diſperſée par la terreur de la perſecution. Ce fut donc lui qui préſenta à l'empereur Adrien une apologie pour la religion chrétienne : où l'on voyoit des marques de la bonté de ſon eſprit, & de ſa droiture apoſtolique. Pour montrer la diférence des miracles de J. C. d'avec les preſtiges des impoſteurs, il diſoit : Mais pour les œuvres de nôtre Sauveur, elles demeuroient toûjours, car elles étoient vrayes. Les malades guéris, les morts réſuſcitez, n'ont pas ſeulement paru guéris & réſuſcités, ils ſont demeurés tels. Et non ſeulement pendant que le Sauveur étoit ſur la terre, mais ils ſont demeurés long-temps aprés qu'il s'eſt retiré : en ſorte que quelques-uns d'eux ſont venus juſques à nôtre temps. C'eſt tout ce qui nous reſte de l'apologie de Quadrat : mais il ne reſte rien de celle qu'Ariſtide Athénien comme lui & philoſophe, écrivit un peu aprés.

Euſ. Chr. an. 127. Id. IV. hiſt. c. 3.

Euſ. & Hier. ibid.

XXIII. Lettre d'Adrien en faveur des chrétiens.

Serenius Granianus proconſul d'Aſie avoit déja repreſenté à l'empereur, que c'étoit une grande injuſtice de donner aux cris de la populace le ſang de tant d'innocens ; & de condamner des gens, ſur le ſeul nom d'une ſecte. Adrien touché de ces remontrances, écrivit à pluſieurs gouverneurs de provinces ; & entre les autres à Minutius Fundanus proconſul d'Aſie, en ces termes : J'ai reçû la lettre de l'illuſtre Sérénius Granianus, à qui vous avés ſuccedé. Je ne ſuis pas d'avis de laiſſer la choſe ſans examen : afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occaſion aux calomnies. Si donc les provinciaux veulent ſoutenir leurs plaintes contre les chrétiens, juſques à répondre devant vôtre tribunal : qu'ils prennent cette ſeule voye, non pas celle des plaintes vagues, & des ſeules clameurs. Car il eſt bien plus raiſonnable, que ſi quelqu'un veut accuſer, vous en

Euſ. IV. hiſt. c. 8. 9.

Id. IV. hiſt. 8. 9.

preniés connoiſſance. Si donc quelqu'un les accuſe, & prouve qu'ils font quelque choſe contre les loix ; en ce cas jugés ſelon le merite de la faute. Mais ſi quelqu'un intente l'accuſation par calomnie, châtiés-le ſelon ſon mérite, & ayés ſoin d'en faire juſtice. Telle fut la lettre d'Adrien : qui toutefois n'éteignit pas entierement la perſécution ; puiſqu'il reſtoit toûjours aſſés d'autres prétextes pour accuſer les chrétiens.

XXIV. Révolte des Juifs. Barcoqueba.

Les Juifs prirent occaſion des voyages d'Adrien pour ſe révolter encore, tandis qu'il étoit dans des païs éloignés. Il avoit envoyé une colonie à Jeruſalem pour la rétablir ſur ſes ruines, & l'avoit nommée Elia Capitolina : & avoit bâti un temple de Jupiter à la place du temple de Dieu. Il étoit inſuportable aux Juifs de voir la ſainte cité pleine de gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de ſe circoncire. Ils ſoufrirent quelque temps par la crainte d'Adrien, quand il ſe trouva prés d'eux, & cependant ils ſe préparoient à la guerre. Ils firent entr'autres quantité de cavernes & de conduits ſouterrains, pour ſe pouvoir cacher, communiquer, s'aſſembler ſecrettement, & s'enfuir quand ils ſeroient preſſés ; & ces chemins couverts avoient de diſtance en diſtance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriſerent quelque temps leurs éforts : mais enſuite ils virent toute la province ſe remuer : & les Juifs, qui étoient répandus dans tous les autres païs, conſpirer en même temps, & faire de grands maux aux Romains, en cachette, & à découvert ; en ſorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'univers. Rufus gouverneur de Judée, ayant reçû des troupes de l'empereur, ſe ſervit de cette occaſion du deſeſpoir des Juifs, pour les traiter cruellement : il en fit mourir un nombre infini : ſans épargner les fem-

Dio. in Hadr. p. 162. D.

Spart. in Adr. p. 7. B.

Euſ. 4. c. 6.

femmes ni les enfans, & confiſqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un ſcélérat: mais le nom ſpécieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de ſectateurs. Car ce nom ſignifie en ſyriaque Fils de l'étoile, & il diſoit qu'il étoit cette étoile de Jacob prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs & ſoumettre les gentils; c'eſt à dire le Meſſie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les chrétiens à prendre parti avec les Juifs, contre les Romains: & comme ils le refuſoient, il les faiſoit mourir cruellement dans les tourmens. *Num.* xxiv. 17. *Juſtin. apol.* 1. *p.* 72. *D.*

Adrien ayant été quelque temps à Antioche; irrité contre cette ville, paſſa de Syrie en Arabie la douziéme année de ſon regne, cent vingt-neuf de J. C. & la même année Heron évêque d'Antioche, ſucceſſeur de S. Ignace, ſoufrit le martyre: aprés avoir gouverné cette égliſe vingt ans. Corneille qui lui ſuccéda fut le quatriéme évêque d'Antioche: & tint ce ſiege apoſtolique treize ans. *Spart. in Adr. p.* 7. B. An. 129. *Euſ. Chron. an.* 129.

XXV. Derniere ruine de Jeruſalem.

L'empereur voyant que Tinnius Rufus ne ſufiſoit pas pour défaire les Juifs, envoya de nouvelles troupes, ſous la conduite de Jule Sévere, qu'il fit venir de la grand' Bretagne. Severe n'oſa donner bataille, voyant la multitude & le déſeſpoir des ennemis. Il les prit ſéparément, avec grand nombre de troupes & de chefs: leur coupa les vivres & les enferma, en ſorte qu'il les abatit & les ruina, avec plus de tems, mais avec moins de péril: & que trés-peu lui échaperent. Cinquante fortereſſes conſidérables, & neuf cens quatre-vingts cinq bourgades les plus renommées, furent détruites. Il y eut cinq cens quatre-vingts mille hommes de tués, dans les combats & les courſes. Car on ne peut compter ceux qui perirent par le feu, la faim & les ma- *Epit. Dion. Hadr. p.* 163. C.

ladies. Grand nombre furent vendus: & ceux que l'on ne put vendre furent tranſportés en Egypte. Ainſi la Judée fut réduite en ſolitude.

Hier. in Zachar. XI. 3. lib. 3. ibid. IV. hiſt. 6.

Depuis ce temps il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jeruſalem, ni même de la regarder de loin. La ville habitée deſormais par des gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia: & ſur la porte qui regardoit Bethléhem on mit un pourceau de marbre: l'animal eſtimé le plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enſeignes. Et comme les chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dreſſer une idole de Jupiter au lieu de la réſurrection de J. C. & une Vénus de marbre au calvaire ſur la roche de la croix. A Bethléhem il fit planter un bois en l'honneur de Tamuz ou Adonis; & lui dedia la caverne où J. C. étoit né: & toutefois ce lieu demeura connu & celebre. On montroit, & la caverne, & la créche: & les payens même ſavoient, qu'en cette grotte étoit né JESUS que les chrétiens adoroient. La fin de cette guerre, & la ruine de Jeruſalem arriva la dix-huitiéme année d'Adrien, cent trente-quatre de J. C.

Paulin. ad Sever. ep. XI.

Hier. ep. ad Paul. 13. c. 2.

Orig. in Celſ. 1. p. 39.

Euſ. Chron. an. 135.

An. 134. Epiph. de menſ. n. 14. 15.

On dit qu'Adrien ſe ſervit pour rétablir Jeruſalem, d'un nommé Aquila, natif de Sinope dans le Pont. Il étoit payen: mais voyant les miracles des chrétiens, qui revinrent de Pella à Jeruſalem, il ſe convertit & fut baptiſé. Depuis comme il ne vouloit point quitter l'aſtrologie, à laquelle il étoit fort attaché, il fut chaſſé de l'égliſe: & de dépit il ſe fit circoncire, & fit profeſſion du judaïſme. Alors il s'apliqua à apprendre la langue hebraïque & s'y étant rendu fort ſavant, il fit une nouvelle verſion de l'écriture, ſe piquant de corriger les Septante, & afoibliſſant les paſſages qui parlent de J. C. Juſques-

ques-là l'égliſe de Jeruſalem n'avoit guére été compoſée que de Juifs convertis: qui gardoient encore les obſervations légales, ſous la liberté de l'évangile. Mais alors comme il étoit défendu aux Juifs d'y demeurer, & qu'il y avoit même des gardes, pour leur en défendre l'entrée: il n'y eut plus que des chrétiens gentils d'origine: ainſi les reſtes de l'ancienne ſervitude de la loi s'abolirent entierement. Jeruſalem avoit eu quinze évêques de la circonciſion, depuis la paſſion de J. C. juſques à cette derniere ruine ſous Adrien: c'eſt à dire depuis l'apôtre S. Jacques juſques à Judas inclusivement. Mais on ne ſait point pendant combien de temps chacun d'eux tint ce ſaint ſiege. Marc fut le premier des gentils, & le ſeiziéme de tous.

Sever. hiſt. 2.

Euſ. 1v. c. 5.

En ce temps parut l'hereſiarque Valentin, dont on ne ſavoit pas bien l'origine. D'abord il avoit préché la foi catholique en Egypte, d'où l'on dit qu'il étoit, & à Rome même. Ce fut en l'île de Chypre qu'il ſe pervertit. Il avoit de l'eſprit & de l'éloquence, ce qui lui avoit fait eſperer l'epiſcopat; mais un martyr lui fut preferé: & de dépit il ſe mit à combattre la doctrine de l'égliſe. Il avoit étudié les livres des Grecs, & particulierement la philoſophie platoniciene. Ainſi mêlant la doctrine des idées, & les myſteres des nombres; avec la théogonie d'Héſiode, & l'évangile de S. Jean, qui étoit le ſeul qu'il recevoit; il bâtit un ſyſtéme de religion aprochant de celui de Baſilide & des Gnoſtiques, dont ſes diſciples prenoient auſſi le nom. Car c'étoit le titre general de tous ceux qui ſe prétendoient plus éclairés que le commun.

XXVI. Héréſie de Valentin.

Euſ. in Chron. an. 141.

Tertull. contr. Val. c. 4. præſcr. c. 30.

La maladie de tous ces heretiques étoit de trouver trop ſimple la doctrine de l'égliſe catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu, qu'ils

qu'ils reconnoiſſoient pour ſouverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les ſpirituelles, prenoient en un ſens réel & groſſier les termes metaphoriques; faiſoient de tous les noms des perſonnes à qui ils attribuoient l'un ou l'autre ſexe, & leur donnoient comme des corps humains; quoiqu'ils les ſupoſaſſent plus ſpirituelles que les anges. Enfin ils prétendoient prouver toutes leurs viſions par des explications forcées des ſaintes écritures.

XXVII. Théologie des Valentiniens. Leurs Eones. *Iren. l. c. 1. Tertull. adv. Valent. c. 7. 8. 9. &c.*

Valentin rafinant ſur ceux qui l'avoient précedé, déduiſoit une longue genealogie de pluſieurs *Eones* ou *Aiones*, car il les nommoit ainſi: abuſant d'un nom qui ſe trouve ſouvent dans l'écriture, & ne ſignifie que les ſiecles. Mais il en faiſoit des perſonnes. Le premier & le plus parfait étoit dans une profondeur inviſible & inexplicable, & il le nommoit *Proon* préexiſtant, & de pluſieurs autres noms: mais plus ordinairement *Bythos*, c'eſt à dire profondeur. Il étoit demeuré pluſieurs ſiecles inconnu, en ſilence & en repos, ayant avec lui ſeulement *Ennoïa*, c'eſt à dire la penſée, que Valentin nommoit auſſi *Charis* grace, ou *Sigé* ſilence, & dont il faiſoit comme ſa femme. Enfin Bythos avoit voulu produire le principe de toutes choſes, & avec Sigé il avoit engendré *Nous*, ſon fils unique, ſemblable & égal à lui, ſeul capable de le comprendre. Ce fils étoit le pere & le principe de toutes choſes. *Nous* en grec ſignifie intelligence: mais il eſt du genre maſculin. C'eſt pourquoi ils en faiſoient un fils, & quoiqu'il fût unique, ils lui donnoient une ſœur *Aletheïa*, c'eſt à dire la verité. Ces deux premiers couples, *Eythos* & *Sigé*, *Nous* & *Aletheïa*, formoient un quarré, qui étoit comme la racine & le fondement de tout le ſyſtéme. Car *Nous* avoit engendré deux autres perſonnages ou Eones, *Logos*

&

& *Zoé*, le verbe & la vie : & ces deux en avoient encore produit deux autres, *Anthropos* & *Eccleſia*, l'homme & l'égliſe. Ces huit Eones étoient les principaux de tous. Valentin prétendoit les trouver dans le commencement de l'évangile de S. Jean, Dieu étoit *Bythos*, la grace *Sigé*, le principe *Nous*: la verité, le Verbe, la vie & l'homme y ſont en propres termes, il n'y a que l'égliſe qui par malheur ne s'y trouve point. Mais ſuivons la genealogie.

Le Verbe & la vie voulant glorifier le Pere, avoient encore produit dix autres Eones, c'eſt à dire cinq couples. Car ils étoient tous deux à deux. L'homme & l'égliſe avoient produit douze autres Eones, entre leſquels étoient le paraclet, la foi, l'eſperance, la charité: les deux derniers étoient, *Teletos*, le parfait, & *Sophia*, la ſageſſe. Voilà les trente Eones, qui tous enſemble faiſoient le *Pleroma*, ou plenitude inviſible & ſpirituel. Ces trente Eones étoient figurés, diſoient-ils, par les trente années de la vie cachée du Sauveur. Ils les trouvoient encore dans la parabole des vignerons, dont les uns ſont envoyés à la premiere heure, d'autres à la troiſiéme, d'autres à la ſixiéme, à la neuviéme, à l'onziéme. Car un, trois, ſix, neuf & onze font trente. Il y avoit encore du myſtere à la diviſion des Eones en huit, dix & douze: les douze étoient marqués par les douze ans que le Sauveur avoit, quand il diſputa contre les docteurs, & par les douze apôtres: les autres étoient marqués par les deux premieres lettres du nom de JESUS: car ïota vaut dix, & etha vaut huit. S. Paul ſignifioit clairement le *Pleroma*, quand il diſoit qu'en J. C. habite toute la plenitude de la divinité. *Matth. XX.* *Coloſſ. II. 9.*

Continuant leur fable ils diſoient, que Sophie, le dernier ou plûtôt la derniere des Eones,

étoit ſortie du *Pleroma*: qu'elle avoit voulu connoître le premier Pere, & comme il étoit impoſſible, elle ſe ſeroit égarée, ſi elle n'avoit été retenuë par la vertu qui conſervoit le pleroma, nommée *Horos*, c'eſt à dire terme, autrement *Stauros*, c'eſt à dire croix, & de pluſieurs autres noms. Horos donc avoit remis Sophie dans le pleroma: mais l'éfort qu'elle avoit fait pour en ſortir, & ſon deſir de voir le Pere, étoit une ſubſtance ſpirituelle foible & informe, qui étoit demeurée hors le pleroma. C'eſt ce qu'ils nommoient *Enthymeſis*, autrement *Archamoth*, ou plûtôt *Hachamoth*, d'un nom hebreu, qui ſignifie ſageſſe au pluriel. Aprés que ſa mere Sophie avoit été remiſe dans le pleroma; & renduë à ſon époux Teletos; *Nous* avoit produit une autre couple, par la providence du Pere: de peur qu'il n'arrivât à quelqu'un des Eones un accident ſemblable à celui de Sophie. Cette nouvelle couple étoit le Chriſt & le Saint Eſprit: qui avoient afermi le pleroma & l'union de tous les Eones. Le Chriſt leur avoit apris à connoître le Pere; ou plûtôt à ſe contenter de ſavoir qu'il eſt incompréhenſible: le S. Eſprit leur avoit apris à le loüer, & à demeurer dans un parfait repos. Dans cette joye, tous les Eones, pour témoigner au Pere leur reconnoiſſance, avoient produit de ſon conſentement, & du Chriſt, & du S. Eſprit, JESUS ou le Sauveur, contribuant chacun ce qu'il avoit de plus exquis; en ſorte qu'il étoit comme la fleur de tout le pleroma, & portoit les noms de tous les Eones, particulierement ceux de Chriſt & de Verbe, parce qu'il procedoit d'eux tous.
Coloſſ. 1. 9. Ainſi expliquoient-ils cette parole de ſaint Paul; que tout eſt raſſemblé en J. C. Ils ajoûtoient, que pour faire honneur au Sauveur, avoient été produits en même temps des anges de même natu-

nature que lui, comme ſes gardes. Tout cela ſe trouvoit dans l'écriture. La chute du dernier & douziéme des Eones étoit marqué par la chute de Judas, le douziéme des apôtres: & par la maladie de la femme affligée d'une perte de ſang pendant douze ans. C'étoit Sophie dont la ſubſtance s'écouloit à l'infini, ſi la vertu du fils, c'eſt à dire Horos, ne l'avoit arrêtée & guerie. *Matth.* IX. 20.

Cependant Achamoth étoit demeurée hors du pleroma, comme un miſerable avorton informe & imparfait. Chriſt en eut pitié, étendit ſa croix, & lui donna la forme de l'être: mais non de la connoiſſance. Enſuite il retira ſa vertu, & la laiſſa dans une grande detreſſe, de connoître ſa miſere & ſe voir hors du pleroma ſans pouvoir y arriver. Elle fut donc accueillie de toutes ſortes de paſſions, de triſteſſe, de crainte, d'angoiſſe, & enfin ſe tourna à celui qui lui avoit donné la vie: & de-là vint la matiere & tout ce monde viſible. Car ce mouvement de converſion fut la cauſe des ames, la triſteſſe & la crainte produiſirent la matiere. Ses larmes firent les fleuves & la mer. Son découragement ſtupide & inſenſible fit la terre. Mais ceci a beſoin d'être un peu plus expliqué.

XXVIII. Fables ſur la matiere & l'auteur du monde.

Quand Achamoth eut fait cet effort, pour ſe tourner vers ſon auteur: Chriſt lui envoya le Sauveur, avec la puiſſance du Pere & de tous les Eones. Il vint accompagné de ſes anges: donna à Achamoth la ſcience, & la délivra de ſes paſſions, ſans les anéantir toutefois: ſeulement il les condenſa: & de ces affections incorporelles condenſées, il en fit une matiere corporelle, qui ſe trouva de deux ſortes: l'une mauvaiſe, qui venoit des paſſions: l'autre, qui venoit de la converſion, & qui demeura ſeulement ſujette aux paſſions. Achamoth ainſi

délivré commença à rire, & ſon ris fit la lumiere. Dans ſa joye elle embraſſa les anges, qui accompagnoient le Sauveur, & en conçut un fruit ſpirituel comme eux. Ainſi voilà trois ſubſtances: ſpirituelle ou *pneumatique*, bonne par nature, & incapable de corruption: animale ou *pſychique*, capable de périr ou de ſe ſauver, ſelon qu'elle ſe tourne au bien ou au mal: materielle ou *hylique*, non ſeulement corruptible: mais deſtinée à perir neceſſairement, & incapable de ſalut. Achamoth étoit de la ſubſtance ſpirituelle: mais elle avoit formé les deux autres: & de la ſubſtance animale, elle avoit formé le Demiourgue, c'eſt à dire l'auteur & le Dieu de tout ce qui étoit hors le pleroma: & voilà en quel rang ces heretiques mettoient l'auteur du monde, qu'ils nommoient *Demiourgos*, d'un nom reçû par les theologiens catholiques, & qui ſignifie ouvrier. Selon Valentin, il avoit fait ſept cieux, au deſſus deſquels il étoit. Le paradis étoit le quatriéme en montant. Achamoth étoit au-deſſus de tous: mais au-deſſous du pleroma, dans une region moyenne. L'auteur du monde ne connoiſſoit point les choſes ſpirituelles, ni tout ce qui étoit au deſſus de lui. C'eſt pourquoi il ſe croyoit le ſeul Dieu, & diſoit par les prophetes: Je ſuis Dieu, & il n'y en a point d'autre que moi. Il étoit le createur du *Coſmocrator* ou prince de ce monde, c'eſt à dire du diable: & de tous les eſprits malins, qui étoient formés de la triſteſſe d'Achamoth. Le Coſmocrator habitoit nôtre monde, & parce qu'il étoit ſpirituel, il connoiſſoit ce qui étoit au-deſſus de lui.

Iſa. XLV. 6.

Le Demiourgue ayant fait le monde, fit auſſi l'homme materiel ou *choïque*, d'une matiere inviſible: puis lui inſpira l'ame, le faiſant ainſi à ſon image & à ſa reſſemblance: à ſon image,

ge, entant que matériel; à ſa reſſemblance, entant qu'animal. Enſuite il le revétit de la tunique de peau, c'eſt à dire de cette chair ſenſible. L'homme reçût de plus la ſemence ſpirituelle, qu'Achamoth avoit reçûë des anges, & qu'elle avoit dépoſée dans l'auteur du monde, ſans que lui-même s'en aperçût: afin qu'il la ſemât dans l'ame & dans le corps materiel, où elle devoit germer & croître. Cette ſemence ſpirituelle étoit ce qu'ils apelloient l'égliſe: image de l'égliſe ſuperieure, qui étoit dans le pleroma. Le Sauveur avoit pris les prémices de ce qu'il devoit ſauver. D'Achamoth il avoit reçû le ſpirituel: l'auteur du monde l'avoit revétu du Chriſt animal: en ſorte que ſon corps même étoit pſychique, inviſible, & impaſſible. Mais il n'avoit rien pris de materiel: parce que la matiere étoit incapable de ſalut. Il y en avoit qui diſoient, que l'auteur du monde avoit produit un Chriſt de même nature que lui, qui avoit paſſé par Marie, comme l'eau par un canal: & que le Sauveur ſorti du pleroma avec les perfections de tous les Eones, étoit deſcendu en ce Chriſt à ſon baptême. Mais qu'il s'étoit retiré quand il fût preſenté à Pilate, & qu'il n'y avoit que le Chriſt animal qui eût ſoufert. La fin de toutes choſes ſera, diſoient-ils, quand tous les hommes ſpirituels ſeront formés ou perfectionnés par la *gnoſe* ou vraye ſcience. Alors toute la ſemence ſpirituelle ayant reçû ſa perfection: Achamoth leur mere paſſera de la region moyenne dans le pleroma, & ſera mariée au Sauveur formé de tous les Eones. Voilà l'époux & l'épouſe. Les hommes ſpirituels dépouillés de leurs ames & devenus purs eſprits, entreront auſſi dans le pleroma, & ſeront les épouſes des anges, qui environnent le Sauveur. L'auteur du monde paſſera à la ré-

gion moyene, où étoit ſa mere: & ſera ſuivi des ames des juſtes: mais rien d'animal n'entrera dans le pleroma. Alors le feu qui eſt caché dans le monde paroîtra, s'allumera, conſumera toute la matiere, & ſe conſumera avec elle, juſques à s'anéantir.

Telle étoit la fable entiere de la théologie des Valentiniens. Je l'ai raportée un peu au long: parce que pluſieurs hereſies fameuſes en ont depuis conſervé ou renouvellé les principales parties. Et j'ai cru qu'il étoit bon de montrer une fois, juſques où les plus beaux eſprits ſe ſont égarés, quand ils ont ſuivi leurs penſées dans l'explication de l'écriture: mépriſant la regle infaillible de la tradition apoſtolique & de l'autorité de l'égliſe. Au reſte, il n'étoit pas facile de refuter les Valentiniens; parce qu'il n'étoit preſque pas poſſible de penetrer le ſecret de leur doctrine. Un profond ſilence la couvroit aux profanes: c'eſt à dire à tous ceux qui n'étoient pas de la ſecte. Si quelqu'un vouloit y entrer, il y avoit bien des portes à paſſer, & bien des rideaux à tirer avant que d'arriver à ce ſanctuare. Leurs docteurs ſe faiſoient beaucoup prier, & même payer cherement, pour enſeigner aux curieux des myſteres ſi ſublimes. Il en coutoit au moins bien du temps & de la peine.

Tertull. in Valent. c. 1. 2. 3.

XXIX. Morale des Valentiniens.

De leur doctrine ils tiroient ces concluſions morales. Les pſychiques, tels qu'étoient ſelon eux les catholiques, étant incapables d'arriver à la ſcience parfaite, ne ſe peuvent ſauver que par la foi ſimple & les œuvres: & il n'y a qu'eux à qui les œuvres ſoient utiles. C'eſt à eux que convient la continence & le martyr. Les charnels ne ſeront jamais ſauvés, quoiqu'ils faſſent: les ſpirituels n'ont point beſoin d'œuvres: puiſqu'ils ſont bons par nature, & propriétaires de

de la grace: en ſorte qu'elle ne peut leur être ôtée. C'eſt comme l'or, qui ne ſe gâte point dans la bouë. De là vient, qu'ils mangeoient indifféremment des viandes immolées, & prenoient part aux fêtes des payens, & aux ſpectacles mêmes des gladiateurs. Quelques-uns s'abandonnoient ſans meſure aux plaiſirs les plus infames: diſant, qu'il faloit rendre à la chair ce qui apartient à la chair, & à l'eſprit ce qui apartient à l'eſprit. Pluſieurs femmes converties à la foi catholique, confeſſoient qu'ils les avoient corrompuës. Ils ſe moquoient des catholiques, qui craignoient les pechés de paroles & même de penſées: les traitant de ſimples & d'ignorans. Sur tout ils condamnoient le martyre: & diſoient que c'étoit une folie de mourir pour Dieu. Le Chriſt eſt mort une fois pour nous, diſoient ils, il a été tué une fois, afin que nous ne ſoyons pas tués. S'il demande la pareille, eſt-ce qu'il attend d'être ſauvé par ma mort? Dieu veut-il le ſang des hommes, lui qui refuſe le ſang des taureaux & des boucs? Il aime mieux la penitence que la mort du pécheur: c'eſt pitié de voir traiter ſi mal une ſecte qui ne fait mal à perſonne, & de voir tant d'innocens périr ſans ſujet.

Iren. l. 1. c. 1.

Tertull. Scorp. c. 1.

Pſ. 49.

Pour initier à leurs myſteres, il y en avoit qui préparoient une chambre nuptiale, & avec de certaines paroles celebroient un mariage, qu'ils nommoient ſpirituel: à l'imitation de l'union des Eones. D'autres amenoient leurs diſciples à l'eau; & les baptiſoient au nom de l'inconnu pere de tout; & en la verité mere de tout: & en celui qui eſt deſcendu en Jesus: en l'union, la redemption & la communauté des puiſſances. D'autres diſoient que le baptême d'eau étoit ſuperflu: & ſe contentoient de jetter ſur la tête de l'huile & de l'eau mêlée, & d'oindre de baume. D'autres rejettoient toutes les ceremonies exte-

rieures: diſant que le myſtere de la vertu invisible & inéfable ne ſe pouvoit accomplir par des creatures ſenſibles & corruptibles: que la redemption étoit toute ſpirituelle, & s'accompliſſoit interieurement par la connoiſſance parfaite. Valentin vint à Rome du temps du pape Hygin, & y demeura ſous Pie, & ſous Anicet, & juſques au temps d'Eleuthere ſon ſucceſſeur.

XXX. Autres Heretiques. *Iren. l. c. 34. 35. Epiph. har. 37. 38. 39.*

Il y eut dans la ſuite pluſieurs ſortes de Valentiniens, entre leſquels on comptoit trois ſectes aſſés obſcures: mais ſingulieres par leur extravagance. Les Séthiens, qui honoroient particulierement Seth, & vouloient que J. C. ne fût que Seth même. Les Caïnites, qui tenoient pour ſaints & pour parfaits ceux que l'écriture condamne, Caïn, Coré, les Sodomites, & ſur tout Judas le traître. Les Ophites, qui diſoient que la ſageſſe s'étoit fait ſerpent: & adoroient un ſerpent pour J. C. Cerdon autre heretique vint auſſi à Rome, ſous le pape Hygin, & y ſéjourna long-temps: tantôt enſeignant ſon hereſie en cachette, tantôt revenant à l'égliſe, & faiſant pénitence en aparence. Il enſeigna d'abord en Syrie, & ſuivit la tradition de Simon le magicien & de Saturnin. Il mettoit deux principes, c'eſt à dire deux Dieux; un bon, & un mauvais, qu'il faiſoit créateur du monde & auteur de la loi. Il diſoit que le Chriſt étoit fils du bon Dieu: qu'il n'étoit point né, & n'avoit point ſoufert réellement. Il admettoit la réſurrection de l'ame, non de la chair; & ne recevoit que l'évangile de S. Luc: encore ne le recevoit-il pas tout entier.

Iren. l. c. 28. & 111. c. 4. Cypr. ep. 74. ad Pompei. Epiph. har. 41. Epiph. har. 41. ap. Tert. Præſcr. 51.

XXXI. Martyre de Sainte Symphoroſe, & de ſes fils.

L'empereur Adrien bâtit à Tibur prés de Rome une maiſon de campagne, ou plûtôt un palais magnifique: où il repreſenta tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans toutes les provinces. Ayant achevé ce palais, il voulut le dédier par des

des ceremonies payennes: & commença à ſacrifier, pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent: La veuve Symphoroſe, avec ſes ſept fils, nous déchire tous les jours, en invoquant ſon Dieu; ſi elle ſacrifie avec ſes fils, nous promettons d'accorder tout ce que vous demandés: Adrien la fit arréter avec ſes fils, & d'abord il les exhorta doucement à ſacrifier. Symphoroſe répondit: Mon mari Gétulius, avec ſon frere Amantius, étant vos tribuns, ont ſoufert divers tourmens, pour le nom de J. C. plûtôt que de ſacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort: choiſiſſant d'être décolés, plûtôt que de ſe laiſſer vaincre. La mort qu'ils ont ſouferte, leur a attiré l'ignominie devant les hommes & la gloire devant les anges: & maintenant ils jouïſſent dans le ciel de la vie éternelle.

Acta Mart. ſincera. p. 18.

Martyr. 10. Jun.

L'empereur Adrien dit à Symphoroſe: Ou ſacrifie aux dieux tout-puiſſans avec tes fils: ou je te ferai offrir toi-même en ſacrifice avec eux. Symphoroſe dit: Vos dieux ne peuvent me recevoir en ſacrifice: mais ſi je ſuis brûlée pour le nom de J. C. mon Dieu, je rendrai les flames de vos démons plus cuiſantes. L'empereur dit: Choiſis l'un des deux, ou de ſacrifier à mes dieux, ou de finir miſerablement. Symphoroſe répondit: Vous croyez que la crainte me fera changer, moi qui deſire de repoſer avec mon époux, que vous avez fait mourir pour le nom de J. C.? L'empereur Adrien la fit conduire au temple d'Hercule, où on lui donna des ſoufflets, & enſuite on la pendit par les cheveux. Et comme elle demeuroit ferme en ſa ſainte reſolution, il la fit jetter dans le fleuve avec une grande pierre au cou. Son frere Eugene, un des principaux du conſeil de Tibur, recueillit ſon corps & l'enſevelit proche de la même ville.

Le

Le lendemain l'empereur Adrien ſe fit amener ſes ſept fils tous enſemble: les ayant exhortés en vain à ſacrifier, & voyant que ſes menaces mêmes étoient inutiles, il fit planter ſept pieux autour du temple d'Hercule, où on les étendit avec des poulies: & on les fit mourir diverſement. Le premier nommé Creſcent eut la gorge percée: le ſecond nommé Julien fut piqué à la poitrine: le troiſiéme Nemeſius fut frapé au cœur. Les trois ſuivans, Primitivus, Juſtin & Stacteus, furent percés en diférentes parties. Et le ſeptiéme nommé Eugene fut fendu depuis le haut juſques en bas. Le lendemain l'empereur vint au temple d'Hercule, & commanda d'ôter tous leurs corps enſemble & les jetter dans une foſſe profonde. Les pontifes payens nommerent ce lieu, les ſept biothanates. Ce qui ſignifioit en grec, & dans le ſtile de la magie, des gens morts de mort violente, & particulierement des ſuplices. Enſuite la perſecution ceſſa pendant dix-huit mois: alors on rendit aux martyrs l'honneur qui leur étoit dû, & on enſevelit leurs corps avec ſoin ſur le chemin de Tibur à huit milles de Rome. On y voit encore les reſtes d'une égliſe élevée en leur mémoire, en un lieu nommé les ſept freres.

Tertull. de an. c. 57.

Martyr. R. Uſu. Ado. 21. Jun. Roma Sotter. lib. 4. c. 17.

L'empereur Adrien avoit adopté pour ſon fils Lucius Ceïonius Commodus Verus, qui mourut avant lui. Il adopta à ſa place Titus Aurelius Fulvius Bojonius, autrement nommé Arrius Antonin, à cauſe de ſon ayeul maternel. Adrien fut cruel à la fin de ſa vie, & fit mourir pluſieurs perſonnes conſiderables. Enfin il tomba malade d'hydropiſie en ſa maiſon de Tibur: & voyant que les remédes ne le ſoulageoient point, il deſiroit la mort. Souvent il demanda du poiſon, ou une épée, mais perſonne ne lui en donnoit:

XXXII. Mort d'Adrien. Antonin empereur.

Epit. Dion. Had. p. 267. Spart. in Hadr.

noit: quoiqu'il promît l'impunité & de l'argent. Même ſon medecin ſe tua pour éviter de lui donner du poiſon. Il fit venir un barbare de la nation des Yazyges, nommé Maſtor: dont il ſe ſervoit dans ſes chaſſes, à cauſe de ſa force & de ſa hardieſſe. Partie par menaces, partie par promeſſes, il lui perſuada de le fraper audeſſus de la mamelle, à l'endroit que le medecin Hermogene lui avoit montré, pour mourir ſans douleur. Mais le barbare fut ſaiſi de crainte & s'enfuit. L'empereur ſe lamentoit, de n'avoir pas le pouvoir de ſe faire mourir, lui qui pouvoit encore faire mourir les autres. Enfin il rompit ſa diette, ſe mit à boire & à manger ce qui ne lui convenoit point, & mourut en criant, que la multitude des medecins l'avoit tué. Il étoit âgé de ſoixante-deux ans, & en avoit régné vingt & un. Son ſucceſſeur fut ſon fils adoptif Arrius Antonin, qui fut ſurnommé le pieux. Il commença à régner auſſitôt, l'an cent trente-huit de J. C. An. 138.

Corneille évêque d'Antioche mourut l'an cent quarante & un: aprés avoir gouverné cette égliſe treize ans. Il eut pour ſucceſſeur Heron ou Eros, qui tint le ſiege vingt-ſept ans. L'année ſuivante Eumenes évêque d'Alexandrie mourut, & Marc Second lui ſucceda. Quelques-uns mettent le commencement du pape Anicet la même année cent quarante-deux: d'autres le different juſques à l'an 150. Mais il eſt plus certain que cette année 150. Celadion ſucceda à Marc le Jeune, dans le ſiége d'Alexandrie, & le tint quatorze ans. XXXIII. Succeſſions d'évêques. *Euſ. Chr. an.* 143. An. 141. *Euſ. Chr. an.* 150. An. 150.

L'heretique Marcion parut vers ce même temps, ſous l'empereur Antonin, environ cent quinze ans aprés la paſſion de J. C. ce qui revient à l'an cent quarante-huit de l'incarnation. Il étoit de la province de Pont, de la ville de Sy- XXXIV. Hereſie de Marcion. *Tertull. in Marc. lib.* 1. *c.* 19.

Epiph. har. Synope, fils d'un évêque catholique. Il paſſa ſes
42. init. premieres années en ſolitude, gardant la conti-
Tertull. nence. Enſuite il corrompit une vierge; & ſon
præſcr. 51. pere en fut ſi affligé, qu'il le chaſſa de l'égliſe. Car c'étoit un vieillard illuſtre par ſa pieté, par ſon attachement à la ſainte doctrine, & ſon aplication aux fonctions de l'épiſcopat. Marcion eut beau ſuplier & demander pardon: il ne put l'obtenir de ſon pere: & ne pouvant ſoufrir les railleries des autres, il vint à Rome, & s'adreſſa aux anciens prêtres, qui reſtoient encore de ceux que les diſciples des apôtres avoient inſtruits. mais ils ne voulurent point l'admettre à leur compagnie. La jalouſie & le dépit lui firent prendre le mauvais parti, & ſuivre l'impoſteur Cerdon. Il diſoit enſuite à ces ſaints prêtres: Pourquoi ne m'avés-vous pas voulu recevoir? Nous ne le pouvions, diſoient-ils, ſans la permiſſion de votre pere. Il n'y a qu'une foi & une concorde. Nous ne pouvons nous opoſer à un homme qui eſt notre digne collegue. L'indignation & l'orgueil l'emporta, & il dit: Je déchirerai votre égliſe, & j'y mettrai une diviſion éternelle.

Iren. l. 1. Marcion ſuivant la doctrine de Cerdon ſon
c. 29. maître, établit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Il prétendoit prouver ce dogme
Luc. vi. 43. par ces paroles de l'évangile: L'arbre qui fait de mauvais fruits n'eſt point bon, & l'arbre qui
Luc. v. 36. fait de bons fruits n'eſt point mauvais. Il ſe ſervoit auſſi de la parabole, de ne point coudre de drap neuf avec le vieux, & de ne point mettre le vin nouveau dans les vieilles outres, pour montrer, que l'ancienne loi ne convenoit point
Epiph. har. *42. n. 3.* avec la nouvelle, & que J. C. l'avoit rejettée.
Tertull. in *Marc. lib.* Il diſoit, que le ſouverain Dieu étoit inviſible & ſans nom: que le créateur du monde étoit le
1. c. 14. 15. Dieu des Juifs, & que chacun de ces dieux avoit

voit promis ſon Chriſt. Que le nôtre qui avoit paru ſous Tibere étoit le bon, & que celui des Juifs, promis par le créateur, n'étoit pas encore venu. Il rejettoit l'ancien teſtament comme ayant été donné par le mauvais principe ; & avoit compoſé un livre nommé les antithéſes, ou contrarietés de la loi & de l'évangile. Il diſoit que J. C. deſcendant aux enfers, n'avoit point ſauvé Abel, Henoc, Noé, & les autres juſtes de l'ancien teſtament, qui étoient les amis du Dieu des Hebreux; mais qu'il avoit ſauvé ſes ennemis, comme Caïn, les Sodomites & les Egyptiens. Il tenoit ce Dieu des Hebreux pour le créateur & l'auteur de la matiere, & par conſequent de la chair. C'eſt pourquoi il nioit qu'elle deût réſuſciter : & condamnoit le mariage, ne baptiſant que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. Ses ſectateurs s'abſtenoient de la chair des animaux & du vin, & n'uſoient que d'eau dans le ſacrifice. Ils jeûnoient le ſamedi, en haine du créateur : & ils pouſſoient la haine de la chair, juſques à s'expoſer d'eux mêmes à la mort, ſous prétexte de martyre. Cette hereſie eut un grand nombre de ſectateurs: elle s'étendit loin, & dura pendant pluſieurs ſiécles.

Iren. 1. c. 29.

Entre les diſciples de Marcion, le plus fameux fut Apelles : qui étant tombé dans un peché d'incontinence avec une femme, fut retranché de la communion par ſon maître, & pour ſe dérober à ſa veuë, s'enfuit à Alexandrie. Il diſoit, que Dieu avoit fait pluſieurs anges & pluſieurs puiſſances ; & de plus une vertu, qu'il nommoit le Seigneur: qui avoit fait le monde, à l'imitation d'un monde ſuperieur: dont toutefois il n'avoit pû atteindre la perfection. C'eſt pourquoi il avoit mêlé au ſien le repentir. Il diſoit que J. C. n'avoit pas eu ſeulement l'aparence d'un

XXXV. Apelles heretique. *Tertull. præſcr.* 30. *Epiph. har.* 44.

d'un corps, comme diſoit Marcion, ni une veritable chair comme dit l'évangile : mais qu'en deſcendant du ciel, il s'étoit fait un corps celeſte & aërien: & qu'en remontant aprés ſa réſurrection, il en avoit rendu chaque partie: en ſorte que l'eſprit ſeul étoit retourné au ciel. Auſſi nioit-il la réſurrection de la chair: & tenoit les autres dogmes de Marcion.

Tertull. præſcr. c. 6. & 30. Il avoit des écrits qui lui étoient particuliers, & qu'il apelloit phaneroſes, ou révélations; c'étoit les reveries d'une fille nommée Philumene, qu'il tenoit pour prophéteſſe, & que l'on croit *Euſ. v. c. 13.* plûtoſt avoir été poſſedée. Apelles vécut longtemps, & en ſa vieilleſſe il paroiſſoit fort grave & fort ſevere, par ſon âge & par ſa maniere de vivre. Rodon docteur catholique diſputant un jour avec lui, & l'ayant convaincu, d'avoir dit pluſieurs choſes mal à propos : il fut contraint de dire, qu'il ne faut point examiner la religion: que chacun doit demeurer ferme dans la créance qu'il a une fois embraſſée : & que ceux qui ont mis leur eſperance en J. C. crucifié, ſeront ſauvés: pourveu qu'ils ſoient trouvés pleins de bonnes œuvres.

XXXVI. S. Juſtin philoſophe chrétien. Du même temps de Marcion vivoit S. Juſtin philoſophe chrétien, dont les ouvrages ſont venus juſques à nous. Il étoit de la province de Samarie, de la ville de Sichem, nommée auſſi Flavia, à cauſe d'une colonie de Grecs, que Veſpaſien ou ſes enfans y avoient envoyée: toutefois il n'étoit pas Samaritain, mais Grec payen & incirconcis. Il ſe fit chrétien avec grande connoiſſance de cauſe, aprés avoir eſſayé de toutes les ſectes de philoſophes, comme il raconte lui même en ces termes : D'abord je me donnay à un Stoïcien; & aprés avoir paſſé bien du temps avec lui, voyant que je n'aprenois rien de Dieu, car lui-méme n'en ſavoit rien, & diſoit

Dial. cum Tryph. init. p. 218. D. edit. 1615.

ſoit que cette connoiſſance n'étoit pas neceſſaire; je le quittay & m'adreſſay à un Peripateticien; homme ſubtil, comme il croyoit. Aprés m'avoir ſoufert les premiers jours : il me pria de luy fixer ſon ſalaire, afin que nos converſations ne nous fuſſent pas inutiles: ce qui me le fit quitter, jugeant qu'il n'étoit point du tout philoſophe. Et comme j'étois encore dans le plus grand empreſſement d'aprendre ce que la philoſophie a de propre & de ſingulier : j'allai trouver un Pytagoricien qui étoit en grande réputation, & n'avoit pas lui-même une moindre opinion de ſa ſageſſe. Aprés que je lui eus témoigné que je voulois être ſon diſciple : Et bien, me dit-il, avés vous étudié la muſique, l'aſtronomie, la géométrie? Ou croyez-vous pouvoir entendre quelque choſe de ce qui mene à la béatitude; ſans avoir aquis ces connoiſſances, qui dégagent l'ame des objets ſenſibles, la rendent propre aux intelligibles, & la mettent en état de contempler la beauté & la bonté eſſentielle? Comme j'avoüay que je n'avois point étudié ces ſciences, il me renvoya : car il les tenoit neceſſaires.

On peut juger quelle étoit ma peine, de me voir fruſtré de mon eſperance: d'autant plus que je croyois qu'il ſavoit quelque choſe: mais d'ailleurs voyant le temps qu'il m'auroit falu employer à ces études, je ne pus ſoufrir un ſi long délai: & je me déterminay à ſuivre les Platoniciens. Il y en avoit un dans notre ville, homme de bons ſens, & diſtingué parmi eux. J'eus pluſieurs converſations avec lui, & j'y profitay beaucoup. Je prenois grand plaiſir à connoître les choſes incorporelles, & la conſideration des idées élevoit mon eſprit comme ſur des aîles: en ſorte que je croyois être devenu ſage en peu de tems, & j'avois conceu la folle eſperance de

de voir Dieu bien-tôt; car c'eſt le but de la philoſophie de Platon. Cette diſpoſition d'eſprit me faiſoit chercher la ſolitude. Comme je me promenois au bord de la mer, je vis, en me retournant, un vieillard, qui me ſuivoit d'aſſés prés. Son exterieur n'étoit pas mépriſable, & montroit beaucoup de douceur & de gravité. Nous entrâmes en converſation, & il me dit: Je voi que vous aimés les diſcours, & non pas les œuvres & la verité; & que vous cherchés la ſcience & les paroles, plûtôt que de venir à la pratique.

S. Juſtin raporte enſuite un grand entretien, dans lequel ce vieillard lui fit voir, que les philoſophes mêmes qu'il eſtimoit le plus, Platon & Pytagore, avoient erré dans les principes, & n'avoient bien connu ni Dieu, ni l'ame raiſonnable. Que les veritables ſages étoient les prophetes, que Dieu avoit inſpirés: comme il paroiſſoit par leurs prédictions & par leurs miracles. Ce qui leur avoit donné créance, en ſorte qu'ils avoient établi la verité par l'autorité, & non par des diſputes & de longs raiſonnemens, dont peu de gens ſont capables. Que ces prophetes faiſoient connoître Dieu le Pere, & l'auteur de toutes choſes, & ſon Fils le Chriſt qu'il a envoyé: qu'il faloit prier de nous ouvrir les portes de la lumiere, & nous faire connoître la verité. Le diſcours de ce vieillard donna à S. Juſtin un amour ardent pour les prophetes & pour les amis de J. C. & il connut que cette doctrine étoit la ſeule philoſophie ſeure & utile.

p. 224. D.

Apolog. 1. p. 50. A. edit. 1615. Il dit encore ailleurs: Moi-même aimant la doctrine de Platon; comme j'entendois calomnier les chrétiens, & voyois qu'ils ne craignoient point la mort, ni tout ce qui eſt eſtimé le plus terrible: je compris qu'il étoit impoſſible qu'ils vé-

vécuſſent dans le vice & dans l'amour de la volupté. Car, diſois-je, qui eſt l'homme voluptueux, ou intemperant, juſques au point d'être friand de chair humaine, qui cherche la mort pour ſe priver lui-même de ſes biens? Et qui ne cherche pas plûtôt à vivre toûjours en ce monde, & à ſe cacher aux magiſtrats, loin de ſe dénoncer lui-même, & pour être mis à mort? C'eſt ainſi que S. Juſtin raporte les motifs de ſa converſion. Il ne ceſſa pas étant chrétien, de garder l'habit de philoſophe comme pluſieurs autres.

Il compoſa une apologie pour les chrétiens, l'an de J. C cent cinquante, & y mit hardiment ce titre; A l'empereur Titus Elius Adrien Antonin, pieux, auguſte, Ceſar: & à ſon fils Veriſſime philoſophe. Et à Lucius philoſophe, fils de Ceſar ſelon la nature, & de l'empereur par adoption, amateur de la ſcience: & au ſacré ſénat, & à tout le peuple Romain. Pour les perſonnes de toutes conditions qui ſont haïs & maltraités injuſtement. Juſtin fils de Priſcus Bacchius natif de Flavia, ou Naples de Paleſtine, l'un de ces perſécutés, préſente cette requête. S. Juſtin nomme ici d'abord l'empereur, qui étant fils adoptif d'Adrien, en portoit les noms: puis il nomme les deux fils adoptifs de l'empereur. Le premier étoit Marc Annius Verus: que l'empereur Adrien nommoit Veriſſime, & qui prit auſſi les noms d'Aurele & d'Antonin, depuis qu'Antonin le Pieux l'eut adopté. Son autre fils adoptif étoit Lucius Ceïonius Elius Commodus Verus Antonin; fils de Lucius Ceïonius Commodus Verus, qu'Adrien avoit adopté, & l'avoit nommé Elius Verus Les empereurs, principalement depuis Adrien, ſe piquoient de philoſophie & de litterature, & tenoient à honneur le titre de philoſophes.

XXXVII. Premiere apologie de S. Juſtin.

C'eſt

C'eſt pourquoi S. Juſtin commence ainſi ſon apologie.

La raiſon nous enſeigne, que ceux qui ſont véritablement pieux & philoſophes, n'eſtiment & n'aiment que la verité: ſans s'arrêter aux opinions des anciens, ſi elles ſont mauvaiſes. On vous nomme par tout pieux & philoſophes: on dit que vous gardés la juſtice, & que vous aimés la doctrine: l'éfet montrera ce qui en eſt. Car nous ne prétendons pas vous flatter par cet écrit, mais vous demander juſtice ſuivant la plus exacte raiſon: & vous prier de n'écouter, ni les préjugés, ni la complaiſance pour les ſuperſtitieux, ni la paſſion, ni les faux bruits ſemés depuis long-temps: pour rendre des jugemens, qui vous nuiroient à vous-mêmes. Pour nous, nous ſommes perſuadés que perſonne ne nous peut faire du mal, tant que l'on ne pourra nous convaincre d'étre des malfaicteurs. Vous pouvés nous faire mourir, mais vous ne pouvés nous nuire. Et afin que l'on ne croye pas, que ce diſcours eſt temeraire; nous prions, que l'on informe exactement des crimes que l'on nous objecte. S'ils ſont prouvés, qu'on nous puniſſe comme ils meritent, & même plus rigoureuſement: ſi on ne trouve en nous rien à reprendre: la droite raiſon ne veut pas, que vous maltraitiés des innocens, à cauſe d'un faux bruit: ou plûtôt que vous vous faſſiés tort à vous-mêmes, en puniſſant par paſſion, & non par juſtice. La forme légitime des jugemens eſt, que les ſujets rendent un compte fidele de leur vie & de leurs diſcours: & que les princes jugent, non par violence & par tyrannie; mais ſuivant la pieté & la ſageſſe. C'eſt donc à nous, à expoſer à la veuë de tout le monde nôtre vie & nôtre doctrine: de peur que nous n'ayons ſujet de nous imputer les crimes, que l'on commet contre nous, par igno-

ignorance. C'eſt à vous à nous montrer, que vous êtes de bons juges. Car, ſi apres cette inſtruction, vous n'agiſſés pas juſtement: vous n'aurés plus d'excuſe devant Dieu.

Il montre enſuite l'injuſtice qu'il y a, de con- *p.* 54. C.
damner les chrétiens ſur le ſeul nom: en ſorte qu'il ſufit de l'avoüer, pour être reputé convaincu; & de le nier, pour être abſous, quoique pluſieurs portaſſent à tort ce nom: ne ſuivant point les preceptes de J. C. comme il y avoit pluſieurs philoſophes, qui ne l'étoient que de nom. Il dit que les démons, auteurs de l'idolatrie, ont procuré la mort de Socrate, qui les combattoit par la raiſon: & perſecutent de même les chrétiens, diſciples de la raiſon incarnée, qui eſt J. C. Il ajoûte: Parce que nous n'ado- 56. B.
rons pas ces démons, on nous nomme athées; & nous demeurons d'accord de l'être à l'égard de tels dieux: mais non à l'égard du vrai Dieu, pere de la juſtice, de la chaſteté & de toutes les autres vertus, ſans mélange d'aucun vice. Avec lui nous honorons & adorons le fils qui eſt venu de lui, & nous a enſeigné toutes ces verités & l'eſprit prophetique. Il marque que la 57. A.
vie éternelle en la compagnie de Dieu, eſt leur unique eſpérance; & qu'ils attendent un jugement aprés la mort: qui ſera exercé, non par Radamante & Minos, comme Platon avoit dit: mais par J. C. devant qui les hommes ſeront préſentés en corps & en ame, & les coupables punis d'une peine éternelle. Il allegue ſouvent les philoſophes & les poëtes, à cauſe de la grande autorité qu'ils avoient chés les payens: leur montrant ainſi, que la doctrine de J. C. n'étoit pas abſurde ou incroyable.

Il dit encore: Quand on vous dit, que nous 58. D.
attendons un roïaume: vous croyés ſans diſ-

cernement, que nous parlons d'un roïaume humain ; au lieu que nous parlons de celui de Dieu. Ce qui eſt clair par la confeſſion que nous faiſons du chriſtianiſme, ſachant qu'il y va de la vie. Si nous attendions un roïaume terreſtre, nous nierions, nous nous cacherions, pour nous conſerver & en joüir : mais comme nos eſpérances ne ſont pas pour cette vie, nous ne nous ſoucions pas d'être tués, ſachant qu'il faut toûjours mourir. De tous les hommes nous ſommes les plus propres à concourir avec vous pour la paix, étant perſuadés qu'il eſt impoſſible que perſonne ſe cache de Dieu, ni le méchant, ni l'avare, ni le traître, ni l'homme de bien : & que chacun marche à un ſuplice ou à un ſalut éternel, ſelon le merite de ſes actions. Car ſi tous les hommes connoiſſoient ces verités : perſonne ne choiſiroit le vice pour un peu de temps, ſachant qu'il le conduiroit au feu éternel ; mais il n'y auroit rien qu'il ne fît, pour ſe contenir & aquérir la vertu : afin d'obtenir les biens qui viennent de Dieu. Ni vos loix, ni vos ſuplices ne retiennent point les méchans : ils ſavent que l'on peut ſe cacher de vous, qui n'étes que des hommes : mais s'ils étoient perſuadés, qu'il y a un Dieu, à qui il eſt impoſſible de rien cacher, non ſeulement de nos actions, mais de nos penſées : vous conviendriés vous-mêmes, que la crainte au moins les rendroit ſages. Mais il ſemble que vous craigniés que tout le monde ne vive bien, & que vous n'ayés plus perſonne à punir. Penſée plus digne de bourreaux, que de bons princes.

XXXVIII. Doctrine chrétienne.

Il explique la doctrine des chrétiens, diſant qu'ils adorent premierement le Dieu éternel auteur de tout, puis en ſecond lieu ſon fils J. C. qui a été crucifié ſous Ponce Pilate, & au troiſiéme rang ils honnorent l'eſprit prophetique.

Pour

Pour montrer qu'ils ne ſont pas inſenſés, d'adorer un homme crucifié: il dit que cet homme eſt la ſouveraine raiſon; qui change entierement ſes ſectateurs. Autrefois nous aimions la dé- *p.* 61. B.
bauche, à préſent nous n'aimons que la pureté: nous qui employions l'art magique, nous nous abandonnons uniquement à la bonté de Dieu. Nous ne cherchions que les moyens de nous enrichir, & nous mettons en commun nos biens, pour en faire part aux autres. Nous nous haïſſions juſques à la mort, & ſuivions nos coûtumes, de ne manger qu'avec nos compatriotes: depuis la venuë de J. C. nous vivons enſemble familierement, & nous prions pour nos ennemis. Nous nous éforçons de convertir nos perſécuteurs: afin que vivant ſelon les préceptes de J. C. ils eſpérent de Dieu le même bien que nous eſpérons. Et enſuite: Nous pouvons en montrer pluſieurs, qui ayant été avec nous, de violents & emportés, ſe ſont changés & laiſſé vaincre: ou par la vie reglée de leurs voiſins, ou par la patience extraordinaire des compagnons de leurs voyages, ou par la fidélité qu'ils ont éprouvée dans les afaires.

S. Juſtin raporte enſuite quelques préceptes de la morale de J. C. Ses diſcours, dit-il, étoient courts & concis; car ce n'étoit pas un ſophiſte: *p.* 61. D.
mais ſa parole étoit la vertu de Dieu. Et aprés avoir mis les paſſages de l'évangile ſur la chaſteté, & montré qu'il condamne juſques aux penſées; il ajoûte: Il y a pluſieurs perſonnes de l'un *p.* 61. E.
& de l'autre ſexe, qui à l'âge de ſoixante ou ſoixante & dix ans conſervent la pureté, ayant ſuivi dés l'enfance la doctrine de J. C. Et je me vante d'en pouvoir montrer de tels, dans toutes les conditions. Car à quoi bon parler du nombre infini de ceux, qui de la débauche ont paſſé à la vie reglée? Il continue de raporter les

préceptes de l'évangile: ſur l'amour des ennemis, ſur l'aumône, & le déſintéreſſement; ſur la patience, ſur l'obéïſſance aux princes. Puis il ajoûte: Ainſi nous n'adorons que Dieu ſeul; mais nous vous obéïſſons avec joye dans tout le reſte: vous reconnoiſſant pour empereurs & maîtres des hommes, & priant qu'avec la puiſſance ſouveraine, vous ayés auſſi la droite raiſon. Que ſi vous nous mépriſés, tandis que nous prions pour vous, & que nous vous expoſons clairement toutes choſes: nous n'y perdrons rien: perſuadés que nous ſommes, que chacun ſoufrira par un feu éternel la peine que ſes actions méritent: & que Dieu lui demandera compte, à proportion de la puiſſance qu'il lui a donnée.

p. 68. C. Voici comme il parle de la generation du Verbe. Nous croyons que nôtre doctrine doit être receuë, parce qu'elle eſt vraye, & nous a été enſeignée par J. C. qui ſeul eſt fils de Dieu proprement engendré, étant ſon Verbe, ſon premier né & ſa vertu, & fait homme par ſa volonté. *p.* 96. B. Et enſuite: Ceux qui prennent le Fils pour le Pere, font voir qu'ils ne connoiſſent pas même le Pere: & ne ſavent pas que le Pere de l'univers a un fils, qui étant le Verbe & le premier né de Dieu, eſt auſſi Dieu, & a paru autrefois à Moïſe & aux autres prophetes en forme de feu, & en image incorporelle; & maintenant ſous vôtre empire s'eſt fait homme par une vierge, ſelon la volonté du Pere, pour le ſalut de ceux qui croyent en lui, & a bien voulu être mépriſé & ſoufrir: pour vaincre la mort par ſa mort, & par ſa reſurrection.

XXXIX. Preuves par les profeties. *p.* 72. B. Il prouve la verité de la religion chrétienne par les propheties, que les Juifs liſent comme nous. Il explique qui étoient les prophetes, & raporte les principales propheties, qui regardent

dent J. C. Et pour connoître l'acompliſſement de celles qui décrivoient la paſſion : Vous le pouvés aprendre, dit-il, des actes qui ont été faits ſous Ponce Pilate : & il renvoye à ces mêmes actes, pour prouver que J. C. a guéri des aveugles, & des lépreux, & réſuſcité des morts. De peur que l'on ne prît pour une deſtinée fatale la preſcience de Dieu, qui paroît dans les propheties : il réfute cette erreur de la deſtinée, & prouve le libre arbitre ; par le blâme & la loüange, par le changement des mœurs en bien ou en mal, parce qu'il n'y auroit ni vice ni vertu. & que le bien ou le mal ne ſeroient que dans l'opinion des hommes. Ce qui eſt, dit-il, la ſouveraine impieté & la ſouveraine injuſtice : comme la droite raiſon le montre. Il dit, que les démons avoient fait ordonner la peine de mort, contre ceux qui liroient les livres d'Hyſtaſpe, de la Sybille, ou des prophetes. Ce qui ne nous empéche pas, ajoûte-t-il, de les lire hardiment, & de vous les propoſer. Nous n'avons rien de cet Hyſtaſpe. On voit ſeulement que le nom eſt perſien ; & pour les Sybilles : les vers que nous avons ſous leurs noms, & qui dés lors paſſoient pour être d'elles, ſont ſupoſés. S. Juſtin marque le temps auquel il écrivoit, en diſant que J. C. étoit né ſous Cyrénius, il y avoit cent cinquante ans. Il dit, que même avant ſa naiſſance, il y a eu des chrétiens : parce que J. C. eſt le Verbe de Dieu, & la raiſon ſouveraine, dont tout le genre humain participe : & que ceux qui ont vécu ſuivant la raiſon, ſont chrétiens : entre leſquels il compte Socrate, ſupoſant qu'il a ſuivi en tout la droite raiſon : ce qui ne ſe trouve pas veritable.

p. 72. C.

p. 74. C.

p. 80. C.

p. 82. B.

p. 83. B.

Aprés avoir raporté les principales propheties, touchant les deux avénemens de J. C. la ruine de Jeruſalem, & la vocation des gentils :

p. 89. A. il ajoûte: Tant de choſes que nous voyons, ſuffiſent pour mériter raiſonnablement la creance de ceux qui aiment la verité: & qui ne ſont, ni vains, ni paſſionés. Mais ceux qui enſeignent les fables de vos poëtes, n'en aportent aucunes preuves, aux jeunes gens qui les aprennent: & nous montrons qu'elles n'ont été inventées, que pour la ſéduction du genre humain, par l'opération des démons. Ces gens qui enſeignoient les fables des poëtes étoient les grammairiens, & c'étoit preſque toute l'étude de la jeuneſſe. Il prétend que les philoſophes ont pris des prophetes pluſieurs de leurs dogmes, & Platon en par-

p. 92. C. ticulier de Moïſe: puis il ajoûte: Chés-nous on peut aprendre ces vérités de ceux mêmes qui ne connoiſſoient pas les lettres, qui ſont groſſiers & barbares pour le langage, mais ſages & fideles pour l'eſprit.

XL. Impietés & crimes ſouferts.

Il ſe plaint que les chrétiens ſont les ſeuls que l'on perſécute, tandis que l'on ſoufre toutes les autres religions. D'autres, dit-il, adorent des

p. 68. D. arbres & des fleuves, des rats, des chats, des crocodiles & la plûpart des bêtes. Encore tous n'adorent pas les mêmes choſes, le culte eſt diférent ſelon les lieux: en ſorte que tous ſont impies, les uns à l'égard des autres. Cependant le ſeul reproche que vous nous faites, eſt que nous n'adorons pas les mêmes dieux que vous: & que nous n'ofrons aux morts, ni libations, ni couronnes, ni ſacrifices. Cependant vous ſavés bien que les autres ne conviennent pas, de ce qu'ils doivent tenir pour dieux, ou pour

p. 69. C. bêtes, ou pour victimes. Il ſe plaint encore, que l'on n'a point perſecuté les impoſteurs, qui

p. 91. B. depuis l'aſcenſion de J. C. ont voulu paſſer pour dieux: comme, dit-il, Simon le ſamaritain du bourg de Gitton, qui du temps de l'empereur Claude ayant fait pluſieurs opérations magiques,

par

par l'art des démons qui le poſſedoient : a été reconnû pour dieu à Rome vôtre ville impériale, a été honoré comme dieu, d'une ſtatuë qui eſt dreſſée dans le Tybre au milieu des deux ponts, avec cette inſcription latine : A Simon dieu ſaint. Menandre, diſciple de Simon, a ſéduit beaucoup de monde à Antioche ; Marcion enſeigne encore à préſent, qu'il faut reconnoître un autre dieu plus grand que le Créateur. Tous ces gens ſe diſent chrétiens. Nous ne ſavons s'ils font ce que l'on raconte : de renverſer des lampes, de manger de la chair humaine, & commettre d'autres abominations : mais nous ſavons, que vous ne les perſécutés ni ne les faites point mourir, même pour leur doctrine.

C'étoit une coûtume chés les payens d'expoſer leurs enfans : quand ils ne vouloient pas les nourrir, ſoit par pauvreté, ſoit par quelqu'autre raiſon, & les philoſophes mêmes l'autoriſoient. Saint Juſtin en prend occaſion de parler ainſi : Nous croyons qu'il n'y a que des méchans qui expoſent des enfans. Premierement, parce que nous voyons, que l'on ne les éleve la plûpart, que pour les proſtituer. On ne voit chés toutes les nations que des troupes d'enfans, deſtinés à de honteux uſages : que l'on nourrit comme des troupeaux de bétail. Vous en tirés des tributs, au lieu de les exterminer de vôtre empire : & ceux qui abuſent de ces miſérables, outre le crime qu'ils commettent contre Dieu, peuvent abuſer par hazard de leurs propres enfans. Telles étoient les mœurs des Romains ſous un des plus ſages de leurs empereurs : encore ne dis-je pas tout ce que S. Juſtin en raporte. Il continuë ainſi : De peur que quelque enfant expoſé ne périſſe, & que nous ne ſoyons homicides : nous ne nous marions,

Plato, Rep. p. 46 C. *p. 70. C.* *p. 71. D*

que pour nourrir des enfans: ou renonçant au mariage nous gardons la continence parfaite. Même un des nôtres, à Alexandrie, pour vous perſuader que dans nos myſteres il n'y a rien des infamies qu'on nous attribuë, preſenta requête au gouverneur Felix, pour permettre à un chirurgien de le faire eunuque; car on diſoit que
4. S. 2 *ff. ad l. Corn. de ſic.* cette permiſſion étoit neceſſaire. Felix ne voulut pas répondre à la requête, & le jeune homme demeura en repos, content du témoignage de ſa conſcience.

XLI. Baptême & Euchariſtie. Enfin comme il faloit juſtifier les chrétiens, ſur le ſujet de leurs aſſemblées, & de leurs ceremonies: S. Juſtin ne feint point d'en publier le ſecret, quoique régulierement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas chrétiens. Il explique donc le baptême en ces termes: Nous expoſerons maintenant de quelle maniere nous ſommes conſacrés à Dieu,
93. D. & renouvellés par le Chriſt; de peur que l'on ne croye que nous le diſſimulons par malice. Ceux qui ſont perſuadés de la verité de nôtre doctrine, & qui promettent de mener une vie qui y ſoit conforme: nous les obligeons à jeûner, à prier, & à demander à Dieu la remiſſion de leurs péchés paſſés: & nous prions & jeûnons avec eux. Enſuite nous les amenons au lieu où eſt l'eau, & ils ſont regenerés, en la maniere que nous l'avons été. Car ils ſont lavés dans l'eau, au nom du Seigneur Dieu pere de toutes choſes, & de nôtre Sauveur J. C. crucifié ſous Ponce Pilate, & du S. Eſprit, qui a prédit par les prophetes tout ce qui re-
94. D. gardoit le Chriſt. Nous apellons cette ablution, illumination, parce que les ames y ſont éclairées.

97. B. Aprés cette ablution, nous amenons le nouveau fidele, & admis, comme nous diſons, au nom;

nombre des freres: nous l'amenons, dis-je, au lieu où ils ſont aſſemblés, pour prier en commun avec attention: tant pour eux-mêmes, que pour l'illuminé, & pour les autres, quelque part qu'ils ſoient: afin qu'ayant connû la verité, nous puiſſions, par les œuvres & l'obſervation des commandemens, arriver au ſalut éternel. Les prieres finies, nous nous ſalüons par le baiſer. Puis on préſente à celui qui préſide aux freres, du pain, & une coupe de vin & d'eau. Les ayant pris, il donne loüange & gloire au Pere, par le nom du Fils, du S. Eſprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons: dont il nous a gratifiés. Aprés qu'il a achevé les prieres & l'action de grace, tout le peuple aſſiſtant dit à haute voix, Amen: c'eſt à dire en hebreu: Ainſi ſoit-il. Enſuite ceux que nous appellons diacres, diſtribuent à chacun des aſſiſtans, le pain, le vin, & l'eau conſacrés par l'action de graces, & en portent aux abſens.

Nous appellons cette nourriture euchariſtie: & il n'eſt permis à perſonne d'y participer, s'il ne croit la verité de nôtre doctrine, s'il n'a été lavé pour la rémiſſion des pechés & la nouvelle vie: & s'il ne vit conformément aux préceptes de J. C. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun, & comme un breuvage ordinaire. Mais comme par la parole de Dieu, J. C. s'eſt fait chair, & a pris la chair & le ſang pour nôtre ſalut: ainſi la nourriture ſanctifiée par la priere de ſon Verbe devient la chair & le ſang du même J. C. incarné: elle qui deviendroit nôtre chair & nôtre ſang, par le changement qui arrive à la nourriture. Enſuite nous nous rapellons ces choſes en mémoire les uns aux autres; ceux qui ont du bien ſecourent tous les pauvres, & nous ſommes toûjours les

uns avec les autres. En toutes ces ofrandes nous béniſſons le Créateur par ſon Fils J. C. & par le S. Eſprit.

Et le jour que l'on appelle du ſoleil, c'eſt ainſi que les payens nommoient le dimanche, tous ceux qui demeurent à la ville, ou à la campagne, s'aſſemblent en un même lieu. On lit les écrits des apôtres & des prophetes, autant que l'on a de temps. Le lecteur ayant ceſſé: celui qui préſide fait un diſcours au peuple, pour l'exhorter à imiter de ſi belles choſes. Puis nous nous levons tous, & nous faiſons nos prieres: qui étant faites, on ofre, comme j'ai dit, du pain, du vin & de l'eau. Le prélat fait la priere & l'action de graces ſelon qu'il le peut; & le peuple répond, Amen. On diſtribuë à tous ceux qui ſont préſens les choſes ſanctifiées, & on en envoye aux abſens par les diacres. Les plus riches donnent librement & ſelon qu'ils veulent, une certaine contribution: & ce qui eſt ainſi recueilli ſe garde chés le prélat. Il en aſſiſte les orfelins, les veuves, & ceux que la maladie, ou quelqu'autre cauſe, réduit à la pauvreté: les priſonniers, les étrangers. En un mot, il eſt chargé du ſoin de tous ceux qui ſont en néceſſité. Nous nous aſſemblons d'ordinaire le jour du ſoleil, parce que c'eſt le premier où Dieu fit le monde: & que J. C. réſuſcita le même jour, aparut à ſes diſciples, & leur enſeigna ce que nous vous avons expoſé.

Si vous le trouvés raiſonnable, reſpectés-le: ſi vous le jugés impertinent, mépriſés-le. Mais ne condamnés pas à mort pour cela, des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous vous déclarons, que vous n'éviterés pas le jugement de Dieu, ſi vous perſeverés dans cette injuſtice. De nôtre part nous dirons: Que la volonté de Dieu ſoit faite. Nous pouvions vous demander juſtice en

ver-

vertu de la lettre du grand & illuſtre Ceſar Adrien vôtre pere. Mais nous avons mieux aimé nous fonder ſur la ſeule juſtice de nos demandes. Il met enſuite la copie de la lettre d'Adrien à Minutius Fundanus. Ainſi finit la premiere apologie de S. Juſtin. On ne voit point quel en fut l'éfet: mais on voit grand nombre de martyrs ſous ce regne par tout l'empire.

XLII. Martyre de ſainte Felicité. *Greg. hom. 3. in evang. Acta Mart. ſincera. p. 21.*

A Rome vers ce même temps il s'éleva une ſédition de la part des pontifes payens; & Felicité femme du rang des illuſtres, fut arrêtée avec ſes ſept fils. C'étoit une veuve qui avoit voüé à Dieu de vivre en continence. Et s'apliquoit à l'oraiſon jour & nuit, donnant une grande édification aux ames pieuſes. Les pontifes ſe plaignirent d'elle à l'empereur Antonin, que cette veuve, avec ſes fils, inſultoit aux dieux, & attiroit leur colere. L'empereur ordonna à Publius préfet de Rome, de l'obliger, avec ſes enfans, à ſacrifier pour apaiſer les dieux. Le prefet la fit amener en particulier, & s'éforça de la perſuader par douceur & par menaces, l'exhortant à conſerver au moins ſes enfans: mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint ſa ſéance dans la place de Mars, & la fit amener avec ſes enfans. Elle au lieu de céder, ſe tourna vers eux, & leur dit: Regardés en haut, mes enfans, voyés le ciel, c'eſt-là où J. C. vous attend avec ſes Saints Demeurés fideles dans ſon amour, & combattés pour vos ames. Le préfet lui fit donner un ſoufflet, en diſant: Tu es bien hardie de leur donner en ma préſence de tels avis, au mépris des ordres de nos princes. Alors il apella ſes ſept enfans l'un aprés l'autre. Le premier nommé Janvier ayant confeſſé hardiment, fut battu de verges & mis en priſon. Le ſecond, nommé Felix, confeſſa, & fut auſſi ren-

voyé: de même les cinq autres, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital, Martial: tous demeurerent fermes dans la confeſſion de la foi. Le preſet raporta à l'empereur Antonin le procés verbal de cet interrogatoire: & l'empereur les renvoya à divers juges pour les punir diverſement. L'un de ces juges fit mourir le premier des freres à coups de lanieres plombées, c'eſt à dire garnies de balles de plomb par les bouts. Un autre fit aſſommer le ſecond & le troiſiéme à coups de bâton. Un autre juge fit precipiter le quatriéme: un autre fit couper la tête au cinquiéme, au ſixiéme, & au ſeptiéme. Un autre fit auſſi décoler la mere. Ainſi finirent ces martyrs.

Mart. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 15. v. Valeſ. not. Melito. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 26.

Il eſt certain toutefois que l'empereur Antonin le pieux donna quelques édits favorables aux chretiens. Pluſieurs gouverneurs des provinces lui en ayant écrit: il répondit qu'il ne faloit point les inquiéter, ſi l'on ne trouvoit qu'ils entrepriſſent quelque choſe contre l'état. Il écrivit auſſi aux villes, pour leur défendre de les troubler: & nommément à Lariſſe, à Theſſalonique, à Athénes, & à tous les Grecs.

XLIII. Queſtion de la Pâque. S. Polycarpe à Rome. An. 158.

Du temps de cet empereur, & l'an cent cinquante-huit de J. C. Saint Polycarpe evêque de Smyrne vint à Rome, où le pape Anicet gouvernoit l'égliſe. Le ſujet de ſon voyage étoit le diferend touchant le jour de la pâque. La coûtume de Rome, d'Alexandrie, & de tout l'occident, étoit de la celebrer toûjours le dimanche. Les égliſes d'Aſie la celebroient toûjours le quatorziéme jour du premier mois, quelque jour de la ſemaine qu'il arrivât, conformément à l'uſage des Juifs; & prétendoient en cette pratique ſuivre la tradition de l'apôtre S. Jean. Aprés que S. Anicet, & S. Polycarpe eurent

Euſ. IV. hiſt. c. 14. Chron. Alex. an. 158. Iren. III. c. 3. Euſ. IV. hiſt. c. 24. Socr. V. hiſt. c. 21. Euſ. V. hiſt. c. 23. Beda rat. temp. 42.

un peu conferé enſemble, ils s'accorderent auſſitôt : & convinrent de ne point rompre les liens de la charité, pour ce point de la fête : qui ſembloit être le capital de la diſpute. Et toutefois S. Anicet ne pouvoit perſuader à S. Polycarpe, de quitter ſa coûtume : & S. Polycarpe ne put perſuader à ſaint Anicet, d'obſerver la coûtume d'Aſie en aucune matiere : parce qu'il ſe croyoit obligé à ſuivre exactement l'uſage des anciens, qui l'avoient précedé. Ce qui étant ainſi reglé, ils communiquerent enſemble : & S. Anicet fit l'honneur à S. Polycarpe de lui ceder la conſécration de l'euchariſtie. Auſſi ſaint Polycarpe étoit conſideré comme un homme vraiment apoſtolique, & avoit le don de profetie. Il ſe ſepara de S. Anicet en paix, & cette paix étoit commune à toutes les égliſes : tant celles qui celebroient la pâque le quatorziéme jour, que les autres.

S. Polycarpe étant à Rome, y rencontra l'heretique Marcion, qui lui demanda s'il le connoiſſoit ? Ouï, répondit S. Polycarpe, je te connois pour le fils aîné de Satan. C'étoit ſa coûtume quand il entendoit quelque propoſition contraire à la doctrine de l'égliſe, de ſe boucher les oreilles, & de s'écrier : O bon Dieu, à quel tems m'avés-vous réſervé ! Et ſoit qu'il fût aſſis ou debout, il s'enfuyoit auſſi-tôt de la place, où il avoit ouï le blaſphême. L'heretique Valentin qui étoit venu à Rome ſous le pape Hygin, y étoit encore ſous Anicet. Une femme nommée Marcelline, de la ſecte des Gnoſtiques, y pervertit pluſieurs perſonnes. Mais S. Polycarpe pendant ſon ſejour ramena à la foi de l'égliſe pluſieurs de ceux que Valentin & Marcion avoient pervertis. Valentin & Marcion eux-mêmes feignirent d'abjurer leurs erreurs, & furent reçûs dans l'égliſe : & Marcion donna une ſom-

Iren. III. c. 3.

Iren. 4. *Euſ.* v. *hiſt.* c. 20.

Iren. III. c. 4.

Id. l. c 24.

Epiph. har. 27. n. 6.

Tertull. præſc. 30.

me d'argent qui lui fut renduë quand on le chaſſa encore.

XLIV. Hegeſippe. *Euſ. IV. hiſt. c. 8. 11. 12.*

Hegeſippe étoit à Rome dans le même tems: il étoit né Juif, & ayant embraſſé la foi chrétienne, il écrivit en cinq livres l'hiſtoire eccléſiaſtique, depuis la paſſion de J. C. juſques à ſon temps. C'étoit un recueil ſincere des traditions apoſtoliques, d'un ſtile ſimple. Car Hegeſippe, quoique très-ſavant, imitoit la maniere d'écrire des apôtres: auſſi-bien que leur vie. Allant à Rome, il confera pendant ſon voyage, avec pluſieurs évêques: & trouva qu'ils tenoient tous la même doctrine & les mêmes maximes. A Corinthe, où il fit quelque ſéjour, il eut avec Primus, qui en étoit évêque, pluſieurs converſations très-agréables à l'un & à l'autre: & Hegeſippe y reconnut, que l'égliſe de Corinthe avoit perſeveré conſtamment juſques-là dans la vraye & ſaine doctrine. Etant arrivé à Rome, il y demeura juſques au pontificat d'Eleuthere, qui étoit alors diacre ſous le pape Anicet. Or il eſt aſſés conſtant que le pape Anicet mourut l'an cent ſoixante & un: & que Soter, qui lui ſuccéda, arriva juſques à l'an cent ſoixante & dix: qui fut le commencement d'Eleuthere. En general Hegeſippe rendoit témoignage, que juſques à ſon temps, il n'y avoit aucun ſiege epiſcopal, à compter la ſucceſſion depuis les apôtres, ni aucune ville, où l'on ne gardât fidelement tout ce que la loi avoit ordonné, ce que les prophetes avoient enſeigné, & ce que le Seigneur lui-même avoit préché. L'égliſe le compte entre les Saints: mais nous avons perdu ſes écrits, hors quelques petits fragmens conſervés par Euſebe.

Hier. deſcript.

An. 161.

Mart. Rom. 7. Apr.

XLV. Mort d'Antonin. Marc

L'empereur Antonin le pieux mourut l'an de J. C. cent ſoixante & un, âgé de ſoixante & dix ans, aprés en avoir regné vingt-deux. Ses deux fils

fils adoptifs lui ſuccederent, ſavoir Marc ſon neveu & ſon gendre, & Lucius. Marc étoit fils d'Annius Verus frere de l'imperatrice Fauſtine, dont il épouſa la fille, nommée auſſi Fauſtine: par l'adoption il prit le nom d'Aurele Antonin; & il nous eſt plus connu ſous le nom de Marc Aurele. Lucius étoit fils de Lucius Ceïonius Commodus, qu'Adrien avoit adopté. Il portoit auſſi les noms de Verus & d'Antonin, & eſt connu ſous le nom de Lucius Verus. Il épouſa Lucille fille de Marc Aurele. Ce fut la premiere fois que l'on vit deux empereurs Romains regner enſemble: mais Lucius fut un homme de peu de mérite. Marc Aurele étoit habile & vertueux, & faiſoit profeſſion ouverte de philoſophie: qui étoit ce que les payens connoiſſoient de meilleur, pour les mœurs: auſſi le nomme-t-on ſouvent Marc Antonin le philoſophe: mais il n'en étoit pas moins attaché aux ſuperſtitions du paganiſme. Dès l'âge de huit ans l'empereur Adrien l'avoit mis dans la compagnie des Saliens conſacrés à Mars. Il y paſſa par toutes les charges: reçût lui-même quelques-uns dans la compagnie, & en congédia d'autres: ſans que perſonne lui ſuggérât les paroles ſolemnelles, parce qu'il les ſavoit par cœur. Il affectoit de reſſembler à Numa, dont il prétendoit tirer ſon origine: & par conſéquent d'être exact obſervateur de l'ancienne religion des Romains, & de leurs loix qui défendoient les religions étrangeres. La ſecte de philoſophie qu'il avoit embraſſée, étoit celle des Stoïciens, les plus ſuperſtitieux de tous: & qui faiſoient profeſſion d'être inflexibles dans leurs réſolutions, & inexorables envers les coupables.

Aurele empereur. An. 161.

Capitol. in M. p. 29. D.

Ainſi M. Aurele perſécuta les chrétiens: quoiqu'il ſe piquât de clemence, & qu'il eût accoûtumé de punir au deſſous de la rigueur des loix.

Capitol. p. 32. D.

S'il

S'il ne fit pas d'édit pour ordonner la perſécution generale: du moins il ſoufrit des perſécutions particulieres & violentes en pluſieurs provinces.

M. Anton. lib. XI. n. 3. Dans ſon recueil de ſentences morales que nous avons, il dit: Qu'il faut être toûjours prêt à mourir, par un jugement qui nous ſoit propre: non par une ſimple obſtination comme les chrétiens: mais avec raiſon & gravité, en ſorte que l'on perſuade les autres ſans éclat. On voit par là combien il les connoiſſoit peu. D'ailleurs il étoit animé contre eux par les philoſophes: à qui leur vertu ſolide étoit inſuportable: parce qu'elle montroit, qu'ils n'étoient que de vains diſcoureurs. Celui qui ſe ſignala le plus contre eux alors, fut le Cynique Creſcent, ennemi mortel de ſaint Juſtin: il étoit de Mégalopolis, fort adonné à l'argent & aux amours les plus infames; ſcelerat achevé, & toutefois honoré de tout le monde: l'empereur lui donnoit ſix cens ſols d'or de penſion: c'eſt à dire environ douze cens écus. Il accuſoit les chrétiens d'être athées; & diſputoit de leur doctrine, ſans la connoître.

Juſtin. apolog. p. 47. A. Tatian. in Gent.

XLVI. Mort du Cynique Peregrin. *Luc. de mort. Peregr.*

Un autre Cynique donna alors un exemple rare de l'excés où peut porter la vanité. C'étoit Peregrin, autrement nommé Protée, natif de Parium dans la Troade: d'où il avoit été chaſſé pour ſes crimes. Car il avoit été convaincu d'adultere & de débauche encore pire: & il paſſoit pour conſtant, qu'il avoit étoufé ſon pere, trouvant qu'il vivoit trop long-temps. Fuyant de païs en païs, il vint en Paleſtine, où il ſe fit chrétien: & comme il avoit de l'eſprit, il acquit une telle eſtime, qu'il parvint aux premieres places de l'égliſe. On le mit en priſon pour la foi: ce qui augmenta ſa reputation. Les chrétiens firent tous leurs éforts pour le délivrer: & comme il étoit impoſſible, ils lui donnoient tous

les

les ſecours imaginables. On voyoit dès le matin des vieilles femmes, des veuves, des enfans orfelins, qui attendoient à la porte de la priſon. Les plus conſiderables des fideles ayant gagné les gardes, paſſoient la nuit avec lui au dedans: s'entretenant de diſcours de pieté. On lui aportoit des vivres en abondance. Quelques égliſes d'Aſie envoyerent des députés, pour le viſiter, le conſoler & lui porter du ſecours: car les chrétiens n'épargnoient rien en ces occaſions. En ſorte que Peregrin amaſſa beaucoup d'argent, ſous ce prétexte de perſécution.

Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philoſophie, & voyoit que cet homme mépriſoit la mort, le mit en liberté. Il retourna en ſon païs: où pour apaiſer ceux qui vouloient encore le pourſuivre à cauſe de ſon parricide: il abandonna à la ville ce qui lui reſtoit de bien; & s'aquit ainſi la réputation d'un veritable philoſophe. Alors il ſe remit à voyager, aſſuré de ne manquer de rien par la charité des chrétiens, qu'il trompoit encore. Cela dura quelque temps. Mais enfin il mangea de quelque viande défenduë peut-être de quelque victime des idoles: & les chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui, l'ayant reconnu pour ce qu'il étoit. Il voulut rentrer dans ſon bien, par l'autorité de l'empereur, mais il ne put l'obtenir: & ſe remit à voyager. En Egypte il s'exerça à tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien ils mépriſoient l'opinion des hommes. En Italie il ſe mit à médire de tout le monde, & principalement de l'empereur: juſqu'à ce que le prefet de Rome, voyant qu'il abuſoit trop de la bonté du prince, le chaſſa; ce qui lui fit encore honneur devant les ignorans. Il paſſa en Grece, où il continua de médire, & d'exciter les peuples à la révolte. Toutefois il fut eſti-

A. Gell. lib. XII. c. 11.

mé

mé de pluſieurs, pendant quelque ſejour qu'il fit à Athenes, logé dans une cabane hors la ville.

Enfin ſe voyant vieux & mépriſé, parce qu'il ne faiſoit ni diſoit plus rien de nouveau: il s'aviſa de ſe rendre illuſtre par une mort extraordinaire. A l'aſſemblée des jeux olympiques, qui étoit la plus grande ſolemnité de toute la Grece, il promit qu'à l'olympiade ſuivante il ſe brûleroit. Il tint parole. La premiere année de la deux cens trente-ſixiéme olympiade, les jeux étant finis, il fit dreſſer un grand bucher, & la nuit, accompagné de pluſieurs autres Cyniques, il vint y mettre le feu; ôta ſa beſace, ſon manteau & ſon bâton; car c'étoit l'équipage des Cyniques, jetta de l'encens dans le feu, & dit tourné vers le midi: Démons de mon pere & de ma mere, recevés-moi favorablement. Auſſitôt il ſauta dans le feu, & ne parut plus, tant la flâme en étoit grande. Cette tragédie fut joüée l'an de J. C. cent ſoixante & cinq.

Euſ. Chron. an. 166.

An. 165.

XLVII. Apologie d'Athenagore.

Athenagore en parle dans l'apologie qu'il publia, comme l'on croit, l'année ſuivante cent ſoixante & ſix: & qu'il adreſſa aux deux empereurs Marc Aurele & Lucius Verus. Il ſe plaint que les chrétiens ſont les ſeuls que l'on perſécute pour leur nom: tandis qu'il eſt permis à tous les autres peuples, de vivre ſuivant leurs loix & leur religion. Nos perſécuteurs, dit-il, ne ſe contentent pas de nous ôter les biens & l'honneur, & tout le reſte de ce que la plûpart des hommes eſtiment important: car nous mépriſons tout cela. Nous avons apris, non ſeulement à ne point fraper ceux qui nous frapent, & à ne point faire de procès à ceux qui nous pillent: mais ſi on nous donne un ſoufflet, à tendre l'autre joüe; ſi on nous ôte nôtre tunique, à donner encore le manteau. Quand nous

Euſ. Chr. An. 166. *Ap. Juſt. edit. 1615.*

avons

avons renoncé aux biens, on attaque nos perſonnes & nos vies : en nous accablant d'accuſations, dont le ſoupçon même ne nous convient pas : & que ceux qui parlent contre nous méritéroient mieux. Si quelqu'un peut nous convaincre du moindre de ces crimes, nous ne refuſons pas le ſuplice le plus cruel : mais ſi on ne nous accuſe que de nôtre nom : c'eſt à vous, très-grands & très-ſages princes, à nous défendre par les loix ; car juſques ici ce que l'on dit contre nous n'eſt qu'un bruit confus ; aucun chrétien n'a été convaincu de crime ; & il n'y a point de chrétien méchant, s'il n'eſt hypocrite. Enſuite il entre dans le détail, & dit : Il y a trois *p. 4. C.* crimes dont le bruit commun nous accuſe, l'athéïſme, les repas de chair humaine ; les inceſtes. Si cela eſt : n'épargnés ni âge, ni ſexe : exterminés-nous avec nos femmes & nos enfans. Mais ſi ce ſont des inventions & des calomnies, ſans autre fondement, que l'opoſition naturelle du vice & de la vertu : c'eſt à vous d'examiner nôtre vie, nôtre doctrine & nôtre affection à vôtre ſervice : & de nous faire la même juſtice, que vous feriés à nos adverſaires.

Quant à l'athéïſme, il raporte premierement *p. 5. A.* l'exemple de pluſieurs philoſophes, qui avoient fait profeſſion de ne point croire de dieux ; ſans qu'on leur en fît un crime. Enſuite il déclare, que les chrétiens adorent un Dieu créateur de tout, qui n'a point commencé, parce que ce qui eſt, ne commence pas : mais ce qui n'eſt point : & qui a tout fait par ſon Verbe. Il montre, que les poëtes & les philoſophes les plus illuſtres ont reconnû un eſprit ſouverain, qui a fait tous les corps, ou du moins qui les gouverne. Ainſi que ſous d'autres paroles, ils ont enſeigné à peu près la même doctrine, que les chrétiens. Pourquoi donc, ajoûte-t-il, eſt-il per- *p. 7. D.*

mis

mis aux autres de dire & d'écrire ce qu'ils veulent, touchant la divinité ; tandis que la loi n'eſt que contre nous, qui pouvons donner des preuves ſolides de nôtre créance : au lieu que les poëtes & les philoſophes ne parlent que par conjectures? Enſuite il montre qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu, & par la raiſon, & par l'autorité des prophetes : & conclud : J'ai donc ſufiſamment prouvé que nous ne ſommes pas athées; puiſque nous croyons un Dieu éternel, inviſible, impaſſible, incompréhenſible, immenſe: qui ne peut être connû, que par la penſée. Nous concevons encore que Dieu a un Fils. Et qu'on ne traite pas cette créance de ridicule: car ce que nous croyons de Dieu & de ſon Fils, ne reſſemble pas aux fables des poëtes ; qui ne repreſentent pas leurs dieux meilleurs que les hommes. Le Fils de Dieu eſt le Verbe du Pere, c'eſt à dire ſon idée & ſa vertu. Car tout a été fait par lui; & le Pere & le Fils ſont un. Le Fils eſt dans le Pere, & le Pere eſt dans le Fils, par l'union & la vertu de l'Eſprit: & le Fils de Dieu eſt la penſée & le Verbe du Pere. Que ſi par la ſublimité de vôtre génie vous voulés pénétrer ce que veut dire ce nom de Fils, je le dirai en peu de mots.

p. 10. B.

Premierement c'eſt une production du Pere. Non qu'il ait été fait. Car dès le commencement Dieu étant un eſprit éternel, avoit en lui le Verbe, la raiſon éternelle. Mais il a procedé, pour être la forme & la cauſe éficiente de toutes les choſes matérielles. C'eſt ce que dit l'eſprit prophetique : Le Seigneur m'a créé au commencement de ſes voyes pour ſes ouvrages. Et ce même Eſprit, qui agit dans les prophetes, nous diſons auſſi que c'eſt un écoulement de Dieu, qui en procéde comme le rayon du ſoleil. Qui ne s'étonnera donc que l'on nomme athées,

Prov. VIII. 22. *ſec.* 70.

v. p. 17. D. *v. p.* 27. A.

athées, ceux qui diſent qu'il y a un Dieu Pere, un Fils Dieu, & un S. Eſprit; qui ſont unis en puiſſance, & diſtingués en ordre? Nôtre théologie n'en demeure pas là. Nous diſons encore qu'il y a une multitude d'anges, que le créateur a diſtribués par ſon Verbe: pour conſerver l'ordre des élemens, des cieux & de l'univers. Et ne vous étonnés pas que je vous explique ſi exactement nôtre doctrine. C'eſt afin que vous en ſachiés la verité, & ne vous laiſſiés pas emporter à l'opinion commune, qui eſt ſans raiſon.

Il fait enſuite la comparaiſon de la morale chrétienne, & des études vaines & ſtériles des philoſophes: & il ajoûte: Chés nous vous trou- *p.* 12. A. verés des ignorans, des ouvriers, de vieilles femmes, qui ne pourroient peut-être pas montrer par des raiſonnemens la verité de nôtre doctrine; mais qui montrent par les effets l'utilité de leurs ſentimens. Ils ne ſavent pas des diſcours par cœur, mais ils font de bonnes œuvres. Ne ſe défendant point quand on les maltraite, donnant à qui leur demande: aimant leur prochain comme eux-mêmes. Si nous n'étions perſuadés qu'il y a un Dieu, qui obſerve le genre humain, prendrions-nous tant de ſoin de nous purifier? Il répond enſuite, pourquoi les chrétiens ne font point de ſacrifices ſanglans: pourquoi ils n'adorent point d'idoles, ni de choſes matérielles. Il réfute les fables des poëtes, ſur l'origine des dieux, & les allégories par leſquelles les philoſophes vouloient y donner un ſens raiſonnable. Il accorde que les idoles faiſoient quel- *p.* 25. A. ques miracles, & montre que l'on ne peut en attribuer l'effet qu'aux demons: dont il explique l'origine & la nature, marquant clairement le li- *p.* 27. C. bre arbitre des anges, comme des hommes. Il vient enſuite aux deux autres accuſations, & parle ainſi:

Ce

p. 35. B. Ce que j'ai dit devroit ſufire pour nous juſtifier: car je ne crois pas que vous doutiés, que des gens dont toute la vie ſe propoſe Dieu pour régle, & dont le but eſt de ſe rendre irreprehenſibles devant lui, ne s'abſtiennent même de la penſée du moindre peché. Car ſi nous ne croyions vivre que ſur la terre, on pourroit nous ſoupçonner de ſuivre la chair & le ſang, & de nous abandonner à l'avarice & à la débauche: mais nous, qui croyons que Dieu eſt préſent jour & nuit, non ſeulement à toutes nos actions, mais à toutes nos paroles & nos penſées: qu'il eſt tout lumiere & voit juſques dans nos cœurs; & qu'après cette vie mortelle nous en menerons une dans le ciel, bien plus excellente, ou que tombant avec les autres, nous en menerons une bien pire dans le feu: il n'eſt pas vrai-ſemblable que nous voulions être méchans, & nous livrer à la juſtice de ce grand juge.

p. 36. C. Pour mieux réfuter la calomnie des inceſtes: il releve la charité pure, & la chaſteté des chrétiens, & dit: Selon la difference des âges nous regardons les uns comme nos enfans, les autres comme nos freres & nos ſœurs; & nous honorons les perſonnes plus âgées comme nos peres & nos meres. Ainſi nous avons grand ſoin de conſerver la pureté de ceux que nous regardons comme nos parens. Quand nous venons au baiſer, c'eſt avec une grande précaution, comme à un acte de religion: puiſque s'il étoit ſouillé de la moindre penſée impure, il nous priveroit de la vie éternelle. L'eſperance de cette autre vie nous fait mépriſer la vie préſente, & juſques aux plaiſirs de l'eſprit. Chacun de nous prenant une femme ſelon nos loix, ne ſe propoſe que d'avoir des enfans: & imite le laboureur, qui ayant une fois confié ſon grain à la terre, attend la moiſſon en patience. Vous

trou-

trouverés parmi nous pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui vieilliſſent dans le célibat : eſpérant dans cet état d'être plus unis à Dieu.

Sur la calomnie de manger de la chair humaine, il dit: Il ne nous eſt permis, ni de réſiſter à ceux qui nous frapent, ni de ne pas benir ceux qui nous maudiſſent. Car nous ne nous contentons pas de la ſimple juſtice, qui ſe borne à rendre la pareille ; nous nous propoſons encore la bonté & la patience. Puiſque nous tenons ces maximes, peut-on ſans extravagance nous apeller homicides? Car on ne peut manger la chair d'un homme, ſans l'avoir tué. Que ſi on demande à nos accuſateurs s'ils ont vû ce qu'ils diſent; il n'y en aura point d'aſſés impudent pour le dire. Cependant nous avons des eſclaves, les uns plus, les autres moins: nous ne pouvons nous cacher d'eux: toutefois pas un n'a encore dit ce menſonge contre nous. Comment peut-on accuſer de tuer & de manger des hommes, ceux qui ne peuvent, comme l'on ſait, ſouffrir la vûë d'un homme, que l'on fait mourir même juſtement? Qui n'a de l'empreſſement pour les ſpectacles des gladiateurs & des bêtes, principalement quand c'eſt vous qui les donnés? Il parle aux empereurs. Toutefois nous avons renoncé à ces ſpectacles: croyant qu'il n'y a guére de difference, entre regarder un meurtre & le commettre. Nous tenons pour homicides les femmes qui ſe font avorter : & nous croyons que c'eſt tuer un enfant, que de l'expoſer. Comment pourrions-nous les tuer, quand on les a déja nourris? Nous ſommes égaux en tout : obéïſſant à la raiſon, ſans prétendre la gouverner. C'eſt la ſubſtance de l'apologie d'Athenagore, que nous avons entiere, avec un traité de la réſurrection des morts. *p.* 38. A.

La

XLVIII. Martyre de S. Polycarpe. *Euſ. Chr. an.* 167. *Id.* IV. *hiſt. c.* 14. *Epiſt. eccleſ. Smyrn.*

La perſécution ne ceſſa pas pour cela. L'année ſuivante ſeptiéme de M. Aurele, cent ſoixante & ſept de J. C. pluſieurs martyrs ſoufrirent à Smyrne en Aſie : entr'autres l'évêque S. Polycarpe, qui gouvernoit cette égliſe depuis environ ſoixante & dix ans, y ayant été mis par l'apôtre S Jean. Quelques-uns furent tellement déchirés à coups de foüet, que l'on voyoit le dedans du corps juſques aux veines & aux arteres : & que les aſſiſtans, touchés de compaſſion, les plaignoient : tandis que les martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour ſoupirer. D'autres mépriſoient le feu, d'autres les bêtes, auſquelles ils étoient condamnés. On cherchoit à laſſer leur patience, en les couchant ſur des coquilles pointuës, & leur faiſant ſoufrir divers tourmens.

On remarqua entre les autres un jeune homme nommé Germanicus, à qui le proconſul s'éforçoit de perſuader qu'il eût compaſſion de lui-me, & qu'il conſiderât ſon âge. Mais le martyr ſans héſiter attira une bête farouche, & la contraignoit à le déchirer. Le peuple infidele étonné & irrité de la vertu des chrétiens, ſe mit à crier tout d'une voix : Otés les impies : que l'on cherche Polycarpe. Un nommé Quintus Phrygien, nouvellement venu de ſon païs, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit preſenté lui-même, & en avoit entraîné d'autres. Mais le proconſul le pria tant, qu'il lui perſuada de jurer & de ſacrifier. On vit par cet exemple qu'il ne faloit pas s'expoſer inconſiderément. S. Polycarpe ayant apris ce qui ſe paſſoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville, mais il ceda aux prieres de ſes amis, & ſe retira à la campagne, dans une maiſon peu éloignée : où il demeura avec peu de perſonnes. Toute ſon occupation jour & nuit étoit de prier,

prier pour toutes les egliſes du monde : car c'étoit ſa coûtume. Trois jours avant qu'il fût pris, il eut une viſion dans la priere: & vit ſon chevet brûler. Il ſe tourna vers ceux qui étoient avec lui, & leur dit en prophetie: Je dois être brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il paſſa dans une autre maiſon de campagne. Ceux qui le cherchoient y arriverent auſſi-tôt; & ne le trouvant pas, ils prirent deux jeunes garçons, dont l'un cedant aux tourmens, le découvrit.

C'étoit des archers & des cavaliers armés comme pour prendre un voleur, qui marchoient conduits par ce garçon, un vendredi au ſoir. Ils arriverent tard, & trouverent S. Polycarpe couché dans une chambre haute. Il eût pû ſe retirer dans une autre maiſon: mais il ne voulut pas, & dit: La volonté du Seigneur ſoit faite. Ayant donc ouï arriver ces gens, il deſcendit & leur parla. Eux étonnés de ſon âge & de ſa fermeté, diſoient: Faloit-il ſe tant preſſer, pour prendre ce bon vieillard? Auſſitôt il leur fit donner à boire & à manger, autant qu'ils voulurent: & les pria de lui accorder une heure, pour prier librement. L'ayant obtenuë, il pria debout animé de la grace; en ſorte que pendant deux heures il ne put ceſſer. Ceux qui l'entendoient furent étonnés: & pluſieurs ſe repentoient d'être venus prendre un vieillard ſi divin. Dans cette priere il fit mention de tous ceux qu'il avoit jamais connûs, grands & petits, conſidérables ou non, & de toute l'égliſe catholique répanduë dans le monde.

Sa priere étant achevée, & l'heure de partir étant venuë: ils le conduiſirent à la ville, monté ſur un âne. C'étoit le jour du grand ſamedi, c'eſt-à-dire, comme l'on croit, la veille de pâques. Herode qui étoit Irenarque, & ſon pere

Nicetes, vinrent au devant, & le prirent dans leur chariot. L'Irenarque étoit dans ces villes un magiſtrat chargé de faire arrêter les ſéditieux, & de maintenir la tranquilité publique : ſon nom ſignifie juge de paix. Herode & Nicetes ayant avec eux S. Polycarpe, lui diſoient : Quel mal y a-t-il, de dire : Seigneur Ceſar, ſacrifier & ſe ſauver ? S. Polycarpe ne répondit rien d'abord. Et comme ils le preſſoient, il dit : Je ne ferai point ce que vous me conſeillés. Alors ils lui dirent des injures, & le chaſſerent du chariot, avec tant de précipitation, qu'il tomba & ſe bleſſa à l'os de la jambe. Il ne s'en émut point, & comme s'il n'eût rien ſoufert, il marcha gayement & ſe laiſſa conduire à l'amphithéatre. Le bruit y étoit ſi grand, que l'on n'y pouvoit rien entendre. Lorſqu'il y entra, il vint du ciel une voix, qui dit : Courage, Polycarpe, tiens ferme. Perſonne ne vit celui qui parloit : mais les chrétiens qui étoient préſens, entendirent la voix.

v. Aug. ep. 140. & 159. & lib. 49. Cod. Theod. de decur.

Il s'avança, & quand on ſceut qu'il étoit pris, il s'excita un grand tumulte. On le préſenta au proconſul, qui lui demanda : S'il étoit Polycarpe ? Il répondit qu'oui. Le proconſul l'exhortoit à nier : lui diſant d'avoir pitié de ſon âge, & les autres diſcours ordinaires. Puis il lui dit : Jure par la fortune de Céſar. Reviens à toi ; & dis : Otés les impies. C'étoit une acclamation ordinaire contre les chrétiens. S. Polycarpe regarda d'un viſage ſevere toute la multitude du peuple infidele qui étoit dans l'amphitheatre, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en ſoupirant : Otés les impies : témoignant le deſir ardent qu'il avoit de leur converſion. Le proconſul le preſſoit, & lui diſoit : Jure, & je te renvoyerai : dis des injures à Chriſt. S. Polycarpe répondit : Il y a quatre-vingts-ſix ans que

je

je le ſers, & il ne m'a jamais fait de mal: comment pourrois-je dire des blaſphémes contre mon roi qui m'a ſauvé. Le proconſul le preſſa encore, & lui dit: Jure par la fortune des Céſars. S. Polycarpe répondit: Si vous croyés qu'il y va de vôtre honneur, que je jure par ce que vous apellés fortune de Céſar; & ſi vous feignés de ne pas ſavoir qui je ſuis, je le dirai librement, écoutés le: Je ſuis chrétien. Que ſi vous voulés connoître la doctrine des chrétiens: donnés-moi un jour, & vous l'entendrés. Le proconſul lui dit: Perſuade le peuple. S. Polycarpe repondit: Pour vous, je veux bien vous parler: car on nous aprend à rendre aux magiſtrats & aux puiſſances établies de Dieu, l'honneur qui leur eſt dû, & qui ne nous nuit point. Mais pour ceux là, je ne les croi pas dignes, de me défendre devant eux.

Le proconſul dit: J'ai des bêtes, je t'y expoſerai, ſi tu ne changes. S. Polycarpe répondit: Faites-les venir; car je ſuis incapable de changer de bien en mal: mais il m'eſt bon de paſſer des ſoufrances à la juſtice. Le proconſul lui dit: Je te ferai conſumer par le feu, ſi tu mépriſes les bêtes; & ſi tu ne changes. S. Polycarpe répondit: Vous me menacés d'un feu, qui brûle pour un temps & s'éteint incontinent: car vous ne connoiſſés point le feu du jugement futur & du ſuplice éternel, qui eſt réſervé aux impies. Mais que tardés-vous? amenés ce qui vous plaira. Il dit ces paroles & pluſieurs autres, plein de hardieſſe & de joye, & le viſage rempli de grace: en ſorte qu'il étonnoit le proconſul: qui ne laiſſa pas d'envoyer ſon crieur, pour dire trois fois au milieu de l'amphithéatre: Polycarpe a confeſſé qu'il étoit chrétien.

Cette proclamation étant faite, toute la multitude des payens & des Juifs, qui étoient à

Smyrne, ſaiſis d'une fureur indomptable, ſe mit à crier à haute voix: C'eſt le docteur de l'Aſie: le pere des chrétiens: le deſtructeur de nos dieux. C'eſt lui qui a apris à tant de gens, à ne point ſacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. En même tems ils prierent avec de grands cris Philippe l'Aſiarque, de lâcher un lion contre Polycarpe. L'Aſiarque étoit celui qui étoit choiſi par le conſeil commun de toutes les villes d'Aſie, pour avoir l'intendance de tout ce qui regardoit la religion, dont les ſpectacles faiſoient partie. Philippe répondit: qu'il ne lui etoit pas permis; parce que les combats des bêtes étoient achevés. Alors ils s'accorderent à crier tous d'une voix, que Polycarpe fut brûlé vif. Car il faloit que ſa prophetie fût accomplie. En même temps tout ce peuple courut en foule, prendre du ſarment & d'autre bois, dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs étoient les plus empreſſés à leur ordinaire.

v. not. Va. leſ. Ariſtid. orat. 4. Aug. epiſt. 5.

Le bucher étant préparé, S. Polycarpe ôta ſa ceinture, ſe dépouilla de tous ſes habits, & fit éfort pour ſe déchauſſer; ce qu'il n'avoit pas accoûtumé de faire: car les fideles avoient une telle veneration pour ſa vertu, que c'étoit à qui le toucheroit le premier. On mit autour de lui les inſtrumens du bûcher; & comme on vouloit l'y clouër, il dit: Laiſſés-moi ainſi: celui qui me donne la force de ſoufrir le feu, m'en donnera auſſi pour demeurer ferme ſur le bûcher, ſans la précaution de vos clouds. Ils ſe contenterent de lelier. Etant ainſi attaché les mains derriere le dos, il reſſembloit à un belier choiſi dans tout le troupeau, pour être ofert à Dieu en holocauſte. Alors regardant le ciel, il dit: Seigneur Dieu tout-puiſſant, Pere de J. C. vôtre Fils béni & bien-aimé, par qui nous avons reçû la grace de vous connoître: Dieu des anges

&

& des puiſſances, Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des juſtes, qui vivent en vôtre préſence: je vous rends graces, de ce que vous m'avés fait arriver à ce jour & à cette heure; où je dois prendre part au nombre de vos martyrs, au calice de vôtre Chriſt: pour réſuſciter à la vie éternelle de l'ame & du corps, dans l'incorruptibilité du S. Eſprit. Que je ſois admis aujourd'hui en vôtre préſence avec eux comme une victime graſſe & agréable: ainſi que vous l'avés préparé, prédit & accompli, vous qui êtes le vrai Dieu, incapable de menſonge. C'eſt pourquoi je vous louë de toutes choſes, je vous bénis, je vous glorifie, par le pontife éternel & celeſte Jeſus-Chriſt vôtre cher Fils: avec qui gloire ſoit renduë à vous & au S. Eſprit, maintenant & dans les ſiecles futurs. Amen.

Quand il eut dit, Amen: ceux qui en avoient la charge allumérent le bûcher, & il s'éleva une grande flâme. Alors on vit un miracle ſurprenant: car le feu s'étendit autour du martyr, comme une voûte, ou comme un voile de navire enflé par le vent. Il étoit au milieu, ſemblable, non à de la chair brûlee; mais à du pain cuit, ou à de l'or ou de l'argent dans la fournaiſe. Il exhaloit une odeur comme d'encens, ou de quelqu'autre parfum précieux. Les perſecuteurs voyant qu'il ne pouvoit être conſumé par le feu: commanderent à un confecteur de s'aprocher, & de lui enfoncer un poignard. On nommoit confecteurs ceux qui avoient charge d'achever les bêtes, qui demeuroient bleſſées dans l'amphithéatre. Celui-ci ayant percé le martyr; le ſang ſortit en ſi grande abondance, qu'il éteignit le feu. Les ſpectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de différence entre les chrétiens, & les autres hommes. Les Juifs in-

ſpirerent à Nicetes pere d'Herode, & frere d'Alcé, de prier le proconſul que l'on ne donnât point de ſépulture au corps de S. Polycarpe: de peur, diſoient-ils, que les chrétiens ne quittent le crucifié, pour honorer celui-ci. Le centurion voyant l'empreſſement des Juifs, fit brûler le corps au milieu du feu, d'où les fideles retirerent enſuite les os: malgré les Juifs, qui les obſervoient.

XLIX. Lettre de l'égliſe de Smyrne.

Cette hiſtoire du martyre de S. Polycarpe fut écrite par ceux qui en avoient été témoins. Car les fideles de Philadelphie ayant prié ceux de Smyrne de leur en donner la relation; ils la leur envoyerent, par un nommé Marc, en forme de lettre, au nom de l'égliſe de Smyrne, adreſſée à l'égliſe de Philadelphie & à toutes les égliſes catholiques du monde. Ils diſent d'abord: que le bienheureux Polycarpe a ſemblé mettre le ſceau à la perſecution, pour la finir. Après avoir raconté ſon martyre, & raporté cette parole des perſecuteurs: De peur qu'ils ne quittent le crucifié pour adorer celui-ci; ils ajoûtent: Ils ne ſavoient pas, que nous ne pourrons jamais quitter J. C. qui a ſoufert pour le ſalut de tous ceux qui ſe ſauvent par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons parce qu'il eſt le Fils de Dieu: mais nous regardons les martyrs comme ſes diſciples & ſes imitateurs: & nous les honorons avec juſtice, à cauſe de leur affection invincible pour leur roi & leur maître. Puiſſions-nous entrer en leur ſocieté, & être avec eux ſes diſciples.

Aprés avoir dit comment le corps de S. Polycarpe fut brûlé, ils ajoûtent: Nous retirâmes enſuite ſes os plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré: & nous les mîmes où il étoit convenable. Où le Seigneur nous fera la grace de nous aſſembler, comme il nous ſera poſſi-

poſſible, pour celebrer avec joye la fête de ſon martyre, pour nous ſouvenir de ceux qui ont combattu, & pour exercer & préparer ceux qui viendront. C'eſt ce qui regarde le bienheureux Polycarpe qui a ſoufert le martyre à Smyrne, avec les douze de Philadelphie: mais il n'eſt fait mention que de lui, en ſorte que les payens mêmes en parlent par-tout. Car il n'a pas ſeulement été un docteur fameux, mais un martyr illuſtre. Et enſuite: Vous nous aviés demandé une ample relation de ce qui s'eſt paſſé: mais quant à préſent, nous ne vous en donnons qu'un abregé, par nôtre frere Marc. Vous envoyeres cette lettre aux freres qui ſont au-delà, afin qu'ils glorifient auſſi le Seigneur. Et enſuite: Salüés tous les Saints. Ceux qui ſont avec nous vous ſalüent; & Evareſte, qui a écrit ceci, avec toute ſa maiſon. Le bienheureux Polycarpe a ſoufert le martyre le ſecond jour du mois Xantique, le ſeptiéme avant les calendes de Mai, le grand ſamedi à huit heures: c'eſt à dire le vingt-cinquiéme d'Avril à deux heures aprés midi. Ils ajoûtent: Il a été pris par Herode, ſous le ſouverain pontife Philippe de Tralles, & le proconſul Statius Quadratus. A la fin de cette lettre on a trouvé ce qui ſuit, dans les anciens exemplaires: Ceci a été tranſcrit ſur la copie d'Irenée diſciple de Polycarpe, par Gaïus qui a vécu avec Irenée: & moi Socrate je l'ai écrit à Corinthe, ſur la copie de Gaïus. La grace ſoit avec tous. Et moi Pionius, je l'ai écrit ſur le precedent: aprés que je l'eus eherché, & que Polycarpe me l'eût fait connoître par revelation, comme je dirai enſuite. J'ai recueilli ceci déja preſque gâté par le temps, afin que le Seigneur J. C. me recueille avec ſes élûs. A lui la gloire avec le Pere & le S. Eſprit dans les ſiecles des ſiecles. Amen.

Hier. de ſcript. *Iren. ap. Euſ. lib.* IV. *c.* 20.

Il ne nous reſte de S. Polycarpe que la lettre aux Philippiens: mais il eſt certain qu'il en avoit écrit pluſieurs autres aux égliſes voiſines, pour les confirmer dans la foi; & à quelques particuliers, pour les inſtruire & les exhorter. Sa réputation étoit grande, même chés les payens. Il laiſſa pluſieurs diſciples, dont quelques-uns vinrent dans les Gaules. Savoir S. Irenée qui fut évêque de Lion, & qui avoit été auprés de lui dés l'enfance: S. Andoche prêtre, S. Thyrſe diacre, & S. Felix, qui ſoufrirent le martyre à Autun, & S. Benigne prêtre, qui le ſoufrit à Dijon.

Adon. Martyr. 24. *Sept.*

L. Martyre de S. Ptolomée &c. *Euſ.* IV. *hiſt. c.* 17. *ex Juſtino.*

Ce fut alors que ſaint Juſtin écrivit ſa ſeconde apologie pour ſe plaindre de l'injuſtice des magiſtrats envers les chrétiens: & voici quelle en fut l'occaſion particuliere. Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extraordinairement débauché: & elle avoit accoûtumé d'avoir pour lui des complaiſances criminelles. Etant devenuë chrétienne, elle ne ſe contenta pas de ſe corriger elle-même; elle voulut encore perſuader à ſon mari, de quitter ſes habitudes infames: par la conſideration du feu éternel, dont ſont menacés ceux qui ne vivent pas ſelon la raiſon. Ces remontrances n'ayant fait qu'aliener d'elle l'eſprit de ſon mari: elle étoit réſoluë de le quitter entierement, pour n'être plus expoſée à ſes paſſions brutales: mais ſes amis lui perſuaderent de ſe contraindre pour un temps; comme ſi le mari eût donné quelque eſperance de correction. Cependant il s'en alla à Alexandrie, où elle aprit qu'il ſe plongeoit dans le crime de plus en plus; ce qui la fit enfin réſoudre à ſe ſéparer, & elle lui denonça le divorce, ſuivant les loix. Le mari de retour à Rome l'accuſa devant l'empereur d'être chrétienne. Elle de ſon côté préſenta une requête, demandant qu'il lui

lui fut permis de régler ſes affaires domeſtiques, & promettant enſuite de répondre à l'accuſation: ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la pourſuivre; s'en prit à un nommé Ptolomée, qui l'avoit inſtruite dans les ſaintes lettres: l'accuſa devant Urbicius préfet de Rome: & perſuada au centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit de ſes amis, qu'il n'y avoit qu'à l'interroger ſeulement s'il étoit chrétien. Ptolomée l'avoua ingenument, & le centurion le tint en priſon long-temps, avec de grandes rigueurs. Enfin il fut amené au préfet Urbicius: qui ne l'interrogea que de ce ſeul article, s'il étoit chrétien. Ptolomée le confeſſa conſtamment; & Urbicius ordonna qu'il fût mené au ſuplice. Alors un nommé Lucius, qui étoit auſſi chrétien, s'adreſſant au préfet, lui fit ce reproche: Pourquoi condamnés-vous un homme qui n'a commis, ni adultere, ni homicide, ni vol, en un mot qui n'eſt convaincu d'aucun crime: mais ſeulement qui confeſſe le nom chrétien. Croyés-moi? Urbicius, ce jugement ne convient point aux maximes du pieux empereur, ni du philoſophe ſon fils, ni du ſacré ſenat. Urbicius, ſans autre réponſe, dit à Lucius: il me ſemble que tu és auſſi de ce nombre; & Lucius ayant conſtamment dit qu'oui; le préfet commanda qu'il fût auſſi mené au ſuplice. Lucius dit, qu'il lui avoit une grande obligation, puiſque non ſeulement il ſeroit delivré de ſi méchans maîtres; mais qu'il iroit à Dieu ce pere & ce roi ſi bon. Il en ſurvint un troiſiéme qui fut auſſi condamné. Tout cela ſe paſſa à Rome, environ l'an cent ſoixante & ſix. An. 166.

LI. Seconde apologie de S. Juſtin.

S. Juſtin prit occaſion de cet évenement, pour montrer l'injuſtice des magiſtrats, dans ſa ſeconde apologie. On nous dira, dit-il: Tués-vous

vous donc tous, & vous en allés trouver Dieu, ſans nous embarraſſer davantage. A quoi il répond, que la foi qu'ils ont en la providence ne leur permet pas de le faire. Enſuite il montre l'origine de l'idolatrie, dont les demons ſont les auteurs. Que le vrai Dieu n'a point de nom particulier. Que les mauvais demons ont toûjours perſécuté ceux qui ont ſuivi la droite raiſon, comme Socrate. Je m'attens auſſi, dit-il, à ſentir les artifices de quelqu'un de ceux que l'on nomme philoſophes, & d'être mis en croix: quand il n'y auroit que Creſcent le Cynique. Il ajoûte, que pour autoriſer les calomnies que l'on impoſoit aux chrétiens, on mettoit à la queſtion des eſclaves, des enfans, des femmes, & on leur faiſoit ſoufrir des tourmens horribles: pour extorquer d'eux la confeſſion des inceſtes & des repas de chair humaine, dont on accuſoit les chrétiens. Ceux qui nous accuſent de ces crimes, ajoûte-t-il, les commettent eux-mêmes, & les attribuent à leurs dieux: pour nous, comme nous n'y avons point de part, nous ne nous en mettons pas en peine: ayant Dieu pour témoin de nos actions & de nos penſées.

Juſtin. p. *50. C.*

Il conclut ainſi: Nous vous prions, que cette requête ſoit renduë publique: aprés que vous l'aurés répondüe comme il vous plaira: afin que les autres connoiſſent ce que nous ſommes, & que nous puiſſions être délivrés de ces faux ſoupçons, qui nous expoſent au ſuplice. Tous les hommes ont naturellement l'idée de ce qui eſt honnête ou honteux: & on ne ſait pas, que nous condamnons ces infamies que l'on publie de nous: & que c'eſt pour cela que nous avons renoncé aux dieux, qui ont commis ces crimes, & en exigent de ſemblables. Si vous l'ordonnés ainſi: nous expoſerons nos maximes à tout le monde,

monde, afin qu'ils ſe convertiſſent, s'il eſt poſſible. Car c'eſt le ſeul motif que nous nous ſommes propoſés dans cet écrit. Nôtre doctrine, ſi on en juge ſainement, n'eſt point honteuſe: mais audeſſus de toute la philoſophie humaine. Du moins elle n'a rien de ſemblable à ce qu'enſeignent les écrits des Epicuriens, de Sotade, de Philénis, & les autres ſemblables dont la lecture eſt permiſe à tout le monde. On attribuoit à une certaine Philénis un écrit touchant les impudicités les plus criminelles, dont les femmes ſoient capables. Sotade étoit un poëte Ionique, infame dans un autre genre, & médiſant. S. Juſtin ajoûte: Nous finiſſons, aprés avoir fait nos efforts, & adreſſé nos prieres: afin que tous les hommes ſe trouvent dignes d'arriver a la connoiſſance de la verité. Nous ne voyons pas que cette ſeconde apologie ait eu plus d'effet que la premiere.

Athen. lib. 8. p. 335. C. ex Chryſippo.

Athen. lib. 14. p. 620. F. Martial. 2. epig. 86.

LII. Dialogue de S. Juſtin avec Thryphon.

S. Juſtin écrivit encore un traité de controverſe contre les Juifs. C'eſt le récit d'une converſation qu'il avoit euë avec un Juif nommé Thryphon: qui ayant été chaſſé par la guerre, s'étoit retiré en Grece, & avoit paſſé bien du tems à l'étude de la philoſophie: particulierement à Corinthe. Ayant rencontré ſaint Juſtin dans une promenade publique, & l'ayant reconnu pour philoſophe à ſon habit: il lui témoigna l'eſtime qu'il faiſoit de la philoſophie. Et de quoi vous peut-elle ſervir, dit S. Juſtin, en comparaiſon de vôtre legiſlateur & des prophetes? Quoi, dit Tryphon, les philoſophes ne parlent-ils pas de Dieu, de ſon unité, de ſa providence? La plûpart, dit S. Juſtin, tiennent cette connoiſſance inutile pour la felicité. Ils veulent nous perſuader, que Dieu a ſoin de l'univers, des genres & des eſpeces: mais non pas de vous & de moi, & des choſes ſingulieres.

Edit. gr. lat. 1615. p. 217.

Or il n'eſt pas dificile de comprendre où aboutit cette doctrine. C'eſt à une ſécurité & une liberté de ſuivre leurs opinions: de faire & de dire tout ce qu'ils veulent: n'attendant de la part de Dieu, ni châtimens, ni récompenſes. En
p. 218. B. effet, ils croyent que rien ne change, & que les hommes vivront toûjours de la même maniere, ſans être meilleurs ni pires. Ou bien ſupoſant l'ame immortelle & incorporelle, ils concluent qu'ils ne ſeront point punis, pour avoir mal fait: parce que ce qui eſt incorporel eſt impaſſible: & qu'ils n'ont point beſoin de Dieu, puiſqu'ils ne peuvent mourir.

Alors Tryphon ſouriant agréablement: Et vous, dit-il, quelle opinion avés-vous de Dieu, & quelle eſt vôtre philoſophie? Je vous le dirai, dit Juſtin. Rien n'eſt plus précieux que la philoſophie, qui ſeule nous aproche de Dieu. Mais la plûpart ne ſavent pas quelle elle eſt, ni pourquoi elle a été envoyée aux hommes. Car il n'y auroit, ni Platoniciens, ni Stoïciens, ni Peripateticiens, ni Pithagoriciens, puiſque c'eſt une ſeule ſcience. Ce qui l'a ainſi diviſée; c'eſt que ceux qui s'y ſont attachez les premiers, ſont devenus illuſtres, & ont été ſuivis par les autres qui n'ont point examiné la verité: mais frapez des vertus & des diſcours extraordinaires de leurs maîtres, ils ont tenu pour vrai ce qu'ils avoient apris d'eux. Ils ont enſeigné les mêmes dogmes à ceux qui les ont ſuivis, & ont gardé le nom du pere de chaque opinion. Juſtin raconte enſuite les differens maîtres, dont il avoit
Sup. n. 36. eſſayé; juſques à ce vieillard, qui le deſabuſant de la philoſophie humaine, lui fit connoître l'autorité des prophetes: & lui perſuada que la doctrine de J. C. étoit la ſeule philoſophie ſeure & utile. Voilà, dit Juſtin, comment je ſuis philoſophe. Je voudrois que tous euſſent le même cou-

courage, pour ne point quitter les diſcours du Sauveur. Car ils ont je ne ſai quoi de terrible, capable de confondre ceux qui s'écartent du droit chemin : & ſont au contraire un repos très-doux, à ceux qui les méditent. Si vous avés donc quelque ſoin de vôtre ſalut, & quelque confiance en Dieu: vous pouvez devenir heureux, vous à qui cette doctrine n'eſt pas étrangere: en reconnoiſſant le Chriſt, & prenant le chemin de la perfection.

Aprés que Juſtin eut ainſi parlé, ceux qui étoient avec Tryphon s'éclaterent de rire: mais Tryphon ſouriant ſeulement, lui dit: Je reçois tout le reſte, & j'admire vôtre ardeur pour la divinité: mais il valoit mieux vous attacher à la philoſophie de Platon, ou de quelqu'autre; vous exerçant à la patience & à la temperance: que de vous laiſſer tromper par des menſonges, & ſuivre des hommes de néant. Car demeurant dans les mœurs de philoſophe, & vivant ſans reproche, vous pouviez eſperer un meilleur ſort. Mais ayant quitté Dieu, pour mettre vôtre eſperance en un homme: quel ſalut pouvés-vous attendre? Si vous voulez donc me croire, car je vous compte déja pour mon ami, commencez par vous faire circoncire; enſuite gardez le ſabat & les fêtes ordonnées de Dieu, en un mot tout ce qui eſt écrit dans la loi: & peut-être qu'alors Dieu vous fera miſericorde. Quant au Chriſt, s'il eſt né, & s'il eſt quelque part: il eſt inconnu & ne ſe connoît pas lui-même: & il n'a aucune puiſſance juſqu'à ce que Elie vienne le ſacrer, & le faire connoître à tout le monde. Cependant vous avez reçû une fauſſe opinion, & vous vous figurez un Chriſt, pour lequel vous periſſez mal à propos. On voit ici, que les Juifs, forcez par les propheties, qui marquoient le temps du Meſſie, n'oſoient dire

v. Gemar. ad Sanhed. c. XI. n. 26. 27. &c. edit. Cock.

qu'il ne fût pas venu: & cherchoient des ſubtilitez pour les éluder: comme ils ont toûjours fait depuis.

Dieu vous le pardonne, dit Juſtin, car vous ne connoiſſés pas ce que vous dites. Vous croyés vos docteurs, qui n'entendent point les écritures; & vous dites au hazard ce qui vous vient à l'eſprit. Mais ſi vous voulés, je vous montrerai que nous ne ſommes pas trompés, & que nous avons raiſon de ne point ceſſer de confeſſer ce Chriſt: quelque honte qui nous en vienne de la part des hommes: & quelque effort que faſſent les plus cruels tyrans, pour nous y faire renoncer. Je vous ferai voir, que nous n'avons pas crû de vaines fables: mais des diſcours ſolides & pleins de l'eſprit de Dieu. Les autres recommencerent à rire, & à crier d'une maniere indecente. Juſtin ſe leva pour s'en aller. Mais Tryphon le prit par le manteau, & lui dit: qu'il ne le quitteroit point, qu'il n'eût executé ſa promeſſe. Faites donc taire vos amis, dit Juſtin, & les rendés plus ſages. Enſuite ils ſe ſéparerent. Deux ſe retirerent ſe moquant de leur ſerieux: Juſtin & Tryphon, avec deux autres, s'aſſirent ſur des ſieges de pierre. qui étoient des deux côtés de la lice, deſtinée aux courſes. Il parlerent quelque tems de la guerre de Judée, puis Juſtin recommença en ces termes.

LIII. Abolition de l'ancienne loi.

Avés-vous quelqu'autre reproche à nous faire, ſinon que nous ne vivons pas ſelon la loi, que nous ne ſommes pas circoncis & n'obſervons pas le ſabat? A-t-on auſſi décrié chés vous nôtre vie & nos mœurs? Je veux dire, ſi vous croyés que nous mangeons de la chair humaine, & qu'aprés le feſtin, les lampes éteintes, nous commettons des impuretés abominables. Ou ſi vous nous condamnés préciſément, parce que

p. 227. A.

nous

nous ſuivons cette doctrine que vous croyés fauſſe? C'eſt ce qui nous étonne, dit Tryphon. Car ce que dit le peuple ne mérite pas de créance. La nature y répugne trop: au contraire, je ſai que les préceptes de vôtre évangile ſont ſi grands & ſi merveilleux, que je ne croi pas que perſonne les puiſſe garder. Car j'ai eu la curioſité de les lire. Ce qui nous met en peine, eſt que vous, qui prétendés avoir de la pieté, & vous diſtinguer des autres, ne menés point une vie différente des gentils: puiſque vous n'obſervés, ni les fêtes, ni le ſabat, ni la circonciſion: & mettant vôtre eſperance en un homme crucifié, vous attendés des récompenſes de Dieu, dont vous ne pratiqués pas les commandemens. N'avés vous pas lû, que celui qui ne ſera pas circoncis le huitiéme jour, perira d'entre ſon peuple? *Gen.* XVII. 14.

Juſtin répondit: Il n'y aura & n'y a jamais eu d'autre Dieu, que celui qui a créé cet univers. Nous ne croyons par avoir un autre Dieu que le vôtre: mais celui-là même, qui a tiré vos peres d'Egypte. C'eſt en lui que nous eſperons, comme vous: ce Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Mais c'eſt, ni par Moïſe, ni par la loi, que nous eſperons en lui: autrement nous ferions comme vous. J'ai apris dans l'écriture, qu'il y auroit une derniere loi, & une alliance d'une autorité ſouveraine, que doivent maintenant garder tous ceux qui aſpirent à l'heritage de Dieu: la loi donnée en Horeb eſt déja vieille, & elle étoit pour vous ſeuls: celle-ci eſt pour tous abſolument. Le Chriſt nous a été donné pour loi éternelle, aprés laquelle il n'y en a plus. Là-deſſus il lui cite les autoritez d'Iſaïe & de Jeremie, qui montrent que Dieu envoyera une loi, pour éclairer les gentils: & qu'il fera avec ſon peuple une nouvelle alliance, autre *Iſa.* II. 14. *Jerem.* XXXI. 31.

que

que celle qu'il a faite avec leurs peres, à la ſortie d'Egypte. Or puiſque nous voyons, ajoûte-t-il, qu'au nom de Jeſus-Chriſt, on quitte les idoles & tous les vices, pour s'approcher de Dieu: & que l'on ſoutient juſques à la mort la confeſſion de la pieté: tout le monde peut comprendre par les effets, que c'eſt ici la loi nouvelle, la nouvelle alliance, & l'attente de ceux, qui en toutes les nations eſperoient les biens qui leur doivent venir de Dieu. Il montre que le veritable Iſraël eſt le ſpirituel: que la circonciſion, l'obſervation du ſabat & des azimes, tout doit s'entendre ſpirituellement de la correction des mœurs: & que la vraye purification eſt celle de l'ame, par le ſang de J. C. ſurquoi il rapporte le fameux paſſage d'Iſaïe, où la paſſion du Sauveur & la rédemption eſt ſi manifeſtement prédite.

Iſa. LII. 10. *ad.* LIV. 6.

p. 236. Il fait voir que la circonciſion n'eſt point néceſſaire, par l'exemple des ſaints incirconcis, Abel, Enoch, Noé, Melchiſedec: & conclut que ce n'eſt pas une œuvre de juſtice, mais ſeulement un ſigne, pour diſtinguer les Juifs des autres peuples. Ce ne fut qu'aprés le peché du veau d'or, que Dieu leur ordonna les ſacrifices, pour les détourner de l'idolatrie: & l'abſtinence de certaines viandes, afin que même en beuvant & en mangeant ils euſſent ſa loi devant les yeux. Les prophetes diſent expreſſément, que ces préceptes ceremoniaux ne leur avoient pas été donnés comme bons par eux-mêmes; & que Dieu n'avoit pas beſoin de leurs ſacrifices.

p. 237.

Ezech. XX. 25. *Amos.* V. 18. 25. *Pſ.* 49.

p. 263. C. Tryphon demande, ſi ceux qui ont vécu ſelon la loi de Moïſe, ſeront ſauvez, comme Job, Enoch & Noé, dans la réſurrection des morts? Juſtin répond, qu'oui. Parce que la loi de Moïſe comprend les préceptes qui ſont naturellement

lement bons, univerſels & éternels : outre ce qui eſt ordonné en particulier, pour la dureté du peuple. Mais ceux qui voudroient encore à preſent obſerver ces préceptes, en reconnoiſſant J. C. ſeroient-ils ſauvez, dit Tryphon ? Voyons, dit Juſtin, s'il eſt poſſible de les obſerver tous à preſent. Tryphon demeura d'accord, qu'il n'etoit plus poſſible d'immoler la pâque, ni de faire les autres ſacrifices. Avouez donc, dit Juſtin, qu'il y en a d'impoſſibles; & reconnoiſſez que l'on peut ſe ſauver en obſervant les préceptes éternels. Mais, dit Tryphon, on peut obſerver le ſabat, la circonciſion & les purifications. Si donc quelqu'un croyant en vôtre *p. 265. D.* Chriſt, veut encore garder ces obſervances, ſans les croire neceſſaires, ſera-t-il ſauvé ? A mon avis il le ſera, dit Juſtin : pourvû qu'il ne contraigne pas aux mêmes pratiques les gentils convertis à J. C. comme vous faiſiés au commencement de nôtre entretien. Tryphon reprit : Mais pourquoi dites vous, à mon avis, ſinon parce que d'autres n'en ſont pas ? Quelques-uns, dit Juſtin, croyent que l'on ne doit avoir aucun commerce avec eux ; mais je ne ſuis pas de cet avis. Car ſi par foibleſſe ils veulent obſerver ce qu'ils peuvent, de ce que Moïſe a ordonné, pour la dureté du cœur, croyant en même temps à J. C. & obſervant les commandemens éternels ; ſans faire difficulté de vivre avec les autres chrétiens ni les obliger à ces obſervances : il faut les recevoir comme nos freres & nos entrailles. Mais s'ils veulent obliger les fideles d'entre les gentils à obſerver la loi de Moïſe, ſous peine de ne point communiquer avec eux : je ne les reçois pas. Je croi bien toutefois, que ceux qui ſe laiſſeroient perſuader, d'obſerver la loi avec la confeſſion de J. C. pourroient être ſauvés. Mais ceux qui après l'avoir

l'avoir reconnu & confeſſé, auroient paſſé aux obſervances légales, par quelqu'autre motif que ce fût, & enſuite auroient nié qu'il fût le Chriſt, & ne s'en ſeroient point repentis avant la mort: je dis qu'ils ne ſeront point ſauvés. Et ceux de la race d'Abraham qui vivent ſelon la loi, s'ils ne croyent en Chriſt, avant la mort, je dis qu'ils ne ſeront point ſauvés non plus: principalement ceux qui prononcent anathême contre lui dans leurs ſynagogues.

p. 234. B. Il reproche aux Juifs qu'ils prononçoient ainſi des maledictions publiques contre les chrétiens: & il ajoûte: La puiſſance qui regne aujourd'hui ne vous permet pas de les tuer de vos propres mains: mais toutes les fois que vous *p.* 335. C. l'avez pû, vous l'avez fait. Aprés avoir crucifié le Juſte, quand vous avez vû qu'il étoit monté au ciel, ſuivant les propheties: vous avez choiſi des hommes, que vous avez envoyez de Jeruſalem par toute la terre: dire qu'il a commencé à paroître une ſecte impie, dont l'auteur a été JESUS de Galilée, & publier les ſacrileges dont nous accuſent ceux qui ne nous connoiſſent pas. Les Juifs conti- *Buxtorf. ſynag. c.* 5. & 11. nuent encore en ce ſiecle de faire comme alors dans leurs prieres publiques & particulieres des imprecations contre Jeſus-Chriſt & contre les chrétiens.

LIV. Preuves de la doctrine chrétienne. S. Juſtin prouve la verité de nôtre doctrine, prémierement en diſtinguant les deux avenemens du Meſſie: le premier, où il a paru mortel, ſans gloire & ſans beauté, paſſant pour un *p.* 316. C. artiſan, & faiſant des charuës & des jougs. Car il marque cette eſpece d'ouvrages: & il pouvoit l'avoir apris par une tradition recente. Le ſecond avenement, eſt celui où le Meſſie paroîtra glorieux: & viendra ſur les nuées, ſui- *Dan.* VII. vant la prophetie de Daniel. S. Juſtin montre ces

ces divers états du Meſſie, par le pſeaume 109. que l'on ne peut entendre d'Ezechias, comme vouloient les Juifs, puiſ-qu'il n'a jamais été ſacrificateur; & par le pſeaume 71. qui ne convient point à Salomon, puiſqu'il n'a point regné juſques aux extremitez de la terre: & qu'il eſt tombé dans l'idolatrie: ce qui n'arrive pas même aux gentils convertis par JESUS crucifié. Il montre que le Chriſt n'eſt pas un pur homme, comme les Juifs l'attendoient: mais qu'étant Dieu avant tous les ſiecles, il s'eſt fait homme dans le temps. Il prouve ſa divinité par pluſieurs pſeaumes, principalement par le 44. & 98. par les aparitions, par leſquelles Dieu s'eſt montré aux patriarches & à Moïſe, qu'il attribuë au Verbe, comme pluſieurs des anciens, & conclut que le Dieu qui a paru en ces occaſions, eſt autre que le Dieu créateur: autre, dit-il, en nombre: non en volonté. Il dit, qu'au commencement, avant toutes les créatures, Dieu a engendré de lui-même une certaine vertu raiſonnable: que le S. Eſprit nomme auſſi gloire du Seigneur, quelquefois fils, quelquefois ſageſſe, tantôt ange, tantôt Dieu, tantôt Seigneur & Verbe. Il n'aprouve pas l'opinion de ceux qui diſoient, que cette vertu étoit inſéparable du Pere, comme le rayon du ſoleil, en ſorte qu'il la pouſſoit hors de lui, quand il vouloit; & quand il vouloit, la retiroit: c'eſt, dit-il, une vertu permanente & diſtinguée, non ſeulement de nom, comme le rayon du ſoleil, mais de nombre: ſans toutefois que la ſubſtance du Pere ſoit diviſée ni changée. Nous avons, dit-il, en nous un exemple de cette generation En proferant une parole, nous l'engendrons: mais non par retranchement, en ſorte que nôtre raiſon en ſoit diminuée. Ainſi un feu en produit un autre: ſans que le ſecond diminuë rien du prémier, auquel il a été alumé.

p. 267. B. *Pſ.* 23. 45. *p.* 276. D. *p.* 384. A. *p.* 358. A.

Il

p. 259. B. Il montre que JESUS crucifié eſt le Meſſie, en expliquant les figures de ſa paſſion : l'agneau paſcal, les deux boucs de la fête des expiations, & les autres victimes. Les offrandes des farines repreſentoient le pain de l'euchariſtie, que nous offrons en memoire de nôtre redemption. Il re-

p. 262. B. pete pluſieurs fois en ce dialogue : que l'euchariſtie eſt ce ſacrifice pur, qui doit être offert à Dieu du levant au couchant ; même entre les

Mal. 1.10. gentils : ſuivant la prophetie de Malachie : & il

p. 317. A. nomme expreſſément l'euchariſtie, ſacrifice. Tryphon lui objecte la malediction de la loi, con-

Deut. XXI. 23. tre les crucifiés. S. Juſtin répond par les figures de la croix, marquées dans l'écriture : entr'autres le ſerpent d'airain, ſi contraire, en apparence, à la défenſe des images. L'un des Juifs qui accompagnoient Tryphon, avouë qu'il avoit interrogé leurs docteurs ſur cette dificulté, &

p. 322. D. qu'aucun ne l'avoit pû ſatisfaire. S. Juſtin dit, que cette malediction de la loi ſignifioit la malediction generale du peché répanduë ſur tous les hommes, & la perſecution contre les chrétiens. Il ajoûte l'explication du pſeaume 21. où la croix du Sauveur eſt ſi bien marquée.

p. 306. B. Il dit que Jeruſalem ſera rebâtie pour y raſſembler le peuple fidele qui s'y réjouïra en la compagnie des patriarches & des prophetes, avec J. C. avant ſon dernier avenement. Je le croy ainſi, ajoute-t-il, & pluſieurs autres : mais il y en a pluſieurs de la pure & pieuſe doctrine des chrétiens, qui ne le croyent pas. Car pour ceux qui ſe diſent chrétiens, & ſont des heretiques impies : leur doctrine eſt pleine de blaſphêmes & d'abſurdités. Si donc vous trouvés de ces gens, qui oſent blaſphêmer contre le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob : nier la reſurrection, & dire qu'au moment de la mort les ames ſont enlevées au ciel, pour ne plus reprendre

dre leurs corps: ne les tenez par pour chrétiens: comme vous ne tenez pas pour Juifs les Saducéens & les autres ſectes ſemblables. Pour moi, & tous ceux qui ont des ſentimens droits, & ſont entierement chretiens: nous croyons la réſurrection de la chair: & les prophetes Ezechiel, Iſaïe, & les autres, reconnoiſſent que *Iſa. XLV.* l'on doit paſſer mille ans dans Jeruſalem, après *17.* qu'elle aura été rebâtie, ornée & augmentée. Il inſiſte auſſi ſur l'autorité de l'apocalypſe. C'eſt ainſi que S. Juſtin avoit donné, comme Papias, dans l'opinion des Millenaires: ſans quitter, non plus que lui, l'unité de la foi catholique. Il mon- *p. 345. C.* tre le progrés de l'évangile, en diſant: Qu'il n'y a aucune eſpece d'hommes, ni Grecs, ni barbares, ni Scythes errans dans des chariots, ni paſtres logés ſous des tentes, ni de quelque nom qu'on les appelle: chés qui l'on n'adreſſe au Créateur des prieres & des actions de graces, au nom de JESUS crucifié. Il reléve la fidélité des chrétiens, en diſant: Il eſt évident, que perſon- *p. 337. B.* ne ne peut intimider ceux qui croyent en JESUS, par toute la terre. Nous ne ceſſons point de le confeſſer: encore que l'on nous coupe la tête, que l'on nous crucifie, que l'on nous expoſe aux bêtes. Nous ſouffrons les fers, le feu, les tourmens. Plus on nous perſecute, plus il y en a qui deviennent fideles & pieux, par le nom de JESUS. Et encore: Dieu a permis que le ſoleil fût adoré: *p. 349. D.* mais on n'a jamais veû perſonne ſoufrir la mort, pour la religion du ſoleil: au lieu que l'on voit des hommes de toutes nations, qui ſouffrent tout, pour le nom de J. C. Il marque pluſieurs fois en ce dialogue, que les dons ſurnaturels de prophetie, de gueriſon des maladies, & d'autres miracles, étoient encore communs parmi les fideles: particulierement le pouvoir de chaſſer les démons au nom de JESUS crucifié ſous Ponce Pilate.

Mais

LV. Deſcription des heretiques.

Mais j'aprens, dit Tryphon, que pluſieurs de ceux que l'on nomme chrétiens, mangent ſans ſcrupule des viandes offertes aux idoles. Juſtin répond: Ces gens qui reconnoiſſant JESUS crucifié, pour Seigneur & pour Chriſt, n'enſeignent pas ſa doctrine, mais celle des eſprits d'erreur: nous rendent plus fermes dans la foi & dans l'eſperance qu'il nous a donnée: nous qui ſuivons ſa vraye & pure doctrine: puiſque nous voyons en cela même l'accompliſſement réel de ſes prédictions. En effet, pluſieurs ſont venus au nom de JESUS, enſeigner des dogmes & des pratiques pleines d'impieté. Ils gardent les noms de ceux par qui chaque opinion a commencé. Car ils blaſphément en differentes manieres, contre le Créateur de l'univers, contre le Chriſt qu'il a promis, & contre le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Nous ne communions avec aucun d'eux: nous qui ſavons qu'ils ſont impies & injuſtes, & qu'ils ne confeſſent JESUS que de nom: comme les payens donnent le nom de Dieu à leurs idoles. Les uns s'appellent Marcionites, les autres Valentiniens, ou Baſilidiens, ou Saturniniens: ou portent d'autres noms tirés de l'auteur de chaque ſecte, comme les philoſophes. C'eſt l'idée que S. Juſtin nous donne des heretiques.

LVI. Aveuglement des Juifs. *p.* 246. C.

Il reproche aux Juifs leur aveuglement en pluſieurs manieres. Car aprés avoir apporté divers paſſages, touchant la circonciſion ſpirituelle & la vocation des gentils, il ajoûte: Il me ſemble, que par ces diſcours je devrois perſuader les eſprits les plus bouchés. Car ce n'eſt pas moi qui les ay préparés, par un artifice humain; c'eſt ce que David a chanté, ce qu'Iſaïe & Zacharie ont préché, ce que Moïſe a écrit. Vous le reconnoiſſés, Tryphon. Tout cela eſt écrit dans

dans vos livres, ou plûtôt dans les nôtres: car nous les croyons, & vous les liſés ſans les entendre. Il dit ailleurs: Je ne fais que vous raporter les écritures, & ne travaille pas à vous donner des démonſtrations fondées ſur l'art de raiſonner. J'ai recu de Dieu la grace d'entendre les écritures: & je ne cherche qu'à la communiquer gratuitement à tout le monde: de peur d'être condamné au jugement de Dieu, à qui j'en rendrai compte. *p.* 71.

Il marque les mauvaiſes ſubtilités des Rabins, qui demandoient, pourquoi en un tel endroit des livres ſacrés il étoit parlé d'une femelle de chameau, pourquoi dans les oblations telles meſures de farine ou d'huile: & en donnoient des explications baſſes & terreſtres. Il les accuſe d'entendre ſi groſſierement les paroles de l'écriture, qu'ils s'imaginoient, que Dieu avoit des pieds & des mains, un corps & une ame: & que c'étoit par ce corps qu'il avoit aparu à Abraham & à Jacob. Entre milles bonnes choſes, dit-il, que l'on vous aura dites, s'il y en a une petite qui vous déplaiſe, ou que vous n'entendiés pas: vous laiſſés tout le reſte, pour vous attacher à ce petit mot, & nous en faire un crime: comme les mouches, qui s'attachent aux ulceres. *p.* 339. C. *p.* 342. A. *p.* 343.

Vos docteurs, dit-il, vous permettent encore à preſent d'avoir quatre & cinq femmes: & ſi quelqu'un en voit une belle & la deſire: ils raportent les hiſtoires de Jacob & des autres patriarches; & diſent qu'ils ne font point de mal en les imitant. Miſerables & inſenſés! chacune de ces actions étoit myſterieuſe, & préparoit de grandes choſes. Et aprés avoir expliqué ces myſteres, il ajoûte: que la conduite de David à l'égard de la femme d'Urie, & ſa penitence, marque bien, que les anciens ne croyoient pas, qu'il

qu'il fût permis à chacun d'épouſer autant de femmes qu'il voudroit, & comme il voudroit: ainſi que font, dit il, aujourd'hui les gens de vôtre nation; qui prenent des femmes, ſous le nom de mariage, en tous les païs où ils vont. Ce que S. Juſtin dit ici de David, ſemble avoir ce ſens. Si David eût crû pouvoir uſer ſelon ſa paſſion, de la liberté du divorce & de la polygamie: il n'eût eu rien à cacher: & ſans faire mourir Urie, il l'eût obligé d'authorité à répudier ſa femme: comme Auguſte depuis obligea Druſus à répudier Livie: mais ces mariages n'étoient que des concubinages palliés.

LVII. Martyre de S. Juſtin. *Acta martyr. ſincera. p. 43.* An. 167.

S. Juſtin ſcella de ſon ſang la foi qu'il avoit ſi bien défenduë, & ſouffrit le martyre, environ l'an cent ſoixante & ſept. Il fut amené, avec ceux qui l'accompagnoient, devant Ruſtique préfet de Rome: qui lui demanda, à quel genre d'étude il s'étoit apliqué. S. Juſtin répondit: J'ai eſſayé de toutes ſortes de doctrines, & enfin je me ſuis apliqué à celle des chrétiens; quoiqu'elle ne plaiſe pas à ceux qui ſuivent l'erreur. Quelle eſt cette doctrine? dit le préfet. Juſtin répondit: La doctrine des chrétiens, eſt de croire un ſeul Dieu, créateur de toutes les choſes viſibles & inviſibles: & de confeſſer N. S. J. C. fils de Dieu, qui doit venir juger le genre humain, qui a anoncé le ſalut & inſtruit ceux qui ont reçeu ſa bonne doctrine. Pour moi je ſuis un homme foible & incapable de dire quelque choſe de grand de ſa divinité infinie. Je confeſſe que c'eſt la charge des prophetes, qui par inſpiration divine ont prédit, pluſieurs ſiécles auparavant, que le fils de Dieu viendroit dans le monde.

Le préfet demanda en quel lieu s'aſſembloient les chrétiens. Juſtin répondit: Chacun s'aſſemble où il veut, & où il peut. Croyés-vous que nous

nous ayons accoûtumé de nous aſſembler tous en un même lieu? Il n'en eſt pas ainſi. S. Juſtin parloit de la ſorte, pour ne pas trahir ſes freres, en découvrant les lieux de leurs aſſemblées; & d'ailleurs il vouloit dire, que leur culte n'étoit pas attaché à de certains lieux, comme celui des payens. C'eſt pourquoi il ajoûta: Le Dieu des chrétiens n'eſt pas enfermé dans un lieu. Comme il eſt inviſible, il remplit le ciel & la terre: les fideles l'adorent par tout & le glorifient par tout. Le préfet dit: Dis donc en quel lieu tu raſſembles tes diſciples. S. Juſtin répondit: J'ai demeuré juſques à préſent auprés de la maiſon d'un nommé Martin, & du bain Timiotinum. C'eſt la ſeconde fois que je ſuis venu à Rome, & je ne connois point d'autre lieu. Que ſi quelqu'un a voulu me venir trouver, je lui ai communiqué la doctrine de la verité. Tu és donc chrétien? dit le préfet: Aſſurément, répondit Juſtin, je ſuis chrétien.

Alors le préfet dit à Cariton: Es-tu chrétien? Cariton dit: Je ſuis chrétien par la grace de Dieu. Il fit la même queſtion à une femme nommée Caritine: & elle répondit de même. Puis il dit à Evelpiſte: Et toi qui és-tu? Il répondit: Je ſuis eſclave de Ceſar, mais chrétien: J. C. m'a affranchi; & par ſa grace je ſuis participant de la même eſperance que ceux que vous voyés. Enſuite le préfet demanda la même choſe à Hierax, qui dit: Oüi, je ſuis auſſi chrétien. Car je ſers & adore le même Dieu. Eſt-ce Juſtin, dit le préfet, qui vous a faits chrétiens? Hierax répondit: J'ai été chrétien, & je le ſerai. Ne voulant pas en dire davantage pour ne pas dénoncer ſon maître. Peon qui étoit préſent dit: Je ſuis chrétien. Et qui t'a inſtruit? dit le préfet: il répondit: ce ſont mes parens. Evelpiſte ajoûta: J'écoutois les

diſcours de Juſtin, avec grand plaiſir; mais j'ai auſſi apris de mes parens à être chrétien. Le préfet dit: Où ſont tes parens? En Cappadoce, dit Evelpiſte. Le préfet demanda auſſi à Hierax, en quel païs étoient ſes parens? Hierax répondit: Notre vrai pere eſt le Chriſt, & notre mere la foi, par laquelle nous croyons en lui: quant aux parens que j'avois ſur la terre, ils ſont morts. Au reſte, j'ai été tiré de Phrygie pour venir ici. Le préfet demanda à Liberien, ce qu'il diſoit; s'il étoit auſſi chrétien & impie contre les dieux? Liberien dit: Je ſuis auſſi chrétien. Car je ſers & adore le ſeul vrai Dieu.

Alors le préfet ſe tournant vers Juſtin, lui dit: Ecoute, toi qui paſſes pour éloquent, & qui crois avoir la vraye ſcience: quand tu ſeras déchiré de coups de foüet, depuis la tête juſques aux pieds: crois-tu que tu monteras au ciel? Je croy, dit Juſtin, que ſi je ſoufre ce que vous dites, j'aurai ce qu'ont déja ceux qui ont gardé les préceptes de J. C. Car je ſai que la grace de Dieu eſt reſervée, juſques à ce que le monde finiſſe, à tous ceux qui vivront ainſi. A quoi le préfet répondit: Tu t'imagines donc monter au ciel pour recevoir quelque récompenſe? Je ne me l'imagine pas, dit Juſtin, je le ſai; & j'en ſuis ſi aſſuré, que je n'en doute point. Le préfet dit: Venons à ce dont il s'agit, & qui eſt le plus preſſé. Aſſemblés-vous, & ſacrifiés aux dieux, tous de concert. Juſtin dit: Aucune perſonne de bon ſens ne quitte la pieté, pour tomber dans l'erreur & l'impieté. Le préfet dit: Si vous n'obeïſſés à nos ordres, vous ſerés tourmentés ſans miſericorde. Juſtin dit: Ce que nous ſouhaitons le plus, eſt de ſoufrir des tourmens pour N. S. J. C. Car c'eſt ce qui nous donnera de la confiance devant ſon tribunal terrible,

rible, où tout le monde doit comparoître. Les autres martyrs en dirent autant, & ajoûterent: Faites vîte ce que vous voudrés; car nous ſommes chrétiens, & nous ne ſacrifions point aux idoles.

Le préfet ayant ouï ces paroles, prononça cette ſentence; Ceux qui n'ont pas voulu ſacrifier & obéïr à l'ordonnance de l'empereur, ſoient fuſtigés & emmenés, pour être punis de mort, comme les loix ordonnent. Les ſaints martyrs loüant Dieu, furent menés au lieu accoûtumé: & aprés avoir été foüettés, ils furent décolés avec la hache. Enſuite quelques fideles enleverent leurs corps en cachette, & les enterrerent en un lieu convenable. Tel fut le martyre de S. Juſtin le philoſophe. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages, écrits en grec: dont les principaux & les plus certains ſont: les deux apologies pour les chrétiens, la dialogue avec Tryphon, la ſeconde partie de ſon traité de la monarchie, c'eſt à dire de l'unité de Dieu. Son plus fameux diſciple fut Tatien Aſſyrien de naiſſance, & philoſophe. *Euſ. hiſt. IV. c. 18.*

LVIII. S Denis évêque de Corinthe. *Hier. ſcript. Euſ. IV. hiſt. c. 23.*

Dans ce même temps, Denis évêque de Corinthe écrivit à l'égliſe Romaine une lettre adreſſée à Soter, qui la gouvernoit alors, où il diſoit: Dés le commencement vous avés accoûtumé de répandre vos bienfaits ſur les freres, & d'envoyer la ſubſiſtance à pluſieurs égliſes. Ici vous ſoulagés les beſoins des pauvres. particulierement de ceux qui travaillent aux mines: gardant, comme de vrais Romains, l'ancienne coûtume de vos peres. Votre bienheureux évêque Soter ne s'eſt pas contenté de les imiter: il a fait plus: & en prennant ſoin des liberalités que l'on envoye aux ſaints, il a conſolé en même temps, par ſes pieux diſcours, les freres qui ſont allés vers lui; comme un pere tendre pour

ſes enfans. Denis diſoit dans la même lettre: Nous avons aujourd'hui celebré le ſaint jour du dimanche: & nous avons lû vôtre lettre, que nous continûrons toûjours de lire pour nôtre inſtruction: auſſi-bien que la precedente qui nous a été écrite par Clement. Tel étoit l'ancien uſage, de lire ces lettres dans l'égliſe, aprés les ſaintes écritures.

Euſ. IV. hiſt. c. 23. S. Denis ne ſe contentoit pas d'inſtruire ſon égliſe de Corinthe: il étendoit ſon zele ſur les autres, par les lettres qu'il leur écrivoit. Nous en connoiſſons huit, en comptant celle aux Romains. La ſeconde étoit adreſſée aux Lacedemoniens; où il les inſtruiſoit de la foi orthodoxe, & les exhortoit à la paix & à l'union. La troiſiéme aux Atheniens; pour réveiller en eux la foi & la pratique de l'évangile. Il les reprenoit de la négliger, & d'avoir preſque abandonné la ſainte doctrine, depuis qu'ils eurent perdu leur évêque Publius: qui avoit ſoufert le martyre dans les perſécutions de ce temps-là. Il faiſoit mention de Quadrat ſucceſſeur de Publius: rendant témoignage du ſoin qu'il avoit pris de les raſſembler & de réveiller leur foi. Il parloit auſſi de S. Denis l'aréopagite que S. Paul convertit, & qui fut le premier évêque d'Athenes.

La quatriéme lettre de S. Denis de Corinthe étoit adreſſée aux Nicomediens: dans celle-là il combatoit l'hereſie de Marcion, lui opoſant la regle de la verité. La cinquiéme étoit adreſſée à l'égliſe d'Amaſtris dans le Pont. Il fut excité à l'écrire, comme il le marquoit, par Bacchylide & par Elpiſte. Il y nommoit leur évêque Palmas: & ordonnoit de recevoir ceux qui ſe convertiſſent, aprés quelque cheute que ce ſoit, de peché ou d'hereſie. Ce qu'il diſoit aparemment contre l'exceſſive rigueur des Montaniſtes;

qui

qui commençoient à paroître en Phrygie. La ſixiéme de ſes lettres s'adreſſoit à l'egliſe de Gortyne en Crete. Il y reconnoiſſoit le mérite de Philippe leur évêque, par le témoignage que l'on rendoit des grandes vertus de ſon égliſe: & il les avertiſſoit de ſe garder de la ſeduction des heretiques.

La ſeptiéme lettre s'adreſſoit aux Gnoſiens dans la même iſle de Crete. Il exhortoit Pinytus leur évêque, à ne pas impoſer aux freres le peſant fardeau de la continence, comme neceſſaire: voulant qu'il eût égard à l'infirmité du commun des hommes. Il craignoit ſans doute, que par un excés de zele ce ſaint évêque n'aprochât de l'erreur des Encratides, qui défendoient generalement le mariage. Pinytus écrivit une réponſe: où il témoignoit une haute eſtime pour Denis: mais il l'exhortoit de ſon côté, à donner une nourriture plus forte à ſon peuple, par des lettres plus parfaites: de peur que s'il continuoit à ne les nourrir que de lait, ils vieilliſſent ſans s'en apercevoir, vivant comme des enfans. Il faut croire que Pinytus vouloit parler de quelqu'autre genre de perfection, que de la continence generale: puiſqu'il auroit combatu la doctrine catholique. Car nous aprenons que cette même lettre montroit ſa droiture dans la foi, le ſoin qu'il avoit de ſon peuple, ſon érudition & ſa ſcience des choſes divines.

La huitiéme lettre de S. Denis de Corinthe étoit adreſſée à une ſœur nommée Chryſophora. Il ſe plaignoit en quelqu'un de ſes écrits que l'on avoit corrompu ſes lettres, & diſoit: J'ai écrit pluſieurs lettres à la priere des freres: & les apôtres du démon les ont remplies de zizanie, par des retranchemens & des additions: la malediction les attend. Il ne faut pas s'étonner, ſi l'on a entrepris de corrompre les écritu-

res du Seigneur, puiſque l'on s'eſt attaqué même à celles qui en ſont ſi diférentes. Voilà ce que nous ſavons des écrits de S. Denis évêque de Corinthe.

LIX. Succeſſions d'évêques.

Celadion évêque d'Alexandrie mourut l'an cent ſoixante & ſept, aprés avoir gouverné quatorze ans. Son ſucceſſeur fut Agrippa, qui gouverna douze ans. L'année ſuivante cent ſoixante & huit, huitiéme de Marc Aurele, mourut Heron évêque d'Antioche, aprés avoir tenu le ſiege vingt-ſix ans. Son ſucceſſeur fut Theophile, homme de grand eſprit & de grande érudition. Il fut le ſixiéme aprés S. Pierre, & gouverna treize ans. L'année cent ſoixante-neuf mourut l'empereur Lucius Verus, aprés avoir regné neuf ans, avec M. Aurele ſon frere adoptif; qui demeura ſeul empereur. L'année cent ſoixante & dix, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, mourut le pape Soter, & Eleuthere lui ſucceda. Au commencement de ſon pontificat il receut une lettre d'un roi nommé Lucius, qui regnoit dans la grande Bretagne, ſujet ou allié des Romains, par laquelle il le prioit, que par ſon ſecours il pût devenir chrétien. Le pape Eleuthere lui accorda ce qu'il demandoit, & les Bretons conſerverent la foi paiſiblement, juſques au temps de Diocletien. A Jeruſalem Caſſien, dix-ſeptiéme évêque, ſucceda à Marc, la dix-neuviéme année du regne d'Antonin le pieux, cent cinquante-ſept de J. C. A Caſſien ſucceda Publius, puis Maxime, puis Julien, puis Gaien, puis Symmaque, puis Gaïus, puis un autre Julien, puis Capiton; qui fut le vingt-cinquiéme évêque de Jeruſalem, & dura juſques à la cinquiéme année de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-cinq de J. C.

Euſ. Chr. lib. an. 167. & hiſt. IV. c. 19.

An. 169.

Beda hiſt. Angl. lib. I. c. 4.

Euſ. Chron. an. 157. Id. V. hiſt. 12.

LIVRE QUATRIE'ME.

LA dixiéme année de Marc Aurele, cent ſoixante & dix de J. C. Meliton évêque de Sardis en Aſie lui adreſſa une requête pour les chrétiens : où il diſoit entr'autres choſes : On perſecute les ſerviteurs de Dieu, & on les pourſuit par de nouveaux decrets dans toute l'Aſie : ce qui n'étoit jamais arrivé. Il faut entendre les decrets des aſſemblées populaires. Il ajoûtoit : Les calomniateurs impudens & avides du bien d'autrui, ſe ſervent du pretexte des ordonnances. pour voler ouvertement jour & nuit, & piller les innocens. Et enſuite : Si c'eſt par vôtre ordre ; j'acorderai que c'eſt bien fait : un prince juſte n'ordonne jamais rien d'injuſte ; & nous recevons volontiers la recompenſe d'une telle mort. La ſeule priere que nous vous faiſons, eſt de connoître par vous-même ceux que l'on accuſe d'opiniâtreté : pour juger enſuite s'ils ſont dignes de ſoufrir la mort & les ſuplices, ou de demeurer en repos & en ſureté. Que ſi ce n'eſt pas de vous que vient ce conſeil & cette nouvelle ordonnance, qui ne conviendroit pas même contre des ennemis barbares : nous vous prions bien plus inſtament, de ne pas nous abandonner à ces brigandages populaires. I. Apologie de Meliton. *Euſ. hiſt. IV. c. 26.* An. 170. *v. Vale. hic.*

Il ajoûte : Nôtre philoſophie avoit cours auparavant chés les barbares ; vos peuples en furent éclairés ſous le grand regne d'Auguſte, & elle porta bonheur à vôtre empire. Car depuis ce temps la puiſſance & la gloire des Romains a toûjours été croiſſant. Vous y avés heureuſement ſuccedé, & la conſerverés avec vôtre fils, ſi vous gardés cette philoſophie : qui a été élevée

avec l'empire, & que vos ancêtres ont honorée, avec les autres religions. Auſſi depuis ce temps n'avés-vous eu aucun mauvais ſuccés, mais toûjours de la proſperité & de la gloire : ſuivant les vœux de tout le monde. Neron & Domitien ont été les ſeuls de tous, qui, à la perſuaſion de quelques envieux, ont voulu décrier nôtre doctrine. C'eſt d'eux que le menſonge & la calomnie ſe ſont débordés ſur nous, par une coûtume ſans raiſon. Mais la pieté de vos peres a corrigé leur aveuglement : réprimant ſouvent par écrit ceux qui ont oſé faire de nouvelles entrepriſes contre nous. Adrien vôtre ayeul écrivit entr'autres à Fondanus gouverneur d'Aſie. Vôtre pere, lors même que vous gouverniées tout avec lui, a écrit aux villes ſur ce ſujet : & nommément aux Lariſſiens, aux Theſſaloniciens, aux Athéniens. Vous qui avés les mêmes ſentimens, & encore plus humains & plus dignes d'un philoſophe : nous ſommes perſuadés, que vous nous accorderés tout ce que nous vous demanderons. Ce ſont les paroles de Méliton. Ce qu'il dit de Neron & de Domitien peut ſignifier, qu'ils furent les ſeuls, qui firent de nouvelles loix contre les chrétiens : mais il y avoit toûjours aſſés de prétextes de les perſecuter, en vertu des anciennes loix, qui défendoient les religions étrangeres. D'ailleurs il étoit bon de montrer, que la perſecution avoit commencé par deux tyrans, dont la memoire étoit ſi odieuſe.

II. Lettre de M. Aurele pour les chrétiens. *Chr. Alex. Euſ.* IV. *hiſt. c.* 13.

Soit que l'empereur eût égard à cette requête, ou autrement ; on raporte avec vrai-ſemblance à cette dixiéme année de ſon regne, la lettre qu'il écrivit en faveur des chrétiens, aux peuples de l'Aſie mineure. Il paroît que c'eſt une réponſe : en ce qu'il ne s'explique qu'à demi, ſup oſant leur conſultation. Voici la lettre en-

[illegible]re :

tiere: L'empereur Céſar Marc Aurele, Antonin, Auguſte, Armenien, ſouverain pontife, tribun du peuple la quinziéme fois, conſul la troiſiéme fois, à la communauté de l'Aſie, ſalut. Je ſçai que les dieux mêmes ont ſoin que ces ſortes de gens ne demeurent pas cachés. Car ils ont bien plus d'interêt que vous à punir ceux qui ne veulent pas les adorer. Mettant ces gens dans le trouble, vous confirmés l'opinion qu'ils ont de vous, lors qu'ils vous accuſent d'impieté. Il leur eſt plus avantageux d'être accuſés en aparence, & de mourir pour leur Dieu, que de vivre. Ainſi ils demeurent vainqueurs: prodiguant leur vie, plûtôt que de ceder à ce que vous deſirés d'eux. Quant aux tremblemens de terre paſſés ou preſens: il eſt bon de vous avertir, que vous vous découragés quand ils arrivent; & cependant vous vous comparés à ces gens, qui n'en ont que plus de confiance en leur Dieu: au lieu que quand rien ne vous avertit, vous négligés les dieux & le culte de l'immortel: & perſecutés juſques à la mort les chrétiens qui l'honorent. Pluſieurs gouverneurs de provinces ont déja écrit à mon divin pere, au ſujet de ces gens-là: & il leur a répondu de ne les point inquieter, s'ils ne paroiſſoient entreprendre quelque choſe contre l'empire Romain. Pluſieurs auſſi m'en ont écrit: & je leur ay fait des réponſes conformes à l'intention de mon pere. Que ſi on continuë de faire des affaires à quelqu'un d'eux, comme chrétien: que l'accuſé ſoit renvoyé abſous, quand même il ſeroit convaincu d'être tel: & qu'il y ait action contre l'accuſateur. Propoſé à Epheſe en l'aſſemblée de l'Aſie. *v. Not. Valeſ.*

III. Autres écrits de Meliton. *Euſ. IV. hiſt. c. 26.*

Meliton écrivit pluſieurs autres ouvrages de doctrine & de morale, outre ſon apologie. On en compte juſques à vingt-ſept: dont il ne nous

reſte que peu de fragmens. Il y avoit entr'autres un recueil de ſentences courtes & choiſies de l'écriture, qui contenoit le catalogue de celles de l'ancien teſtament, reconnuës de tout le monde. Cet ouvrage commençoit ainſi: Meliton à ſon frere Onéſime, ſalut. Comme vous m'avés ſouvent prié, par l'affection que vous avés pour nôtre doctrine; de vous faire des extraits de la loi & des prophetes, touchant le Sauveur & toute nôtre créance, & de vous aprendre exactement le nombre & l'ordre des livres anciens; je me ſuis apliqué à le faire, ſachant que votre zele pour Dieu, & le ſoin de votre ſalut vous font préferer ces connoiſſances à toutes les autres. Je ſuis donc allé en Orient, & juſques au lieu où les choſes ont été prêchées & accomplies: & ayant apris exactement quels ſont les livres de l'ancien teſtament, je vous en envoye les noms. Cinq de Moïſe: Geneſe, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome. Jeſus Nave, les Juges, Ruth, quatre des Rois, deux des paralipomenes, les pſeaumes de David, les proverbes de Salomon, autrement la Sageſſe, l'Eccleſiaſte, le cantique des cantiques, Job. Les prophetes Iſaïe, Jeremie, les douze en un livre, Daniel, Ezéchiel, Eſdras: dont j'ai fait des extraits, que j'ai diviſés en ſix livres. C'eſt le premier catalogue des ſaintes écritures, que nous trouvions dans les auteurs chrétiens. Il eſt conforme à celui des Juifs, & contient vingt-deux livres: comptant comme eux les rois pour deux & les Paralipoménes pour un. Seulement Méliton omet le livre d'Eſther, qu'ils reçoivent: ainſi quelque ſoin qu'il eût pris, ſon catalogue n'eſt pas entierement exact. Toutes les égliſes n'étoient pas encore également inſtruites ſur ce ſujet: & quelques-unes ne connoiſſoient pas tous les livres canoniques. Mais il ne faut

Euſeb. prolog. galeat.

faut pas s'en étonner: puiſqu'il y avoit des égliſes qui ſubſiſtoient ſans aucune écriture; comme S. Irenée le témoigne. *lib. III. c. 4.*

Dans un traité de la pâque, Meliton marquoit le temps où il l'avoit écrit: car il commençoit ainſi: Lors que Servillius Paulus étoit proconſul d'Aſie, qui fut le temps du martyre de Sagaris: il y eut une grande queſtion touchant la pâque, qui ſe rencontroit dans ces jours-là: & ceci fut écrit. Voilà ce qui nous reſte des écrits de Meliton. Le martyr Sagaris, dont il fait mention, étoit évêque de Laodicée, & y mourut. Il ſoutenoit, auſſi-bien que Meliton, la pratique de celebrer la pâque le quatorziéme de la lune. Meliton fut enterré à Sardis. Il étoit eunuque, homme d'une ſainte vie, d'un bel eſprit & d'un ſtile tres-élegant. Pluſieurs le tenoient pour prophete. *Polycr. ap. Euſeb. lib. V. c. 24. Hier. de ſcript.*

Dans le même temps Apollinaire evêque d'Hierapolis, illuſtre, auſſi-bien que Meliton, adreſſa auſſi à l'empereur une apologie pour les chrétiens. Il compoſa pluſieurs autres livres: & on en compte dix, tant contre les gentils, que contre les Juifs: ſans ce qu'il écrivit enſuite contre les Montaniſtes, dont l'hereſie commençoit de naître. Il y eut de ce temps pluſieurs autres auteurs celebres. Dans l'île de Crete, Pinytus évêque de Gnoſe, dont nous avons parlé: & Philippe évêque de Gortyne, qui écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeſte mit auſſi la même erreur bien en ſon jour. Muſanus écrivit un diſcours trés-fort, contre quelques-uns qui avoient quitté l'égliſe, pour l'hereſie des Encratites: qui commençoit alors, & dont Tatien fut l'auteur. Tous ces écrivains eccleſiaſtiques vivoient ſous l'empereur Marc Aurele. *IV. Autres écrivains eccleſiaſtiques. Euſ. hiſt. IV. c. 27. Hier. ibid. Euſ. IV. hiſt. 28.*

C'eſt à l'onziéme année de ſon regne, cent *V.*

Hereſie de Montan. *Euſ. in Chron. an. 172. Script. antiq. ap. Euſeb. hiſt. v. c. 16.* An. 171.

ſoixante & onze de J. C. que l'on raporte le commencement de l'hereſie des Montaniſtes. Dans la Myſie Phrygiene en un bourg nommé Ardabau, vivoit un eunuque Neophyte nommé Montan; du temps que Gratus étoit proconſul d'Aſie. Il deſiroit exceſſivement la prémiere place; & ayant ainſi donné entrée au démon, il s'en trouva tout d'un coup poſſedé; & étant hors de lui, il commença à parler, à dire des mots extraordinaires, & à prophetiſer, contre la tradition & la coûtume receuë dans l'égliſe par ſucceſſion depuis l'origine. De ceux qui l'entendoient ainſi parler, les uns le regardoient comme poſſedé d'un eſprit d'erreur; & indignés de ce qu'il troubloit le peuple, ils le menaçoient & l'empêchoient de parler: ſe ſouvenant de l'avis que le Sauveur nous a donné, de nous garder des faux prophetes. Les autres emportés d'une vaine joye, comme ſi c'eût été une grace du S. Eſprit, & un don de prophetie, ſe laiſſoient ſéduire, & l'excitoient à parler, en ſorte que l'on ne pouvoit plus l'empêcher.

A Montan ſe joignirent deux femmes débauchées, qui ſe trouverent remplies du même eſprit. Elles parloient comme Montan, hors de ſens, hors de propos, & d'une maniere extraordinaire. Leurs ſectateurs s'eſtimoient heureux, & étoient enflés de la grandeur de leurs promeſſes: mais ce n'étoit qu'un petit nombre de Phrygiens. Quelquefois auſſi ils étoient frapés des reproches que leur faiſoit le malin eſprit: qui ſembloient les convaincre de leurs pechés, qu'il devinoit par des conjectures vraiſemblables. Les deux femmes ſe nommoient Priſca ou Priſcilla, & Maximilla. Elles étoient nobles & riches, & corrompoient pluſieurs perſonnes par leurs largeſſes; ne laiſſant pas de prendre d'ail-

Hier. epiſt. 54. ad Marcell. Apollon. ap. Euſeb. hiſt. v. c. 17.

d'ailleurs des presens. Sitôt que l'esprit de prophetie les eut prises, elles commencerent par quitter leurs maris. Elles prétendoient avoir succedé dans le ministere prophetique à Quadrat, & à Ammia de Philadelphie, qui avoient été de vrais prophetes catholiques. Car il passoit pour constant que le don de prophetie n'avoit point cessé dans l'église, & devoit y demeurer jusques à la fin. *Miltiad. ap. Euſ. v. c. 17. Justin. in Tryph.*

Montan prétendoit, que lui & ses prophetesses avoient reçû la plenitude de l'Esprit de Dieu, qui n'avoit été communiqué qu'imparfaitement aux autres. Abusant de ce que dit S. Paul: Nous connoissons en partie, & nous prophetisons en partie. Il se mettoit donc au dessus des apôtres: disant qu'il avoit reçû la perfection, c'est à dire, le paraclet, que J. C. avoit promis. D'où vient que les sectateurs de Montan lui donnoient le nom de Paraclet. Ils disoient que Dieu avoit voulu premierement sauver le monde par Moïse & par les prophetes; que ne l'ayant pû, il s'étoit incarné; & n'ayant pas reüssi encore par ce second moyen, il étoit descendu par le Saint Esprit, en Montan, en Prisca & en Maximilla. Aussi prétendoit-il enseigner une plus grande perfection que les apôtres. S. Paul avoit permis les secondes noces; Montan les défendoit, comme une débauche, & permettoit de dissoudre les mariages. Il ordonnoit de nouveaux jeûnes. Les apôtres n'avoient institué qu'un carême: Montan en ordonnoit trois par an. Il défendoit de fuir dans la persecution, & vouloit que l'on se présentât au martyre. Ses sectateurs se vantoient, comme les Marcionites, du grand nombre de leurs martyrs. Montan ne recevoit presque point de pecheurs à penitence. Chés les catholiques les évêques tenoient le premier rang, comme étant à la place des apôtres: chés les *1. Cor. XIII. 9. Hier. ep. 54. ad. Marcell. Hier. ibid. Tertull. de fuga in fine.*

Montaniſtes on contoit d'abord les patriarches, puis ceux qu'ils nommoient *Cénones*, puis les évêques au troiſiéme rang. Pépuze, petite ville de Phrygie, étoit ſa capitale, qu'il nommoit Jeruſalem, pour y attirer les gens.

Apollon. ap. Euſ. v. c. 18.

Il avoit établi des receveurs, qui ſe faiſoient payer de l'argent ſous le nom d'oblations; & profitoient, non ſeulement ſur les riches, mais ſur les pauvres, les orfelins & les veuves. Il donnoit des penſions à ſes prédicateurs, afin de ſoutenir ſa doctrine par la bonne chere. Car leurs mœurs étoient bien éloignées de la ſeverité de leurs dogmes. Les propheteſſes prenoient de l'or, de l'argent & des habits précieux. Un de leurs confeſſeurs nommé Thémiſon étant dans les fers pour la foi, s'en tira à force d'argent; & enſuite ſe glorifiant comme un martyr, il écrivit une épître generale à l'imitation des apôtres: prétendant non ſeulement défendre ſa doctrine, mais inſtruire les catholiques.

Un nommé Alexandre, qui mangeoit avec une des propheteſſes, & devant qui pluſieurs ſe proſternoient, avoit été condamné pour des vols & d'autres crimes: dont il y avoit preuve dans les archives publiques de l'Aſie. Il avoit été jugé à Epheſe par le proconſul Emilius Frontinus; & quoiqu'il fût déja apoſtat, il trompa les fideles, qui le firent délivrer, comme accuſé pour le nom de J. C. Son égliſe ne le voulut point recevoir, parce qu'il étoit voleur. Mais il demeura pluſieurs années avec la propheteſſe, ſans qu'elle connût quel il étoit. Apollonius, auteur eccleſiaſtique du temps, leur reprochoit tout cela; & ajoûtoit: Nous pouvons en montrer autant de pluſieurs autres. S'ils ſe confient en leur innocence, qu'ils ſoutiennent la preuve. Et ailleurs: S'ils nient que leurs prophetes ont reçû des préſens: qu'ils confeſſent au moins,

que

que ſi l'on peut les en convaincre, ils ne ſont point prophetes: & nous en produirons mille preuves Mais il faut examiner tous les fruits d'un prophete. Dites moi, un prophete ſe teint-il le poil, ſe peint-il les ſourcils, aime t-il les ornements? Un prophete joüe-t-il aux dès? un prophete prête-t-il à uſure? Qu'ils diſent ſi cela eſt permis, ou non; je montrerai qu'ils le font.

VI. Condamnation des Montaniſtes.

Pluſieurs ſaints évêques voulurent convaincre Maximille de fauſſe prophetie, & chaſſer l'eſprit malin qui la poſſédoit, comme Zotique dun bourg de Comane, que l'on croit avoir été en Pamphylie, & Julien d'Apamée en Phrygie. Mais les partiſans de Themiſon leur fermerent la bouche. Et l'eſprit qui poſſedoit Maximille diſoit dans un diſcours contre Aſterius Urbanus: Je ſuis perſécuté comme un loup par les brebis. Je ne ſuis point un loup. Je ſuis parole, eſprit & vertu. Sotas d'Anchiale voulut auſſi chaſſer l'eſprit de Priſcilla, mais ſes ſectateurs ne le ſouffrirent pas. Les fideles d'Aſie s'aſſemblerent ſouvent en divers lieux pour examiner ces pretenduës propheties. Ils trouvoient que Montan avoit commencé par l'ignorance volontaire: d'ou il étoit tombé dans une folie involontaire, & dans un tranſport, qui lui ôtoit toute crainte. Or on ne pouvoit montrer qu'aucun prophete de l'ancien ni du nouveau teſtament eût été ainſi emporté par l'eſprit. Ni Agab, ni Judas, ni Silas, ni les filles de S. Philippe, ni la prophetesſe Ammia de Philadelphie, ni Quadrat, ni les autres prophetes qu'ils avoient connus, n'avoient éprouvé rien de ſemblable. Les propheties de Montan ayant donc été examinées, furent déclarées prophanes, & ſon hereſie reprouvée: ſes ſectateurs chaſſés de l'égliſe, & privés de la communion.

Script. antiq. ap. Euſ. v. c. 16.

Serap. ap. Euſ. v. c. 19.

Euſ. v. c. 17.

ſup. lib. 1. n. 47.

Sera-

Ap. Euſ. v. c. 19. Serapion, qui fut évêque d'Antioche aprés Maximin, rendoit témoignage de cette condamnation dans une lettre à Caricus, & à Ponticus, où il parloit ainſi: Afin que vous ſachiés, que cette prétenduë nouvelle prophetie a été rejettée comme abominable, par toute la fraternité, qui eſt en JESUS-CHRIST dans toute la terre habitable, je vous ai envoyé les écrits du bienheureux Claude Apollinaire, qui a été évêque d'Hiérapolis en Aſie. Cette lettre de Serapion étoit ſouſcrite par pluſieurs évêques: entr'autres par Aurélius Cyrenius martyr, & Elius Publius Jules évêque de Debelte colonie de Thrace. Les heretiques avoient obtenu du pape des lettres, par leſquelles, voulant rendre la paix aux égliſes d'Aſie & de Phrygie, il reconnoiſſoit les propheties de Montan, de Priſca & de Maximilla. Mais Praxeas, qui avoit quitté leur ſecte, lui fit connoître leurs erreurs: & l'ayant mieux informé, l'obligea à revoquer les lettres de paix, qu'il leur avoit déja envoyées. Quelques martyrs, qui ſe trouverent pris avec ces heretiques, déclarerent qu'ils ne croyoient point à leurs propheties, & leur réſiſterent juſques au dernier ſoupir. Tels furent Gaïus & Alexandre, qui ſoufrirent le martyre à Apamée ſur le Meandre.

Tertull. adv. Prax. c. 1.

Euſeb. v. *hiſt.* c. 16. Un de ceux qui écrivit contre cette hereſie, diſoit qu'il s'étoit long-temps retenu, non par la difficulté de convaincre le menſonge & d'établir la verité; mais par la crainte religieuſe, qu'il ne parût à quelques-uns vouloir ajoûter à la doctrine du nouveau teſtament, à laquelle on ne peut ni ajoûter, ni ôter, quand on veut vivre conformément à l'évangile. Puis il ajoûte: Etant, il n'y a pas long-temps, à Ancyre de Galatie, & trouvant que cette fauſſe prophetie troubloit l'égliſe de ce lieu-là: autant qu'il fut poſſi-

poſſible, avec l'aide du Seigneur, nous parlâmes pluſieurs jours dans l'égliſe ſur ce ſujet: examinant ce qui étoit propoſé de part & d'autre, en ſorte que l'égliſe en fut réjouïe & confirmée dans la verité, & les adverſaires repouſſés & afligés. Les prêtres du lieu me prierent, en préſence de nôtre confrere le prêtre Zotique d'Otrene, de laiſſer quelque memoire de cette diſpute, ce que je ne fis pas là: mais je leur promis de l'écrire ici, & de leur envoyer au plûtôt. Ce ſont les paroles de cet ancien auteur, dont nous ignorons le nom.

Il paſſa pour conſtant, que Montanus & Maximilla, pouſſés par l'eſprit qui les agitoit, s'étoient pendus. On diſoit auſſi, que Theodore l'un des premiers qui avoit fait valoir cette prophetie, s'étoit fié à un malin eſprit, qui l'ayant enlevé en l'air, l'avoit precipité tout d'un coup, & qu'il étoit mort ainſi. L'évenement montra la fauſſeté de leurs propheties. Maximille avoit dit: Il n'y aura plus de propheteſſe aprés moi; mais ce ſera la fin. Elle avoit auſſi prédit des guerres & des ſeditions: & Apollinaire écrivant plus de treize ans aprés qu'elle fut morte, rendoit témoignage, qu'il n'y en avoit eu aucune dans le monde, dont il eût connoiſſance, & que les chrétiens même avoient été en grande paix, ſans perſecution. Cette hereſie ne laiſſa pas de durer. On l'apella l'hereſie des Phrygiens, ou ſelon les Phrygiens, *Cata-Phrygas*: & elle ſe diviſa en pluſieurs ſectes. Il y en avoit qui ſuivoient Proculus ou Proclus: d'autres qui ſuivoient Eſchine, d'autres qui ſuivoient Quintilla. Il y en avoit que l'on nommoit *Taſcodrougites* en Phrygien, & en grec *Paſſalorinchites*: parce qu'en faiſant leur priere, ils mettoient le doit devant leur nés; pour ſe fermer la bouche & marquer leur aplication.

Apud Tertull. de præſc. c. 52.

Epiph. har. 48. n. 14.

Vers

VII. Traité de Tarien contre les Grecs. *Euſ. in Chron. an.* 173. An. 172.

Vers le même tems que parut l'hereſie de Montan, on reconnut auſſi celle de Tatien: c'eſt à dire la douziéme année de Marc Aurele, cent ſoixante & douze de J. C. Il étoit Aſſyrien de nation: de philoſophe Platonicien il devint chrétien, & fut diſciple de S. Juſtin le martyr. Tant que ſon maître vécut, il ne s'écarta point de la ſaine doctrine, & donna des marques d'une grande pieté. Sa réputation étoit grande, même chés les pavens: & nous avons encore un ouvrage qu'il écrivit contre eux, ou plûtôt contre les Grecs. Car le nom d'*Hellenes* ſignifie l'un & l'autre chés les auteurs eccleſiaſtiques.

Poſt. Juſtin. edit. 1615. p. 144. B.

D'abord il leur montre, que toutes leurs études & leurs arts leur viennent des peuples qu'ils nommoient barbares. Il montre la vanité de leurs études: qui étoient la grammaire, la rétorique, la poëtique & la philoſophie: & s'étend principalement ſur les défauts & les contradictions de leurs philoſophes. Puis il ajoûte: Pourquoi voulés-vous renfermer, comme dans vôtre main, nos manieres de vivre? Pourquoi ſuis-je haïſſable comme un ſcelerat, ſi je ne veux pas ſuivre vos mœurs? L'empereur impoſe des tributs, je ſuis prêt à les payer. Mon maître veut que je le ſerve, je me reconnois ſon eſclave Il faut honorer l'homme humainement; & craindre Dieu ſeul. Il n'y a que pour le renoncer que je n'obéirai pas. Je mourrai plûtôt: pour n'être ni menteur, ni ingrat.

p. 145. A.

Il parle enſuite de la nature de Dieu, & dit: Qu'au commencement le maître de l'univers, qui ſoutient toutes choſes, étoit ſeul, entant que la créature n'étoit pas encore faite: mais par ſa puiſſance, tout étoit avec lui. Le Verbe qui étoit en lui ſubſiſtoit. Il eſt engendré par diſtinction, non par retranchement. Comme

on

on allume pluſieurs flambeaux d'un ſeul, ſans diminuer ſa lumiere : ainſi le Verbe procedant de la puiſſance du Pere, ne l'a pas laiſſé ſans Verbe & ſans raiſon. Je vous parle, & vous m'écoutés: je ne demeure pas privé de ma parole, qui paſſe à vous.

Tatien établit clairement le libre arbitre dans les anges & dans les hommes. Mais au reſte, il n'avoit pas des idées aſſez nettes de la nature de l'ame, faute de bien diſtinguer la ſubſtance ſpirituelle de la corporelle. Il fait mention de S. Juſtin ſon maître, en ces termes: Juſtin, cet homme admirable, diſoit: que les démons reſſembloient aux voleurs, qui donnent la vie à ceux qu'ils prénent, pour s'en faire payer la rançon. Ainſi les faux dieux eſtropient des hommes: puis leur aparoiſſent en ſonge, & leur ordonnent de venir à eux devant tout le monde. Alors ils diſſipent le mal, & les remettent comme ils étoient auparavant Il parle auſſi de Creſcent le Cynique, dont il depeint les mœurs infames. Il décrit la vanité & l'impoſture des autres philoſophes Leur merite, dit-il, conſiſte à montrer une épaule à la negligence; à porter de grands cheveux, une longue barbe, des ongles de bêtes, & dire qu'ils n'ont beſoin de rien. Cependant nous en avons vû, qui recevoient de l'empereur deux cens pieces d'or de penſion.

p. 146. C.

p. 157. C.

p. 162. B.

p. 161. B.

Le corps de l'ouvrage tend à montrer l'abſurdité de l'idolâtrie, & de toutes ſes ſuites: comme la divination & la corruption des mœurs. Il s'étend en particulier ſur les ſpectacles; il décrit l'infamie du theatre, où l'on publioit les crimes, que la nuit a coûtume de cacher: l'inutilité des combats d'atlétes; la cruauté de ceux des gladiateurs: des miſerables que l'on achetoit & que l'on nourriſſoit exprès, pour avoir le plaiſir de les voir s'égorger dans le cirque. Il montre com-

p. 157. D.

combien la vraye religion eſt au deſſus des
p. 167. B. ſciences humaines. Chez nous, dit-il, on ne deſire point la vaine gloire : nous ſuivons la loi de Dieu, & rejettons toute opinion humaine. Nôtre philoſophie n'eſt pas ſeulement pour les riches: les pauvres l'aprénent gratuitement: car les choſes divines ſont au deſſus des recompenſes temporelles. Nous recevons tous ceux qui veulent nous écoûter ; fuſſent de vieilles femmes, fuſſent des enfans. Nous honorons tous les âges ſans diſtinction : qui veut philoſopher avec nous, le peut. Nous ne regardons, ni à l'habit, ni au reſte de l'exterieur. Vous vous moqués de nous, parce que nous nous amuſons, dites-vous, à cauſer avec des enfans, des filles & des femmes. Il leur reproche enſuite l'honneur qu'ils rendoient, par des ſtatuës & par des monumens publics, aux femmes les plus impudiques.

p. 166. A. Il finit par la démonſtration de l'antiquité de nôtre doctrine. Moïſe & Homere ſont les plus anciens auteurs, l'un chez les barbares, l'autre chez les Grecs. Or de pluſieurs auteurs Grecs, qui avoient cherché le temps d'Homere ; celui qui le faiſoit plus ancien, le mettoit avant la
p. 171. A deſcente des Heraclites, dans les quatre-vingts ans après la guerre de Troye : & Moïſe eſt plus ancien, non pas que la priſe, mais que la fondation de Troye. Tatien le prouve par les auteurs Chaldéens, Pheniciens & Egyptiens. Beroſe Chaldéen parloit de la guerre, que Nabucodonoſor fit en Judée ; par où l'on voyoit le tems des hiſtoires des Juifs. Trois hiſtoriens Pheniciens, Theodate, Hypſicrate & Moch, faiſoient mention de l'amitié d'Hiram & de Salomon ; & les mettoient près du tems de la guerre de Troye. Or on ſait combien Salomon eſt depuis Moïſe. Enfin Ptolomée des Mendes

en

en Egypte mettoit la ſortie des Juifs, ſous la conduite de Moïſe, du tems du Roi Amoſis: qui ſe raportoit à celui d'Inaque premier Roi d'Argos: depuis lequel il y a vingt generations juſques à la guerre de Troye; c'eſt à dire quatre cens ans: ce qu'il prouve encore par la ſuite des Rois d'Athenes & de Macedoine. Il montre que Moïſe eſt plus ancien que les auteurs Grecs, plus anciens qu'Homere, dont il reſte quelque memoire: & marque le tems de chacun des legiſlateurs & des ſages de la Grece. Il conclud ainſi ſon ouvrage: Voilà, ô Grecs, ce que j'ai écrit pour vous, moi Tatien ſectateur de la philoſophie des barbares, né en Aſſyrie: inſtruit d'abord de vôtre doctrine, enſuite de celle dont je fais profeſſion. Je connois maintenant qui eſt Dieu, & quel eſt ſon ouvrage: & je me repreſente devant vous, pour l'examen de mes dogmes, à la charge de ne jamais renoncer à vivre ſelon Dieu.

VIII. Hereſie de Tatien.

De la maniere dont Tatien parle en cet ouvrage de S. Juſtin, il paroît qu'il étoit mort: & ce fut depuis ſa bienheureuſe mort, qu'arriva la chute de Tatien. Car voulant être le docteur des autres, & ſe laiſſant emporter à la vanité, il tomba dans les erreurs de Valentin, de Marcion & de Saturnin. Tant qu'il fut à Rome, il ne montra point ſes erreurs: mais étant retourné en Orient, il prêcha à Daphné près d'Antioche; en Cilicie & en Piſidie. Il diſoit qu'Adam n'étoit pas ſauvé, & relevoit tellement la continence, qu'il traitoit le mariage de corruption & de débauche. Auſſi ſes ſectateurs furent-ils nommés Encratites, ou Continents. Ils s'abſtenoient de la chair des animaux & du vin, dont ils ne ſe ſervoient pas même dans l'euchariſtie: d'où vient que ſes diſciples furent auſſi nommés Hydroparaſtates ou Aquariens. Il diſoit

Euſ. v. c. 29

Apud Tertul. præſ. c. 52. Epiph. hær. 46. 47. Clem. Alex 11. pædag. c. 2. Theodor. hær. fab. l. 1. c. 20. Clem. Alex. 2. ſtrom.

ſoit que la loi étoit d'un autre Dieu que l'évangile. On dit qu'il avoit eu la hardieſſe de changer quelques mots dans S. Paul, prétendant corriger la conſtruction de ſon diſcours. Il avoit joint les quatre évangiles en une ſuite de diſcours, par une eſpece de concordance, que l'on nommoit en Grec *Diateſſaron*. Mais il en avoit retranché les genealogies, & tout ce qui fait voir, que N. S. eſt ne de David ſelon la chair.

Euſ. IV. *hiſt. c.* 29.

Euſ. ibid. Theodor. haret. fab. l. 1. *c.* 20.

Un nommé Severe encherit ſur les erreurs de Tatien, & ſes ſectateurs furent nommés Severiens. Jules Caſſien, diſciple de l'hereſiarque Valentin, ſe joignit auſſi à Tatien. Ce Caſſien fut chef de l'hereſie des Docites: qui diſoient que J. C. n'avoit pris qu'un corps phantaſtique, ou aparent. Il écrivit un livre de la continence: où il aportoit un paſſage du faux évangile ſelon les Egyptiens, qui faiſoit parler J. C. avec Salomé, pour déteſter le mariage. Expliquant la Geneſe il diſoit: que le fruit défendu étoit le mariage, & les habits de peaux, la chair humaine. Les erreurs de Tatien furent combatuës par les écrits de Muſanus, d'Apollinaire évêque d'Hierapolis, de Clement Alexandrin & d'Origene.

Euſ. IV. *c.* 29. *Aug. hæreſ.* 24. *Clem.* 3. *ſtrom.*

IX. Bardeſane.

Comme les hereſies ſe multiplioient dans la Meſopotamie, Bardeſane, qui étoit arrivé au comble de la ſcience des Chaldéens, & qui parloit excellemment ſa langue ſyriaque, compoſa des dialogues contre Marcion & contre quelques autres heretiques. Ses œuvres furent ſi eſtimées, qu'on les traduiſit en grec. Il y avoit entr'autres un traité contre le deſtin, adreſſé à l'empereur. Bardeſane ſuivit d'abord l'hereſie de Valentin: enſuite il s'en retira, mais il en garda toûjours quelque tache. Il etoit d'Edeſſe, & ami du prince Agbar, avec qui il s'étoit inſtruit. Apollonius de

Euſ. IV. *hiſt. c. ult. Id.* VI. *c. præpar. c.* 8.

Epiph. hær. 56. *n.* 1.

de Calcédoine, le premier des Stoïciens de ce tems-là, & le maître de l'empereur Marc Aurele, voulut perſuader à Bardeſane de quitter la religion chrétienne. Bardeſane lui reſiſta, & dit : qu'il ne craignoit point la mort, ne la pouvant éviter, quand même il ne réſiſteroit pas à l'empereur. Il eut un fils nommé Harmonius, qui étudia à Athenes à la maniere des Grecs, & compoſa pluſieurs écrits. *Theodor. har. fab. 1. c. 22. Euſ. præpar. evang. lib. VI. c. 8.*

Bardeſane dans ſon traité du deſtin, raportoit les mœurs de pluſieurs nations differentes : pour montrer, qu'elles ne viennent point de la nature, ni de la neceſſité impoſée par les aſtres ; mais du libre arbitre ; puis il parloit ainſi : Que dirons-nous de la ſecte des chrétiens, dont nous ſommes, ſi nombreuſe, & répanduë en tant de climats differents ? Les chrétiens de Parthie n'ont point pluſieurs femmes, quoiqu'ils ſoient Parthes : ceux de Medie ne jettent point les morts aux chiens : ceux de Perſe n'épouſent point leurs filles, quoiqu'ils ſoient Perſes : ceux qui ſont chez les Bactres & les Gaulois, ne corrompent point les mariages : ceux qui ſont en Egypte n'adorent ni le veau apis, ni le chien, ni le bouc, ni le chat. Quelque part qu'ils ſoient ils ne cédent point aux loix & aux coûtumes qui ſont mauvaiſes ; & la conſtellation, qui a preſidé à leur naiſſance, ne les force point de faire les maux, que leur maître leur a défendus. Ils ſuportent la maladie & la pauvreté, les ſoufrances & ce que l'on eſtime infamie. Si nous pouvions tout, nous ſerions tout : ſi nous ne pouvions rien, nous ne ſerions point à nous, mais les inſtrumens des autres. Ainſi parloit Bardeſane.

X. Auteurs heretiques Marcoſiens, &c.

Pluſieurs autres diſciples de l'hereſiarque Valentin ſe rendirent fameux. Ptolomée & Second ſuivirent entierement ſa doctrine : excepté qu'à ſes trente Eones ils en ajoûterent quatre, & enſuite

Tertull. adv. Valent. c. 4. Append. Tertull. præſcr. c. 49. Epiph. har. 32. n. 3. Id. har. 36. n. 2. Tertull. append. præſcr. c. 50. Epiph. har. 34. n. 4. 5. 6. 7. 8. &c. Iren. lib. 1. c. 8. 9.

ſuite quatre autres. Second ſe joignit à Epiphane fils de Carpocrate. Il y eut auſſi un nommé Heracléon, dont les ſectateurs avoient coûtume d'invoquer ſur les morts certains noms de principautés: & les oindre d'huile & d'eau, & quelquefois de baûme: afin, diſoient-ils, de les rendre incompréhenſibles & inviſibles aux principautés ſuperieures. Marc & Colarbaſe, auſſi diſciples de Valentin, prétendoient que toute la plénitude & la perfection de la verité étoit dans l'alphabet grec: & que pour cela J. C. étoit nommé alpha & omega.

Marc joignoit la Magie à l'hereſie, & paſſoit pour faire des miracles. Ayant prononcé une longue invocation ſur un calice mêlé de vin & d'eau, il le faiſoit paroître d'un rouge de pourpre; diſant que la grace ſouveraine y faiſoit degoûter ſon ſang: en ſorte que les aſſiſtans s'empreſſoient pour goûter ce breuvage. C'étoit principalement aux femmes riches & nobles qu'il s'adreſſoit, pour les abuſer par ſes preſtiges. Aprés leur avoir fait benir en ſa preſence un calice de vin & d'eau, il verſoit cette prétenduë euchariſtie dans un calice beaucoup plus grand: en diſant des paroles magnifiques, qui promettoient un accroiſſement de grace. Alors la liqueur contenuë dans le petit calice paroiſſoit remplir le grand, juſques à ſe répandre. Quelquefois il diſoit à celle qu'il vouloit tromper: Je veux te faire participante de ma grace, le pere de tout voit toûjours ton ange devant ſa face: reçoi premierement la grace de moi & par moi: & enſuite: Voici la grace qui monte en toi: ouvre la bouche & prophétiſe. Quand la femme diſoit: Je ne ſai point prophetiſer; il faiſoit ſur elle d'autres invocations pour l'étoner, & lui diſoit: Ouvre la bouche & dis tout ce qui viendra, tu prophetiſeras. La femme ſéduite

ſen-

ſentant une chaleur & une palpitation de cœur extraordinaire, ſe hazardoit à dire quelques reveries: puis ſe croyant propheteſſe, elle rendoit graces à Marc, & ne ſavoit comment le recompenſer.

Il y eut des femmes fidelles, qui étant tentées par cet impoſteur, lorſqu'il leur ordonnoit de prophetiſer, ſoufloient contre lui & lui diſoient anathême. Quelques-unes de celles qu'il avoit ſéduites, revenoient à l'égliſe: & confeſſoient qu'il avoit abuſé d'elles, & qu'elles l'avoient aimé paſſionément. Un diacre d'Aſie l'ayant reçû dans ſa maiſon: ſa femme, qui étoit belle, ſe laiſſa corrompre, & ſuivit long-temps Marc. Les freres la convertirent à grande peine, & elle paſſa le reſte de ſa vie en penitence. Les diſciples de Marc faiſoient comme lui, & corrompoient pluſieurs femmes, même en Gaule devers le Rône. Ils ſe nommoient parfaits: prétendant que perſonne n'étoit arrivé à la hauteur de leur connoiſſance, pas même les apôtres. Qu'ils étoient les ſeuls qui avoient penetré la grandeur de la vertu inénarrable: & qui par conſéquent avoient toute liberté & faiſoient tout ſans rien craindre.

On nomma les diſciples de Marc, Marcoſiens: & on leur joignoit les Aſcodroutes ou Aſcodroupites, & les Arcontiques. Ils rejettoient les ſacremens: diſant que les choſes incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choſes viſibles & corporelles: qui etant l'effet de l'ignorance & de la paſſion, étoient détruites par la connoiſſance. Ils mettoient donc la redemption parfaite dans la connoiſſance; & rejettoient le baptême. Les Arcontiques avoient des livres particuliers, qu'ils nommoient les revelations des prophetes. Ils mettoient ſept cieux, & en chacun un archon ou prince, d'où *Theodor. har. fab.* 1. c. 10. 11.

leur venoit le nom d'Archontiques. Ils diſoient que le Dieu Sabaoth exerçoit ſa tyrannie dans le ſeptiéme ciel: qu'il avoit engendré le diable, qui par Eve avoit produit Caïn & Abel. Ils nioient la réſurrection des corps. Ils comptoient deux nouveaux prophetes Martiade & Marſien: qui avoient été enlevés au ciel, & en étoient deſcendus au bout de trois jours. Ces heretiques vivoient en ſolitude, faiſant profeſſion de renoncer à tout. On comptoit encore entre les diſciples de Valentin un Théotime, qui avoit beaucoup travaillé ſur les images de la loi. Ces Valentiniens s'étoient fort éloignés de la doctrine de Valentin, & elle changeoit tous les jours de forme. Ils furent tous combatus par S. Juſtin martyr: & par Miltiade autre philoſophe chrétien; par ſaint Irénée, qui s'inſtruiſit curieuſement de tous leurs dogmes, & les refuta par ſes diſputes de vive voix, & par ſes écrits.

Epiph. har. 40. n. 7.

Tertull. adv. Valent. c. 4.

Idem l. c. 5.

Iren. in praf. lib. 1.

XI. Miracle de la legion fulminante.

Cependant l'empereur Marc Aurele faiſoit la guerre contre les Sarmates, contre les Quades, les Marcomans, & pluſieurs autres peuples de Germanie: c'étoit la quatorziéme année de ſon regne, cent ſoixante & quatorze de J. C. Les Quades l'engagerent dans un païs enfermé de bois & de montagnes, c'eſt aujourd'hui la Bohême: où les Romains étoient incommodés de la chaleur & de la ſoif, ſans ſe pouvoir retirer: parce que les Barbares, qui étoient en bien plus grand nombre, occupoient tous les poſtes des environs; & les tenoient comme aſſiegés. Il y avoit dans l'armée romaine un grand nombre de ſoldats chrétiens: la plûpart de Melitine en Armenie, ou des environs. Ils ſe mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Les ennemis s'en étonnoient, mais ils furent bien plus ſurpris de ce qui ſuivit.

Euſ. Chron. an. 174.

An. 174.

Epitom. Dio. in M. Aur. p. 274.

Euſ. v. c. 5. & Epit. Dion. ibid.

Il

Il s'amaſſa tout d'un coup de grands nuages, puis il tomba une pluye extraordinaire. D'abord les Romains levoient la tête & la recevoient dans la bouche, tant la ſoif les preſſoit: puis ils en emplirent leurs écus & leurs caſques: bûrent abondamment & abreuverent leurs chevaux. Et comme les barbares les attaquerent en même tems: ils beuvoient en combattant, & il y eut des bleſſés qui burent leur ſang mêlé avec l'eau. Cependant il tomboit ſur les ennemis une grêle violente mêlée de foudres: l'eau & le feu ſembloient tomber du ciel au même endroit: mais le feu ne touchoit point aux Romains, ou s'éteignoit auſſi-tôt. Au contraire, la pluye ne ſervoit de rien aux barbares; elle les brûloit comme de l'huile: en ſorte que tout moüillés ils cherchoient de l'eau, & ſe bleſſoient l'un l'autre, pour éteindre le feu avec le ſang. Pluſieurs paſſoient du côté des Romains: voyant que l'eau n'étoit ſalutaire que pour eux, & Marc Aurele en eut pitié.

A cette occaſion l'armée lui donna le nom d'empereur pour la ſeptiéme fois: & quoiqu'il n'eût pas accoûtumé de recevoir cet honneur, avant que le ſenat l'eut ordonné; il ne le refuſa pas alors, comme lui venant du ciel. Car tout le monde reconnoiſſoit cet évenement pour miraculeux. Mais les payens l'attribuoient à leurs faux dieux: & diſoient qu'un magicien nommé Arnuphis Egyptien, qui étoit avec l'empereur, avoit invoqué par ſon art Mercure Aërien, & d'autres démons. D'autres attribuoient ce prodige aux prieres de l'empereur même. *Capitol. in Marco. p.* 32. D.

Les troupes de chrétiens qui avoient attiré ce miracle, furent nommées la légion fulminante: ou plûtôt incorporées à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle dans les bas reliefs de la colomne *Euſ. v. hiſt. c. 5.* *Vet. inſc. ap. Baron. hoc. an. n.* 18. *Ibid. n.* 24.

des pierres, les enfermant, & faiſant tout ce que peut une multitude éfarouchée. On les mena dans la place, où ils furent examinés publiquement par le tribun & par les magiſtrats de la ville: & ayant confeſſé, ils furent mis en priſon juſques à la venuë du gouverneur. Enſuite ils lui furent preſentés; & comme il les traitoit cruellement, Vettius Epagathus, jeune homme d'une vie irréprochable & d'un grand zele, ne le put ſoufrir, & demanda d'être écouté pour les défendre; & pour montrer qu'il n'y a aucune impieté chés nous. Tous ceux qui étoient autour du tribunal s'écrierent contre lui, car il étoit fort connu: & le gouverneur, au lieu de recevoir ſa requête, lui demanda ſeulement, s'il étoit auſſi chrétien? Vettius le confeſſa à haute voix: & fut mis au nombre des martyrs, avec le titre d'avocat des chrétiens. Il y en eut environ dix, qui tomberent par foibleſſe, étant mal préparés au combat. Leur chute nous affligea ſenſiblement, & abattit le courage des autres: qui n'étant pas encore pris, aſſiſtoient les martyrs, & ne les quittoient point malgré tout ce qu'il faloit ſoufrir. Nous étions tous dans de grandes alarmes, à cauſe de l'incertitude de la confeſſion. Nous n'avions pas peur des tourmens: mais nous regardions la fin, & nous craignions que quelqu'un ne tombât. On faiſoit tous les jours des captures, en ſorte que l'on raſſembla tous les bons ſujets des deux égliſes, qui les ſoutenoient principalement.

Avec les chrétiens on prit auſſi quelques payens, qui les ſervoient. Car le gouverneur avoit fait une ordonnance publique de les chercher tous. Ces eſclaves payens craignant les tourmens, qu'ils voyoient ſoufrir aux fideles, & pouſſés par les ſoldats, accuſerent fauſſement les chrétiens, des feſtins de Thyeſte, & des maria-

ges d'Oedipe: c'eſt à dire des inceſtes & des repas de chair humaine: & de tout ce qu'il ne nous eſt permis, ni de dire, ni de penſer; ni même de croire, que jamais des hommes l'ayent commis. Ces calomnies étant divulguées, tout le peuple fut ſaiſi de fureur contre nous: en ſorte que s'il y en avoit qui gardaſſent encore quelque meſure d'amitié, ils s'emportoient alors frémiſſant de rage. On voyoit l'acompliſſement de la prophetie du Sauveur: que ceux qui feroient mourir ſes diſciples croiroient rendre ſervice à Dieu. *Jean. XVI. 2.*

Ceux que la fureur du peuple, du gouverneur, & des ſoldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus diacre, natif de Vienne: Maturus néophyte: Attalus né à Pergame, mais qui avoit toûjours été le ſoutien de ces égliſes: & Blandine eſclave. Nous tous, & principalement ſa maîtreſſe, qui étoit du nombre des martyrs, nous craignions, qu'elle n'eût pas même la hardieſſe de confeſſer: à cauſe de la foibleſſe de ſon corps. Cependant elle mit à bout ceux, qui l'un aprés l'autre lui firent ſoufrir toutes ſortes de tourmens, depuis le matin juſques au ſoir. Ils ſe confeſſoient vaincus, ne ſachant plus que lui faire: ils admiroient qu'elle reſpirât encore, ayant tout le corps ouvert & diſloqué; & temoignoient qu'une ſeule eſpece de torture étoit capable de lui arracher l'ame: bien loin qu'elle en dût ſoufrir tant & de ſi fortes. Pour elle, la confeſſion du nom chrétien la renouveloit: ſon rafraîchiſſement & ſon repos étoit de dire: Je ſuis chrétienne, & il ne ſe fait point de mal parmi nous. Ces paroles ſembloient la rendre inſenſible.

Le diacre Sanctus ſoufrit auſſi des tourmens exceſſifs. Mais au lieu que les payens eſperoient par-là, d'en tirer quelque parole indigne de lui: il eut une telle fermeté, que jamais il ne leur dit,

dit, ni ſon nom, ni ſa nation, ni la ville d'où il étoit; ni s'il étoit libre, ou eſclave. A toutes ces queſtions il répondit en latin: Je ſuis chrétien. Ils ne lui ouïrent jamais dire autre choſe. Le gouverneur & les bourreaux en furent tellement irrités contre lui, que ne ſachant plus que lui faire, enfin ils lui apliquerent ſur les parties les plus délicates des lames de cuivre embraſées. Ainſi brûlé il demeuroit immobile & ferme dans la confeſſion. Son corps étoit tout playe & meurtriſſure, tout retiré: & il n'y paroiſſoit plus de figure humaine. Quelques jours aprés les payens voulurent le remettre à la gêne, croyant le vaincre en apliquant les mêmes tourmens à ces playes enflamées, qui ne pouvoient pas même ſouffrir d'être touchées avec les mains, ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais contre toute aparence, ſon corps ſe redreſſa & ſe rétablit à la ſeconde gêne; il reprit ſa premiere forme & l'uſage de ſes membres: en ſorte qu'il ſembloit que ce fût plûtôt le panſer, que le tourmenter.

Biblis, l'une de ceux qui avoient nié, fut appliquée à la gêne, pour lui faire avoüer les impietés dont on accuſoit les chrétiens. Les tourmens la réveillerent, comme d'un profond ſommeil: ces douleurs paſſageres la firent penſer aux peines éternelles de l'enfer. Et comment, dit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'eſt pas même permis de manger le ſang des bêtes? Déſlors elle ſe confeſſa chrétienne, & fut miſe avec les martyrs. Les chrétiens obſervoient encore alors, & pluſieurs ſiecles aprés, la défenſe de manger du ſang, portée par l'ancienne loi, & confirmée par le concile des apôtres. *Sup. lib. 2. n. 32.*

Les tourmens ſe trouvant inutiles par la vertu de J. C. & la patience des martyrs, on les

enferma dans une priſon obſcure & incommode: on leur mit les pieds dans des entraves de bois, les étendant juſques au cinquiéme trou: & on les traita ſi cruellement, que la plûpart furent étoufés dans la priſon. Quelques-uns aprés avoir été ſi violemment tourmentés, qu'ils ſembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été panſés avec tout le ſoin imaginable; demeurerent dans la priſon, privés de tout ſecours humain: mais tellement fortifiés par le Seigneur, qu'ils conſoloient & encourageoient les autres. D'autres tout frais & nouvellement pris, dont les corps n'avoient point été maltraités, ne pouvoient ſoufrir l'incomodité de la priſon, & y mouroient.

XIII. S. Pothin. Pothin évêque de Lion fut de ce nombre. Il étoit âgé de plus de quatre-vingts-dix ans: foible & infirme, en ſorte qu'à peine pouvoit-il reſpirer. Le zele & le deſir du martyre le fortifioit. Il fut traîné devant le tribunal, conduit par les magiſtrats, & regardé de tout le peuple: qui jettoit toutes ſortes d'imprécations contre lui, comme ſi c'eût été J. C. même. Il rendit témoignage à la verité. Et comme le gouverneur lui demanda, qui étoit le Dieu des chrétiens; il dit: Si vous en êtes digne, vous le connoîtrés. Alors on ne l'épargna plus, il fut traîné & battu de tous côtés. Ceux qui étoient proche, le frapoient des mains & des pieds, ſans aucun reſpect pour ſon âge. Ceux qui étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croyoient commettre une grande impieté, s'ils manquoient à lui inſulter: penſant vanger ainſi leurs dieux. A peine reſpiroit-il encore, quand il fut jetté dans la priſon: & il y rendit l'ame deux jours aprés.

Dans cette priſon étoient avec les martyrs ceux qui avoient renié, la premiere fois qu'ils avoient

avoient été pris. Car en ce temps-là il ne ſervoit de rien de nier. Ceux qui avoient confeſſé étoient enfermés comme chrétiens, ſans être accuſés d'autre choſe: Ceux-ci étoient gardés, comme des meurtriers & des ſcelerats. En ſorte que les uns étoient ſoulagés par la joye de leur confeſſion, par l'eſperance des promeſſes, par l'amour pour J. C. & par l'eſprit du Pere: les autres étoient tourmentés par leur conſcience. Cette diférence paroiſſoit au dehors. Les uns avoient le viſage gai & plein de dignité & de grace: plûtôt ornés que chargés de leurs chaînes; repandant une bonne odeur, qui faiſoit croire à quelques-uns, qu'ils ſe ſervoient de parfums: les autres étoient triſtes, abatus & défigurés: les payens même leur reprochoient leur lâcheté. Ce ſpectacle confirmoit les autres chrétiens.

On tira premierement de priſon quatre martyrs pour les expoſer aux bêtes; en un ſpectacle, qui fut donné exprés pour les nôtres. Ces quatre furent Maturus, Sanctus, Blandine & Attale. Maturus & Sanctus paſſerent de nouveau par tous les tourmens, dans l'amphithéatre, comme s'ils n'avoient rien ſoufert auparavant. Ils furent traînés par les bêtes. On leur fit ſoufrir tous les maux, que le peuple enragé demandoit par divers cris, les uns d'un côté, les autres d'un autre: & ſur tout la chaiſe de fer, où on les fit rôtir, en ſorte que l'odeur frapoit les ſpectateurs. Mais ils n'en étoient que plus furieux. Ils ne purent toutefois tirer autre parole de Sanctus, que la confeſſion qu'il avoit accoûtumé de faire, dès le commencement. Enfin ces deux martyrs, aprés avoir long-temps reſiſté, furent immolés ce jour-là: ayant tenu lieu dans ce ſpectacle de tous les divers combats des gladiateurs.

Blandine fut attachée à une piece de bois, pour être devorée par les bêtes: & ce ſpectacle donnoit courage aux martyrs, à qui elle repreſentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainſi, parce qu'elle étoit eſclave. Aucune des bêtes ne lui toucha: elle fut détachée & remiſe dans la priſon. Le peuple demandoit inſtamment Attale, car il étoit connu. On lui fit faire le tour de l'amphithéatre avec un écriteau devant lui, où étoit en latin: C'eſt le chrétien Attale. Le peuple fremiſſoit contre lui: mais le gouverneur ayant apris qu'il étoit citoyen Romain, le fit remettre en priſon avec les autres; attendant la réponſe de l'empereur, à qui il avoit écrit à leur ſujet.

XIV. Humilité & charité des martyrs. *Euſ. v. hiſt. c. 2.*

En cet état les martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils deſiroient tellement d'imiter J. C. qu'aprés avoir confeſſé ſon nom, non ſeulement une fois, ou deux, mais pluſieurs fois; ayant été expoſés aux bêtes, brûlés, couverts de playes; ils ne s'attribuoient pas le nom de martyrs, & ne nous permettoient pas de le leur donner. Mais ſi quelqu'un de nous les nommoit martyrs, en leur écrivant ou en leur parlant; ils s'en plaignoient amérement. Ils cédoient ce titre à J. C. le vrai & fidele témoin, le prémier né d'entre les morts, le chef de la vie divine: & faiſoient mention de ceux qui étoient déja ſortis du monde. Ceux-là, diſoient-ils, ſont martyrs, que J. C. a daigné recevoir dans la confeſſion de ſon nom, la ſcélant ainſi par leur mort: Nous autres, ne ſommes que de petits confeſſeurs. Ils prioient les freres avec larmes, de faire pour eux de ferventes prieres: afin qu'ils ſouffriſſent juſques à la fin: & ils montroient par leurs actions la force du martyre, parlant aux payens avec grande liberté. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'hu-

s'humilioient ſous ſa main puiſſante: excuſant tout le monde, n'accuſant perſonne, & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande aplication étoit de retirer de la gueule de l'ennemi ceux qu'il ſembloit avoir engloutis. Car ils ne s'élevoient pas de gloire contre ceux qui étoient tombés, mais ils ſupléoient aux beſoins des autres, par leur abondance, leur montant une tendreſſe maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes, devant le pere celeſte. Ils demanderent la vie, & elle leur fut accordée; en ſorte qu'ils en firent part à leurs freres. Leur patience & leurs exhortations donnerent du cœur à ceux qui avoient renié la foi, & les diſpoſerent à confeſſer.

Entre les martyrs étoit un nommé Alcibiade, accoûtumé à mener une vie très auſtere, & à ne prendre pour toute nourriture, que du pain & de l'eau. Il vouloit continuer dans la priſon: mais Attale, aprés ſon premier combat de l'amphithéatre, aprit par revelation, qu'Alcibiade ne faiſoit pas bien, de ne pas uſer des creatures de Dieu: & qu'il étoit aux autres une occaſion de ſcandale. Alcibiade ſe laiſſa perſuader; & dès-lors il mangeoit de tout, avec action de graces. Dieu viſitoit les martyrs par ſes faveurs, & le Saint Eſprit étoit leur conſeil. Ils ſavoient le bruit qui s'étoit répandu en Phrygie, de la prétenduë prophetie de Montan, qui commandoit les abſtinences extraordinaires: & pour montrer qu'ils condamnoient ſa doctrine, ils écrivirent en priſon pluſieurs lettres aux freres d'Aſie & de Phrygie. Ils écrivirent auſſi au pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux égliſes: peut-être à cauſe de la queſtion de la pâque. Saint Irenée prêtre de l'égliſe de Lion fut chargé de leur lettre, qui commençoit ainſi: Nous prions

Euſ. v. hiſt. c. 3.

Ibid. c. 4.

Dieu de vous donner toûjours ſa joye, pere Eleuthere. Nous avons prié nôtre frere Irenée, qui eſt en nôtre communion, de vous porter ces lettres: & nous vous prions de l'avoir en recommandation, comme zelé pour le teſtament de Jeſus-Chriſt. Si nous ſavions que le rang donnât de la vertu, nous vous l'aurions recommandé comme prêtre: puiſqu'il l'eſt en effet.

Ibid. c. 1. La réponſe de l'empereur vint cependant. Elle portoit que l'on fît mourir ceux qui confeſſeroient, & que ceux qui nieroient fuſſent mis en liberté. Donc au commencement de l'aſſemblée des jeux ſolemnels, qui ſe tient en ce lieu-là; & qui eſt très-nombreuſe, parce que toutes les nations y viennent: le gouverneur fit amener les martyrs à ſon tribunal: voulant encore les montrer au peuple, & lui en donner un ſpectacle. Il les interrogea de nouveau, & fit couper la tête à tous ceux qui ſe trouverent citoyens Romains: les autres furent envoyés aux bêtes. Il examina ſéparément ceux qui avoient nié: croyant n'avoir qu'à les renvoyer: mais contre l'attente des payens ils confeſſerent, & furent joints à la troupe des martyrs. Quelques-uns demeurerent dehors: mais ceux-là n'avoient jamais eu, ni trace de foi, ni reſpect pour la robe nuptiale, ni penſée de la crainte de Dieu: & avoient deshonoré la religion par leur conduite.

Pendant l'interrogatoire un nommé Alexandre, Phrygien de nation, & medecin de profeſſion: qui avoit demeuré pluſieurs années dans les Gaules, & étoit connu de tout le monde, par ſa charité envers Dieu, & ſa liberté à publier la doctrine: car il avoit part à la grace apoſtolique: celui-ci étant prés du tribunal, leur faiſoit des ſignes, pour les exciter à la confeſſion

de

de J. C. & ſe donnoit tant d'action, qu'il reſſembloit à une femme en travail, & que tout le peuple le remarquoit. Comme ils étoient indignés, de voir, que ceux qui avoient nié confeſſoient alors: ils s'écrierent contre Alexandre, comme s'il en eût été cauſe. Le gouverneur ſe tourna vers lui, & lui demanda, qui il étoit: Il dit, qu'il étoit chrétien; & le gouverneur, en colere, le condamna aux bêtes. Il entra donc le lendemain dans l'aréne avec Attale: que le gouverneur expoſa encore aux bêtes, par complaiſance pour le peuple. Aprés avoir paſſé par tous les tourmens, que l'on pratiquoit dans l'amphithéatre, ils furent enfin égorgés. Alexandre ne jetta pas un ſoupir, & ne dit pas le moindre mot: ſe contentant de s'entretenir avec Dieu en ſon cœur. Attale étant mis ſur la chaiſe de fer, comme ſon corps brûloit & que l'odeur de la graiſſe s'élevoit, dit au peuple en latin: Voilà ce que c'eſt de manger des hommes; c'eſt ce que vous faites ici. Pour nous, nous ne mangeons point d'hommes, & ne faiſons aucun mal. On lui demanda, quel nom avoit Dieu; & il répondit: Dieu n'a pas un nom comme un homme.

XV. Sainte Blandine.

Aprés eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un enfant d'environ quinze ans, nommé Ponticus. On les avoit amenés tous les jours, pour voir les ſupplices des autres, & on les vouloit contraindre à jurer par les idoles. Comme ils demeurerent fermes à les mépriſer: le peuple entra en fureur contre eux, & ſans avoir égard, ni à l'âge de l'un, ni au ſexe de l'autre, ils les firent paſſer par tous les tourmens, les preſſant l'un aprés l'autre de jurer. Ils n'en purent venir à bout. Car Ponticus étoit encouragé par Blandine: en ſorte que tout le peuple s'en aper-

cevoit. Il ſoufrit donc generalement tous les tourmens, & rendit l'eſprit. Blandine fut la derniere. Elle alloit à la mort avec plus de joye, qu'à un feſtin de noces. Aprés les foüets, les bêtes, la chaiſe ardente; enfin on l'enferma dans un filet, & on l'expoſa à un taureau, qui la ſecoüa long-temps. Mais elle ne ſentoit rien de ce qu'on lui faiſoit, par l'eſperance & l'attachement à ce qu'elle croyoit, & par les entretiens qu'elle avoit avec J. C. Enfin elle fut auſſi égorgée: & les payens même confeſſoient, qu'ils n'avoient jamais veû une femme tant ſouffrir.

Ils ne furent pas contents de la mort des martyrs; ils étendirent la perſecution ſur leurs cadavres. Ceux qui avoient été étoufez dans la priſon furent jettés aux chiens, & gardés ſoigneuſement nuit & jour: de peur que nous ne les enterraſſions. Ils aſſemblerent auſſi les reſtes de ceux qui avoient ſoufert dans l'amphithéatre: c'eſt à dire, ce que les bêtes ou le feu avoient laiſſé de leurs membres déchirés ou réduits en charbon; & les têtes coupées des autres, avec leurs troncs. Ils firent garder tous ces reſtes pendant pluſieurs jours, par des ſoldats. Les uns fremiſſoient & grinçoient les dents, en regardant ces reliques: les autres rioient & ſe moquoient, exaltant leurs idoles, & leur attribuant la punition de leurs ennemis. Les plus raiſonnables témoignoient quelque compaſſion, & leur faiſoient des reproches en diſant: Où eſt leur Dieu? & que leur a ſervi cette religion, qu'ils ont preferée à leur propre vie? Cependant nous étions ſenſiblement afligés, de ne pouvoir enterrer ces corps. La nuit n'y ſervoit de rien. Les gardes ne ſe laiſſoient gagner, ni par argent, ni par prieres. Ils ſembloient faire un grand profit, ſi ces corps demeu-

meuroient ſans ſépulture. Aprés les avoir laiſſés à l'air, expoſés en ſpectacle, pendant ſix jours; ils les brûlerent & les reduiſirent en cendre, puis les jetterent dans le Rône: afin qu'il n'en parût aucun reſte ſur la terre. Ils le faiſoient pour ôter aux chrétiens l'eſperance de la réſurrection: qui leur donne, diſoient-ils, la confiance de nous introduire une religion étrangere & nouvelle: de mépriſer les tourmens, & d'aller à la mort avec joye. Voyons maintenant s'ils réſuſciteront; ſi leur Dieu pourra les ſecourir, & les tirer de nos mains. Les cendres de ces martyrs, qui étoient au nombre de quarante-huit, furent retrouvées & enſevelies ſous l'autel, dans l'égliſe des apôtres, au lieu nommé Athanacum, à préſent l'abbaye d'Aiſnai. Marcel & Valérien étoient auſſi à Lion: d'où ayant trouvé moyen de s'échaper, ils s'enfuirent, & ſoufrirent enſuite le martyre, dans deux villes voiſines: Marcel à Châlon ſur Saone, Valérien à Trénorchium, qui eſt Tournus.

Ado. martyrol. 2. Jun.

Ado. 4. & 15. Sept.

On trouve en cette même perſecution deux martyrs illuſtres à Lion, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit grec de nation, Epipode natif de Lion même, tous deux de parens qui portoient le titre de clariſſimes. Leur amitié s'étoit formée dés l'enfance, dans les écoles: & étant déja chrétiens ils s'excitoient l'un l'autre à la pieté: & ſe préparoient au martyre, par la ſobrieté, la frugalité, la chaſteté & les œuvres de miſericorde. Tous deux étoient dans la fleur de leur jeuneſſe; mais point encore mariés. La perſécution étant allumée, la dix-ſeptiéme année de Marc Aurele, cent ſoixante & dix-ſept de J. C. ils cherchoient à ſe cacher: ſuivant le précepte de l'évangile. Ils ſortirent de la ville & ſeuls & ſecretement, & ſe retirerent au bourg de Pierre-enciſe, où ils ſe cacherent dans la

XVI. Martyre de S. Epipode & S. Alexandre.

Ado. 22. & 24. Apr. Acta martyr. ſelecta.

An. 177.

la maiſon d'une pauvre veuve chrétienne. La baſſeſſe du lieu les mit quelque temps à couvert: mais enfin on les chercha avec tant de ſoin, qu'on les trouva: & comme ils faiſoient leurs efforts pour s'enfuir encore, Epipode perdit un de ſes ſouliers: qui fut trouvé par une femme chrétienne, & ſerré comme un treſor.

Si-tôt qu'ils furent pris on les mit en priſon, même avant l'interrogatoire, contre l'uſage des Romains qui n'empriſonnoient que les perſonnes vilès, ou déja convaincuës; mais le ſeul nom de chrétien paſſoit pour un crime notoire. Trois jours aprés ils furent préſentés, les mains liées derriere le dos, devant le tribunal du gouverneur. Il leur demanda leur nom & leur profeſſion: ils dirent leurs noms & leur qualité de chrétiens. Le peuple fit un grand cri, & le juge en colere diſoit: A quoi donc ont ſervi les tourmens de ceux qui ont été executés, ſi l'on parle encore de Chriſt? De peur qu'ils ne s'exhortaſſent l'un l'autre, du moins par ſignes, il les fit ſéparer: & prenant d'abord Epipode, qu'il croyoit plus foible, comme plus jeune, il lui dit: Il ne faut pas que tu périſſes par opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos princes mêmes honorent. Nous honorons les dieux par la joye, les feſtins, la muſique, les jeux, les divertiſſemens: Vous adorés un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouïſſant de tous ces biens. Il rejette la joye, il aime les jeûnes & la chaſteté ſterile, & condamne le plaiſir. Quel bien vous peut faire celui, qui n'a pû ſe garantir de la perſecûtion des plus miſerables? Je te le dis, afin que tu quittes l'auſterité, pour jouïr du bonheur de ce monde, avec la joye qui convient à ton âge.

l. 1. 4. 5. ff. de Cuſtod. reor.

Epipode répondit: Je ne me laiſſe pas tou-

cher

cher à cette feinte & cruelle compaſſion: Vous ne ſavés pas que J. C. nôtre Seigneur éternel eſt reſſuſcité, aprés avoir été crucifie, comme vous dites: lui, qui par un myſtere inéfable, étant homme & Dieu tout enſemble, a ouvert aux ſiens le chemin de l'immortalité. Mais, pour vous parler ſelon vôtre portée: êtes-vous aſſés aveugle pour ignorer, que l'homme eſt compoſé de deux ſubſtances, d'ame & de corps? Chés-nous l'ame commande, le corps obéït. Les infamies que vous commettés, en l'honneur de vos démons, donnent du plaiſir aux corps, & tuent les ames. Quelle vie, où la partie principale eſt celle qui perd? Nous faiſons la guerre au corps en faveur de l'ame. Vous, aprés vous être ſoulés de plaiſirs comme les bêtes, ne trouvés à la fin de cette vie qu'une triſte mort: nous, quand vous nous faites perir, nous entrons dans une vie éternelle.

Le juge irrité de cette réponſe, lui fit donner des coups de poing ſur la bouche. Epipode ayant les dents tout en ſang, diſoit: Je confeſſe que J. C. eſt Dieu avec le Pere & le S. Eſprit: il eſt juſte, que je rende mon ame, à celui qui m'a créé & racheté. Ce n'eſt pas perdre la vie, c'eſt la changer en mieux. Comme il parloit ainſi, le juge le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtés, pour le déchirer avec les ongles de fer. Alors s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple: qui demandoit, qu'on le lui abandonnât pour l'accabler d'une grêle de pierres, ou le mettre en pieces: car le juge n'alloit pas aſſés vîte à leur gré. Il craignit qu'ils n'en vinſſent à une ſédition, & ne perdiſſent le reſpect de ſa dignité: & pour prévenir ce mal, il fit ôter le martyr de devant ſon tribunal, pour lui couper promptement la tête. Ce qui fut executé.

Aprés

Aprés un jour d'intervalle, le gouverneur fit tirer Alexandre de priſon, & lui dit: Tu peux encore profiter de l'exemple des autres. Car nous avons tellement donné la chaſſe aux chrétiens, qu'il n'y a plus guerre que toi qui en reſte. Alexandre dit: Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez, par l'exemple des autres martyrs. Vous vous trompés: le nom chrétien ne peut être éteint. Dieu l'a établi ſur des fondemens ſi ſolides, qu'il ſe conſerve par la vie des hommes, & s'étend par leur mort. Je ſuis chrétien, & l'ay toûjours été, & le ſerai, pour la gloire de Dieu. Le gouverneur le fit étendre les jambes écartées, & fraper par trois bourreaux, qui ſe relayoient l'un l'autre: ce qui dura tres long-tems, ſans qu'il lui échapât aucune réponſe indigne. Enfin le juge le voyant inébranlable, le condamna à mourir en croix. Les executeurs le prirent, lui étendirent les bras & l'attacherent. Mais il ne ſoufrit pas long-temps. Car ſon corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées on voyoit les parties les plus cachées des entrailles. Ainſi invoquant J. C. par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit l'eſprit heureuſement. Comme les gentils empéchoient la ſepulture des martyrs, les chrétiens déroberent les corps de ces deux Saints: & les cacherent prés de la ville au fonds d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres & d'eaux qui y tomboient de tous côtes. Mais ce lieu devint enſuite celebre, par la pieté des fideles & par la multitude des miracles.

XVII. S. Irenée évêque de Lion. *Euſ. v. hiſt. c. 15. 20.*

A la place de S. Potin on élut évêque de Lion le prêtre Irenée, diſciple de S. Polycarpe & de Papias. A ſon retour de Rome, il écrivit contre Florin & contre Blaſtus, qu'il y avoit veûs. C'étoient deux prêtres de l'égliſe Romaine dépoſés pour

pour leurs erreurs. Chacun avoit ſa ſecte à part, & y avoit attiré pluſieurs diſciples. Blaſtus vouloit ramener le Judaïſme, & s'attachoit à celebrer la pâque le quatorziéme jour. S. Irenée lui écrivit une lettre du ſchiſme. Florin mettoit un dieu auteur du mal, & par conſéquent deux principes. C'eſt pourquoi S. Irenée lui écrivit une lettre de la monarchie: c'eſt à dire de l'unité de principe. Il y diſoit ces paroles.

Ces dogmes, Florin, pour parler modérément, ne ſont pas d'une ſaine doctrine. Ces dogmes ne s'accordent pas avec l'égliſe, & jettent dans la plus grande impieté ceux qui les embraſſent. Les heretiques mêmes qui ſont hors de l'égliſe, n'ont jamais oſé proferer rien de ſemblable. Ce n'eſt pas là ce que nous ont enſeigné les prêtres nos prédéceſſeurs, qui ont converſé avec les apôtres. Car étant encore enfant je vous ay vû dans la baſſe Aſie chez Polycarpe, dont vous cherchiés d'acquerir l'eſtime: ayant vous-même un emploi conſiderable à la cour. Je me ſouviens mieux de ce temps-là, que de ce qui vient d'arriver. Car les connoiſſances que l'on a receuës dans l'enfance, croiſſent avec l'ame, & s'uniſſent à elle: en ſorte que je pourrois dire le lieu, où étoit aſſis le bienheureux Polycarpe, quand il parloit; ſes demarches, ſa maniere de vie, ſa figure exterieure, les diſcours qu'il faiſoit au peuple. Comme il nous racontoit, qu'il avoit vécu avec Jean & avec les autres, qui avoient veû le Seigneur. Comme il ſe ſouvenoit de leurs diſcours, & de ce qu'il leur avoit oüi dire, touchant le Seigneur, ſes miracles, ſa doctrine. Polycarpe raportoit tout cela conformément aux écritures: l'ayant apris de ceux, qui avoient veû de leurs yeux le Verbe de vie.

Dieu me faiſoit alors la grace d'écouter tous ces

ces diſcours, avec une grande aplication, & de les écrire non ſur le papier, mais dans mon cœur : & par la miſericorde de Dieu je les rumine encore continuellement. Et je puis aſſurer devant Dieu, que ſi ce bienheureux & apoſtolique vieillard eût oüi quelque choſe de ſemblable: il auroit bouché ſes oreilles, & ſe ſeroit écrié ſuivant ſa coûtume: O bon Dieu, à quels tems m'avez-vous reſervé, pour ſoufrir de tels diſcours ! Et s'en ſeroit fui de la place où il les auroit oüis : fut-il aſſis, ou debout. On peut voir la même choſe par les lettres, qu'il a écrites: ou aux égliſes voiſines, pour les fortifier, ou à quelques-uns des freres, pour les inſtruire & les exhorter. Ce ſont les paroles de ſaint Irenée. Florin fut enſuite entraîné dans l'erreur des Valentiniens: & S. Irenée écrivit pour lui le traité de l'Odoade, c'eſt à dire des huit premiers Eones: où il marquoit, qu'il a touché à la premiere ſucceſſion des apôtres. A la fin de cet ouvrage, il avoit mis ces paroles: Toy qui tranſcriras ce livre, je te conjure par notre Seigneur JESUS, & par ſon glorieux avenement où il jugera les vivans & les morts: de le collationer après que tu l'auras copié, & le corriger exactement ſur l'original, de tranſcrire auſſi cette conjuration & la mettre dans la copie.

XVIII. Martyre de Symphorien. *Acta mart. ſelecta.*

Dans la même perſécution des Gaules, ſous Marc Aurele, ſoufrit à Autun Symphorien fils de Fauſte d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptiſé par S. Benigne, & levé des fonts par S. Andoche. Il étoit dans la fleur de ſon âge, inſtruit dans les bonnes lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illuſtres des Gaules: mais auſſi des plus ſuperſtitieuſes. On y adoroit principalement Cybele, Apollon & Diane. Un jour

jour le peuple s'étoit aſſemblé pour la ſolemnité profane de Cybele, qu'ils appelloient la mere des dieux ; Héraclius homme conſulaire étoit alors à Autun, apliqué à rechercher les chrétiens. On lui preſenta Symphorien, que l'on avoit arrêté, comme ſéditieux : parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybele, que l'on portoit dans un chariot, ſuivie d'une grande foule de peuple. Héraclius étant aſſis ſur ſon tribunal, lui demanda ſon nom & ſa condition. Il répondit : Je ſuis chrétien, je m'appelle Symphorien. Le juge dit : Tu es chrétien ? A ce que je voi, tu nous as échapé, car ce nom n'eſt pas frequent parmi nous. Pourquoi refuſes-tu d'adorer l'image de la mere des dieux ? Symphorien répondit : Je vous le viens de dire, je ſuis chrétien, j'adore le vrai Dieu, qui régne dans le ciel : mais pour l'idole du démon, ſi vous me le permettés, je la baiſerai à coups de marteau. Le juge dit : Celui-ci n'eſt pas ſeulement ſacrilege, il veut être rebelle. Que les officiers diſent s'il eſt citoyen de ce lieu ? Un officier dit : Il eſt d'ici, & d'une famille noble. Le juge dit : Tu te flattes, Symphorien, de ta naiſſance, & peut-être ne ſais-tu pas l'ordonance des empereurs : qu'un officier la liſe. On la lut. Et enſuite le juge dit : Que dis-tu à cela, Symphorien ? Pouvons-nous renverſer les ordonnances des princes ? Il y a deux chefs d'accuſation contre toi, de ſacrilege contre les dieux, de rebellion contre les loix. Comme Symphorien continua de déteſter l'idole, le juge le fit battre par ſes licteurs, & l'envoya en priſon.

Il ſe le fit amener deux jours après, & lui dit : Tu ferois bien mieux, Symphorien, de ſervir les dieux immortels, & recevoir un preſent du treſor public, avec l'honneur de la mili-

ce ;

ce: on nommoit ainſi les charges. C'eſt pourquoi, ſi tu veux, je ferai orner de fleurs les autels: afin que tu offres aux dieux l'encens qui leur eſt dû. Symphorien montra par ſa reponſe, qu'il mépriſoit les promeſſes du conſulaire, & encore plus les divinités, qu'il lui propoſoit: & deteſta les cruelles & extravagantes ſuperſtitions du culte de Cybele. Enfin le juge prononça contre lui ſa ſentence, & le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville, pour l'executer, ſa mere lui crioit de deſſus la muraille: Mon fils, mon fils Symphorien, ſouviens-toi du Dieu vivant: éleve ton cœur en haut, & regarde celui qui regne dans le ciel. On ne t'ôte pas aujourd'hui la vie, on te la change en mieux. Après qu'il eut été executé, des hommes pieux enleverent ſon corps ſecretement, & l'enterrerent dans une petite celule, près d'une fontaine hors le champ public. C'étoit quelque lieu deſtiné aux exercices.

XIX. Mort de M. Aurele. Commode empereur. An. 180.

L'empereur Marc Aurele mourut la vingtiéme année de ſon regne, cent quatre-vingts de Jeſus-Chriſt. Comme il étoit en Pannonie faiſant la guerre aux Marcomans: il tomba malade, & ſe fit mourir volontairement, en s'abſtenant de prendre de la nourriture. Il étoit âgé de cinquante-neuf ans, & en avoit regné dix-neuf & dix jours. Le lendemain de ſa mort le dix-huitiéme d'Avril, l'an de J. C. cent quatre-vingts, ſon fils Commode, qui étoit à l'armée, fut reconnu empereur, à l'âge de dix-neuf ans. Il s'abandonna à toutes ſortes d'impudicités, & fut très-cruel, juſques à faire mourir un très-grand nombre de ſenateurs: mais il ne perſécuta point les chrétiens. Peut-étre fut-il adouci en leur faveur par Marcia l'une de ſes concubines: qu'il traitoit preſque comme une épouſe légitime,

Epit. Dion. in Comm. p. 83.

Herod. 1. Epit. Dio. in Com. p. 284. D.

me, & lui avoit donné tous les honneurs des inperatrices, hors celui du feu, que l'on portoit devant elles. Car cette Marcia étoit fort affectionée aux chrétiens.

Cette même année premiere de l'empereur Commode, mourut Agrippin évêque d'Alexandrie, aprés avoir tenu le ſiege douze ans; & Julien lui ſucceda. D'autres le mettent deux ans plûtôt, la dix-huitiéme année de Marc Aurele. Mais il eſt certain que Theophile évêque d'Antioche ne mourut que ſous l'empereur Commode, & au plûtôt cette année cent quatre-vingts: puiſqu'il marque le temps de la mort de M. Aurele dans ſon traité à Autolyque, que nous avons encore.

XX. Traité de Theophile à Autolyque.

Autolyque étoit un payen, homme d'eſprit & curieux: mais prévenu contre la religion chrétienne, qu'il traitoit, comme les autres, de doctrine extravagante & ſans fondement. Theophile lui répondit par cet ouvrage diviſé en trois livres. Dans le premier, ſur la queſtion que lui avoit fait Autolyque touchant le vrai Dieu, il parle ainſi: Si vous me dites, Montrés-moi vôtre Dieu; je vous dirai auſſi, Montrés-moi que vous êtes homme. Montrés que vous regardiés des yeux de l'ame, & que vous écoutiés des oreilles du cœur. Les yeux du corps ne voyent que les choſes terreſtres & ſenſibles. Les aveugles ne voyent pas la lumiere du ſoleil, qui n'en brille pas moins. Ainſi les yeux de vôtre ame ſont ofuſqués par vos péchés. C'eſt un miroir craſſeux. Montrés-vous donc tel que vous êtes. N'êtes-vous, ni adultere, ni impudique, ni voleur, ni uſurpateur, ni médiſant, ni colere, ni envieux, ni avare? obéiſſés-vous à vos parens? ne vendés-vous point vos enfans? Dieu ne ſe fait point connoître à ceux qui vivent de la ſorte, s'ils ne ſe purifient auparavant;

Poſſ. Juſtin edit. 1615.

ravant. Vous me dirés: Vous donc qui voyés; décrivés-moi la forme de Dieu: A quoi il répond par l'énumération de ſes principaux attributs. Puis il ajoûte:

Comme l'ame de l'homme eſt inviſible, & ſe fait connoitre par le mouvement du corps: ainſi nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux: mais nous le connoiſſons par ſa providence & par ſes ouvrages. Celui qui voit un vaiſſeau voguer en mer, & entrer dans le port, ne doute pas qu'il n'y ait dedans un pilote, qui le gouverne. Ainſi nous devons croire qu'il y a un Dieu, qui gouverne l'univers, quoique nous ne le voyions pas des yeux de la chair. On croit qu'il y a un empereur ſur la terre, quoique tous ne le voyent pas: mais on le connoit par ſes loix, par ſes officiers, par ſes images. Et vous ne voulés pas connoître Dieu par ſes œuvres & par les effets de ſa
p. 74. D. puiſſance? Pourquoi ne voulés-vous pas croire? Ne voyés-vous pas qu'il faut commencer par la foi, en toutes choſes? Que moiſſonneroit le laboureur, s'il ne confioit ſon grain à la terre? Comment pourroit-on paſſer la mer, ſans ſe confier au pilote? Quel malade pourroit guerir, s'il ne ſe confioit au medecin? Quel art, quelle ſcience peut-on apprendre, ſi on ne commence par croire celui qui l'enſeigne?

p. 76. C. Il montre la fauſſeté des dieux des payens, & conclut: J'honorerai donc plûtôt l'empereur, ſans toutefois l'adorer: mais j'adorerai le vrai Dieu, qui eſt Dieu réellement. L'empereur n'eſt pas un Dieu: mais un homme établi de Dieu, non pour être adoré, mais pour juger juſtement. C'eſt une adminiſtration que Dieu lui a confiée. L'empereur lui-même ne veut pas, que ceux qu'il a au deſſous de lui ſoient nommés empereurs: c'eſt ſon nom, qu'il n'eſt pas permis de donner à un autre. Il n'eſt auſſi permis d'adorer

que

que Dieu ſeul. Honorés l'empereur par votre affection, par votre ſoumiſſion, en priant pour lui. Ainſi vous ferés la volonté de Dieu. Il exhorte Autolyque à lire les ſaintes écritures, pour s'inſtruire & éviter la rigueur du jugement de Dieu dont il le menace. *p.* 79. B.

Dans le ſecond livre, Theophile montre l'abſurdité de l'idolatrie: l'ignorance des philoſophes & des poëtes, ſur le ſujet de la divinité, & leurs contradictions. Et en cet endroit il cite le paſſage entier d'Aratus, dont S. Paul avoit cité un demi vers. Il montre combien les prophetes ſont audeſſus: il raporte l'hiſtoire de la creation ſelon Moïſe, & l'explique au long, même par des allegories morales. Il marque que toutes les nations comptoient la ſemaine & le ſeptiéme jour, que les Juifs nomment ſabat. Il dit enſuite, que le Verbe de Dieu eſt ſon fils: non comme les poëtes & les auteurs des fables diſent, que les dieux ont des enfans, engendrés à la maniere des hommes: mais comme la verité le raconte du Verbe, qui étoit toûjours dans le cœur de Dieu. Car avant que rien fût fait il l'avoit pour conſeiller, & il étoit ſa penſée & ſa prudence. Mais quand Dieu voulut faire tout ce qu'il avoit réſolu; il engendra ce Verbe proferé, premier né de toute creature. Non qu'il demeurât vuide de ſon Verbe, mais l'ayant engendré, il converſe toûjours avec lui. Ainſi Theophile le reconoît le Verbe coeternel au Pere. Mais il nomme generation, ſuivant le ſtile des anciens theologiens, cette progreſſion, par laquelle il s'eſt manifeſté au dehors, lorſque le Pere a produit les creatures par lui. Il ajoûte: que Dieu le Verbe, né de Dieu, eſt envoyé par le Pere quand il veut. Il dit encore: Les trois jours qui ont precedé la creation des aſtres, ſont figures de la trinité de Dieu, de ſon Verbe, & de ſa ſageſſe: *p.* 86. B. *Act.* XVII. 28. *p.* 91. D. *p.* 100. B. *p.* 94. D.

v. S. Tho. 2. 2. q. 45. a. 1. entendant par la ſageſſe le S. Eſprit qui la donne. Et c'eſt la premiere fois que nous trouvons dans les anciens le nom de *Trias* ou Trinité en ce ſens : pour marquer la diſtinction des perſonnes

p. 103. D. divines. Theophile dit, que Dieu n'avoit créé l'homme, ni mortel, ni immortel: mais capable de l'un & de l'autre, ſelon, qu'il uſeroit du libre arbitre, avec lequel il étoit créé.

p. 107. 112. Dans le troiſiéme livre il réfute deux calomnies des payens : que nos livres ſacrés étoient nouveaux, & que les chrétiens commettoient des abominations dans leurs aſſemblées. Premierement il montre combien les poëtes, les hiſtoriens & les philoſophes mêmes propoſoient de maximes & d'exemples de ces mêmes crimes, dont on accuſoit les chrétiens, ſur tout les exemples des dieux: puis il propoſe la ſainteté de la loi de Dieu, raportant le décalogue, & pluſieurs paſſages des prophetes & de l'évangile; & con-

p. 126. A. clut: Voyés donc ſi ceux qui aprénnent une telle doctrine peuvent vivre au hazard, & ſe plonger dans les ordures les plus abominables; ou, ce qui eſt le plus impie, manger de la chair humaine: puiſqu'il nous eſt même défendu, de voir les ſpectacles des gladiateurs, de peur d'être complices des meurtres. Nous ne devons point voir non plus les autres ſpectacles, de peur de ſalir nos yeux ou nos oreilles de ce qui s'y chante. Car ſi on parle de manger de la chair humaine, c'eſt-là que l'on voit Thyeſtre & Terée manger leurs enfans. S'il eſt queſtion d'adulteres, on y entend non ſeulement ceux des hommes, mais ceux des dieux, chantés par de belles voix, & avec de grandes récompenſes. Loin des chrétiens la ſeule penſée de ces crimes. Ils s'exercent à la continence & à la temperance. Ils gardent l'unité du mariage, ils embraſſent la chaſteté. Chés eux l'injuſtice eſt banie, le peché déraciné, on

on étudie la juſtice, on vit ſelon la loi, on pratique la pieté, on confeſſe Dieu: la grace conſerve, la parole ſainte conduit, la ſageſſe enſeigne, la vie récompenſe, c'eſt Dieu qui regne.

Pour refuter ſolidement l'objection de la nouveauté de nôtre doctrine, Theophile montre, par le témoignage même des auteurs prophanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les hiſtoires anciennes: & combien Moïſe & les autres prophetes étoient anciens, en comparaiſon de leurs hiſtoriens & de leurs poëtes. Il cite Manethon Egyptien, Menandre Ephéſien, pour l'hiſtoire des rois de Tyr, & Beroſe Chaldéen. Il raporte toute la ſuite de la Chronologie, depuis Adam juſques à ſon tems: c'eſt à dire juſques à M. Aurele, à qui il donne de regne dix-neuf ans & dix jours. Il met enſuite les ſommes, ſuivant diférentes époques, & compte depuis la creation du monde juſques à la mort de M. Aurele, cinq mil ſix cens quatre-vingts-quinze ans. C'eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans les trois livres de Theophile d'Antioche, à Autolycus. Theophile écrivit des Commentaires ſur les proverbes & ſur les quatre évangiles, qu'il avoit joints enſemble, & fit d'autres traittés courts & élegans, pour l'édification de l'égliſe: entr'autres il écrivit contre Marcion & contre Hermogene, autre heretique qui parut de ſon tems: & dans cet ouvrage il citoit des paſſages de l'apocalypſe de S. Jean. *Hier. ſcript.*

XXI. Hereſie d'Hermogene.

Hermogene étoit peintre & philoſophe: il quitta la doctrine de l'égliſe, pour celle des Stoïciens, & ſoutenoit que la matiere étoit éternelle & increée; & que les démons ſeroient un jour réünis à la matiere, & que le corps de J. C. étoit dans le ſoleil. Il enſeigna en Afrique: & vivoit encore du temps de Tertullien, auſſi-bien que ſon diſciple Nigidius. Il y eut auſſi en Galatie un

Tertull. in Herm. c. 1. 2. & præſcr. Philaſtr. de hæreſ. 2. c. 8. Matth. III. 11.

Seleucus & un Hermias, qui ſoutinrent la même opinion de la matiere éternelle, comme Dieu. Ils diſoient, que les ames des hommes étoient de feu & de vent: & que les anges les avoient créées. Ils n'uſoient point de nôtre baptême, à cauſe de cette parole de S. Jean: Il vous baptiſera par l'eſprit & par le feu. Ils diſoient que ce monde étoit l'enfer: & qu'il n'y avoit point d'autre réſurrection, que la generation ordinaire. De ce même tems vivoit à Antioche Lucien de Samoſate: qui s'eſt moqué de la religion chrétienne comme des fables & des ſuperſtitions du paganiſme, & des opinions des philoſophes.

XXII. Verſion de Theodotion.

Epiph. de menſ. & pond. n. 17. Iren. III. c. 24. & ex illo Euſ. v. c. 8. Hier. præf. in. Dan. init. Iren. lib. III. c. 24. Euſ. v. hiſt. c. 8. Chr. Alex.

Ce fut dans ces premieres années de l'empereur Commode que parut une verſion nouvelle des écritures de l'ancien teſtament, faite par Theodotion natif d'Epheſe. Il avoit été diſciple de Tatien: enſuite il ſe fit Marcionite, puis Juif: & alors il entreprit de traduire l'écriture, d'hebreu en grec. Sa verſion fut la troiſiéme, & l'égliſe ne la mêpriſa pas, quoique venant d'un apoſtat: on s'en ſervoit ordinairement pour le livre de Daniel. S. Irenée fait mention de cette verſion de Theodotion, dans ſon traité des hereſies, qu'il écrivit vers ce même temps ſous le pape Eleuthere.

XXIII. Traité de S. Irenée contre les hereſies.

Dans la préface il dit: N'attendés-pas de nous, qui habitons chés les Celtes, & qui uſons le plus ſouvent d'une langue barbare, l'art du diſcours que nous n'avons pas apris, ni la force du ſtile, ou l'ornement des paroles. Mais recevés avec charité, ce que nous vous écrivons avec charité, ſimplement & veritablement; & que vous ſaurés bien augmenter, étant plus capable que nous. On ne ſait pas le nom de celui à qui S. Irenée adreſſe ſon ouvrage: mais on ne peut preſque douter, que ce ne fût un évêque: par la maniere dont il lui parle, comme à celui qui

qui devoit inſtruire les autres. Lion, dont S. Irenée étoit évêque, étoit capitale de la Gaule Celtique: & la langue barbare qu'il parloit étoit le gaulois, ou même le latin; que les Grecs regardoient comme tel. Car pour lui, qui étoit venu d'Aſie, ſa langue naturelle étoit le grec. Auſſi avoit-il écrit en grec cet ouvrage: mais nous n'en avons plus qu'une ancienne verſion latine, avec quelques fragmens de l'original. Il eſt diviſé en cinq livres. Le premier contient l'expoſition de la doctrine des Valentiniens, dont il explique le ſyſtéme tout au long. Il met à la fin le dénombrement de tous les heretiques, qui avoient paru juſques alors, ſuivant l'ordre des tems, depuis Simon le magicien juſques à Tatien. *lib. 1. c. 20. 21. &c.*

Il commence dans le ſecond livre à les réfuter. Et comme ils s'apuyoient principalement ſur les paraboles de l'évangile, en leur donnant des explications arbitraires: il donne des principes, pour l'intelligence de l'écriture. S'attacher principalement à ce qui nous eſt misclairement devant les yeux, par des paroles propres; comme, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il eſt créateur de toutes choſes: puis ſe ſervir de ces paſſages clairs, pour expliquer ceux qui ſont obſcurs: au lieu que les heretiques expliquoient les énigmes, par d'autres plus grands énigmes. Il montre l'abſurdité des myſteres qu'ils trouvoient dans les nombres, & dans les lettres greques qui les marquent; parce que ces raports ſont arbitraires. Il demeure d'acord que Dieu ne fait rien au hazard, & que tout ce que nous liſons dans l'écriture, a des raiſons profondes: mais il ſoutient qu'il n'eſt pas donné aux hommes de les penetrer; & qu'il ne faut pas former la regle de la foi ſur des nombres: mais expliquer les nombres, ſuivant la régle de la foi: & donner *lib. 11. c. 10. & 46. c. 40. 42. 43.*

Matth. x. 30. *c.* 45. des bornes à la curioſité. J. C. a dit, que les cheveux de nôtre tête ſont contés. Faut-il donc entreprendre d'en ſçavoir le nombre: & les raiſons pour leſquelles une tête en a pluſieurs milliers plus que l'autre? On trouveroit des myſteres, ſi l'on vouloit, ſur le nombre des étoiles, ou des grains de ſable.

XXIV. Miracles & prophecies.

Il opoſe aux vains preſtiges des heretiques, les vrais miracles, qui étoient encore alors fréquens dans l'égliſe. Ils ne peuvent, dit-il, donner la veûë aux aveugles, ni l'oüie aux ſourds, ni chaſſer les démons, ſi ce n'eſt ceux qu'ils envoyent eux-mêmes; tant s'en faut qu'ils réſuſcitent un mort; comme le Seigneur a fait, & ſes apôtres. Et entre les freres ſouvent, pour quelque néceſſité, toute l'égliſe d'un lieu l'ayant demandé, avec beaucoup de jeûnes & de prieres, l'eſprit d'un mort eſt retourné dans ſon corps; & la vie d'un homme a été accordée aux deſirs des Saints. Ils ſont ſi éloignés de le faire, qu'ils ne le croyent pas même poſſible: & apellent réſurrection leur prétenduë connoiſſance de la verité. Il ajoûte, que dans l'égliſe, non ſeulement, ces miracles ſe faiſoient gratuitement, mais ſouvent l'on donnoit encore l'aumône à ceux que l'on avoit guéris Et enſuite parlant des heretiques:

c. 56.

c. 57.

Leurs prétendus miracles n'ont aucune utilité. Mais ils ſont venir de jeunes enfans, & trompent les yeux en montrant des phantômes, qui ceſſent auſſi-tôt & ne durent pas un moment; par où l'on voit, qu'ils reſſemblent non à N. S. J. C. mais à Simon le magicien. Et enſuite parlant de J. C. Ceux qui ſont véritablement ſes diſciples, ayant receû de lui la grace, opérent en ſon nom, pour le bien des autres hommes: chacun ſuivant ce qu'il leur a donné. Les uns chaſſent les démons, ſurement & véritablement: en

ſor-

ſorte que ſouvent ceux qu'ils en ont délivrés, embraſſent la foi & demeurent dans l'égliſe. D'autres ont la ſcience des choſes futures, des viſions, & des diſcours prophetiques. D'autres guériſſent les malades, par l'impoſition des mains, & leur rendent la ſanté parfaite. Nous avons déja dit, que des morts ſont réſuſcités & ont demeuré avec nous pluſieurs années. Enfin on ne peut dire le nombre des merveilles, que l'égliſe opére chaque jour, par tout le monde, pour l'utilité des nations: au nom de J. C. crucifié ſous Ponce Pilate. Et elle le fait ſans artifice & ſans interêt; car comme elle a receû de Dieu gratuitement ce pouvoir, elle l'exerce gratuitement. Sans uſer d'invocation des anges: il entend les invocations ſuperſtitieuſes des heretiques; ni d'enchantemens, ni d'aucune mauvaiſe curioſité: mais purement & à découvert, elle adreſſe ſes prieres à Dieu créateur, & invoque N. S. J C. Son nom attire ces graces, & non ceux de Simon, de Menandre, de Carpocrate, ou de quelqu'autre. Il dit encore ailleurs: Nous apre- *lib.* v. *c.* 6.
nons que pluſieurs freres dans l'égliſe ont des graces prophétiques: parlant toutes ſortes de langues, par la vertu du S. Eſprit: découvrent aux hommes, pour leur utilité, ce qu'ils ont de plus caché, & expliquent les myſteres de Dieu.

Dans le troiſieme livre, S. Irenée prouve la *lib.* III. *c.* 1.
doctrine de l'égliſe catholique, par l'écriture & par la tradition Il dit que les apôtres n'ont pré- *Euſeb* v.
che qu'aprés avoir receû la connoiſſance parfaite, *hiſt. c.* 8.
& ajoûte: Matthieu a donné aux Hebreux l'évangile écrit en leur langue: tandis que Pierre & Paul préchoient à Rome, & y fondoient l'égliſe. Aprés leur ſortie, Marc, diſciple & interprete de Pierre, nous a auſſi donné par écrit, ce que Pierre avoit préché Et Luc, qui ſuivoit Paul, a mis en un livre l'évangile, que Paul avoit en-

ſeigné. Enſuite Jean, le diſciple du Seigneur, qui avoit repoſé ſur ſa poitrine, a auſſi donné ſon évangile, demeurant à Epheſe en Aſie. Il ajoûte, que S. Jean écrivit ſon évangile contre les erreurs de Cerinte & des Nicolaïtes. Il dit: Qu'il ne peut y avoir ni plus ni moins de quatre évangiles, & aplique aux évangeliſtes le myſtere des quatre animaux de l'apocalypſe. Il marque l'artifice des heretiques: qui étant preſſés par l'écriture, avoient recours à la tradition: & convaincus par la tradition revenoient à l'écriture: accuſant les apôtres d'avoir mêlé le judaïſme au chriſtianiſme, & déguiſé leur doctrine, pour l'accommoder à leurs auditeurs.

lib. III. *c.* 2. *p.* 256. A.

lib. III. *c.* 3. A.

c. 2.

c. 5.

XXV. Tradition de l'égliſe romaine. *lib.* III. *c.* 3.

Il prouve la tradition par la ſucceſſion des évêques. Nous pouvons conter, dit-il, ceux que les apôtres ont établis évêques dans les égliſes, & leurs ſucceſſeurs juſques à nous, qui n'ont enſeigné rien de ſemblable à ces reveries. Car ſi les apôtres euſſent ſeû des myſteres, qu'ils n'euſſent enſeignés qu'aux parfaits: ils les euſſent principalement enſeignés à ceux, à qui ils confioient les égliſes mêmes. Car ils choiſiſſoient les plus parfaits, pour en faire leurs ſucceſſeurs, & leur laiſſer la charge d'enſeigner à leur place; ſachant de quelle importance ſeroit leur bonne ou leur mauvaiſe conduite. Mais parce qu'il ſeroit trop long, de compter les ſucceſſions de toutes les égliſes; nous nous contenterons de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne égliſe, connuë de tout le monde, fondée & établie à Rome, par les glorieux apôtres Pierre & Paul. Par cette tradition qu'elle a receuë des apôtres, & cette foi anoncée aux hommes, & conſervée juſques à nous, par les ſucceſſions des évêques: nous confondons tous ceux, qui font des aſſemblées illégitimes, de quelque maniere que ce ſoit: par amour propre, par vaine gloi-

gloire, par aveuglement, ou par malice. Car c'eſt à cette égliſe, à cauſe de ſa puiſſante primauté, que toute égliſe doit s'accorder: c'eſt à dire tous les fideles, quelque part qu'ils ſoient: dans laquelle la tradition des apôtres a été conſervée, par les infideles de tout païs.

Donc les bienheureux apôtres ayant fondé & édifié l'égliſe, confierent à Lin la fonction de l'épiſcopat. C'eſt ce Lin dont Paul fait mention dans les épîtres à Timothée. Son ſucceſſeur fut Anenclet: & aprés lui, au troiſiéme rang aprés les apôtres, Clément receut l'épiſcopat; lui qui avoit veû les bienheureux apôtres, & avoit conferé avec eux, & qui avoit encore devant les yeux la predication récente, & la tradition des apôtres: & il n'étoit pas ſeul; car il en reſtoit encore pluſieurs que les apôtres avoient inſtruits. Sous ce Clément, s'étant formé une grande diviſion entre les freres de Corinthe, l'égliſe Romaine écrivit une puiſſante lettre aux Corinthiens, pour les ramener à la paix, & renouveller en eux la foi & la tradition, qu'ils venoient de recevoir des apôtres. Et enſuite: A ce Clément ſucceda Evariſte, à Evariſte Alexandre, puis le ſixiéme aprés les apôtres fut Xyſte, & aprés lui Teleſphore: qui ſoufrit un glorieux martyre. Enſuite Hygin, puis Pius, & aprés lui Anicet: à qui Soter ayant ſuccedé, maintenant Eleuthere poſſede l'épiſcopat, au douziéme rang aprés les apôtres. C'eſt ſuivant cet ordre & cette ſucceſſion, que la tradition des apôtres & la prédication de la verité eſt venuë dans l'egliſe, juſques à nous. 2. *Tim.* IV 21.

Et Polycarpe, qui non ſeulement avoit été inſtruit par les apôtres & avoit converſé avec pluſieurs de ceux, qui avoient veû J. C. mais encore avoit été établi par les apôtres, en Aſie, évêque de l'égliſe de Smyrne, que j'ai veû moi-

même, en ma premiere jeuneſſe; car il a vécu long-tems, & étoit extremement vieux, lors qu'il eſt ſorti de cette vie, par un tres-glorieux & tres-illuſtre martyre. Il a toûjours enſeigné ce qu'il avoit apris des apôtres, ce que l'égliſe enſeigne, & qui eſt ſeul veritable. Toutes les égliſes d'Aſie, & ceux qui juſques à preſent, ont ſuccedé au ſiege de Polycarpe, rendent témoignage: qu'il eſt un témoin de la verité, & bien plus digne de foi & plus certain, que Valentin & Marcion & tous les autres errans. Il vint à Rome du tems d'Anicet: & ramena à l'égliſe de Dieu pluſieurs ſectateurs de ces heretiques: publiant que l'unique & ſeule verité, qu'il avoit apriſe des apôtres, étoit celle que l'égliſe enſeigne. Ce ſont les paroles de S. Irenée.

Il ajoûte un peu aprés: S'il y avoit diſpute ſur
c. 4. la moindre queſtion, ne faudroit-il pas recourir aux égliſes les plus anciennes, où les apôtres ont vécu? Mais que ſeroit-ce, ſi les apôtres ne nous avoient point laiſſé d'écritures? Ne faudroit-il pas ſuivre la tradition, qu'ils ont laiſſée à ceux, à qui ils confioient les égliſes? C'eſt ce qu'obſervent pluſieurs nations barbares, qui croyent en J. C. ſans papier ni encre: ayant la doctrine du ſalut écrite dans leurs cœurs, par le S. Eſprit: & gardant fidelement l'ancienne tradition, touchant un Dieu créateur, & ſon fils J. C. Ceux qui ont receu cette foi ſans écriture, ſont barbares, quant au langage, par raport à nous: mais quant aux ſentimens & à la conduite, ils ſont tres-ſages & tres-agréables à Dieu, obſervant la juſtice & la chaſteté. Et ſi quelqu'un leur annonçoit en leur langage ce que les heretiques ont inventé: auſſitôt ils boucheroient leurs oreilles, s'enfuiroient au plus loin, & ne voudroient pas même ouïr ces blaſphêmes. L'ancienne tradition des apôtres fait que ces doctrines monſtrueu-

ſtrueuſes ne leur viennent pas même dans l'eſprit: parce qu'il n'y a point encore chés eux d'aſſemblées d'heretiques. Car avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens: ni de Marcionites, avant Marcion: ni aucun des autres heretiques, avant leur auteur.

Ce fut ſous Hygin que Valentin vint à Rome: ſous Pius il fut dans ſa force, & demeura juſques à Anicet. Ce fut auſſi ſous Hygin, neuviéme évêque, que Cerdon, predeceſſeur de Marcion; vint dans l'égliſe: & aprés avoir receu la penitence, il y demeura: tantôt enſeignant en cachete, tantôt revenant à la penitence, tantôt convaincu de ſa mauvaiſe doctrine, & ſe retirant de la communion des freres. Marcion vint aprés, & fleurit ſous Anicet, qui fut le dixiéme évêque.

Il repreſente ainſi les artifices des Valenti- *lib. III.* niens. En public ils uſent de diſcours ſéduiſans, *c. 15.* à cauſe des catholiques, qu'ils apellent chrétiens communs: & pour les attirer à venir ſouvent, ils font ſemblant de prêcher comme nous; & ſe plaignent, de ce qu'encore qu'ils ayent la même doctrine, nous nous abſtenons ſans ſujet de leur communion, & les nommons heretiques. Quand ils en ont écarté quelques-uns de la foi, par leurs queſtions, & les ont rendus dociles: ils leur expliquent en particulier le myſtere inéfable de leur pléroma. Mais ſi quelqu'un les contredit, ils le regardent comme incapable de la verité: ils diſent qu'il n'a pas receû de leur mere la ſemence d'enhaut, & ne lui diſent rien du tout: le tenant pour un homme du moyen étage, c'eſt à dire des Pſychiques. Que ſi quelqu'un ſe livre à eux, pour recevoir leur prétenduë rédemption: il s'imagine n'être, ni dans le ciel, ni ſur la terre, mais au dedans du pléroma, & avoir déja em-

braſſe ſon ange: il marche fierement avec un ſourci élevé. Quelques-uns diſent, que l'homme qui vient d'enhaut doit pratiquer les bonnes mœurs, c'eſt pourquoi ils affectent un exterieur grave. Mais la plûpart mépriſent toute regle de vie, comme étant parfaits; ſe nomment ſpirituels, & diſent qu'ils connoiſſent déja le lieu de leur repos dans le pléroma.

XXVI. Doctrine. Incarnation. Euchariſtie.

Le fonds de la doctrine que S. Irenée prouve en ce troiſiéme livre, eſt qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu le Pere, le même qui a créé le monde, & donné la loi; un ſeul J. C. & un S. Eſprit, diſtingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace & le ſecours neceſſaire pour le ſalut. Que le Fils de Dieu eſt veritablement Seigneur & veritablement Dieu. Puis que dans le Pſeaume quarante-quatriéme l'un & l'autre eſt nommé Dieu: & le Fils qui reçoit l'onction, & le Pere qui la donne. Aprés pluſieurs autres preuvres, il conclut, que J. C. eſt nommé Dieu d'une maniere, qui ne lui eſt commune avec aucun des enfans d'Adam: mais qu'il eſt proprement Dieu & Seigneur. Il eſt tout enſemble Dieu & homme: ſuivant les écritures, qui marquent ce qui lui convient, comme homme paſſible & mépriſé, & comme Dieu puiſſant & glorieux. Il n'eſt point fils de Joſeph, mais ſeulement de la vierge Marie: il a eu une vraye chair, tirée d'Adam, comme la nôtre: il a ſoufert réellement, & non en aparence. Le but de ſon incarnation eſt le ſalut des hommes: qui ne ſe pouvoient ſauver par eux-mêmes, & avoient beſoin de ſon ſecours. S. Irenée prouve amplement tout cela, par les écritures.

c. 6. *c.* 17. 18. *&c.* *c.* 19. *c.* 6. *c.* 21. *c.* 23. *Lib.* V. *c.* 14. *Lib.* III. *c.* 22.

Dans le quatriéme livre il prouve la doctrine catholique, principalement par les paroles de J. C. Voici comme il parle de l'euchariſtie. Aprés avoir montré que les ſacrifices exterieurs étoient

c. 32.

inu-

inutiles ſans la charité, & les vertus interieures, il ajoûte, parlant de J. C. Conſeillant à ſes diſciples d'offrir à Dieu les premices de ſes créatures, non comme s'il en avoit beſoin, mais afin qu'ils ayent l'avantage de la reconnoiſſance: il prit le pain, qui eſt l'ouvrage de Créateur, & rendant graces, il dit: Ceci eſt mon corps: & de même prenant le calice, ſelon nous, ouvrage du Créateur, il déclara que c'étoit ſon ſang: & enſeigna la nouvelle oblation du nouveau teſtament, que l'égliſe, ayant receuë des apôtres, offre à Dieu par tout le monde: ſuivant ce qui eſt dit en Malachie: Du levant au couchant mon nom eſt glorifié entre les nations, & en tout lieu on offre à mon nom la victime & le ſacrifice pur. *Malach.* 1. 11.

Il dit enſuite: Il y a ici des oblations, comme il y en avoit là. Il y avoit des ſacrifices dans l'ancien peuple, il y a des ſacrifices dans l'égliſe. Il n'y a que l'eſpece de changée: parce que ce ne ſont plus des eſclaves qui offrent, mais des gens libres. Et enſuite: Il n'y a que l'égliſe, qui offre cette oblation pure au Créateur, lui offrant avec action de graces ſon ouvrage: les Juifs n'en offrent plus. *c.* 34. *p.* 362. B. *ibid p.* 363. A.

Et encore parlant des heretiques: Comment pourront-ils être aſſurés, que le pain de l'euchariſtie eſt le corps de leur Seigneur, & le calice ſon ſang, s'ils ne le connoiſſent pas pour le Fils du Créateur? Et comment diſent ils, que la chair qui eſt nourrie du corps & du ſang du Seigneur, eſt ſujette à la corruption, & ne reçoit point la vie? Qu'ils changent d'opinion, ou qu'ils ceſſent d'offrir ce que j'ai dit. Et encore: Comme le pain, qui vient de terre, recevant l'invocation divine, n'eſt plus un pain commun: mais l'euchariſtie, compoſée de deux choſes, l'une terreſtre, & l'autre celeſte; ainſi nos corps recevant l'euchariſtie, ne ſont plus corruptibles: *ibid.* B.

Perron. Euchar. liv. 11. c. 4. mais ont l'eſperance de la réſurrection. Les deux choſes dont il dit que l'euchariſtie eſt compoſée, ſont la chair de J. C. terreſtre, & de même nature que la nôtre, & ſon eſprit, c'eſt à dire ſon ame & ſa divinité, par laquelle il eſt du *1. Cor. xv. 47. lib. iv. c. 57. lib. v. c. 2.* ciel & celeſte. Il dit encore contre les Marcionites: Comment donc le Seigneur, s'il eſt fils d'un autre pere, prenant le pain qui eſt l'ouvrage du Créateur, a-t-il déclaré qu'il eſt ſon corps: & aſſuré que la liqueur mêlée dans le calice eſt ſon ſang? Et contre ceux qui nioient que la chair pût devenir incorruptible: Il s'enſuivroit, que le Seigneur ne nous auroit point rachetés de ſon ſang, & que le calice de l'euchariſtie ne ſeroit point la communication de ſon ſang: ni le pain que nous rompons, la communication de ſon corps.

XXVII. Vraye égliſe. *lib. iv. c. 43.* S. Irenée recommande en ces termes la ſoumiſſion à l'égliſe: Il faut obéïr aux prêtres, qui ſont dans l'égliſe; qui tiennent des apôtres la ſucceſſion, comme nous avons montré; qui avec la ſucceſſion de l'épiſcopat ont receu la grace certaine de la verité, ſelon le bon plaiſir du Pere. Les autres qui ſe ſeparent de la ſucceſſion principale, & qui font des aſſemblées, quelque part que ce ſoit, doivent être tenus pour ſuſpects; ſoit comme heretiques, ſoit comme ſchiſmatiques & ſuperbes, ſoit comme hypocrites, & agiſſans par interêt & par vaine gloire. Et en- *c. 45.* ſuite: Où ſont les graces du Seigneur, c'eſt là qu'il faut aprendre la verité de ceux qui ont receû des apôtres la ſucceſſion de l'égliſe, & qui conſervent la doctrine ſaine & entiere. Et ailleurs, aprés avoir montré comme l'homme vrayement ſpirituel juge chaque eſpece d'heretique; *c. 61.* il ajoûte: Il jugera les faux prophetes, qui ſans avoir receû de Dieu le don de prophetie; mais par vaine gloire, par interêt, ou par operation du

du malin eſprit, font ſemblantde prophetiſer, mentant contre Dieu. Il jugera auſſi ceux qui *c.62.* font des ſchiſmes, qui ſont cruels, ſansamour de Dieu, regardant leur utilité plûtôt que l'unité de l'égliſe: qui pour de petits ſujets déchirent le corps de J. C. ſi grand & ſi glorieux, & le tuent, autant qu'il eſt en eux: parlant de paix & faiſant la guerre, paſſant le moucheron & avalant le chameau: car ils ne peuvent faire de correction, qui égale le mal du ſchiſme. Il jugera tous ceux qui ſont hors de la verité; c'eſt à dire hors de l'égliſe. Et un peu aprés: La vraye *c.63.* ſcience eſt la doctrine des apôtres, & l'ancien état de l'égliſe par tout le monde, & le caractere du corps de J. C. ſuivant les ſucceſſions des évêques, à qui ils ont confié l'égliſe de chaque lieu: qui eſt parvenuë juſques à nous, conſervée ſincerement, par l'explication entiere & fidele des écritures. Et la charité qui eſt *c.64.* le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la ſcience, & plus glorieux que la prophétie. C'eſt par cette charité, que l'égliſe, en tous lieux & en tout tems, envoye au Pere une multitude de martyrs. Les autres n'en peuvent montrer chés eux, & ne diſent pas même que le martyre ſoit neceſſaire: ſi ce n'eſt qu'il s'en trouve un ou deux, qui ayent été confondus avec nos martyrs, & menés enſemble au ſuplice.

Il dit encore: Dieu a mis dans l'égliſe toutes *lib. 111.* les operations du S. Eſprit, auſquelles ne partici- *c.40.* pent point ceux qui ne viennent pas à l'égliſe: mais ſe privent de la vie, par leurs mauvaiſes opinions & leurs mauvaiſes œuvres: car où eſt l'égliſe, là eſt l'eſprit de Dieu; & où eſt l'eſprit de Dieu, là eſt l'égliſe. L'eſprit eſt la verité. C'eſt pourquoi ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mammelles de la mere la nour-

nourriture de vie, ni l'eau pure, dont le corps de J. C. eſt la ſource. Et ailleurs, parlant des
lib. v. *c.* 20. heretiques: Tous ceux-là ſont bien depuis les évêques, à qui les apôtres ont confié les égliſes. Et parce qu'ils ſont aveugles pour la verité, il faut par neceſſité qu'ils s'égarent en divers chemins. Mais la voix de ceux qui ſont de l'égliſe, fait le tour du monde, ayant la tradition ferme des apôtres, & nous ouvre les yeux pour voir tous une même foi: méditant tous les mêmes préceptes, gardant tous la même forme du gouvernement dans l'égliſe, avec la même eſperance. La prédication de l'égliſe eſt vraye & ferme, montrant par tout le monde la même voye de ſalut. C'eſt le chandelier à ſept branches, qui porte la lumiere de J. C. Ceux donc qui abandonnent la doctrine de l'égliſe, accuſent d'ignorance les ſaints prêtres, ne conſiderant pas, combien un ignorant pieux eſt au deſſus d'un ſophiſte impudent & blaſphémateur.

XXVIII. Libre arbitre.

S. Irenée enſeigne en pluſieurs endroits le libre arbitre de l'homme, comme de l'ange; & que lui ſeul a été la cauſe de ſa perte, & l'eſt encore tous les jours. Que c'eſt la raiſon des préceptes, des exhortations, des reproches, des loüanges, des recompenſes & des peines. Il montre que la cauſe du mal n'eſt point de la part de Dieu: mais de la creature, qui eſt eſſentiellement imparfaite & moindre que le createur: & qu'il ne faut point l'accuſer, de n'avoir pas empêché qu'il y eût du mal. Par ſa bonté, dit-il, il nous a bien donné le bien, & nous a fait hommes libres & ſemblables à lui. Par ſa providence il a connu l'infirmité humaine, & ſes ſuites: par ſa bonté & ſa puiſſance il a voulu ſurmonter la nature de la ſubſtance créée. Car il faloit premierement que la nature parût: & enſuite que ce qui eſt mortel fût vaincu & abſorbé par l'im-

lib. IV. *c.* 9. 29. 71. 72. *c.* 73. 74. *c.* 75.

mor-

mortalité, & que l'homme devînt l'image parfaite de Dieu. Le mal que Dieu fait aux hommes, pour punir leurs crimes, eſt un bien, par raport à ſa juſtice. Selon la nature nous ſommes tous enfans de Dieu, parce que nous ſommes tous ſes créatures. Selon l'obéïſſance & la foi tous ne ſont pas enfans de Dieu: mais ceux-là le ſont, qui croyent en lui, & qui font ſa volonté: les autres ſont les enfans & les anges du diable, en faiſant ſes œuvres. Il enſeigne manifeſtement le peché originel, en diſant: Que les hommes ne peuvent être ſauvés de l'ancienne playe du ſerpent: ſinon par la foi en celui, qui étant élevé de terre a tout attiré à ſoi. Et ailleurs: Que le peché du premier homme a été corrigé par le premier né, qui eſt J. C.

c. 77. *c.* 79. 80. *lib* v. *c.* 3. *lib.* v. *c.* 19. *Auguſt. in Jul.* 1. *c.* 3.

Il dit, que comme dans le nouveau teſtament la foi a acruë, auſſi la pratique de la vertu doit être plus exacte: puis qu'il ne nous eſt pas ſeulement ordonné de nous abſtenir des mauvaiſes actions: mais encore des mauvaiſes penſées, des diſcours inutiles, & des paroles de raillerie. Il cite deux fois S. Juſtin, en ces termes: Juſtin a bien dit, dans ſon traité contre Marcion: Je n'aurois pas crû le Seigneur lui-même, s'il avoit anoncé un autre Dieu que le Créateur. S. Irenée étoit tombé, comme S. Juſtin, dans l'opinion des Millenaires: & il enſeigne clairement que les Saints doivent regner ſur la terre avec J. C. aprés la premiere reſurrection, & avant le dernier jugement. Il étoit frapé de l'autorité de quelques anciens, qui avoient laiſſé cette tradition: entre autres de Papias: & voulant s'éloigner le plus qu'il étoit poſſible, des explications allegoriques, ſur leſquelles ſe fondoient les heretiques qu'il combatoit: il donnoit dans l'excés contraire; & prenoit trop à la lettre les paſſages de l'ancien & du nouveau teſtament, qui décri-

lib. IV. *c.* 47. *ibid. c.* 14. *lib.* v. *c.* 32. 33. *&c.*

vent

vent la gloire de l'égliſe, ou la felicité éternelle, ſous diverſes figures ſenſibles. C'eſt ce qui paroît de plus remarquable dans le traité de S. Irenée contre les hereſies.

XXIX. Martyre de S. Apollonius. *Euſ. v. hiſt. c. 21.*

Sous l'empire de Commode l'égliſe jouïſſoit par tout le monde d'une profonde paix : qui donna lieu à un grand nombre de converſions. En ſorte qu'à Rome pluſieurs perſonnes nobles & riches embraſſerent la foi chrétienne, avec leurs domeſtiques & leurs parens. De ce nombre fut Apollonius ſenateur, illuſtre dans les lettres & dans la philoſophie. Il fut accuſé par un de ſes eſclaves nommé Severe: qui fut puni de mort, ſuivant l'ordonnance de M. Aurele, par laquelle il défendoit d'accuſer les chrétiens, comme chrétiens. L'eſclave fut donc mis en croix & eut les jambes caſſées, par ſentence de Perennis préfet du prétoire. Mais enſuite Perennis pria Apollonius de rendre compte au ſenat de ſa conduite. Il compoſa un diſcours excellent, où il confeſſoit nettement la foi chrétienne, & en faiſoit l'apologie : & le récita en plein ſenat. Mais comme ils tenoient pour maxime, de ne point pardonner aux chrétiens, qui avoient une fois comparu en jugement, s'ils ne ſe retractoient: il fut condamné par decret du ſénat à perdre la tête: ce qui fut executé. C'étoit la huitiéme année de Commode, cent quatre-vingts-neuf de J. C.

Hier. de ſcript.

Euſ. in Chron. an. 191.

An. 189.

XXX. Succeſſions d'évêques. Serapion. *Euſ. v. hiſt. c. 22.*

L'an de J. C. cent quatre-vingts-cinq, mourut le pape Eleuthere, & Victor lui ſucceda, qui gouverna douze ans. Julien évêque d'Alexandrie mourut l'an cent quatre vingts-huit, la dixiéme année de ſon épiſcopat. Son ſucceſſeur fut Demetrius, qui tint le ſiege quarante-trois ans. L'année cent quatre-vingts-huit de J. C. à Antioche aprés Maximin, fut élû Serapion. Il y avoit en même tems pluſieurs autres évêques illuſ-

illuſtres. Theophile à Céſarée de Paleſtine, Narciſſe à Jeruſalem, Bacchile à Corinthe, Polycarpe à Epheſe. Serapion d'Antioche écrivit plusieurs ouvrages: & entr'autres la lettre à Ponticus & Caricus, dont il a été parlé au ſujet des Montaniſtes: un traité contre Domninus, qui étant tombé dans la perſécution s'étoit fait Juif: un autre traité de l'évangile de S. Pierre, qu'il compoſa pour quelques freres de l'egliſe de Roſſe en Cicile, qui ſous prétexte de ce faux évangile ſuivoient des opinions mauvaiſes. Dans cet ouvrage Serapion parloit ainſi: *Id.* VI. *hiſt.* c. 12. *Sup. n.* 6.

Quant à nous, mes freres, nous recevons Pierre, & les autres apôtres, comme J. C. mais nous rejettons les écrits, qui portent fauſſement leur nom; ſachant que nous ne les avons point reçûs par la tradition. Quand je me trouvai chés vous, je croyois que tous étoient dans la foi orthodoxe: & n'ayant pas lû l'évangile, qu'ils montroient ſous le nom de Pierre; je dis: S'il n'y a que cela qui ſemble cauſer du ſcandale, qu'on le liſe. Mais à preſent, ayant apris, que leur eſprit étoit imbû de quelque hereſie: j'aurai ſoin de retourner chés vous. Attendés-moi au premier jour, Pour nous, mes freres, nous ſavons quelle étoit l'hereſie de Marcion, & comme il ſe contrediſoit entierement, ne ſachant ce qu'il diſoit; ce que vous aprendrés par ce qui vous a été écrit. Nous avons eu auſſi la commodité d'emprunter cet évangile, de quelques autres qui l'étudient: c'eſt à dire des ſucceſſeurs de ceux qui ont commencé de s'en ſervir, que nous apellons Docites: car la plûpart de ces ſentimens viennent d'eux. L'ayant donc lû, nous avons trouvé, que c'eſt pour la plûpart la ſaine doctrine du Sauveur: mais il y a quelque choſe, qui ne s'y accorde pas; & que nous

nous vous envoyons. Ce ſont les paroles de Serapion. On apelloit Docites, ceux qui diſoient, que le myſtere de l'incarnation ne s'étoit acompli qu'en aparence.

XXXI. Panténus. *Euſ.* v. *hiſt.* c. 10. *Hier. ſcript.*

Dès le tems de l'évêque Julien, vivoit à Alexandrie Panténus, qui gouvernoit l'école chrétiene, établie par une ancienne coûtume. C'étoit un homme illuſtre par ſa doctrine; philoſophe, ſorti de l'école des Stoïciens. Son zele fut tel, que ſous l'évêque Demetrius il alla prêcher la foi aux nations orientales, & fut envoyé juſques dans les Indes: car il y avoit encore alors pluſieurs évangeliſtes, qui imitant le zele des apôtres s'éforçoient de travailler à la propagation de la foi. Panténus étant arrivé dans l'Inde, on dit qu'il y trouva quelques chrétiens, qui avoient l'évangile de S Matthieu. Car l'apôtre S. Barthelemi y avoit préché; & y avoit laiſſé cet évangile écrit en hebreu, qui s'étoit conſervé juſques-là. Panténus aprés avoir fait de grandes choſes en ſa miſſion, revint à Alexandrie, où il conduiſit juſques à la mort l'école des ſaintes lettres, enſeignant de vive voix & par écrit. Il forma pluſieurs diſciples, entr'autres Clement, qui lui ſucceda en cette fonction.

XXXII. Mort de Commode. Pertinax, Julien, Severe empereurs. *Herod. lib.* 1. *Dion. epit. in Commod. Lamprid.*

L'an de J. C. cent quatre-vingts-douze, le dernier jour de Decembre, l'empereur Commode fut tué. Il avoit réſolu de faire mourir encore pluſieurs conſulaires & pluſieurs ſenateurs, entre autres Letus préfet du prétoire, Electus garde de la chambre, & même ſa concubine Marcia. Mais ils ſurprirent un mémoire, qu'il en avoit écrit de ſa main, & réſolurent de le prévenir. Marcia lui donna du poiſon, la nuit avant le premier jour de l'an. Il bût enſuite & mangea exceſſivement: ce qui le fit vomir. Craignant donc qu'il n'échapât, ils le firent étou-

étoufer dans le bain, par un athlete nommé Narciſſe. Ainſi mourut Commode âgé de trente un an: aprés en avoir regné douze & neuf mois. Helvius Pertinax, vieillard venerable, éprouvé dans les grands emplois ſous M. Aurele, fut déclaré empereur le premier jour de Janvier cent quatre-vingts-treize: mais comme il vouloit rétablir l'état, qui étoit en grand deſordre: les ſoldats s'éleverent contre lui, & il fut tué; n'ayant regné qu'environ trois mois: c'eſt à dire quatre-vingts-deux jours. Il avoit ſoixante & ſept ans: & fut regretté de tous les gens de bien. An. 193. *Herod. liv. 2.*

Didius Julien voyant que l'empire étoit entre les mains des ſoldats prétoriens, qui l'offroient à qui leur donneroit le plus: leur promit ce qu'ils voulurent, & ils le déclarerent empereur, malgré le peuple & le ſénat: dont il fut toûjours haï. Cependant trois generaux qui commandoient dans les provinces, furent reconnûs empereurs, chacun par ſon armée; ſavoir Peſcennius Niger, en Syrie: Claudius Albinus, en Bretagne: & Septimius Severus, en Pannonie. Ce dernier l'emporta. Il s'avança vers Rome, & obligea les ſoldats prétoriens à abandonner Julien, qui fut tué: après avoir regné deux mois, c'eſt à dire ſoixante & ſix jours.

Severe étoit Africain, né à Leptis, d'une ancienne famille Romaine. Il fut nommé empereur par ſon armée, à Carmute en Pannonie: le treiziéme d'Août, la même année cent quatre-vingts-treize, étant âgé de quarante-ſept ans. Il en regna dix-ſept & huit mois. D'abord il feignit de s'accommoder avec Albin, qui commandoit en Gaule & en Bretagne: & lui donna le titre de Céſar. Cependant il alla en orient contre Peſcennius Niger, qui s'étoit fait déclarer empereur à Antioche, & le defit; puis *Herod. liv. 3.*

il

il revint contre Albin, qu'il defit auſſi. Ces guerres civiles ne finirent que l'an cent-quatre-vingts-dix-huit de J. C. Les chrétiens n'y prirent point de part: & ne ſoutinrent, ni le parti d'Albin, ni celui de Niger. Auſſi Severe les traita bien du commencement. Il fit chercher un chrétien nommé Proculus, homme d'afaires d'Evodius, à qui Severe avoit confié l'éducation d'Antonin ſon fils aîné. L'empereur fit chercher ce Proculus, parce qu'il avoit gueri Evodius avec de l'huile; c'eſt à dire par une onction miraculeuſe: & le garda dans ſon palais, tant qu'il vécut. Sachant que pluſieurs perſonnes clariſſimes, c'eſt à dire de l'ordre des ſenateurs, de l'un & de l'autre ſexe, avoient embraſſé le chriſtianiſme; non ſeulement il ne leur fit point de mal: mais il en rendit un témoignage avantageux, & reſiſta en face à la fureur du peuple.

Tertull. apolog. c. 35. ad ſcap. c. 2.

Tertull. ad ſcapul. c. 4.

XXXIII. Theodote de Byzance heretique.

Theodor. her. fab. lib. 2. c. 5. Epiph. hæreſ. 54. n. 1.

Le pape Victor condamna & excommunia Theodote de Byzance, qui vouloit corrompre la doctrine de l'égliſe. Ce Theodote étoit coroyeur de ſon métier, mais très-ſavant. Etant pris avec pluſieurs autres, pendant la perſécution, par le magiſtrat de la ville & interrogé: les autres ſoufrirent le martyre, & il apoſtaſia. Enſuite ne pouvant ſuporter les reproches qu'on lui en faiſoit; de honte il s'enfuit de ſon pais, & vint à Rome. Après quelque tems, on l'y reconnut. On lui fit encore les mêmes reproches: & on lui demandoit, comment un homme ſi bien inſtruit avoit abandonné la verité. Se ſentant preſſé, il inventa une mauvaiſe défenſe, & dit: Ce n'eſt point Dieu que j'ai renié, mais un homme. Quel homme, lui dit-on? J. C. dit-il, qui n'eſt qu'un homme. Cette hereſie, qui renouvelloit les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, eut de grandes ſuites: & ceux qui la ſoutenoient

furent

furent nommés en grec *Alogi*, comme rejettant le Verbe. Ils disoient que tous les anciens, & même les apôtres, avoient reçû & enseigné cette doctrine : & qu'elle s'étoit conservée jusques au tems de Victor, qui étoit le treiziéme evêque de Rome depuis S. Pierre: mais que Zéphyrin son successeur avoit corrompu la verité. Ainsi parle un Auteur de ce temps-là, qui ajoûte :

Ce qu'ils disent pourroit être probable, s'ils n'avoient contre eux, premierement les écritures divines : puis les écrits de quelques freres plus anciens que le tems de Victor, composés pour la défense de la verité, contre les gentils & contre les heretiques de leur temps. Je veux dire de Justin, de Miltiade, de Tatien, de Clement, & de plusieurs autres, qui disent tous que J. C. est Dieu. Car qui ne connoît les livres d'Irenée, de Meliton, & des autres, qui disent que J. C. est Dieu & homme? Combien les freres ont-ils de cantiques & d'hymnes, écrites dès le commencement par les fideles: qui chantent que J. C. est le Verbe de Dieu, & Dieu lui-même? Comment donc est-il possible, que le sentiment de l'église étant enseigné depuis tant d'années, on ait prêché ce qu'ils prétendent, jusques à Victor? & comment n'ont-ils pas de honte, d'avancer une telle calomnie contre Victor; sachant fort bien que Victor excommunia le coroyeur Theodote, auteur & pere de cette secte d'apostats, qui nient la divinité de J. C. & le premier qui dit que J. C. est un pur homme? Il faut entendre qu'il étoit le premier, à l'égard d'Artemon, & des autres qui suivirent. Si Victor étoit de leur sentiment, comme ils l'enseignent faussement: comment rejetta-t-il Theodote inventeur de cette heresie? *Euſ. v. hiſt. c. 28.* *Euſ. v. c. 28. in fine.*

Le même Auteur ajoutoit, en parlant de ces here-

heretiques ſectateurs de Theodote: Ils ont corrompu temerairement les ſaintes écritures, & ont rejetté la regle de l'ancienne foi. Ils ignorent J. C. & ne cherchent pas ce que les divines écritures diſent de lui, mais quelle figure de ſyllogiſme eſt la plus propre à confirmer leur erreur. Si on leur allegue un paſſage de l'écriture, ils demandent s'il peut former un ſyllogiſme en forme conjonctive ou disjonctive. Toute leur application eſt à la geométrie. Ils font grand cas d'Euclide, d'Ariſtote, de Theophraſte: quelques-uns même de Galien. Ils ſe ſervent de l'art des infidelles, pour établir leurs opinions: & de la ſubtilité des impies, pour corrompre la ſimplicité des écritures, ſous pretexte de les corriger. On peut les en convaincre aiſement en conferant leurs exemplaires. Ceux d'Aſclepiodote ſont très-differens de ceux de Theodote; & ſes exemplaires ſont en grand nombre, parce que les diſciples de l'un & de l'autre ont eu ſoin d'en faire des copies, ſuivant leurs prétenduës corrections. Ceux d'Hermophile ſont differens de ceux-là. Ceux d'Apollonius ne s'accordent pas avec eux-mêmes. Car ſi l'on compare ceux qu'il a faits les premiers, avec ceux qu'il a corrompus enſuite, on les trouvera très-differens. Je croi qu'ils voyent eux-mêmes combien cette entrepriſe eſt temeraire & groſſiere. Ou ils ne croyent pas que les ſaintes écritures ayent été dictées par le S. Eſprit, & ils ſont infidelles: ou ils ſe croyent plus ſages que le S. Eſprit. Et ils ne peuvent nier leur entrepriſe, puis que les exemplaires ſont écrits de leur main. Ce n'eſt pas ainſi qu'ils ont reçû les écritures de la main de ceux qui les ont inſtruits; & ils ne peuvent montrer les originaux, dont ils ont tiré ces copies. Quelques-uns ne ſe ſont pas même donné la peine de faire ces falſifications;

tions; mais ſe ſont jettés dans le précipice de l'aveuglement, rejettant abſolument la loi & les prophetes, comme s'ils contenoient une doctrine mauvaiſe & impie. Ainſi parloit cet ancien Auteur, dont nous ne ſavons pas le nom.

XXXIV. Autres hérétiques.

Peu de temps aprés parut un autre Theodote, qui diſoit auſſi que J. C. étoit un pur homme, conçû du S. Eſprit & de la Vierge Marie, mais inferieur à Melchiſedec, parce qu'il eſt dit de lui: Tu es prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedec. Que Melchiſedec étoit une vertu celeſte, qui étoit l'avocat & l'interceſſeur des anges, comme J. C. des hommes. Il le mettoit encore audeſſus de J. C. parce qu'il eſt ſans pere, ſans mere, & ſans genealogie: diſant que l'on ne peut comprendre, ni ſon commencement, ni ſa fin. Ce dernier Theodote, chef des Melchiſedeciens, étoit changeur.

Append. ad Tertull. præſc. c. ult.

Theodor. lib. 2. har. fab. c. 6.

Aprés eux, Praxeas introduiſit une nouvelle hereſie, diſant que Dieu le Pere tout-puiſſant étoit le même que J. C. qui avoit été crucifié: d'où il ſuivoit, entr'autres abſurdités, qu'il étoit aſſis lui-même à ſa droite. Praxeas étoit Phrygien, & avoit été Montaniſte, auſſi-bien que Theodote de Byzance. Il vint d'Aſie à Rome, quitta la ſecte de Montan, & en fit même connoître les erreurs au pape: mais il commença à ſemer ſon hereſie; enflé de la gloire du martyre; quoiqu'il eût ſeulement ſoufert la priſon pendant peu de tems. Ses ſectateurs furent nommés monarchiques; parce que pour ne mettre qu'un principe, ils ne mettoient en Dieu qu'une perſonne. On les apella auſſi Patropaſſiens, parce qu'ils attribuoient au Pere, comme au Fils, la paſſion & la croix.

Append. ad Tertull. præſcr. in fine. Pacian. ad Sempron. epiſt. 1. Tertull. in Prax. c. 1.

XXXV. Auteurs eccleſiaſtiques.

Il y avoit en ce temps-là pluſieurs auteurs fameux dans l'égliſe catholique: comme Rodon,

Euſ. v. hiſt. c. 23. don, qui étant originaire d'Aſie vint à Rome, & y fut diſciple de Tatien. Il écrivit pluſieurs livres, & combattit entr'autres l'hereſie de Marcion. Il raportoit, que de ſon temps elle étoit diviſée en pluſieurs ſectes, dont il décrivoit les auteurs, & refutoit leurs menſonges. Il nommoit le vieillard Apelles, dont nous avons parlé, qui ne mettoit qu'un principe. Pottius & Baſilique, qui en mettoient deux, comme Marcion: & Syneros, qui en mettoit juſques à trois. Rodon avoit auſſi fait un traité ſur l'ouvrage des ſix jours. Candide & Appion avoient traité le même ſujet. Heraclite avoit écrit ſur l'apôtre: Maxime avoit traité la fameuſe queſtion de l'origine du mal, & montré que la matiere n'eſt pas éternelle. Sextus avoit écrit ſur la réſurrection: Arabien ſur une autre matiere; & pluſieurs autres, dont on ne ſait pas préciſément le tems, avoient fait d'autres ouvrages. Mais le plus illuſtre de tous fut Clement Alexandrin, qui fleuriſſoit dès la ſeconde année de l'empereur Severe, cent quatre-vingts-quatorze de J. C.

Sup. liv. 3. c. 35.

Euſ. ibid. c. 19.

An. 194.

XXXVI. S. Clement Alexandrin. *Epiph. har. 32. n. 6.*

Il ſe nommoit Titus Flavius Clemens: quelques-uns l'apellent Athenien: ce qui fait croire qu'il étoit né à Athenes. Il s'étoit rendu fort ſavant dans les belles lettres, dans la philoſophie, particulierement de Platon, & enfin dans les ſaintes écritures & la doctrine de l'évangile. Il nous aprend lui-même le ſoin qu'il avoit eu de s'en inſtruire, parlant ainſi au commencement de ſes Stromates: Je n'ai point compoſé cet ouvrage pour l'oſtentation. C'eſt un treſor de memoires que j'amaſſe pour ma vieilleſſe, un remede ſans art contre l'oubli ou la malice, un leger crayon de ces diſcours vifs & animés, & de ces hommes bienheureux & vraiment dignes de memoire, que j'ai eu l'avantage d'entendre.

1. Strom. p. 274. ed. 1641.

L'un

L'un en Grece qui étoit Ionien, l'autre en Italie: l'un d'eux étoit de Syrie, l'autre d'Egypte: deux autres dans l'Orient, l'un en Aſſyrie, l'autre en Paleſtine, hebreu d'origine. Ayant rencontré le dernier, qui étoit le premier en merite, je me ſuis arrêté en Egypte: l'étudiant ſans qu'il s'en aperçût. C'étoit une abeille induſtrieuſe, qui ſuçant les fleurs de la prairie des apôtres & des prophetes, a produit dans les eſprits de ſes auditeurs un treſor immortel de connoiſſances. *v. Valeſ. ad Euſ. v. hiſt. c. 11.*

Ceux-là avoient conſervé la vraye tradition de la bienheureuſe doctrine: qu'ils avoient reçûë immédiatement des ſaints apôtres: de Pierre, de Jaques, de Jean & de Paul, chacun comme un fils de ſon pere. Mais il y en a peu de ſemblables à leurs peres. Ils ſont venus, par la grace de Dieu, juſques à nous, pour nous confier cette ſemence divine: & je ſai qu'ils ſe réjouïront de voir ici leurs diſcours, non pas expliqués, mais ſeulement marqués, pour les conſerver. Car je croi que l'on a voulu décrire une ame qui déſire, que la bienheureuſe tradition demeure fixe, quand on a dit: Un homme qui aime la ſageſſe réjouïra ſon pere. Ce ſont les paroles de S. Clement Alexandrin. *Prov. x. 1.*

On croit que le dernier de ſes maîtres qui le retint en Egypte eſt Pantenus: & il eſt certain qu'il lui ſucceda dans l'école d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but l'inſtruction des catechumenes. Il fut ordonné prêtre: & Alexandre évêque de Jeruſalem, ſucceſſeur de Narciſſe, lui rendoit ce témoignage, dans une lettre à l'égliſe d'Antioche: Je vous écris ceci, Meſſeigneurs mes freres, par le bienheureux Clement prêtre, homme vertueux & éprouvé, que vous connoiſſés déja, mais vous le connoîtrés encore plus. Etant venu ici par une providence *Hier. de ſcript. in Clem. Euſ. VI. c. 11.*

& une grace particuliere du Seigneur, il a fortifié & augmenté l'égliſe de J. C. Le même Alexandre écrivant depuis à Origene, diſoit: Il a plû à Dieu, comme vous ſavés, que j'aye conſervé & même fortifié l'amitié, que mes peres m'ont laiſſée. Car je reconnois pour peres, ces Saints qui nous ont précédés, & que nous irons bientôt trouver. Je dis le bienheureux Pantenus mon Seigneur; le Saint homme Clement, qui a été mon Seigneur, & qui m'a tant fait de bien.

Euſ VI. *c.* 14.

Clement fit pluſieurs diſciples illuſtres, outre cet Alexandre & Origene, qui lui ſucceda dans la charge d'inſtruire. Il compoſa pluſieurs ouvrages; & on dit qu'il avoit expliqué toute la ſainte écriture, depuis le commencement juſques à la fin. Ce qui nous reſte eſt l'exhortation aux gentils, le pédagogue, les ſtromates & le petit traité: Qui eſt le riche qui ſera ſauvé. L'exhortation aux gentils montre d'un côté la beauté de la religion chrétienne, qui n'eſt que raiſon & vertu; & de l'autre l'abſurdité de l'idolâtrie. Clement en découvre l'origine: la fauſſeté des fables, les infamies, que cachoient les myſteres profanes: & les explique fort en détail. Il répond à l'objection de la coûtume, qui étoit le plus grand obſtacle à la converſion des payens; & conclut en les invitant charitablement, mais fortement, à croire en J. C. & à vivre ſuivant ſes loix. Ce diſcours eſt plein de paſſages des poëtes: que l'auteur ſemble avoir entaſſés, non ſeulement pour convaincre les payens par leurs propres auteurs; mais pour les attirer, en parlant le langage qui leur étoit familier. Il eſt d'une élegance ſinguliere.

Clem. Alex. pedag. 11. *c.* 10. *&* 111. *c.* 8. *Caſſiod. præf. Inſt. div. lect.*

XXXVII. Pedagogue de Clement Alex.

Le pedagogue eſt un abregé de toute la morale chrétienne, compoſé principalement pour les catéchumenes: car Clement étoit chargé de

de leur inſtruction. Il tend à les guerir de leurs paſſions & de leurs mauvaiſes habitudes, & a les preparer à la doctrine de l'égliſe. Il eſt diviſé en trois livres. Dans le premier, l'auteur explique ce qu'il entend par ſon pedagogue. L'idée de ce nom étoit plus noble ches les Grecs, que chés nous: & répondoit a peu prés à ce que nous apellons un gouverneur chargé d'accompagner toûjours un enfant: pour lui aprendre à vivre & former ſes mœurs, en toutes rencontres. Le pédagogue que Clement propoſe en ce livre, n'eſt pas moins que Jéſus-Chriſt le Verbe incarné, la raiſon ſouveraine. Les hommes s'en éloignant ſont tombés dans le peché & dans l'idolatrie. Pour les ramener, Dieu les inſtruit par ſa parole. Ce divin pédagogue nous remet les pechés, comme Dieu: & nous en preſerve comme homme, par ſes inſtructions ſenſibles. Il inſtruit également l'un & l'autre ſexe, & réduit tous les diſciples à une heureuſe enfance; qui ne laiſſe pas d'être un état de perfection. Il a conduit les Iſraëlites par la crainte: & depuis ſon incarnation il conduit le nouveau peuple par l'amour: c'eſt toutefois le même: & il n'eſt pas moins bon, lorſqu'il exerce ſa juſtice, que lorſqu'il uſe de miſericorde. Ce que l'auteur prouve amplement & ſolidement, à cauſe des heretiques, qui rejettoient le Dieu de l'ancien teſtament. Il conclut, en montrant que la vie chrétienne conſiſte dans la foi, qui eſt la ſoumiſſion à la ſouveraine raiſon; & dans la pratique des vertus & l'obſervation de ſes commandemens, même par le miniſtere du corps.

Strom. lib. 6. p. 616. B.

l. 1. c. 7.

c. ult.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8. 9. 10. 11. 12.

c. ult.

Dans le ſecond livre il commence à régler les mœurs en détail. Il veut que la nourriture ſe méſure, non par le plaiſir, mais par la neceſſité de vivre avec ſanté & avec force: qu'elle

lib. 11. c. 1.

p. 148. B. ſoit très-ſimple: plûtôt du poiſſon que de la
edit. 1641. chair, plûtôt ce qui ſe mange crut, que ce qu'il
p. 152. B. faut aprêter au feu. Un repas par jour, le ſoir;
p. 158. A. deux tout au plus. C'eſt à dire, outre le ſouper, un déjeuner de pain ſec, ſans boire. Pour la boiſſon, il prouve contre les Encratites, que l'uſage du vin eſt permis: & cela par l'exemple de J. C. même; mais il veut que l'on en boive peu, & ſeulement le ſoir; pas même beaucoup
p. 141. B. d'eau. Il défend le vin aux jeunes gens. Il blâme ceux qui abuſoient des agapes, & les convertiſſoient en de grands repas. Il ſuit les preceptes de S. Paul, défendant de manger des viandes immolées, & permettant toutefois de manger avec les infideles, quand on eſt prié:
p. 144. D. alors il exhorte à ne point craindre la varieté
c. 3. des viandes, ni la rechercher. Il defend tout ce qui ſent le luxe, dans les meubles & la vaiſſelle,
c. 4. & même l'argent. Il défend les inſtrumens de muſique, les chanſons prophanes, même dans les repas: & n'y permet que des cantiques ſpirituels. Il ne permet de rire que peu, modeſtement & ſans éclater: il défend tous les diſcours deshoneſtes, & donne pluſieurs préceptes de civilité & de politeſſe dans la converſation & le commerce de la vie. Il ne veut point que les chrétiens ſe ſervent de couronnes de fleurs, ni de parfums, ou d'huiles de ſenteur: ſi ce n'eſt pour des onctions médicinales.

c. 5.
c. 6.
c. 7.
c. 8.

c. 9. Il regle la maniere de paſſer la nuit. Aprés le repas nous loüerons Dieu, des biens qu'il nous a donnés, & de la journée, que nous avons paſſée. Puis on dormira dans des lits qui ne ſoient, ni précieux, ni trop mous. On dormira peu, afin d'alonger la vie: dont le ſommeil ſemble un temps perdu. On ſe relevera pluſieurs fois la
p. 185. D. nuit pour prier. On ſe levera avant le jour, les hommes pour étudier ou travailler; les femmes

mes pour filer. On ne dormira jamais le jour. Ce précepte eſt remarquable dans un païs auſſi chaud que l'Egypte. Comme la corruption des *c.* 10.
mœurs y étoit exceſſive, il y traite à fond la matiere de la chaſteté, & montre ſolidement & en philoſophe combien toute ſorte d'impureté eſt contraire à la raiſon. La ſeule fin de l'union *p.* 188. *A.*
des deux ſexes eſt la production des créatures raiſonnables, qui doivent durer éternellement. L'homme eſt particulierement l'image de Dieu, entant qu'il concourt avec lui à la production d'un homme. Il faut donc, ou ſe marier, ou *p.* 193. C.
s'abſtenir entierement: & puis que l'on délibere même ſi l'on doit ſe marier: à plus forte raiſon ne doit-on pas regarder ce commerce comme une neceſſité, pareille à la nourriture, & d'un uſage ordinaire. Il eſt injuſte de chercher le plaiſir ſeul dans le mariage: dont l'uſage doit *p.* 192. C.
être reglé par la raiſon & l'honnêteté: & eſt toûjours dangereux, quoique legitime. Il faut être *p.* 195. C.
continuellement attentif à la préſence de Dieu; qui voit dans les tenebres les plus obſcures; & reſpecter nos corps, qui ſont ſes temples.

Comme la parure tend principalement à la *c.* 10. *p.*
débauche, il traite enſuite des habits. Il veut 197.
qu'ils ſoient ſimples, pour la neceſſité de ſe couvrir: mais que la perſonne vaille toûjours mieux que ce qui la couvre. Il veut que les habits ſoient *p.* 201. *A.*
blancs & ſans aucune teinture: & qu'ils ne ſoient *p.* 203. D.
point traînans: mais il permet aux femmes un peu plus de délicateſſe qu'aux hommes. Le blanc étoit la couleur la plus en uſage chez les Grecs & les Romains: & ils portoient ordinairement des habits longs. Clement deſ- *c.* 11.
cend juſques à la chauſſure. Il conſeille aux femmes d'être toûjours chauſſées, pour la bienſéance: & aux hommes, d'aller toujours *c.* 12.

p. 199. A. p. 217. 223. nuds pieds, hors à la guerre. Il défend l'or & les pierreries, de ſe farder & de ſe teindre le poil.

Lib. III. c. 1. Il continue dans le troiſiéme livre, recommandant la vraye beauté, qui eſt l'interieure:

c. 2. & la ſeule, dit-il, que N. S. a voulu avoir. Il montre qu'il eſt indigne d'une honnête femme

c. 3. de ſe parer: & encore plus d'un homme. Toutefois il permet aux femmes de s'orner pour

c. 11. p. 245. D. plaire à leurs maris. Mais dans les hommes il blâme le trop grand ſoin de ſe peigner, de ſe raſer, de ſe rendre ſemblables aux femmes: & il condamne abſolument l'uſage des faux

p. 248. B. cheveux. Il s'éleve contre la molleſſe infame qui regnoit chez les Romains: & louë la frugalité des Scythes, des Germains, des Gaulois

c. 4. & des Arabes. Il blâme la multitude des eſclaves: particulierement les eunuques, les nains, les monſtres: & les bêtes, que les femmes

c. 5. 9. nourriſſoient plûtôt que des pauvres. Il défend de ſe baigner trop ſouvent: mais ſeulement pour la ſanté ou la propreté, & condamne ſur-tout les bains communs d'hommes & de femmes.

c. 6. 7. Il montre qu'il n'y a que le chrétien qui ſoit vraiment riche: & que ſon treſor eſt la fruga-

c. 10. lité. Il conſeille de s'exercer le corps, principalement en jeuneſſe; & propoſe aux hommes, la lutte, la paûme, la promenade: mais ſur-tout le travail pour le beſoin de la vie: tirer de l'eau, fendre du bois, bêcher la terre: aux femmes le ménage & le ſervice domeſtique. Il condamne les dez & les jeux ſembla-

c. 11. p. 253. D. bles: l'oiſiveté & ſes ſuites, les ſpectacles du

c. 254. C. cirque ou du theatre, comme une ſource de corruption pour les mœurs; quand on ne les prendroit que pour un ſimple divertiſſement.

c. 255. D. Il dit, que les hommes & les femmes doivent aller

aller à l'égliſe vétus modeſtement, d'un pas grave, gardant le ſilence; avec une charité ſincére, chaſtes de corps & de cœur, diſpoſés à prier. Les femmes voilées. Qu'au ſortir de l'égliſe elles ne doivent pas quitter leur modeſtie, ni croire qu'il leur ſoit permis de prendre un air vain & diſſipé avec les gens du monde. Il recommande la ſainteté du baiſer de paix: & n'aprouve pas la mauvaiſe hardieſſe de quelques chrétiens qui affectoient de ſalüer les freres à haute voix dans les ruës: ſe découvrant inutilement aux infideles. Il recommande de vivre parmi eux avec une grande diſcretion. Voilà un ſommaire du pédagogue, qui peut donner quelque idée de la vie des chrétiens du ſecond ſiecle. Car encore que les preceptes propoſent d'ordinaire la perfection: ſaint Clement Alexandrin étoit homme de trop bon ſens, pour propoſer à tous les chrétiens de telles régles: ſi elles n'euſſent été praticables, & pratiquées de pluſieurs.

XXXVIII. Stromates de S. Clement Alexandrin.

Les ſtromates ou tapiſſeries ſont ainſi nommées, comme Clement dit lui-même, parce que c'eſt un tiſſu de la philoſophie chrétienne, où l'auteur paſſe d'une matiere à l'autre ſans ordre: mais avec une agreable varieté. Et il les avoit ainſi compoſées exprés, pour les rendre obſcures aux profanes. Dans le premier livre il marque la diſtribution de l'euchariſtie, en ces termes: Quand on a diviſé l'euchariſtie ſelon la coûtume, on permet à chacun du peuple d'en prendre ſa part. Et il dit, que l'on doit à proportion examiner, ſi l'on eſt digne d'inſtruire les autres, ou de recevoir la ſainte doctrine. Il dit ailleurs, que le vin de l'euchariſtie doit être mêlé d'eau, pour marquer l'union de l'eſprit avec notre humanité. Le principal ſujet de ce premier livre des ſtromates, eſt de montrer l'utilité

lib. 4. *p.* 475. D.

l. 1. *p.* 276. C.

p. 271. C.

Pedag. lib. II. *c.* 2. *p.* 151. C.

de la philoſophie humaine à un chrétien: quand
p. 278. D. ce ne ſeroit, que pour la refuter avec connoiſſan-
p. 282. D. ce de cauſe. Il dit, qu'elle a ſervi aux Grecs
pour les préparer à l'évangile, comme la loi aux
p. 299. Hebreux. Il raporte l'origine des ſciences & des
arts, & l'hiſtoire de la philoſophie chés les
p. 320. Grecs, & les autres peuples; & montre que cel-
le des Hebreux eſt la plus ancienne de toutes:
ſuivant la méthode de Tatien, qu'il cite. Il
p. 333. marque exactement la chronologie, & compte
depuis la naiſſance de J. C. juſques à la mort de
p. 340. B. l'empereur Commode, cent quatre-vingts-qua-
torze ans; & un mois. Ce qui revient à l'an cent
quatre-vingts-douze, ſelon nous; car les Alexan-
drins mettoient la naiſſance de J. C. deux années
plus tard. Il raporte diverſes opinions touchant
le jour de la naiſſance de J. C. & celui de ſa
paſſion.

p. 362. B. Dans le ſecond livre il dit: La foi que les
Grecs décrient comme vaine & barbare, eſt un
préjugé volontaire, un conſentement pieux. Il
montre, contre les diſciples de Baſilide & de
Valentin: que la foi n'eſt pas naturelle à de cer-
tains hommes, mais qu'elle vient de leur choix.
p. 366. C. Il définit l'infidele: Celui qui aime volontaire-
p. 369. C. ment le faux. Il montre que le commencement
de toutes les ſciences n'eſt pas la démonſtration,
p. 385. B. mais la foi; que de la foi vient la penitence;
qu'il y en a une premiere, pour ceux qui ont
vécu dans l'ignorance de la gentilité: & une ſe-
conde, que Dieu par ſa bonté accorde à ceux
qui ſont tombés dans quelque peché, étant fi-
delles. Mais qu'elle doit être unique & ſans re-
chutes: & que les fréquens retours de peché &
de penitence ne diferent de l'infidelité, ſinon
en ce que l'on peche avec connoiſſance. C'eſt
une préparation à pecher, & une aparence de
penitence.

Il commence enſuite à traiter du mariage. Il raporte les diverſes opinions des philoſophes. Démocrite & Epicure le rejettoient, comme un embarras & une ſource de chagrins. Les Stoïciens le comptoient pour indifferent, les Peripateticiens pour un bien: mais de quelque maniere qu'ils parlaſſent, la plûpart étoient débauchés, & entretenoient des femmes, ou pis encore. Il aporte les raiſons pour aprouver le mariage. La conformation naturelle des corps, l'intention du Créateur: Croiſſés, multipliés. Que c'eſt une perfection de produire ſon ſemblable, pour remplir ſa place. Que dans les maladies & la vieilleſſe il n'y a point de ſecours pareil, à celui d'une femme & des enfans. Il recommande la ſainteté de cette ſocieté. XXXIX. Doctrine ſur le mariage. p. 421.

Dans le troiſiéme livre il continuë cette matiere, & refute les heretiques, qui combatoient le mariage par des excés opoſés. Les Nicolaites, les diſciples de Carpocrate, & de ſon fils Epiphane, vouloient que les femmes fuſſent communes, comme les autres biens. Les Marcionites au contraire, croyant la matiere mauvaiſe, s'abſtenoient du mariage: pour ne pas emplir le monde fait par le Créateur. Ainſi ils étoient continens, par haine du Créateur, & non par choix: & cependant ils ne laiſſoient pas de ſe nourrir de ce qu'il avoit créé, & de reſpirer ſon air. Tatien condamnoit auſſi le mariage: comme détournant de la priere, & faiſant ſervir à deux maîtres. Jules Caſſien, diſciple de Valentin, étoit de la même opinion: & plûtôt que d'aprouver la generation, il diſoit que J. C. n'avoit eu un corps qu'en aparence. Les heretiques du premier genre diſoient, qu'il faloit vivre comme on vouloit, & uſer indiféremment de la liberté de l'évangile. On répondoit qu'il doit être libre auſſi de pratiquer la vertu: & que c'eſt ſans doute le p. 428. B. p. 431. C. p. 460. A. p. 465. B. p. 469. D.

plus ſeur. De plus, ou cette liberté devoit être bornée à certains plaiſirs, & ce n'étoit plus la liberté parfaite qu'ils prétendoient: ou ſi elle étoit ſans bornes, il n'y avoit, ni impurete, ni aucune abomination qui ne fût permiſe. Or l'état de celui-là n'eſt pas heureux, qui entretient ſes paſſions, au lieu de les reprimer; puiſque la paſſion qui tend au plaiſir, eſt un deſir mêlé d'inquiétude & de douleur.

L'autre genre d'heretiques pouſſoit la continence à l'excés; diſant que toute union des ſexes étoit criminelle: & condamnant leur propre
p. 446. D. origine. Ils ſe vantoient d'imiter le Seigneur: mais ils ne conſideroient pas, qu'il avoit ſon épouſe l'égliſe, que ce n'étoit pas un homme ordinaire, qui eût beſoin de ſecours, ou de poſterité; étant immortel & fils unique de Dieu.
1. *Tim.* IV. Clement aplique à ces heretiques la prédiction
p. 462. C. de S. Paul: touchant ceux qui viendroient dans les derniers temps défendre le mariage. Et leur
p. 448. B. opoſe les exemples des apôtres S. Pierre & S. Philippe qui étoient mariés & eurent des enfans.
p. 450. A. Il dit, que la continence des payens ne va qu'à combattre les deſirs; & ne leur pas obéir, juſques aux œuvres, jouïſſant cependant du plaiſir de la penſée: & celle des chrétiens à ne pas même deſirer; mais que l'on ne peut avoir
p. 459. D. cette continence que par la grace de Dieu. Il marque clairement la perfection de la continence des eunuques volontaires: mais il s'étend principalement ſur le mariage, à cauſe des heretiques.

XL. Du martyre. *p.* 479. D. Dans le quatriéme livre il traite du martyre, & premierement il montre ce que c'eſt que la mort, & comme on la doit mépriſer; puis il marque que le vray martyr ne donne pas ſa vie ſeulement par la crainte des peines éternelles, ou l'eſperance des récompenſes: mais par une vraye

vraye charité, & qu'il croit même avoir obligation à ceux qui le délivrent de cette vie. Il combat deux ſortes d'heretiques. Les uns diſoient, que le vray martyre étoit la connoiſſance du vray Dieu: mais que celui qui le confeſſoit aux dépens de ſa vie, étoit homicide de ſoi-même. D'autres s'empreſſoient à ſe livrer eux-mêmes à la mort, en haine du Créateur. Il rapporte les exemples de pluſieurs payens, qui avoient ſoûfert conſtamment la mort & les tourmens; puis il ajoûte: Toute l'égliſe eſt pleine de perſones de l'un & de l'autre ſexe, qui s'exercent toute leur vie à mourir avec ardeur pour J. C. Car, ſuivant nos maximes, on peut philoſopher ſans lettres, ſoit un Grec, ſoit un barbare, ſoit un eſclave, un vieillard, un enfant, une femme, la vertu convient à tous: & il eſt toûjours tems de s'y apliquer.

p. 181. B. *p.* 496. C. *p.* 497. B.

Les payens diſoient: Si Dieu a ſoin de vous, pourquoi permet-il que vous ſoyés perſécutés & mis à mort? Clement répond: Nous ne croyons pas que Dieu veüille les perſécutions, mais il les a préveuës, & nous en avertit, afin de nous exercer à la fermeté... Et puis, nous ne ſommes pas ſeuls expoſés à des ſuplices. Mais les autres, diront les payens, ſont des criminels; ainſi, repond-il, ils reconnoiſſent eux-mêmes notre innocence, & que l'on nous punit injuſtement. Or l'injuſtice du juge ne fait rien contre la providence. Le juge eſt maître de ſa ſentence. Ce n'eſt pas un inſtrument inanimé, qui ſoit tiré comme avec des cordes par une cauſe extérieure. On l'éprouve ſur la juſtice, comme nous ſur la patience: il ſera jugé, pour nous avoir condamnés ſans nous connoître, ni vouloir nous connoître: & pour s'être laiſſé emporter à une prévention ſans fondement, ſur le ſeul nom de chrétien. Mais enfin,

p. 501. C. *p.* 504. D.

dit-on, pourquoi Dieu ne vous ſecoure-t-il pas? Et quel mal nous fait-on, de nous mettre par notre mort en liberté d'aller au Seigneur, & de nous faire changer de vie, comme nous changerions d'âge? Si nous ſommes ſages, nous aurons obligation à ceux, qui nous donnent occaſion de partir promptement. Si les autres connoiſſoient la verité, ils ſe jetteroient en foule dans le même chemin. Il ajoûte cette parole de Socrate: Mes accuſateurs peuvent bien me faire mourir, mais ils ne me peuvent nuire. Il réfute l'erreur de Baſilide: qui pour ſauver la providence, vouloit que tous ceux qui ſoufroient euſſent peché, du moins dans une vie précedente: & il ſoutient que la perſecution n'arrive ni par la volonté de Dieu, ni ſans ſa volonté: mais par ſa permiſſion.

Socr. apolog. p. 30. D.

p. 507. A.

Il explique l'amour des ennemis, en diſtinguant le peché d'avec l'homme pecheur; & dit nettement que l'inimitié & le peché, ne ſont rien ſans le pecheur & l'ennemi. Au ſujet de la charité, il cite l'epître de S. Clement aux Corinthiens, & le nomme apôtre. Expliquant cette parole du Sauveur: Celui qui a regardé une femme pour la déſirer, a déja commis l'adultere en ſon coeur: Il dit, que le peché ne conſiſte pas ſeulement au déſir de l'action criminelle, mais au plaiſir de voir la beauté, ſi ce plaiſir eſt ſelon la chair. Et celui qui regarde avec une charité pure, ne ſonge pas à la chair, mais à la beauté de l'ame, & ne regarde le corps que comme une ſtatuë, dont la beauté le ramene à l'ouvrier & à la beauté eſſentielle. Il montre, que les femmes ne ſont pas moins capables de la perfection, que les hommes: & s'étend ſur leurs devoirs, particulierement à l'égard de leurs maris infideles. Il dit, que la vertu eſt ce qui depend le plus de nous, & que perſonne ne peut

p. 508. B.
p. 511. C.
p. 516. A.
Matth. v. 28.
p. 520. C.
p. 521. C.

nous

nous en détourner. Car c'eſt un don de Dieu, qui ne dépend d'aucun autre que de lui. En quoi il marque nettement l'accord du libre arbitre & de la grace. p. 523. D.

Pour montrer la perfection du vray chrétien, qu'il apelle *Gnoſtique*; il dit, que ſi par impoſſible la connoiſſance de Dieu pouvoit être ſeparée du ſalut éternel, il choiſiroit, ſans heſiter, la connoiſſance; & que ſi Dieu lui promettoit l'impunité en faiſant ce qu'il défend, ou lui offroit à ce prix la récompenſe des bienheureux, ou s'il croyoit ſe pouvoir cacher de Dieu, il ne voudroit rien faire, contre ce qu'il a une fois choiſi, comme conforme à la raiſon & bon par ſoi-même. Auſſi dit-il que celui qui n'eſt juſte que par la crainte de la peine, ou de la haine des hommes, ou de quelqu'autre peril, auquel ſon crime l'expoſe, n'eſt pas bon volontairement: non plus que celui qui ne s'abſtient du crime, que par l'eſperance de la recompenſe, qu'il doit recevoir, même de Dieu: c'eſt paroître juſte, plûtôt que l'être. Il dit, que Dieu châtie par trois raiſons: pour rendre meilleur celui qui eſt châtié; pour donner exemple aux autres: & afin que celui qui eſt maltraité ne ſoit pas mépriſé, & expoſé à une nouvelle injure. p. 529. B. p. 522. D. p. 531. D. p. 536. C.

Le cinquiéme livre des ſtromates eſt principalement employé à montrer, que les Grecs avoient pris des barbares, & en particulier des Hebreux, toute leur ſageſſe, & la maniere de l'enſeigner. Il montre l'uſage & l'antiquité des ſymboles & des enigmes. Il en rend raiſon: pour aider la mémoire par la breveté; pour ne communiquer la vraye philoſophie & la vraye théologie, qu'à ceux dont la fidelité & les moeurs ſeroient éprouvés: afin que ceux, qui voudroient s'inſtruire, euſſent beſoin de maî- p. 555. D. p. 574. B.

tre,

tre; ce qui les excite à étudier, & fait qu'ils ſont moins trompés, enfin pour rendre la verité plus venerable, par la difficulté d'en aprocher.

Il dit, que la grande difficulté de parler de Dieu, vient de ce qu'il eſt le premier principe de tout. Or en chaque choſe le principe eſt difficile à trouver. Et comment exprimer celui qui n'eſt ni genre, ni difference, ni eſpece, ni individu, ni nombre, ni accident, ni ſujet? Ce n'eſt pas bien dit, même de l'apeller tout. Car le tout eſt de l'ordre de la grandeur, & Dieu eſt le pere de tout. Il ne faut pas dire non plus, qu'il ait des parties, puis que l'unité eſt indiviſible: c'eſt pourquoi il eſt infini, non parce qu'on ne peut rien penſer au delà, mais parce qu'il eſt ſans diſtance & ſans bornes. Il eſt auſſi ſans figure & ſans nom: & ſi nous le nommons, c'eſt improprement: ſoit que nous le nommions Un, ou Bon, ou Eſprit, ou Etre, ou Pere, ou Dieu, ou Créateur, ou Seigneur. Ce n'eſt pas que nous diſions un nom qui lui ſoit propre, c'eſt par indigence que nous nous ſervons de ces beaux noms: pour fixer notre penſée & l'empêcher de s'égarer ſur d'autres objets. On connoît les choſes, ou par ce qu'elles ſont en elles-mêmes, ou par le raport qu'elles ont les unes aux autres: & rien de tout cela ne convient à Dieu. On ne peut le comprendre non plus, par une ſcience démonſtrative, car elle eſt fondée ſur ce qui eſt anterieur & plus connu: & rien ne précede l'Eternel. Il ne reſte pour connoître ce Dieu inconnu, que ſa grace & ſon Verbe.

XLI. Idée du vray Gnoſtique.

Il commence dans le ſixiéme livre à donner l'idée de ſon Gnoſtique, & de la vertu chrétienne: dont il dit, que ſon pédagogue ne contenoit que les premiers élemens. Il dit, que le veri-

p. 616. B. *p.* 648. D.

ta-

table Gnoſtique, tel qu'etoit Jacques, Pierre, Jean, Paul & les autres apôtres, ſait tout, & comprend tout, par une connoiſſance certaine. Que cette ſcience ou *Gnoſe*, d'où il prend ſon nom, eſt le principe de ſes deſſeins, ou de ſes actions: & s'étend même aux objets, qui ſont incompréhenſibles aux autres hommes: parce qu'il eſt diſciple du Verbe, à qui rien n'eſt incompréhenſible. La foi eſt une connoiſſance ſommaire des verités les plus neceſſaires. La ſcience eſt une démonſtration ferme de ce qu'on a apris par la foi. La philoſophie prépare à la foi, ſur laquelle eſt fondée la ſcience. *lib. 7. p. 732. D.* *p. 710. A.* *p. 710. A.*

Ce gnoſtique n'eſt plus ſujet aux paſſions; ſi ce n'eſt à celles, qui ſont neceſſaires pour l'entretien du corps: comme la faim & la ſoif. Il s'eſt rendu maître de celles, qui peuvent troubler l'ame; comme la colere & la crainte: & n'admet pas même celles, qui paroiſſent bonnes; comme la hardieſſe, la jalouſie, la joye, le deſir. Son ame eſt dans une conſiſtance ſolide, exemte de tout changement. Il n'a point beſoin de hardieſſe: parce que rien en cette vie n'eſt fâcheux pour lui, ni capable de le détourner de l'amour de Dieu. Il n'a point beſoin de ſe rendre tranquile: parce qu'il ne tombe point dans la triſteſſe, perſuadé que tout va bien. Il n'entre point en colere, & rien ne l'émeut: parce qu'il aime toujours Dieu, & eſt tourné tout entier vers lui ſeul; en ſorte qu'il ne peut haïr aucune de ſes créatures. Il n'a point de jalouſie, parce que rien ne lui manque. Il n'aime perſonne, de cette amitié commune: mais il aime le Créateur, par les créatures. Il n'eſt ſujet à aucun deſir, parce qu'il n'a aucun beſoin ſelon l'ame: étant déja par la charité avec ſon bien aimé. L'action même de cette charité n'eſt point un mouvement violent: mais une union *p. 651. B.*

étroi-

étroite de l'ame avec ſon bien, qu'elle embraſſe ſans diſtinction de temps ni de lieu. Elle eſt déja par la charité où elle doit être, & ne deſire rien, parce qu'elle a l'objet de ſon deſir, autant qu'il eſt poſſible.

Ainſi le Gnoſtique eſt plûtôt délivré de ſes paſſions, qu'occupé à les moderer. La joye de la contemplation, dont il ſe repaît continuellement ſans en être raſſaſié, ne lui permet pas de ſentir les petits plaiſirs de la terre. Il ne lui reſte plus de ſujet, pour retourner aux biens du monde; aprés avoir receû la lumiere inacceſſible. Il habite déja par la charité avec le Seigneur, quoique ſon corps paroiſſe encore ſur la terre. Il ne ſe tire pas de la vie, parce qu'il ne lui eſt pas permis: mais il tire ſon ame des paſſions. Il permet, ſans y prendre part, que ſon corps uſe des choſes neceſſaires, pour ne pas être cauſe de ſa mort. Il ſera donc acoûtumé à mépriſer tout ce qu'il
p. 654. B. y a de fâcheux. Il ſera inflexible aux voluptés du jour ou de la nuit. Sa vie frugale le rendra temperant, compoſé, grave. Il aura beſoin de peu: & de ce peu même il n'en fera pas ſon capital, & ne s'y appliquera, qu'autant qu'il ſera neceſſaire. Il comptera pour une perte, le tems qu'il ſera obligé de donner à la nourriture.

Clement montre enſuite quel uſage ſon gnoſtique pourra faire, de toutes les ſciences hu-
p. 695. B. maines. Ce ſera ſon divertiſſement, quand il voudra ſe relâcher de ſes occupations plus ſerieuſes: comme des confitures à la fin du repas. Il dit, que c'eſt une foibleſſe de craindre la phi-
p. 655. A. loſophie des payens, La foi qui peut être ruinée par leurs raiſonemens, eſt bien fragile: la verité eſt inébranlable; la fauſſe opinion s'éface. Il marque l'uſage de la muſique, pour régler les

les mœurs. Dans nos repas, dit-il, nous chantons, en buvant les uns aux autres: nous charmons nos paſſions, & nous loüons Dieu, des biens qu'il nous donne ſi abondamment, pour la nourriture de l'ame & du corps. Le gnoſtique n'eſtimera pas beaucoup de vivre: mais de bien vivre. Quand il aura des enfans, il regardera ſa femme comme ſa ſœur; puiſqu'elle la doit être un jour, lorſqu'ils auront quitté leurs corps. Il prie à toute heure, de la penſée. Premierement il demande la rémiſſion de ſes pechés: puis de ne plus pecher; afin de pouvoir bien faire, & par la pureté de cœur arriver à voir Dieu face à face, par ſon Fils. Il dit, que le veritable prêtre, & le veritable diacre, n'eſt pas eſtimé juſte, parce qu'il eſt prêtre: mais il eſt mis en ce rang, parce qu'il eſt juſte: & les promotions qui ſe font dans l'égliſe, d'evêques, de prêtres & de diacres, ſont des imitations de la gloire des anges.

p. 659. C.

p. 664. C.

p. 665. C.

p. 667. B.

La Philoſophie n'a plû qu'aux Grecs, & non pas à tous. Chaque philiſophe n'a eu que peu de diſciples. La doctrine de notre maître n'eſt pas demeurée dans la Judée, elle s'eſt répanduë par toute la terre: perſuadant les Grecs & les barbares, en chaque nation, en chaque ville, en chaque bourgade: amenant à la verité les familles entieres, & chacun des auditeurs en particulier, & même pluſieurs philoſophes. La philoſophie payenne s'évanoüit auſſitôt, ſi le moindre magiſtrat la défend: notre doctrine, depuis qu'elle a commencé à être anoncée, eſt deffenduë par les empereurs, les rois, les gouverneurs particuliers & leurs officiers: une infinité d'hommes l'attaque, & fait tous les efforts poſſibles pour l'exterminer; & elle fleurit de plus en plus.

p. 697. D.

Dans le ſeptiéme livre, Clement montre que le

le gnoſtique eſt le ſeul veritablement pieux: pour refuter la calomnie d'athéïſme, dont les payens prenoient le plus grand prétexte de per-
p. 710. D. ſécutions. Le ſervice de Dieu eſt le ſoin continuel que le gnoſtique prend de ſon ame: & ſon aplication à Dieu, par une charité qui ne ceſſe point. A l'égard des hommes, il y a deux ſortes de ſervices; l'un pour les rendre meilleurs, l'autre pour les ſoulager. Dans l'égliſe les prêtres s'aquitent du premier, les diacres du ſecond. Le gnoſtique ſert ainſi Dieu dans les hommes, s'apliquant principalement à les ramener à lui, rien n'eſt meilleur ſur la terre, que l'homme pieux, ni dans le ciel, que l'ange
p. 702. A. bienheureux. Mais la plus parfaite, la plus ſainte, la plus dominante, royale, bienfaiſante, eſt la nature du Fils: la plus aprochante du ſeul Tout-puiſſant.

Par ces paroles il ſembleroit que Clement diſ-
1. *Ped. c.* 7. tingueroit la nature du Fils de Dieu, de celle
p. 109. D. du Pere, s'il ne diſoit ailleurs: Notre pédagogue eſt le Dieu JESUS, le Verbe conducteur de toute la nature humaine, le Dieu qui aime
l. 8. *p.* 113. les hommes. Et encore: Dieu ne hait rien, ni
D. le Verbe: car tous deux ſont un, c'eſt à dire Dieu. Et encore: Le Dieu de l'univers eſt ſeul
p. 119. D. bon, juſte, Créateur, le Fils dans le Pere. Et encore, à la fin du pédagogue: Loüons & remercions le ſeul Pere & le Fils; le Fils & le Pere notre pédagogue, & le Fils notre maître avec le S. Eſprit. Tout à un, en qui eſt tout; par qui tout eſt un: Et dans le cinquiéme des ſtromates, expliquant un paſſage de Platon, il dit:
p. 189. D. Je ne puis l'entendre autrement que de la ſainte Trinité. Car le troiſiéme eſt le S. Eſprit, & le Fils eſt le ſecond.

p. 706. B. L'action du gnoſtique parfait eſt de converſer avec Dieu par le grand pontife auquel il ſe rend

rend ſemblable autant qu'il eſt poſſible, en ſervant Dieu de toutes manieres. Les ſacrifices agréables à Dieu ſont les vertus: l'humilité avec la ſcience, ſe captiver, ſe détruire ſoi-même: faire mourir le vieil homme, c'eſt à dire le peché & les paſſions. Dieu ne peut être touché, *p.* 707. B. ni par le plaiſir ſenſible, ni par l'interêt: & par conſéquent il n'a beſoin ni de ſacrifices, ni d'ofrandes pour orner des temples, ni de gloire exterieure: il ne cherche pas la dépenſe, mais l'affection dans les ſacrifices. Or ce culte *p.* 719. A. exterieur étoit toute la religion des payens. L'image de Dieu la plus reſſemblante, eſt *p.* 708. B. l'ame du juſte, formée ſur le modele de la loi éternelle du Verbe: qui eſt la premiere image de Dieu, en ſorte que l'homme eſt le troiſiéme. Ceci eſt dit pour oppoſer aux idoles la vraye image de Dieu. Le gnoſtique honore Dieu, non en certains lieux déterminés, ni en certains jours de fête, mais toute ſa vie & en tout lieu, où il trouve des gens de ſa creance, ou même ſeul: parce qu'il croit, que Dieu eſt par tout. Toute ſa vie eſt une fête, il loue *p.* 718. B. Dieu en labourant, en navigeant, en tout état. Il y avoit toutefois déſlors des heures marquées *p.* 719. D. pour la priere: comme Tierce, Sexte & None. On ſe tournoit à l'orient, & la poſture or- *p.* 722. dinaire en priant, étoit de lever la tête & les *p.* 724. C. mains au ciel: on levoit même les pieds, en répondant à la concluſion de la priere: mais le gnoſtique s'exerçoit à l'oraiſon continuelle & mentale.

S. Clement ajoûte: Le gnoſtique fait du bien, autant qu'il peut à tous les hommes. S'il eſt conſtitué en authorité, comme Moïſe: il gouverne ceux qui lui ſont ſoumis, pour leur ſalut. Il a toutes les vertus du courage: la fermeté, *p.* 709. A. la grandeur d'ame, la liberalité, la magnificen-

ce,

ce. Ce qui fait qu'il n'eſt touché, ni des plaintes du vulgaire; ni de ſon eſtime ou de ſes flateries. Il eſt tranquile, prudent, moderé, temperant, riche: parce qu'il ne deſire rien, & a beſoin de peu; juſte, bienfaiſant, fidele. L'aplication qu'il a par la priere aux choſes ſpi-
p. 725. D. rituelles, le rend doux, afable, patient: & en même tems ſévere, juſques à n'être pas même tenté: ne donnant priſe ſur lui, ni au plai-
p. 739. A. ſir, ni à la douleur. Sa temperance ne vient, ni du deſir de la gloire, comme celle des athletes; ni d'avarice, ni d'amour de la vie & de la ſanté, ni de ruſticité & d'ignorance des plaiſirs: mais de connoiſſance & de vraye charité. Si la raiſon l'appelle à être juge, il ſera infléxible: n'acordant rien aux paſſions, & marchant ferme où la juſtice le mene naturellement.

p. 726. B. Comme un homme vulgaire demande à Dieu la ſanté, ainſi le gnoſtique demande la perſeverance dans la vertu. Il lui offre des prieres &
p. 728. B. des louanges: il lit l'écriture ſainte avant le repas, il chante des pſeaumes & des hymnes pendant le repas, & avant que de ſe coucher. Il prie encore la nuit. Sa priere vocale ne conſiſte pas en beaucoup de paroles. Il prie en tout lieu, mais en ſecret dans le fonds de ſon ame; en promenade, en converſation, dans le repos,
p. 747. C. pendant la lecture, ou le travail. Il loüe Dieu continuellement, non ſeulement le matin en ſe levant & à midi mais ſe promenant, dormant, s'habillant. Il rend toûjours gloire à Dieu, comme les Seraphins d'Iſaïe. Il ne jure point: parce que ſes paroles ſont plus dignes de foi, que
p. 729. D. les ſermens des autres. La dignité du gnoſtique croît encore, quand il eſt chargé de gouverner les autres: & de leur procurer par l'in-
741. B. ſtruction, le plus grand de tous les biens, qui

p eſt

eſt l'union à Dieu. Cet homme parfait, menant, comme les apôtres, une vie commune, même dans le mariage: eſt audeſſus du ſolitaire, qui n'a ſoin que de lui-même, & qui ſe met à couvert des tentations: au lieu que le premier y eſt continuellement expoſé, par le ſoin néceſſaire de ſa femme, de ſes enfans, de ſes domeſtiques & de ſes biens; qui ſervent d'exercice à ſa vertu, ſans alterer la charité inébranlable, qui l'attache a Dieu.

XLII. Idée de l'héretique.

Clement répond enſuite à l'objection, que les payens & les Juifs tiroient de la multitude des hereſies; & montre qu'elles ne devroient détourner perſonne, d'embraſſer la foi: puiſqu'il y avoit auſſi differentes ſectes, chés les Juifs & chés les philoſophes Grecs. Au contraire, c'eſt un motif pour s'appliquer plus fortement à chercher la verité, & à la diſtinguer de l'erreur. Il y a des régles infaillibles, qui ſervent à condamner tous ceux, que la pareſſe ou la prévention empêchent de s'en ſervir. La doctrine la plus exacte n'eſt que dans la ſeule, vraye & ancienne égliſe, conformément aux écritures. Les heretiques ſe ſont révoltés contre la tradition de l'égliſe, pour ſe jetter dans des opinions humaines. Ils ſe ſervent des écritures: mais ils en retranchent des livres entiers, & tronquent les autres. Ils choiſiſſent quelques paſſages, par-ci, par-là: & s'arrétent aux paroles ſans penetrer le ſens. Souvent quand ils ſont convaincus, ils ont honte de leurs dogmes, & les nient. Il n'y a rien qu'ils ne faſſent, plûtôt que d'abandonner les premieres places, qu'ils ont, dans leurs égliſes & dans leurs fauſſes agapes. La vanité leur fait imaginer, qu'ils ont rafiné ſur les anciens, au lieu qu'ils ſeroient bienheureux d'avoir conſervé la tradition, qu'ils avoient receuë.

p. 753. C.

p. 755. B.

p. 757. A.

p. 762. C.

p. 764. D. Il eſt facile, dit-il, de montrer, que leurs aſſemblées humaines ſont plus nouvelles, que l'égliſe catholique. Le Seigneur eſt venu ſous Auguſte, & a prêché vers le milieu du régne de Tibere. La prédication de ſes apôtres, juſques au miniſtere de Paul, finit ſous Neron. Les auteurs des hereſies ſont venus plus bas, vers le tems de l'empereur Adrien, & ont duré juſques au vieil Antonin: comme Baſilide, quoiqu'il ſe vante d'être diſciple de Glaucias interprete de Pierre: comme on dit que Valentin avoit écouté Théodate, qui étoit connu de Paul. Marcion a été du même tems. Cela étant, il eſt clair que ces hereſies, & celles qui ſont venuës depuis, ſont ſorties de l'égliſe la plus ancienne & la plus vraye: ayant innové & falſifié la doctrine: & qu'il n'y a qu'une ſeule vraye égliſe: celle qui eſt effectivement ancienne, qui contient les juſtes prédeſtinés. Car comme il n'y a qu'un Dieu & un Seigneur, il n'y a qu'une égliſe: que les hereſies s'efforcent de couper en pluſieurs. Baſilide ſe vantoit auſſi d'être diſciple de S. Matthias: mais, dit Clement, les apôtres n'ont eu qu'une tradition, non plus qu'une doctrine. Il nomme les hereſies de ſon tems, ſavoir celles de Valentin, de Marcion, de Baſilide; les Pératiques, les Phrygiens, les Encratites, les Docites, les Aimatites, les Caïaniſtes, les Ophianiens, les Eutychiſtes, partie des Simoniens. Il rejette l'opinion de quelques-uns: qui diſoient, que la ſainte Vierge étoit accouchée comme les autres femmes. Le huitieme livres des ſtromates contient les préceptes de dialectique & de metaphyſique, pour établir contre les Pyrroniens, qu'il y a des connoiſſances certaines, & donner les moyens de les aquerir. C'eſt ce qui paroît de plus remarquable dans les ouvrages que nous avons de S. Clement Alexandrin.

p. 765. C.

p. 756. C.

Il

Il nous reſte quelques fragmens des Hypotypoſes, ſous le titre de doctrine orientale de Theodote: que l'on croit avoir été un des maîtres de Clement. On y voit ces paroles remarquables. Les anciens prêtres n'écrivoient point: ne voulant pas ſe détourner du ſoin d'enſeigner, par celui d'écrire: ni employer à écrire, le tems de prémediter ce qu'ils devoient dire. Peut-être auſſi ne croyoient-ils pas, que le même naturel pût réüſſir en l'un & en l'autre genre, de compoſer & d'inſtruire. Car la parole coule facilement, & peut enlever promptement l'auditeur: mais l'écrit eſt expoſé à la cenſure des lecteurs, qui l'éxaminent à la derniere rigueur. L'écrit ſert à aſſurer, pour ainſi dire, la doctrine: faiſant paſſer à la poſterité la tradition des anciens, par le miniſtere des écrivains. Or comme de pluſieurs matieres, le fer n'attire que l'aiman: ainſi de pluſieurs lecteurs, les livres n'attirent que ceux, qui ſont capables de les entendre. Mais le gnoſtique n'eſt point jaloux, il donnera à celui qui n'en eſt pas digne, plûtôt que de refuſer à celui qui l'eſt; & quelquefois, par excés de charité, il communiquera ſa doctrine à un indigne, qui l'en prie inſtamment. Non à cauſe de ſa priere: car il ne cherche pas la gloire: mais à cauſe de ſa perſeverance à prier, qui eſt une diſpoſition à la foi.

Valeſ. in Euſ. v. hiſt. c. 1.

Ex ſcript. electa. n. 27.

Ce fut la quatriéme année de Severe, cent quatre-vingts ſeize de J. C. que la queſtion de la pâque fut le plus fortement agitée. Les égliſes d'Aſie, ſuivant une ancienne tradition, vouloient que la pâque fût celebrée le même jour, qu'il avoit été commandé aux Juifs d'immoler l'agneau, c'eſt à dire le quatorziéme de la lune: en quelque jour de la ſemaine qu'il ſe rencontrât. Les autres égliſes répanduës par tout le monde gar-

XLIII. Queſtion de la pâque. Conciles.

Euſ. in Chron. lat. an. 197. An. 196.

Euſ. v. hiſt. 23.

gardoient la coûtume qu'elles tenoient de la tradition apoſtolique; de finir le jeûne, & célebrer la pâque le jour que le Sauveur eſt reſuſcité, c'eſt à dire le dimanche: & non pas un autre jour. A cette occaſion furent tenus pluſieurs conciles entre les évêques. Il y en eut un à Ceſarée en Paleſtine, où préſiderent Theophile évêque de cette égliſe & Narciſſe évêque de Jeruſalem: Caſſius de Tyr, & Clarus de Ptolémaïde y aſſiſterent avec pluſieurs autres évêques, non ſeulement de Paleſtine, mais encore de quelques autres païs. Il fut conclu, que la pâque ſeroit celebrée le dimanche; & on écrivit une lettre ſynodale, qui finiſſoit ainſi: On envoyera volontiers des copies de notre lettre à toutes les égliſes: de peur qu'on ne nous impute la faute de ceux, qui s'engagent témérairement dans l'erreur. Nous voulons auſſi qu'ils ſachent, que l'égliſe d'Alexandrie celebre la fête le même jour que nous. Ils nous en écrivent, & nous leur en écrirons réciproquement.

Euſ. v. hiſt. c. 23. Le pape Victor aſſembla un concile à Rome ſur ce ſujet. Il y eut auſſi un concile des évêques de Pont, où préſida Palmas évêque d'Amaſtris; comme le plus ancien & le plus venerable. Il y eut un concile des égliſes de Gaule, où preſida S. Irenée. Un de Bachylle évêque de Corinthe: un des égliſes d'Oſroëne & des païs voiſins; & un grand nombre d'autres: qui tous d'un accord firent la même ordonnance, que la pâque devoit être celebrée le dimanche.

XLIV. Lettre de Polycrate. *Euſ. v. hiſt. c. 24.* Celui qui parut le plus attaché à celebrer la pâque le quatorziéme jour, fut Polycrate évêque d'Epheſe. Il y aſſembla les évêques d'Aſie à la priere du pape; & marqua la concluſion de leur concile, dans la lettre qu'il écrivit au pa-

pape & à l'égliſe Romaine, en ces termes: Nous celebrons le jour de la pâque inviolablement, ſans rien ajoûter ni diminuer. Car c'eſt dans l'Aſie que ſe ſont endormis au Seigneur ces grandes lumieres de l'égliſe, qui réſuſciteront au jour de ſon glorieux avenement. Je veux dire Philippe l'un des douze apôtres, qui eſt mort à Hierapolis: & deux de ſes filles, qui ſont demeurées vierges, juſques à une extrême vieilleſſe: & une autre de ſes filles, qui étoit inſpirée du S. Eſprit, & aprés avoir vécu ſaintement eſt décedee à Epheſe. Ajoûtés-y Jean, qui a repoſé ſur la poitrine du Seigneur: qui a été pontife, & a porté la lame d'or, qui a été martyr & docteur: & enfin s'eſt endormi à Epheſe. Et Polycarpe évêque & martyr à Smyrne: & Traſeas évêque & martyr d'Eumenie, & mort à Epheſe. Qu'eſt-il beſoin de nommer Sagaris évêque & martyr, qui eſt mort à Laodicée? & le bienheureux Papyrius & l'évêque Méliton? qui s'eſt conduit en tout par le S. Eſprit, & eſt enterré à Sardis: attendant d'être viſité du ciel pour réſuſciter.

Tous ceux-là ont celebré la pâque le quatorziéme jour de la lune, ſuivant l'évangile: ſans s'écarter, mais obſervant la regle de la foi. Et moi Polycrate, le dernier de vous tous, j'obſerve la tradition de mes parens, dont quelques uns ont été mes maîtres. J'ai eu ſept évêques de mes parens, & je ſuis le huitiéme. Ils ont toûjours celebré le jour de la pâque dans le temps où les Juifs purgeoient le levain. Moi donc qui ai vécu au Seigneur ſoixante & cinq ans, qui ai communiqué avec les freres de tout le monde, qui ai leû toute l'écriture ſainte; je ne ſuis point troublé de ce qu'on nous opoſe, pour nous faire peur. Car ceux qui étoient plus grands que moi, ont dit: Il faut obeïr à Dieu, *Act. v. 29.*

plûtôt qu'aux hommes. Polycrate ajoutoit: Je pourrois mettre ici les noms des évêques preſens, que j'ai convoqués à votre priere. Si j'ecrivois leurs noms, vous verriés leur grande multitude, & que connoiſſant ma petiteſſe, ils n'ont pas laiſſé d'aprouver cette lettre: ſachant que je ne porte pas en vain ces cheveux blancs, mais que je me ſuis toûjours conduit ſelon J. C. Telles ſont les paroles de Polycrate.

Euſ. v. *c.* 24. Le pape Victor voyant cette réſiſtance, voulut retrancher de la communion les égliſes de toute l'Aſie & des environs, comme tenant une doctrine particuliere: & les nota par ſes lettres; déclarant abſolument excommuniés tous les freres de ces quartiers-là. Mais les autres évêques n'aprouverent pas tous cette conduite: & l'exhorterent fortement à conſerver la paix & la charité. Pluſieurs lui en écrivirent, entr'autres S. Irenée, au nom des freres qu'il gouvernoit en Gaule. Il ſoutenoit, que le myſtere de la reſurrection du Sauveur ne devoit être celebré que le dimanche; mais qu'il ne faloit pas retrancher du corps de l'égliſe univerſelle un ſi grand nombre d'égliſes pour cet attachement à leur ancienne coûtume. Voici les paroles de S. Irenée.

XLV. Lettre de S. Irenée. Cette diſpute ne regarde pas ſeulement le jour de la pâque, mais la maniere du jeûne même. Car les uns croyent ne devoir jeûner qu'un jour, d'autres deux, d'autres davantage: quelques-uns comptent pour leur jeûne quarante heures du jour & de la nuit. On croit avec raiſon, que S. Irenée ne parle ici que des jeûnes de la ſemaine ſainte, qui étoient les plus rigoureux de tous; en ſorte que l'on paſſoit au moins un jour, comme le vendredi ſaint, ſans prendre aucune nourriture. Il ajoûte: Et cette di-

ver-

verſité d'obſervances n'a pas commencé de notre temps; mais il y a long-tems ſous nos prédeceſſeurs: qui ſemblent n'avoir pas uſé d'aſſés de précaution, en obſervant des coûtumes introduites par ſimplicité, ou par ignorance. Toutefois ils ont tous gardé la paix, & nous la gardons entre nous: ainſi la diference des jeûnes confirme l'unité de la foi.

S. Irenée ajoûtoit, parlant toûjours à Victor: Les prêtres, qui avant Soter ont gouverné l'égliſe où vous préſidés aujourd'hui: je veux dire Anicet, Pius, Hygin, Teleſphore, Sixte, n'ont pas gardé cette obſervance, ni ne l'ont permiſe à ceux qui étoient avec eux: mais ils ont conſervé la paix, avec ceux des égliſes où on la gardoit quand ils venoient les trouver: quoique la contrarieté des obſervances parût plus en cette rencontre: & jamais perſonne n'a été chaſſé de l'égliſe, pour cette coûtume. Au contraire, vos prédeceſſeurs ne gardant point cette obſervance, n'ont pas laiſſé d'envoyer l'euchariſtie à ceux des égliſes qui la gardoient. Ainſi parloit S. Irenée: & il ajoûtoit enſuite ce qui ſe paſſa entre S. Polycarpe & le pape S. Anicet. On croit que cette lettre au pape Victor, eſt la lettre ſynodale du concile de Gaule, qui fut tenu ſur ce ſujet par S. Irenée. Il écrivit à pluſieurs autres évêques, touchant cette queſtion, s'éforçant de maintenir la paix entre les égliſes.

Mais le pape Victor pouvoit avoir des raiſons nouvelles, pour uſer d'une rigueur plus grande que ſes prédeceſſeurs. Car Blaſtus, prêtre de l'égliſe Romaine, avoit fondé ſon ſchiſme, principalement ſur cette obſervance: en ſorte qu'étant devenuë dangereuſe, il ſembloit qu'elle ne deût plus être tolerée. Elle dura toutefois encore quelques ſiecles en Aſie & en Orient. Le pape Victor mourut peu de tems aprés, l'an de

An. 197. J. C. cent quatre-vingts dix ſept, & Zephyrin lui ſucceda. L'année ſuivante cent quatre-vingts-dix-huit, l'empereur Severe, ayant défait ſes deux compétiteurs Niger & Albin, vint à Rome, & fit reconnoître empereur avec lui ſon fils aîné Baſſien, à qui il donna le nom d'Antonin, fit Ceſar ſon ſecond fils nommé Géta; c'étoit la ſixiéme année de ſon regne.

Herod. Spa. c. 12.
Herod. lib. 3 c. 9.

XLVI. S. Narciſſe de Jeruſalem.

Euſ. lib. VI. c. 9.

Narciſſe évêque de Jeruſalem étoit recommandable par ſa vertu & par ſes miracles. La nuit de la veille de pâque l'huile manqua aux diacres, pour allumer les lampes de l'égliſe : & le peuple en fut affligé. Narciſſe commanda à ceux qui préparoient le luminaire, de tirer de l'eau à un puits, qui étoit là proche, & de lui aporter; ayant fait ſa priere ſur cette eau, il leur ordonna de la verſer dans les lampes, avec une foi ferme & ſincere, & elle ſe trouva changée en huile. On en garda chez pluſieurs des fidelles, pour mémoire du miracle : & il en reſtoit encore quelque peu du temps d'Euſebe de Ceſarée, environ ſix-vingts ans aprés.

Quelques mauvais chrétiens ſe ſentant coupables, & ne pouvant ſoufrir la ſeverité & la fermeté de Narciſſe, conſpirerent contre lui & l'accuſerent d'un grand crime. Ils furent trois, qui confirmerent leur calomnie par de faux ſermens. Le premier dit: Si je ne dis vrai, je veux perir par le feu: le ſecond: Je veux être conſumé par une fâcheuſe maladie: le troiſiéme: Je veux perdre la veuë. La vertu de Narciſſe & la pureté de ſa vie étoit ſi connuë, que perſonne n'ajoûta foi à cette calomnie : mais il ne la put ſoufrir : outre qu'il avoit embraſſé depuis long-temps la vraye philoſophie. Il ſe deroba donc aux yeux du peuple : & paſſa pluſieurs années dans des lieux deſerts & cachés à la campagne. Cependant ſes calomniateurs furent punis. Quant au

au premier, le feu prit de nuit à la maiſon qu'il habitoit, par une petite étincelle, qui y tomba ſans qu'on pût en trouver la cauſe: & il fut brûlé avec toute ſa famille. Le ſecond perit par une maladie telle qu'il avoit demandée: dont il fut infecté depuis les pies juſques a la tête. Le troiſiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confeſſa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accuſé Narciſſe. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la veuë. Narciſſe ayant diſparu, les évêques des égliſes voiſines jugerent à propos d'établir un autre évêque à Jeruſalem. Ils éleurent Dius, qui ne la gouverna pas long tems, & eut pour ſucceſſeur Germanion, qui mourut peu de temps aprés, & Gordius lui ſucceda. *Euſ. 7. 10.*

Il y avoit alors à Carthage un homme celebre pour ſa doctrine & ſon éloquence, nommé Quintus Septimius Florens Tertullianus: il eſt connu par ce dernier nom. Il étoit né à Carthage même, fils d'un centurion des troupes proconſulaires. Il étudia toutes les ſciences avec ſuccés, & paſſoit pour le plus éloquent de ſon temps, dans la langue latine. Il avoit été payen. Depuis ſa converſion il écrivit pluſieurs ouvrages utiles à l'égliſe: ſavoir de la penitence, du baptême, de l'oraiſon. Etant jeune il avoit fait pour ſe divertir une traité des incommodités du mariage. Toutefois il étoit marié; comme il paroît par les deux livres adreſſés à ſa femme. XLVII. Tertullien. Son traité du baptême. *Hier. de ſcript. Hier. con. t. Jovin. c. 7.*

Le livre du baptême eſt écrit à l'occaſion d'une femme nommée Quintille, de l'hereſie des Caïnites, eſpece de Valentiniens, qui vouloit combatre la neceſſité du Baptême, & en rendre la ſimplicité mépriſable. Il releve les avantages de l'eau: commençant à la création du monde, ou le S. Eſprit étoit porté ſur les eaux. Il dit qu'il n'y a point de difference d'être baptiſé dans la mer, *Sup. liv. 3. n. 30. c. 3. c. 4.*

dans un étang, une riviere, une fontaine, une mare, un baſſin; ny entre ceux que S. Jean a baptiſés dans le Jourdain, & ceux que S. Pierre a baptiſés dans le Tibre. Il dit qu'il y a un ange ſaint qui préſide au baptême: qu'au ſortir de l'eau nous
c. 5. recevons l'onction, d'où vient le nom de chrétien:
c. 7. qu'enſuite on nous impoſe la main, avec la benediction & l'invocation du S. Eſprit: où il marque
c. 8. le ſacrement de confirmation. Il dit qu'avant la deſcente du S. Eſprit, les apôtres ne donnoient que le baptême de ſaint Jean, pour préparer à la grace: mais il ſoûtient que tous furent baptiſés, quoi que l'écriture ne le diſe que de S. Paul.

Il prouve la neceſſité du baptême ſous le nouveau teſtament, par le commandement de J. C.
c. 13. *Matth.* 28. 19. Allés, baptiſes: & par la menace de ne point entrer au royaume de Dieu. Il dit qu'il n'y a qu'un
Jo. 3 5. baptême, comme un Dieu & une égliſe: puis il
c. 15. ajoûte: Mais on peut examiner ce qu'il faut obſerver à l'égard des heretiques. Ils n'ont aucune part à notre diſcipline: le retranchement de la communion témoigne qu'ils ſont étrangers. Ils n'ont ni le même Dieu que nous, ni le même Chriſt, ni par conſéquent le même baptême. Comme il n'eſt point legitime, ſans doute il eſt nul. Tertullien parle des heretiques de ſon temps: qui la plûpart uſoient d'une autre forme de baptême, ou l'entendoient autrement que les catholiques: ne croyant ni le même Pere ni le même Fils. Il renvoye au traité qu'il en avoit écrit en
c. 16. grec, & que nous avons perdu. Il ajoûte: Nous avons un ſecond baptême: mais unique, comme le premier: c'eſt celui du ſang.

c. 17. Le droit de donner le baptême apartient à l'évêque: enſuite aux prêtres & aux diacres: mais par l'ordre de l'évêque, pour l'honneur de l'égliſe & le maintien de la paix. Les laïques le peuvent auſſi donner, en cas de neceſſité: & celui qui y man-

manquera ſera coupable de la perte d'un homme. Il dit, qu'il ne faut pas donner legerement le baptême; mais le differer ſelon les diſpoſitions de la perſonne, la condition, l'âge: principalement à l'égard des enfans. Il ne faut pas expoſer les parains au peril de leur manquer par la mort, ou d'être trompés par leur mauvais naturel. Il veut qu'on les inſtruiſe auparavânt, & qu'ils le demandent. On voit ici l'uſage des parains, qui répondent pour les enfans: & ce que dit Tertullien peut avoir un bon ſens; ſi on l'entend des enfans des payens, ou des autres dont l'éducation étoit en peril. Il veut que l'on differe auſſi les adultes, qui ne ſont point mariés: juſques à ce qu'ils ſe marient, ou qu'ils ſoient fortifiés dans la continence. Si on comprend l'importance du baptême: on craindra plûtôt de le recevoir, que de le differer. Le jour ſolemnel du baptême eſt la pâque, & enſuite tout l'intervalle juſques à la pentecôte. Mais on le peut donner en tout temps & à toute heure. On ſe doit preparer au baptême par des prieres frequentes, des jeûnes, des genuflexions & des veilles: & par la confeſſion de tous les pechés paſſés. C'eſt beaucoup de ne les pas confeſſer publiquement. *c. 18.* *c. 19.*

Dans le livre de la penitence, il traite d'abord de cette vertu en general, & dit qu'elle eſt neceſſaire pour tous les pechés, du corps ou de l'eſprit: d'action ou de penſée, & de volonté. Enſuite il parle de la penitence, qui prepare au baptême: & dit, qu'il écrit principalement pour les catéchumenes, qui ſe voyant aſſurés de la remiſſion de leurs pechés, par le baptême, qu'ils eſperoient: vouloient profiter, pour ſatisfaire encore leurs paſſions, du temps qui leur reſtoit: & obtenir le pardon, ſans en payer le prix qui eſt la penitence. Vous pouvés, dit-il, XLVIII. Traité de Tertullien de la penitence. *c. 3. 4. de penitent.* *c. 6.*

tromper par vos promeſſes le miniſtre du baptême; mais Dieu garde ſon treſor, & n'en laiſſe pas approcher les indignes. C'eſt ce qui fait que l'on en voit tant tomber enſuite. On ne nous lave pas afin que nous ne pechions plus: mais parce que nous avons ceſſé de pecher, parce que nous ſommes déja lavés dans le cœur. Si nous ne ceſſions de pecher, qu'aprés le baptême: c'eſt plûtôt par neceſſité, que par amour de l'innocence.

c. 7. Il paſſe à la penitence qui ſuit le baptême: & témoigne qu'il en parle à regret. Il ſouhaite que les chrétiens ne connoiſſent point d'autre penitence que la premiere: & craint que parlant d'un ſecond remede, il ſemble montrer encore un eſpace, où il ſoit libre de pecher. Dieu connoiſſant la malice & les efforts du démon, quoi que la porte du pardon ſoit fermée, & qu'il n'y ait plus de baptême à eſperer, a donné encore une ouverture, par une ſeconde penitence: mais pour une ſeule fois. Il parle de la penitence publique, qui ne s'accordoit qu'une fois: comme ſavent les théologiens. Il dit enſuite: Plus cette ſeconde & unique penitence eſt reſſerrée, plus l'épreuve eſt difficile: il ne ſuffit pas, qu'elle ſoit dans la conſcience, il faut qu'elle s'exprime par des actions. C'eſt ce qu'on apelle d'un mot grec *Exomologeſe*, qui eſt un exercice pour abatre l'homme & l'humilier: qui lui preſcrit une maniere de vie propre à attirer la miſericorde: qui regle même ſon habit & ſa nourriture: qui l'oblige à coucher dans le ſac & la cendre, à avoir le corps craſſeux, l'eſprit triſte, ne boire & ne manger que des choſes ſimples, ſeulement pour ſoûtenir la vie: le plus ſouvent nourrir ſes prieres par les jeûnes: gemir, pleurer, crier jour & nuit vers ſon Dieu, ſe proſterner devant les prêtres: ſe mettre à genoux devant les amis

Aug. epiſt. 54. ad Maced c. 7. c. 9.

de

de Dieu, charger tous les freres de nous ſecourir de leurs prieres. Il parle enſuite contre ceux qui differoient leur penitence; ou par mauvaiſe honte, ou par la crainte des incommodités corporelles. *c.* 10. *c.* 11.

XLIX. Traité de la priere. *De orat. c.* 11. *&* 12.

Dans le livre de la priere il reprend quelques ſuperſtitions, qui s'introduiſoient entre les fideles, ſans aucun précepte de N. S. ni des apôtres; & plûtôt à l'imitation des payens: qui eſt, dit-il, une raiſon ſuffiſante pour les rejetter. Il y en avoit qui n'oſoient prier, s'ils ne s'étoient lavés tout le corps, ou du moins les mains. Ce qu'ils prétendoient faire en mémoire de ce que Pilate avoit fait, en livrant N. S. aux Juifs. D'autres ôtoient leurs manteaux pour prier: d'autres s'aſſeïoient aprés la priere: d'autres affectoient de parler haut. Il étoit ordinaire de ſe donner le baiſer de paix, aprés la priere publique, excepté les jours de jeûne ſolemnels, comme la nuit de pâque. Il y en avoit qui s'abſtenoient auſſi du baiſer, quand ils jeûnoient en particulier. Il condamne cet uſage comme celui de s'abſtenir des prieres du ſacrifice les jours de ſtation, ſous prétexte qu'aprés avoir reçû le corps de N S. on rompoit le jeûne: aparemment à cauſe des agapes, ou repas communs, qui ſuivoient le ſacrifice. *c.* 13. *c.* 14.

L. Avis de Tertullien à ſa femme. *c.* 5.

Le premier livre de Tertullien à ſa femme tend à lui perſuader de ne ſe point remarier, s'il meurt le premier; non pour aucun interêt qu'il y ait, mais pour ſon avantage à elle-même. Il dit qu'aucune des raiſons qui portent au mariage, ne convient aux chrétiens: ni de contenter la chair, ni de s'etablir dans le monde, ni de laiſſer des enfans. Quand nous en avons, dit-il, nous ſouhaitons de les envoyer devant, en vûë des malheurs qui nous menacent: ne deſirans nous-même que de ſortir de ce ſiecle injuſte pour

aller au Seigneur. Il marque que pluſieurs s'engageoient à la continence, auſſi-tôt aprés leur baptême : & que pluſieurs la gardoient dans le mariage d'un conſentement mutuel.

Dans le ſecond livre il lui déclare, que ſi elle veut ſe remarier elle doit au moins épouſer un chrétien ; & prouve en general, qu'il n'eſt point permis aux fideles de contracter mariage avec les infidéles : quoiqu'il leur ſoit permis de demeurer enſemble, quand ils étoient mariés, a-
c. 2. vant la converſion de la partie fidele. Quelques exemples de ces mariages illicites, contractés par des femmes chrétiennes, l'avoient excité à en
1. *Cor.* VII. écrire. Il inſiſte principalement ſur ces paroles
39. de S. Paul : La femme eſt libre aprés la mort de ſon mari, qu'elle épouſe qui elle voudra, ſeule-
c. 3. ment au Seigneur. Il marque les inconveniens de ces mariages mal aſſortis. La femme chrétienne rendra à ce mari payen des devoirs de payene ; la beauté, la parure, une propreté mondaine, des careſſes honteuſes, principalement dans les devoirs ſecrets ; car ce n'eſt pas de même que chés les ſaints, où tout ſe paſſé avec retenuë & modeſtie, comme ſous les yeux de Dieu.

c. 4. Comment pourra-t-elle ſervir Dieu, ayant à ſes côtés un ſerviteur du démon, chargé par ſon maître de l'empêcher ? S'il faut aller à l'égliſe, pour une ſtation : il lui donnera rendez-vous aux bains, plûtôt qu'à l'ordinaire. S'il faut jeûner : il donnera à manger le même jour : s'il faut ſortir, jamais les domeſtiques ne ſeront plus occupés. Soufrira-t-il que ſa femme aille de ruë en ruë viſiter les freres, & dans les plus pauvres maiſons ? Qu'elle ſe leve d'auprés de lui pour aſſiſter aux aſſemblées de la nuit ? Souffrira-t-il tranquillement qu'elle découche à la ſolemnite de pâques ? La laiſſera-t-il aller ſans ſoup-

çon

çon à la table du Seigneur, ſi décriée parmi eux? Trouvera-t-il bon qu'elle ſe gliſſe dans les priſons, pour baiſer les chaînes des martyrs? Qu'elle lave leurs pieds, qu'elle leur offre avec empreſſement à boire & à manger: qu'elle penſe aux abſens & qu'elle en ſoit occupée? S'il vient un frere étranger, comment ſera-t-il logé, dans une maiſon étrangere? S'il faut donner quelque choſe; le grenier, la cave, tout ſera ferme.

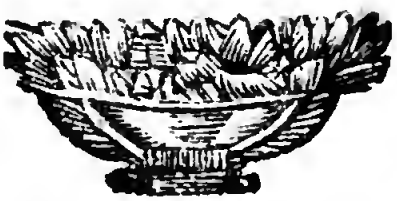
Quand même le mari payen conſentiroit à *c.* 5
tout: c'eſt un mal, d'être obligée à lui faire confidence des pratiques de la vie chrétiene. Vous cacherés-vous de lui en faiſant le ſigne de la croix, ſur vôtre lit, ſur vôtre corps; en ſouflant, pour chaſſer quelque choſe d'immonde: vous levant même la nuit pour prier? Et ne croira-t-il pas que c'eſt quelque operation magique? Ne ſaura-t-il point ce que vous prenés en ſecret, avant toute nourriture? & s'il ſait que c'eſt du pain; ne croira-t-il pas qu'il eſt tel que l'on dit? Tertullien parle de l'euchariſtie. Les chrétiens l'emportoient dans leurs maiſons, pour pouvoir communier tous les jours: & on voit ici que dès-lors on communioit à jeun, & ſouvent ſous la ſeule eſpece du pain. Les payens diſoient que ce pain étoit trempé dans le ſang d'un enfant: & le ſecret avec lequel on le gardoit, leur faiſoit ſoupçonner du maléfice.

Il continuë de montrer à ſa femme les in- *c.* 6.
conveniens, de demeurer dans une maiſon pleine de ſuperſtitions payenes, & d'aſſiſter à des feſtins prophanes. Que chantera-t'elle avec ſon mari? elle entendra quelques chanſons de théatre, ou de cabaret. Il n'y aura ni mention de Dieu, ni invocation de J. C. ni lecture des écritures, pour nourrir la foi: ni bénédiction divi-

c. 7. ne. C'étoit les pires d'entre les payens, qui prenoient des femmes chrétienes: & c'étoit les plus foibles chrétienes, qui les cherchoient. Les femmes riches, pour ſatisfaire à leur vanité & à leur luxe: pour avoir une chaiſe, des porteurs de belle taille, des mulles: ce qu'un chrétien même riche ne leur auroit peut-être pas donné.

Il conclud, en repreſentant le bonheur d'un mariage chrétien. L'égliſe en fait le traité, l'oblation le confirme, la benediction en eſt le ſeau, les anges le rapottent au Pere celeſte, qui le ratifie. Deux fideles portent enſemble le même joug: ils ne ſont qu'une chair & un eſprit: ils prient enſemble, ils ſe proſternent enſemble, ils jeûnent enſemble, ils s'inſtruiſent & s'exhortent l'un l'autre: ils ſont enſemble à l'égliſe & à la table de Dieu: dans les perſecutions, & dans le ſoulagement. Ils ne ſe cachent rien & ne s'incommodent point l'un autre. On viſite librement les malades. On fait l'aumône ſans contrainte. On aſſiſte auſſi aux ſacrifices ſans inquiétude. Ils chantent enſemble les pſeaumes & les hymnes: ils s'excitent à loüer Dieu. On voit par ces exemples quelle étoit la vie ordinaire des chrétiens.

Fin du premier Tome.



T A

TABLE DES MATIERES.

A.

ABILIUS évêque d'Alexandrie. 246
Abſtinence du ſang ordonnée aux fidelles. 57. 58
Adrien empereur. 305. Sa lettre en faveur des Chrétiens. 313. Lieux ſaints profanez par ſes ordres. 316. Sa mort. 328. 329
Agab prophete. 41. prédit la priſe de S. Paul. 111
Agape. 87
Agrippa roy de Juifs. 21. 22. Eſt mepriſé à Alexandrie. 24 25. Ce qu'il fait à Rome pour les Juifs. 33. 34. 35. Rend ſervice à l'empereur Claude. 39. Perſecute les fideles. 41. Sa mort. 49. 50
Agrippa Roi de Calcide. 54. 121. 162
Agrippa evêque d'Alexandrie. 390
Albin gouverneur de Judée. 144. 150
Alcibiade martyr. 419
Tibere *Alexandre* gouverneur de Judée. 54. 162
Alexandre Juif ouvrier en cuivre. 94. opoſé à S. Paul. 152
S. *Alexanare* pape. 246. 302.
S. *Alexandre* Phrygien martyr. 421. 422.
S. *Alexandre* martyr. 423. *& ſuiv.*
Alexandre evêque de Jeruſalem. 459
Alexandrie. 25. 137
Alogi heretiques. 455
S. *Anaclet*. 176. v. Clet.
Ananias & Saphira punis de mort. 8
Ananias diſciple à Damas. 13
Ananias ſouverain pontife. 54. pontife honoraire. 117
Ananus, fils d'Anne, ſouverain pontife. 144
S. *Andoche*. 368
André chef des Juifs rebelles. 304
Anges. Culte des Anges. 134
S. *Anicet* pape. 305
Anien evêque d'Alexandrie. 141. 246
Herode *Antipas* eſt relegué à Lion. 27
Antiquité de la doctrine Chrétienne. 404. 435
Fortereſſe *Antonia*. 112
Antonin le pieux, empereur. 329.

329. Ses édits favorables aux Chrétiens. 348
Sa mort. 350
Appelles disciple de Marcion. 331 Sa doctrine. *là-même.* Est confondu par Rodon. 332
S. *Apollinaire* evêque de Ravenne martyr. 240
Apollinaire evêque d'Hierapolis. 395. ſes ouvrages. *là-même.*
Apollonius de Tyane. 16. 17. à Epheſe. Son impoſture ſur le langage des oiſeaux. 95. Délivre Epheſe de la peſte. 96. à Athenes. 97. à Rome. 170. Ses diſciples l'abandonnent; fille prétenduë morte, qu'il reſſuſcite, *là-même.* à Alexandrie. 188. comparoît devant Domitien. 241. Se retire des fers. 243. Diſparoît. Arrive à Pouzole. 244. Déclare à Epheſe le meurtre de Domitien. 252. Sa fin. 253
Apollonius auteur eccleſiaſtique combat les Montaniſtes. 398
Apollonius ſenateur Romain. Son martyre. 450
Apollos. 73
Apologies des Chrétiens. 312. 335. 354. 369. *& ſuivantes.*
Apôtres. Leurs noms. 2. Reçoivent le S. Eſprit. 2. 3. Leur diſperſion. 43 Nom d'apôtre donné à d'autres qu'aux douze 108
Appion grammairien, écrit contre les Juifs. 32
Appion auteur eccleſiaſtique 458
Aquariens. 405
Aquilla, & Priſcilla ſa femme. 67
Aquilla. 316. Traduit les ſaintes Ecritures. 316
Arabien auteur Eccleſiaſtique. 458
Libre *Arbitre.* 341. 407, 449. Accord du libre arbitre & de la grace. 471
Herode *Archelaüs* relegué à Vienne. 22
Archippe evêque de Coloſſes. 134
Arcontiques heretiques. 409
Artemion chef des Juifs revoltez. 304
Artemon heretique. 455
Aſcodroutes, ou Aſcodroupites heretiques. 409
Aſiarques. 93. 364
Aſinée & Anilée Juifs, freres. 37
Athenagore. Son apologie. 354. *& ſuivantes.*
Attale martyr. 414. 418. 421

B.

BACCHILE evêque de Corinthe. 451
Assemble un Concile sur la Pâque. 482
Baptême, par qui administré. 74. 344. Toute eau propre pour l'administrer. 487. 488. Un seul baptême. 488. baptême des heretiques. 488. Ministre du baptême. 488. Temps & preparation pour le recevoir. 489
Barbelo. 168
Barcequeba chef des Juifs revoltez. 315
Bardesane. 406. Ses ouvrages. *là-même*.
Simon *Bargiora*. voyez, Simon. 202
S. *Barnabé* à Antioche. 41 Sa Mission. 47. Sa prédication. 51 *& suivantes* Son épître. 260. Doctrine. 260. *& suivantes*. Morale. 264. *& suivantes*.
Barsabas le juste. 2. & 3.
Judas *Barsabas*. 57. 58. 59
Basilide heresiarque. 306. Ses erreurs. 306. 307. 308 Refutées. 470
Bassien Antonin associé à l'empire. 486
Benjamin évêque de Jerusalem. 302
Benjamin Philippe évêque de Jerusalem. 302
Benigne, martyr. 368
Berenice sœur d'Herode Agrippa. 121
Sainte *Biblis* martyre. 415
Sainte *Blandine* martyre. 414 418. 422
Blastus schismatique. 426 427. 485

C.

Joseph CABI souverain pontife. 124
Cainites heretiques. 326
Caligula empereur. Veut être adoré des Juifs 29. Sa mort. 38
Calomnies contre les Chrétiens. 311. 355.
Candide auteur Ecclesiastique. 455
Simon *Canthera* souverain pontife. 40
Capiton évêque de Jerusalem. 390
Carpocras heresiarque. 306. Ses erreurs. 308. 309
Cassien évêque de Jerusalem. 390
Jule Cassien heretique. 406
Cassius Longin gouverneur de Syrie. 50
Cassius évêque de Tyr. 482
Caulacauch. 168
Celadion évêque d'Alexandrie. 329

Celſe philoſophe écrit contre les Chrétiens. 311. 312
Cerdon à Rome. 326. Sa doctrine. 326
Cerinte. 56. Son hereſie 219. 220
Ceſtius Gallus. 157. Marche contre les Juifs 182
Chrétiens. Premiers Chrétiens. 4
Leurs mœurs. 46
Nom de Chrétien commence à Antioche. 41
Sortent de Jeruſalem, & ſe retirent à Pella. 164. 165
Differents états des Chrétiens. 236. *& ſuivantes*.
Calomnies contre-eux. 311. 355. &c.
Doctrine chrétiene. 338. 339
Chrétiens avant J C. 241
Seuls perſecutez pour leur nom. 354
Leur chaſteté, leur bonté & leur patience. 358 359
Faux Chrétiens. 382
Chrétiens favoriſez par l'empereur Severe. 454
Conduite exterieure des Chrétiens. 462. Leur repas. 461. 462. Leur ſommeil. 462. 463. Leurs habits. 463
Jeux de hazard & ſpectacles interdits aux Chrétiens. 464
Chryſophora. 389
Circonciſion n'eſt pas cruë neceſſaire par tous les Juifs. 45. 46.
Differents touchant la circonciſion. 56. Elle eſt inutile avec l'évangile. 79
Clarus évêque de Ptolémaïde. 482
Claude empereur 39. Sa mort. 76
S. *Clement* Pape. 131. 176. Son épître aux Corinthiens. 190. *& ſuivantes*. Son témoignage du martyre de S. Pierre & de S. Paul. 192
Sa fin. 239. Ses ouvrages. 239
Flavius *Clement* Conſul mis à mort. 251
S. *Clement* Alexandrin diſciple de Pantenus. 452. Ses ouvrages. 460
Exhortation aux Gentils. 460
Pedagogue. 460. 461. Stromates. 465. *& ſuivantes*.
S. *Clet* ou *Anaclet* pape. 176. 240. Sa mort. 246
Colarbaſe heretique. 408
Coloſſes ville. 131. Epître aux Coloſſiens. 134. 135.
Combats ſacrez de la Grece. 86
Commandements de Dieu poſſibles. 234

Commode empereur. 430. Sa mort. 452
Communion ſous une eſpece, à jeun. 493
Conciles. Premier concile à Jeruſalem. 56. *& ſuivantes.*
Lettre de ce concile aux fidelles d'Antioche, &c. 57
Conciles ſur la pâque. A Ceſarée en Paleſtine. 482. A Rome. *là-même.* des évêques de Pont. 482 des égliſes d'Oſroëne. 482. A Epheſe. 482
Confeſſion aprés le baptême. 75
Confirmation. 14. 488. Ses effets. 14. Par qui adminiſtrée. 74
Continence. Precepte de continence. 83
Corinthe. Deſordres dans l'égliſe de Corinthe. 79. 80. 81
Epîtres aux Corinthiens Premiere. 81. 92. Seconde. 98. 103
Corneille centenier converti. 27
Creſcent évêque de Vienne. 144. 174. Creſcent le Cynique. 352
Iſle de Crete. Ses mœurs. 155. 156
Ventidius *Cumanus* gouverneur de Judée. 54. 55

D

DEMETRIUS orfevre. 93
Demetrius le Cynique. 169
Demetrius évêque d'Alexandrie. 450
S. *Denys* l'Areopagite. Sa converſion. 67
S. *Denys* évêque de Corinthe. Ses lettres: A l'égliſe Romaine. 387. Aux Lacedemoniens, aux Atheniens & aux Nicodemiens. 388. A l'égliſe d'Amaſtris. 388. A l'égliſe de Gortyne, aux Gnoſſiens. 389. & à Chryſophora. 389
Denis evêque de Jeruſalem. 487
Diacres. 11. leurs qualitez. 153. leurs devoirs. 11
Diane. Son temple à Epheſe. 92. 93
Dieu connu par ſes ouvrages. 432
Dimanche. 346
Dion philoſophe. 188
Diſcipline, Tous les fidelles y ſont ſoumis. 89. 90.
Docites heretiques. 406 451
Doctrine Chrétienne. 338. prouvée par S. Juſtin. 378. par S. Irenée. 439. Vraye philoſophie. 372. 475. Antiquité de la doctrine Chrétienne. 435

Domitien empereur. 240. Perſecute les Chrétiens. 251. Sa mort. 251
Flavia *Domitilla* exilée. 251, Domitilla ſa niéce auſſi exilée. Son martyre. 267
Dons ſurnaturels, leur uſage. 88. *& ſuivantes.*
Druſille, ſœur d'Herode Agrippa. 120

E

EBION hereſiarque. 218
Ecrivains eccleſiaſtiques ſous M Aurele. 395
Egliſe. Soumiſſion à l'autorité de l'Egliſe. 59. 446 S'attacher à l'évêque & à l'unité de l'Egliſe. 284 Vraye Egliſe. Ses caracteres. 446. 447 448.
Eleazar chef des Zelateurs. 181
S. *Eleuthere* pape. 350. 390
Elia Capitolina, *ou* Jeruſalem. 314
Elionée ſouverain pontife des Juifs. 49
Elzaï faux prophete, 269. Sa doctrine. 270
Elymas faux prophete. 51
Encratites heretiques. 389. 405
Ennemis. Amour des ennemis. 470
Eones des Valentiniens. 318. *& ſuivantes.*
Epaphras évêque de Coloſſes. 133
Epaphrodite. 129
Epheſe 79. Temple de Diane. 92. 93 Epître aux Epheſiens. 136
Ephrem évêque de Jeruſalem. 305
Epicuriens. 66
Epiphane fils de Carpocras. 310
S. *Epipode*. Son Martyre. 423 *& ſuivantes.*
Eſclaves leurs devoirs. 154
Eſſeniens. 6
S. *Etienne* premier martyr. 12
Euchariſtie. 87. 345. 346. 445. 446. 493
Evêque, arbitre entre les Chrétiens. 83. Devoirs & qualitez des évêques. 152. 153 Soumiſſion à l'évêque. 277. 280. 281. 282. 285. 295. 296 S'attacher à l'évêque & à l'unité de l'égliſe. 284. 289. 290 Conduite de l'évêque. 294. 295
Eunuque Ethiopien converti. 18
S. *Evode* évêque d'Antioche. 187. Sa mort. 187
Euphrate philoſophe. 188
Eutychus reſuſcité par S. Paul. 109

Ex-

Excommunication en uſage chés les Juifs. 82
Exorciſtes Juifs. 75
Extréme-onction. 147

F

Cuſpius FADUS gouverneur de Judée. 50
Famine à Jeruſalem. 206. 209. 210
Sainte *Felicité* martyre avec ſes ſept fils. 347
Felix procurateur de Judee. 72. 73
S. *Felix* martyr. 368
Femmes, à la ſuite des apôtres. 85
Devoirs des femmes. 154. 299
Portius *Feſtus* gouverneur de Judée. 120
Fidelles perſecutez par Herode Agrippa. 41
Secourus pendant la famine. 47
Queſtes pour eux. 92
Tous les fidelles ſoumis à la diſcipline. 89. 90
Leur reconnoiſſance envers ceux qui les inſtruiſent. 102
Florin hereſiarque. 426. 427
Geſſius *Florus* gouverneur de Judée. 150
Foy. 105. Neceſſité de la foy. 143. inutile ſans les œuvres. 147
Deſcription de la foy. 466

G

GAÏEN évêque de Jeruſalem. 390
Gaius martyr. 400
Epître aux Galates. 77
Galba empereur. 186
Galilée ſoumiſe aux Romains. 178
Gallion, Proconſul d'Achaïe. 73
Ceſtius *Gallus*. 157. 158
Gamaliel. 10
Gentils convertis. 28
Germanicus martyr. 360
Germanion évêque de Jeruſalem. 487
Glaucia interprete de S. Pierre. 48
Gnoſtiques heretiques, leur doctrine. 308. 309
Vray Gnoſtique. 471. 476
Gordius évêque de Jeruſalem. 487
Grace d'accord avec le libre arbitre. 471
Grecs d'Alexandrie deputent à Rome contre les Juifs. 32
Guerre des Juifs contre les Romains. Son commencement. 157

H

HABITS des Chrétiens. 463
Epître *aux Hebreux*. 141. 142
Hegesippe. 350
Helene reine d'Adiabene. 45
Helleniſtes. 10
Heracleon heretique. 401
Heraclite auteur eccleſiaſtique. 458
Hereſies predites. 155
Heretiques décrits. 382
Leurs variations. 456
Leurs opinions ſur le mariage refutées. 467. 468
Nouveauté des heretiques 480
Hermas. 108. Son Livre du paſteur. 221. *& ſuivantes*.
Hermias heretique. 436
Hermogene heretique. 435
Le vieil *Herode*. Ses enfans. Son teſtament. 22
Herode Agrippa. perſecute les fideles. 41
Herode Antipas. 22
Herode Archelaüs. 22
Herodiade. 27
Heron évêque d'Antioche. 302
Son martyre. 315
Heron ou *Eros* évêque d'Antioche. 329
Heures de priere. 477
Hygin pape. 305
Hymenée faux docteur. 152
Hypotypoſes de S. Clement Alexandrin. 481

J

S. JACQUES premier évêque de Jeruſalem. 11.
Son martyre. 145. 146
Epître de S. Jacques. 147
S. *Jacques* fils de Zebedée. Son martyre. 41
Jaldabaoth. 168
Jean Marc. 47
S. *Jean* l'Apôtre. Son martyre. 247
Son Apocalypſe. 247 *& ſuivantes*.
Avis aux ſept égliſes d'Aſie. *là-même*.
Il va à Epheſe. Ses dernieres actions. 254
Convertit un capitaine de voleurs. 254
S'entretient avec un chaſſeur. 256
Evangile de S. Jean. 256
Sa premiere épître. 257
La ſeconde. 258
La troiſiéme. 258
Ses dernieres paroles. 259
Sa mort. *là-même*.
Jean évêque de Jeruſalem. 302
Jeruſalem. Denombrement du peuple de Jeruſalem. 157. 158
Les Chrétiens en ſortent & ſe retirent à Pella. 164. 165. Di-

Diviſions dans la ville. 201
Trois factions. Leur poſtes. 203
Tite l'aſſiege. 203. 204
Famine au dedans. 204. 206. 209. 210
Sa ruine. 213
Sa derniere ruine. 315
Nommée Elia. 314
Jeſus-Chriſt reconnu Dieu par Tibére. 20
Eſt le Meſſie. 380
Vray pedagogue. 461
Jeſus, fils d'Ananus. Sa lamentation. 147
Jeſus, fils de Danée, ſouverain pontife. 146
Jeſus, fils de Gamaliel, ſouverain pontife. 150
Jeûne comment ſe doit faire. 235
Jeunes gens. Leurs devoirs. 300
Jeux de hazard interdits aux Chrétiens. 464
S. *Ignace* évêque d'Antioche. 187. 268
Nommé Theophore. 274
Condamné aux bêtes. 275
Ses épitres.
Aux Epheſiens. 276. & *ſuivantes.*
Aux Magneſiens. 280. & *ſuivantes.*
Aux Tralliens. 283. & *ſuivantes.*
Aux Romains. 285. & *ſuivantes.*
Aux Philadelphiens. 288 & *ſuivantes.*
Aux Smyrniens. 291. & *ſuivantes.*
à S. Polycarpe. 294
S. Ignace arrive à Rome 297
Son martyre. Ses reliques. 297. 298
Incarnation. 279. 284. 291. 292. & 444
Indulgences. 99
Joſeph ſouverain pontife. 54
Joſeph Cabi, ſouverain pontife. 124
Joſeph fils de Gorjon general des Juifs. 165
Joſeph l'hiſtorien commande en Galilee. 165
Pris par Veſpaſien. 178
Son hiſtoire. 217
Joſeph évêque de Jeruſalem. 305
Jotapate priſe, brulée. 177. 178
S. *Irenée* prêtre. 419. 426
évêque de Lyon. 419. 426
Sa lettre à Florin. 426. 427
Son traité contre les hereſies. 436. 450
Témoignage qu'il rend à S. Polycarpe. 441
S. Irenée millenaire. 449
Aſſemble un concile ſur la queſtion de la pâque. Sa lettre au pape Victor. 484. 485
Iſmael ſouverain pontife. 114

Judas parent de J. C. Ses petits fils devant Domitien. 249
Judas évêque de Jerusalem. 305
S. *Jude*. Son épître. 259
Juifs de toutes nations. 3
Maltraitez à Alexandrie. 24. *& suivantes.*
Juifs d'Alexandrie deputent à Rome. 32
Leur audiance. 35 *& suivantes.*
Juifs maltraitez chez les Parthes. 27. 38
Mieux traitez. 39. 40.
Chassez de Rome. 68
Juifs convertis, jaloux des Gentils. 103
Juifs massacrez à Cesarée. 160
En Syrie. 160. *& suivante.*
A Damas. 165
Dans la Cyrenaïque. 217
Hostilitez des Juifs contre les Syriens. 160
Nombre des Juifs morts pendant le siege de Jerusalem. 208. 213. 214
Et pendant la guerre. 217
Leur état aprés la ruine de Jerusalem. Leur misere. A Rome. 250
Se revoltent à Alexandrie. 304
Et dans l'île de Chypre. 304
Juifs de Cyrene ravagent l'Egypte. *là-même.*
Juifs persecuteurs des Chrétiens. 378
Leur aveuglement. 382
Jule Cassien heretique. 406
Didius *Julien* empereur. 453
Sa mort. *là-même.*
Julien évêque de Jerusalem. 390
Autre *Julien* évêque de Jerusalem. *là-même.*
Julien évêque d'Alexandrie. 431
S. *Juste* évêque de Jerusalem. 268. 305
S. *Juste* évêque d'Alexandrie. 305
S. *Justin* martyr. Sa conversion. 332. *& suivantes.* Sa premiere apologie. 335. *& suivantes.* Son dialogue avec Tryphon. 371. *& suivantes.* Sa seconde apologie. 369 370
S. Justin millenaire. 381
Son martyre. 384
Ses ouvrages. 388
Izates roy d'Adiabene Juif. 45

L

LANGUES. don des Langues. 3. 88. 89. 90. 439
Legion. Miracle de la Legion fulminante. 410. *& suiv.*
Levi évêque de Jerusalem. 306.

Libre-arbitre. 341. 448
Accord du libre-arbitre avec la grace. 471
S. *Lin.* 174. 175
Pape. 176
Sa fin. 240
Caſſius *Longin* gouverneur de Syrie. 50
Loy ancienne abolie par la nouvelle. 375 376
Obſervances legales tolerées. 317
A quelles conditions. 377
S. *Luc* écrit ſon evangile. 69
Suit S. Paul. 109
En Italie. 124
Sa mort. 128
Lucien de Samoſate. 436
Lucius. Son martyre. 369
Lucius Quietus contre les Juifs. 305
Lucius Verus, empereur. Sa mort. 390
Lucius, roy en Bretagne converti. 390
Lucua chef des Juifs revoltez. 304
Lydie. Sa converſion. 62. 63
Lyſias, tribun. 112

M

MAGICIENS. Ceux qu'Appollonius de Tyane comptoit pour tels. 170
Magneſiens. Epître de S. Ignace. 280
Jean *Marc* quitte S. Paul & S. Barnabé. 51
S. *Marc* accompagne S. Pierre à Rome. 43
Luy ſert d'interprete. 48
Ecrit ſon evangile. 48
Eſt evêque d'Alexandrie. 137
Sa mort. 141
Marc evêque de Jeruſalem. 317
Marc Second evêque d'Alexandrie. 329
Marc Aurele & Lucius Verus empereurs. 351
Lettre de *Marc* Aurele pour les Chrétiens. 392
Sa mort. 430
Marc heretique. Ses impoſtures. 408
Ses Diſciples. 409
Marcoſiens. *là-même.*
Marcel martyr. 423
Marcion. Son hereſie. 329 *& ſuivantes.*
Mariage. Preceptes ſur le mariage. 232
Uſage du mariage. 463
Doctrine ſur le mariage. 467
Maximes des philoſophes ſur le mariage. 467
Avantages du mariage. 467
Opinions des heretiques ſur le mariage. 467 *& ſuivantes.*
Les Chrétiens ne doivent point

point se marier avec les infidelles. 492
Bonheur d'un mariage chrétien. 494
Marsus gouverneur de Syrie. 41
Martyrs. Lettre touchant les Martyrs de Vienne & de Lyon. 412.419
Leur humilité & leur charité. 418
Leurs lettres au pape Eleuthere. 419
du *Martyre*. 468.469
Massada prise. 216
Matthias souverain pontife. 41
Matthias fils de Theophile, souverain pontife. 151
Matthias evêque de Jerusalem. 302
S. *Matthieu* écrit son evangile, prêche en Ethiopie. 44
Maturus neophyte. 414
Son martyre. 417
Maxime evêque de Jerusalem. 390
Maxime, auteur ecclesiastique. 458
Maximilla fausse prophetesse. 396.397
Melchisedeciens heretiques. 457
Meliton evêque de Sardis. Son apologie. 391 *& suivantes.*
Ses autres écrits. 393.394
Sa fin. 395
Menandre disciple de Simon le Magicien. 220
Mere qui mange son enfant. 210
Messie. Propheties du Messie mal entenduës. 189
J. C. est le Messie. 380
Millenaires. 303
Ministere. Ordre dans le ministere ecclesiastique. 196 *& suivantes.*
Miracles des Chrétiens & propheties. 438
Mois judaïques. 212
Monarchiques, heretiques. 457
Montan. Son heresie. 395 396. *& suivantes.*
Montanistes condamnez. 399 *& suivantes.*
Le pape leur donne des lettres de paix. 400
Les revoque. *là-même.*
Morale des Valentiniens. 324 *& suivantes.*
Morale Chrétienne. 357
Musonius philosophe. 169
Mutien proconsul de Syrie. 187

N.

NARCISSE evêque de Jerusalem. 451.482
Accusé faussement. 486
Justifié. 486.487
Nazaréens. 218
S. *Nerée* & S. Achille martyrs.

tyrs. 251
Neron empereur. 76
Sa mort. 185
Crû l'antechriſt. *là-même.*
Nerva empereur. 252
Sa mort. 267
Nicolas diacre. 167
Nicolaïtes. 167
Leurs erreurs. 167. 168

O

OEuvres. Neceſſité des bonnes œuvres. 279
Oneſime eſclave de Philemon. 131
Puis evêque d'Epheſe. 276 302
Ophites, heretiques. 326
Ordinations. 47
Originel. Peché Originel. 449
Ornements ſuperflus. 464
Oſſeniens ou *Oſſéens.* 269
Othon empereur. 186

P

PALMAS evêque d'Amaſtris. 388
Pantenus. 452.459
Papes. Suite des papes juſques à S. Irenée. 441
Papias evêque d'Hierapolis. 303
Ses ouvrages. 303
Papyrius. 483
Pâque. Queſtion de la pâque. 348.481
Parains. 489
Paſteur. Bon & mauvais paſteur. 173
Livre du Paſteur. 221
Preceptes du Paſteur à Hermas. 217 *& ſuivantes.*
Patropaſſiens. 457
S. *Paul.* Sa converſion. 18
Prêche à Damas. 20
Va à Jeruſalem. 23
A Antioche. 41
S. Paul & S. Barnabé enſemble. Leur miſſion. 47
S. *Paul* ravi au troiſiéme Ciel. 47
Sa predication avec S. Barnabé. 51 *& ſuivantes.*
S. *Paul* à Antioche de Piſidie. 52
A Icone. 52
A Lyſtres. 62
En priſon à Philippi. 63 51
Va à Theſſalonique. Travaille de ſes mains. 64
Silas avec S. Paul à Berée. 65
S. *Paul* à Athenes. 65.66
A Corinthe. 67
à Millet. 110
A Jeruſalem. 111
Pris par les Juifs. 112
Accuſé devant Felix. 118 119
Appelle à Ceſar. 121

Comparoiſt devant Feſtus, Agrippa & Berenice. 122
Son voyage en Italie. 124
Fait naufrage. 124
Arrive à Malthe. 126
A Rome. 127
En Eſpagne. 144
Ses diſciples évêques dans les Gaules. 144
Il eſt accuſé devant Neron. 156
Mis en priſon. Son martyre. 175
Témoignage qu'en rend S. Clement. 192
Portrait de S. Paul. 176
Son ſtile. 80
Releve ſon miniſtere. 100
Epitre de S. Paul.
Aux *Theſſaloniciens.* Premiere & ſeconde. 69. 70
Aux *Galates.* 77
Aux *Corinthiens.* Premiere. 81-92
Aux Seconde. 98-103
Aux *Romains.* 103-109
Aux *Philippiens.* 129-131
Aux *Coloſſiens.* 131-136
Aux *Epheſiens.* 136-137
Aux *Hebreux.* 141-143
A *Philemon.* 132 *& ſuivantes.*
A *Timothée.* Premiere. 151-155
Seconde. 172-174
A *Tite.* 155 156
S. *Paul* évêque de Narbonne. 144
Sergius *Paulus* converti. 51
Peché originel. 449
Pedagogues. 78
Vray pedagogue. 461
Penitence. Preceptes ſur la penitence. 232.233.235
Deux ſortes de Penitence. 466.489
Penitence aprés le baptême. 490
Marques d'une penitence ſincere. 490
Peregrin le Cynique. Son hiſtoire. 352-354
Perſecution à Jeruſalem. 13
Premiere perſecution des empereurs ſous Neron. 148-149
Perſecution ſous Domitien. 251
Sous Trajan. 267. 273 274
Sous Marc Aurele. 351
A Smyrne. 370
Dans les Gaules. 422 *& ſuivantes.*
Pertinax empereur. 452
Petrone gouverneur de Syrie écrit à Caligula pour les Juifs. 31
Ste. *Petronille* fille de S. Pierre. 176
Phanias ſouverain pontife. 180
Philadelphiens. Lettre que S. Ignace leur écrit. 288 *& ſuivantes.*

Epi-

Epître à *Philemon*. 131. 133
S. *Philippe* diacre, prêche à Samarie. 13
Ses filles. 111
S. *Philippe* l'apôtre. Ses filles. 483
Philippe fils du vieil Herode. 22
Philippe évêque de Jerusalem. 305
Philippe évêque de Gortyne. 389
Epître aux *Philippiens*. 129-131
Philon juif. 32.37.39. 141
Philosophes. 66. 220
Chassez d'Italie. 240. 241
Philosophie humaine, à quoy utile. 466. 467
S. *Pierre*. Sa prédication. 3. 4
Ses miracles. 4. 23. 24
Va à Joppé. 24
En prison. 41. 42
Délivré. 42
Opinion sur son premier voyage à Rome. 42. 43
Envoye de ses disciples fonder plusieurs églises. 49
Est repris par S. Paul. 60
S Pierre & S. Paul prédisent les malheurs des Juifs. 156
Sont mis en prison. 175
Leur martyre. 175
Femme de S. Pierre martyre. 176
Premiere épître de S. Pierre. 47. 48
Séconde épître de S. Pierre 166
Faux évangile de S. Pierre, 451
Pilate accusé va à Rome. 21
Sa mort. 27
Pinytus évêque des Gnosiens en Crete. 389
Pius pape. 305
Pline le jeune, gouverneur de Bythynie. 271
Sa lettre à Trajan touchant les Chrétiens. 271 *& suivantes*.
S. *Polycarpe* evêque de Smyrne. 275
Lettre que S. Ignace lui écrit. 294
Son épître aux Philadelphiens. 289
Aux Philippiens. 299 *& suivantes*.
Va à Rome. 348
Son martyre. 360 *& suivantes*.
Lettre de l'église de Smyrne sur ce sujet. 366
Disciples de S. Polycarpe. 368
Témoignage que lui rend S. Irenée. 441
Polycrate evêque d'Ephese. 482
Sa lettre au pape Victor. 482. 483
Pontius martyr. 421
Pontifes Juifs. Succession changée. 116. 177

Popée favorable aux Juifs. 142
S. *Pothin* evêque de Lyon. Son martyre. 416
Praxeas quitte les Montanistes. 400
Luy même hereſiarque. 457
Prêtres. Leurs devoirs. 300
Preuves de la loy nouvelle par les prophetes. 340. 341 375. 376
De la doctrine Chrétiene. 378. 379
Par l'écriture. 439
Par la tradition. 440
Priere. Pour qui & où on la doit faire. 153. 154
Heures de la priere. 477
Primus evêque d'Alexandrie. 302
Sa mort. 305
Primus evêque de Corinthe. 350
Priſcilla fauſſe propheteſſe. 396
Procés. Leurs inconveniens. 82
Prodiges en Judée. 157
Prophetes. Faux prophetes dans Jeruſalem. 213
Vrais prophetes. 234
Faux prophetes. 233
La religion prouvée par les prophetes. 340. 341 375. 376
Proſelytes. 3
S. *Ptolomée*. Son martyre. 468. 369
Ptolomée heretique. 407
Publius evêque d'Athenes martyr. 312. 388
Publius evêque de Jeruſalem. 326
Pudens, ſénateur. 174

Q

QUADRAT evêque d'Athenes. Son Apologie. 312
Quadrat Gouverneur de Syrie. 72
Queſtes pour les fidelles de Judée. 92
Lucius *Quietus* contre les Juifs. 305
Quirinus gouverneur de Judée. 22

R

RABBINS recommandent le travail. 68
Leurs mauvaiſes ſubtilitez. 383
Reliques. Honneur des reliques. 366
Repas des Chrétiens. 461 462
Reſurrection de J. C. fondement de la prédication des apôtres. 91
Riches. Leurs devoirs. 154
Rodon Docteur Catholique. 332

Ses

Ses ouvrages. 457.458
Rome. Epître de S. Paul aux Romains. 103
& suivantes.
Epître de S. Ignace aux Romains. 285
& suivantes.
Tradition de l'église *Romaine*. 440
Incendie à Rome. 148

S

SACRIFICE propre aux Chrétiens. 91. 143
Sacrifices à Jerusalem pendant le siege. 202
Sagaris evêque de Laodicée martyr. 395
Samaritains reçoivent l'évangile. 13
Querelle entre-eux & les Juifs de Galilée. 71
Sanctus diacre martyr. 414
417
Sanedrin. 5
Saturnin héréſiarque. 306
Ses erreurs. 306
Saul nommé Paul. 51
v. S. Paul.
Scandale. Il faut l'éviter. 85
106
Sciences humaines. Leur uſage. 474
Scythopolis. 161
Second hérétique. 408
Seleucie. 38
Seleucus hérétique. 436
Seneque évêque de Jeruſalem. 305
Serapion évêque d'Antioche. 400.450
Ses ouvrages. 451
Sethiens hérétiques. 326
Severe héréſiarque. 406
Severe empereur. 453
Sextus auteur eccleſiaſtique. 458
Sicaires. Comment attirez à Jeruſalem. 113.114
Ravagent la campagne. 183.184
Reſtes des Sicaires. 216
Silas avec Barſabas. 57
Avec S. Paul. 65
Similitudes du Paſteur. 235
S. *Simon* évêque de Jeruſalem. 146
Son martyre. 268
Simon le Magicien. Son héreſie. 14. 15
Tenu pour dieu à Rome. 43. 342. 343
Sa mort. 171
Simon Canthera ſouverain pontife. 41
Simon Bargiora. 165
Ravage l'Idumée & la Judée. 201
Appellé à Jeruſalem. 202
Mené en triomphe. 215
Sixte pape. 246. 302
Smyrne. 96
Epître de S. Ignace aux Smyrniens. 291
& suivantes.

Lettre de l'égliſe de Smyrne ſur le martyre de S. Polycarpe. 366
Solitaires entre les Chrétiens. 141
Sommeil des Chrétiens. 462
S. *Soter* page. 350. 387
Spectacles interdits aux Chrétiens. 464
Stoïciens. 66
Stromates de S. Clement Aleandrin. 465-480
Symbole des apôtres. 43
Symmaque évêque de Jeruſalem. 390
S. *Symphorien*. Son martyre. 428-430
Sainte *Symphoroſe* & ſes ſept Fils. Leur martyre. 326-328
Honneurs rendus à leur mémoire. 328

T

TABITE reſſuſcitée. 24
Tatien diſciple de S. Juſtin. 387
Auteur des Encratites. 395
Son traité contre les Grecs. 402
& ſuivantes.
Son héréſie. 405
S. *Teleſphore* pape & martyr. 302. 305
Temple de Jeruſalem pris & brûlé. 211
Temple des Juifs en Egypte. 216
Tertullien. Ses premiers ouvrages. 487
Son traité du baptême. 487
De la penitence. 489
De la priere. 491
Avis qu'il donne à ſa femme. *là-même.*
Theâtres. Leur uſage. 93
Thebutis héréſiarque. 268 269
Sainte *Thecle*. 52
Theodote de Byſance heretique. 454
Theodote changeur, héretique. 457
Theodotion. Sa verſion de l'écriture. 436
Theophile ſouverain pontife demis. 40
Theophile évêque d'Antioche. 390
Son traité à Autolique. 431
Autres ouvrages. 435
Theophile évêque de Ceſarée en Paleſtine. 451. 482
Theophore. 274
v. S. Ignace.
Therapeutes. 138
Thraſeas évêque d'Eumenie. 483
S. *Thyrſe* diacre. 368
Mort de l'empereur *Tibere*. 21
Tibere Alexandre gouverneur

neur de Judée. 54
Fait main-baſſe ſur les Juifs d'Alexandrie. 162
Timothée circoncis. 61
Va à Rome. 128
Premier évêque d'Epheſe. 151
Premiere epître de S. Paul à Timothée. 151
Seconde epître à Timothée. 172
Tite interprete de S. Paul. 48
Va dans l'Iſle de Crete. 151
Epître de S. Paul à Tite. 155. 156
Tite fils de Veſpaſien va en Judée 190
Aſſiege Jeruſalem. 203
Son triomphe. 214. 315
Empereur. 240
Sa mort. 240
Tobie évêque de Jeruſalem. 302
Tour d'Hermas. 216
& ſuivantes.
Tradition. 70. 78. 173
Seule chez des nations entieres. 442
Tradition de l'Egliſe Romaine. 440. 442
Trajan empereur. 263
Sa réponſe à Pline au ſujet des Chrétiens. 273
Sa mort. 305
Tralliens. Epître de S. Ignace. 283
Travail des mains. 68. 464
Trinité. 356. 357. 476
S. *Trophime* évêque d'Arles. 144
Tryphon. Dialogue de S. Juſtin avec lui. 371
& ſuivantes.
Marcius *Turbo* contre les Juifs. 305
Tychique. 131

V

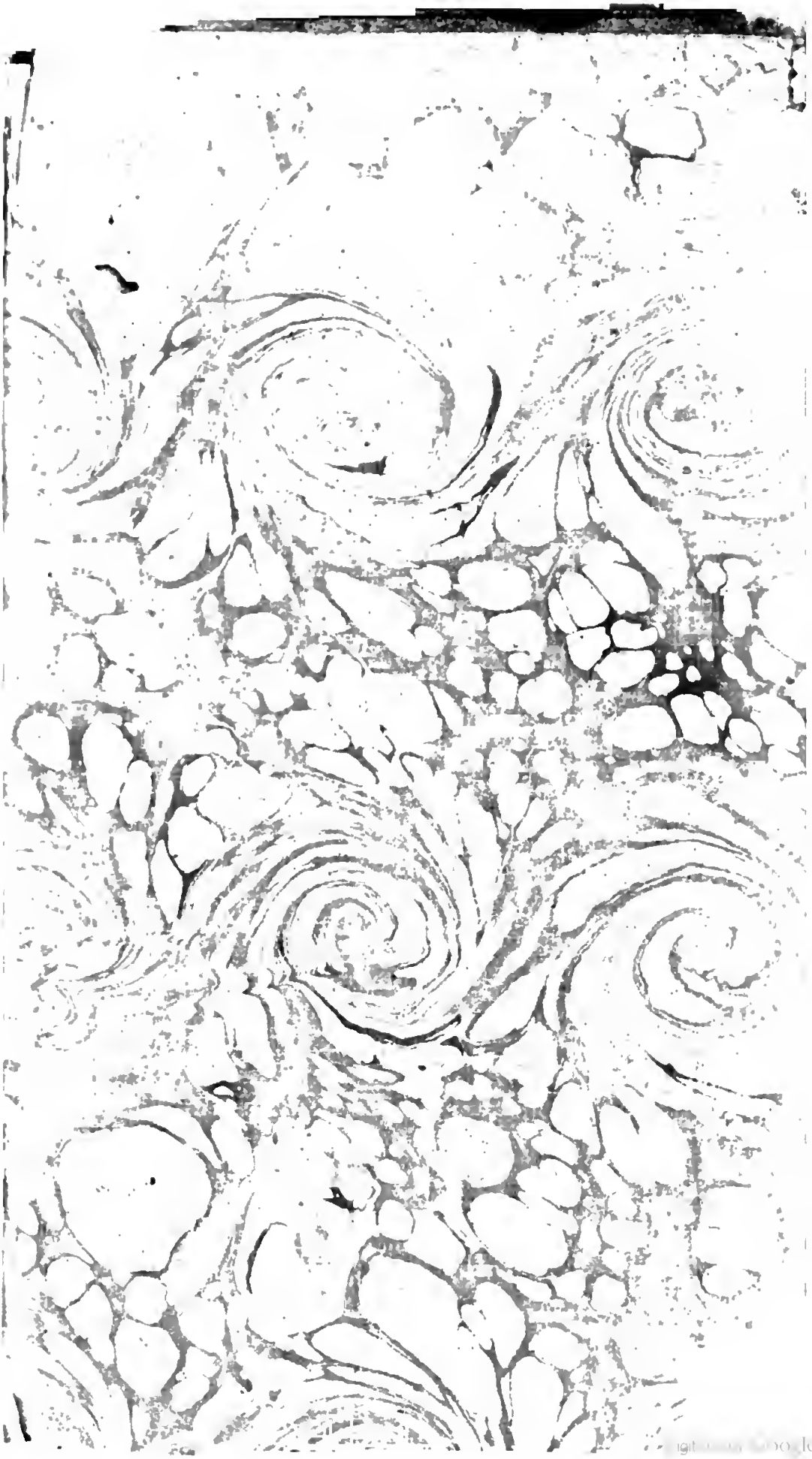
VALENTIN. Son héréſie. 317. 318
Va à Rome. 326
Valentiniens. Leur Theologie. Eones. 317
& ſuivantes.
Leur morale. 324
& ſuivantes.
Leurs artifices. 443
Variations des hérétiques. 456
Verbe. Génération & Incarnation du Verbe. 278. 340 379 402 403
Veſpaſien contre les Juifs. 165
En Galilée. 177. 178
Eſt proclamé empereur par l'armée. 186
Ses prétendus miracles. 188. 189
Tenu pour le Meſſie. 190
Sa mort. 239
Vettius Epagathus martyr. 413

Ven-

Veuves. Leurs devoirs. 154
Victor page. 450.454.482
Menace les égliſes d'Aſie. 484
Lettre que lui écrit ſaint Irenée. 484
Vin. Uſage du vin. 462
Viſions d'Hermas. Premiere viſion. 221
Seconde viſion. 224
Troiſiéme vlſion. 225
Quatriéme viſion. 230
L. *Vitellius* gouverneur de Syrie. 21
Son fils A. *Vitellius* Empereur. 186
Voye de lumiere. 264
Voye de tenebres. 264.266

Z

Zachée évêque de Jeruſalem. 302
Zelateurs des Juifs. Leurs violences. 179
Leur diviſion. 183
Leur impieté. 202
S. *Zephirin* pape. 486

Fin de la Table des Matieres.

AD1 1669 244